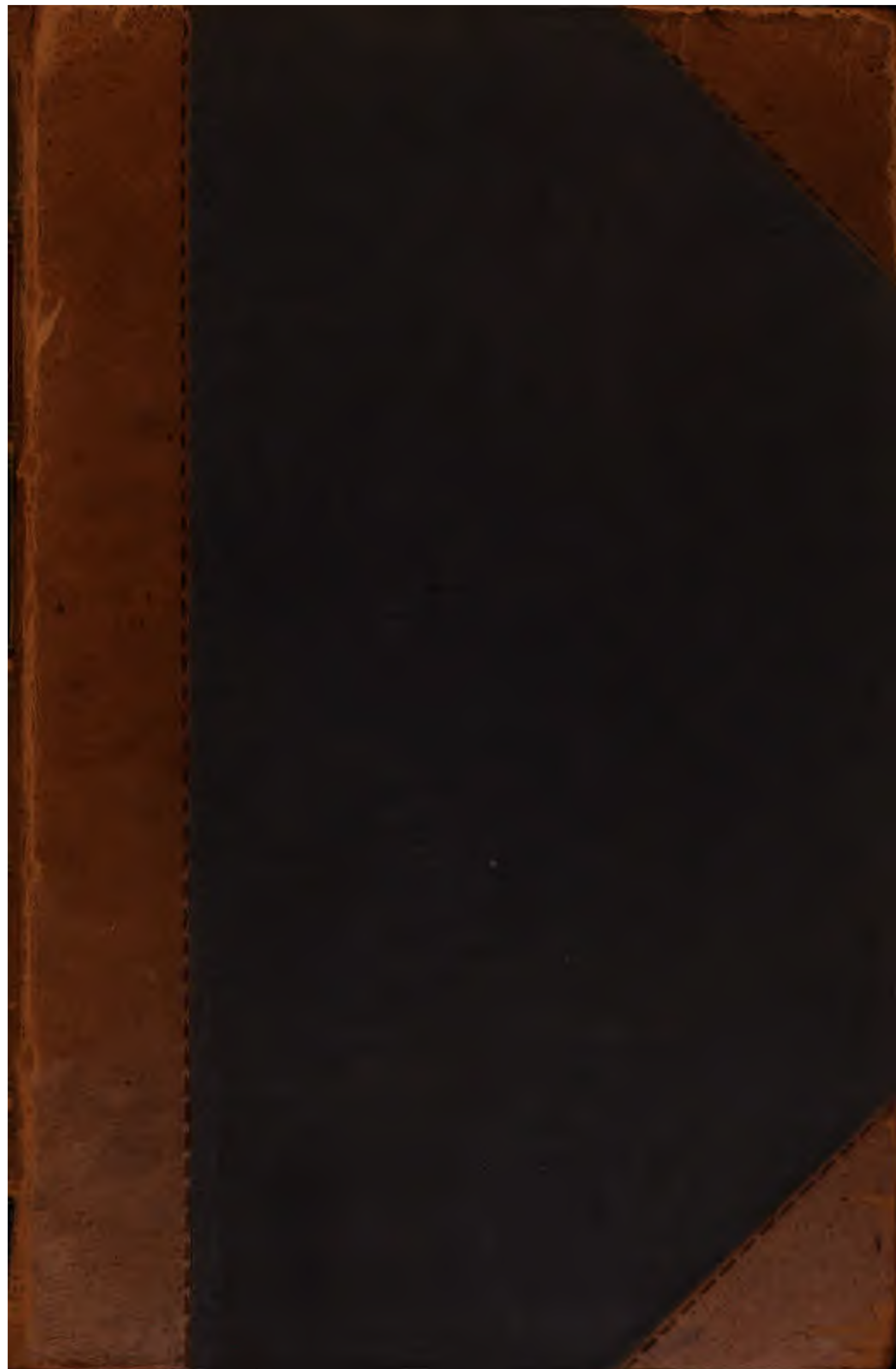
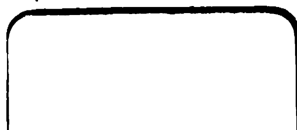
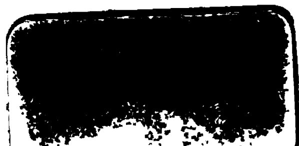





600061531M



ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

Paris. — Imprimé chez Jules Bonaventure,
55, quai des Grands-Augustins

JOANNIS GUIGARD

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

AVEC

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

PREMIÈRE PARTIE



PARIS
LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE
3, QUAI MALAQUAIS, 3.
MÊME MAISON A LONDRES, 25, GARRICK-STREET

1870

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

N Auteur, dit Dufresny dans ses *Amusements « sérieux et comiques*, est bien embarrassé à la « tête de son Livre : il ne sait quelle contenance « tenir. S'il fait le fier, on se plaît à rabattre sa « fierté; s'il affecte de s'humilier, on le méprise; « s'il dit que son travail sera merveilleux, on n'en croit rien; « s'il dit que c'est peu de chose, on le croit sur parole. Par- « lera-t-il de ses ouvrages? La dure nécessité pour un Auteur! »

Malgré cette boutade, les auteurs n'en continuent pas moins de faire des préfaces où ils se croient obligés de dire au lecteur —qui ne s'en soucie mais—comme quoi ils viennent « combler une lacune regrettable », et autres belles paroles de nature à montrer l'opportunité et l'excellence de leurs œuvres.

Il est de fait qu'un livre sans préface ressemble fort à un dîner sans potage. L'esprit comme l'estomac a besoin d'un véhicule, et entrer brusquement en matière par la pièce de résistance pourrait devenir indigeste. D'un autre côté, la préface est encore, à mon avis, le moyen le plus honnête, en pays civilisé, d'aborder son lecteur et de faire connaissance avec lui.

Or, comme je m'accommode assez des habitudes reçues, pourvu toutefois qu'elles ne heurtent pas trop ni ma conscience ni mes goûts, je me permettrai donc de suivre la tradition, et, au risque de ne pas être lu, d'exposer à mon tour les motifs qui m'ont engagé à publier ce livre.

I

Par une magnifique journée de juillet 186...,

Alors qu'un lourd soleil chauffait les grandes dalles...,

rêvant et bouquinant, j'aperçus, à l'heure de midi, un homme, de soixante ans environ, devant ces boîtes de livres qui se trouvent sur le parapet du quai Voltaire. Il était seul. La chaleur exceptionnelle du jour faisait refluer les passants vers les maisons.

—Il n'y a qu'un bibliophile ou un pêcheur à la ligne qui puisse braver avec autant d'impassibilité un tel soleil, me dis-je en approchant.

Cet homme, « tout de noir habillé, » était littéralement chargé de livres : il en avait dans ses poches, dans les mains, sous les bras, et peut-être dans son chapeau. Je voyais en lui l'expression vivante de ce type que Gavarni a éternisé d'un seul coup de son spirituel et philosophique crayon. Ses yeux, d'un bleu doux, pétillaient de joie sous des bésicles d'or. Ses doigts frémissaient d'émotion. Avait-il trouvé un *Alde* ou un *Elzévier* inconnu à tous ses confrères?

L'objet de son attention me parut au premier coup d'œil une de ces adorables reliures du XVII[e] siècle, mais fruste et les coins endommagés. Le bouquiniste ignorant avait relégué le volume dans les compartiments à cinquante centimes. Mon homme, lui, ne s'y était pas trompé : avec cette intuition qui dirige l'individu possédé par une idée fixe, il était venu là en droite ligne, j'en suis sûr, comme s'il eût connu d'avance la place où gisait dans la poussière le précieux bouquin. Sur les plats figurait une espèce d'hiéroglyphe dont la forme cabalistique retenait captif son être tout entier : plus il ouvrait les yeux, moins il semblait comprendre.

Curieux de ma nature, je voulus voir aussi, moi, mais je n'osai. Pour me servir de contenance, je pris un livre et je feignis de lire, dardant une prunelle furtive sur celui de mon voisin. Ma myopie me favorisait singulièrement en cette circonstance. Peu à peu, sans savoir comment, je me trouvai côte à côte de mon bibliophile — car c'en était un — mon bras gauche frôlant son bras droit, et si près, que spontanément, sans même tourner la

tête vers moi, il me dit, un peu dédaigneusement et comme quelqu'un à bout de ressources : « Y comprenez-vous quelque chose? »

Je toussai légèrement pour me remettre : je venais d'être surpris en flagrant délit de curiosité! O amour des livres!

—De quoi s'agit-il, Monsieur? fis-je du ton le plus doux et le plus caressant, afin de réparer autant que je le pouvais mon infraction à la civilité puérile et honnête.

—De ceci, répondit-il, en me montrant l'hiéroglyphe avec un sourire où je lisais clairement : entre bibliophiles pas de gêne!

—Monsieur, ce sont les armes du président de Mesme, celui à qui Gabriel Naudé dédia, en 1643, son *Advis pour dresser une bibliothèque*. Ce magistrat s'était composé une des plus riches collections de son temps; et chaque volume qu'il avait fait relier portait sur les plats cette marque de fabrique, en quelque sorte, que vous voyez.

J'avais repris mon assurance, et fourrant lestement mon pouce dans l'emmanchure de mon gilet, de mes quatre autres doigts je me mis à battre la mesure sur ma poitrine, en le regardant en face d'un air de triomphe qui signifiait : tu ne t'attendais pas à celle-là, mon bon!

Il ne s'y attendait guère, en effet, car il resta un instant la bouche ouverte et les yeux écarquillés. Puis, d'un accent plus sympathique, il reprit :

—Sans vous en douter, Monsieur, vous venez de me tirer d'un bien cruel embarras. Si vous saviez, quand on a un volume artistement relié, comme celui-ci par exemple, combien l'on désire en savoir la provenance, combien l'on voudrait connaître l'amateur qui a eu pour l'art tant d'amour et tant de goût! Vous le voyez, la passion ou plutôt la manie m'entraîne. Mais n'est-ce pas à un bibliophile que je parle?

—Se passionner c'est vivre; c'est la passion qui nous sauve de toutes les plates réalités de la vie, répliquai-je gravement.

Une fois la glace rompue, la conversation s'engagea, et se prolongea longuement sous le soleil qui nous mordait le front.

J'avais affaire à un véritable savant. Son acquis était étendu

et varié. Et puis nous avions enfourché le même dada : les livres, les reliures, les incunables, les éditions princeps, les bibliothèques fameuses, les éditeurs célèbres, nous occupèrent particulièrement, bien entendu. Enfin mon interlocuteur, devenant de plus en plus expansif, me dit :

—...Oui, Monsieur, je possède un grand nombre de volumes ayant sur leurs plats des armes dont il m'est impossible de déterminer les possesseurs. C'est pour moi une véritable torture: je sens qu'il me manque quelque chose. Tenez, êtes-vous libre à cette heure?

—Parfaitement.

—Sans façon, voudriez-vous venir chez moi? Je vous montrerais ma collection, et, tout amour-propre à part, j'ose croire que vous ne regretterez pas trop votre course.

—J'accepte avec empressement et reconnaissance.

—Le temps seulement de payer mon volume; je ne marchanderai pas. Aujourd'hui c'est un jour faste.

—A votre volonté.

Son emplette faite, il revint à moi.

—Partons-nous?

Je suivis donc mon nouveau compagnon comme si nous ne nous étions jamais quittés—tant la bibliophilie rapproche les hommes!—Quoique le chemin fût long et la chaleur accablante, je ne m'en aperçus guère, soutenu que j'étais et par la conversation et par l'attente des merveilles qui m'étaient promises. Bref, nous arrivâmes : je ne dirai pas où, lecteur, tu le reconnaîtrais! Et le mur de la vie privée donc! Qu'il te suffise de savoir que nous enfilâmes une allée étroite, obscure et longue, et que nous gravîmes lentement, non sans souffler un peu, faisant une petite pause à chaque palier, cinq étages au-dessus de l'entresol. Arrivés là, nous prîmes un corridor; puis au bout, un autre à gauche. Nous marchions, lui devant, moi derrière, nous emboîtant le pas comme de vieux troupiers. Il s'arrête : « C'est là, me dit-il en souriant. Ouf! je n'en peux plus! » Il sort de sa poche un immense trousseau de clefs luisantes comme la pomme d'une rampe, prend la plus petite, si petite que je ne

pus l'apercevoir, et la glisse sans bruit dans la serrure. La porte s'ouvre en poussant un soupir comme pour dire : Est-ce un vrai croyant? Après avoir soigneusement fermé cette porte, il en ouvre une seconde, puis une troisième.

Le frinc-frinc des clefs, le grincement des verroux, le bruit des échos des « longs corridors sombres, » les précautions singulières que prenait mon homme, l'isolement dans lequel nous étions, tout cela me plongeait dans des réflexions étranges. Etais-je l'objet d'une mystification ou d'un guet-apens? allait-on renouveler sur ma personne quelque scène du mystérieux château d'Udolphe? Et pas d'armes! Rien qu'un innocent in-12, et encore pas relié le moins du monde! Cependant, quelque chose aurait dû me rassurer : je n'avais ni montre, ni argent. Mes derniers vingt centimes venaient d'être employés à l'achat du volume que j'avais entre les mains. Mon gousset était nu,

> Nu comme un plat d'argent, nu comme un mur d'église,
> Nu comme le discours d'un académicien.

Quoi qu'il en soit, j'ose l'avouer, je commençais à trembler. Non que je craigne la mort : un Français, allons donc! Mais, que voulez-vous, je tiens énormément à la vie : chacun a son faible. Et puis mourir, et cesser de voir pour toujours ces belles éditions à grandes marges, à tranches dorées, lavées, réglées, et reliées par un Le Gascon, un Derome ou un Padeloup! Je ne pourrais jamais m'en consoler.

Tout à coup, au milieu de toutes ces réflexions plus rapides qu'un éclair, le Saint des Saints s'ouvrit!...

Figure-toi, lecteur, une pièce longue à n'en plus finir, tout entière tapissée de bibliothèques en palissandre regorgeant de livres les plus rares, les plus curieux, les plus singuliers et les plus splendidement habillés. A la suite, une autre pièce, moins grande, mais encore mieux décorée, renfermant, sous des vitrines garnies de soie verte, les chefs-d'œuvre de reliure de toutes les époques, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; collection qui aurait fait dire aux amateurs ce que Naples aux touristes : « la voir et mourir. » Il m'exhiba avec une politesse exquise

toutes les richesses de ce cabinet. Pour terminer, il me conduisit vers les volumes *aux armes*. Je compris qu'il fallait m'exécuter, et payer pour ainsi dire ma bienvenue. Sans me faire tirer l'oreille, je lui expliquai la plus grande partie de celles que j'avais sous les yeux. Quant au reste, j'en pris les empreintes, en lui promettant de les lui rapporter au plus tôt avec le mot de l'énigme.

Mon bibliophile était à son tour ravi. Au moment où j'allais prendre congé de lui, il me saisit le bras en me disant : « Une idée me poinct, Monsieur. Savez-vous que vous rendriez un véritable service aux amateurs et à la science archéologique et bibliographique, si vous pouviez publier tous les emblèmes que l'on trouve sur les livres composant les bibliothèques tant publiques que particulières ?

Cette idée me frappa.

—J'y songerai, Monsieur, lui dis-je, rien qu'en souvenir des magnificences que vous venez de me montrer avec autant d'amabilité. Mais, ajoutai-je, vous rendez-vous bien compte de toute la somme de travail que l'exécution complète de votre idée exigerait? Songez donc, le nombre des volumes portant des emblèmes est fort considérable; la France seule me coûterait des années de longues et pénibles recherches!

—Tenez-vous-en à la France.

—Bornée ainsi, l'idée peut se réaliser. Sérieusement je m'en occuperai, et je compte même sur votre bienveillant concours pour me faire obtenir des communications de la part des savants ou amateurs que vous pouvez avoir parmi vos connaissances.

Nous échangeâmes une poignée de mains, et je le quittai.

Une fois dans la rue, encore tout ahuri de ce que je venais de voir, je marchais droit devant moi, heurtant celui-ci, heurtant celui-là, lorsque, fortuitement, je rencontrai mon éditeur, Bachelin-Deflorenne. Ce fut lui qui m'aperçut le premier.

—Que diantre avez-vous donc ? votre front est aussi sombre qu'un roman d'Emile Gaboriau. Préparez-vous un crime?

—C'est bien pis ! lui répondis-je en lui assénant un foudroyant regard, je prémédite un titre!

—Voyons, de quoi s'agit-il?

—Je viens de chez le plus rare et le plus aimable des bibliophiles, une de vos connaissances, le plus tenace de tous vos *pousseurs* de livres. Il m'a donné une idée que je trouve excellente.

—Laquelle?

—Celle qui consisterait à publier les devises, chiffres, armoiries et autres symboles que les amateurs ont laissés sur leurs livres, avec une courte notice touchant les principales bibliothèques particulières, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours. Ce travail me plaît beaucoup; mais, l'ouvrage fait, comment le nommerai-je? C'est là ce qui m'embarrasse.

—Le cas est embarrassant, en effet, me répondit-il; et après un moment de silence:—Au fait, pourquoi ne l'appelleriez-vous pas l'*Armorial du Bibliophile?* Ne saurait-on produire un *Armorial* pour contenter la légitime curiosité des savants? La science a aussi sa noblesse!

—Parfait, plus que parfait, m'écriai-je. J'accepte le titre, il me paraît du reste répondre à l'idée, mais à la condition que vous éditerez l'ouvrage.

—D'accord, voici ma main.

J'y mis la mienne.

—C'est entendu. Comptez sur toute ma bonne volonté, je compte sur votre goût; et puissent nos efforts communs satisfaire, comme nous le désirons, la gent délicate, curieuse et chercheuse de nos chers confrères en bibliophilie.

II

Voilà donc notre Armorial du Bibliophile. Il renferme, comme nous venons de le dire, l'énonciation de toutes les devises, l'explication de tous les chiffres ou monogrammes, et la description de toutes les armoiries que nous avons pu trouver sur les livres, avec notices sur les amateurs et leurs bibliothèques.

Nous nous en sommes tenu aux marques figurant sur la reliure des volumes. Quant aux marques que l'on appelle *ex*

libris, et qui sont en général placées dans l'intérieur, elles ne nous ont pas paru offrir le même degré d'intérêt que les autres, étant presque toujours accompagnées du nom du possesseur.

Dans un travail tel que le nôtre, il ne faut pas espérer être complet : on le conçoit sans peine. Toutefois, nous sommes convaincu qu'indépendamment d'un grand nombre d'autres symboles, on y trouvera tous ceux qui figurent sur les ouvrages dont les exemplaires reviennent fréquemment dans nos ventes publiques, et dont la reliure éveille toujours l'attention de l'amateur éclairé.

Bien qu'il ne soit fait qu'au point de vue français, nous avons cru devoir cependant accorder le droit de cité à quelques étrangers, tels que Maioli, Laurin, la Gruthuyse, d'Hoym, et autres dont les noms sont si connus des bibliophiles, que c'eût été en quelque sorte une faute que de les omettre.

III

Ce qui nous prouve que l'ARMORIAL DU BIBLIOPHILE est une œuvre d'actualité, c'est l'intérêt que nous ont témoigné les amateurs les plus connus de notre époque. Nous avons reçu d'eux des encouragements et des communications avec une générosité qui ne se voit guère que dans la *République des lettres*. Qu'il nous soit permis de citer ici leurs noms, pour leur en témoigner publiquement notre sincère gratitude. Ce sont MM. PAUL LACROIX (Bibliophile Jacob), JULES COUSIN et MULLER, de la Bibliothèque de l'Arsenal ; THÉOPHILE BAUDEMENT et RATHERY, de la Bibliothèque Impériale ; COCHERIS et LORÉDAN-LARCHEY, de la Bibliothèque Mazarine ; LOUIS BARBIER, administrateur de la Bibliothèque Impériale du Louvre ; A. CHALLAMEL, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ; A. PREUX, avocat général à Douai ; A. BONVARLET, de Dunkerque ; le vicomte OSCAR DE POLI ; GUSTAVE BRUNET, de Bordeaux, et LOUIS VIAN, référendaire au sceau de France, expert en héraldique près le tribunal de la Seine.

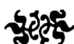
JOANNIS GUIGARD.

6 juillet 1868.



ARMORIAL DU BIBLIOPHILE

Ire SECTION



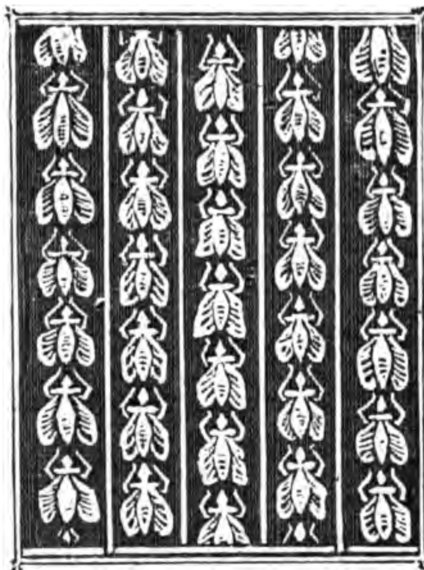
MAISON DE FRANCE

ROIS

LOUIS XII.

Les rois de France ont presque tous été grands amateurs de livres. Charlemagne, Philippe-Auguste, Saint-Louis, Charles V, s'étaient formé des collections nombreuses et importantes. Les Valois, qui régnèrent de 1328 à 1589, se sont particulièrement fait remarquer par leur goût pour les Lettres et les Arts. Parmi eux on distingue le roi Jean, Charles V, Charles VIII, Louis XII, François Ier, Henri II, Charles IX et Henri III.

Le premier que nous ayons trouvé portant sur ses livres des armes, des symboles ou devises, est Louis XII. Sur la plupart des volumes qui lui appartenaient avant son mariage avec Anne de Bretagne, figure un semé d'abeilles accompagné de cette devise: *Non utitur aculeo regina cui paremus.* Après son mariage, ses livres portent les armes de France alternées avec l'hermine de Bretagne. Au-dessus de l'écusson central, paraît le hérisson que Louis XII avait encore pris pour emblème, avec la devise: *Cominus et eminus.* (V. pl. 9.) Quelquefois



on n'y voit qu'un simple chiffre formé des lettres L. A. (Louis, Anne), avec ou sans couronne. C'est dans la bibliothèque de Louis XII qu'était venue

se fondre celle du célèbre bibliophile Louis de Bruges, sire de la Gruthuyse.

FRANÇOIS Ier.

Les livres ayant appartenu à ce prince se reconnaissent, en général, par la *Salamandre* au centre des plats sur son brasier ardent, cantonnée de 2 ou 4 F et accompagnée de la devise: *Nutrisco et extinguo;* le tout au milieu des arabesques les plus gracieuses. (V. pl. 1.) Quelquefois les armes de France y figurent seules, et presque



toujours avec des fleurs de lys d'argent. François Ier avait pour relieur Pierre Roffet, dit le Faucheux.

HENRI II ET DIANE.

En fait de livres, on ne saurait guère séparer Diane d'Henri II. Il est bien rare de trouver un volume dédié à l'un qui n'appartienne pas à l'autre, et dont la reliure n'étale avec une complaisante coquetterie les armes et les emblèmes des deux célèbres amants. Tantôt c'est un H simplement accolé à un D; tantôt l'H royal se trouve amoureusement entrelacé avec le D de la favorite; tantôt encore les initiales respectives alternent avec une fleur de lys. Quelquefois, c'est l'écu de France qui figure sur les plats, entouré de D et de croissants, ou bien soutenu et surmonté d'un H couronné et cantonné de . (D.H.). La bibliothèque d'Henri II et de Diane était établie dans le fameux château d'Anet, où elle s'y conserva longtemps après la mort de la châtelaine, mais sans révéler ses richesses. En 1723, enfin, la princesse de Condé, à qui Anet appartenait alors, étant venue à mourir, les livres furent mis en vente. La plus grande partie de cette bibliothèque fut achetée par le fils de la célèbre Mme Guyon, connue sous le nom de M. de Sardières. Ajoutons que Henri II avait aussi le Faucheux pour relieur. (V. pl. 15-18.)

Catalogue des manuscrits trouvez après le décès de madame la princesse, dans son château royal d'Anet. — *Paris, Gaudouin,* 1724, *in-12 de* 49 *p.*

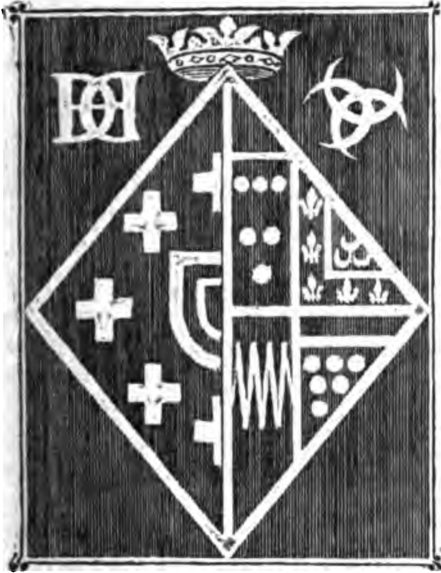
DIANE DE POITIERS.

Parti : au 1 *d'azur à huit croisettes, d'or passées en orle autour d'un écusson d'azur bordé d'or et chargé d'un autre écusson d'argent, qui est* DE BRÉZÉ. *Au* 2 *écartelé : au* 1 *et* 4 *d'azur à six besants d'argent, au chef d'or, qui est* DE SAINT-VALLIER; *au* 2 *d'azur semé de fleurs de lys d'or, au franc quartier d'argent, à trois croissants mal ordonnés de gueules; aux* 3 *d'argent, aux emmanchés de sable, qui est de* DE RUFFI.

L'écu en losange est surmonté d'une couronne ducale, et cantonné du chiffre et de croissants entrelacés.

En prenant le titre de duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers prit l'écusson ci-dessous, qui figure sur des

volumes lui ayant appartenu, et conservés à la Bibliothèque impériale



(Mss.), à la bibliothèque Mazarine et à celle de l'Arsenal.

La présence dans les armoiries de Diane de l'écusson des Ruffi s'explique ainsi. En 1414, un Nicolas Ruffo, marquis de Contron, en Italie, fut dépouillé de ses biens et forcé de s'expatrier pour avoir pris parti en faveur de Louis d'Anjou. Il vint en France, où il épousa Marguerite de Poitiers, fille de Louis de Poitiers. Son beau-père devint à son tour son gendre, en prenant pour femme Polixène Ruffo, fille de ce marquis de Contron. Nicolas Ruffo étant mort sans postérité, ses armes, son titre et ses droits éventuels à ses seigneuries confisquées passèrent dans la famille de Poitiers.

Quant à l'écusson du 2 de l'écartelé, M. Georges Guiffrey n'y voit qu'une concession royale; et, en ce qui touche les croissants qui s'y trouvent, une allusion à cette espèce de patronage olympien sous lequel la duchesse s'était placée, et à la fameuse devise du roi : *Donec totum impleat orbem.*

HENRI II ET CATHERINE DE MÉDICIS.

Les livres dédiés en commun à Henri II et à Catherine de Médicis portaient en général un chiffre formé d'un H (Henri), et de deux C (Catherine) enlacés. On peut voir un magnifique exemple de cet ornement au Musée des souverains du Louvre, confié à l'intelligente direction de M. Barbet de Jouy. C'est le *Livre d'heures du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis*, que M. Barbet de Jouy acheta 60,000 francs pour ce Musée. Le volume est couvert en maroquin rouge enrichi d'écoinçons fleurdelisés, d'attaches et de médaillons en or finement émaillés et ciselés. Chacun des écoinçons porte en relief les lettres enlacées H et CC.

FRANÇOIS II.

Ce monarque, né malingre, mort à



la fleur de l'âge, n'eut guère le temps

de se former une bibliothèque. Il réunit pourtant quelques livres dont la plupart portent sur les plats un simple dauphin ou un dauphin couronné. Quand il fut roi, l'écu de France remplaça le Dauphin, et au bas dudit écu se trouve ordinairement la date.



CHARLES IX.

Ce pauvre roi, qu'on rend responsable du massacre de la Saint-Barthélemy, et, ce qui est plus grave, de quelques mauvais vers, était à la fois bibliophile, numismate et archéologue. Ce fut lui qui acheta, en 1566, de ses propres deniers, la célèbre collection de médailles et d'antiquités formée par Grolier, sur le point de passer de Marseille en Italie pour y être vendue et dispersée. Ses livres portaient sur le 1er plat les armes de France soutenues de deux C entrelacés, No 1, et couronnés ; et sur le second plat un portique entouré d'une banderole, avec cette

(1)



légende-devise : *Deo, pietate et justitia,* No 2.

(2)



Nicolas Eve et Clovis Eve, son fils, furent les relieurs de Charles IX.

HENRI III.

Henri III aimait les livres presque autant que ses mignons. Il était grand amateur de reliures, et avait, selon Edouard Fournier, un peu du talent des relieurs. Le luxe des beaux livres était tellement en faveur auprès de lui, qu'il craignait presque de les com-

(1)



prendre dans les édits somptuaires où il frappait sans merci toute espèce de magnificences. Tout en sévissant contre la parure des femmes, il épargne celle des livres. Aux bourgeoises il leur défend de porter des pierreries, mais il leur permet d'en orner leurs *Livres d'Heures*.

Les livres qui ont appartenu à ce roi ont tous un caractère particulier, du moins dans l'habit. Ils se reconnaissent à la *tête de mort* qui s'y trouve multipliée sur le dos et sur les plats, accompagnée tantôt de cette devise : *Memento mori*, tantôt de celle-ci : *Spes mea Deus*. Souvent auprès des devises est le nom de *Jésus* sur l'un des plats, et celui de *Marie* sur l'autre.

Le No 1 nous offre un spécimen curieux de cette sorte de reliure qu'affectionnait Henri III. Sur les deux plats, au milieu d'un ovale feuillé, figure un monogramme formé des lettres M. D. C. (Marie de Clèves), et sur le dos, entre deux larmes, la tête de mort habituelle, soutenue de la devise : *Mort m'est vie*. Ce lugubre et touchant symbole se rapporte à une circonstance particulière de la vie d'Henri III. N'étant encore que duc d'Anjou, il aima éperdument *Marie de Clèves*, princesse de Condé, qui mourut presque subitement. Le royal amant voulut éterniser sa douleur, en donnant à tout ce qui l'entourait une expression qui répondît à l'état de son cœur. « Lorsqu'il fut obligé de se montrer

(2)



en public, dit le P. Mathieu, son historien, il y parut dans le plus grand

deuil, tout couvert d'enseignes et petites têtes de mort. Il en avait sur les

(3)



rubans de ses souliers, sur ses aiguil-

(4)



lettes, et il commanda à Souvray de lui faire faire des parements de cette sorte pour six mille écus. »

Comme il était de la confrérie des capucins, ses volumes portaient aussi l'estampille de cette confrérie sur les plats, et sur le dos les armes de France avec la tête de mort, N° 2.

Quand il est roi de France, on voit figurer au milieu d'un semis de fleurs de lys l'écusson royal accollé de celui de Pologne parti de Lithuanie, tous deux surmontés d'une couronne fermée, et au-dessous, entre deux rinceaux, la lettre H couronnée; le tout entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et sommé de la couronne de France, N° 3.

Après son mariage, ses livres prennent un nouvel habillement, N° 4. Au centre se trouve l'écu de France, celui de Pologne parti de Lithuanie, entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel seulement, et au-dessous un chiffre couronné composé des lettres H. Λ. Λ. (Henri, Louise, Lorraine). Ce même chiffre est répété plusieurs fois sur les plats et aux angles.

Les principales reliures des livres composant la bibliothèque d'Henri III ont été exécutées par Nicolas Eve et son fils, Clovis Eve.

HENRI IV.

Le goût des femmes n'exclut pas celui des livres, Henri IV le prouve. Pour se consoler des infidélités de la « charmante Gabrielle, » ce roi avait des livres nombreux et choisis, qu'il faisait luxueusement relier. Ils portaient tous, sur les plats, l'écu de France accollé de celui de Navarre, et au-dessous, soutenue de deux rinceaux, la lettre H couronnée. Le tout entouré des col-

liers des ordres de Saint-Michel et



du Saint-Esprit, et sommé d'une couronne royale.

LOUIS XIII.

Ce monarque ennuyé et ennuyeux, qui, pour tuer le temps, au dire de Tallemant des Réaux, s'était fait fourbisseur d'arquebuses, confiturier, faiseur de châssis, barbier, aurait bien pu se faire relieur. Notre savant confrère Edouard Fournier ne serait pas éloigné de le croire. « C'est, dit-il, une occupation proprette et qui sied à toute personne, même à un roi qui a des loisirs... Louis XIII n'eût pas déchu en se le donnant pour amusement. Une reine qui régna bien plus réellement que lui, Elisabeth d'Angleterre, broda de ses mains, avec du fil d'or et d'argent et des paillettes, la couverture de plusieurs volumes, dont le plus beau se trouve à la bibliothèque Bodleienne à Oxford. » Quoi qu'il en soit, il avait une belle bibliothèque. L'estampille de ses livres était semblable à celle de son prédécesseur, à l'exception de l'H qui est remplacé par l'L. Quelquefois il n'avait qu'un simple semé d'L et de fleurs de lis couronnées.

Les volumes aux armes de ce prince, dont la plupart sont en maroquin vert fleurdelisé, furent reliés par Clovis Eve d'abord, et ensuite par Antoine Ruette. (V. pl. 13.)

LOUIS XIV.

Sous le « grand roi », la reliure subit une espèce de transformation, du moins dans les sphères royales. A la grâce des compartiments à petits fers, aux délicates nervures des arabesques qui caractérisent le XVII[e] siècle, succède,

(1)



en général, la large dentelle régnant seule avec un simple filet sur les bords

des plats : tout se modèle sur le « roi soleil » ; partout la majesté se fait sentir avec sa compagne inséparable, la monotonie. Les livres reliés pour la bibliothèque de Louis XIV se font remarquer par une sobriété dans l'habit qui frise la sécheresse, quoique son

(2)



relieur particulier, Antoine Ruette, ait commencé sa carrière sous Louis XIII. Quant aux fers, ils sont, à peu de chose près, ceux de ses deux derniers prédécesseurs, avec quelques variantes dans les ornements, comme le montrent les Nos 1 et 2. Souvent l'emblème du soleil paraît au-dessus des armes mises sur les volumes qui lui furent dédiés.

LOUIS XVI.

Louis XVI, n'étant encore que Dauphin, avait des livres qui, à part quelques légères différences dans la forme de l'entourage, portaient tous sur les plats un écartelé de France et du Dau-

(1)



phiné, comme dans les Nos 1, 2 et 3 ci-contre.

(2)



Lorsqu'il monta sur le trône, les

dauphins disparurent de ses armes, et l'écu habituel des rois de France figura seul depuis sur les plats de ses volumes.

On dit — nous n'avons pu vérifier le fait — que ce prince, à l'exemple de sa femme, possédait une bibliothèque

(3)

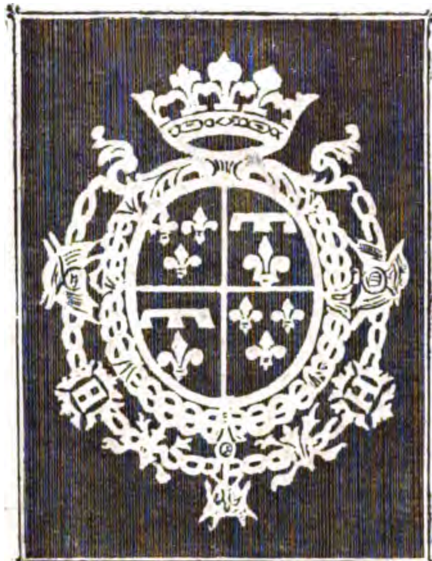


particulière dont les portes ne s'ouvraient que pour les intimes. Notre avis est que les ouvrages légers que l'on a pu trouver parmi sa collection provenaient tout simplement de la bibliothèque de Marie-Antoinette à Trianon.

LOUIS XVIII.

Ecartelé: *au* 1 *et* 4, *de* France; *au* 2 *et* 3, *d'azur, à la fleur de lys d'or surmontée d'un lambel de gueules, qui est de* Provence.

Ce prince savant et lettré qui, dans les rigueurs de l'exil, annotait Horace et produisait des vers pleins de grâce et de fraîcheur, ne pouvait manquer d'avoir une bibliothèque, non pas une de ces bibliothèques d'apparât que tout grand seigneur ou financier du XVIIIe siècle était tenu de posséder, mais une collection choisie de livres que sa main royale fouillait constamment. Les ouvrages classiques et des meilleures éditions y figuraient en grand nombre. Les reliures en étaient simples, et ne portaient pour tout ornement que l'écu ci-dessus comme comte de Provence. Plus tard, lorsqu'il fut roi de France, il se composa, au château de Brunoy,



une autre bibliothèque dont chaque volume avait sur les plats un écusson spécial dont voici la description : *de France , à la bordure engrêlée de gueules; l'écu entouré des colliers des ordres, sommé d'une simple couronne fleurdelisée et accompagné de cette légende:* Bibliothèque de Brunoy.

La première bibliothèque du comte de Provence était à Versailles. Les richesses qu'elle contenait furent déposées, en 1793, dans les diverses bibliothèques publiques de Paris, et surtout dans celle de la ville de Versailles; et, jusqu'en 1862, on n'avait eu aucun catalogue complet de ces divers dépôts. A cette époque seulement, l'éditeur Lefebvre devint acquéreur d'une grande partie des archives de cette belle collection, avec le catalogue, un volume in-folio, écrit tout entier de la main du prince bibliophile.

CHARLES X.

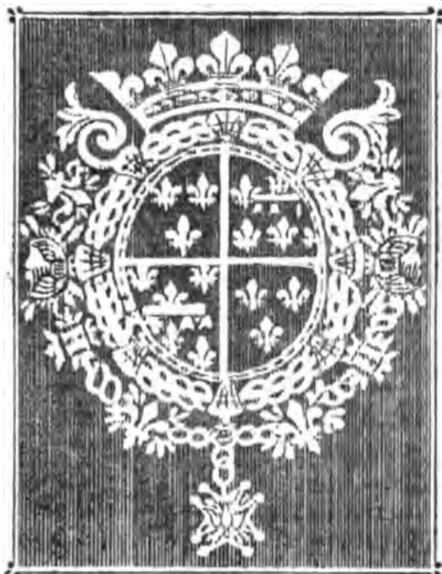
Charles X, encore comte d'Artois,

(1)



avait acheté toute la fameuse biblio-

(2)



hèque du marquis de Paulmy. Il l'avait encore enrichie d'un grand nombre de livres curieux et rares. Les nos 1 et 2 le représentent, l'un comme colonel du régiment d'Artois, l'autre comme comte d'Artois.

Dans le premier cas il portait : *de* France *à la bordure bretessée de gueules;* dans le second: *de* France, *écartelé d'*Artois, *qui est d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lambel de gueules à trois pendants brochant.*

Catalogue des livres du cabinet de Monseigneur comte d'Artois (Charles X). —*Paris, Didot. l'aîné,* 1783, *in*-8.

LOUIS-PHILIPPE Ier.

Avant 1830, il portait : *de* France, *au lambel à trois pendants d'argent*, comme duc d'Orléans (No 1). Après 1830, le lambel fut supprimé.

(1)



Quelquefois sur ses livres se trouve son simple chiffre couronné, composé

des lettres L et P entrelacées (N° 2).

Les d'Orléans ont tous eu pour les sciences, les lettres et les arts une singulière prédilection; tous ils ont protégé, avec une délicatesse exquise, les artistes, les savants et les écrivains. Leur galerie était une des plus belles de l'Europe, et la bibliothèque, que de père en fils ils avaient fondée, ne le cédait à aucune autre pour le nombre, le choix et la rareté des livres, et la beauté des éditions.

Louis-Philippe I[er], ce roi versé dans presque toutes les branches du savoir humain, avait formé deux

(2)



bibliothèques particulières, l'une à Neuilly, l'autre au Palais-Royal, qui se composaient toutes deux, non d'une collection unique, mais de la réunion de plusieurs bibliothèques ayant chacune leur caractère propre. On y voyait la plupart des publications les plus importantes et les plus splendides qui se rapportent à l'histoire naturelle dans toutes ses parties; aux beaux-arts dans leurs diverses branches, la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure; aux voyages, à l'histoire, aux antiquités, enfin une foule d'autres ouvrages magnifiques et dispendieux que soutenait la munificence éclairée du royal possesseur.

Catalogue des livres provenant des bibliothèques du feu roi Louis-Philippe, dont la vente aura lieu le 8 mars 1852.... 1[re] (et 2[e]) partie. — *Paris, L. Potier*, 1852, 2 *vol. in*-8°.

NAPOLÉON I[er].



D'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre de même, l'écu entouré du collier de l'ordre de la Légion-d'Honneur timbré d'un casque ouvert taré de face, sommé de la couronne de l'Empire; les mains de justice et de souveraineté passées en sautoir derrière.

Pour ne pas interrompre la ligne

bourbonnienne, nous avons placé l'empereur Napoléon Ier à la suite des rois de France.

Ce monarque avait bien une bibliothèque, mais il n'était pas un grand amateur de livres : son tempérament s'y opposait. Les délicatesses de l'esprit ne s'alliaient guère avec la nature impétueuse de son génie. Ses livres étaient en général purement classiques. Les ouvrages rares et curieux, les éditions *princeps*, les chefs-d'œuvre typographiques des XVIe et XVIIe siècles, enfin tout ce qui passionne l'amateur érudit ne faisait point son affaire. Et nous ne serions pas éloigné de croire qu'il eût volontiers rangé les bibliophiles parmi les « idéologues boudeurs. »

REINES

ANNE DE BRETAGNE.



Parti de FRANCE *et d'hermine; l'écu entouré de la cordelière et surmonté d'une couronne ducale.*

La bibliothèque d'Anne de Bretagne se composait de 1500 volumes environ, dont la plupart avaient été conquis à Naples par Charles VIII. Quelques-uns sortaient de la boutique du célèbre Antoine Vérard, que ce grand libraire parisien avait offerts lui-même à la reine. Ils portaient presque tous l'écusson ci-dessus avec un semé d'A couronnés sur les plats.

CATHERINE DE MEDICIS.

Cette reine possédait en sa féerique résidence de Chenonceau une bibliothèque qui n'avait guère de rivale en son temps. On y voyait des livres reliés avec une richesse étonnante, et dont la collection du Louvre nous offre un des plus beaux spécimens. C'est un in-fol. portant le n° 6285 de l'inventaire Motteley. Il est couvert en

(1)



maroquin rouge avec chiffres et monogrammes. La devise de la reine : *Ar-*

dorem extincta testantur vivere flamma, flotte au-dessus d'une montagne de chaux vive qu'une pluie de larmes arrose. L'âme et le corps de cette devise font allusion à la perte alors encore récente de son mari. Catherine avait formé sa bibliothèque en grande partie avec celle du maréchal de Strozzi, qu'elle avait achetée mais non payée. A sa mort ses livres coururent risque d'être saisis par ses créanciers. De Thou, qui était alors garde des livres du roi, obtint, en 1594, des lettres-patentes pour qu'ils fussent réunis à ceux qui lui étaient confiés. Les manuscrits, au nombre de plus de 800, dont on fit la prisée en 1597, furent estimés, en valeur argent comp-

(2)



tant, 5,400 écus. Pour éviter toute contestation à venir, une fois dans la Bibliothèque du Roi, ces livres furent dépouillés de leur ancienne reliure et habillés à la livrée royale.

Les ornements de ses volumes étaient très-variés; mais la plupart d'entre eux portent les armes de France accompagnées de K et de double C entrelacés et couronnés (N° 1), ou bien simplement un double M et un double C (N° 2). Quelquefois, au milieu de la cordelière des veuves, on voit un *parti de* France *et de* Médicis, ce dernier *écartelé de* la Tour *parti* d'Auvergne, *et sur le tout de* Bologne. Pour comprendre cette complication héraldique dans les armes de cette princesse, il faut savoir que Laurent de Médicis, duc d'Urbin, épousa Magdeleine de Bologne, comtesse de Lauraguais et d'Auvergne, parente de François I[er]. Ils eurent pour enfant Catherine de Médicis, femme de Henri II. C'est pourquoi Catherine portait lesdites armes.

MARIE STUART.



D'or, au lion de gueules enfermé dans un double trêcheur fleurdelisé et contre-fleurdelisé du second. L'écu, entouré de quatre M *couronnés, et surmonté de la couronne royale.*

Cette reine, malheureuse autant que belle, et qu'une autre reine fit décapiter, avait pour les livres un

goût profond, que relevaient encore d'adorables délicatesses féminines. Ils étaient pour ainsi dire sa seule consolation loin de ce « beau pays de « France » dont elle fut pendant quelques jours la souveraine bien-aimée. Ils portaient tous sur les plats les armes ci-dessus, et chose singulière, ils étaient presque tous reliés en maroquin noir! Était-ce en souvenir d'un bonheur passé, ou en prévision d'un malheur prochain? On serait tenté de croire l'un et l'autre.

LOUISE DE LORRAINE.



Mi-parti de France *et de* Pologne *contre-parti de* Lorraine-Guise.

Louise de Lorraine avait dans son château de Chenonceau, où elle s'était retirée après la mort de son époux, une bibliothèque composée de livres splendidement reliés et ornés. L'inventaire de la bibliothèque de Chenonceau, dressé en 1603, et publié eu 1856 par le prince A. Galitzin, mentionne quatre-vingt-quatre ouvrages, la plupart « couuerts de marocquin « bleu, rouge, verd, dorez sur la tran-« che, et à petit fer », et dont quelques-uns portaient sur la couverture tantôt « un semé de fleurs de liz », tantôt « les armes de la deffuncte dame « royne. »

Louise de Lorraine avait légué Chenonceau à sa nièce, Françoise de Lorraine, depuis duchesse de Vendôme. Comme elle était mineure, sa mère, Marie de Luxembourg, princesse de Martigues, prit possession de ce château, après en avoir fait faire l'inventaire par le bailli d'Amboise.

Les livres de cette princesse sont aujourd'hui très-rares, ayant été vendus et dispersés après la mort du dernier possesseur. La Bibliothèque Impériale en conserve quelques-uns seulement, et encore n'y voit-on pas ceux avec marques complètes. Les amateurs les recherchent avec ardeur, soit à cause de la provenance, soit à cause de la beauté et de l'élégance de la reliure. Un exemplaire de Tite-Live, indiqué ainsi dans l'inventaire: « L'hystoire de Tite-Live, en troys volumes, couvercte en marrocquin verd, estimée douze livres... », fut acquis dans une vente publique 975 fr.

Le relieur d'Henri III, Nicolas Eve, fut aussi le relieur de Louise de Lorraine; mais il ne travailla pas toujours pour elle. Les reliures portant simplement un « semé de fleurs de lys » appartiennent bien certainement à une autre main, malgré le talent incontestable de l'ouvrier, resté inconnu.

MARGUERITE DE VALOIS.

La bibliophilie avait inspiré à la fille de Catherine une véritable passion. Sa bibliothèque était considérable et du meilleur choix. Presque tous ses livres, en maroquin vert, reliés par Clovis Eve, portaient sur les plats un

semis de *Marguerites* (N° 1). Quelquefois, ces marguerites figurent seu-

(1)



lement aux angles. Alors on trouve, en général, dans ce cas, au centre des

(2)



plats, cette devise : *Spes mea Deus* (N° 2). La collection Yemeniz contenait de ces reliures trois des plus jolis modèles, sous les nos 58, 139, 1812.

MARIE DE MÉDICIS.

Les livres de cette princesse se dis-

(1)



tinguent par les armes de France accolées à celles de Toscane au centre des

(2)



plats, entourées de la cordelière, signe de la viduité, et par le chiffre formé des lettres M. M. H. entrelacées (Marie, Médicis, Henri), cou-

ronné (Nos 1 et 2); ou bien par un simple semis de ce même chiffre, mais

(3)



sans couronne, comme dans le nº 3.

ÉLISABETH DE VALOIS, fille de Henri IV, reine d'Espagne, 1550.



De France; *l'écu en losange surmonté d'une couronne ducale.*

ANNE D'AUTRICHE.

L'épouse de Louis XIII avait des livres reliés avec luxe et dont les fers étaient très-variés. Tantôt ces fers représentent les armes de France et d'Espagne-Autriche accolées (Nº 1); tantôt ces mêmes armes parties et accompagnées ou d'un simple semis de fleurs de lys d'or (Nº 2), ou d'un semis de fleurs de lys et de double A couronnés (Nº 3), ou bien encore d'un seul A aussi couronné (Nº 4). Cette série de fers fut exécutée pendant le temps du veuvage de la princesse, ainsi que l'indique la cordelière qui les entoure. Du vivant de son époux, ses livres portaient simplement sur les plats un L et un double A couronnés.

Les armes de cette reine (Nº 1) sont : *accolé de* France *et* d'Espagne-Autriche.

France : *d'azur à trois fleurs de lys d'or.* — Espagne-Autriche : *écar-*

(1)



telé : au 1 contre-écartelé ; au 1 et 4 de gueules au château d'or sommé de

trois tours de même, qui est de Castille ; *au* 2 *et* 3 *d'argent, au lion de*

(2)



gueules, qui est de Léon ; *au* 2e *quartier, d'or à quatre pals de gueules, qui*

(3)



*est d'*Aragon, *parti d'*Aragon-Sicile *qui est de même flanqué d'argent à deux aigles de sable. Sur ces deux quartiers, de* Portugal *moderne, qui est d'argent, à cinq écussons d'azur mis en croix chacun chargé de cinq besants d'argent en sautoir, un point de sable au milieu de chacun ; à la bordure de gueules chargée de sept châteaux d'or ; à la pointe de ces deux quartiers, d'or, à une grenade de gueules tigée et feuillée de sinople, qui est de* Grenade ; *au* 3 *de gueules à la fasce d'argent, qui est d'*Autriche *soutenu de* Bourgogne ancien ; *au* 4 *de* Bourgogne moderne, *soutenu de sable, au lion d'or armé et lampassé de gueules, qui est de* Brabant ; *sur ces deux quartiers, parti de* Flandre *qui est d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules, et de* Tyrol *qui est d'argent, à l'aigle de gueules couronné, becqué et membré d'or, chargé sur la poitrine d'un croissant de même.* Quant aux nos 2, 3 et 4, ils sont :

(4)



mi-parti de France *et* d'Espagne-Autriche.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, femme de Louis XIV.

Les fers de cette princesse représen-

(1)



tent simplement les armes de France mi-parties de celles d'Espagne-Autri-

(2)



che, soutenues de deux rinceaux de laurier, munies et surmontées de la couronne royale (N° 1). Quelquefois ces armes sont accompagnées d'un semis de fleurs de lys, et de M et de T entrelacés et couronnés (N° 2).

MARIE-LOUISE D'ORLEANS, fille de Monsieur, frère de Louis XIV, femme de Charles II, roi d'Espagne, morte en 1689.



Parti d'Espagne et d'Orléans. — Espagne : *coupé de 2 traits, ce qui fait trois quartiers. Au 1 écartelé : au 1 et 4 de gueules, au château d'or sommé de trois tours de même, qui est de* Castille; *au 2 et 3 d'argent, au lion de gueules, qui est de* Léon; *au 2 de gueules, à la fasce d'argent, qui est* d'Autriche; *au 3, bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules, qui est de* Bourgogne ancien. *Sur ces deux derniers quartiers, d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, qui est de* Flandre, *parti d'argent, à l'aigle de gueules, couronné, membré, becqué d'or, chargé sur la poitrine d'un croissant de même, qui est de* Tyrol.—Orléans: *de* France, *au lambel à trois pendants d'argent.*

MARIE LECZINSKA, femme de Louis XV.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, à l'aigle d'argent couronné, membré et becqué d'or, qui est de Pologne; *au 2 et 3, de gueules, à un cavalier armé d'argent, tenant une épée nue en sa main dextre, et en l'autre un écu d'azur, à une double croix d'or qu'on nomme* patriarchale, *le cheval bardé d'argent, houssé d'azur et cloué d'or, qui est de* Lithuanie; *sur le tout d'argent, à une tête de buffle de sable, le muffle bouclé d'or, qui est de* Leczinski. *Le tout accolé aux armes de* France.

La bibliothèque de cette princesse était peu nombreuse, mais d'un choix sévère. Ses livres, dont la plupart avaient été reliés par Padeloup, sont conservés à la Bibliothèque Impériale.

MARIE-ANTOINETTE.

Armes de France et d'Autriche accolées.

Autriche. *Écartelé: au 1, parti de* Hongrie *et de* Jérusalem; *au 2, de* Hapsbourg; *au 3, de* Bourgogne moderne; *au 4, de* Toscane, *et sur le*



tout d'Autriche *parti de* Lorraine.

M. Louis Lacour découvrit à la Bibliothèque Impériale un catalogue manuscrit qu'il fit paraître sous ce titre: *Livres du boudoir de la reine Marie-Antoinette. — Paris, J. Gay, 1862, in-16.*

L'authenticité de ce catalogue fut alors contestée, mais bien à tort. L'année suivante, M. Paul Lacroix, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, mettait au jour un ouvrage intitulé : *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon*, d'après l'inventaire original dressé par ordre de la Convention. C'était un catalogue avec des notes inédites du marquis de Paulmy. M. Paul Lacroix avait pu constater que les *Livres du Boudoir* se trouvaient décrits dans l'inventaire de la bibliothèque de la Reine à Trianon. On peut supposer que ces livres de la littérature légère étaient contenus dans une armoire spéciale qui était placée dans un cabinet de l'apparte-

ment de la reine. Les livres de cette bibliothèque, reliés en maroquin rouge, aux armes ci-dessus, ont été déposés vers 1800 à la Bibliothèque publique de Versailles. Ceux qui ont passé depuis dans le commerce proviennent des ventes de doubles, faites par ladite bibliothèque, en vertu d'une délibération du conseil municipal de Versailles.

La reine Marie-Antoinette avait une autre bibliothèque particulière, plus nombreuse et mieux choisie, au château des Tuileries. Ces livres, qui portent presque tous, soit au dos, soit sur les plats, au bas des armes, les initiales couronnées C. T. (Chât. des Tuil.), ont été transportés, en 1793, à la Bibliothèque Impériale, alors Nationale.

En 1771, J. Moreau, historiographe de France, avait entrepris de faire le catalogue des livres de Marie-Antoinette, alors Dauphine : « Mais, dit-il, j'ai cru que je la servirois plus utilement en lui présentant successivement, sur tous les objets dont ses livres peuvent l'entretenir, un plan qui la mît à portée de les saisir plus facilement et de les ranger avec plus d'ordre dans sa mémoire. » J. Moreau commença par l'Histoire et produisit la plaquette suivante : Bibliothèque de Madame la Dauphine, n° 1. Histoire. — *Paris, Saillant et Nyon*, 1770, in-8°. C'est tout ce qui parut.

PRINCES.

CHARLES-D'ORLÉANS, le poëte, mort en 1464.



Écartelé : au 1 et 4, de France, *au lambel d'argent à trois pendants; au 2 et 3, d'argent, à la guivre d'azur ondoyante en pal, engloutissant un enfant de gueules en fasce, qui est de* Milan.

Le poëte élégant et gracieux, le fils de la tendre et malheureuse Valentine de Milan, possédait en son château de Blois une bibliothèque remarquable et curieuse surtout, en ce qu'elle donne la source où l'auteur de tant de pièces charmantes puisa ses inspirations.

Vers 1427, alors qu'il était prisonnier en Angleterre, Charles d'Orléans fit faire l'inventaire de ses livres par le seigneur de Mortemart, son grand chambellan. Cet inventaire constatait l'existence de quatre-vingts manuscrits, la plupart ornés de miniatures, et dont quelques-uns portaient sur les couvertures les armes du prince poëte et bibliophile. Quatre-vingts manuscrits, c'est bien peu, dira-t-on ? C'est beaucoup, c'est énorme même quand on pense qu'alors les manuscrits

étaient d'une grande rareté, et qu'il fallait les payer fort cher ou les faire exécuter soi-même à grands frais. A cette époque, les princes ou seigneurs pouvaient seuls se donner le luxe de la bibliophilie.

L'inventaire des livres de Charles d'Orléans existe à la Bibliothèque Impériale du Louvre, parmi d'autres pièces provenant de la Chambre des comptes de Blois, qui furent achetées à la vente des archives du baron de Joursenvault. Il a été publié par Le Roux de Lincy, dans le tome V de la *Bibliothèque de l'École des Chartes.*

BOURGOGNE (David, bâtard de), fils de Philippe, duc de Bourgogne. Il fut d'abord évêque de Térouenne, en 1451, puis évêque d'Utrecht, en 1455. Il mourut le 16 avril 1496.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la bordure componnée d'argent et de gueules, qui est de* Bourgogne-moderne; *au* 2 *et* 3, *bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules, qui est de* Bourgogne-ancien; *sur le tout, d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, qui est de* Flandre.

BOURGOGNE (Hermann de), comte de Falais, gouverneur de Limbourg, mort le 16 juin 1636.



Écartelé : au 1 *et* 4, *semé de* France, *à la bordure de gueules, qui est de* Bourgogne-ancien; *au* 2, *de* Bourgogne-moderne, *parti de sable, au lion d'or, qui est de* Brabant; *au* 3, *parti de* Bourgogne-ancien *et de* Luxembourg *qui est d'argent, au lion de gueules, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, armé et couronné d'or, lampassé d'azur; à la pointe en triangle d'or; et sur le tout, d'or, au lion de sable lampassé de gueules, qui est de* Flandre.

BOURBON (Jean I, duc de) et MARIE DE BERRY. L'un mourut en 1433, l'autre en 1434.

Bourbon: *De* France, *à la bande de gueules brochante.*

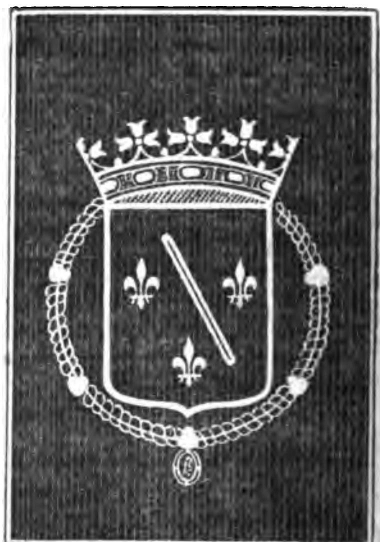


Berry : *De* France, *à la bordure engrêlée de gueules.*

BOURBON (les ducs de).

D'azur, à trois fleurs de lys d'or, au bâton péri en bande de gueules.

Ces princes eurent tous un grand amour pour les livres. La bibliothèque qu'ils avaient successivement formée au château de Moulins était l'une des plus belles et des plus considérables de France. Elle se composait de nombreux vélins, — la plupart « couvers de velours rouge et tenné, garnys de fermaux de leton, de boulhons et carrées, » — aussi remarquables par la magnificence des miniatures que par la beauté de l'exécution calligraphique. Louis II, mort le 19 août 1410, l'avait fondée pour ainsi dire, et Pierre II y réunit les chefs-d'œuvre de la typographie encore à sa naissance. « Sans doute, dit le savant Le Roux de Lincy, il fut secondé par sa femme, Anne de Beaujeu, qui, en sou-



venir de la prédilection que son père, le roi Louis XII, accorda aux inventeurs de l'imprimerie, dut se montrer jalouse de posséder tous les produits remarquables de cet art. »

Le catalogue des livres manuscrits et imprimés des ducs de Bourbon, qui se trouve à la Bibliothèque Impériale, fond Dupuis, vol. 438, mentionne 290 articles.

Après la fuite de Charles II, si connu dans l'histoire sous le nom de connétable de Bourbon, cette magnifique collection fut confisquée et remise entre les mains du commissaire du Roi le 19 septembre 1523. Elle fait aujourd'hui partie des richesses de la Bibliothèque Impériale.

Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon, en 1507 et 1523, précédé d'une notice sur les anciens seigneurs de ce nom, par Le Roux de Lincy.—*Paris*, 1850, *in*-8.

BOURBON (François de), prince de Conti, fils de Louis I, prince de Condé, mort en 1614. Il épousa Louise-Marguerite de Lorraine, fille de Henri I, duc de Guise, morte en 1631.

Armes de François de Bourbon, qui sont :



1er plat. *De* France, *au bâton péri en bande de gueules.*



Les deux LL enlacés signifient : *Louise, Lorraine.*

Armes de Louise-Marguerite de Lorraine, qui sont :

2e plat. *De* Bourbon, *contre-parti de Lorraine-Guise.* L'écu entouré de la cordelière de veuve.

Les deux C et le L entrelacés signifient : *Condé, Conti, Lorraine.*

BOURBON (Henri de), fils d'Henri IV et d'Henriette Balzac d'Entragues, évêque de Metz.



De France, *à la barre d'argent.*

BOURBON (Charles, dit le cardinal de), dont les ligueurs avaient fait un roi sous le nom de Charles X.

De France, *au bâton péri en cotice de gueules* (No 1).

Tous les livres de ce grand bibliophile étaient reliés en maroquin rouge. La plupart portaient ses armes, et sur le dos on voyait un lis épanoui avec cette devise : *Superat candore et odore* (No 2).

Ceux qui n'ont ni armes ni devise

se reconnaissent facilement par la reliure en maroquin rouge dont nous venons de parler, et par les filets sur le dos et sur les plats.



Ce prélat légua une partie de ses livres aux Jésuites, et la seconde partie à son neveu Henri IV. Plus tard, ils entrèrent presque tous à la Bibliothèque Impériale.

VALOIS (Louis-Charles de), comte d'Auvergne et duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet. Né en 1572, mort en 1670.

De France, *au bâton péri en barre de gueules.*

Les livres de ce prince, qui, indépendamment de ses armes, portent encore son chiffre, composé de deux C entrelacés (nº 1), ont été souvent attribués à César, duc de Vendôme, fils naturel de Henri IV et de Gabriel d'Estrées.

Le duc d'Angoulême avait une assez nombreuse bibliothèque que son fils, Louis de Valois, comte d'Alais, légua au monastère de la Guiche, en Charolais (Saône-et-Loire).

(1)



Le comte d'Alais mourut à Paris,

(2)



mais son corps fut transporté dans l'église des Minimes, où étaient les

tombeaux de la famille de sa femme, Henriette de la Guiche.

Les livres du duc d'Angoulême ont été dispersés à la Révolution, lors de la suppression des couvents; il en a été recueilli un certain nombre dans la bibliothèque de Châlon-sur-Saône.

Nous en avons aussi trouvé dans la bibliothèque de Saint-Mihiel, portant de plus comme ornement une croix sur laquelle repose l'écu (nº 2).

ORLÉANS (J.-B. Gaston de France, duc d'), frère de Louis XIII.

Gaston possédait deux bibliothèques: l'une à Paris, l'autre à Blois, et toutes deux d'une grande richesse. Celle de Paris, qui se trouvait au Luxembourg, à l'extrémité de la galerie de Rubens, se distinguait surtout et par l'importance du fonds et par la splendeur des ornements.



Tous ses volumes étaient habillés à peu près d'une manière uniforme, veau fauve, sauf quelques-uns en maroquin rouge ou violet pâle, au double G, avec ou sans couronne, sur les plats, aux angles et sur le dos.

Avant de mourir, ce prince donna à Louis XIV sa Bibliothèque du Luxembourg, composée non-seulement de livres tant imprimés que manuscrits, mais encore de médailles, de miniatures, d'estampes et de toutes sortes de curiosités. Il avait réuni 53 manuscrits, parmi lesquels se trouvait l'exemplaire original de l'*Histoire des Rois de France*, présenté par Du Tillet à Charles IX. Son médailler contenait des pièces rares et nombreuses; et si nous en croyons le P. Jacob, la numismatique lui était familière : «...Ny « Alexandre Sévere, dit-il, ny Atticus, « ny le très-docte Varron, n'ont eu « une cognoissance des médailles com- « me luy... »

Au milieu d'une vie la plus stérilement agitée, Gaston se prit tout à coup à aimer les plantes et les fleurs. Il commença d'abord par en faire cultiver à Paris dans le jardin de son palais du Luxembourg, puis à Blois. De plus, il fit dessiner et peindre les plus rares et les plus curieuses, afin de les avoir aussi dans son cabinet. Pour ce travail, il appela auprès de lui le célèbre miniaturiste Nicolas Robert, de Langres, dont personne, au dire d'Antoine de Jussieu, n'égala le pinceau. Au bout de quelque temps, Gaston fut en possession d'un grand nombre de portefeuilles pleins de dessins coloriés et enluminés. Ce sont ces *portefeuilles* qui furent l'origine de cette splendide collection dite *Vélins du Muséum*, et qui, en 1793, passa de la Bibliothèque Impériale, alors Nationale, au Jardin des Plantes.

Léopold Delisle, *Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*. — *Journal des Savants*, *année* 1856. —Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques*.

CONDÉ (le grand), né à Paris, le 8 septembre 1621, mort à Fontainebleau, le 11 décembre 1680.



De France, *au bâton péri en bande de gueules.*

Le vainqueur de Rocroi avait commencé une bibliothèque, qu'il fit transporter à Chantilly, où il passa les dernières années de sa longue et glorieuse carrière. A sa mort, elle devint la propriété de son fils aîné Henri-Jules de Bourbon, qui suit.

BOURBON (Henri-Jules duc de), fils du précédent, né à Paris, le 29 juillet 1643, mort le 1er avril 1709.

Comme ci-dessus.

Ce prince continua avec beaucoup de soins, de savoir et de goût, la collection de son illustre père. Au dire de Le Gallois, dans son *Traité des plus belles Bibliothèques*, elle était devenue, entre ses mains, une des plus nombreuses de son temps, et contenait une grande quantité de manuscrits rares grecs et latins. Ajoutons que les



livres du fils se distinguaient de ceux du père par les ornements de l'écu.

BOURBON-CONDÉ (Louis-Henri de), né à Paris, le 18 août 1692, mort le 20 janvier 1740.



Comme ci-dessus.

BOURBON (Louis-Joseph de), prince de Condé. Il épousa en 1753 Charlotte-Godfride-Élisabeth de Rohan-



Soubise, fille du maréchal de Soubise, duc de Rohan-Rohan. Le duc de Bourbon mourut le 13 mai 1818, et son épouse le 4 mars 1760.

CONDÉ : *De* FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules.*

ROHAN-SOUBISE : *Parti de trois traits, coupés d'un, ce qui fait huit quartiers; au* 1 *d'*ÉVREUX, *au* 2 *de* NAVARRE, *au* 3 *d'*ARAGON, *au* 4 *d'*ÉCOSSE, *au* 5 *de* BRETAGNE, *au* 6 *de* MILAN, *au* 7 *d'argent, à la bordure de gueules à la fasce de même; au* 8 *de* LORRAINE; *sur le tout de* ROHAN *parti de* BRETAGNE.

CLERMONT (Louis de Bourbon-Condé, comte de), troisième fils de Louis de Bourbon, 3e du nom, duc de Bourbon, et de Mlle de Nantes, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan. Il naquit en 1709 et mourut le 16 juin 1771.

De FRANCE, *au bâton péri en bande*



de gueules, chargé à la pointe supérieure d'un croissant d'argent.

Cet arrière petit-fils du grand Condé, « moitié plumet, moitié rabat, » malgré toutes ses dissipations, avait encore eu le temps d'amasser une bibliothèque considérable. M. Jules Cousin, dans son intéressante publication sur ce curieux personnage, n'en parle pas; pourtant rien n'est plus vrai, ainsi que le prouve le Catalogue suivant :

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu S. A. S. Mgr le comte de Clermont, prince du sang... — *Paris*, *Prault fils aîné*, 1771, in-8, 111 pages.

Ce Catalogue mentionne 2,021 articles, mais il ne contenait pas tout. Il existait encore beaucoup d'ouvrages que le temps ne permit pas d'y insérer. De plus, la table des cartes géographiques, qui étaient fort nombreuses, ne fut pas imprimée.

BOURBON-BUSSET (Louis-Antoi-

ne-Paul de), né à Busset en Bourbonnais, le 19 novembre 1753, mort à Paris, le 9 février 1802.



De France, *à la cotice de gueules en bande, au chef de* Jérusalem.

Catalogue des livres de la biblioth. de feu le citoyen Bourbon-Busset, 20 nivôse an XI.—*Paris, Silvestre*, in-8.

BOURBON (Louis-François-Joseph



de), prince de Conti, mort en 1814. Il avait épousé Fortunée-Marie d'Est.

De France, *à la bordure de gueules, au bâton péri en bande de même ; accolé d'*Est.

BOURBON (Louis-Auguste de), duc du Maine, grand maître et capitaine général de l'artillerie de France.



De France, *au bâton péri en barre de gueules.*

BOURBON (Louis-Alexandre de),



comte de Toulouse, grand amiral de France.

De France, *au bâton péri en barre de gueules.*

BOURBON (Louis-Joseph-Xavier de), duc de Bourgogne, mort en 1761.



Ecartelé : au 1 *et* 4 *de* France, *au* 2 *et* 3, *bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules qui est de* Bourgogne.

LOUIS-DAUPHIN, père de Louis XVI, mort en 1765.



Ecartelé de France *et de* Dauphiné.

ORLÉANS (Philippe d'), frère de Louis XIV, connu sous le nom de *Monsieur.*



Chiffre formé de deux P entrelacés et couronnés.

ORLÉANS (Philippe d'), régent.

(1)



De France, *au lambel à trois pendants d'argent.*

Les livres de ce prince portent tan-

tôt seulement ses armes (nº 1); tantôt ses armes avec son chiffre aux angles, formé de deux P entrelacés et couronnés (nº 2); tantôt encore son simple

(2)



chiffre couronné, avec quelques différences dans la forme, comme dans le nº 3; enfin, on trouve aussi de ses

(3)



volumes dont les plats sont semés de fleurs de lys et des initiales PP.

ORLEANS (Louis, duc d'), fils du régent, mort en 1752, et Auguste-Marie-Jeanne, princesse de Bade, morte en 1726.



Orléans : *Comme ci-dessus.*

Bade : *Tiercé en fasce : au 1 du chef, échiqueté d'or et d'azur ; au 2, d'or, au sanglier de sable posé sur une terrasse de sinople au chef d'argent, chargé d'une rose de gueules ; au 3, d'argent, au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir et couronné d'or. Au 1 du milieu, de gueules, au pal d'or chargé de 3 chevrons de sable ; au 2, d'or, à la bande de gueules, qui est de* Bade *proprement dit ; au 3, d'azur, au vol d'argent, chargé d'un croissant d'or. En pointe, quatre quartiers : le 1 coupé d'or et d'argent : l'or chargé d'un lion naissant de gueules, couronné d'or, la queue fourchée et passée en sautoir ; l'argent, de trois fasces ondées d'azur ; au 2, d'or, à la fasce de gueules ; au 3, d'or, au lion de sable, la queue fourchée et passée en sautoir, couronné du champ ; au 4, échiqueté d'or et de gueules.*

ORLEANS (Louis-Philippe, duc d'), né le 12 mai 1725, mort en 1785.



ORLÉANS : *Comme ci-dessus.*

Catalogue des livres... de feu S. A. S. monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang, dont la vente se fera le 3 mai 1787. — *Paris*, in-8.

ORLÉANS-ÉGALITÉ (Philippe d').



ORLÉANS : *Comme ci-dessus.*

ORLÉANS-ÉGALITÉ (Philippe d') et MARIE-LOUISE-ADÉLAIDE DE BOURBON-PENTHIÈVRE.

(1)



ORLÉANS : *Comme ci-dessus.*

BOURBON-PENTHIÈVRE : *De* FRANCE, *au bâton péri en barre de gueules.*

(2)



Ces dernières armes, étaient tantôt *accolées* (no 1), tantôt *parties* (no 2).

SAINT-ALBIN (Charles de), bâtard d'Orléans, fils de Philippe II, dit le Régent, et de Marie-Louise-Victoire le Bel de la Boissière; évêque de Laon, pair de France (1722), et évêque de Cambrai (1723-1784).



De FRANCE, *au bâton péri en barre de gueules, au lambel d'argent à trois pendants.*

Outre les armes ci-dessus, figurant sur les plats, on voit encore, au dos des volumes provenant de la bibliothèque de cet amateur, deux C entrelacés et couronnés.

Catalogue de la bibliothèque de Mgr de Saint-Albin, archevêque, duc de Cambray. — *Cambray,* 1766, in-8.

ORLÉANS (Jean-Baptiste, dit le chevalier d'), grand-prieur de France de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, abbé de Hautvilliers, grand d'Espagne et générai de galère. Il était fils naturel de Philippe II, duc d'Orléans, dit le Régent, et de Marie-Louise-Victoire le Bel de la Boissière de Viry, comtesse d'Argenton.



De FRANCE, *au bâton péri en barre, au lambel d'argent à 3 pendants, au chef chargé de la croix de Malte.*

BEAUJOLAIS (Alphonse-Léodgar d'Orléans, comte de), mort en 1780.



ORLÉANS : *Comme ci-dessus.*

AUMALE (Henri d'Orléans, duc d').



[illegible]ie composée des lettres H et O entrelacées, accostées de deux fleurs de lys, traversées d'une épée, la pointe en haut, et surmontées d'une couronne ducale.

Au-dessous de la garde de l'épée, on lit : *J'attendrai.*

Les armes de France figurent au bas de la première page de chaque volume

La bibliothèque de M. le duc d'Aumale est aujourd'hui l'une des plus splendides de l'Europe. Littérateur de goût autant que bibliophile éclairé, ce prince a réuni à Orléans-House (Middlesex) non-seulement les ouvrages les plus remarquables en tout genre et en toutes langues, mais encore les éditions les plus recherchées, les exemplaires les plus rares, et aux reliures les plus élégantes comme les plus riches. Ce qui domine surtout, ce sont les livres français : chaque jour il augmente ses trésors artistiques et littéraires des productions de sa patrie. En 1862, M. Reiset lui céda une suite précieuse de dessins de maîtres, et M. Silvestre une collection de dessins originaux qu'il avait formée pour l'exécution de son travail—resté inachevé—si connu parmi les savants sous le titre de *Paléographie universelle.* La collection de M. Silvestre se composait de 360 feuilles, dont 60 inédites, correspondant aux types persans, grecs, latins, portugais, français, anglo-saxons, allemands et slaves.

M. le duc d'Aumale a rassemblé encore un grand nombre de manuscrits rares et précieux, dont le plus remarquable est un *Roman d'Alexandre,* du xve siècle, écrit sur vélin. Ce livre, orné de 84 miniatures de la meilleure école, et relié aux armes du prince Eugène, figurait dans la *Bibliotheca Heberiana*, puis fit partie de la merveilleuse collection Cigongne, que M. le duc acheta toute entière.

ROTHELIN (Charles d'Orléans, abbé de), né le 5 août 1691, mort le 17 juillet 1744. Il était fils de Henri d'Orléans, marquis de Rothelin,



issu du célèbre Dunois, et de Gabrielle-Eléonore de Montault de Navailles, seconde fille du maréchal duc de Navailles.

*Écartelé : au 1 et 4, d'or, à la bande de gueules; au 2 et 3, d'argent, au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent, et sur le tout d'*Orléans, *au bâton péri de gueules en bande.*

L'abbé Rothelin fut un des plus savants bibliophiles qui aient existé. Dès son enfance, il aimait les livres et les recherchait avec ardeur. Lorsqu'il put satisfaire sa passion dominante, il commença par ceux qui avaient trait à son état. Il rassembla les Bibles et les Liturgies en toutes sortes de langues, les ouvrages des Pères grecs et latins, ceux des Scholastiques et Canonistes, enfin ceux des Controversistes et des Hétérodoxes. Le tout formait un corps de théologie le plus complet et le plus nombreux qu'un particulier posséda jamais. Là se trouvait : l'édition originale de la *Missa latina*, de Flaccus Illyricus; la Liturgie suédoise; l'ancien Missel anglican; le Mombritius de 1480; l'ouvrage de Servet, *De Trinitate;* tous les livres de Bernardin Ochin; la suite complète des écrits de Guillaume Postel; celle des ouvrages de Giordano Bruno; en un mot, tout ce que l'on pouvait rencontrer de plus rare, de plus curieux et de plus singulier dans toutes les sciences théologiques.

Selon le témoignage du P. Lelong, une grande partie des manuscrits qui composaient la célèbre collection de Nicolas-Joseph Foucault passèrent dans celle de l'abbé Rothelin. En effet, dans son catalogue nous trouvons, comme ayant appartenu à l'ancien conseiller d'Etat, un recueil de pièces sur l'histoire, le droit public et l'administration de la France, formé d'environ 180 volumes in-folio, dont plus de 120 reliés en maroquin rouge; 13 volumes in-4° des « Chartes, titres et états concernant les bénéfices, abbayes et prieurés, etc., du Cotantin et autres lieux de Normandie »; les Mémoires sur Vire; l'Histoire latine de Toustain Billy; les titres de la terre de Guillaume de Vernon; un Diogène; un Saint-Jérôme; un Josephe orné de splendides miniatures; la Bible de Charles V; le Missel de Sherbourne, qui l'emportait encore sur le *Josephe*, par la richesse et l'élégance des ornements, et que lui avait donné, en 1703, François Goyon de Matignon, évêque de Lisieux; les Cartulaires des abbayes d'Acey et de la Trinité de Caen. Enfin, les Heures si riches et si curieuses de René d'Anjou, que Foucault avait eues en don du duc de la Trémoille, et qui appartinrent ensuite à Cangé, à l'abbé de Rothelin, au duc de La Vallière, aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale, où elles figurent sous le n° 17,332 du fonds latin.

Quoique recherchant les bons ouvrages, les compositions rares et curieuses, manuscrites ou imprimées, l'abbé Rothelin ne négligeait ni les belles éditions, ni les belles reliures : chez lui le beau marchait de pair avec l'utile et le singulier. Il avait réuni dans sa Bibliothèque un grand nombre de livres en grand papier, réglés et lavés, et habillés soit en veau, soit en maroquin, par des artistes tels que Boyer, Duseuil, Padeloup, Anguerran, etc. Ceux qu'il avait fait relier lui-même portaient sur les plats les armes ci-dessus.

Cet amateur s'était en outre composé un cabinet dont la splendeur le disputait à celle de sa Bibliothèque. On y voyait une suite non interrompue de médailles impériales en argent, au nombre de 2,000 environ, depuis Pompée jusqu'aux derniers empereurs de Constantinople, plus de 300 médaillons impériaux, 400 médaillons de rois et de villes grecques, et près de 900 quinaires, dont quelques-uns en or. Il avait encore une série de 9,000 médailles impériales, *petit-bronze*, qu'il donna quelques mois avant sa mort.

L'abbé Rothelin possédait aux environs de Paris une maison de cam-

pagne, dans laquelle il avait fait transporter une grande partie de ses richesses numismatiques et littéraires. C'est là, pour la plupart du temps, qu'il recevait les savants, que sa réputation d'antiquaire et de bibliophile attirait de tous les points de l'Europe. Cette résidence est décrite avec tant de charme et d'esprit dans les *Lettres d'une jeune Veuve*, 1769, p. 135, que nous ne pouvons résister au plaisir d'en faire part au lecteur :

« ...Je ne la donnerois pas, cette
« maison, pour Versailles, Trianon,
« etc.; c'est le plus joli champêtre, le
« séjour le plus délicieux; point de ces
« jardins plats tirés à quatre épingles
« et de ces sottes figures qui vous
« offrent des fleurs sèches comme des
« pierres qu'elles sont; de ces petits
« enfants mal élevés... qui montrent
« leur cul croyant parer un parterre.
« Mais des allées sans savoir où elles
« vont, de la vue, point de-vue, des
« recoins à cent lieues de l'univers, de
« l'ombre, du murmure, de toutes ces
« beautés qui font tant de bien à
« l'âme... »

A la mort de cet illustre bibliophile, sa Bibliothèque fut vendue et dispersée. Presque tous ses manuscrits et un grand nombre de ses livres imprimés entrèrent à la Bibliothèque Impériale. Quant au médailler, — excepté les *petits-bronzes*, — il passa tout entier dans le musée de l'Escurial.

Catalogue des livres de feu M. l'abbé d'Orléans de Rothelin, par G. Martin. *Paris, G. Martin*, 1746, in-8. Ce catalogue est un des plus estimés des 148 que G. Martin avait dressés d'après la méthode de P. Jean Garnier. — Léopold Delisle, *Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*. — *Mém. de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettres*, t. XVIII.

LORRAINE (Léopold duc de) et Élisabeth-Charlotte d'Orléans, présents au sacre de Louis XV, en 1722.



Grands quartiers de Lorraine, *accolés à l'écu de la maison d'*Orléans.

BERRY (Charles-Ferdinand d'Artois, duc de), mort le 13 février 1820.



De France, *à la bordure engrêlée de gueules.*

PRINCESSES.

ANNE de BEAUJEU, régente de France, morte au château de Chantelle, en 1522.



Parti : au 1 de FRANCE, *à la cotice de gueules ; au 2 de* FRANCE.

ANTOINETTE DE VENDOME, grande-tante d'Henri IV, femme de



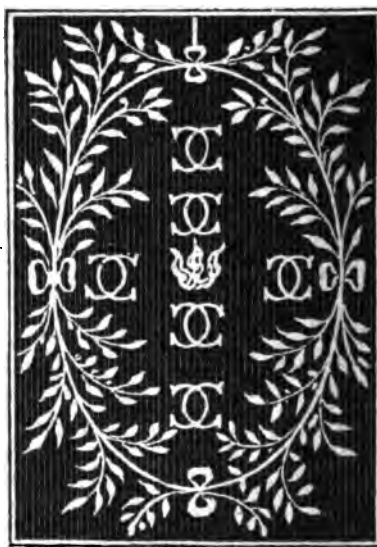
Claude de Lorraine, premier duc de Guise, née en 1494, morte au château de Joinville, le 18 janvier 1583.

Cette princesse possédait une fort belle bibliothèque, dont les volumes, pour la plupart, avaient été reliés par Nicolas Ève. Quelques-uns portaient sur les plats son chiffre formé d'un V et d'un A entrelacés (*Antoinette de Vendôme*), cantonné d'un autre chiffre composé de deux λλ (*Lorraine*).

Les livres à cette charmante reliure sont excessivement rares aujourd'hui, et par conséquent fort recherchés des amateurs. Le seul exemplaire que nous ayons vu nous a été communiqué par M. Alfred Simonise, un des plus délicats bibliophiles de notre temps.

Voy. CLAUDE DE LORRAINE.

BOURBON (Catherine de), duchesse d'Albret, sœur de Henri IV, née le 7 février 1558, mariée le 30 janvier 1599 à Henri de Lorraine, duc de Bar; morte à Nancy le 13 février 1604.



Catherine de Bourbon avait une bibliothèque considérable. On y remarquait une belle collection de classiques grecs et latins, ce qui était assez

rare pour cette époque. Elle avait en outre réuni plusieurs manuscrits de la plus grande rareté, avec une grande quantité de lettres autographes des principaux personnages de son temps.

La plupart de ses livres étaient reliés à la manière de Clovis Eve qui, bien certainement, a dû travailler pour elle. Beaucoup d'entre eux portaient sur les plats six doubles C entrelacés formant croix, avec une flamme au centre, le tout dans un ovale feuillé.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, dite la duchesse de), née le 27 août 1619, mariée le 2 juin 1642 avec Henri II d'Orléans, duc de Longueville. Elle mourut à Paris le 15 avril 1679. Elle était fille de Henri II de Bourbon, prince de Condé, et de Charlotte-Marguerite de Montmorency, petite-fille du connétable, et, selon d'unanimes témoignages, la plus belle femme de son temps.



De France, *au bâton péri en bande de gueules, au lambel d'argent à trois pendants.*

MAILLÉ (Claire-Clémence de), duchesse de Fronsac, fille du maréchal de Brézé, première femme du grand Condé. Elle mourut à Châteauroux le 16 avril 1694.

Nous ne savons si cette princesse avait une bibliothèque nombreuse. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle devait aimer les belles reliures, si nous en jugeons par le spécimen que nous avons vu dans la collection Yemeniz (nº 3764 du cat.). C'est un manuscrit sur vélin, dû à la plume élégante de Jarry et relié par Le Gascon. Il est intitulé : *Temple de la gloire*, poëme composé, à l'occasion de la victoire de Nordlingen, par un nommé Bruc de Montplaisir. La reliure est en maroquin rouge, doublé de même et semé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des plats, du chiffre formé des lettres C. M. entrelacées, initiales des noms de la princesse.

CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE, femme de Monsieur, frère de Louis XIV, née au château



d'Heidelberg, le 7 juillet 1652; morte à Saint-Cloud, le 8 décembre 1722.

De France, *accolé de* Bavière, *qui est losangé d'argent et d'azur de* 21 *pièces en bande.*

Sa bibliothèque était nombreuse et de bon goût. La majeure partie de ses livres sont aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale.

MARIE-ANNE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIÈRE, morte en 1690. Elle avait épousé Louis-Dauphin, dit Montpensier, mort en 1742.

(1)



Parti de trois et coupé d'un, *ce qui fait* 8 *quartiers. Au* 1 *et* 6, *de* France; *au* 2 *et* 5, *de* Dauphiné, *qui est d'or, au dauphin d'azur; au* 3 *et* 8, *losangé d'argent et d'azur de* 21 *pièces en bande*, *qui est de* Bavière; *au* 4 *et* 7, *de sable, au lion d'or couronné de gueules, qui est* du Palatinat du Rhin. L'écu, soutenu de deux rinceaux croisés, est surmonté de la couronne des Dauphins (N° 1). Ces armes figurent presque toujours sur les livres appartenant à cette princesse Quelquefois aussi on y voyait seulement son chiffre, sous la couronne delphinale, formé des lettres

(2)



M. A. C. V., initiales de ses prénoms (N° 2).

MARIE-JOSÉPHE DE SAXE, mère de Louis XVI, fille de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne, deuxième femme de Louis-Dauphin, fils de Louis XV, morte en 1767.



Écartelé au 1 *et* 4, *de gueules, à*

l'aigle d'argent couronnée, membrée et becquée d'or, qui est de POLOGNE; *au 2 et 3, de gueules ; au cavalier armé d'argent, tenant une épée nue à la main dextre, et en l'autre un écu d'azur, à une double croix patriarcale; le cheval bandé d'argent, houssé d'azur et cloué d'or ; sur le tout de* SAXE, *qui est burelé de sable et d'or de dix pièces; un crancelin de sinople brochant sur le tout.* L'écu accolé de celui de France écartelé de Dauphiné. Le chiffre formé des lettres M. J., initiales de ses prénoms, figure ordinairement aux angles des volumes.

CONDÉ (Louise-Françoise de Bourbon, dite Mlle de Nantes, princesse de), fille de Louis XIV et de la Montespan. Elle avait épousé, en 1685, Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé. Elle mourut en 1743.



Deux écus accolés : Le premier, *de* FRANCE, *au bâton péri en barre de gueules, signe de bâtardise.* Le second, *aussi de* FRANCE, *au bâton péri en bande de gueules, qui est de* CONDÉ.

Dans le magnifique palais appelé *Palais-Bourbon*, qu'elle s'était fait bâtir, et où siége aujourd'hui le Corps Législatif, cette princesse s'était composé une bibliothèque des plus curieuses. Elle avait du reste un goût profond pour les lettres, les arts et les sciences, lisait beaucoup et annotait ses livres. Sa collection se distinguait par la splendeur des reliures, dont la plupart avaient été exécutées par Derome et Padeloup.

BOURGOGNE (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de). Morte le 12 février 1712, âgée de 26 ans.



De FRANCE, *accolé de* SAVOIE.

MAINE (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du), petite-fille du grand Condé, née le 8 novembre 1676, mariée le 19 mars 1692 à Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine. Morte le 23 janvier 1753.

La duchesse du Maine avait fait mettre sur les livres de sa bibliothèque de Sceaux des *Abeilles d'or*, avec cette devise autour de leur ruche :

Piccola, Si. Ma. Fa. Pur. Gravi. La.



ferite. (Je suis petite, mais je fais pourtant de graves blessures.)

Cet emblême et cette devise faisaient allusion à l'Ordre galant de la *Mouche à miel*, que la duchesse avait fondé à Sceaux le 11 juin 1703.

BERRY (Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, duchesse de), fille du régent, née le 20 août 1695, morte au château de la Muette, en 1719. Elle avait épousé en 1710 Charles duc de Berry, 3e fils de Louis, dauphin de France, appelé le grand Dauphin, et de Marie-Christine de Bavière.

De France, *à la bordure engrêlée de gueules, qui est de* Berry, *accolé d'*Orléans.

Le dos des volumes porte, en outre, le chiffre de cette princesse, formé des lettres M. L. entrelacées.

La duchesse de Berry, si connue par ses goûts singuliers et l'excentricité de son caractère, aimait beaucoup les livres; mais elle n'eut guère le temps de les lire, tant, si l'on en croit les *Mémoires* de la princesse Palatine, sa grand'mère, elle avait besoin de di-



vertissements. Quoi qu'il en soit, ses livres étaient nombreux, choisis et bien reliés.

ARTOIS (Louise-Marie-Thérèse d'), dite Mademoiselle, née à Paris, le



21 septembre 1819. Elle était fille du duc de Berry, mort assassiné le 13 février 1820.

De France, *à la bordure crénelée de gueules.*

ORLÉANS (Philippe-Élisabeth d'), dite Mademoiselle de Beaujolais. Morte en 1734.



De France, *au lambel d'argent à trois pendants.*

L'écu en losange, surmonté de la couronne ducale.

MESDAMES DE FRANCE, à Bellevue, ADÉLAIDE, SOPHIE et VICTOIRE, filles de Louis XV. La première est morte le 25 février 1800; la seconde, le 3 mars 1782, et la troisième, le 7 juin 1799.

Chacune d'elles avait sa bibliothèque, aux mêmes armes, c'est-à-dire de France, tantôt en or, tantôt en argent, et l'écu en losange surmonté d'une couronne ducale. Seulement, leurs livres différaient par l'habit; ainsi, ceux de Mme Adélaïde étaient couverts en maroquin rouge; ceux de Mme Sophie en maroquin citron, et ceux de Mme Victoire en maroquin vert ou olive.

Ces trois bibliothèques contenaient des ouvrages d'un goût sévère. On n'y trouvait pas de ces sortes de productions si communes à cette époque, et dont



les plus grandes dames, voire des reines, composaient leurs collections intimes. Un grand nombre de volumes ayant appartenu à Mesdames, se trouvent aujourd'hui à la Bibl. Impériale.

ARTOIS (Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'), fille de Victor-Amé-



dée III, roi de Sardaigne; épouse

de Charles-Philippe d'Artois, qui fut plus tard Charles X. Elle mourut le 2 juin 1805.

De France, *à la bordure crénelée de gueules, accolé de* Sardaigne.

PROVENCE (Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de), fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, épouse de Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, qui fut ensuite Louis XVIII. Elle mourut le 13 novembre 1810.



*D'*Artois, *accolé de* Sardaigne.

BERRY (Caroline-Ferdinande-Louise de Bourbon, duchesse de), fille du roi de Sicile. Après la mort du duc de Berry, elle se remaria au prince Luchesi-Palli.

De France, *à la bordure crénelée de gueules, accolé des* Deux-Siciles.

Dans sa charmante résidence de Rosny, en l'Ile-de-France, la duchesse de Berry avait fondé une splendide bibliothèque, composée d'ouvrages remarquables par la beauté des éditions et le luxe de la reliure.



Elle renfermait une collection unique de manuscrits, dont la plupart provenaient des Pithou, de Marguerite de Valois, de Henri II, Louis XIII, Marie Leczinska, etc. Quelques-uns remontaient au VIIIe siècle, c'est-à-dire à une époque plus reculée que les monuments les plus anciens de Paris.

On y trouvait aussi un grand nombre de lettres autographes de Henri IV, de Fénelon, de Bourdaloue, et d'autres personnages illustres.

Aucune collection, depuis longues années, n'avait offert aux amateurs un ensemble de livres plus recommandables par la provenance et la richesse de l'ornementation, et qui présentât, en même temps, plus d'intérêt au point de vue de l'art. Parmi eux figurait l'incomparable *Livre d'Heures d'Henri II et de Catherine de Médicis.* C'est un petit volume en maroquin rouge, enrichi d'écoinçons fleurdelisés, d'attaches et de médaillons en or finement ciselés. Chacun de ces écoinçons porte en relief

les lettres H et CC entrelacées, monogramme du roi et de la reine. Il contient cinquante-cinq miniatures d'une véritable valeur artistique, représentant les portraits des principaux membres de la famile royale. Vingt-un de ces portraits,—au grand détriment de la reliure, — furent intercalés vers le milieu du XVIIe siècle; mais les autres ont bien certainement été exécutés pour le manuscrit même.

Catalogue de la riche bibliothèque de Rosny... *Paris* (1837), in-8.

Catalogue des manuscrits très-précieux du XIIIe au XVIIe siècle... composant la collection de Madame la duchesse de B**** (BERRY), [par M. PAUL MEYER]... dont la vente aura lieu... le mardi 22 mars 1864... — (*Paris*, 1864), *in*-8°, 36 *pp*.

Ce *Catalogue*, tiré à très-petit nombre, est rendu excessivement curieux par les savantes notices que l'habile rédacteur a faites sur chaque manuscrit. La collection qu'il représente avait été distraite de la première. Elle ne renfermait que trente-cinq articles, et pourtant la vente produisit 98,075 fr. Il est vrai que le *Livre d'Heures* seul s'éleva à la somme de 60,000 francs. M. Barbet de Jouy s'en rendit adjudicataire pour le *Musée des Souverains*, où il figure aujourd'hui.





BIBLIOPHILES OU AMATEURS DIVERS.

ABEILLE, avocat au Parlement de Bretagne.



Les volumes de ce Bibliophile portaient tous une abeille d'or sur le dos entre chaque nervure.

Vers 1788, le sieur Abeille vendit pour 6,000 livres, à la Bibliothèque du Roi, les documents que le commissaire Nicolas de la Mare avait recueillis pour son ouvrage sur la police.

ACHER, en Normandie.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de trois écussons d'or, deux en chef, un en pointe.

ACHEY (Claude d'), archevêque de Besançon, mort le 23 mai 1637.



*Ecartelé: au 1 et 4, de gueules, à deux haches d'or adossées, péries en pal, qui est d'*ACHEY; *au 2 et 3, vairé d'or et de gueules, qui est* de BAUFFREMONT.

ACIGNÉ DE CARNAVALET (Claude), conseiller du roi au Parlement de Bretagne, vers 1671.



D'hermines, à la fasce de gueules chargée de 3 fleurs de lys d'or.

AFFRE (Denis-Auguste), archevêque de Paris, né le 27 septembre 1793, mort le 27 juin 1848.



D'azur, au dauphin soufflant de l'eau par ses évents, et nageant en une mer mouvante de la pointe, le tout d'argent; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.

AGUESSEAU (Henri-François d'), Chancelier de France, né le 26 novembre 1668, mort à Paris, le 9 février 1751.



D'azur, à deux fasces d'or, accompagnées de six coquilles d'argent, 3, 2 et 1.

Le Chancelier d'Aguesseau s'était formé une des plus remarquables bibliothèques de son époque.

Tous les volumes portaient sur les plats les armes ci-dessus avec les insignes de sa qualité. Quelquefois les plats n'ont pas d'armes et ne se font reconnaître que par les coquilles mises aux angles, et les masses au dos. A sa mort, toute sa bibliothèque passa entre les mains de son second fils, qui suit.

Inventaire des manuscrits de M. le chancelier (Henri-François) d'Aguesseau. — *In-folio.*

Cet inventaire, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Impériale, mentionne, entre autres, plus de quatre cents volumes, dont soixante regardent l'histoire de France. L'ancien chancelier les eut, partie d'un sieur Rousseau, auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, et partie de Loger, avocat au Parlement de la même ville.

AGUESSEAU (Jean-Baptiste-Paulin d'), second fils du Chancelier, mort le 8 juillet 1784, âgé de 83 ans.



Comme ci-dessus.

Les livres du fils se distinguent facilement de ceux du père par les ornements extérieurs de l'écu.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de feu Monsieur d'Aguesseau, doyen du Conseil, Commandeur des ordres du roi. — *Paris,* 1785, in-8.

AGUESSEAU (L'abbé Jean-Baptiste-Paulin d'), frère du Chancelier, mort à Paris, le 20 janvier 1723.



Comme ci-dessus.

AIGUILLON (Marie-Magdeleine-Thérèse de Wignerot, duchesse d'), pairesse de France, nièce du cardinal de Richelieu, et connue sous le nom de Madame de Combalet, morte en 1675.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'argent, à trois chevrons de gueules, qui est* de Richelieu; *au* 2 *et* 3, *d'or, à trois hures de sanglier de sable,* 2 *et* 1, *qui est* de Wignerot.

L'écu, en losange, sur un manteau de pair, surmonté d'une couronne ducale.

AIMON (Gabriel), Conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1680.



De sable, au lion d'argent chargé d'un croissant montant de gueules, accosté de deux étoiles d'azur.

ALBAN (Auguste-Casimir de Vergnette d'), page du roi, en la grande écurie, vers 1757.



D'azur, au chevron d'argent chargé de trois étoiles de gueules, et accompagné de quatre étoiles d'or, trois en chef et une en pointe.

ALBRET-DE PONTS, comte de Miossins (César Phébus d'), maréchal de France, mort en 1676.



Écartelé : au 1 et 4, de FRANCE ; *au 2 et 3, de gueules plein.*

Les militaires, en général, aiment peu les livres. Cette passion délicate, que l'on nomme *bibliophilie*, s'effarouche de la turbulence des camps. Aussi le maréchal d'Albret, lui, n'avait-il qu'un nombre fort restreint d'ouvrages, et qui tous n'étaient guère remarquables que par les armes dont ils étaient ornés.

ALÈGRE (Gabriel d'), prévôt de Paris, vers 1526.



De gueules, à la tour d'argent crénelée de trois pièces, maçonnée de sable.

ALÈGRE (Yves d'), baron de Tournel, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, mort le 9 mars 1733.



De gueules, à la tour d'argent crénelée de 3 pièces, maconnée de sable, accostée de 6 fleurs de lys d'or mises en pal, 3 de chaque côté.

La majeure partie des livres composant la bibliothèque de cet amateur de goût et de savoir avaient été reliés par Padeloup. Beaucoup d'entr'eux sont entrés à la Bibliothèque Impériale.

ALIGRE, comte de Maran (Etienne-François d'), premier président au

(1)



Parlement de Paris. Il naquit le 17 juillet 1727, et mourut hors de

France en 1798, laissant un fils unique, qui hérita de ses biens et de sa Bibliothèque. Ce dernier décéda en mai 1847.

(2)



Les volumes composant la collection d'Aligre avaient deux marques différentes. L'une (nº 1), aux armes simples des d'Aligre, qui sont : *Burelé d'or et d'azur, de 10 pièces, au chef d'azur chargé de 3 soleils d'or;* l'autre (nº 2), aux armes précédentes accolées de celles de Françoise-Madeleine Talon, première femme du comte de Maran. Les Talon portaient : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants montants d'argent, surmontés chacun d'un épi de même.*

ALIGRE (Charles d'), abbé de Saint-



Regnier en Ponthieu, conseiller d'État, mort le 20 mai 1695, âgé de 65 ans. Il avait abandonné à ses religieux les revenus de son abbaye, qui se montaient à 20,000 livres par an ; ils en firent bâtir une église.

Comme ci-dessus.

ALLEMAN (Pierre), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1667.



De gueules, semé de fleurs de lys d'or, à la bande d'argent brochante.

ALLEMAN DE MONTMARTIN (Ennemond), évêque de Grenoble, mort en 1719.



Comme ci-dessus.

Ce prélat avait une bibliothèque composée presque exclusivement d'ouvrages sur la théologie et la liturgie.

ALRIC (Charles-François), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1680.



De gueules, au chevron d'or, au chef cousu d'azur chargé d'une étoile à huit raies d'argent.

ALSACE (Thomas-Louis de Hennin-Lietard, primat des Pays-bas, archevêque de Malines, cardinal d'). Né à Bruxelles en 1680, mort le 6 janvier 1759.



De gueules, à la bande d'or.

Tous les bibliophiles connaissent l'amour que le cardinal d'Alsace avait pour les livres. Il recherchait avec passion les éditions de choix, et les faisait richement relier et orner.

AMANZÉ (d').



De gueules, à trois coquilles d'or, 2 et 1.

AMBOISE (Georges d').

Il y eut deux cardinaux d'Amboise, tous deux nommés Georges, et tous deux archevêques de Rouen. Le premier fut ministre de Louis XII, c'est le bibliophile. Il naquit en 1469, et mourut en 1510.



Palé d'or et de gueules de 6 pièces.

Au temps du cardinal d'Amboise, l'imprimerie venait de naître; les bibliothèques ou librairies, comme l'on disait alors, ne se composaient guère que de manuscrits. Sous ce rapport, celle que ce prélat s'était formée passait à juste titre pour l'une des plus

remarquables qui eussent existé. Elle avait eu pour base une notable partie des manuscrits provenant de cette collection fameuse que les rois aragonnais de Naples fondèrent et entretinrent successivement depuis Alphonse le Magnanime jusqu'à Frédéric III, le dernier de ces princes.

Déjà en 1495, pendant son éphémère domination à Naples, Charles VIII avait entamé cette collection. » Il n'est « pas douteux, dit M. Léopold Delisle, « que ce monarque n'ait rapporté de « Naples un assez grand nombre de « livres qu'on distingue aisément parmi « les manuscrits de l'ancienne Biblio« thèque de Blois... Toutefois, les « plus beaux manuscrits de la Biblio« thèque Royale de Naples échappè« rent à Charles VIII. »

Frédéric recueillit tous les débris de la collection de ses ancêtres, et, après la perte définitive de ses Etats, c'est-à-dire vers 1501, il les vendit au cardinal d'Amboise, Georges Ier, archevêque de Rouen. Un inventaire du mobilier du cardinal, dressé en 1508, publié d'abord par l'abbé Langlois, ensuite par Deville, montre que le nombre des volumes acquis en cette circonstance s'élevait à cent trente-huit. Ce fut là le premier fonds de la librairie du château de Gaillon.

Dans la seconde partie, outre les livres imprimés, figuraient quatre-vingt-trois manuscrits de la plus grande beauté, et dont la plupart furent exécutés aux frais du possesseur. On ne se rend pas bien compte aujourd'hui de ce que pouvait coûter alors une collection de manuscrits un peu importante. Un exemple tiré des dépenses que ces manuscrits nécessitèrent pendant la seule année 1502-1503 pourra en donner une idée. Ainsi, dans le *Compte des dépenses du château de Gaillon,* nous voyons, pour cette année, que *la mise pour les livres que mon dit seigneur fait escrire* s'élève à 1,074 livres, 12 sous, 10 deniers tournois, environ 5,880 fr. de notre monnaie. Un seul volume, la *Fleur des Histoires,* coûta 1,728 fr. de nos jours.

Au dire du savant cité plus haut, le cardinal d'Amboise fut un de ceux qui contribuèrent le plus à introduire en France le goût des chefs-d'œuvre calligraphiques que l'on exécutait en Italie avec une si merveilleuse perfection depuis le milieu du XVe siècle. Il trouva dans la ville de Rouen des artistes qui rivalisaient avec les artistes de Florence et de Naples. La Bibliothèque Impériale conserve un spécimen de l'habileté des écrivains rouennais à la solde du cardinal. Ce sont deux volumes de *Monstrelet.* (Manus. franç., nos 2678-2679.)

Les manuscrits de cette seconde partie de la Bibliothèque du château de Gaillon se distinguent par les armes ci-dessus, dessinées dans l'intérieur du volume ou frappées sur les plats. Quelquefois l'écu est accompagné, tantôt de cette devise : *Domine, ab expectatione mea;* tantôt de la suivante, représentant à peu près le même sens : *Deus meus in te speravi, non confundar ;* tantôt encore de celle-ci : *Transivimus per ignem, et induxisti nos in refrigerium.*

On reconnaîtrait avec peine maintenant, sous leur habillement frustre, la splendeur avec laquelle quelques-uns de ces manuscrits avaient été ornés. Toutefois, tels qu'ils sont, « ils fournissent encore d'assez bons modèles de reliure en cuir rouge ou noir, à ouvrage doré à la mode d'Italie. »

A sa mort, le cardinal d'Amboise, par une disposition testamentaire, fit deux parts de sa librairie : les livres

français et les livres latins. Les premiers furent légués à son petit-neveu, Georges d'Amboise, et dûrent être transportés dans l'ancien manoir patrimonial de Chaumont-sur-Loire. Plus tard, infère M. Léopold Delisle, après la mort du petit-neveu, tué à la bataille de Pavie en 1525, « ils devinrent la propriété de la famille de La Rochefoucauld, au droit d'Antoinette d'Amboise, femme d'Antoine de La Rochefoucauld. »

Quant aux livres latins, selon le vœu du cardinal, ils restèrent à son successeur, et formèrent la Bibliothèque des archevêques de Rouen dans le château de Gaillon. Cette splendide Bibliothèque, qui avait coûté tant de peines et de dépenses à son fondateur, fut en partie dilapidée sous les derniers Valois. Cependant, grâce aux efforts du cardinal de Bourbon, Charles II, archevêque de Rouen, elle parut se relever de ses ruines. Mais à la mort de ce bibliophile, elle ne tarda pas à se dissiper complétement; et les ouvrages, imprimés ou manuscrits, en passant par les mains de divers amateurs, vinrent presque tous grossir les richesses de la Bibliothèque du Roi.

Léopold Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.* — Deville, *Comptes et dépenses du château de Gaillon.* — Langlois, *Recherches sur les Bibliothèques des archevêques de Rouen.*

AMELOT DE BEAULIEU (Jacques), président à la cour des Aides, mort le 11 avril 1668, dans sa 66e année.

Ce collectionneur, presque aussi savant que magistrat ridicule, avait réuni les éditions les plus belles et les plus rares des classiques anciens, et un grand nombre de manuscrits grecs, latins et français. Sa Bibliothèque contenait, en outre, une immense collection de copies manuscrites, de mémoires historiques du xve au xviie siècle. De plus, on y trouvait presque tous les placards et plaquettes imprimés concernant les affaires publiques depuis 1568 jusqu'en 1640. Dans cette Bibliothèque furent fondues celle de Chénard, avocat au Parlement, et celle de Gilles de Souvré, évêque d'Auxerre.



D'azur, à trois cœurs d'or surmontés en chef d'un soleil de même.

AMELOT DE CHAILLOU (Jean), ministre de Louis XVI, mort en la prison du Luxembourg, en 1794.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres et de quelques manuscrits précieux composant la bi-

bliothèque de feu le cit. Amelot, ancien ministre d'État...—*Paris, G. De Bure l'aîné,* 1797, in-8. La vente de cette intéressante bibliothèque produisit 17,842 fr.

AMPROUX, conseiller au Parlement de Paris, vers le milieu du 18ᵉ siècle.



De sinople, à trois larmes d'argent.

Ce magistrat avait une collection formée principalement d'ouvrages sur la jurisprudence.

AN-DER-ALLEMEND (Melchior-Georges-Joseph), seigneur de Baldégy, membre du conseil de Lucerne, en 1765.



De gueules, à l'arbre de sinople, tigé et arraché d'or.

ANDRAULT (Charles-Claude), marquis de Langeron, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, le 1er janvier 1784.



D'azur, à trois étoiles d'argent.

La bibliothèque de cet amateur se faisait remarquer par une collection complète des classiques grecs, latins et français. On y comptait, en outre, un grand nombre d'Elzeviers.

ANDRÉ DE CHAMPCOURT, né vers 1770, mort en septembre 1823.



D'argent, au chevron de sable accompagné, en pointe, d'un croissant d'argent, et sur les flancs de deux étoiles de même.

M. de Champcourt fit partie de l'armée de Condé. Rentré en France avec les Bourbons, il s'occupa de littérature. On a de lui : *Pièces fugitives et légères;* Paris, 1820, in-18.—*Histoire morale de l'éléphant;* Paris, 1821, in-18.—*Poésies légères;* Paris, 1822, in-12. Dans ce volume se trouve les *Rivaux de la Courtille*, tragédie burlesque en un acte. Tous ces ouvrages n'ont été tirés qu'à un très-petit nombre d'exemplaires : c'est là leur seul mérite.

ANGENNES (Charles), marquis de Rambouillet, grand maître de la garde-robe du roi, mort le 26 février 1652, âgé de 75 ans.



De sable, au sautoir d'argent.

ANGRAN, vicomte de Fonspertuis (Louis-Augustin), seigneur de Lailly. Il avait été bailli et capitaine des chasses du duché d'Orléans, comté de Baugency et pays de Sologne, pour le duc d'Orléans, régent. Il mourut à Paris, le 11 juin 1747, dans la soixante-dix-septième année de son âge.

Le vicomte de Fonspertuis avait amassé une Bibliothèque nombreuse et bien choisie. Les volumes qui la composaient étaient en général remarquables par leur rareté et l'élégance de leurs reliures. Il s'était aussi formé une magnifique collection d'objets d'art et de curiosité.



D'azur, à trois chevrons d'or accompagnés de trois étoiles à cinq raies de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Catalogue raisonné des bijoux, porcelaines, bronzes, lacqs, de feu M. Angran de Fonspertuis... par E.-F. Gersaint.—*Paris, P. Prault*, 1747, in-12.

Catalogue des livres de feu M. Angran de Fonspertuis, dont la vente commencera le lundi 5 février 1748. —*Paris, Barrois,* 1748, in-12.

Mercure de France, juin 1747, p. 214.

ANNET RANVIER, échevin de la ville de Lyon, vers 1694.



D'azur, au croissant d'argent surmonté d'une étoile de même.

APCHON (Claude-Marc-Antoine d'), archevêque d'Auch, né en 1721, mort en 1783.



D'or, semé de fleurs de lys d'azur.

La bibliothèque de l'archevêque d'Auch est une preuve de plus de ce goût particulier que l'on avait au XVIIIe siècle pour les livres et les reliures. Ce prélat avait réuni une collection embrassant presque toutes les branches des connaissances humaines; les manuscrits les plus précieux, les incunables, les impressions sorties des plus célèbres typographies y figuraient en grand nombre; et la magnificence de l'habillement ne le cédait en rien à la beauté des éditions.

AQUIN (Louis d'), évêque de Séez, mort le 22 mai 1710.



De gueules, à trois bandes d'or, au chef d'azur chargé d'un lion passant d'or.

ARCHAMBAULT (François), secrétaire du roi, mort vers 1724.



D'argent, à la bordure engrêlée de gueules, au sautoir d'azur chargé de cinq étoiles d'or, une sur chaque branche et la cinquième en cœur.

Les livres de ce fonctionnaire n'étaient ni nombreux ni rares, quoiqu'ils fussent assez bien reliés et frappés à ses armes. Quelques ouvrages classiques et de jurisprudence en formaient, à peu près, le principal fond.

ARENBERG (Auguste-Marie-Raymond, prince d'), connu sous le nom de comte de la Marck, mort en septembre 1833.



De gueules, à trois feuilles de nèflier de cinq feuilles d'or, percées du champ, barbées de sinople.

L'ami et l'un des exécuteurs testamentaires de Mirabeau, fut un des plus intrépides amateurs du siècle dernier. Son goût égalait son savoir, et les livres sortis de sa collection sont toujours une bonne fortune pour le bibliophile éclairé.

ARGENTRÉ (Hypolite d'), conseiller au Parlement de Bretagne, vers 1671.



D'argent, à la croix pattée d'azur.

ARGENTRÉ (Charles du Plessis d'), aumônier du roi Louis XV, évêque de Tulle, mort le 27 octobre 1740.



De sable, à dix billettes d'or posées 4, 3, 2, 1.

ARGOUGES (d'), premier président au Parlement de Bretagne vers 1671, et membre de la commission instituée par le roi pour la recherche de la noblesse.



Ecartelé d'or et d'azur, à trois quintefeuilles de gueules brochant sur le tout, posées 2 et 1.

L'ancien président au Parlement de Bretagne ne laissa pas une bibliothèque proprement dite. Il n'aimait les livres qu'autant qu'ils pouvaient lui être utiles, et les armes qui figurent sur quelques-uns des volumes lui ayant appartenu dénotent plus chez lui une idée de possession qu'un goût artistique.

ARLAY (Charles d'), conseiller au Parlement de Bourgogne, vers 1672; mort le 14 juin 1691.



D'argent, à une fasce de sable.

ARNAULD (Simon), marquis de Pomponne, secrétaire d'État, né en 1618, mort le 26 septembre 1699.



D'azur, au chevron d'or accompagné, en chef de deux rinceaux, et en pointe d'une montagne, le tout de même.

ARTHAUD (François-Bernard), conseiller au Parlement de Bourgogne, vers 1743.



De gueules, à trois tours d'or.

Cet amateur, dont le nom appartient aussi au Dauphiné, avait une fort belle collection. Quelques-uns de ses volumes se rencontrent encore aujourd'hui dans les Bibliothèques publiques de Dijon et de Grenoble.

ARVILLARS (le marquis d'), en Dauphiné.



D'or, à l'aigle d'azur membrée, becquée et couronnée de gueules.

La collection du marquis d'Arvillars était peu nombreuse, mais d'un choix exquis. On y remarquait des Elzéviers, des Foulis, des Gryphe, des Alde, et un grand nombre de manuscrits curieux du moyen âge.

ARZAC, en Dauphiné.



D'argent, à trois bandes de gueules, au chef d'or chargé d'une aigle de sable.

ASPREMONT DE LYNDEN, branche aînée des comtes de l'Empire.



*Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, à la croix d'argent, qui est d'*Aspremont ; *au 2 et 3, d'or, au lion de gueules, qui est de* Reckeim ; *sur le tout, d'azur, à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or.*

Nous n'avons pu déterminer le membre de cette illustre famille qui posséda les beaux livres portant les armes ci-dessus. Quel qu'il fut, il devait être un amateur de goût.

AUBERVILLE (Jean d'), procureur de la ville de Bourges, vers 1600.



D'azur, aux initiales I D d'or, enlacées d'un cordon de même.

AUBÉRY (Félix), marquis de Vastan, maître des requêtes, vers 1720.



Ecartelé : au 1, d'or, à la bande de gueules chargée de trois besants d'argent ; au 2, d'or, au chef de gueules chargé au canton dextre de Montmorency ; *au 3, de* Montmorency ; *au 4, d'or, à la bande d'azur, au chef d'argent chargé de deux merlettes de sable soutenues d'une fasce de sable chargée d'une merlette d'argent ; et sur le tout, d'or, à cinq trangles de gueules, qui est d'*Aubéry.

AUBESPINE (Gabriel de l'), évêque d'Orléans, mort en août 1630.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, au sautoir d'or cantonné de quatre billettes de même, qui est de l'Aubespine ; *au 2 et 3, de gueules, à la croix ancrée de vair, qui est de* la Chatre.

AUBUSSON, seigneur de la Borne (Jean d'), protonotaire apostolique, prieur de Blessac, vers 1540.



D'or, à la croix ancrée de gueules.

AUBUSSON DE LA FEUILLADE (Georges d'), évêque de Metz, mort en cette ville le 12 mai 1697.



Comme ci-dessus.

AUBUSSON DE LA FEUILLADE (Catherine-Scholastique Bazin de Bezons, comtesse douairière d'), fille de Jacques Bazin de Bezons, maréchal de France, gouverneur de Cambrai. Elle avait épousé Hubert-François d'Aubusson, comte de la Feuillade, mort en 1735.

*D'or, à la croix ancrée de gueules, qui est d'*AUBUSSON; *accolé de* BAZIN DE BEZONS, *qui est d'azur, à trois*



couronnes ducales fleuronnées de cinq pièces d'or.

AUBIGNÉ (d').



De gueules, au lion d'argent semé d'hermines de sable, armé, lampassé et couronné d'or.

AUMONT (Louis-Marie-Augustin, duc d'), pair de France, né le 28 août 1709, mort à Paris le 4 avril 1782.

La bibliothèque du duc d'Aumont avait été formée avec un soin et une patience dont la bibliophilie offre peu d'exemples. Elle contenait les meilleurs ouvrages français en tout genre et des plus belles éditions. La plupart des reliures, soit en maroquin, soit en veau marbré, sortaient des mains de l'habile Padeloup.

Cette magnifique collection fut dispersée, malgré les propositions d'un Anglais qui voulait, dit-on, l'acheter en bloc. Soit cupidité ou patriotisme, tous les trésors littéraires du duc d'Aumont restèrent à la France. La Bibliothèque Impériale en possède une très-grande partie.



D'argent, au chevron de gueules, à 7 merlettes de sable, 4 en chef posées 2, 2; et 3 en pointe posées 1, 2.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc d'Aumont, dont la vente se fera en son hôtel, place de Louis XV, le mardi 7 janvier 1783... par Guillaume Debure, fils aîné. — *Paris*, *Debure*, 1782, in-8.

AUMONT DE VILLEQUIER (Louis-Marie, duc d'), mort en 1814.



Comme ci-dessus.

La collection du duc de Villequier était loin d'être aussi estimée que celle de son parent. Cependant, on trouve dans les ventes des livres à ses armes, qui dénotent chez le possesseur un véritable goût artistique.

AUTRY (le comte Goujon d'), mort le 9 août 1749, âgé de 70 ans.



Ecartelé: au 1 et 4, d'azur, au chevron d'or accompagné de trois losanges de même, 2 en chef, 1 en pointe; au 2 et 3, de gueules, au sautoir engrêlé d'or cantonné de 4 fleurs de lys de même.

Le comte d'Autry avait, pour ainsi dire, passé sa vie à amasser des livres. « Ce fut, dit la notice placée en tête de son catalogue, sa seule et unique passion. » Aussi, sa bibliothèque était-elle remarquable par le nombre, le choix et la variété des ouvrages qui la composaient. On trouva à sa vente beaucoup de volumes reliés par les Deseuil, Derome, Padeloup, et autres habiles artistes.

Catalogue des livres de feu M. le comte d'Autry, dont la vente se fera... mardi 7 avril 1750.—*Paris*, *G. Martin*, 1750, in-8.

AUTRY (Joseph-Adalbert d') DE LA MIVOYE, écuyer, originaire de la Champagne. Il avait épousé, le 13 juillet 1720, Elisabeth de Menou, fille de Charles de Menou, chevalier, seigneur de Luissi, brigadier des armées du Roi.



D'azur, à la fasce d'argent accompagnée en chef de trois merlettes d'or, et en pointe d'une molette d'éperon de même.

AUVRY (Claude), évêque de Coutances, mort subitement à Paris, le 9 juillet 1687, âgé de plus de 80 ans.



D'azur, à une fasce d'or chargée d'une tête de lion arrachée de sable, lampassée de gueules et accompagnée de trois roses d'argent, 2 *et* 1.

AUZOLES (Jacques d'), écuyer, sieur de la Peyre, né le 14 mai 1571, au château de la Peyre, en Auvergne, mort à Paris, le 12 mai 1641. Il devint secrétaire du duc de Montpensier. On doit à ce savant plusieurs ouvrages de chronologie, qui sont aujourd'hui complétement oubliés.



D'azur, à trois épis d'or surmontés de trois besants de même.

Devise : *Plus en effect qu'en apparence.*

Cri : OZOAAI (*Auzoles*).

AYROLDE.



D'azur, à deux chevrons d'or.

Les livres à cette marque sont assez fréquents. Cependant, nous n'avons pu déterminer quel était cet Ayrolde à qui ils ont appartenu.

BACHELIER (Nicolas) du Pinier, conseiller au siége présidial de Nantes, 1671.



D'argent, au pin de sinople planté sur un gason de même.

BAILLET (René), chevalier, seigneur de Sceaux, de Tresmes et de Selly, d'abord avocat au Parlement de Paris, puis conseiller du roi et premier président du Parlement de Bretagne, mort en 1579. Il avait épousé Isabeau Guillart, fille de messire André Guillart, chevalier, seigneur de l'Isle, de l'Epichelière, etc., conseiller du Roi et maître des requêtes ordinaire de son hôtel.



D'azur, à la bande de pourpre ou d'argent, accompagnée de deux amphistères ou serpents ailés d'or.

BAILLET (Lazare), conseiller au Parlement de Bourgogne, vers 1704.



D'argent, à trois chardons de gueules feuillés et soutenus de sinople.

Devise : *Non omnibus idem.*

BAILLEUL (Nicolas-Louis de), marquis de Château-Gonthier, président à mortier au Parlement de Paris, mort le 17 avril 1714, âgé de 63 ans. Il avait épousé : 1°, en octobre 1678, Louise Girard, fille unique de Louis, seigneur de la Cour des Bois, Tillai, etc., doyen des maîtres des requêtes; 2° Charlotte du Frêne, veuve de Jacques le Noir, trésorier de France.

(1)



Parti d'hermines et de gueules.

Cet amateur portait sur ses livres, tantôt ses armes simples avec le mortier (N° 1), tantôt accompagnées de supports et du manteau de pair, l'écu timbré d'une couronne de marquis et d'un casque taré de face, surmonté du mortier, d'où sort un tête de griffon (N° 2).

(2)



BAILLON (Eléonor de), seigneur de Saillans, prévôt des marchands de la ville de Lyon, vers 1638.



D'azur, au lion léopardé d'or tenant la patte droite sur un tronc éçoté et alezé de même, mis en pal; accompagné de trois fleurs de lys d'or rangées en chef, et sommées d'un lambel de quatre pendants de même.

BAILLY (François), conseiller au Parlement de Bourgogne, vers 1644.



D'azur, à une fasce d'argent accompagnée de trois étoiles d'or en chef et d'un croissant en pointe de même.

BALLESDENS, mort le 26 octobre 1675.

Sur des volumes, en général d'une belle apparence, remarquables quelquefois par la richesse et l'élégance de l'ornementation, on trouve souvent d'une écriture nette et soignée ce simple nom: *Ballesdens*. Quel était donc ce Ballesdens? Un bibliophile « sévère sur la forme et sur le fond, » au dire de Charles Nodier. Jean Ballesdens, prieur de Saint-Germain-d'Alluyé, secrétaire du chancelier Séguier, et membre de l'Académie française, s'était composé une bibliothèque qui, par le nombre, le choix et la beauté des éditions, était devenue la rivale de celle de son maître. S'il est aujourd'hui complétement oublié comme littérateur, il mérite pourtant une place dans le souvenir de tout bibliophile, à cause de son amour profond des livres. Deux ans après sa mort, c'est-à-dire en 1677, sa collection, amassée avec autant de

patience que de goût, fut vendue et dissipée. On trouva à sa vente neuf volumes à la reliure de Grolier.

Avant de mourir, Ballesdens disposa de ses manuscrits en faveur de Colbert, à la charge par celui-ci de payer à l'Hôtel-Dieu de Paris une somme équivalant au prix de la collection. C'est par suite de cette disposition que les manuscrits de ce bibliophile entrèrent depuis à la Bibliothèque du Roi.

BALZAC (Charles de), évêque et comte de Noyon, mort en 1642.



D'azur, à trois sautoirs d'argent alaisés d'argent, 2 et 1; au chef d'or, à trois sautoirs d'azur.

BARADAT (Henri), évêque de Noyon, mort en 1660.



D'azur, à une fasce d'argent accompagnée de 3 roses d'or feuillées de sinople, 2 et 1.

Ce prélat avait-il une bibliothèque proprement dite? Pourtant le P. Jacob, dans son *Traité des plus belles Bibliothèques,* n'en fait pas mention. Il est probable que les livres que nous avons trouvés à ces armes n'étaient que des exemplaires de dédicace : par conséquent ils doivent être fort rares.

BARADEAU (Henri-François), chanoine de l'église de Paris, vers 1722.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée de trois roses de même, 2 en chef, 1 en pointe.

BARBERYE DE SAINT-CONTEST (Michel), maître des requêtes, mort vers 1692.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* publiés par Duleau, on lit : « Barberye de Saint-« Contest.—Nouveau venu; de parenté « médiocre, mais riche et dans le des-« sein de travailler. A de grands procès « en la chambre de l'Edict contre ses « proches. » L'ancien maître des requêtes ne fut pas le seul bibliophile de sa famille, car l'on rencontre des volumes reliés à ses armes et d'une

date bien postérieure à celle de sa mort. Il est très-probable que sa Bibliothèque fut conservée pendant quelque temps dans la ligne directe, et que le même fer servit pour les uns comme pour les autres.



D'azur, à trois têtes d'aigle arrachées d'or.

BARCILLON DE MOUVANS (Jean), consul d'Aix, 1590.



De gueules, à trois coquilles d'argent, 2 *et* 1.

Nous n'avons rien trouvé, sur ce magistrat provençal, qui pût nous donner quelque connaissance de sa bibliothèque. Seulement, d'après l'exemplaire à ses armes que nous avons eu entre les mains, on peut inférer qu'elle devait être très-bien composée.

BARDIS (Côme de), évêque de Carpentras, mort le 18 avril 1631.



D'or, à six losanges de gueules en bande, à la tour donjonnée de même en chef.

L'évêque de Carpentras n'était ni un amateur, ni un collectionneur. Il avait peu de livres, et ceux portant ses armes sont des exemplaires de dédicace.

BARENTIN (Charles-Louis-François de Paule), garde des sceaux de France, né en 1738, mort à Paris le 30 mai 1819.



D'azur, à trois fasces, la première d'or et droite, les deux autres ondées d'argent, accompagnées de trois étoiles d'or en chef.

BARILLON DE MORANGIS (Antoine), maître des requêtes ordinaire du Roi, mort le 18 mai 1686.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux coquilles en chef et d'une rose du même en pointe.

L'écu est ordinairement accompagné d'un monogramme formé des lettres A. B. M. entrelacés (Ant. Barillon de Morangis).

Cet amateur possédait une riche Bibliothèque, dont la plus grande partie lui venait de son père, le président Barillon. Il l'augmenta encore de toute celle de son oncle, Barillon de Morangis, directeur des finances.

BARON (André), conseiller au Parlement de Paris, vers 1658.



D'azur, à un arbre d'or.

BARRAILLON (Gaspard), prévôt de la ville de Lyon, vers 1689.



D'argent, au lion rampant de gueules, à la bande d'or brochant sur le lion.

Ce magistrat de la commune lyonnaise avait formé une collection des plus importantes sur l'histoire de son pays. Tous ses livres étaient en parfaite conservation, et bon nombre portaient sur les couvertures les armes ci-dessus.

BARRAL (François), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1659.



De gueules, à trois bandes d'argent, au chef de même, chargé de trois cloches d'azur, rangées, bataillées d'or.

BARRÉ, auditeur des Comptes, mort vers 1743.



Coupé d'argent et de gueules, l'argent chargé d'un lion léopardé de gueules, et le gueules chargé de trois bandes d'or.

Barré était un bibliophile instruit et lettré. Il recherchait avec ardeur les traités singuliers en tout genre et les pièces rares et curieuses. Il avait annoté une grande partie de ses livres en tête de la première feuille de garde, soit pour en indiquer les vrais auteurs, soit pour rapporter quelques faits particuliers concernant les ouvrages. Il avait aussi formé plusieurs recueils de pièces fugitives qui n'avaient jamais été imprimées. On trouvait encore dans sa Bibliothèque la collection des *Elzeviers*, celle des *Variorum*, et quelques livres d'estampes du meilleur choix.

Catalogue de feu M. Barré, auditeur des Comptes, dont la vente se fera... lundy 13 février 1744... en la maison où il est décédé, rue des Bernardins. — *Paris*, *G. Martin*, 1743, 2 vol. in-8.

BARRES (Bernard des), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu en 1631.



D'azur, à une fasce d'or.

BARRIN DU BOISGEFFROY, conseiller au Parlement de Bretagne, vers 1630.



D'azur, à trois papillons d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

On n'a aucuns détails concernant la Bibliothèque de cet amateur. Toutefois, le *Virgile* sur lequel figuraient les armes ci-dessus montrait, par la reliure et la netteté de l'impression, qu'elle devait être sinon luxueuse, du moins de bon goût.

BASCHET (Armand).



Marque : *Le lion de St-Marc.*

Ce littérateur, à qui l'on doit la *Diplomatie vénitienne,* le *Roi chez la Reine*, et autres publications intéressantes, s'était formé une bibliothèque qui contenait 1,240 ouvrages, la plupart en italien, relatifs à l'histoire d'Italie en général, et à celle de Venise en particulier. Les volumes qu'il avait fait relier avec beaucoup de goût, pour le dire en passant, portaient sur les plats la marque ci-dessus, sans doute en souvenir de la mission qu'il avait eue d'explorer les archives vénitiennes.

Catalogue de la bibliothèque de M. Armand Baschet, divisé en deux parties : la première comprenant des livres en tous genres, et la deuxième relative à l'Italie et à Venise.—*Paris, Bachelin-Deflorenne,* 1866, in-8°.

BASSET (Jean-Guy), conseiller au Parlement de Grenoble, né en 1598, mort vers la fin du XVIIe siècle.

Cet avocat distingué, qui plaida sa première cause à l'âge de dix-huit ans, était grand amateur de livres, et sa bibliothèque contenait des exemplaires choisis et rares.

D'or, à une pomme de pin renversée



et feuillée d'or, au chef d'argent chargé d'une fasce de gueules.

BASSOMPIÈRE (le maréchal François de), né le 12 avril 1579, mort le 12 octobre 1646.



D'argent, à 3 chevrons de gueules.

Le maréchal de Bassompière, dit le P. Jacob, « est en estime d'un esprit « tres accomply pour les sciences, car « son estude est continuelle, aussi bien « que le soin qu'il a de rechercher les « meilleurs livres pour enrichir sa cé- « lèbre bibliothèque, où sont conservez « plus de *quatre mille volumes.* »

Ce que le P. Jacob ne dit pas, c'est que la plupart de ses livres étaient fort bien habillés et frappés à ses armes.

Inventaire et prisée des livres trouvés en la Bibliothèque de messire

François de Bassompierre, par Sébastien Cramoisy, les 25, 26, 27, 29, 30 octobre et 4 novembre 1646, in-4° de 40 pages.

BASSOMPIÈRE (Louis de), évêque de Saintes, mort le 1er juillet 1676, fils naturel du précédent.



Comme ci-dessus.

BASTARD D'ESTANG (Dominique-François-Marie), comte, ancien député, pair de France, président de chambre à la Cour de cassation, grand-croix de la Légion d'honneur. Il naquit à Nogaro (Gers) le 31 octobre 1783; mort à Paris le 23 janvier 1834.



*D'or, à l'aigle de l'*EMPIRE*, mi-parti d'azur, à la fleur de lys d'or.*

Devise : *Cunctis nota fides.*

BAUDET (François), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1675.



De gueules, à la croix ancrée d'argent.

BAUDINOT (Palamèdes), seigneur du Breuil, écrivain moraliste, originaire du Charollais, vivait dans les premières années du XVIIe siècle. Il avait été avocat au Parlement de Dijon et juge de Paray. On a de lui: *Conseils et Sentences morales;* Dijon, Guyot, 1617.



D'azur, à trois fasces d'or, accompagnées en chef de trois croissants montants de même mis en fasce.

BAUDOIN, conseiller au Parlement de Paris, vers 1730.



D'azur, à trois aigles éployées d'or, surmontées en chef d'un soleil du même.

Ce magistrat posséda une Bibliothèque digne d'un grand seigneur. Sa passion pour les livres fut telle qu'il compromit, pour en acquérir, une belle fortune, et mourut, dit-on, dans un état voisin de la misère.

BAUDRY DE PIENCOURT (François-Placide de), évêque et comte de Mende, mort en 1707.



De sable, à trois mains appaumées d'or, posées 2 et 1.

BAULT (Hugues de), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 19 janvier 1528.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent.

La collection de Hugues Bault était restreinte; mais les ouvrages qui la composaient étaient choisis et artistiquement reliés, comme l'indique le fer ci-dessus.

BAUME (Alphonse de la), conseiller au parlement de Grenoble, vers 1658.



D'or, à la bande vivrée d'azur, accompagnée de deux mouchetures d'hermine de sable, 1 en pointe, l'autre en chef.

BAUQUEMARE (Nicolas de), membre du Parlement de Paris, vers 1654.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de léopard de même.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* publiés par Duleau, on lit : « De Bauquemare : — « Homme sensé, de probité, aimé et « estimé des honnêtes gens du Palais; « assidu dans la Chambre et y est res« pecté... » Complétons ce portrait en disant que la Bibliothèque qu'il s'était formée indiquait un homme de goût et d'esprit.

BAUYN D'ANGERVILLIERS et N. MATHEFELON, sa femme.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois mains dextres d'argent, 2 en chef, 1 en pointe; accolé de MATHEFELON, *qui est : de gueules, à six écussons de sinople, 3, 2 et 1.*

BAY DE CURIS, intendant et contrôleur général de l'argenterie, menus-plaisirs et affaires de la chambre de Louis XV.



D'argent, au cheval gai de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

Bay de Curis n'était pas, à proprement parler, un amateur. Il collectionnait moins par goût que par ostentation. Cependant, disons-le, ses livres étaient nombreux et la plupart splendidement habillés.

BAYLE (Charles), échevin de la ville de Lyon, 1628.



D'or, au chevron de gueules accompagné de trois trèfles de sinople; au chef d'azur, chargé d'un lion léopardé d'argent.

BAZIN DE BEZONS (Jacques), maréchal de France, mort le 22 mai 1733, âgé de 88 ans.



D'azur, à trois couronnes d'or, 2 et 1.

BEAUHARNOIS, 1644.



D'argent, à la fasce de sable surmontée de trois merlettes de même.

MM. de Beauharnois, l'un lieutenant général de la ville d'Orléans, l'autre docteur de Sorbonne, selon le P. Jacob, avaient formé en commun une belle et bonne Bibliothèque, qu'ils entretenaient avec beaucoup de soins et de goût

BEAUMANOIR DE LAVARDIN (Philibert-Emmanuel), évêque du Mans, mort à Paris le 26 juillet 1671.



D'azur, à onze billettes d'argent, posées 4, 3 *et* 4.

BEAUMANOIR (Henri-Charles de), marquis de Lavardin, lieutenant-général au gouvernement de la haute et basse Bretagne, mort à Paris, le 29 août 1701, âgé de 57 ans.



Comme ci-dessus.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, né le 26 juillet 1703, au château de la Roque, en Périgord, où s'était transplantée depuis longtemps une branche de sa

maison, originaire du Dauphiné. Il mourut le 12 décembre 1781.



De gueules, à la fasce d'argent chargée de trois fleurs de lys d'azur.

La collection de ce prélat, l'un des plus célèbres qui aient honoré l'épiscopat parisien, était considérable. La plupart des volumes frappés à ses armes sont aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale.

BEAUMONT (Léon de), évêque de Saintes, mort en 1744.



D'argent, au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'or.

BEAUNE (Renaud de), archevêque de Bourges, mort en 1606.



De gueules, au chevron d'argent accompagné de trois besants d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

La Bibliothèque de l'archevêque de Bourges renfermait en grande partie des ouvrages de théologie. On y remarquait aussi les meilleures éditions classiques grecques et latines. De plus, la reliure frappée à ses armes était en maroquin rouge doré sur tranche.

BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE (Martial-Louis de), évêque de Poitiers, mort en 1790.



De gueules, à trois couples de chien d'or en pal, posés 2 et 1.

BEAUPOIL DE SAINT-AULAIRE (Marc-Antoine-François), échanson, 1722.



Comme ci-dessus.

Bibliothèque assez nombreuse, et qui contenait des manuscrits d'un grand intérêt. Cet amateur avait encore collectionné une notable quantité d'objets d'art et de curiosité.

BEAUREPAIRE, en Bourgogne.



D'argent, au chevron d'azur.

La collection de cet amateur peu connu renfermait spécialement des ouvrages sur la province de Bourgogne.

BEAUVEAU DE LA ROCHE-GUYON (Pierre), et JEANNE DE CRAON, sa femme, morts tous deux vers la fin du XVe siècle.



D'argent, à quatre lionceaux de gueules cantonnés, couronnés, armés et lampassés d'or, qui est de Beauveau; *accolé de* Craon, *qui est losangé d'or et de gueules.*

BEAUVEAU DE RIVARENNES (Gabriel de), évêque de Nantes, sacré le 23 mai 1636, mort en 1667.



D'argent, à quatre lions de gueules cantonnés, armés, lampassés et couronnés d'or, au bâton péri en bande d'azur.

BEAUVEAU (Pierre-Magdeleine, marquis de), lieutenant-général.



D'argent, à quatre lionceaux de gueules cantonnés, couronnés, armés et lampassés d'or.

BEAUVEAU-CRAON (Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauveau-Craon), veuve de Pierre-Charles de Lévis, duc de Mirepoix, maréchal de France, son second mari, qu'elle avait épousé le 2 janvier 1739.



D'or, à trois chevrons de sable, qui est de LÉVIS, *accolé de* BEAUVEAU, *qui est d'argent, à quatre lionceaux de gueules cantonnés, couronnés, armés et lampassés d'or.*

Cette noble Dame avait amassé une Bibliothèque nombreuse, composée d'ouvrages richement habillés, avec les armes ci-dessus frappées sur les plats.

BEAUVILLE LA VERNY.



De gueules, chargé de deux étoiles d'or en chef, et d'un croissant montant du même en pointe.

BECEREL de la Bastie en Bresse (Charles de), doyen en l'église et comté de Lyon, 1650.



D'argent, à la bande de gueules chargée de trois quinte-feuilles, aliàs *fleurs de néflier des champs.*

BÉCHAMEIL DE NOINTEL (Louis), conseiller d'État ordinaire, ancien intendant dans les provinces de

Touraine, de Champagne et Bretagne, mort le 31 décembre 1718, à l'âge de 69 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois palmes de même, 2 en chef, 1 en pointe.

BEGAT (Edme), conseiller-clerc au Parlement de Bourgogne, reçu le 22 mai 1543.



De sable, à une croix engrêlée d'argent, cantonnée au 1er et 4e canton d'une étoile de même.

BELLANGER, trésorier général du sceau de France.

La plupart des livres de cet amateur avaient été reliés en maroquin ou en veau, et dorés sur tranche par le célèbre Boyer, relieur du roi.



D'argent, à la bande d'azur.

Catalogue des livres de feu M. Bellanger, trésorier général de France, par G. Martin. — *Paris, G. Martin*, 1740, in-8.

BELLAY (le cardinal Jean du), né en 1492, mort à Rome le 16 février 1560.



D'argent, à la bande fuselée de gueules, accompagnée de six fleurs de lys d'azur posées en orle.

Ce fut, dit Brantôme, « un des plus savants, éloquents, sages et avisés de son temps; qu'il était pour tout et un des plus grands personnages en tout, et de lettres et d'armes qui fût. »

BELLEGARDE (César-Auguste de), sieur de Termes, grand écuyer de France, 1633.



Ecartelé : au 1, *d'azur, au lion couronné d'or, qui est de* Saint-Lary ; *au* 2, *d'or, à* 4 *pals de gueules, qui est d'*Aragon ; *au* 3, *de gueules, au vase d'or, qui est d'*Orbessan ; *au* 4, *d'azur, à* 4 *demi-pals flamboyants d'argent partant du pied de l'écu, qui est de* Termes ; *sur le tout d'azur à la cloche d'argent, qui est de* Bellegarde, *au lambel de gueules posé en chef sur le tout.*

BELZUNCE DE CASTELMORON (Henri-François-Xavier), évêque de Marseille, mort en 1755.



Écartelé : au 1 *et* 4, *d'or, à deux vaches de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur, qui est de* Béarn ; *au* 2 *et* 3, *d'argent, à une hydre de sinople à sept têtes, dont l'une est coupée et tient encore un peu au col, avec quelques gouttes de sang qui coulent de la blessure.*

BELZUNCE (Henri-François-Xavier, vicomte de), et LA LIVE D'ÉPINAY, sa femme, qu'il épousa en 1761.



Belzunce : *comme ci-dessus ; accolé de* la Live d'Épinay, *qui est d'argent, à l'arbre de sinople, le fût accosté de deux étoiles de gueules.*

BELZUNCE (Anne-Marie-Louise de), grande-prieure de l'abbaye de Saintes, puis abbesse de Roncerai, à Angers, vers 1709.



Belzunce : *comme ci-dessus.*

BENOISE (Charles-Auguste de), conseiller au Parlement de Paris, vers 1720.



D'argent, à la fasce d'azur chargée d'une fleur de lys d'or, et accompagnée de trois roses épanouies de gueules.

Benoise n'était pas, à proprement parler, un collectionneur. Il n'avait que quelques livres, mais reliés avec beaucoup de goût.

BÉRAULT DE LA HAYE DE RIOU.



De gueules, au loup passant d'argent, la queue passant entre les jambes et remontant sur le dos, accompagné de 3 *vannets de même,* 2 *en chef,* 1 *en pointe.*

BERBIS (Jacques), conseiller laïc au Parlement de Bourgogne, mort à Dijon le 5 avril 1705.



D'azur, à un chevron d'or accompagné en pointe d'une brebis paissante d'argent.

Ce conseiller au Parlement de Bourgogne avait amassé une grande quantité de pièces ou plaquettes curieuses sur l'histoire de France.

BERBISEY (Jean de), chevalier, baron de Vantoux, président à mortier au Parlement de Bourgogne, de 1716 à 1745, époque à laquelle il donna sa démission.



D'azur, à une brebis paissante d'argent, sur une terrasse de sinople.

La Bibliothèque de Berbisey était remarquable et riche surtout en ouvrages sur la théologie et la jurispru-

dence. La plupart des volumes étaient habilement reliés, et un grand nombre portaient sur les plats les armes ci-dessus.

Vente de livres après décès à l'hôtel Berbisey... — *Dijon, L.-N. Frantin*, 1770, in-8°.

BERGER, seigneur de Malissol, en Dauphiné.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de moutons d'argent.

BERGHES (Guillaume de), quatrième archevêque de Cambrai, mort en 1509, âgé de 58 ans.



De sinople, à trois macles d'argent, posées 2 et 1, qui est de BOUTERSEM; *au chef d'or chargé de trois pals de gueules, au franc quartier de* BRABANT. *Le tout surmonté, par concession, d'un chef d'or, à l'aigle à deux têtes, aux ailes éployées de sable qui est de l'*EMPIRE.

Devise : *Ex momento æternitas.*

La théologie et quelques livres de science composaient seuls la Bibliothèque de l'archevêque de Cambrai.

BERINGHEN (Henri-Camille, marquis de), né le 1er août 1693, mort en février 1770. Il avait été nommé premier écuyer du Roi le 7 février 1724, chevalier de ses ordres en 1731, et gouverneur des châteaux de la Muette et de Madrid en 1734.



D'argent, à 3 pals de gueules, au chef d'azur chargé de deux quintefeuilles d'argent.

Le marquis de Beringhen était non-seulement un ardent bibliophile, mais encore un amateur d'objets d'art des plus distingués. Sa collection d'estampes forme aujourd'hui l'un des principaux fonds du cabinet des estampes de la Bibliothèque Impériale.

Catalogue raisonné des tableaux et des livres, après le décès de M. Beringhèn, premier écuyer, par Pierre Rémy; vente à Paris, le 2 juillet 1770, in-12.

Catalogue d'estampes de feu M. le Premier (le marquis de Beringhen). — Gr. in-4°.

BERMONT (de), conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules.

BERNAGE, seigneur de Vaux, conseiller d'Etat et prévôt des marchands de Paris, officier grand-croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, mort vers 1779.



D'or, à 3 fasces de gueules chargées chacune de cinq sautoirs alaisés d'argent.

Notice des principaux livres qui composent la Bibliothèque de feu M. de Bernage, conseiller d'État. — *Paris*, *Gangnery* (1780), in-8°, 23 pages.

BERNARD (André), conseiller au Parlement de Bourgogne, 1686.



De gueules, à une bande d'or chargée de trois étoiles d'azur, et accompagnée d'un cornet d'or embouché et virolé d'azur en chef à senestre.

BERNARD DE RIEUX (Gabriel), président de la seconde chambre des enquêtes du Parlement de Paris, prévôt, officier grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, 2e fils du célèbre banquier Samuel Bernard. Il mourut le 13 décembre 1745.



D'azur, à l'ancre d'argent portant en chef, au canton senestre, une étoile de même dans une gloire d'or.

Catalogue de la Bibliothèque de feu M. le président Bernard de Rieux. — *Paris*, *Barrois*, 1747, in-8.

BERNARD DE BOULAINVILLIERS (Anne-Gabriel-Henri), né le 10 décembre 1724, fils du précédent. Il succéda à son père dans la charge de président à la deuxième chambre des enquêtes du Parlement de Paris, et mourut vers 1765.



Comme ci-dessus.

BERNARD DE BOVES, membre du Parlement de Dijon, mort le 13 septembre 1626, dans sa soixante-quinzième année.



D'azur, à la fasce d'or chargée de trois molettes de sable, accompagnée en chef de deux badelaires d'argent en sautoir, sur une hure de sanglier de sable, et d'une enseigne d'argent en pointe.

Devise : *Et bello et pace.*

Bernard de Boves légua sa bibliothèque au collége des Frères Prêcheurs de Paris.

La plupart de ses livres, fort bien reliés du reste, sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Impériale.

BERNARD DE RULLY, chanoine de l'église de Lyon.



D'argent, au chevron de gueules accompagné de trois étoiles de même, deux en chef, et une en pointe.

BERNARDON, dont un membre du Parlement de Bourgogne.



D'azur, au sautoir d'or accompa-

gné en chef d'un croissant de même, et de trois étoiles aussi d'or, deux aux côtés et une en pointe.

On trouvait dans cette Bibliothèque bon nombre d'ouvrages rares et curieux et bien reliés.

BERNIS (François-Joachim de Pierre de), cardinal et secrétaire d'Etat, 1760.



D'azur, à la bande d'or accompagnée, au canton senestre, d'un lion de même armé et lampassé de gueules.

BERRYER (Nicolas-René), garde des sceaux, mort le 15 août 1762.



D'argent, au chevron de gueules accompagné en chef de deux quintefeuilles, et en pointe d'une aigle éployée, le tout d'azur.

Cet amateur éclairé et délicat, et pourtant si peu connu des bibliophiles, avec un soin et une patience infatigables, avait recueilli les plus belles éditions de son temps. Lorsqu'il apprenait qu'un exemplaire plus beau, plus grand de marge, mieux conservé que celui qu'il possédait était en vente, il le faisait acheter à quelque prix que ce fût, et revendait le sien à perte. La majeure partie de sa bibliothèque fût ainsi renouvelée sept à huit fois. Il ne s'arrêtait qu'autant qu'il était sûr d'avoir en ses mains le plus bel exemplaire connu, soit par sa marge, soit par la force du papier, soit par la magnificence de la conservation et de la reliure.

Quant aux ouvrages d'éditions modernes, même celles faites en pays étrangers, Berryer en acquérait plusieurs exemplaires en feuilles, et s'en composait un seul pour ainsi dire unique par le choix des feuilles, la propreté du papier et la netteté de l'impression. Il collationnait ensuite cet exemplaire avec la plus scrupuleuse attention, puis le faisait relier en beau maroquin du Levant par les plus habiles artistes de son époque.

Il avait aussi amassé une collection d'estampes fort remarquables, avec une foule d'objets d'art et de curiosité.

A sa mort tout son cabinet passa dans la bibliothèque de Chrétien François II de Lamoignon, son gendre. — Voy. ce nom.

BERULLE (le cardinal Pierre de), né le 4 février 1575, mort le 2 décembre 1629.

Le cardinal de Berulle fut le fondateur de la fameuse Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Paris.

« La mémoire du cardinal de Be-

rulle, dit le P. Jacob, sera à jamais en bénédiction pour avoir esté l'autheur de la congrégation de l'Oratoire, qui a donné diuers sçauans qui tous ont contribuez à l'establissement d'une insigne Bibliothèque, qui possède plus de six mille volumes; outre lesquels se void toute la theologie et philosophie des Hébreux, manuscrit qui a esté apporté de Constantinople par M. de Sancy, pour lors ambassadeur de nostre Roy... »



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois molettes d'éperon de même, deux en chef, une en pointe.

BERULLE (de), président au Parlement du Dauphiné en 1789.



Comme ci-dessus.

BERTHAULT DE FREAUVILLE (François), conseiller honoraire du Parlement, mort en 1704.



D'or, à la bande de sable chargée de trois losanges d'argent, accompagnée de 6 annelets de gueules mises en orle.

BERTIER (Pierre de), évêque de Montauban, mort en juillet 1674, dans un âge fort avancé. Il était de l'illustre famille des Bertier de Toulouse. On doit à ce prélat le recueil qu'on a fait des évêques de Montauban, et plusieurs oraisons funèbres qui ne manquent ni de grandeur ni d'éloquence.



D'or, au taureau effarouché de gueules, chargé de six étoiles d'argent posées en bande.

BERTIER DE SAUVIGNY (Louis-Bénigne-François). Il était depuis 1768 intendant de la généralité de Paris, lorsqu'éclata la Révolution. Accusé d'avoir fait, avec son beau-père Foulon, des spéculations sur les blés par des accaparements ou monopoles, il fut massacré par la populace quelques jours après la prise de la Bastille.



Comme ci-dessus.

BERTIN (Henri-Léonard-Jean Baptiste), lieutenant général de police de la ville, prévôté et vicomté de Paris, ministre d'Etat, mort en 1792.



Ecartelé : au 1, d'azur, à une épée d'argent garnie d'or, posée en pal, la pointe en haut ; au 2 et 3, d'argent, à une terrasse de sinople accompagnée de trois roses de gueules plantées sur la terrasse et tigées de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or ; au 4, d'azur, au lion d'or.

C'est à ce savant et intrépide collectionneur que la Bibliothèque Impériale doit l'une de ses plus utiles créations, c'est-à-dire le *Cabinet* ou *le Dépôt des chartes*.

BERTIN, en Limousin.



De gueules, au lion d'or adextré d'une épée d'argent.

BESNARD DE REZAY (Cyprien), membre du Parlement de Paris, mort sous-doyen du Conseil d'État du Roi, le 10 décembre 1702, à l'âge de 87 ans.



D'argent, à 2 fasces ondées d'azur, au chef de sable chargé de trois cavaliers d'échec d'or.

Besnard de Rezay avait réuni un grand nombre d'ouvrages sur toutes les parties des sciences théologiques et juridiques. Bon nombre étaient splendidement reliés.

BETAULD DE CHÉMAULT (Hugues), conseiller au Parlement de Paris, mort le 2 mars 1712.



D'azur, au lion d'or, à la bande de gueules brochante sur le tout, chargée de trois quinte-feuilles d'argent.

Les livres de cet amateur étaient choisis et nombreux. La Bibliothèque du Louvre en possède quelques-uns.

BETHUNE, duc de Sully (Maximilien), maréchal de France, né le 15 décembre 1560, mort le 22 décembre 1641.



D'argent, à la fasce de gueules.

BETHUNE (Henri de), archevêque de Bordeaux, mort le 11 mai 1680, âgé de 76 ans.



Comme ci-dessus.

BETHUNE (Phil., comte de), père d'Hippolyte et frère de Maximilien, duc de Sully. Il mourut en 1649.



D'argent, à la fasce de gueules, au lambel à trois pendants du même.

Le comte de Bethune fut employé sous Henri IV et Louis XIII à diverses négociations diplomatiques. Dans ses voyages il ramassa toutes les pièces historiques qui lui tombèrent sous la main et en fit un recueil des plus curieux. On y comptait environ mille lettres originales de la plupart des rois, reines, princes et princesses et Répu-

blique de l'Europe, et de leurs grands officiers et ministres d'Etat ; des négociations, des traités de paix, d'alliances ; des instructions d'ambassades, et d'autres pièces intéressantes pour l'histoire depuis le XIVe siècle jusqu'au XVIIe.

Michel de Marolles contribua beaucoup à l'enrichissement de ce recueil. En effet, dans l'article du catalogue de ses ouvrages il dit : « J'avais recueilli « avec grand soin plusieurs lettres, « négociations avec divers extraits, « copies et mémoires concernant les « curiosités de l'histoire de France, « qui ont passé depuis dans le cabinet « du roi par les mains du feu comte « de Béthune, qui les avait beaucoup « souhaités. »

A la mort de Philippe, son fils Hippolyte devint possesseur de toutes ces richesses historiques. Il les légua par testament, en 1658, au roi Louis XIV, avec beaucoup d'autres manuscrits, dont quelques-uns provenaient du célèbre bibliophile Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. Ce legs comprenait encore un grand nombre de tableaux originaux, de bustes en marbre et en bronze.



Presque tous les volumes étaient reliés en maroquin rouge aux armes des Béthune. Seulement, ceux qui avaient appartenu à Philippe portaient aux angles et sur le dos le chiffre ci-dessus formé des lettres PP entrelacées, surmonté de la couronne de comte.

Cette splendide collection avait attiré l'attention de la reine Christine de Suède. Désirant se l'approprier, elle fit, dans ce but, offrir à Hippolyte de Béthune trois cent mille livres, environ quinze cent mille francs de notre argent. Mais le généreux comte préféra doter son pays de tous les trésors littéraires que son père et lui avaient recueillis avec tant de peine et de dépenses. *La Muse historique* de Loret nous a conservé le souvenir de cet acte de désintéressement :

L'illustre reine de Suède,
Qui, comme chacun sçait, possède
Un esprit haut et généreux,
Des belles-lettres amoureux,
Ayant appris, des fois plus d'une,
Que le sieur comte de Béthune,
Dans son cabinet de Paris,
Avoit d'excellens manuscrits,
Comme aussi plusieurs antiquailles,
Sçavoir quantité de médailles,
Reliefs, portraits, crayons, tableaux,
Des plus rares et des plus beaux,
A fait propozer audit comte
Une somme d'argent qui se monte,
Tant en justes qu'en quart d'écus,
Justement à cent mille écus,
S'il vouloit vandre sa boutique
A cette reine magnifique,
Ou, pour parler un peu plus net,
Les pièces de son cabinet.
La propozition est forte,
Et pourtant l'histoire rapporte
Que ledit comte a refuzé
Ce grand prix d'argent propozé,
Aimant mieux ses portraits et livres
Que d'avoir trois cens mille livres.

Mém. hist. sur la Bibl. du Roi, p. XXV. — DELISLE, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.*

BETHUNE, duc DE CHAROST (Armand-Joseph), né le 1er juillet 1738, mort le 5 brumaire an IX (27 octobre 1800).



Comme ci-dessus.

Ce célèbre économiste était aussi un bibliophile de savoir et de goût. Il avait amassé une Bibliothèque où se trouvaient les livres les plus rares et les plus singuliers, surtout en économie politique. On y voyait en outre les éditions sorties des presses les plus renommées, avec plusieurs manuscrits d'une date fort ancienne. Ses livres étaient en général dans d'excellentes conditions; mais ceux qu'il avait fait relier lui-même se distinguaient surtout par l'élégance et la beauté de l'habillement. Sa collection, déjà si importante par elle-même, s'enrichit encore de toute celle du savant abbé Goujet, laquelle passait pour l'une des plus remarquables de son époque, tant par le nombre que par le choix des ouvrages qui la composaient. On peut s'en faire une idée exacte par le catalogue manuscrit conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale, et dont une copie existe à la Biblioth. du Louvre.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. de Béthune-Charost.— *Paris Méquignon*, an X, in-8.

BÉTHUNE DES PLANQUES (Benoît), abbé de Saint-Bertin de Saint-Omer, 1677-1705.



D'argent, à la fasce de gueules cantonné de Saveuse, *qui est de gueules, à la bande d'or accompagnée de six billettes de même.*

Les volumes à cette marque sont des plus rares. On n'en trouve guère que dans les Bibliothèques du nord de la France.

BIDE DE LA GRANDVILLE (Louis), maître des requêtes au Parlement de Rennes.



D'argent, au lion de sable armé et lampassé de gueules, accompagné en chef d'une étoile à dextre, d'un croissant montant à senestre, et en pointe d'une autre étoile, le tout de gueules.

BIGNON (Jean-Paul), abbé de Saint-Quentin, en l'Isle, bibliothécaire du roi en 1718, membre de l'Académie française et des Inscriptions et Belles-Lettres. Il naquit le 19 septembre 1662, et mourut le 14 mars 1743.



Les volumes composant sa bibliothèque n'avaient pas d'armes proprement dites. Ils portaient tous sur les plats ces mots : BIBLIOTHEC. BIGNON, au milieu d'une sorte d'arabesque surmonté d'un soleil au milieu de deux têtes d'aigles affrontées. Au dos figuraient deux BB adossés.

BIGNON (Armand-Jérôme), neveu du précédent et son successeur dans la charge de bibliothécaire du Roi. Il naquit le 17 octobre 1711, et mourut le 8 mai 1772. Il avait été conseiller d'État, commandeur, prévôt et maître des cérémonies du Roi, prévôt des marchands de Paris, membre de l'Académie française et membre honoraire de celle des Inscriptions et Belles-Lettres.

Tous les livres que ce bibliophile avait fait relier étaient en maroquin rouge à tranche dorée, avec encadrement d'or sur les plats.

D'azur, à la croix d'or coupée d'argent, accolée d'un cep de vigne de



sinople chargé de trois grappes de raisin d'or, et cantonnée de quatre flammes d'argent.

BIGOT, en Normandie.



D'argent, au chevron de sable accompagné de trois roses de gueules, 2 et 1.

La bibliophilie semble avoir été une passion héréditaire dans cette ancienne et puissante famille. Depuis un temps immémorial, chacun de ses membres collectionnait manuscrits, tableaux, médailles et autres monuments de l'art. Mais celui qui le premier prit rang parmi les plus célèbres amateurs fut sans contredit Jean Bi-

got, sieur de Sommesnil et de Cleuville, doyen de la cour des Aides de Normandie. « Jean Bigot, écrit le « P. Jacob en 1649, a une grande co« gnoissance des bons livres desquels « il a fait une magnifique bibliothèque, « composée de plus de six mille volu« mes, entre lesquels il y a plus de « cinq cents manuscrits très-bons et « bien rares, lesquels il communique « facilement à ceux qui en ont besoin « pour le public, en quoy il sera à ja« mais louable. »

Les livres imprimés qu'il avait réunis étaient tous remarquables par leur conservation et par le choix des exemplaires. Les lettres anciennes et modernes avaient une large part, et presque toutes sortaient des plus fameuses imprimeries. Il s'était particulièrement appliqué à la recherche des manuscrits et ne reculait devant aucuns sacrifices pour s'approprier ceux qui lui paraissaient avoir quelque valeur. Le plus grand nombre lui vint de quelques-uns de ses compatriotes savants et lettrés comme lui, tels que: Jean de La Lande; Guillaume du Chemin, de Rouen; Gabriel Dumoulin; G. de La Mare et Louis Martel. « Mais, dit M. Léopold Delisle, il « puisa surtout dans les bibliothèques « monastiques, qui, au commence« ment du XVIIe siècle, étaient en quel« que sorte à l'abandon. Il fut assez « heureux pour acquérir beaucoup de « manuscrits de Fécamp, qu'un grand « prieur, nommé Campion, n'avait « pas craint de vendre à vil prix. Il « recueillit encore d'importants débris « des anciennes bibliothèques de Con« ches, du Mont-Saint-Michel, de « Saint-Etienne de Caen, de Saint« Taurin d'Evreux, de Valasse, de « Valemont, de Saint-Wandrille, du « prieuré de Bonne-Nouvelle, de la « cathédrale d'Evreux et de l'église « d'Ecouis. »

Jean Bigot laissa de *Barbe Groulart*, sa femme, fille de *Claude*, premier président au parlement de Rouen: Jean, seigneur de Sommesnil, conseiller au parlement de Normandie; Nicolas, seigneur de Cleuville, qui succéda à la charge de son père, et Louis-Emeric que ses talents, son vaste savoir et son amour des livres illustrèrent au XVIIe siècle. Emeric Bigot naquit au mois d'octobre 1626 et mourut le 18 décembre 1689. La bibliothèque de son père lui échut en partage, et ce riche dépôt s'augmenta considérablement entre ses mains. Il fit dans ce but de fréquents voyages en France, en Italie, en Hollande, en Allemagne et en Angleterre. Pour se livrer tout entier à ses goûts littéraires et scientifiques, il s'éloigna, au dire de Moréri, de toutes sortes d'emplois. Il fit de sa maison et de sa bibliothèque le rendez-vous de tous ceux qui cultivaient les lettres et les sciences. Là, savants et curieux se réunissaient, chaque semaine, pour traiter, sous sa présidence, des questions d'histoire, de philosophie et de littérature.

Afin d'empêcher la dissipation de sa Bibliothèque, que l'on estimait à près de 40,000 livres, Emeric Bigot la substitua dans sa famille. Par une disposition testamentaire il voulut qu'on réunît sa bibliothèque particulière à celle de son père, sans pourtant les confondre; et dans le cas où la première collection viendrait à être vendue, que la sienne propre appartînt intacte au chapitre de Rouen.

A sa mort, cette bibliothèque fut confiée à Robert Bigot, sieur de Montville, conseiller au parlement de Paris, avec un fonds considérable pour l'augmenter annuellement. Cependant,

lorsque Robert Bigot vint à mourir, tous ces trésors littéraires amassés depuis longues années avec tant de soins, de labeurs, de goût et de persévérance, furent acquis en bloc par des libraires et vendus en détail en 1706.

A cette vente, l'abbé de Louvois, alors garde de la Bibliothèque du Roi, acheta pour cet établissement tous les manuscrits ainsi qu'un grand nombre de livres imprimés.

Les libraires insérèrent dans le catalogue que rédigea Gabriel Martin beaucoup d'ouvrages qui avaient appartenu à la famille de Mesmes. Afin de dissimuler leur supercherie, ils abîmèrent sans vergogne d'adorables et somptueuses reliures pour enlever des plats les armes de cette famille. — *Voy.* Mesmes.

La Bibliothèque publique de Rouen conserve ce qu'on appelle les *Manuscrits Bigot*, 18 vol. in-f°, qui lui ont été légués par le marquis de Martainville. Ces Manuscrits contiennent des documents curieux non-seulement sur la famille Bigot, mais encore sur beaucoup d'autres membres du Parlement de Normandie, relatés jour par jour et appuyés de preuves.

Bibliotheca Bigotiana, seu catalogus librorum quos (dum viverent) summâ curâ et industriâ, ingenti sumptu, congessere viri clarissimi DD. uterque Joannes, Nicolaus, et Lud. Emericus Bigotii Domini de Sommesnil et de Cleuville, alter Præter, alii senatores Rothomagenses... Horum fiet auctio die 1 mensis Julii 1706 et seqq. à primâ pomeridianâ ad vesperum. Parisiis, in regiâ Gervasianâ, viâ Fœneâ : vulgo *Collége de Mᵉ Gervais, rue du Foin. — Parisiis, Boudot, 1706, 5 parties en 1 vol. in-12.*

Léopold Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.* — Langlois, *Nouvelles recherches sur les bibliothèques des Archevêques de Rouen.* — Moréri, *Dictionnaire historique.* — Merval (de), *Catalogue et Armorial du Parlement de Rouen.*

BIGOT, sieur de LA TURGÈRE (Guillaume), conseiller au Parlement de Rouen, vers 1647.



D'argent, au chevron de sable, accompagné de trois roses de gueules posées, 2 et 1. Le chevron chargé au sommet d'un croissant d'argent.

Bigot de la Turgère, collatéral des précédents, ainsi qu'on le voit par la brisure de ses armes, avait aussi une riche bibliothèque; mais il ne paraît pas qu'elle fût mêlée à celle de ses illustres parents. Toutefois, elle recelait des ouvrages que n'aurait certes pas dédaignés L.-E. Bigot, tels que des *Aldes*, des *Elzeviers*, et autres monuments des plus célèbres imprimeries. Elle contenait encore plusieurs manuscrits très-curieux et très-anciens, dont quelques-uns sont conservés aujourd'hui soit à la Bibliothèque de l'Arsenal, soit à la Bibliothèque Impériale.

BIRON (Louis-Antoine Gontaut, duc de), maréchal de France, arrière-petit-neveu du duc de Biron, exécuté sous Henri IV, et oncle de Biron-Lauzun, exécuté le 31 décembre 1793.



Ecartelé d'or et de gueules.

La collection du duc de Biron était celle d'un grand seigneur : nombreuse et richement habillée.

BIZEAU (Claude-Gabriel), auditeur à la Chambre des Comptes, reçu en 1704, mort vers 1734.



D'azur, à un chevron d'or, aliàs *fasce, accompagné de 2 étoiles d'argent en chef, et d'un croissant montant de même en pointe.*

La Bibliothèque de cet amateur ne contenait guère que des ouvrages de droit et de science.

BLACAS (le duc de), né à Aulps en 1770, d'une des plus nobles, mais des plus pauvres familles de la Provence. Il mourut à Vienne en novembre 1839.



D'argent, à la comète de seize raies de gueules.

Le duc de Blacas était membre associé libre de l'Institut : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il employa une partie de sa fortune à favoriser les arts, et surtout l'archéologie, qu'il cultivait lui-même. Sa Bibliothèque renfermait presque tous les ouvrages sur les beaux-arts, en toutes les langues.

Il avait en outre une collection de médailles, de pierres gravées, de figurines, vases, antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines et musulmanes. Rien, sous ce rapport, ne semblait avoir échappé à son attention éclairée. Aussi ce cabinet était-il un des plus célèbres de l'Europe: M. Reynaud, son collègue à l'Institut, en a fait connaître tout ce qui regardait les nations musulmanes dans un ouvrage intitulé : *Monuments arabes, persans et turcs du cabinet de M. le duc de Blacas...*; Paris, 1828, in-8. — Champollion le jeune lui a adressé ses *Lettres sur les Antiquités égyptiennes.*

BLANCHON (Henri), écuyer, receveur de la ville de Reims, vers 1720.



D'azur, à trois cœurs d'or, 2 et 1.

L'on rencontre assez fréquemment dans les ventes des livres à cette marque, remarquables par l'élégance de leur reliure. Cependant, nous avons fait de vaines recherches sur la Bibliothèque qui les contenait.

BLAZEUS (Jacques), évêque de Saint Omer, mort le 21 mars 1618.



Coupé d'azur et de sable, au sautoir d'argent, accompagné en chef d'une couronne d'or, et en pointe d'un poignard de même.

Devise : *Viget æternum.*

Les livres frappés aux armes ci-dessus sont assez rares. Nous n'en avons trouvé que dans les Bibliothèques de Douai et de Saint-Omer.

BLOUET DE CAMILLY (François), archevêque de Tours, né en Normandie, mort le 17 octobre 1723, dans la 60e année de son âge.



D'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules, au chef cousu de gueules, chargé d'un cœur d'or accosté de deux croissants d'argent.

La collection de ce prélat se composait en partie d'ouvrages sur l'Écriture sainte, la théologie, le droit canonique et civil et sur les Conciles.

Bibliotheca Camilliana : seu catalogus librorum bibliothecæ ill. eccl. principis D.D. Francisci Blouet de Camilly, archiepiscopi Turonensis... —*Parisiis, C. Osmont*, 1726, in-8.

BOCHART DE CHAMPIGNY (Jean), premier président au Parlement de Paris, mort le 27 avril 1630.



D'azur, au croissant d'or, surmonté d'une étoile du même.

BOCHETEL (Guillaume), seigneur de Sassy, Brouillamon et autres lieux. Il était fils de Bernardin Bochetel, secrétaire du roi, et de Catherine Babouin. Il fut nommé secrétaire des finances en 1547, charge qu'il exerça jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1558.



D'azur, à 3 glands de chêne d'or.

BOFFIN (Jean-Félicien de), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1680.



D'or, au bœuf de gueules, au chef de même chargé de trois croix de calvaire d'or.

La Bibliothèque de ce fonctionnaire contenait beaucoup d'ouvrages sur la jurisprudence, et presque tout ce qui avait été publié jusqu'à son époque concernant la province de Dauphiné.

BOHIER (Jean), frère d'Antoine Bohier, cardinal et chancelier de France. Il avait été chanoine et chantre de l'église de Paris, président des requêtes au Parlement de cette ville, puis évêque de Nevers. Il mourut le 31 juillet 1512.



D'or, au lion d'azur, au chef de gueules.

MORÉRI, *Dictionnaire historique*. — *Gallia christiana*, t. XII, p. 655.

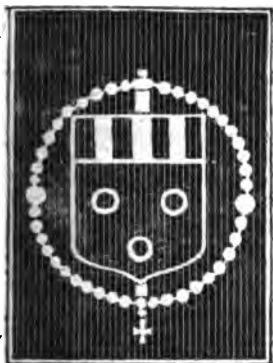
BOISSEL (Toussaint-Joseph-Pierre de), abbé de Bois-Boissel, chanoine et comte de Lyon. 1779.



D'hermines, au chef de gueules, chargé de huit macles d'or.

Devise : *Hæc soli gestant insignia fortes.*

BOISOT (Jean-Baptiste), prieur de la Loye, de Lachaux, et abbé de Saint-Vincent, né à Besançon, au mois de juillet 1638, d'une ancienne et illustre famille originaire de Dijon, mort le 4 décembre 1694.



De sable, à trois annelets d'argent, au chef d'or, chargé de trois pals d'azur.

Si jamais quelqu'un mérita le titre de bibliophile, c'est à coup sûr l'abbé Boisot. Il ne vivait pour ainsi dire que pour les livres et par les livres. Aussi sa Bibliothèque jouissait-elle d'une réputation considérable parmi les savants et les amateurs. On y trouvait les ouvrages les plus importants, imprimés ou manuscrits, qu'il avait recueillis dans ses voyages en France, en Espagne et en Italie. Vers 1664, pendant qu'il représentait le clergé aux États de Besançon, il l'augmenta encore d'un grand nombre de volumes provenant de la belle collection d'Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle. Il les avait acquis du comte de la Baume-Saint-Amour (Charles-François), colonel du régiment de Bourgogne, mort après 1707.

En mourant, le cardinal de Granvelle avait laissé, dans plusieurs coffres, une quantité prodigieuse de papiers concernant la presque totalité du XVIe siècle, si fertile en grands événements. C'étaient des lettres d'affaires écrites en différentes langues, toutes notées, apostillées ou soulignées de sa main, avec plusieurs copies de ses réponses, que l'habile ministre de Charles-Quint avait réunies pendant le cours de sa longue carrière diplomatique. Ces précieux monuments historiques avaient été négligés, portés dans des galetas, et abandonnés à la merci du temps et des souris. « Au commence- « ment, dit Boisot dans une lettre à « Pellisson, les domestiques, peu a- « près les enfants du voisinage allaient « facilement prendre de ces papiers; « ensuite, comme on eut besoin de « cinq ou six caisses, un maître d'hôtel « habile, pour montrer qu'il ne laissait « rien perdre, vendit à des épiciers les « lettres qui étaient dedans. Enfin, on « se trouva si embarrassé de ces *pape-* « *rasses inutiles* (on leur faisait l'hon- « neur de les appeler ainsi), que, pour « s'en défaire peu à peu, on les aban- « donna aux dernières indignités. Ce « fut ce qui les sauva. »

C'est à Jules Chifflet, conseiller au Parlement de Dôle, mort le 8 juillet 1676, que l'on est redevable d'avoir arraché ces papiers à une inévitable destruction. Il s'en était fait apporter une certaine quantité, qu'il examina avec le plus grand intérêt. Pénétré de leur importance, il se proposait de les mettre en ordre et de les conserver, mais la mort le surprit avant d'avoir mis son dessein à exécution. L'abbé Boisot acheta alors, des héritiers de Jules Chifflet, tous les papiers que celui-ci avait pu réunir. Il y en ajouta beaucoup d'autres encore, détenus en différentes mains et qu'il obtint soit par don, soit par acquisition. Enfin, lorsqu'il crut tout avoir ou à peu près,

il entreprit d'exécuter le projet conçu par Jules Chifflet, et qui consistait dans l'arrangement systématique de toutes les pièces, avec des notes sur chacune d'elles. Cette opération présentait des difficultés que l'amour de la bibliophilie pouvait seul lever. La plupart de ces pièces étaient écrites en chiffres, et il fallait les expliquer. « Je « ne serais jamait venu à bout de les « déchiffrer, dit-il, si, par le plus grand « bonheur du monde, une ligne mal « effacée ne m'eût aidé à deviner le « reste. » Enfin, après dix années consécutives d'un travail opiniâtre et assidu, le savant et courageux abbé parvint à former cette fameuse collection en quatre-vingt-deux volumes in-folio, connue aujourd'hui sous le titre de : *Mémoires du cardinal de Granvelle.*

Outre sa Bibliothèque, l'abbé Boisot possédait un cabinet qui renfermait des bronzes antiques, des médailles de toute espèce, des pierres gravées les plus précieuses, des tableaux de maîtres les plus recherchés, des productions de la nature les plus extraordinaires, enfin une infinité d'autres objets d'art et de curiosité.

Le 27 novembre 1694, quelques jours avant sa mort, par disposition testamentaire, il institua pour héritier son frère, Claude Boisot, président au Parlement de Besançon, et laissa aux Bénédictins de son abbaye une partie de ses richesses artistiques, la plupart de ses manuscrits et sa Bibliothèque tout entière, avec 2,000 écus pour l'augmenter et l'entretenir, à la condition expresse qu'elle serait publique deux fois par semaine. Cependant Claude Boisot, le 23 février 1699, offrit à la Bibliothèque du Roi, pour une somme de 15,000 livres, tous les manuscrits recueillis et mis en ordre par son frère. Mais cette proposition n'eut aucune suite, ne pouvant se concilier avec la volonté formelle du testateur. Les religieux de l'abbaye de Saint-Vincent restèrent donc possesseurs des livres imprimés et manuscrits provenant de l'abbé Boisot, sur la plupart desquels le magistrat de Besançon fit apposer le sceau de la cité. A la Révolution, toute la Bibliothèque dite de Saint-Vincent fut transportée à la Bibliothèque publique de la ville de Besançon, dont elle forme aujourd'hui le premier et l'un des plus précieux fonds.

Moreri, *Dictionnaire historique.*— Préface mise en tête du tome I[er] des *Papiers d'État du cardinal de Granvelle.*—Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.*

BOISSE (Pierre), échevin de la ville de Lyon. 1668.



D'or, à l'arbre de sable, au chef de gueules, chargé d'un croissant d'or accosté de deux besants de même.

Pierre Boisse était un véritable bibliophile, voire un bibliomane. Ses livres étaient nombreux, et la plupart d'une grande rareté.

BOISSIER (Guillaume), conseiller du Roi et maître ordinaire en sa Chambre des comptes, né vers 1632, mort à Paris, âgé de 93 ans. Il était fils de Guillaume Boissier, premier commis de M. de Châteauneuf, secrétaire d'État, et de Marie de Chaufourneau.



D'or, au chevron de gueules, au chef d'azur, chargé de cinq étoiles d'argent.

Catalogus librorum Bibliothecæ... Guillelmi Boissier, regi à consiliis et antiqui in suprema rationum curia magistri.—*Parisiis, G. Martin*, 1725, 3 parties en 2 vol. in-12. La pagination continue.

BOISSY (Melchior de), de la famille des fondateurs de l'ancien collége de ce nom à Paris.



D'or, à l'aigle de sable.

BOISTEL (de), seigneur de Chastignonville, d'Ambrières, de Lauhaye, conseiller en la troisième Chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Il mourut dans un âge très-avancé, vers le mois de février 1707, avec la réputation d'un magistrat intègre et d'un grand amateur de livres.



D'azur, à la bande d'or, chargée de trois merlettes de sable, accompagnée de 2 lions passants d'or.

BOIVEAU DE CIPIERRE, né dans le Mâconnais. Il fut nommé gouverneur de l'hôtel royal des Invalides en 1705.



D'azur, à trois rencontres de bœuf, d'or, 2 et 1.

BOLACRE (Henri), prévôt des marchands de Nevers en 1646.



De sinople, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules.

Outre les armes ci-dessus, les plats des volumes appartenant à cet amateur contenaient son chiffre, composé des lettres H. B., répété nombre de fois, alternant avec un lion couronné.

BOLLIOUD-MERMET, né à Lyon, le 15 février 1709, d'une ancienne famille consulaire de cette ville. Il mourut en 1793, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, dont il était membre depuis le 12 avril 1736.



D'argent, à la bande d'azur accompagnée en chef d'un lion rampant de gueules, et en pointe de trois roses de même.

Bollioud-Mermet fut un bibliophile sérieux. Ses livres étaient tous bien choisis, et la plupart élégamment reliés. Il laissa entre autres écrits — assez médiocres du reste—un ouvrage intitulé : *De la Bibliomanie*, où, par une contradiction singulière, il critique cette passion même qui le recommande au souvenir des amateurs.

BOLLOGNE (le comte de).



D'or, à trois tours de gueules.

Notice des principaux articles de la bibliothèque de feu M. le comte de Bollogne, dont la vente se fera le mardi 23 novembre 1773... — *Paris, Mérigot*, 1773, in-8.

BOLOZON (Vespasien), échevin de la ville de Lyon. 1635.



D'argent, à la fasce d'azur, chargée d'un soleil d'or.

BONALD (Louis-Jacques-Maurice, de), archevêque de Lyon. 1839.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à l'aigle d'or ; au 2 et 3, d'or, au griffon de gueules.

BONGARS (Jacques), conseiller d'Henri IV, l'un des plus savants et des plus habiles critiques de son époque. Il naquit à Orléans, et mourut à Paris le 29 juillet 1612, âgé de 58 ans.



Ecartelé : au 1 et 4, d'or, au pelican se becquetant l'estomac et nourrissant ses petits sur son aire, le tout d'azur, sous une nuée de même lançant des rayons et mouvante de la pointe dextre de l'écu; au 2 et 3, d'or, à cinq tourtaux de gueules, à la bordure de même.

Devise : *Servire Deo regnare est.*

Doué de vastes connaissances bibliographiques, écrivain d'un rare mérite, passionné pour toutes les productions de l'intelligence, Jacques Bongars s'était formé une remarquable collection de livres manuscrits et imprimés.

Pendant les négociations diplomatiques en Allemagne, auxquelles il fut attaché de longues années pour Henri IV, il ramassa une foule de pièces historiques, lettres autographes et autres documents inédits, qu'il réunit en douze volumes in-folio.

Vers 1603, Bongars et Paul Pétau acquirent en commun des héritiers de Pierre Daniel (1), pour la somme de 15,000 livres, tous les manuscrits que celui-ci put sauver de la célèbre abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, pillée et saccagée dans les guerres de religion. La portion de Paul Petau fut laissée à son fils Alexandre, qui la vendit à la reine Christine de Suède; celle de Bongars fut portée à Strasbourg, où il résidait alors. Il recueillit en outre les manuscrits de la cathédrale de Strasbourg, tour à tour dévastée par les soudards des divers partis religieux.

Plus tard, il réunit à sa collection les débris de celle de Cujas, sous lequel il avait étudié le droit à Bourges. Il le dit lui-même dans une lettre datée du 19 janvier 1604, qui mérite d'être rapportée, parce qu'elle peint à la fois l'homme, l'écrivain et le bibliophile : « ...Tant que j'ai été dans « ce voyage, je n'ai pas pu vous écrire, « parce que j'étois tout appliqué à mes « affaires domestiques, auxquelles je

1. Pierre Daniel était avocat à Orléans et bailli de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Il mourut en 1602.

« devois tâcher de mettre quelque ordre « avant mon départ. Dans cette occu- « pation même, le plus grand de mes « soucis a été de chercher quelques « restes de la Bibliothèque de Cujas. « Vous rirez sans doute de bon cœur, « lorsque vous vous représenterez cette « foule de monde qui va à la Cour « comme à une foire pour y faire ses « affaires, et pour tâcher de tirer du « roi quelque argent ; et qu'en même « temps un homme de Cour comme « moi et qui n'est pas extrêmement « accommodé, s'enfuye en des lieux « écartés pour employer une partie de « son bien à acheter des livres et des « papiers en désordre et à demi rongés « des vers. Vous voyez par là si je suis « un homme avare. Lorsqu'il s'agit « des livres, ni la peine, ni la dépense « ne me sont rien. Plût à Dieu que je « fusse libre et en repos pour pouvoir « les lire ! Je n'envierois point alors ni « les richesses de M. de Rosny ni « les montagnes d'or de la Perse. » [*Bongarsii epistolæ. Ed. de la Haye*, 1695. *Lettre XXXV*, p. 99.]

A sa mort, Bongars légua tous ses manuscrits à un nommé René Gravisset, fils de son hôtesse à Strasbourg, qui, quelque temps après, les céda à la Bibliothèque publique de la ville de Berne.

Une version veut que ces manuscrits aient eu une autre destination. Ainsi Bayle, dans son *Dictionnaire historique et critique*, dit que l'Electeur Palatin, sur l'avis de Gruter, son bibliothécaire, les acheta et les fit transporter en son château de Heidelberg, pour ensuite aller grossir les richesses littéraires du Vatican. C'est là une erreur que Sinner a facilement démontrée dans la préface mise en tête de son *Catalogus Bibliothecæ Bernensis*, où il donne, des manuscrits même de Bongars, une description aussi complète que savante.

BONNE (Alphonse de), de Créquy, duc de Lesdiguières, pair de France, mort le 5 août 1711, âgé de 85 ans.



De gueules, au lion d'or, au chef cousu d'azur, chargé de trois roses de gueules.

Devise : *Nihil nisi a numine.*

BONNET DE SAINT-LÉGER (Edme), chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, grand-maître des eaux et forêts de France au département du Poitou, premier valet de chambre du duc d'Orléans, régent. Il mourut en 1737.



D'azur, à l'ancre d'argent.

BONNIER DE LA MOSSON (Joseph), maréchal des camps et logis de la maison du Roi, et trésorier général des États du haut et bas Languedoc. Il mourut en 1744, âgé d'environ 42 ans.



D'azur, à sept burelles d'or, accompagnées en chef de trois gerbes liées de même mises en fasce.

Catalogue des livres de M. Bonnier de la Mosson, trésorier des Etats du Languedoc, dont la vente aura lieu le 26 avril 1745... — *Paris, Barrois*, 1745, in-8.

Mercure de France, juillet 1744, p. 1704.

BONVARLET.



D'argent, à la croix de sable chargée de cinq annelets d'or, 1 *à chaque branche et la* 5e *en cœur.*

BOSSUET.



D'azur, à trois roues d'or.

Il y eut deux prélats de ce nom : l'un évêque de Meaux, l'autre évêque de Troyes, et tous deux s'appelaient Jacques-Benigne de leurs prénoms. Le premier mourut en 1704, le second en 1743. L'évêque de Troyes, neveu de l'évêque de Meaux, hérita de la Bibliothèque de son oncle et l'augmenta considérablement.

Cependant ils n'étaient ni l'un ni l'autre ce que l'on appelle des bibliophiles. On ne trouve guère dans leur collection de ces livres que certains amateurs achètent à prix d'or; les éditions *princeps*, les *incunables*, et autres raretés bibliographiques, les touchaient fort peu. Tout entiers à la lutte qu'ils soutenaient contre l'ultramontanisme, ils ne s'étaient entourés, en grande partie, que de livres sur la théologie, le droit canonique et les conciles.

Le premier nom des Bossuet était Rouyer; de là les roues dans leurs armes.

Catalogue des bibliothèques de messieurs Bossuet, anciens évêques de Meaux et de Troyes... — *Paris, Gandouin*, 1742, in-8.

BOUCHER D'ORSAY (Charles), maître des requêtes et intendant de la généralité de Limoges, mort le 14 août 1730, âgé de 54 ans.



De gueules, semé de croisettes d'argent, au lion d'or brochant sur le tout.

BOUCHERAT (Louis), chevalier, comte de Compans, né à Paris, le 20 août, d'après la *Biographie générale*, et le 6 septembre 1616, selon Duleau; mort le 2 septembre 1699.



D'azur, au coq d'or, crêté, becqué, barbé et membre de gueules..

Devise : *Sol reperit vigilem.*

Boucherat succéda à Le Tellier, en 1685, dans la charge de chancelier de France. Son prédécesseur avait signé, quelques jours avant sa mort, la révocation de l'édit de Nantes; Boucherat fut chargé de l'exécution de cette malheureuse et cruelle mesure.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris*, publiés par Duleau, nous trouvons : « BOUCHERAT.— « A l'expérience des affaires ; soubs « une fausse probité cache beaucoup « d'ambition, pour laquelle il s'entre- « tient avec la caballe dévote, comme « un moyen de parvenir à ses affaires. »

Quoi qu'il en soit, il aimait les livres, et sa Bibliothèque était belle.

Vers 1686, il l'augmenta d'une précieuse collection de copies que M. Loménie de Brienne fit faire sur son propre recueil, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Impériale.

BOUCHET, marquis de Sourches (Louis-François du), 1er du nom, prévôt de l'Hôtel, conseiller d'Etat, gouverneur des provinces du Maine, de Laval et du Perche, mort le 4 mars 1716.



D'argent, à deux fasces de sable.

Outre ses armes, les livres de cet amateur portaient encore aux angles et sur le dos un monogramme formé des lettres L. F. B. D. S. entrelacées, initiales de ses noms et prénoms.

BOUCOT, garde-rôle des offices de France.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses, et en pointe d'une gerbe de même.

Catalogue de la Bibliothèque de défunt M. Boucot, garde-rôle des offices de France, composée de 18,000 volumes imprimés, de plus de 70,000 estampes, entre lesquelles il y a 17,000 portraits..., d'un très-grand nombre de livres d'art..., de médailles..., de planches, et autres remplis de figures, et de plusieurs manuscrits en vélin, ornés de très-belles miniatures. — *Paris*, 1699, in-12. A la suite se trouve le catalogue des estampes avec une pagination spéciale.

BOUFFIER (Gaspard), célèbre avocat au Parlement de Grenoble. 1629.



D'azur, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules, tenant de sa patte dextre une fleur de lys d'or.

Devise : *Dextra lilium sustinet.*

Les armes ci-dessus, avec les ornements gracieux qui les entourent, montrent, à défaut de tout autre renseignement, que la Bibliothèque de cet habile avocat devait être riche et de bon goût.

BOUFFLERS (Louis-François, duc de), maréchal de France, si connu sous le nom du *Chevalier de Boufflers.* Né le 10 janvier 1644, mort le 22 août 1711.



D'argent, à trois molettes d'éperon à six raies de gueules, posées 2 et 1, accompagnées de neuf croisettes recroisettées au pied fiché de gueules, rangées 3 en chef, 3 en fasce et 3 en pointe; ces trois dernières mises 2 et 1.

BOUFFLERS (Joseph-Marie, duc de), pair de France, né le 2 mai 1706, mort le 2 juillet 1747.

Cette illustre famille fut en quelque sorte privilégiée. Elle a fourni non-seulement des hommes d'État et des

guerriers, mais encore, ce qui est préférable, des poëtes et des bibliophiles.



Comme ci-dessus.

BOUHIER (Jean), savant et littérateur, président à mortier au Parlement de Bourgogne, membre de l'Académie française, né à Dijon, le 16 mars 1673, mort le 17 mars 1746. Il était fils de Bénigne Bouhier, aussi président au même Parlement.



D'azur, au bœuf passant d'or.

Le goût des lettres, l'amour du beau, les nobles jouissances intellectuelles furent en quelque sorte le trait caractéristique de cette illustre famille. Dès la fin du xve siècle, au commencement du règne de Louis XII, l'on voit un Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Dijon, collectionner médailles, livres et manuscrits.

Bénigne, son fils, et Jean, son petit-fils, réunissent respectivement de nombreux ouvrages, que Jean couvre de notes savantes.

Etienne, le fils de celui-ci, son droit fait, parcourt toute l'Italie, d'où il rapporte une grande quantité de volumes précieux dont il forme le noyau de sa Bibliothèque, qu'il augmenta considérablement ensuite. « Par le « catalogue que j'ai conservé, dit le « président Bouhier, l'on voit qu'elle « était nombreuse et très-bien choisie. « Je crois même qu'il y avoit alors peu « de particuliers qui en eussent de « semblables. »

Etienne mort, cette Bibliothèque est démembrée et répartie entre ses enfants. L'aîné, Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Dijon, aïeul du président, entreprend de la reconstituer, et dans ce but n'épargne ni peines ni dépenses. Aux quelques volumes, portion de son héritage, il ajoute d'abord tout ce qui restait de la célèbre collection de Ponthus de Thyard, évêque de Chalon-sur-Saône, qu'il acquit vers 1642 de Ponthus et Louis de Thyard, héritiers et neveux du prélat. Puis, à force de persévérance, il finit par recouvrer la plupart des livres qui avaient été disséminés chez les divers membres de la famille lors de la dispersion de la Bibliothèque de son père. Non content des imprimés, il se met avec ardeur à la recherche des manuscrits, et en rassemble un nombre considérable des plus intéressants. Ceux qu'il ne peut avoir en original, il les fait copier à ses frais, et en copie lui-même plus de cinquante volumes.

Telle fut l'origine de cette Bibliothèque fameuse qui, renfermant les principales productions de la pensée humaine, depuis l'antiquité jus-

qu'alors, devait, de père en fils, subsister près d'un siècle et demi, et pendant ce long espace de temps exciter l'admiration des amateurs contemporains. En 1671, époque à laquelle mourut Jean Bouhier, elle passait déjà pour l'une des plus remarquables du temps.

Son fils, Bénigne Bouhier, la conserva et l'entretint avec un soin pieux, puis la transmit à Jean Bouhier, le président, celui qui devait être la gloire de sa maison par son talent, son caractère et ses vastes connaissances. Entre ses mains la collection paternelle prit un tel développement, qu'elle dépassa bientôt tout ce qu'on avait vu en ce genre jusqu'à ce jour chez un simple individu, tant par la richesse du fond que par la splendeur de la forme. On y comptait alors plus de 35,000 volumes représentant les ouvrages les plus rares et les plus habilement ornés. Là, sur des rayons en bois des îles, garnis de crépines, soie et or, dans leurs reliures à larges dentelles, se pressaient, austères, les Etienne, les Plantin, les Alde, les Sébastien Gryphe, les Michel Vascosan, les Wechel, les Antoine Verard, toutes les gloires de la typographie d'alors. On y trouvait aussi environ 2,000 manuscrits précieux à tous égards, et surtout pour l'histoire de la Bourgogne en général et de la ville de Dijon en particulier, et un grand nombre de cartons pleins d'estampes et de gravures des meilleurs maîtres.

Le président Bouhier avait encore recueilli dans la succession de son grand-père un superbe cabinet d'antiquités de toute espèce : médailles romaines, grecques, hébraïques, de tout module; monnaies anciennes, or et argent, pierres gravées, agates, onyx, et autres objets de curiosité de tous les âges et de tous les lieux. Sans dédaigner l'art proprement dit, le président Bouhier, entraîné par sa passion dominante, la bibliophilie, se défit, en 1719, de ce cabinet pour enrichir sa Bibliothèque.

Cette Bibliothèque jouissait d'une réputation universelle. D'un bout à l'autre du monde savant, tout ce qu'il y avait de distingué dans les lettres, les arts et les sciences, se donnait rendez-vous dans les salles magistrales du magnifique hôtel (1) qui la renfermait. On parlait de Bouhier et de ses livres à Rome, à Venise, à Naples, à Leipsick, à Amsterdam, à Saint-Pétersbourg, comme à Dijon, à Aix et à Paris. Bernard de la Monnoye, un Dijonnais et un bibliophile aussi, voulait qu'on mît à l'entrée de ce pandémonium bibliographique le distique suivant que, dans son enthousiasme, il avait composé :

Hæc sacra qui lustras, Buhierum sedulus audi,
Omnibus hic libris, plura docere potest.

Le président Bouhier était le type du bibliophile, Il ne se contentait pas d'amasser des livres, mais il les lisait et faisait sur chacun d'eux des remarques qu'il consignait soit sur les marges mêmes des volumes, soit sur des feuilles détachées (2). De plus, lorsque sa collection fut composée à peu près comme il l'entendait, quand elle répondit à son idéal, seul, de sa propre main, avec une patience surhumaine, il en dressa le catalogue. L'imagination recule effrayée devant un pareil travail, et l'on se demande, non sans stupeur, comment au mi-

1. Rue Saint-Fiacre, à Dijon.

2. La Bibliothèque Impériale conserve 12 vol. in-f° mss., formés exclusivement de la correspondance de Bouhier et des remarques qu'il avait faites sur ses livres.

lieu de ses nombreuses exigences sociales, de ses travaux littéraires, des devoirs impérieux de sa charge et de la correspondance qu'il entretenait, active, avec tous les savants de son époque, il ait pu trouver encore le temps d'écrire ce gigantesque in-folio contenant deux mille quarante-huit colonnes! Son biographe et son ami, le P. Odin, en parle comme d'une œuvre cyclopéenne, et dans son étonnement il s'écrie : ***Stupent exantlati operis molem, qui tot alia eodem exarata calamo volumina non inspexerunt.***

Cet inventaire, actuellement conservé à la Bibliothèque publique de Montpellier, contient en outre les additions faites par son gendre Chartraire de Bourbonne, quand celui-ci eut hérité de la Bibliothèque de son beau-père. Elles y forment, avec le fonds principal, un singulier contraste. Dans celui-ci, graves et majestueux, viennent les théologiens, les jurisconsultes, les mathématiciens, les philosophes audacieux, les penseurs en révolte : deux siècles géants, le XVIe et le XVIIe, se donnant la main. Dans celles-là, c'est le XVIIIe siècle, non ces Titans qui escaladèrent le ciel, mais des auteurs en jabots, des poëtes parfumés, des muses en falbalas, des prosateurs faisandés; des bouquets à Chloris, des bouts rimés, des opéras-comiques, des chants quintessenciés : toute cette littérature de boudoir qu'une société en décadence lisait, insoucieuse, en attendant le réveil de 89 !

Cette opposition de goût entre l'illustre magistrat et son successeur semble faire pressentir une dissolution prochaine : c'est ce qui arriva. A sa mort, Chartraire de Bourbonne laissa la Bibliothèque à son fils, président au Parlement de Bourgogne, qui, sans l'augmenter, la transmit au comte d'Avaux, son gendre. Ce dernier, si l'on en croit la chronique du temps, était loin de partager la passion de ses ancêtres pour les livres. En effet, dès qu'il fut propriétaire de cette Bibliothèque, sans rivale peut-être, qui avait été successivement possédée et augmentée par plusieurs générations de la même famille, il chercha à s'en débarrasser. Trois ans après la mort de son beau-père, en 1784, il la vendit à l'abbaye de Clairvaux, moyennant la somme de 135,000 livres, prix bien au-dessous de ce qu'elle valait réellement.

La vente de la collection Bouhier, qui semblait être le patrimoine naturel des compatriotes de l'illustre président, fit une impression pénible sur la partie éclairée de la population dijonnaise. On protesta tout haut et violemment. Bernard Piron, neveu d'Alexis, exprima son mécontentement par l'épigramme suivante :

> Adieu, riche Bibliothèque,
> Dépôt du génie et de l'art;
> Du grand prophète de la Mecque
> Va trouver les fils chez Bernard.
> Sur tes ballots je veux qu'on dise,
> N'en déplaise au fripier d'Avaux:
> Trésor livré par la sottise
> A l'ignorance de Clairvaux.

Cette épigramme n'est pas un modèle du genre, tant s'en faut, mais elle peint assez fidèlement l'indignation facile à comprendre des habitants de Dijon, quand ils virent s'éloigner de leur ville une collection de livres qu'ils considéraient, non sans raison, comme une des gloires de l'ancienne capitale de la Bourgogne.

En 1792, la collection du président Bouhier dut être transférée de Clairvaux à Troyes, mais elle n'y arriva pas intacte. Le pillage commença à Bar-sur-Aube, et, d'après nos rensei-

gnements, elle laissait dans chaque ville une partie de ses trésors. Arrivée au lieu de sa destination, elle se trouva considérablement diminuée. Plus tard, en 1804, les commissaires du gouvernement impérial, Prunelle et Chardon de la Rochette, en enlevèrent encore chacun une grande partie, qu'ils envoyèrent dans les diverses Bibliothèques des départements. Prunelle, lui, s'empara de presque tous les manuscrits, avec le catalogue de ceux-ci, pour la Bibliothèque de Montpellier. Outre un grand nombre d'imprimés, la Bibliothèque Impériale reçut plusieurs manuscrits précieux, entre autres les douze volumes in-folio dont nous avons parlé (p. 111, note 2), contenant toute la correspondance de Bouhier et les remarques qu'il avait faites sur les ouvrages composant sa Bibliothèque. De son côté, Chardon de la Rochette prit la plupart des éditions rares que son tact de bibliophile lui fit aisément découvrir. Mais ce qui fut plus grave et irréparable en même temps, c'est que vers 1820 la Bibliothèque de Troyes se dépouilla elle-même. En vertu nous ne savons de quel droit ou de quel ordre, et sous quel prétexte, on vendit « comme inutiles » des livres inappréciables, tant par la beauté de l'impression que par l'élégance de la reliure : « des incunables même furent vendus au poids ! » Néanmoins, malgré toutes ces dilapidations, ce qui resta forme encore aujourd'hui l'une des principales richesses de la Bibliothèque de la ville de Troyes.

Franciscus Odinus, *Commentarius de vita et scriptis Johannis Buherii*, 1746, in-4. — Des Guerrois, *Le président Bouhier, sa Vie, ses Ouvrages et sa Bibliothèque*. Paris, 1855, in 8. — Gabriel Peignot, *Souvenirs relatifs à quelques Bibliothèques particulières des temps passés*. Paris, 1836, in-8. — Abel Jeandet, *Pontus de Tyard*. Paris, 1860, in-8. — *Renseignements particuliers.*

BOULANGER (Auguste-Macé, le) baron de Mafflières, seigneur de Viarmes, maître des requêtes, reçu en 1658, et président au Grand Conseil, en 1675. Il mourut le 16 août 1712, âgé de 81 ans.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée de 3 étoiles de même en chef, et de 3 roses d'argent en pointe.

BOULIN (François-Bernard), conseiller de la Cour des Aides, mort le 3 sept. 1755, âgé de 78 ans. Il avait épousé, le 11 septembre 1727, Anne-Radegonde Hénin, fille de Nicolas Hénin, conseiller au Grand Conseil.



D'azur, au chevron d'or accompa-

gné de trois roses d'argent en chef, et d'une fleur de lys de jardin de même en pointe.

La collection Boulin renfermait beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns sont conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal.

BOULLONGNE (Jean de), comte de Nogent, conseiller au Parlement de Metz, et conseiller d'État, né le 13 octobre 1690, mort le 21 févr. 1769.



D'argent, à la cotice de sable accompagnée de trois lions de sinople, 2 en chef, 1 en pointe dans le sens de la bande, armés, lampassés et couronnés de gueules.

Jean de Boullongne avait été commandeur des ordres du roi, contrôleur général des finances et membre honoraire amateur de l'Académie royale de peinture. « L'application, l'intégrité « et le zèle avec lesquels il a rempli les « emplois et les places qui lui avaient « été confiés, et son amour pour les « lettres et les arts, firent naître de « justes regrets de sa perte. » [*Mercure de France,* avril 1769, p. 212.] C'était en outre un bibliophile distingué. La plupart de ses livres, frappés à ses armes, sont aujourd'hui très-recherchés à cause du choix des éditions et de la richesse des ornements. Il avait aussi réuni quelques manuscrits d'un grand intérêt.

BOULON (Jean), seigneur de Velbeuf, conseiller laïc au Parlement de Bourgogne. Il fut pourvu et reçu au mois d'août 1584.



D'azur, à une fasce ondée d'or, chargée en cœur d'une étoile de gueules, et accompagnée en chef d'un lambel d'argent.

Nous n'avons pu découvrir aucuns renseignements sur la Bibliothèque de cet amateur. Ce que nous pouvons dire, c'est que ses armes figuraient sur un *Horace* richement orné.

BOURDIN (Jacques), seigneur de Villaines, secrétaire d'Etat sous les règnes de Henri II, François II et Charles IX. Il mourut le 6 juillet 1567. Jacques Bourdin avait épousé *Marie* BOCHETEL, fille de *Guillaume*, sous lequel il s'était formé aux affaires politiques.



D'azur, à trois têtes de daim d'or, 2 et 1.

La Bibliothèque de l'ancien secrétaire d'Etat n'était pas nombreuse. Toutefois, d'après sa marque, elle devait renfermer de beaux et bons livres.

BOURGEOIS (Claude), seigneur de Moleron et conseiller laïc au Parlement de Bourgogne. Il fut pourvu le 21 avril 1561.



D'azur, à trois annelets mis en triangle, enlacés l'un en l'autre.

BOURGEOIS (Philippe), échevin de la ville de Reims, en 1722.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois cœurs d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

Bibliothèque peu importante, mais dont les livres étaient assez bien reliés, surtout ceux à la marque de l'auteur.

BOURGEOIS DE BOYNES, ministre de la marine, mort en 1783.



D'azur, à la bande d'argent chargée de trois merlettes de sable.

Bourgeois de Boynes, aujourd'hui complétement oublié comme ministre, mérite néanmoins une place dans l'histoire de la bibliophilie. Il avait amassé un nombre considérable de livres imprimés et manuscrits, où figuraient les meilleurs ouvrages, et dont la plupart étaient splendidement ornés et reliés.

Notice des principaux articles de la Bibliothèque de feu M. de Boynes, ancien ministre de la marine.—*Paris, le Boucher* (1784), in-8°.

BOURGEVIN DE MOLIGNY.



D'azur, à la fasce d'hermine accompagnée de 3 coquilles d'or.

Catalogue des livres rares et précieux du citoyen *** (Bourgevin de Moligny), dont la vente se fera le 13 floréal. — *Paris, G. Debure l'aîné,* l'an IIIe de la République, in-8°, 32 pages.

BOURLAMAQUE (Claude-Charles de), seigneur du Vivier et de Courtevron, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Saluzy, mort en 1770.



D'or, à la croix d'azur.

M. de Bourlamaque passait, de son vivant, pour un homme de savoir et de goût. Il avait embrassé la carrière militaire, qu'il fut obligé d'abandonner à cause du mauvais état de sa santé. C'est à partir de ce moment qu'il composa sa Bibliothèque, où il avait rassemblé tout ce que les bibliophiles recherchent avec tant d'ardeur. A sa mort, on trouva plusieurs manuscrits de sa composition sur la philosophie, l'histoire et les antiquités. Aimant l'art sous toutes ses manifestations, il s'était en outre formé un cabinet de tableaux et de curiosités, dans lequel figuraient quelques toiles des meilleurs maîtres.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. de Bourlamaque.— *Paris, Prault fils,* 1770, in-8°.

Catalogue raisonné du cabinet des objets curieux de feu M. de Bourlamaque, ancien capitaine de cavalerie, composé de tableaux, dessins, estampes, peintures à la gouache, miniatures et peintures chinoises, bronzes, ivoires; terres cuites et plâtres; coquilles; pierres fines, pierres gravées, et autres objets. Par Pierre Remy... *Paris, Vente,* 1770, in-18.

BOURNONVILLE (Alexandre-Albert-François-Barthélemy, duc et prince de), né à Bruxelles le 16 avril 1662, mort le 3 septembre 1705.



De sable, au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir.

Ce prince fut un grand amateur de livres, et, selon le P. Anselme, « il était savant dans la connaissance des médailles et très-curieux des antiquités. »

Sa Bibliothèque, indépendamment des imprimés, renfermait aussi un grand nombre de manuscrits, dont 34, les plus beaux, furent acquis à sa vente par le célèbre amateur Gaignières.

Fato functi Bournonvillii bibliographia... *Catalogue* des livres de feu M. le prince de Bournonville, sur toutes sortes de sujets d'histoire et de littérature, et des meilleures éditions. *Parisiis, Giffart,* 1706, in-12.

BOUTAULT (Gilles), évêque d'Évreux, mort à Paris le 11 mars 1661, dans la 66e année de son âge.



D'azur, à trois chevrons d'or accompagnés de trois triangles de même renversés.

Ce prélat avait réuni de bons livres en tout genre, et une collection de curiosités et objets d'art fort estimée. Il avait aussi un grand nombre de médailles.

BOUTHIER DE ROCHEFORT (Jean-Baptiste), né le 22 juillet 1737. Il fut reçu conseiller au Parlement de Bourgogne, le 23 juillet 1782.



De gueules, au lion d'argent, au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent et soutenu d'une devise d'or.

BOUTHILLIER (Léon de), comte de Chavigny, ministre d'État. Il fut reçu conseiller au Parlement de Paris à 19 ans, conseiller du roi à 21, et secrétaire d'État à 24. Mort dans la 44e année de son âge, le 11 octobre 1652.



D'azur, à trois fusées d'or rangées en fasce.

Léon de Bouthillier avait hérité de son père, Claude, aussi ministre d'État, mort le 13 mars 1652, d'une belle collection riche surtout en manuscrits. Elle renfermait, entre autres, 270 volumes in-folio de pièces inédites concernant tout ce qui s'était passé depuis 1628 jusqu'en 1652, époque de la mort de Léon. Ces volumes furent inventoriés par François de Bouthillier, évêque de Troyes, qui suit.

BOUTHILLIER DE CHAVIGNY (François de), fils du précédent, évêque de Troyes en 1678, mort le 15 septembre 1731, âgé de 90 ans. Il s'était démis de son siège épiscopal vers 1697, en faveur de son neveu DENIS-FRANÇOIS DE BOUTHILLIER.

L'évêque de Troyes fut un grand amateur de livres. Il avait conservé la Bibliothèque formée par son aïeul et continuée par son père. Il fit lui-même de sa propre main l'inventaire des

pièces recueillies par eux, et contenues dans les 270 volumes cités plus haut.



Comme ci-dessus.

La plupart des manuscrits que renfermait la Bibliothèque des Bouthillier sont aujourd'hui disséminés. On en trouve dans les Bibliothèques publiques de Troyes et de Montpellier, et dans la Bibliothèque Impériale.

Inventaire des manuscrits de Claude Bouthillier, ministre et secrétaire d'État, et de Léon Bouthillier, comte de Chavigny, aussi secrétaire, dressé par François Bouthillier, fils de Léon, ancien évêque de Troyes, conseiller d'État au conseil de la Régence. — 2 vol. in-fol.

BOUTHILLIER (Louis de), marquis de Villesavin, 3e fils d'Armand-Léon de Bouthillier et d'Élisabeth Bossuet. Il fut institué par la maréchale de Clérembault, sa tante, morte en 1722, comme son légataire universel. Il épousa, le 9 juillet 1700, Antoinette le Gouz, fille de Benoît le Gouz-Maillard, second président du Parlement de Dijon, et d'Anne Berthier. Il fut d'abord colonel du régiment de Quercy, puis, en mai 1732, colonel du régiment de Cambrésis. Sa collection était remarquable, surtout par les manuscrits qu'elle recelait. La Bibliothèque Impériale en conserve quelques-uns.



Comme ci-dessus.

Devise: ***Si Fortuna deest, probitas virtusque rependit.***

BOUTIN DE LA BOISSIÈRE (Denis), enseigne des Cent-Suisses. 1722.



D'azur, à deux épées d'argent passées en sautoir, la garde d'or, accompagnées de quatre étoiles de même, disposées en orle.

Boutin de la Boissière, dans les quelques loisirs que lui laissait sa position active, avait su réunir des ouvrages de choix et des manuscrits précieux.

BOUTRY (l'abbé Jean-Baptiste de), prieur de Saint-Sauveur d'Évreux.



D'azur, à la croix d'argent accompagnée à chaque canton de trois étoiles du même.

L'abbé Boutry était un amateur ardent et éclairé. Sa Bibliothèque renfermait des raretés, tant imprimées que manuscrites, dont on retrouve les exemplaires dans quelques Bibliothèques publiques et particulières de la Normandie.

BOUVARD DE FOURQUEUX (Michel), procureur général de la Chambre des Comptes, et conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, mort en son château de Fourqueux, près Saint-Germain-en-Laye, le 18 juillet 1754, dans sa 68e année.



D'azur, à trois fasces d'or surmontées d'un croissant montant d'or en chef, et accompagnées de trois étoiles du même en pointe.

Cet amateur avait une magnifique collection dont la plus grande partie des volumes étaient habilement et richement reliés. Il laissa sa Bibliothèque à son fils, qui suit.

BOUVARD DE FOURQUEUX (Michel), IIe du nom, fils du précédent, fut reçu conseiller au Parlement de Paris le 22 août 1738, ensuite procureur général en la Chambre des Comptes, et conseiller d'État en 1769. Il mourut vers 1776.



Comme ci-dessus.

La Bibliothèque du fils ne fut, à proprement parler, que la continuation de celle du père, qu'il augmenta d'un grand nombre de manuscrits fort estimés. De plus, il forma un cabinet d'objets d'art et d'antiquités, dans lequel on remarquait des bronzes de la meilleure école et des tableaux de grands maîtres. A sa mort, Bibliothèque et Cabinet furent vendus et dissipés. On distingue les livres du père de ceux du fils par la différence dans les ornements de l'écu.

BOVET (Jean-François de), conseiller au Parlement de Grenoble, 1684.



D'azur, au taureau passant d'or.

BOYLESVE (Gabriel). Il fut d'abord conseiller au Parlement de Bourgogne, puis reçu conseiller au Parlement de Paris le 19 décembre 1645; enfin évêque d'Avranches en 1651. Mort le 3 décembre 1667.



D'azur, à trois sautoirs d'or, deux en chef et un en pointe.

BRAGELONGNE (Thomas), chevalier seigneur d'Inginville, Issy, Pourpry et autres lieux, fut conseiller, puis président à la deuxième Chambre des enquêtes au Parlement de Paris, ensuite président au Parlement de Metz en 1674. Il mourut vers 1680, âgé d'environ 66 ans.



De gueules, à la fasce d'or chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois molettes d'éperon, deux en chef, une en pointe.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris*, on lit : « De « Bragelongne. — De médiocre suffi- « sance, a bonne opinion de luy- « mesme; grand parleur, cherchant « tousiours des nouveautez; amateur « de louanges; sans pouvoir, sans « suite... Donne tout-à-fait à la faveur « et aux ministres, defferre à Colbert. « N'est point seur, et est en quelque « manière intéressé... »

BRANCAS, IIe du nom (Louis de), duc de Lauraguais et pair de France, né le 5 mai 1714. Il avait épousé en secondes noces Diane-Adélaïde de Mailly, fille de Louis de Mailly, marquis de Nesles, morte le 30 novembre 1769.

Les meilleurs ouvrages de ce bibliophile passèrent dans la Bibliothèque de La Vallière.

D'azur, au pal d'argent chargé de trois tours de gueules, accompagnées de quatre pattes de lion affrontées d'or

mouvantes des deux flancs de l'écu, qui est de Brancas; *accolé d'or, à*



3 *maillets de gueules, qui est de* Mailly.

BRANCAS (Louis de), des comtes de Forcalquier, marquis de Cereste, dit le *Marquis de Brancas,* né le 20 janvier 1672, mort le 9 août 1750. Il servit honorablement sur terre et sur mer, sous Louis XIV et sous Louis XV, et fut employé dans diverses ambassades. Il avait été nommé grand d'Espagne de première classe en 1750, et fait maréchal de France le 11 février 1741.

(1)



Écartelé : au 1 et 4, comme le précédent; au 2 et 3, de gueules, à la croix vidée, pommetée et recercelée d'or, qui est de Forcalquier.

Cet amateur eut deux marques bibliographiques : la première (nº 1), qu'il adopte à partir du moment où il fonde sa collection, et dont il se sert jusqu'en 1741. Alors, maréchal de France, il prend la seconde (nº 2), dans laquelle il fait entrer les insignes

(2)



de sa nouvelle dignité. Du reste, sa Bibliothèque était riche et assez bien choisie.

BRANCAS (Jean-Baptiste-Antoine de), docteur en théologie, agent général du clergé en 1722, aumônier du roi le 23 septembre 1717, abbé de Saint-Père de Melun le 6 novembre de la même année. Il avait été archevêque d'Aix, puis nommé à l'abbaye de Montmorel, dans le diocèse d'Avranches. Mort en 1770.



Comme ci-dessus.

BRANCION (Jacques, comte de). Le dernier rejeton mâle de cette maison, mort en septembre 1761, à Lons-le-Saulnier, âgé de 63 ans.



D'azur, à trois bandes ondées d'argent.

Cette Bibliothèque était assez remarquable. On y comptait quelques livres rares et de belles éditions. Mais ce qui la rendait précieuse au point de vue local, c'est qu'elle renfermait la plupart des ouvrages concernant l'ancien duché de Bourgogne.

BREBAN (Corrard de), ancien président honoraire à Troyes, vers 1730.



D'argent, à trois merlettes de gueules et en cœur, une étoile de même.

BREHAN (Jean de), seigneur de Gallinée, conseiller d'État et doyen du Parlement de Bretagne, vers 1671.



De gueules, au léopard d'argent surmonté d'un lambel de même.

BRETAGNE (Claude), conseiller laïc au Parlement de Bourgogne. Il mourut doyen de la Cour, le 16 août 1614.



D'azur, à une fasce ondée d'or, accompagnée de trois grelots de même en chef et d'un croissant montant d'argent en pointe.

Devise : *Ne quid nimis.*

BRETEL, seigneur d'Auberbosc (Louis de), archevêque d'Aix en 1630. Il naquit à Rouen et mourut à Aix, le 27 mars 1644.



D'or, au chevron de gueules chargé d'une fleur de lys d'or, et accompagné de trois molettes d'éperon de sable, au chef d'azur chargé d'un poisson d'argent.

BRIANÇON (Laurent de), recteur de l'université de Valence en 1560, natif de Grenoble et l'un des plus célèbres avocats du Parlement de Dauphiné. Il est l'auteur des spirituels poëmes en langage du pays, intitulés: *Le batifel de la gisen, le banquet de le faye* et *la vieutenanci du courtizan.*



D'azur, à la croix d'or.

BRICHANTEAU (Louis Armand), marquis de Nangis, chevalier des Ordres du Roi, maréchal de France, gouverneur de Saluces en Roussillon, et chevalier d'honneur de la Reine. Il naquit le 27 septembre 1682, et mourut à Versailles, le 8 oct. 1742.



D'azur, à 6 besants d'argent posés 3, 2, 1.

BRIÇONNET (Guillaume), d'abord évêque de Lodève, puis président en la Chambre des Comptes le 14 août 1495, abbé de St-Germain-des-Prés en 1507, enfin évêque de Meaux en 1518. Il mourut le 24 janvier 1533.



D'azur, à la bande componnée d'or et de gueules, le 2e compon chargé d'une étoile d'or accostée d'une étoile de même.

La collection de ce bibliophile forma le premier fonds de la fameuse Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

BRIÇONNET (François), seigneur de Millemont, conseiller au Parlement de Paris, reçu le 12 août 1630. Mourt le 25 décembre 1698.



Comme ci-dessus.

BRILHAC (Pierre de), conseiller au Parlement de Paris le 18 août 1624, en la quatrième Chambre des enquêtes.



Écartelé : au 1 et 4 d'azur, à 3 fleurs de lys d'argent; au 2 et 3 d'azur, au chevron d'or chargé de cinq roses de gueules, accompagné de trois étoiles d'or.

« De Brilhac.—Très homme d'hon-« neur, très particulier, confident de « M. le président. Parent et familier « de M. le chancelier (*Seguier*)... « A crédit dans sa compagnie... n'est « suject à aucuns intérests. L'on peut « seurement se confier à luy... » [Duleau, *Portraits des membres du Parlement de Paris.*]

BRINON DE CALIGNY, l'un des syndics de la Compagnie des Indes



D'azur, au chevron d'argent, au chef endenché d'or.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. Brinon de Caligny, l'un des syndics de la Compagnie des Indes.—*Paris, J. Guérin*, 1739, in-8.

BRISARD-TIVILLE (Charles), conseiller au Parlement de Paris le 21 juin 1623; mort le 16 mai 1656.



Fascé d'azur et d'argent de six

pièces, les fasces d'azur chargées chacune d'une aigle éployée accostée de deux lions affrontés d'or, enfermés dans des annelets enchaînés de même; celles d'argent chargées de neuf mouchetures d'hermines de sable, 4, 3, 2.

« Brisard. — Homme obscur, froid, « sans communication, bon d'ailleurs; « de qualité fort médiocre.» [Duleau, *Portraits des membres du Parlement de Paris.*]

Malgré ce portrait peu flatteur, Brisard n'en était pas moins un excellent bibliophile. Il avait amassé une collection riche et nombreuse. Les volumes qu'il avait fait relier lui-même portaient sur l'un des plats ses armes, et sur l'autre un *semé d'aigles, d'hermines et de lions*, comme ci-dessous.



BRISSAC (Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de), maréchal de France, né le 12 octobre 1698, mort le 17 décembre 1780.

C'est par erreur que la *Biographie universelle* le fait mourir en 1784. (V. la *Gazette de France,* année 1780, p. 476, 2e col.) Il avait été grand panetier. C'est ce qui explique les pièces mises de chaque côté au-dessous de l'écu, qui sont les insignes de cette dignité.



De sable, à trois feuilles de scie d'or en fasce, les dents vers la pointe.

BRISSART, secrétaire du roi en 1733, fermier général en 1737, mort vers 1753.



D'argent, à l'arbre de sinople terrassé de même, au cerf passant d'or brochant sur le fût de l'arbre.

Catalogue des livres et estampes de feu M. Brissart, secrétaire du roi, fermier général.... — *Paris, G. F. de Bure*, 1753, in-8.

BRISSON (Barnabé), chevalier seigneur de la Boissière, président à mortier au Parlement de Paris, et l'un des plus grands jurisconsultes

que la France ait eus. Henri III avait coutume de dire qu'il n'y avait aucun prince de la chrétienté qui pût se vanter d'avoir à son service un homme aussi savant que son Brisson. Il naquit à Fontenay-le-Comte en 1532, et mourut à Paris le 15 novembre 1591, victime de la faction des Seize. Il fut pendu dans une des salles de ce palais même où sa voix éloquente avait si longtemps retenti.



D'azur, à trois fusées d'argent posées en fasce.

Dès son arrivée à Paris, c'est-à-dire en 1559, Brisson, sans négliger les devoirs de ses fonctions, s'adonna tout entier à son goût pour les antiquités, les livres, les manuscrits, les médailles, et autres monuments de toute espèce. Il parvint à s'en former une collection qui passait pour l'une des plus remarquables du temps. Après sa fin tragique, son cabinet, au dire de M. Benjamin Fillon, passa à sa fille Marie, qui le porta en mariage à François Myron, président au Grand Conseil, et lieutenant civil de la prévôté de Paris, mort le 4 juin 1699.

Les livres à cette marque sont fort rares, et par conséquent fort recherchés. Nous n'en avons trouvé dans aucune Bibliothèque publique de Paris.

BROC (Pierre de), évêque d'Auxerre, mort le 7 juillet 1671. Il était fils de François DE BROC, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, et de Françoise DE MONTMORENCY, fille de Pierre DE MONTMORENCY, seigneur de Fosseux.



Ecartelé : au 1 et 4, de sable, à la bande fuselée de 9 pièces d'argent, qui est de BROC; *au 2 et 3, d'or, à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur, 4 en chaque canton, qui est de* MONTMORENCY.

BRODEAU (Julien), avocat au Parlement de Paris, mort en cette ville le 19 avril 1653, à l'âge de 70 ans.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 roses tigées et feuillées, et en pointe d'un croissant montant, le tout d'or

« Quoyque M. Julien Brodeau, dit le P. Jacob, soit en réputation pour la doctrine qu'il a fait paroistre dans les beaux arrests de la cour qui sont entre les mains de tous ceux de sa profession : toutefois l'érection qu'il a faite d'une curieuse bibliothèque ne luy cause pas une moindre gloire à la postérité. »

A la mort de l'illustre commentatateur de la *Coutume de Paris*, la plupart des manuscrits qu'il avait réunis, et dont quelques-uns provenaient de Grolier et de Louis Chaduc, passèrent dans le cabinet de Baluze et dans celui de Bouhier. Le 29 juillet 1699, le libraire Moette abandonna pour 95 liv., à la Bibliothèque Royale, treize manuscrits ayant appartenu à Julien et Jean Brodeau.

BRON (Jean-Baptiste-Marie), Lyonnais, chanoine de Saint-Paul de Lyon, évêque d'Égée.



De gueules, au lion d'argent portant une gerbe d'or de ses pattes de devant, au chef cousu d'azur, à deux étoiles d'or.

BROSSES (Charles de), premier président au Parlement de Dijon, né en cette ville le 17 juin 1709, mort le 17 mars 1777.

L'auteur des *Lettres historiques et critiques* était non-seulement un savant, un antiquaire et un historien, mais encore un vrai bibliophile. Sa collection se faisait remarquer par le choix des exemplaires et des éditions. Les livres qu'il avait fait relier étaient en maroquin, dorés sur tranche. On les reconnaît par les armes ci-dessous, mais le plus souvent par ses initiales placées aux angles ou sur le dos.



D'azur, à trois trèfles d'or, 2 et 1.

Catalogue des livres de feu M. de Brosses, premier président du Parlement de Dijon. — *Dijon, L. N. Frantin,* 1778, in-12.

BROSSIN DE MÉRÉ, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 1672.



D'argent, au chevron d'azur, l'écu entouré du collier des ordres.

BRUC (*Joseph-Benoit, comte de*), *conseiller de Grand'Chambre au Parlement de Bretagne, marié, en 1712, à Thérèse le Prestre, de Châteaugiron.*



D'argent, à la rose de gueules en cœur, boutonnée d'or.

BRULART (Nicolas), marquis de Sillery, seigneur de Puysieux, chancelier de France, né en 1544 à Sillery, en Champagne, où il est mort le 1er octobre 1624.



De gueules, à la bande d'or chargée d'une traînée de cinq barillets de sable.

Devise : *Animis illabere nostris.*

Cette marque, avec la devise qui lui sert de légende, se trouve sur des volumes conservés à la Bibliothèque de Douai.

BRULART (Louis-Philogène), dit le *Marquis de Sillery*, né le 12 mai 1702, mort le 8 décembre 1770. Il avait été successivement capitaine de cavalerie, ambassadeur de France auprès du roi des Deux-Siciles, ministre plénipotentiaire de France aux conférences de Breda, conseiller d'État d'épée à la place du marquis de Fénelon, secrétaire d'État pour les affaires étrangères, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général au gouvernement de la province du Languedoc, enfin gouverneur de la ville d'Épernay en Champagne.



Comme ci-dessus.

BRULART (Charles-Alexis), ***comte de Genlis,*** né le 21 janvier 1737,



mort en octobre 1793. Il avait épousé Stéphanie-Félicité Ducrest de Saint-

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

Paris. — Imprimé chez Jules Bonaventure,
55, *quai des Grands-Augustins.*

JOANNIS GUIGARD

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

AVEC

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

DEUXIÈME PARTIE



PARIS
LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE
3, QUAI MALAQUAIS, 3.
MÊME MAISON A LONDRES, 25, GARRICK-STREET

1870

Aubin, l'aimable conteuse connue sous le nom de *Madame de Genlis*, morte à Paris, dans les derniers mois de 1830.

Comme ci-dessus, accolé de Ducrest, *qui est d'azur, à 3 bandes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion issant de sable, armé et lampassé de gueules.*

BRUNEAU (Robert), conseiller au Parlement de Paris, mort le 15 avril 1713, âgé de 82 ans.



D'azur, à la fasce d'argent chargée de 3 merlettes de sable et accompagnée de 3 étoiles d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

BRUNET (Pierre), baron de Chailly, seigneur de Sérigny, président en la Chambre des Comptes le 1er juin 1705, mort le 10 février 1740.



Ecartelé: au 1 et 4, d'or, au levrier de gueules, à la bordure crénelée de sable; au 2 et 3, d'argent, à la tête de More de sable tortillée d'argent.

BRUYÈRES-CHALABRE (de), en Languedoc.



D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits et des autographes composant le cabinet de feu M. de Bruyères-Chalabre.—*Paris, Merlin*, 1833, in-8.

BRYAS (Jacques-Théodore de), d'une ancienne famille de l'Artois. D'abord évêque de Saint-Omer en 1671, puis archevêque de Cambrai en 1675. Il mourut le 17 novembre 1694.



D'or, à la fasce de sable, accom-

pagnée de trois cormorans du même, becqués et membrés de gueules, rangés en chef.

Les évêques de Cambrai portaient en outre, sur leurs écus, une aigle de sable éployée surmontant le chef, qui est de l'Empire, par concession de Charles-Quint.

BUADE (Antoine), comte de Palluau, seigneur de Frontenac, conseiller d'État, capitaine des châteaux de Saint-Germain-en-Laye et premier maître d'hôtel du Roi, chevalier de ses ordres, mort après 1633.



D'azur, à trois pattes d'aigle d'or, 2 et 1.

La Bibliothèque du comte de Palluau avait été formée avec goût, et, sans être considérable, elle renfermait beaucoup d'ouvrages rares, et une certaine quantité de manuscrits précieux.

A la vente de sa collection, on trouva plusieurs reliures de Le Gascon et autres artistes du XVIIe siècle.

Cet amateur possédait en outre un grand nombre de bronzes antiques, des tableaux de maîtres, et un riche médailler.

BUEIL DE RACAN, en Touraine. Famille dont est issu le poëte Racan.



D'azur, au croissant montant d'argent, accompagné de croisettes recroisettées au pied fiché d'or, trois en chef et trois en pointe.

BULLION (Claude), conseiller d'Etat, intendant des finances et président à mortier au Parlement de Paris, chancelier des ordres du Roi en 1633. Il mourut le 22 décembre 1640.



Ecartelé: au 1 et 4, d'azur, à trois fasces ondées d'argent, au lion naissant d'or, qui est de Bullion ; *au 2 et 3, d'argent, à la bande de gueules accompagnée de 6 coquilles de même en orle, qui est de* Vincent.

Cet amateur avait une riche et nom-

breuse collection, composée de livres tant imprimés que manuscrits. La plupart des volumes étaient habilement reliés, et l'on en trouve un grand nombre à la Bibliothèque Impériale.

BULLION (Auguste-Léon), marquis de Bonnelles, mestre de camp d'un régiment de dragons. Il devint prieur de l'ordre de Malte, dont il fut nommé chevalier en 1697.



Comme ci-dessus.

BULLION (Anne-Jacques de), marquis de Fervaques, maréchal de camp, gouverneur du Maine, chevalier des ordres du Roi, connu sous le nom de *Marquis de Bonnelles,* né le 31 décembre 1679, mort à Paris, le 23 avril 1745.



Comme ci-dessus.

BULTEAU (Charles), secrétaire du Roi. Né à Rouen en 1627, mort à Paris, le 28 mai 1710, âgé de 83 ans. Il est auteur d'un *Traité de la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne.* Paris, 1674, in-4. —On lui doit encore : 1° les *Annales Bultellani;* 2° *Annales Francisci ex Gregorio Turonensi.*



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 glands de chêne renversés de même, posés 2 et 1.

Charles Bulteau avait réuni, avec autant de goût que de savoir, un grand nombre de livres. Il augmenta ensuite sa collection de toute celle que son frère, le savant Louis Bulteau, lui légua lorsque celui-ci se retira chez les Bénédictins. Son *Catalogue* accuse environ dix mille ouvrages. A sa vente, huit cent cinquante furent achetés par la Bibliothèque du Roi.

Bibliotheca Bultelliana, seu catalogus librorum Bibliothecæ V. Cl. D. Caroli Bulteau, regi à consiliis et secretariorum regiorum decani. Digestus et descriptus a Gabriele Martin, bibliopola parisiensi, cum indice authorum alphabetico. — *Parisiis, G. Martin,* 1711, 2 vol. in-8.

BURGAT (Claude), archidiacre de l'Eglise de Châlon-sur-Saône.



D'azur, au château d'argent, au chef d'or chargé d'un rameau de laurier de sinople.

Le livre sur lequel était frappé ce blason nous a été communiqué par Léon Russelli (Rousseau), l'auteur des *Suivantes de Jésus*. Il portait au premier feuillet de garde une note manuscrite indiquant les nom, prénom et qualité du possesseur.

BUSSY (François), chevalier de l'ordre du collier de Savoie.



Ecartelé d'argent et d'azur.

BUSSY-RABUTIN, en Charolais.



Cinq points d'or équipolés à quatre de gueules.

Ces armes figuraient sur les plats d'un *Cicéron* in-folio richement orné. Est-ce la marque bibliographique du célèbre auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules?* C'est ce que nous ne saurions affirmer. — Communiqué par M. Firmin Maillard.

BUTARD DES MONTOTS (Louis), conseiller au Parlement de Bourgogne, né le 9 septembre 1715, mort à Dijon le 6 janvier 1805. Sa famille est éteinte aujourd'hui. Il avait épousé Charlotte, fille de Philippe Suremain de Flamerans, conseiller au même Parlement.



D'argent, à l'aigle de sable.

Le président de Brosses, dans ses *Lettres écrites d'Italie*, a fait un si charmant portrait de Madame des Montots, que nous croyons être agréable aux lecteurs en le reproduisant ici : « Ce serait bien en vain qu'on courrait « le monde pour trouver ailleurs un « cœur aussi sensible et aussi vrai, « une âme plus pure et meilleure, un « caractère aussi égal, aussi sociable, « aussi doux. Qu'a-t-elle besoin d'une « aussi jolie figure ? Elle devrait la « laisser à quelque autre ; elle n'en a « que faire pour être universellement « chérie de tout le monde. Je lui passe « pourtant ses yeux si doux et si fiers, « parce qu'ils sont le miroir de la plus « belle âme qui fût jamais. »

Le célèbre président ne fait pas mention de la Bibliothèque de Butard des Montots, ce qui a lieu de nous étonner ; car, si nos renseignements sont exacts, elle était importante et savamment composée.

CADEAU (Pierre-Christophe), maître des Comptes, mort à Paris, le 18 septembre 1630, âgé d'environ 70 ans.



D'azur, à trois bandes ondées d'argent.

CADIER DE VEAUCE (François-Claude de), seigneur de Saint-Augustin, né à Moulins, le 20 juillet 1723, mort en la même ville, le 28 février 1794.



D'azur, au massacre de cerf ramé de dix cors d'or.

Nous avons relevé cet écusson sur un bel exemplaire de Salluste, *Lutetiæ Parisiorum, Mich. Steph. David filii*, 1744, in-12, relié avec une rare élégance. Au bas du titre se trouvait écrit à la main le millésime de 1788. Si, comme nous le pensons, cette date est celle de l'acquisition, ce volume a dû appartenir à l'amateur ci-dessus dénommé.

CAILLET, membre du Parlement de Paris, vers 1725.



D'azur, à trois molettes d'or.

CAJOT, en Bugey.



D'azur, à une fasce d'or surmontée en chef d'un croissant d'argent.

Ces armoiries ornaient le dos d'un exemplaire des *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux, par Isaac Benserade;* Paris, 1676, gr. in-4° relié en maroquin rouge, à tranches dorées. — Communiqué par M. le vicomte Oscar de Poli.

CALLOU (Thomas), conseiller, procureur du roi en la Cour des Monnaies de Reims. 1727.



D'azur, au chevron brisé d'or, accompagné en chef de trois étoiles rangées en fasce, aux flancs de deux canettes, et en pointe d'une rose, le tout d'or.

CAMPS (François de), nommé évêque de Pamiers le 12 novembre 1685, mort en 1723.



D'azur, au lion d'or soutenant de ses deux pattes un écusson d'argent.

CAMUS DE PONTCARRÉ (Nicolas), conseiller au Parlement de Paris le 3 avril 1636, mort vers 1660.



D'azur, à trois croissants montants d'argent, à l'étoile d'or posée en fasce.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* publiés par Duleau, on lit : « CAMUS DE PONTCARRÉ. — « Ne manque pas de suffisance et de « capacité; cherchant les nouveautez; « de belle humeur et de grande liberté « à parler; est homme de parolle et « aymé en sa Chambre. A une très-« grande exactitude dans les affaires... « n'est pas intéressé; aime la dignité « du Parlement... »

CANAYE (Jacques), seigneur des Roches, de Grandfond; d'abord conseiller au Grand Conseil, puis conseiller au Parlement de Paris le 30 décembre 1633, mort sous-doyen, le 29 septembre 1686.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de 2 étoiles en chef et d'une rose en pointe, le tout de même.

Dans les *Portraits des membres du Parlement*, publiés par Duleau, nous lisons : « CANAYE.—« Fort incommodé « en ses affaires, fort intéressé, hardy. « Va viste, a de la capacité dans le « Palais. Peut servir, et ne manque- « roit pas de le faire s'il avoit promis. « M. de Harlay, maistre des requestes, « l'a poussé; Perrochon l'a soutenu et « l'a sauvé, luy prestant de l'argent, et « de ce chef a tout pouvoir sur luy... »

Les livres de cet amateur étaient en fort bonne condition, et se faisaient remarquer par la beauté de la reliure.

Sa collection renfermait de nombreux manuscrits, dont quelques-uns sont conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Le fer dont il frappait les plats de ses volumes changea plusieurs fois en ce qui touche les ornements de l'écu. Nous avons reproduit ici le plus fréquemment employé.

CANEL (Claude), conseiller au Parlement de Paris vers 1680.



D'or, au chevron d'azur, au chef de gueules, chargé de trois besants d'argent, 2 et 1.

CAPELET, en l'Isle de France.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 en chef, 1 en pointe.

CAPITAINE (Ulysse), né à Liége, le 24 décembre 1828, administrateur du Comptoir d'escompte de la Banque nationale de Belgique, ancien membre du Conseil supérieur d'industrie, secrétaire général honoraire de la Société d'émulation et de l'Institut archéologique liégeois ; membre secrétaire de la commission

administrative du Conservatoire royal de musique de Liége. Publiciste, archéologue et bibliographe, M. Ulysse Capitaine a fait paraître les travaux suivants :

Recherches sur les journaux et les écrits périodiques liégeois. Liége, 1850, in-12.

Bibliographie liégeoise du seizième siècle. Bruxelles, 1852, in-8.

Notice historique sur la Franc-Maçonnerie à Liége. Liége, 1867, 2 vol. in-18.

Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans les localités dépendant de l'ancienne principauté de Liége et de la province actuelle de ce nom. Bruxelles, Fr.-J. Olwier, 1867, in-8.

Nécrologe liégeois. Liége, 1851-1864, 14 vol. in-18.

M. Capitaine a commencé la publication d'une *Biographie liégeoise depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1850;* les 200 premières pages ont paru.

Il a collaboré aux Bulletins du *Bibliophile belge*, de l'*Institut archéologique liégeois*, de la *Société liégeoise de littérature wallonne;* au *Messager des Sciences historiques de Belgique*, à la *Biographie nationale belge*, aux *Supercheries littéraires*, et aux derniers volumes de la *France littéraire* de Quérard, etc. Il a fondé, avec MM. Léon et Charles de Thier, le journal libéral *La Meuse,* feuille quotidienne qui paraît depuis 1856.

Son père, M. Félix Capitaine, né à Opleeuw (province de Limbourg), en 1804, est auteur de quelques travaux historiques et de nombreux rapports sur des questions commerciales ou sociales, imprimés de 1842 à 1867. M. Capitaine père a collaboré activement au *Journal de Liége,* de 1831 à 1850. Docteur en droit et industriel, il a occupé les fonctions de président de la Chambre et du Tribunal de commerce de Liége, de vice-président du Conseil supérieur d'industrie de Belgique, de conseiller provincial, de membre du Conseil communal de Liége, etc.

La Bibliothèque de ce bibliophile érudit a un caractère local. Elle comprend exclusivement : 1° les livres imprimés dans les localités dépendant de l'ancienne principauté de Liége ; 2° les livres publiés à l'étranger, et se rapportant à l'histoire, aux hommes et aux choses de ce pays. Elle contient, en outre, des collections de gravures, de cartes, de plans, de dessins et d'autographes formées dans les mêmes conditions.

Les deux marques ci-dessous servent l'une et l'autre aux livres de sa Bibliothèque.

La première (No 1) représente la

(1)



colonne, pièce principale qui figure dans les armes de Liége, adoptée ici comme symbole d'une collection se rapportant à cette principauté, avec une phrase d'Augustin Thierry prise pour

devise : *L'histoire de la ville natale est celle où notre âme s'attache ;* au bas de la vignette, les initiales du possesseur.

La deuxième (N° 2) donne son monogramme formé de l'initiale de

(2)



son prénom et de toutes les autres lettres qui entrent dans son nom : U. C.A.P.I.T.A.I.N.E.

CAPPONI (de), en Bourbonnais.



Tranché de sable et d'argent.

Cet écusson nous a été communiqué, ainsi que beaucoup d'autres, par M. le comte de Soultrait, le savant auteur de l'*Armorial du Bourbonnais*.

CARDON (Horace), échevin de la ville de Lyon, 1610.



D'or, à une fleur de cardon au naturel, tigée et feuillée de sinople.

Nous avons vu peu de livres à cette marque; mais tous étaient reliés avec goût, et provenaient la plupart des plus célèbres imprimeries. On trouvait dans la collection de cet amateur beaucoup de manuscrits se rapportant à l'histoire de la ville de Lyon.

CARMONNE (Hubert de), conseiller au Parlement de Bourgogne. Mort le 25 octobre 1527.



D'azur, à trois coquilles d'or.

CARPENTIER, sieur des Tournelles, conseiller-auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, reçu en 1699, mort vers 1739.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 2 étoiles de même en chef, et d'un croissant montant d'argent en pointe.

Catalogue des livres.... de feu M. Carpentier, sieur des Tournelles, auditeur des Comptes.... — *Paris, Prault fils*, 1739, in-12.

CARPOT (Michel-François-Louis), écuyer, conseiller secrétaire du Roi, maison, couronne de France et de ses finances en la grande chancellerie; ancien officier syndic de la Compagnie, mort le 17 avril 1729, âgé de 68 ans.



D'or, au cep de vigne de sinople, à la fasce d'hermine brochante.

CARRELET DE LOISY.



D'azur, au lion d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois losanges d'argent.

Cette marque accompagnait une reliure du célèbre Derome. Nous avons rarement vu un aussi joli travail dans l'ensemble et plus de délicatesse dans les détails.

CARRION DE NISAS (Henri de), lieutenant-général des armées du Roi, mort le 15 novembre 1754, âgé de 94 ans.



D'azur, à une tour d'argent donjonnée de trois tourelles du même, crénelées et maçonnées de sable.

Voy. le *Catal.* DINAUX, 1re partie, no 213.

CASTAGNÈRES (Pierre-Antoine de), marquis de Châteauneuf et de Marolles, conseiller d'Etat. Il fut reçu prévôt des Marchands de Paris le 4 juillet 1720, en remplacement de Charles Trudaine. Mort vers 1725.



D'or, à un châtaignier arraché de sinople.

CASTANIER D'AURIAC (Guillaume), conseiller d'Etat et premier président au Grand Conseil, né en 1702, mort à Fontainebleau, le 3 décembre 1765.



D'argent, au châtaignier de sinople, fruité d'or, sur un tertre du premier, un chef d'azur chargé d'un croissant montant, accosté de deux étoiles, le tout d'argent.

CASTELLANE (François-Adhémar de Monteil de Grignan de), archevêque d'Arles, né le 27 août 1603, mort le 9 mars 1689.



Ecartelé: au 1, d'or, à trois bandes d'azur; au 2, de gueules, à un château d'or sommé de 3 tours d'argent, qui est de CASTELLANE ; *au 3, de gueules, au lion d'argent, au franc quartier d'hermine; au 4, de gueules, à la croix alaisée d'or, cantonnée de 4 quintefeuilles de même.*

CATHERINOT (Nicolas), jurisconsulte et philologue, né au château de Susson, près Bourges, le 4 novembre 1628, mort dans cette ville, le 28 juillet 1688.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de trois merlettes de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

Cet amateur s'était composé une Bibliothèque comprenant presque tous les ouvrages se rattachant à la province du Berry, dont il voulait écrire l'histoire. On ignore s'il avait un grand amour pour les livres des autres, mais l'on sait, par le *Ménagiana*, quels soins il prenait pour se débarrasser de ceux qu'il produisait. « Comme ils « n'étaient pas d'un grand débit, et « qu'aucun libraire n'eût voulu s'en « charger, M. Catherinot, quand il « venait à Paris, emportait avec lui « quantité de ses exemplaires brochés, « et passant par les quais, il faisait « semblant de regarder les vieux livres « et les brochures qu'on y étale, et « tirant de sa poche cinq ou six de ses « exemplaires, il les mettait parmi les « autres. C'est la méthode qu'il avait « inventée et qu'il a continuée jusqu'à « sa mort pour immortaliser son nom. »

CATINAT (Pierre), seigneur de la Fauconnerie, père du célèbre maréchal de ce nom. Il mourut doyen des conseillers au Parlement de Paris, en 1673 ou 1676, et fut enterré en l'église de Saint-Benoît, dont il avait été premier marguillier vers 1629.



D'argent, à la croix de gueules chargée de neuf coquilles d'or.

Dans les *Portraits des membres du Parlement*, publiés par Duleau, on lit : « CATINAT.—Homme d'honneur, très- « capable, hors d'intérests, a grande « probité, a grande créance en la « Chambre... »

CAULET (Jean), aumônier du Roi, évêque et prince de Grenoble, doyen du decanat de Savoie, abbé de Castries, de Saint-Martin, de *Miserere*, de Saint-Thiers de Saôu, de Notre-Dame de Chartres et de Saint-Nicolas-des-Prés, prieur commandataire de Saint-Robert de Cornillon, mort en cette ville, le 27 septembre 1771, âgé de 68 ans.



De gueules, au lion d'or, à la fasce de gueules brochante chargée de trois étoiles d'or.

La Bibliothèque de ce prélat était considérable. Elle renfermait une collection des Elzevier et beaucoup d'autres ouvrages provenant des plus célèbres imprimeurs. Il avait, en outre, rassemblé un grand nombre d'objets d'art et de curiosité, tels que tableaux, bronzes, estampes, vases antiques, pierres précieuses, médailles, etc.

Mercure de France, novemb. 1771, p. 212.

CAUMONT (Henri-Jacques-Nompar de), duc de la Force, pair de France, né le 5 mars 1675, reçu le 28 janvier 1715 membre de l'Académie française, mort le 22 juillet 1726.



D'azur, à trois léopards d'or l'un sur l'autre, couronnés, armés et lampassés de gueules.

Devise : *Ferme Caumont.*

Ces armes sont ordinairement accompagnées d'un chiffre composé de deux C. entrelacés comme il suit.



Bibliotheca Fortiana, seu catalogus librorum bibliothecæ... Henri Jacobi Nompar de Caumont, ducis de la Force et paris Franciæ. — *Parisiis, J. A. Robinot*, 1727, in-12.

CAVERSON (Guillaume), chanoine d'Utrecht.



D'azur, au dauphin couronné d'or allumé de gueules.

Bulletin du Bibliophile belge, 2e s., t. V, p. 260.

CHABENAT DE BONNEUIL, en Berry.



D'argent, à la fasce en devise de gueules soutenue de trois pensées au naturel, feuillées de sinople, 2 et 1 ; au chef d'azur chargé d'un soleil d'or.

Le fer de ces armes, conservé au musée de Bourges, sans aucun doute a servi à marquer les livres d'une Bibliothèque particulière. Mais à quel membre de la famille Chabenat a-t-il appartenu ? C'est ce que nous n'avons pu découvrir.

CHAMBELLAN (Guillaume), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 15 juin 1496.



D'azur, à deux pattes de griffon d'or en chef, et en pointe une tête de léopard arrachée de même, lampassée de gueules.

CHAMILLART (Michel de), né en 1651 d'une famille bourgeoise, mort à Paris, le 14 avril 1721.



D'azur, à la levrette passante d'argent, accolée d'azur, au chef d'or chargé de trois molettes d'éperon du champ, aliàs *de sable.*

Chamillart fut d'abord contrôleur général des finances, en 1699, à la place de Pontchartrain ; puis ministre de la guerre en janvier 1700, en remplacement de Barbezieux, fils de Louvois. Cinq ans après, Louis XIV le nomma grand trésorier de ses ordres. Il obtint en outre la réunion des seigneuries de Courcelles, Château-Sénéchal, Verron et autres châtellenies au comté de la Suze (Sarthe), dont l'érection fut renouvelée en sa faveur par lettres-patentes du mois de mai 1720. Chamillart est le type du ministre sous un gouvernement personnel. Sans aucune espèce de talent, il s'éleva, comme on vient de le voir, aux plus hautes dignités. On a dit qu'il ne devait son étonnante fortune qu'à sa grande habileté dans tous les jeux, et particulièrement au jeu de billard, que Louis XIV aima passionnément de longues années. Bien que rien ne puisse nous étonner de l'homme qui signa la révocation de l'édit de Nantes et provoqua les dragonnades, il nous est difficile d'admettre que, pour un motif aussi puérile, le « grand roi » ait pu confier à Chamillart d'aussi importantes fonctions. La cause réelle de son avancement est peut-être dans son incapacité même. Il n'était ni politique, ni guerrier, ni administrateur, ni financier. Son mérite, si c'en est un, consistait dans la possession de ces qualités négatives que les grands aiment et recherchent tant chez leurs inférieurs : l'honnêteté, la modestie, la douceur et la soumission. « C'était, dit Saint-Si« mon, un homme aimable, obligeant, « modeste, compatissant, doux dans le « commerce et sûr, jamais enflé, en« core moins gâté par la faveur et « l'autorité, d'abord facile et honnête « à tous, mais à la vérité *impar oneri*, « peu d'esprit et de lumière, peu de « discernement, aisé à prévenir, à « s'entêter, à croire tout voir et tout « savoir... » Dans tous les actes de son administration, il était guidé et soutenu par les conseils de son puissant

patron, qui en cela trouvait lui-même la satisfaction de son immense amour-propre. Par hasard, faisait-il bien, le maître en recueillait tout l'avantage; si mal, l'élève supportait à lui seul tout le poids de l'animadversion publique. Quand sonna l'heure de sa chute, il rentra, calme, tranquille et sans haine, dans la vie privée, où il vécut depuis sans faste et dans la meilleure compagnie, passant son temps dans son hôtel à Paris, ou dans son château de Courcelles (Seine-et-Oise). C'est alors, comme tous les vaincus, qu'il chercha une compensation dans les choses de l'esprit. Il rassembla un grand nombre de bons et beaux livres, dont la plupart portaient ses armes frappées sur les plats. Il se composa, en outre, un cabinet d'antiquités et d'objets d'art d'une grande valeur, où il avait réuni des estampes, des gravures et des tableaux, dans le choix desquels il se montra un amateur de goût. A sa mort, les épigrammes tombèrent dru comme grêle. De toutes, nous ne citerons que la suivante, qui frappe à la fois et le maître et le serviteur :

Ci gît le fameux Chamillart,
De son roi le protonotaire;
Il fut un héros au billard,
Un zéro dans le ministère.

Chamillart avait épousé, le 28 novembre 1680, Isabelle-Thérèse Le Rebours, sa cousine germaine, fille de Jean Le Rebours, maître des Comptes, morte au château de la Suze, le 26 juillet 1731, âgée de 74 ans. Madame de Chamillart, dans son domaine de l'Étang-la-Ville (Seine-et-Oise), s'était formée une Bibliothèque fort remarquable et de beaucoup supérieure à celle de son mari, soit par le choix des ouvrages, soit par le luxe et l'élégance des ornements. Tous les volumes qu'elle avait fait relier elle-même étaient habillés en maroquin de différentes couleurs et doublés de même. On les reconnaît facilement par ses armes, tantôt frappées sur les plats, avec son chiffre aux angles — deux C entrelacés, — tantôt à l'intérieur, comme il suit.



Comme ci-dessus, *accolé de* LE REBOURS, *qui est de gueules à sept losanges d'argent, posés* 3, 3 et 1.

Ces volumes sont aujourd'hui disputés avec ardeur par les bibliophiles. A la vente de la splendide collection Brunet, ils se sont élevés à des prix fabuleux. Nous en citerons quelques-uns pour montrer le goût du possesseur primitif.

Dans le *Catalogue* des livres de Brunet, nous trouvons : 1° un exemplaire des *Provinciales*, 1700, 2 vol. in-12, vendu 1,620 fr. à M. Potier, libraire de Paris; 2° un *Théâtre de Corneille*, 1706, 10 vol. in-12, reliés par Boyer, vendu 4,100 fr. au même libraire.

Dans le *Catalogue* des livres rares et précieux de M. J.-J. de Bure, Paris, 1853, in-8, sous le n° 47, on lit : « HEURES POUR MADAME CHAMILLART, « in-8, relié, maroquin, avec des fer« moirs, doublé de mar. v., dent., « tr. dor.—Manuscrit sur *vélin*, com« posé de 401 pages et le titre. Il est « orné d'une miniature à la page 32,

« et de vignettes, culs-de-lampe et « lettres initiales en or et en couleurs. « L'écriture en est très-belle. Le nom « du calligraphe, J Le Couteux, se « trouve à la page 368. — Ce joli ma- « nuscrit, fait pour madame de Cha- « millart, femme du ministre de ce « nom, est à ses armes. Cette Dame « possédait de très-jolis livres qui sont « actuellement fort recherchés.... » Ce volume fut acquis 605 fr. par le célèbre bibliophile Hope. Il figure dans le *Catalogue* de cet amateur sous le nº 5.

Enfin, M. Bachelin-Deflorenne, notre éditeur, a vendu récemment, en vente publique, un livre aux armes de madame de Chamillart, intitulé : *Le Symbole des Apôtres, avec des explications pour servir de méditation aux âmes chrétiennes*, par le R. P. Perduyn, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles. C'est un volume in-12, relié en maroquin noir jansséniste, doublé de maroquin rouge, avec bordures. Chaque feuille de vélin est encadrée d'or; les titres sont rouges, les majuscules sont ornées de peintures rehaussées d'or. Il est aujourd'hui en la possession d'un amateur qui descend de la famille des Chamillart.

Chamillart eut de sa femme trois filles, qui toutes trois professèrent pour les beaux livres le même culte que leur mère.

La première, Catherine-Angélique, morte le 19 février 1739, âgée de 50 ans, épousa, le 14 juin 1698, Thomas de Dreux, marquis de Brézé.

La seconde, Marie-Thérèse, morte sans enfants le 3 septembre 1716, fut mariée, le 24 novembre 1701, à Louis, duc de la Feuillade, maréchal de France, mort le 29 janvier 1725.

La troisième, Geneviève-Thérèse, m[...]ai 1714, avait épousé, [...] 1702, Guy-Nicolas de Durfort, duc de Lorges, dont elle fut la première femme,

Nous en parlerons aux noms respectifs de leurs maris.

CHANLATTE, directeur du commerce des Indes, 1670.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de trois mouchetures d'hermine de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

Les livres à cette marque sont assez fréquents, et l'élégance avec laquelle ils sont reliés fait supposer que la Bibliothèque dont ils faisaient partie devait être celle d'un bibliophile de goût.

CHAPPONAY (François de), prévôt des marchands de la ville de Lyon, 1627.



D'azur, à trois coqs d'or, 2 et 1, membrés, becqués, barbés et crêtés de gueules.

CHAPT DE RASTIGNAC (Louis-Jacques), archevêque de Tours, né dans le Périgord en 1684, mort le 2 août 1750.



D'azur, au lion d'argent couronné d'or.

L'archevêque de Tours avait réuni dans son palais épiscopal beaucoup de livres, en général classiques, qu'il avait fait relier avec une grande richesse d'ornementation. On y remarquait aussi bon nombre de manuscrits précieux, dont la plupart sont conservés aujourd'hui dans les différentes Bibliothèques de Paris.

CHARENCY (Guillaume), conseiller au Parlement de Grenoble, vers le commencement du XVIIe siècle.



D'azur, à trois oiseaux d'argent, volant en bande.

CHARPENTIER (Thierry), conseiller au Parlement de Metz, le 16 octobre 1637, puis au Grand Conseil, le 25 janvier 1644, conseiller au Parlement de Paris et commissaire aux requêtes du Palais, le 5 avril 1645, mort en 1681.



D'azur, à la bande échiquetée d'or et de gueules de deux tires, accompagnée de deux licornes effarées, alias *saillantes d'argent.*

DULEAU, dans ses *Portraits des membres du Parlement de Paris*, dit : CHARPENTIER. — « Fort facile à gou-
« verner, quoyque en apparence d'hu-
« meur bizarre, critique et mélancoli-
« que; est fort attaché à ses interests,
« au sacq; seur à ses amys... Ne man-
« que pas de capacité. » Ni de goût et de talents bibliographiques, ajouterons-nous, car les livres à cette marque que nous avons vus étaient habillés avec beaucoup d'élégance, et la plupart portaient des notes judicieuses tant sur le sujet propre, que sur l'édition. On trouvait dans sa Bibliothèque plusieurs incunables et quelques Livres d'Heures ornés de miniatures de la plus grande beauté. Les armoiries ci-dessus ont été prises sur un exemplaire de : *La Loy salique* de Guill. Postel. —*Paris*, *Séb. Nivelle*, 1552, in-16.

CHARRIER, sieur de La Roche (Jean-Baptiste), chevalier, né en 1734, président en la Cour des Monnaies de Lyon, lieutenant particulier de la même ville en 1755.



D'azur, à la roue d'or.

CHARRON, marquis de Menars (Jean-Jacques), président à mortier au Parlement de Paris, mort en sa terre de Menars-sur-Loire, près Blois, le 16 mars 1718, dans la 75e année de son âge.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 en chef, 1 en pointe.

« C'était, dit Saint-Simon, une très« belle figure d'homme et un fort bon« homme aussi, peu capable, mais « plein d'honneur, de probité et de « dignité, et modeste, prodige dans un « président à mortier. » Maupeou lui succéda dans la charge de président. Jean-Baptiste Colbert, depuis ministre de ce nom, mort le 6 septembre 1683, avait épousé sa sœur, Marie CHARRON.

Ce bibliophile, dont le cabinet était un des plus beaux de son époque, s'enrichit encore, vers 1679, de la presque totalité de la collection Thuanienne, qu'il sauva ainsi, pour le moment, d'une dispersion complète. Cet événement parut si heureux pour les lettres, que le poëte Santeul le célébra dans une très-belle élégie en vers latins sous le titre de *Bibliotheca Thuana, nunc Menarsiana.* En 1706, le président Menars céda au cardinal de Rohan, alors évêque de Strasbourg, pour la somme de 40,000 livres, toute la Bibliothèque des de Thou.

A sa mort, tout ce qui restait de sa collection et qui contenait encore tant de richesses différentes, comme on peut le voir par le *Catalogue* cité ci-dessous, fut transporté et vendu à la Haye. Seulement les manuscrits Dupuy, dont le nombre s'élevait à plus de 850 volumes de tout format, restèrent entre les mains de ses deux filles et héritières, Marie-Thérèse Charron de Neufville, et Marie-Erançoise-Thérèse Charron de Nozieux. Le 10 avril 1720, ces manuscrits furent acquis, par le procureur général de Fleury, pour 25,000 livres, qui les céda, le 10 juillet 1755, à la Bibliothèque du Roi, moyennant la somme de 60,000 livres.

Bibliotheca Menarsiana, ou Catalogue de la Bibliothèque de feu messire Jean-Jacques CHARRON, chevalier, marquis de MENARS, baron de Conflans-Sainte-Honorine, seigneur de Neufville et autres lieux, conseiller du Roi en tous ses conseils, président à

mortier en la Cour du Parlement de Paris... *Augmentée* et *embellie* d'un grand nombre de manuscrits, dont les uns sont considérables par leur *antiquité* et *conservation,* les autres par la délicatesse des *miniatures;* et en outre enrichie *de ce qu'il y a de recherché* en théologie, *de curieux* en jurisprudence et en philosophie, *d'intéressant et de beau* en histoire et en belles-lettres, *et de ce qu'il y a de rares éditions parmi les orateurs et poëtes.* Le tout très-bien conditionné, et quelques-uns en grand papier...— *La Haye, Abraham de Hondt,* 1720, in-8.

CHARTRAIRE DE BOURBONNE (Jean-François-Gabriel-Benigne), président à mortier au Parlement de Bourgogne, en 1735, né le 8 avril 1713, mort le 24 novembre 1760. Il avait épousé Jeanne-Guillelmine, fille du célèbre président Jean Bouhier.



De gueules, à la tour d'or.

Chartraire de Bourbonne avait hérité, en 1746, de la célèbre Bibliothèque de son beau-père. Il la laissa à son fils, et celui-ci au comte d'Avaux, son gendre, qui la vendit, en 1784, à l'abbé de Clairvaux, au prix de 135,000 liv. Voy. Bouhier.

CHASSEBRAS (Jean-Baptiste), ancien docteur et seigneur de Sorbonne, prieur de Saint-Pierre de Chaumont en Vexin. Il avait été d'abord chanoine de l'église de Chartres, puis, durant 35 ans, archiprêtre et curé de Ste-Marie-Magdeleine, à Paris. Mort en 1691, âgé de 77 ans.



Coupé de gueules et d'or à trois roses, 2 en chef et 1 en pointe de l'un en l'autre.

Catalogue des livres composant la Bibliothèque de feu J.-B. Chassebras, ancien docteur de Sorbonne. — *Paris,* 1693, in-8.

CHASSEPOT DE BEAUMONT (Jean-François), chevalier seigneur de Mennecœur, conseiller du Roi en sa cour de Parlement. Mort à Paris, le 10 février 1724, à l'âge de 78 ans.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à la

fasce ondée d'or, accompagnée de 3 roses de même; au 2 et 3, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux molettes, et d'une tête de chérubin de même en pointe.

CHASTELLUX, duc de RAUZAN (Henri-Louis de), ancien ministre plénipotentiaire. Il venait d'être appelé à l'ambassade de Turin lorsque la Révolution de 1830 éclata. A cette même époque, il était député de Saône-et-Loire. C'est à l'occasion de son mariage avec Mlle de Duras, que Louis XVIII lui accorda le titre de duc de Rauzan.



D'azur, à la bande d'or accompagnée de sept billettes de même, posées droites, six dans la direction de la bande, et la septième à l'angle senestre supérieur.

CHASTENET, comte de Puységur (Aimé-Jacques-Ladislas de), mort à Tours, le 2 mai 1844.

Ecartelé: au 1, d'argent, au lion de gueules, à la bordure du champ, chargée de 8 écussons, surchargés chacun d'une fasce d'argent; au 2, de gueules, à 3 flèches d'argent futées d'or, posées en pal; au 3, de gueules, à 3 pommes de pin d'or; au 4, d'azur, à 3 étoiles d'or; et sur le tout, d'azur, au chevron d'argent abaissé



sous un chef d'or, et accompagné en pointe d'un lion léopardé du second.

La Bibliothèque du comte de Puységur se faisait remarquer par le choix des livres, la beauté des éditions et le goût des reliures. C'est au comte de Puységur que M. d'Avaux, le dernier représentant de la famille de Mesmes, légua en mourant le fameux psautier d'Ingelburge, dont MM. de Sourdeval et Léopold Delisle nous ont donné la curieuse odyssée.

CHASTILLON, en Bresse et Bugey.



Parti d'argent et de gueules, au lion passant de l'un en l'autre.

CHATEAUNEUF DE ROCHEBONNE (Charles-François de), évêque et comte de Noyon en décembre 1707. Il assista au sacre de Louis XV, le 25 octobre 1722, et fut fait archevêque de Lyon en juillet 1731. Mort le 28 février 1740.



De gueules, à trois tours donjonnées chacune de trois tourelles d'or ajourées et maçonnées de sable.

CHAULNES (Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de), lieutenant-général des armées de Louis XV, membre honoraire de l'Académie des Sciences, né le 31 décembre 1714, mort le 23 septembre 1769.



*De gueules, l'écu diapré de deux rinceaux embranchés de laurier d'argent passés en sautoir, au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits qui est d'*Ailly*; sur le tout d'or, au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'or, qui est d'*Albert.

La Bibliothèque du duc de Chaulnes renfermait les ouvrages les plus rares et les plus curieux. Il avait aussi formé une splendide collection d'estampes.

La vente des livres produisit 41,123 livr., environ 225,163 francs de notre argent.

Catalogue des livres manuscrits et imprimés et des estampes de la bibliothèque de M. le duc de Chaulnes, dont la vente se fera en son hôtel, rue d'Enfer. — *Paris, Le Clerc,* 1770, in-8.

Cet amateur possédait en outre une seconde Biblioth. en son château de Chaulnes, composée de 1,105 vol., qui fut vendue à part, comme l'indique le catalogue suivant, toujours joint au précédent : *Catalogue* des livres de la Bibl. du château de Chaulnes, dont la vente sera indiquée par des affiches.

CHAUVELIN (Louis), seigneur de Grisenoy, président à mortier le 26 juin 1736, né le 23 janvier 1706, mort le 29 avril 1754.



D'argent, au chou sauvage, pommé et arraché de sinople, entouré par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.

Catalogue des livres de M. le président Chauvelin.—*Paris, Damonneville,* 1754, in-8.

CHAUVELIN, seigneur de Grosbois, (Germain-Louis), branche de Grisenoy, garde des sceaux de France le 17 août 1727, ministre et secrétaire d'État des affaires étrangères jusqu'au 20 février 1737, et secrétaire et commandeur des ordres du Roi le 1er août 1736. Il naquit le 26 mars 1685, et mourut le 2 avril 1762.



Comme ci-dessus.

Cet amateur, outre une fort belle Bibliothèque, avait réuni une collection très-estimée de tableaux, d'estampes et autres objets d'art.

Les livres à cette marque sont assez fréquents, et se font tous remarquer par leurs belles reliures.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu messire Germain-Louis Chauvelin, ministre d'Etat, commandeur des ordres du roi et ancien garde des sceaux de France, dont la vente commencera jeudi 1er juillet 1762..., en son hôtel, rue de Varennes.—*Paris, Lottin,* 1762, in-8, avec une table des noms d'auteurs.

Catalogue des tableaux, estampes, livres... après décès, de Germain-Louis Chauvelin, ministre d'État, par Remy et Audran.—*Paris,* 1762, in-8.

CHAVANNES, en Bresse et Bugey.



De gueules, à 3 croissants montant d'or, 2 et 1.

CHAVAUDON (Louis-Guillaume, seigneur de), président au Grand Conseil le 31 mars 1728, maître des requêtes honoraire, puis Président au Parlement le 16 décembre 1740, né le 6 mars 1691, mort au château de Montmagny, le 16 juillet 1765. Il avait épousé, le 19 juin 1715, Anne-Élisabeth Masson, fille de Jean-François Masson, secrétaire du Roi et fermier général.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois besants de même, posés 2 et 1.

Notice des principaux articles de la

Bibliothèque de feu M. le président Chavaudon, après le décès de Mme la présidente de Chavaudon, son épouse. —*Paris, imprimerie de Didot*, 1772, in-8.

CHÉON (Guillaume), conseiller, échevin de la ville de Reims, vers 1720.



D'argent, au chêne de sinople, au chef d'azur chargé d'une molette d'éperon d'or.

CHERIN (Bernard), né à Abouville en Champagne, le 20 janvier 1718, mort à Paris, le 21 mai 1785.



D'or, à trois chérubins de gueules, 2 et 1.

Chérin avait été historiographe des ordres de Saint-Lazare, de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Ce fut un généalogiste instruit, et, ce qui est rare, d'une haute probité. Sa Bibliothèque, considérable d'ailleurs, renfermait particulièrement des ouvrages manuscrits et imprimés sur toutes les familles nobles de France, et tous ses livres portaient les armes ci-dessus rapportées sur les titres. Son fils, Louis-Nicolas-Henri, mort le 14 juin 1799, généalogiste aussi, continua la Bibliothèque de son père avec la même marque. A sa mort elle fut dispersée, et l'on trouve aujourd'hui bon nombre de volumes ayant appartenu aux Chérin, dans la Bibliothèque Impériale.

CHEVALIER (Nicolas), président à la Cour des Aides, mort le 23 juin 1633.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à la cordelière nouée d'or liant deux E gothiques d'argent; au 2 et 3, d'argent, au lion rampant armé et lampassé de sable ; et sur le tout de gueules, à la licorne saillante d'argent.

Nicolas Chevalier était le petit-fils d'Etienne Chevalier, né à Melun vers 1410, mort le 3 septembre 1474, trésorier et ambassadeur de Charles VII, et ami particulier d'Agnès Sorel, qui

le nomma son exécuteur testamentaire avec Jacques Cœur. Etienne Chevalier fut un bibliophile des plus ardents. Le petit nombre de manuscrits provenant de sa collection parvenus jusqu'à nous, et dont la plupart furent exécutés par Jean Fouquet, sont des chef-d'œuvres de calligraphie et de peinture. Il s'était fait construire à Paris, rue de la Verrerie, un hôtel que l'on voyait encore au XVIIIe siècle. C'est là que Nicolas Chevalier conserva longtemps les richesses littéraires de son parent, auxquelles il avait ajouté les siennes, qui se composaient de livres remarquables par leurs belles reliures, et, selon le P. Jacob, de « quelques manuscrits bien rares, couverts de velours bleu, » contenant des recherches généalogiques sur les familles nobles de France.

Les livres, imprimés ou manuscrits, portaient sur les plats tantôt un semé de fleurs de lys, tantôt les armes ci-dessus avec deux C entrelacés aux angles.

Selon M. Albert de la Fizelière, dans son édition de la *Rymaille des Bibliotières*, Paris, Aubry, 1869, la majeure partie de cette collection, à la mort de Nicolas Chevalier, passa par héritage au président Longueil de Maisons, son neveu.

Recherches sur Jean Grolier, par Le Roux de Lincy, p. XXXIV.

CHEVALIER (Jacques), seigneur du Plessis et du Coudrai, petit-fils de Nicolas Chevalier, né en 1626, mort en 1688. Il avait été nommé conseiller au Parlement de Paris le 22 août 1638.

D'azur, à la tête de licorne coupée d'argent, au chef du second chargé de 3 demi-vols de sable.



Le Roux de Lincy n'a pas cité ce descendant du célèbre bibliophile. Il est vrai que, de notre côté, nous n'avons trouvé que ses armes frappées sur les plats d'un ouvrage de jurisprudence.

CHEVALIER (Georges de), conseiller au Parlement de Grenoble, 1680.



D'azur, au chevron d'or.

CHEVALIER (Louis), président en la seconde Chambre des Enquêtes à la Cour des Aides de Paris le 19 août 1704, honoraire en 1714. Il naquit à Paris le 6 juin 1674, et mourut le 28 février 1756.

D'azur, à la fasce d'or accompagnée en chef d'une molette, et en pointe de



deux glands de chêne tigés, le tout de même.

Bibliothèque nombreuse, choisie, et dont la plupart des volumes étaient habilement reliés.

On trouve sur les livres de ce bibliophile tantôt la marque ci-dessus, tantôt la suivante.



La première a pour légende : *Lud. Chevalier presidis*. La seconde : *Ex lib. Lud. Chevalier præsidis.*

Nous n'avons pu déterminer quelle est celle qui a précédé l'autre. La dernière figure sur un volume intitulé : *La Sainte Bible;* Mans, 1703, petit in-16, artistiquement relié. Il est conservé à la Bibliothèque Impériale sous le n° Inv. A. 5891.

CHIVRON (Bénédict-Théophile de), archevêque de Tarentaise, né à Turin en 1585, mort le 16 juin 1658.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois lions de même, deux en chef, un en pointe.

CHOISEUL-BEAUPRÉ (Gabriel-Florent de), né à Dinant, diocèse de Liége, au mois de juillet 1685, sacré évêque de Saint-Papoul le 17 juillet 1718, nommé évêque de Mende en 1723. Il mourut vers 1767, doyen des évêques de France.



D'azur, à la croix d'or cantonnée de 18 billettes de même, 5 en chaque canton du chef posées en sautoir, et 4 en chaque canton de la pointe, posées 2, 2.

CHOISEUL, duc de PRASLIN (Renault-César-Louis de), né le 18 janvier 1735, à Paris, où il mourut le 7 décembre 1791. Il avait été député de la sénéchaussée d'Anjou aux Etats Généraux en 1789.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres... de M. de Choiseul-Praslin, dont la vente se fera en son hôtel rue de Bourbon, le 19 mai 1792... — *Paris, L. N. Pissot,* 1792, in-8.

Catalogue des tableaux précieux des écoles d'Italie, de Flandres, de Hollande et de France; figures et bustes en marbre, groupes et figures de bronze, vases, colonnes et coupes de matières rares.... Riches meubles.... Porcelaines... Coupes et échantillons précieux d'agate orientale... Figures de pierre gravées, miniature de Petitot, provenant du cabinet de feu M. Choiseul-Praslin, par A.-J. Paillet, peintre. —*Paris,* 1792, in-8.

CHOISEUL (Etienne-François, duc de), comte de Stainville, ministre et secrétaire d'Etat, chevalier des Ordres du Roi et de la Toison d'Or, né le 28 juin 1719, mort dans le mois de mai 1785.

D'azur, à la croix cantonnée de 20 billettes de même, qui est de Choi-



seul, *et portant en cœur, d'or, à la croix ancrée de gueules, qui est de* Stainville.

Ce célèbre diplomate, malgré ses préoccupations politiques, sut encore trouver le temps de se composer un des plus riches cabinets bibliographiques et artistiques qu'on ait connus. La plupart des volumes à ses armes sont entrés à la Bibliothèque Impériale.

Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de monseigneur le duc de Choiseul, par Basan.—*Paris,* 1771, in-4.

Catalogue des tableaux qui composent le cabinet de monseigneur le duc de Choiseul, dont la vente se fera le 6 avril 1772, en son hôtel, rue Richelieu, par J.-E. Boileau, peintre... *Paris, Prault,* 1772, in-8.

CHOISEUL (Léopold-Charles de), 17e archevêque de Cambrai, comte de Cambrésis et prince du Saint-Empire, frère du précédent, né au château de Lunéville, le 6 décembre 1724, mort le 4 septembre 1774.

D'azur, à la croix d'or, cantonnée

de vingt billettes de même, cinq en chaque canton disposées en sautoir et



portant en cœur, d'or, à 3 lionceaux de sable, qui est de Cambrai.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M*** (Léopold-Charles de Choiseul, archevêque de Cambrai), dont la vente se fera le lundi 6 février 1775... Les Livres de cette Bibliothèque sont très-bien conditionnés et reliés, la plupart en maroquin... — *Paris, Gogué et Née de la Rochelle*, 1775, in-8, 72 pages.

Catalogue de tableaux de Rubens, Van Dyck, Teniers, Pierre Neef et autres maîtres; miniatures, estampes en feuilles des diverses écoles, dont nombre gravées en manière noire..., après le décès de monseigneur Léopold-Charles de Choiseul, archevêque duc de Cambrai, prince du Saint-Empire, duc de Cambrésis... — *Paris, Pierre Remy*, in-12, 35 pages.

CHOISEUL-BEAUPRÉ (Claude-Antoine de), évêque, comte de Châlons-sur-Marne, pair de France, né le 1er novembre 1697, mort le 2 octobre 1763. Il était fils d'Antoine-Cleradius, comte de Choiseul, marquis de Beaupré, et de Anne-Françoise de Barillon de Morangis.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de 20 billettes de même, 5 en chaque



canton disposées en sautoir, et portant en cœur, d'azur, au chevron d'or accompagnée de 2 coquilles d'or en chef et en pointe d'une rose d'argent, qui est de Barillon de Morangis.

CHOLIER, chevalier, comte de Cibeins (Louis-Hector de), baron d'Albigny, seigneur de Bailly, du Breuil, Layeux, Montroman, Misérieux, Sainte-Euphémie, etc., président en la Cour des Monnaies de Lyon, élu le 12 mai 1732, mort vers 1757.



D'or, à trois bandes de sable, au chef d'azur chargé d'un lion d'or léopardé.

La Bibliothèque de cet amateur contenait la *Polyglote* de Walton, le *Davila* de l'Imprimerie Royale, le *Virgile* d'Ogilvi, le *Phèdre* à l'usage du prince de Nassau, les *Capitulaires* de Baluze, les *Poëtes latins* de Londres, le *Joseph* d'Havercamp, le *Suidas* de Cambridge, les belles éditions de Glascow, et autres livres précieux tant par la date que par l'impression.

Catalogue des livres de feu M. Cholier de Cibeins, président en la Cour des Monnoies de Lyon...—*Lyon, Duplain,* 1758, in-8.

CIREY, dont plusieurs membres au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à deux levriers rampants et affrontés d'argent, accolés de gueules, bouclés et cloués d'or.

CISTERNAY DU FAY (Charles-Jérôme de), capitaine aux Gardes-Françaises, né à Paris en 1662, mort en 1723.

Ecartelé: au 1, *d'azur, au dragon ailé d'or, armé et lampassé de gueules; au* 2, *bandé d'argent et de gueules de six pièces; au* 3, *d'azur, à la tour crénelée d'argent, ajourée et maçonnée de sable; au* 4, *d'argent, à* 4 *fasces vivrées de gueules, à la bande bro-*



chante d'azur semée de fleurs de lis d'or, qui est de GENCIEN.

« Cet amateur, dit Fontenelle, étant lieutenant aux Gardes, eut une jambe emportée d'un coup de canon, au bombardement de Bruxelles, en 1695. Il n'en quitta pas le service, et obtint une compagnie dans le régiment des Gaules; mais il fut obligé à y renoncer, par les incommodités qui lui survinrent, et par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimait les lettres, et elles furent sa ressource. Il s'adressa à la curiosité en fait de livres, curiosité qui ne peut qu'être accompagnée de beaucoup de connaissances. Il rechercha avec soin les livres en tous genres, les belles éditions de tous les pays, les manuscrits qui avaient quelque mérite, outre celui de n'être pas imprimés, et se fit à la fin une Bibliothèque bien choisie et bien assortie, qui allait bien à la valeur de vingt-cinq mille écus. Ainsi il se trouva dans Paris un capitaine aux Gardes, en commerce avec tous les fameux libraires de l'Europe, ami des plus illustres savants, mieux fourni que la plupart d'entre eux des instruments de leur profession, plus instruit d'une

infinité de particularités qui la regardaient. »

Tout le monde cependant ne partageait pas pour la Bibliothèque de Du Fay l'admiration du célèbre académicien. Le président Bouhier et l'avocat Marais, entre autres, n'avaient sur le goût et les connaissances bibliographiques de l'ancien lieutenant aux Gardes qu'une estime assez restreinte. En effet, Bouhier écrit à Marais, le 3 juillet 1725, après avoir lu le catalogue rédigé par G. Martin : « Cela sent moins le savant que le bibliomane. » Et Marais lui répond le 8 : « Le jugement que vous portez du catalogue de M. Du Fay est excellent : ce n'est pas une bibliothèque, c'est une boutique de livres curieux faite pour vendre et non pour garder. » Il faut dire qu'ils ne le jugèrent que d'après le catalogue, et se prononcèrent plus en savants qu'en amateurs : le sentiment bibliophilique leur échappa. La beauté des exemplaires, le choix du papier, la célébrité des typographes, la rareté des ouvrages, ces reliures qui, par la délicatesse, l'élégance et le bon goût de l'exécution, s'élèvent aux proportions de l'art, tout ce qui excite la fibre si délicate du collectionneur, les toucha fort peu. A travers les exagérations naturelles d'un *éloge* où l'on n'a d'autre but que de louer, l'on peut cependant discerner ce qu'il y a de vrai dans ce que dit Fontenelle au sujet de Du Fay. La collection de ce bibliophile se composait de 4,000 volumes. Ce nombre n'a rien de bien extraordinaire, et nous avons vu maintes Bibliothèques, autrement considérables par la quantité de livres qu'elles recélaient, et qui cependant étaient loin d'avoir l'importance de celle de Cisternay Du Fay. Celle-ci valait, selon Fontenelle, vingt-cinq mille écus, c'est-à-dire deux cent vingt-cinq mille francs de notre argent actuel. Il fallait donc au moins que la forme rachetât ce que Boubier et Marais lui reprochaient sous le rapport du fond.

En tête des bons exemplaires de son catalogue, se trouvent deux portraits de notre bibliophile. L'un, dû à la pointe habile de Drevet, d'après Rigaud; l'autre, tout littéraire, laissé par son ami Martin Brochard, professeur au collége des Quatre-Nations. Tous deux se justifient réciproquement. Cisternay Du Fay était d'une physionomie agréable, d'une gravité sans affectation et peu causeur. D'un naturel doux et obligeant, il mettait avec courtoisie au service de ses amis toutes les richesses littéraires qu'il avait si laborieusement et si chèrement amassées.

Sa Bibliothèque fut vendue et dispersée en 1725. Les plus fins amateurs, et particulièrement le comte d'Hoym, y puisèrent à larges mains. On y trouva, dit Le Roux de Lincy, cinq volumes à la reliure de Grolier.

Bibliotheca Fayana: seu catalogus librorum bibliothecæ Caroli Hieron. de Cisternay du Fay, digestus et descriptus a Gabriele Martin, cum indice auctorum. — *Parisiis*, 1725, in-8.

FOURNIER, *Reliure en France*, p. 196.

CLAIRAMBAULT (Pierre de), généalogiste, de l'ordre du St-Esprit, né à Asnières (en Champagne), vers 1651, mort à Paris en 1740. Ce ne fut pas, à proprement parler, un bibliophile, quoique ses livres fussent en bon état et frappés à ses armes. Il ne collectionna, au point de vue de sa profession, que les ouvrages, imprimés ou manuscrits, se rattachant aux familles nobles de

la France, dont il forma un recueil de deux cents volumes in-folio. Il s'était aussi composé un autre recueil de deux cent quarante volumes, relatifs à l'histoire de l'Ordre du St-Esprit, du même format. Ces deux collections sont aujourd'hui conservées à la Biblioth. Impériale.



D'argent, à l'arbre arraché de sinople.

CLARET DE FLEURIEU (Charles-Pierre), savant navigateur et géographe. Né à Lyon le 22 janvier 1738, d'une ancienne famille de cette ville, il mourut à Paris le 18 août 1810.



Coupé au 1 d'azur, à un soleil d'or et une lune d'argent; au 2 de sinople, au compas d'argent, les pointes tournées vers le centre des astres.

La Bibliothèque de Claret de Fleurieu n'était composée en grande partie que d'ouvrages relatifs à la navigation, sur laquelle il laissa des ouvrages estimés encore aujourd'hui. Lorsqu'il fut appelé aux affaires publiques, vers 1797, il se défit d'une partie de ses livres, et ne conserva que les choses les plus précieuses et les plus rares, et qu'à tout prix il n'avait voulu se séparer. Il possédait la plus riche collection de cartes géographiques et topographiques qu'on eût vue jusqu'alors. En 1782, il dressa de sa propre main le catalogue de tous ses livres. Deux copies autographes de ce catalogue existent à la Bibliothèque du dépôt général de la Marine, l'une en 2 vol. in-fol., l'autre en 1 vol. in-4. Outre ce catalogue on a encore les deux suivants, qui furent imprimés l'un lorsque Claret entra aux affaires, l'autre à l'époque de sa mort.

Catalogue des livres de la Bibliothèque du C*** (chevalier Claret de Fleurieu). — *Paris, Mauger,* an VI (1798), in-8.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le comte C.-P. Claret de Fleurieu, sénateur, grand officier de la Légion d'honneur.—*Paris, Th. Le Clerc,* 1810, in-8.

CLAUSSE DE MARCHAUMONT



(Henri), évêque et comte de Châ-

lons, mort le 13 décembre 1640.

D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois têtes de léopard d'or bouclées de gueules.

« Ce prélat avait érigé, dit le P. Jacob, une considérable Bibliothèque estant homme d'une grande doctrine. »

CLAUSSE DE MARCHAUMONT (François), grand maître des eaux et forêts en Bourgogne, mort sans enfants, le 18 décembre 1641.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois têtes de léopard d'or bouclées de gueules, au lambel de même à 3 pendants.

Devise : *Spes mea Deus.*

Ces armes figurent sur les plats d'un *Suétone.* Lyon, Jean de Tournes, 1556, in-4, conservé à la Bibliothèque Impériale. Au bas du titre se trouve cette note manuscrite : *Cosme, evesque de Chaalons, m'a donné à son frère Claude Clausse, qui m'a donné à François Clausse, son neveu.*

Toute la collection de cet amateur passa, par legs testamentaire, aux Feuillants de Paris, ainsi que le montre l'étiquette suivante, mise dans l'intérieur des plats de chaque volume lui ayant appartenu ;

Testamento dedit legavit monasterio Fuliensis SS. Angelum custodum nobilissimus juxta ac piissimus D. Franciscus Clausse de Marchaumont, obiit, Parisiis, 18 *decembris* 1641.

Les armes sont ordinairement accompagnées du chiffre qui suit, formé des lettres grecques Φ K M, redoublées et enlacées, initiales de ses nom et prénoms.



CLERMONT (François-Guillaume de Castelnau, dit le Cardinal de), archevêque d'Auch, mort à Avignon, doyen des cardinaux, en 1540.



D'or, à trois fasces de gueules, au chef d'hermines.

La Bibliothèque de ce cardinal ne contenait guère que quelques manuscrits et un petit nombre d'imprimés.

CLERMONT D'AMBOISE.



Ecartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois chevrons d'or, le 1er brisé qui est de Clermont ; *au 2 et 3, palé d'or et de gueules de 6 pièces, qui est* d'Amboise.

Cette marque se trouve sur un exemplaire des Commentaires de César, *Lug. Batav.*, 1713, in-8, conservé à la Bibliothèque Impériale, avec beaucoup d'autres volumes de la même provenance.

CLERMONT-TONNERRE (François de), évêque et comte de Noyon, pair de France, commandeur des ordres du roi, membre de l'Académie française. Mort en 1701.



De gueules, à deux clés d'argent passées en sautoir.

Saint-Simon dans ses *Mémoires*, en parlant de ce prélat, dit : « Toute sa maison était remplie de ses armes, jusqu'aux plafonds et aux planchers, des manteaux de comte et de pair dans tous les lambris; son chapeau d'évêque, des clés partout (qui sont ses armes), jusque sur le tabernacle de sa chapelle, des armes sur sa cheminée en tableau, avec tout ce qu'on peut imaginer d'ornements, tiares, armures, chapeaux, etc., et toutes les marques des offices de la couronne; dans sa galerie, une carte que j'aurais prise pour un concile, sans deux religieuses aux deux bouts : c'étaient les premiers et les successeurs de sa maison; et deux autres grandes cartes généalogiques avec le titre de : *Descente de la très-auguste maison de Clermont-Tonnerre d'Orient*, et à l'autre, *des empereurs d'Occident*. Il me montra ces merveilles que j'admirai à la hâte dans un autre sens que lui. »

Sa Bibliothèque, plus somptueuse que riche, ne lui servait, dit-on, pas à grand'chose.

CLIQUOT (Jean), conseiller-échevin de la ville de Reims, vers 1730.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles de même, et en pointe d'un lis du jardin de sinople.

CLOQUET (Louis), chanoine-diacre de l'église de Reims, vers 1719.



D'azur, au chevron d'argent surmonté d'un croissant montant et accompagné de trois cloches, 2 en chef, 1 en pointe, le tout de même.

Cette empreinte charmante nous a été communiquée par notre savant ami M. J.-F. Bladé, l'auteur des *Etudes sur l'origine des Basques.*

CLUGNET (Rigobert), baillif de l'abbaye de Saint-Rémy de Reims, vers 1720.



D'azur, à la fasce d'or accompagnée en chef d'une ombre de soleil et en pointe d'un œil ouvert, le tout de même.

CLUGNY (Etienne de), baron de Nuis-sur-Armançon, conseiller au Parlement de Bourgogne, né le 18 juillet 1691, mort le 21 juin 1746.



D'azur, à deux clés d'or posées en pal et adossées, les anneaux en losanges pommetés et enlacés.

Cette marque figurait sur un exemplaire de l'*Almanach royal*, année 1737, relié en maroquin rouge à tranches dorées.

COCHET DU MAGNY (Melchior-Benigne-Marie), prêtre, chanoine de la Sainte Chapelle du roi à Dijon. Mort en 1791. Il avait formé une très-belle Bibliothèque.



D'argent, au coq de gueules.

COEFFIER DE RUZÉ (Antoine), marquis d'Effiat, chevalier des Ordres du Roi, premier écuyer et premier veneur du duc d'Orléans, régent du royaume, bailli et gouverneur des ville et château de Montargis, mort le 3 juin 1719, âgé de 81 ans.



De gueules, au chevron d'argent ondé d'azur, accompagné de trois lionceaux d'or, deux en chef, un en pointe.

CŒURDEROY (Pierre-Anne), chanoine de l'église cathédrale de Dijon, né le 8 septembre 1747, reçu conseiller par le Parlement de Bourgogne le 11 janvier 1772.



D'azur, au cœur couronné d'or, accosté de deux palmes de même.

COIGNET (Julien-Denis), seigneur des Clayes, Vaucresson, etc., conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, où il avait été reçu le 16 février 1707. Il mourut à Paris, le 2 mai 1742, âgé d'environ 58 ans.



D'azur, a une gerbe d'or, accostée de deux moutons saillants d'argent.

COIGNET DE LA THUILERIE (Mathieu), comte de Courson, conseiller d'État, mort en 1653, dans la 57e année de son âge. Il avait épousé en troisièmes noces, vers 1625, Anne l'Escalopier, fille de Jean, président au Parlement de Paris, et de Marie Gobelin, sœur aînée de la duchesse



de Béthune-Charost. Anne l'Escalopier mourut à Venise, le 26 novembre 1633, âgée de 22 ans.

Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 2 épées d'argent mises en sautoir, la pointe en haut, les poignées et gardes d'or, accompagnées de 4 croissants d'argent, qui est de Coignet ; *au 2 et 3, de gueules, à la croix d'or cantonnée de 4 croissants de même, qui est de* l'Escalopier.

COISLIN DU CAMBOUT (Pierre de), évêque d'Orléans et abbé commendataire de Saint-Victor, né à Paris en 1636, mort à Versailles le 5 février 1706.



De gueules, à trois fasces échiquetées d'argent et d'azur de 2 traits.

L'évêque d'Orléans hérita de la fameuse collection du chancelier Séguier, par sa mère Marie Seguier, qui avait épousé Pierre-Cesar, marquis de Coislin, colonel général des Suisses, mort en 1641. On ne sait si ce prélat avait un grand amour pour les livres; tout ce qu'on peut dire, c'est que lorsqu'il mourut les ouvrages imprimés avaient complétement disparu. Les manuscrits passèrent à son neveu Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, pair de France et prince du Saint-Empire, qui les légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Une partie de ces manuscrits furent détruits par un incendie le 19 août 1794. Ceux que l'on put sauver sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Quelques-uns de ces livres sont ornés des armes ci-dessus, frappées sur les plats, et tous les volumes provenant de la munificence de l'évêque de Metz portent au bas du premier feuillet l'étiquette imprimée qui suit : *Ex Bibliotheca Noss. Coisliniana, olim Segueriana, quam illust. Henricus du Cambout, dux de Coislin, par Franciæ, episcopus Metensis, etc., monasterio S. Germani a Pratis legavit. An. M.D.CC.XXX.II.*

Le P. Montfaucon, d'après l'ordre du duc de Coislin, avait dressé le catalogue des manuscrits grecs que renfermait la collection Seguier. Ce catalogue parut sous ce titre : *Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana, sive manuscriptorum omnium græcorum, quæ in ea continentur... descriptio... studio et opera D. Bernardi de Montfaucon...*—Parisiis, L. Guerin, 1725, in-8, 810 pag. *Voy.* Seguier.

L'évêque de Metz (1), lui, passait à juste titre pour un véritable bibliophile. Il avait formé à Paris une fort belle collection de livres que les gens de lettres pouvaient fréquenter à leur gré. Outre celle-ci, il en possédait encore deux autres : l'une en son palais épiscopal, composée d'environ douze mille volumes; l'autre, non moins considérable, dans le splendide château de Frescaty, près Metz.

Ses livres, habilement reliés et ornés par les plus célèbres artistes de l'époque, portaient en grande partie les armes du possesseur. Ces armes se distinguent des précédentes par les

(1) Né à Paris, le 15 septembre 1664, mort en la même ville, le 28 novembre 1732. Il avait été commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, premier aumônier du Roi et membre de l'Académie française.

ornements de l'écu, comme il suit.



Catalogue des livres... de la Bibliothèque de feu... Henri-Charles du Cambout, évêque de Metz, prince du Saint-Empire, duc de Coislin, pair de France...—*Paris, J. de Nully*, 1736, in-12.

COISLIN (Pierre-Adolphe du Cambout, marquis de).



Comme ci-dessus.

Cette Bibliothèque, composée avec un goût éclairé, renfermait un Grolier (*Vico Æneas*), le *Imagini con tutti i riversi*... 1548, in-4, avec un grand nombre de reliures sorties des ateliers de Trautz et Bauzonnet, Duru et Niedrée. Les livres que cet amateur avait fait relier étaient habillés en maroquin vert avec ses armes sur les plats et le chiffre suivant formé des lettres



P. A. C. (Pierre-Adolphe Coislin), placé aux angles.

Catalogue des livres rares et précieux manuscrits composant la bibliothèque de M. le marquis de C*** (Coislin)... — *Paris, Potier*, 1847, in-8.

COISNARD (Étienne), seigneur de la Garenne, près Meulan, conseiller au Parlement de Paris, le 29 avril 1674, en la deuxième Chambre des enquêtes. Il naquit le 18 juin 1649, et mourut en sa terre de la Garenne, le 22 août 1722.



Echiqueté d'argent et d'azur, à la trangle d'or sous un chef émanché d'argent et de gueules de 16 pièces.

COLARD (Pierre), conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'argent, à deux étoiles d'azur en chef et une tête de lion arrachée en pointe de même.

COLAS, seigneur des Francs, conseiller au Parlement de Paris.



D'or, au chêne de sinople, au sanglier passant de sable en pointe de l'écu.

COLBERT DE CROISSY (Charles), président à mortier au Parlement de Paris, le 26 août 1629, mort au château de Versailles, le 28 juillet 1696, âgé de 67 ans.

D'or, à la couleuvre en pal tor-



tillée d'azur.

COLBERT, marquis de Seignelay (Jean-Baptiste), le premier ministre de ce nom. Il naquit à Reims, le 29 août 1619, et mourut en la même ville, le 6 septembre 1683.



Comme ci-dessus.

Colbert, comme chacun sait, fut un habile organisateur. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'il a été l'un des plus ardents bibliophiles que l'on connaisse. A ce tact merveilleux qui lui faisait voir vite, net et bien le côté pratique d'une situation difficile, il joignait un goût profond pour les hautes manifestations de l'esprit. L'amour des livres le rendit presque aussi célèbre que ses talents administratifs. La

Bibliothèque qu'il s'était créée à l'aide du savant Carcavi, au milieu d'une vie si laborieuse et si agitée, dès 1662, jouissait d'une réputation telle que les savants de l'Europe demandaient comme une faveur insigne d'être admis à la visiter.

On y comptait plus de huit mille manuscrits des plus rares et des plus précieux, de toutes les époques et en toutes les langues. Parmi eux figuraient deux livres, aujourd'hui au *Musée des Souverains*, provenant des trésors inestimables que renfermait avant la Révolution la cathédrale de Metz : l'un, fait pour Charles le Chauve, et qui passait pour le Livre d'Heures de Charlemagne ; l'autre, la Bible connue sous le nom de *Bible de Charles le Chauve*.

La partie des imprimés était aussi très-considérable. Le catalogue qui en fut dressé lors de la vente mentionne dix-huit mille deux cent dix-neuf articles, dont la plupart sont doubles, triples et même quadruples ; et ce ne serait point une exagération que d'évaluer le nombre des volumes à cinquante ou soixante mille.

A la mort de Colbert, sa Bibliothèque passa entre les mains de son fils aîné, Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, — né à Paris en 1651, mort le 5 novembre 1690, — qui devint ministre de la marine.

« Le marquis de Seignelay, dit « M. Léopold Delisle, n'avait pas « pour les livres la même passion que « son père. » Cependant, il la conserva avec beaucoup de soin et l'augmenta encore sous la direction de Baluze, qui avait succédé à Carcavi dans la charge de bibliothécaire.

Quand le ministre de la marine vint à mourir, la Bibliothèque Colbertine échut à Jacques-Nicolas Colbert, frère du précédent, archevêque de Rouen. Baluze fut alors remplacé par l'abbé Duchesne. Mais, selon le savant que nous venons de citer, l'administration Duchesne, pas plus que celle de Guillaume Milhet, son successeur, ne fut marquée par aucune augmentation.

L'archevêque de Rouen, appréciant tout le prix d'une pareille collection, et croyant suivre en cela la pensée paternelle, résolut de la substituer dans la famille, afin d'en prévenir la dispersion. En conséquence, par son testament daté du 5 décembre 1707, il disposa de la Bibliothèque Colbertine en faveur de son neveu Charles-Éléonor Colbert, alors abbé, depuis comte de Seignelay, qui mourut le 27 mars 1747. L'héritier direct était le frère aîné de celui-ci, Marie-Jean-Baptiste Colbert, mort en 1712. Ce prélat pensait tout naturellement que l'abbé, par état, conserverait mieux que tout autre un aussi important dépôt bibliographique. C'est ce qu'il ressort des termes même de son testament. Ainsi, il recommande à Marie-Jean-Baptiste de laisser à son frère puîné, Charles-Éléonor, « tous les li- « vres manuscrits et autres qui com- « posent sa Bibliothèque de Paris, « sans aucune réserve, pour la somme « de 60,000 livres, espérant ledit sei- « gneur testateur que ledit seigneur « abbé de Seignelay, son neveu, dans « lequel il a toujours reconnu de bon- « nes inclinations, conservera une « Bibliothèque qui convient à l'état « qu'il a embrassé, laquelle a été for- « mée avec tant de soin par un père « si respectable, lequel a toujours « désiré qu'elle ne fut point dissipée, « et que dans cette vue le sieur abbé « de Seignelay, son neveu, prendra « des mesures pour la perpétuer dans « sa famille. »

Mais les goûts ne sont pas héréditaires. Vingt-un ans après cette transmission, Ch.-Éléonor Colbert ayant depuis longtemps abandonné la carrière ecclésiastique, songea à se défaire de la Bibliothèque fondée avec tant de peines et de dépenses par son aïeul, et si pieusement conservée et entretenue par ses deux oncles. En 1728, il fit une vente publique des livres imprimés. Quelque temps avant, il avait déjà vendu six cents manuscrits, pour la somme de 12,000 livres, à l'amateur Meigret de Serilly. Ce commencement de dispersion jeta l'alarme dans la République des lettres. Les réclamations surgirent de tous côtés en vue de conserver un cabinet dont la destruction était considérée par les travailleurs comme une perte publique. On demanda que tant de richesses fussent acquises par le gouvernement. Le comte de Seignelay, il faut le dire à son éloge, en fit lui-même la proposition par une lettre qu'il adressa au Roi, et dans laquelle il s'en remettait complétement à sa générosité pour l'indemnité qu'il avait droit d'espérer. Louis XV s'empressa de se rendre au vœu de tous, et signa en quelque sorte le contrat de vente par ces simples mots écrits de sa propre main, en marge de la lettre d'offre du comte de Seignelay : *Bon*, 300,000 *livres*.

C'est ainsi, qu'en 1732, la Bibliothèque du Roi s'augmenta de la plus précieuse et de la plus splendide collection de manuscrits qui jamais ait été formée par un particulier.

En 1748, les manuscrits qui avaient été cédés à Meigret de Serilly furent réunis au fonds commun, et aujourd'hui, à part quelques volumes disséminés çà et là dans des cabinets d'amateurs tant français qu'étrangers, la Bibliothèque Nationale possède la presque totalité des manuscrits amassés par Colbert.

La plupart des livres imprimés et presque tous les manuscrits portent sur leurs plats les armoiries du possesseur primitif. Ces armoiries, dont les fers ont été gravés en 1672 par un nommé Thomassin, varient quelquefois quant au module; mais le fond de l'écu, ainsi que les ornements qui l'accompagnent, restent toujours les mêmes. Le chiffre qui figure ordinai-



rement sur le dos des volumes, entre les nervures, se compose tantôt des simples lettres J. B. C. entrelacées et couronnées, tantôt de ces mêmes lettres, mais redoublées comme dessus.

Delisle. *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale.*

Langlois. *Nouvelles recherches sur les Bibliothèques des archevêques de Rouen.*

Bibliotheca Colbertina : seu Catalogus librorum Bibliothecæ quæ fuit primum... J. B. Colbert, regni administri; deinde... J. B. Colbert, march. de Seignelay; postea... J. Nic. Colbert, Rothomagensis archiepiscopi; ad demum... Caroli Leonori Colbert, comitis de Seignelay.—*Paris, J. Martin*, 1728, 3 vol. in-12.

COLBERT (Jacques-Nicolas), deuxième fils du précédent, d'abord abbé du Bec, ensuite archevêque de Rouen, et membre de l'Académie française. Il naquit à Paris en 1654, et mourut le 10 décembre 1707.

Ce prélat, recommandable par les éminentes qualités qu'il montra sur le siége épiscopal et par ses vastes connaissances littéraires, posséda, comme on vient de le voir, la Bibliothèque Colbertine. Mais il avait aussi la sienne propre à Rouen, où figuraient des ouvrages rares et datant du berceau de l'imprimerie. Les volumes de sa provenance se reconnaissent aux marques suivantes : la première, quand il n'é-



tait encore qu'abbé; la seconde, après



qu'il fut élevé à l'épiscopat. Ces marques sont quelquefois accompagnées du chiffre composé des lettres J. N. C.



entrelacées, initiales de ses nom et prénoms.

Une partie de ses livres passèrent à sa mort dans la Bibliothèque de son père. Ainsi, la seconde marque est frappée sur un magnifique exemplaire in-folio vélin des *Annales des Gaules*, par Nicole Gilles, Paris, Galiot Dupré, 1525, conservé à la Bibliothèque Nationale, que l'on retrouve dans la collection paternelle. (*Bibl. Colb.*, t. I, p. 179, n° 2585.)

COLBERT DE CROISSI (Charles-Joachim), évêque de Montpellier, appelant de la bulle *Unigenitus*. Il naquit le 11 juin 1738, et mourut le 8 avril 1783.



Catalogus librorum bibliothecæ...

Caroli Joachimi Colberti de Croissi, episcopi Montispessulani... (*S. l.*), 1740, 2 vol. in-8.

COLBERT (Michel-Édouard), doyen de l'Église d'Orléans en 1735, et abbé commendataire des abbayes royales de Saint-Mesmin et de Saint-Michel en Thierache.



COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torcy, ministre secrétaire d'État, né le 14 septembre 1665, mort le 2 septembre 1746. Ce fut le quatrième et dernier ministre que cette famille donna à la France.



Catalogue des livres de M. le marquis de Torcy, ministre et secrétaire d'État.—*Paris*, *Barrois*, 1755, in-8.

COLBERT (Louis), marquis de Linières, maréchal de camp par brevet en date du 1er janvier 1748. Il naquit le 8 avril 1709, et mourut le 24 juillet 1761.



Ces armoiries sont frappées sur un exemplaire de : *Austria... illustrata*, 1722, in-folio, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° M 131. On trouve encore au dos de ce volume le chiffre suivant :



composé des lettres L. C. entrelacées et couronnées, initiales des nom et prénoms de l'ancien possesseur.

L'on trouve beaucoup de volumes à cette marque dans les autres Bibliothèques de Paris, et presque tous sont reliés avec infiniment de goût et d'élégance.

COLIGNY (Gaspard-Alexandre, comte de). Il fut d'abord abbé de Saint-Denis de Reims, puis mestre de camp du régiment de Condé. Il mourut le 14 mai 1694, âgé de 32 ans.



De gueules, à une aigle d'argent becquée, membrée et couronnée d'azur, armée et languée d'or.

Devise : *Ie les épreuves tous.*

COLIN, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à trois colonnes d'or mises en pals.

CONFLANS (Godefroy-Maurice de), prieur de Vaisseaux en Vivarais, abbé d'Aiguebelle en 1608, grand vicaire de Soissons, sacré évêque du Puy le 20 juillet 1621, mort le 14 mars 1625, âgé de 49 ans.



D'azur, semé de billettes d'or, au lion de même brochant sur le tout.

COQUEBERT (Simon), écuyer trésorier de France, conseiller échevin de la ville de Reims. 1727.



De gueules, à trois coqs d'or posés 2 et 1.

COSNAC (Daniel-Joseph de), archevêque d'Aix en 1687. Il mourut, doyen des prélats de la Gaule, âgé d'environ 80 ans, le 21 janvier 1701.

Ce prélat avait une Bibliothèque remarquable par le nombre et le choix des ouvrages. Les reliures étaient belles, et la plupart portaient les armes suivantes sur les plats :

D'argent, semé d'étoiles de sable, au lion de même, armé, lampassé et



couronné de gueules brochant sur le tout.

COTTEREAU (Léon de), docteur de Sorbonne, prieur des Grands-Augustins de Paris, mort au mois de mai 1747, âgé de 67 ans.



D'argent, à trois lézards de sinople mis en pal, 2 et 1.

COUCY DE CHATEAUVIEUX (Louis), né le 16 août 1558, mort au mois de mars 1583.

Écartelé : au 1 et 4, d'azur, à trois



fasces ondées d'or; au 2 et 3, d'azur, à une fleur de lis d'or.

COURCILLON (Philippe de), marquis de Dangeau, Grand-Maître des Ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Il reçut ses provisions le 24 décembre 1693. Il avait été aide-de-camp du Roi depuis 1672 jusqu'en 1684, puis ambassadeur en Suède et deux fois en Angleterre, enfin chevalier des Ordres royaux et gouverneur de la Tourraine. Né le 21 septembre 1638, mort le 9 septembre 1720. C'est l'auteur du journal si connu sous le titre de *Journal de Dangeau.*



D'argent, à la bande fuselée de gueules, accompagnée d'un lion d'azur en chef.

COURTARVEL DE PEZÉ (Henri-Albert de), abbé commendataire de Notre-Dame de Beaupré. Il mourut au château de Montfort, près le Mans, en avril 1771, âgé de 91 ans.



D'azur, au sautoir d'or accompagné d'un double orle de losanges de même.

COURTENAI.



D'or, à trois tourteaux de gueules, 2 et 1.

Ces armes figurent sur un exemplaire des *Tableaux de la Révolution française*, conservé à la Bibliothèque Nationale du Louvre.

Quelques ouvrages à cette marque se rencontrent dans les ventes publiques.

COUSIN (Louis), président en la Cour des Monnaies et membre de l'Académie française. Il naquit à Paris le 12 août 1627, et mourut le 26 février 1707.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois cœurs enflammés de même, 2 en chef, 1 en pointe.

« C'était, dit le P. Niceron, un « homme d'une probité sans égale, « d'une justesse d'esprit admirable, « d'un jugement droit et sûr. »

Il s'était composé une Bibliothèque remarquable, qu'il légua à l'abbaye de Saint-Victor, avec une rente de 1,000 livres, destinée à l'entretenir et à l'augmenter.

COUSSIN, conseiller au Parlement de Bourgogne



D'azur, à une étoile d'argent en cœur, accompagnée de 3 roses d'or.

COUSTURES (des), en Bourbonnais.



Pâlé d'argent et d'azur.

Cette empreinte nous a été communiquée par M. Georges de Soultrait, le savant auteur de l'*Armorial du Bourbonnais.*

CRAMOISY (Sébastien), imprimeur ordinaire du roi, échevin de la ville de Paris. Il s'était distingué par son goût pour les belles éditions. Mort le 1er février 1669.



D'argent, à l'ancre de sable, la trabe d'or, au chef d'azur chargé de trois étoiles aussi d'or.

Catalogue de la Bibliothèque de Sébastien Cramoisy. — *Sens, Cramoisy*, 1659, in-4°.

CREIL (Jean-François de), chevalier, seigneur de Soisy, mestre des camps du régiment de Bassigny, brigadier des armées du Roi le 1er février 1719, capitaine lieutenant des grenadiers à cheval le 18 septembre 1730, maréchal des camps et armées du Roi le 20 février 1734, grand-croix de l'ordre militaire de Saint-Louis en mars 1743. Né en 1679, il mourut le 30 juillet 1753, âgé de 74 ans.



D'azur, au chevron d'argent chargé de 3 molettes de sable, accompagné de 3 quintefeuilles d'or.

Cette marque était frappée sur les plats d'un exemplaire de l'*Essai sur l'Homme*, de Pope, 1736. — Communiqué par M. Félix Grelot.

CRÉMEAUX (Hector de), doyen et



comte de l'Église de Lyon. 1622.

De gueules, à trois trèfles au pied fiché d'or, au chef d'argent chargé d'une onde d'azur.

CRÉMEAUX, marquis d'Entragues (Louis-César de), lieutenant général du Mâconnais, mort le 1er septembre 1747.



Parti d'un coupé de deux, ce qui forme six quartiers. Au 1, d'argent, à une fasce ondée d'azur; au 2, d'or, à 3 sautoirs d'azur rangés en fasce; au 3, de gueules, à 3 trèfles au pied fiché d'or; au 4, d'azur, à 3 sautoirs d'argent, 2 et 1; au 5, de gueules, au lion naissant d'or d'une terrasse de sinople; au 6 et dernier quartier, d'or, à deux massues de sable passées en sautoir, liées de gueules.

CROISET (Louis-Alexandre), sei-



gneur d'Estiau en Anjou. Il fut reçu conseiller au Parlement de Paris le 2 septembre 1738, puis président à la Chambre des Comptes.

D'azur, à la fasce d'or accompagnée en chef de 3 croisettes de même et d'un cygne d'argent en pointe.

Communiqué par M. Gustave Flotard, auteur d'*Études littéraires sur le XVIe siècle.*

CROISMARE (Louis-Eugène, marquis de). Il fut reçu chevalier de Malte le 2 août 1712, lieutenant-colonel du régiment du Roi, maréchal de camp le 1er mai 1758, puis commandeur de l'ordre de Saint-Louis en juillet 1753.



D'azur, au léopard d'or, armé et lampassé de gueules.

CROIX DE CASTRIES (Marie-Louise-Angélique de Talaru de Chalmazel, marquise de la), née le 20 mars 1723, fille de Louis de Talaru-Chalmazel, chevalier des Ordres du Roi et premier maître d'Hôtel de la Reine.

Elle avait épousé, le 20 juillet 1741, Armand-François de la Croix, marquis de Castries, né le 18 octobre 1725,

qui fut pourvu, après le décès de son père, du gouvernement de la ville, citadelle et diocèse de Montpellier. A sa majorité, on le nomma lieutenant au régiment du Roi, infanterie. Il mourut le 27 janvier 1743, à Châlons en Champagne, à son retour de Bohême où, selon La Chesnaye des Bois, « il avait essuyé toutes les fatigues de la guerre, et donné les marques de la plus grande valeur. »

La marquise de la Croix de Castries devint, en 1747, dame d'honneur de Mesdames Henriette et Adélaïde, filles de Louis XV.

C'était une femme aimable et spirituelle, et passionnée pour les arts et la littérature. Elle s'était formée un cabinet des plus curieux avec une bibliothèque composée de livres richement habillés et frappés pour la plupart à ses armes.



D'azur, à la croix d'or, qui est de La Croix de Castries; *accolé de* Talaru de Chalmazel, *qui est : parti d'or et d'azur, à la cotice de gueules brochante sur le tout.*

CROIX DE CASTRIES (Armand-Pierre de la), docteur de Sorbonne, abbé de Monestier, premier aumônier de la duchesse de Berry, nommé archevêqué de Tours, puis archevêque d'Alby. Il fut commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1733, et mourut dans son diocèse le 15 avril 1747, âgé de 88 ans.



D'azur, à la croix d'or.

CROY DE RENTY (Charles, premier duc de), général des troupes de l'Empereur. Ce fut lui qui négocia la paix de Vervins. Il naquit le 1er juillet 1560, et mourut le 16 janvier 1612.



Ecartelé : au 1 et 4, d'argent, à 3 fasces de gueules, qui est de Croy; *au 2 et 3, d'argent, à 3 doloirs de gueules, 2 en chef, 1 en pointe, qui est de* Renty.

Ces armes sont accompagnées du monogramme suivant, répété plu-

sieurs fois, avec la devise : *J'y parviendrai. Croy.*



Dans ce monogramme on lit : CC. RR. EE. NN. YY. (Charles Croy Renty)—Voy. pl. XLV de l'*Histoire de la Bibliophilie.*

Charles, duc de Croy, prince du Saint-Empire et chevalier de la Toison d'or, était un grand amateur de livres et des choses d'antiquité. Juste Lipse, qui lui dédia son *Syntagma bibliothecarum,* le signale comme un des plus ardents archéologues de son temps. Il s'était composé une magnifique bibliothèque avec un cabinet de médailles des plus précieux, duquel Jacques de Bie a tiré les médailles des empereurs depuis Jules César jusqu'à Valentinien.

Catalogus universalis... omnium librorum... ducis Croy et Archotani Bruxellæ, 19 augusti hujus anni 1614 divendi incipientur. — *Bruxellæ*, 1614, in-4°.

CROZAT, marquis du Châtel (Antoine), financier, commandeur et grand trésorier des Ordres du Roi, receveur général des finances de Bordeaux, né à Toulouse, en 1655, mort à Paris, le 7 juin 1738. Il avait épousé, au mois de juin 1696, Marguerite Le Gendre, fille de François Le Gendre, fermier-général.



De gueules, au chevron d'argent accompagné de 3 étoiles de même, 2 en chef et 1 en pointe. L'écu accolé des armes de sa femme, qui sont : *d'azur, à la bande dentelée d'or chargée de 3 papillons de sable.*

CROZAT, marquis de Thugny (Joseph-Antoine), président à la quatrième Chambre des Enquêtes au Parlement de Paris, reçu le 13 mai 1726, fils du précédent, né à Toulouse, en 1699, mort à Paris, le 5 janvier 1750.



De gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles de même, deux en chef, une en pointe.

Outre sa collection de livres, le président de Thugny possédait un riche

cabinet d'art et de curiosités. C'est peut-être ce qui le fit confondre avec son oncle, Pierre Crozat, par la *Biographie universelle*, et par la *Biographie générale* à la suite. Les articles consacrés à Joseph-Antoine dans ces deux ouvrages sont d'une inexactitude telle, que des deux individus ils n'en font plus qu'un. En ce qui touche particulièrement Pierre, dont l'*Abecedario* de Mariette fait un si bel éloge, la *Biographie générale* se contente de le citer accidentellement, sans se douter le moins du monde du rôle important que ce personnage a joué dans les arts comme collectionneur. Quant à la *Biographie universelle*, elle ne le cite même pas du tout : c'était plus tôt fait.

Catalogue des livres de M. le président Crozat de Thugny. — *Paris, Thiboust*, 1751, in-8.

Catalogue des tableaux et sculptures, tant en bronze qu'en marbre, du cabinet de feu M. le président de Tugny et de celui de M. Crozat (Pierre). —*Paris*, 1751, in-8.

CROZAT, baron de Thiers (Louis-Antoine), brigadier des armées du Roi, frère du précédent, mort le 15 décembre 1770, âgé de 71 ans.



Comme ci-dessus.

Le baron de Thiers avait hérité d'une partie des objets d'art ayant appartenu au célèbre amateur Pierre Crozat, son oncle.

La Bibliothèque de cet amateur de goût se composait, d'après le catalogue suivant, de 4,544 ouvrages sur toutes les branches des connaissances humaines. La plupart des volumes étaient en de très-bonnes conditions, et, en partie, reliés par les plus habiles artistes de l'époque.

Catalogue des livres de feu M. Crozat, baron de Thiers, brigadier des armées du roi, lieutenant-général pour S. M. de la province de Champagne au département de Reims, et commandant en ladite province. — *Paris*, *Saillant* et *Nyon*, 1771, in-8. Avec un supplément de 46 pages.

Catalogue des tableaux du cabinet de M. Crozat, baron de Thiers (par de La Curne de Sainte-Palaye). — *Paris*, 1755, in-8.

CRUES DE SAINTE-CROIX (Christophe de), capitaine au régiment de Choin en Savoie et en Hollande, pendant les années de 1630 à 1633.



D'or, à un pal de gueules, chargé de trois croisettes d'argent.

CRUSSOL, duc d'Uzès (Charles-Emmanuel, sire de), pair de France, né le 11 janvier 1707, mort à Paris, le 3 février 1762.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *fascé d'or et de sinople de* 6 *pièces, qui est de* Crussol; *parti d'or, à trois chevrons de sable, qui est de* Lévi; *au* 2 *et* 3, *contre-écartelé, au premier et dernier, d'azur à* 3 *étoiles d'or posées en pal, qui est de* Gourdon de Genouillac; *au* 2 *et* 3, *de gueules à trois bandes d'or, qui est de* Galiot; *sur le tout, d'or à trois bandes de gueules, qui est d'*Uzès.

Ces armes figurent sur les plats d'un exemplaire de l'*Histoire de l'Eglise*, par l'abbé Choisy, 1727, in-8, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le No H. 2,084 double.

CRUSSOL (Marguerite-Julie-Victoire



de Pardaillan, duchesse de). Elle avait épousé François-Emmanuel duc de Crussol, pair de France, né le 1er janvier 1728.

De Crussol, *accolé de* Pardaillan-Gondrin, *qui est : coupé en chef de quatre, et en pointe de trois, ce qui fait neuf quartiers. Au* 1, *d'*Espagne-Montespan; *parti, au* 2, *de* St-Lary; *au* 3, *de* Lagorsan; *au* 4, *de* Fumel; *au* 5, *de* Pardaillan; *au* 6, d'Orbessan; *au* 7, *de* la Barthe *ou* Thermes; *au* 8, d'Antin; *au* 9, *de* Rochechouart; *et sur le tout, de* Castillon *en Médoc.*

DAILLER (Nicolas), de Reims. 1722.



D'or, à 3 *écrevisses de gueules,* 2 *et* 1; *au chef d'azur chargé d'une étoile d'or.*

DALICHOUX (Armand), échevin de la ville de Lyon. 1652.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de 3 *croissants de même.*

Cette marque figurait sur un exemplaire, fort bien habillé, des *Mémoires de l'Histoire de Lyon, par Guillaume Paradin.*—Lyon,Gryphe,1573, in-fol.

Communiqué par Joseph Combaz, employé de la Bibliothèque Nationale.

On trouve assez fréquemment des livres frappés à ces armes dans les collections particulières du Lyonnais et même du Dauphiné.

DAURAT (Joseph), conseiller au Parlement de Paris. Elu le 7 août 1637.



D'argent, à 3 hermines de sable; parti d'argent, au chevron de gueules, accompagné de 3 étoiles d'azur.

DAUVET (Louis-François), chevalier, marquis des Marets, baron de



Boursault, né en 1711, mort à Paris, le 26 avril 1748. Il avait été grand fauconnier de France et capitaine de cavalerie de Beaucaire.

De gueules, à 3 bandes d'argent, la première chargée d'un lion de sable.

DEBELAY (Jean-Marie-Mathieu), archevêque d'Avignon, mort le 16 octobre 1848.



D'azur, à la gerbe liée d'or.

Devise : *Posui vos ut eatis et fructum afferatis.*

Cette Bibliothèque, sans être considérable, était précieuse en ce qu'elle était presque exclusivement composée d'ouvrages concernant le comtat venaissin.

DELLEY (N.-L.-F., baron de).



D'azur, au lion d'or, armé et lam-

passé de gueules, à 2 cotices du second brochant sur le lion.

DEMONCRIF, garde des registres de la Chambre des Comptes, mort vers 1727.



D'or, au lion de sable, au chef d'hermine.

DENETZ (Nicolas), évêque d'Orléans, né à Tours, le 18 février 1592, d'une famille parisienne, dont la plupart des membres occupèrent de hautes fonctions dans la magistrature; mort à Orléans, le 20 janvier 1646, dans la 55e année de son âge.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules au chevron d'argent, chargé de 3 hermines, accompagné de 3 roses d'or, 2 et 1; au 2 et 3, d'or, à un porc-épic de sable.

DENIS (Daniel-Louis), sieur de Lansac. Il fut d'abord conseiller au Parlement de Bordeaux, puis reçu conseiller au Parlement de Paris le 28 juin 1748, en la première Chambre des Enquêtes. Mort vers 1753.



De gueules, au mouton d'argent, accompagné en chef de 3 molettes d'éperon d'or.

Par la marque ci-dessus, on peut inférer que la Bibliothèque de cet amateur devait être choisie et de bon goût.

DENIZOT (Marc-Antoine), conseiller au Parlement de Bourgogne, président aux Requêtes du Palais par lettres de provisions, en date du 28 août 1709.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de 2 roses en chef et d'un croissant en pointe, le tout d'argent.

DENZAU DE CHANTELOU (François), conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



De gueules, au chevron d'or, accompagné de 2 croissants d'argent en chef, et d'une tête de lion arrachée d'or en pointe.

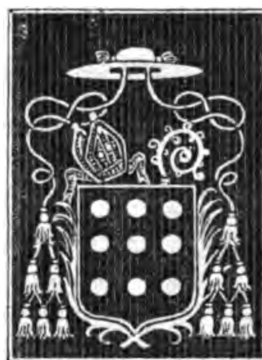
Bibliothèque assez bien composée et fort curieuse par les manuscrits français qu'elle contenait, dont la plupart étaient relatifs à l'histoire politique de la Bretagne.

DEPOIX DE FOUESNEL, conseiller au Parlement de Bretagne. 1680.



Parti: au 1, d'or, au vol de gueules; au 2, de gueules à la bande d'argent accompagnée de 6 croix recroisettées d'or.

DES BOIS (Engelbert), évêque de Namur. Il fut élevé au siége épiscopal le 31 octobre 1629, et mourut le 15 juillet 1651.



D'azur, à 9 besants d'or, 3, 3, 3.

Nous ne savons si ce prélat possédait une Bibliothèque proprement dite; tout ce que nous pouvons dire, c'est que le seul volume que nous ayons vu à ces armes était un exemplaire de dédicace.

DES CARTES DE SAINT-LAU, conseiller au Parlement de Bretagne. 1675.



D'argent, au sautoir de sable cantonné de 4 palmes de sinople.

DES CORDES (Jean), d'une famille originaire de Tournay, chanoine de Limoges, mort au mois de janvier 1643, âgé de 72 ans.



D'azur, à 2 lions adossés d'or.

Dans sa description rimée de la ville de Paris, l'abbé de Marolles dit :

Éloigné de Paris, chanoine de Limoges,
Des Cordes, quel amas de livres fîtes-vous ?
Que vous servit cela pour votre esprit si doux ?
Eussiez-vous pris le soin d'en faire des éloges?

Sous cette plaisanterie de mauvais aloi, le fade rimeur semble inférer que des Cordes n'était qu'un bibliomane. Cependant le P. Jacob l'appelle « un autre Varron dans la recherche des bons livres ». Gabriel Naudé, qui a fait sa biographie et rédigé son Catalogue, le tient pour un des érudits les plus remarquables de son temps, et il ajoute que sa collection avait été commencée avec celle du savant Siméon Dubois, en latin Bosius(1), celui-là même dont Scévole de Ste-Marthe parle en termes si flatteurs. A la mort du chanoine de Limoges, le cardinal Mazarin acheta en bloc sa Bibliothèque, qui se composait d'environ six mille volumes, au prix de 22,000 liv.

Bibliothecæ Cordesianæ *catalogus*, cum indice titulorum (auctore Gabriele Naudæo).—*Paris, Vitray*, 1643, in-4.

Albert de la Fizelière, *La Rymaille.*

(1) Siméon Dubois, de son vivant, était lieutenant général de la sénéchaussée de Limoges. On lui doit, entr'autres choses, une édition fort estimée des *Lettres de Cicéron à Atticus*, publiée en 1680 à Limoges, chez Hugues Barbou.

DES GRANGES (Michel-Ancel). Maître des Cérémonies. 1722.



D'azur, à l'étoile d'argent soutenue d'un croissant de même.

DESMARETS (Jean), intendant général des finances à Soissons en 1634, reçu conseiller d'Etat le 2 septembre 1652, mort en octobre 1682.



D'azur, à une dextrochère d'argent, tenant 3 fleurs de lys de marais de même, mouvant d'une seule tige.

DESMARETS, marquis de Maillebois (Nicolas), fils du précédent, ministre et secrétaire d'Etat, grand trésorier des Ordres du Roi, mort à La Ferté, le 4 mai 1721, dans la 73e année de son âge. Il eut après Colbert, dont il était le neveu, l'administration des finances.



Comme ci-dessus.

« C'était, dit Saint-Simon, un homme d'un esprit net, lent et paresseux, mais que l'ambition et l'amour du gain aiguillonnaient. »

Catalogus librorum Bibliothecæ ill. viri Nicolai Desmarets, regni administrati...—*Parisiis, G. Martin*, 1721, in-12.

DES PAILLARDS.



De sable, à une fasce d'argent accompagnée en pointe d'une gerbe d'or.

Empreinte communiquée par M. Hugues, employé de la Bibliothèque Nationale.

DES PORTES (Philippe), abbé de Thyron, de Josaphat et de Bonport, né à Chartres, en 1546, mort en son abbaye de Bonport, le 5 octobre 1606.

Ce poëte—*primus inter Petri Ronsardi nobiliores æmulos*, dit Scévole de Sainte-Marthe — était, suivant le même auteur, un raffiné dans les jouissances de la vie, et en même temps un bibliophile de la plus grande distinction : *Nullus enim eum, vel hospitalis mensæ liberalibus epulis, vel instaurandæ Bibliothecæ sumptu et studio, vel omni denique civilis vitæ splendore superavit.*



D'après le P. Jacob, sa collection, riche et nombreuse, passa chez les Jésuites du collége de Clermont, aujourd'hui Louis-le-Grand. Nous ignorons à quelle époque; mais il est certain que ce fut du vivant de Desportes, puisque son testament, publié en 1860 par Chassant, ne fait pas mention de sa Bibliothèque.

La plupart des livres de Desportes

se reconnaissent par le double Φ, lettre initiale de son prénom, Philippe, mis sur le dos de la reliure. Cette marque pourrait être confondue avec celle que les Jésuites firent placer sur les volumes acquis à l'aide d'un fonds légué à ces religieux par François Fouquet, le père de l'ancien surintendant des finances. On les distinguera facilement, en remarquant que les Φ du premier sont séparés, comme ci-dessus, tandis que ceux du second se trouvent entrelacés. Du reste, avec ces derniers figure en général l'*écureuil,* symbole héraldique de la famille Fouquet.

Scévole de Sainte-Marthe, *Elogia.* — Paris, 1629, in-4, p. 147.

Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques.*

Édouard Fournier, *Histoire de la reliure en France,* p. 130.

DESTUTT DE TRACY (Antoine-Louis-Claude), né à Paris, le 20 juin 1754, mort en la même ville, le 10 mars 1836.



Ecartelé: au 1 et 4, d'or, à 3 pals de sable; au 2 et 3, d'or, au cœur de gueules.

Ce philosophe, que Napoléon Ier appelait idéologue boudeur, était un amateur d'un grand savoir. Il avait formé une collection exclusivement composée de livres de philosophie et d'économie politique et sociale. A sa mort, elle passa à son fils aîné, César-Victor, né en 1781, mort au château de Paray, le 3 mars 1864.

La même marque semble avoir été commune à tous deux.

DES VIGNES (Nicolas), sieur des Perrières, échevin de la ville de Lyon. 1653.



De sinople, au chevron d'or, accompagné de trois raisins de même, 2 en chef, 1 en pointe.

DEUMÉ DE LA CHESNAYE (Jean-Baptiste), grand écuyer tranchant en 1722.



D'argent, au chevron de sable, accompagné de trois merlettes de même, 2 en chef, 1 en pointe.

DODUN, marquis d'Herbaulten Blaisois (Charles-Gaspard), né le 7 juillet 1679, mort à Paris, le 25 juin 1736. Il fut nommé contrôleur général des finances à la place de La Houssaye, qui ne put se maintenir longtemps à cet emploi, à cause de son incapacité.



D'azur, à la fasce d'or, chargée d'un lion naissant de gueules, accompagnée de trois grenades, tigées et feuillées d'or, ouvertes de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

Dodun, de président aux requêtes, passa dans les conseils des finances, où il eut plusieurs commissions importantes. « Il avait, dit Saint-Simon, de la morgue et de la fatuité à l'excès, mais de la capacité, et autant de probité qu'une telle place en peut permettre. »

Sa collection était composée de livres choisis, dont la plupart, en passant dans les cabinets de divers amateurs, vinrent grossir les richesses de la Bibliothèque Nationale.

L'empreinte ci-dessus nous a été communiquée par M. de Longperrier-Grimoard, et figurait sur les *Mémoires de messire Robert Arnauld d'Andilly*. —Hambourg, 1734, in-8.

Catalogue des livres de feu M. Dodun, commandant et grand thrésorier des Ordres du Roi. — *Paris*, 1736, in-8.

DOINET (Nicolas), chanoine de l'Église de Reims, vers 1722.



De gueules, à la fasce d'or, chargée de trois canettes de sable.

DONNEAU DE VISÉ (Jean), le fondateur du *Mercure de France*, né en 1640, mort le 8 juillet 1710, âgé de 70 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois vires ou cercles de même, 2 en chef, 1 en pointe.

DORIEU (Nicolas), né le 10 juin 1628. Il fut nommé conseiller en la première Chambre des Enquêtes

au Parlement de Paris, le 12 décembre 1653; intendant de la généralité de Soissons en 1666, puis de Limoges vers 1669, où il mourut l'année suivante.



D'azur, à la bande d'or chargée de 3 molettes de gueules, dans le sens de la bande.

On trouvait, dans la Bibliothèque de cet amateur, une belle collection de livres imprimés et manuscrits concernant l'histoire nobiliaire de la France.

DORIGNY (Philippe), en Champagne. 1720.



D'azur, à la tête de licorne d'argent coupée.

DORSANNE, docteur de Sorbonne, chantre, chanoine et grand vicaire de l'église de Paris, sous le cardinal de Noailles. Il naquit à Issoudun, et mourut presque subitement le 13 novembre 1728, à l'hôpital des Incurables, où il s'était retiré.



De gueules, au chevron d'or, au chef d'azur chargé de trois menses d'or mises en fasce.

L'abbé Dorsanne avait été nommé, en 1715, secrétaire du Conseil de Conscience, à propos de la constitution *Unigenitus.*

« C'était, dit Saint-Simon, un saint prêtre et fort instruit, qui, dans sa place d'official de Paris, avait mérité l'estime et l'approbation publiques... Il mourut d'une manière fort prompte et fort singulière, qui ne fit pas honneur, dans l'opinion publique, à Messieurs de la Constitution. »

Il était grand amateur de livres, et ceux qu'il a laissés sont très-recherchés des bibliophiles.

Catalogue de la Bibliothèque de feu M. l'abbé Dorsanne, chanoine, grand chantre de l'Eglise de Paris, et official... — *Paris, Rollin*, 1729, in-12.

DOUBLET DE PERSAN (Nicolas), conseiller du Parlement de Paris, nommé le 7 février 1714, mort en 1757.



D'azur, à 3 demoiselles à doubles ailes d'or, volant en bande, 2 et 1.

DOUJAT (Jean), d'abord conseiller au Parlement de Toulouse en 1633, puis conseiller à celui de Paris le 30 décembre 1647, en la quatrième Chambre des Enquêtes. Il avait été nommé membre de l'Académie française, ensuite historiographe du Roi, et mourut le 27 novembre 1688, âgé de 79 ans.



D'azur, au griffon rampant d'or, couronné de même.

Jean Doujat laissa beaucoup de livres et plusieurs manuscrits qu'il avait amassés avec beaucoup de soin. En 1730, tous ses manuscrits et la plupart des imprimés furent donnés à la Bibliothèque du Roi par son neveu, Delpy, chanoine de l'Eglise de Meaux.

DOYEN (P.), avocat au Parlement de Paris.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois canettes de même.

Catalogue des livres de feu M. Doyen, avocat au Parlement de Paris. —*Paris,* 1761, in-8.

DREUX (Thomas), conseiller au Grand-Conseil en 1637, mort doyen le 4 décembre 1680.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 2 roses d'argent en chef et d'un soleil d'or sans face en pointe.

DREUX DE BRÉZÉ (Thomas), dit le marquis de Dreux, lieutenant général des armées du Roi, grand-maître des cérémonies de France, mort le 16 mars 1749. Il avait épousé Catherine-Angélique de Chamillart, fille aînée de Michel de Chamillart, ministre et secrétaire d'Etat, morte le 19 février 1739, âgée de 50 ans.



Comme ci-dessus.

Les deux époux avaient, chacun de leur côté, formé une belle et riche Bibliothèque. Les livres de l'épouse se reconnaissent par la marque suivante.



De Dreux, *accolé de* Chamillart.

DRUY (le comte de), conseiller d'Etat, élu le 12 juillet 1661. Il avait épousé, le 4 novembre 1643, Marie de Damas d'Anlezy de Crux.

De gueules, à la fasce d'argent ac-



compagnée de 3 canettes de même.

DU BARRY (Jeanne-Gomart de Vaubernier, comtesse de), née à Vaucouleurs, en 1746, morte à Paris, sur l'échafaud révolutionnaire, le 8 décembre 1793.



Deux écus accolés.

Le premier : *De gueules, à 3 jumelles d'argent.*

Le deuxième : *D'azur, au chevron d'or portant en cime un geai surmonté d'un G, et accompagné en chef de deux roses en pointe, d'une main dextre en pal; le tout d'argent.*

Devise : *Boutez en avant.*

La dernière favorite de Louis XV avait une Bibliothèque composée de

1,068 volumes, tous habilement reliés en maroquin rouge, dorés sur tranche, et frappés aux armes ci-dessus. Ces volumes sont fort recherchés des amateurs, soit à cause de la provenance, soit à cause de la beauté et de l'élégance de la reliure. Toutefois, on n'en rencontre que rarement dans les ventes publiques, la majeure partie se trouvant aujourd'hui conservée à la Bibliothèque de la ville de Versailles.

La Du Barry, quoique fort belle, n'était guère en état de former, seule, une Bibliothèque, elle qui ne pouvait pas écrire un mot sans faire une faute d'orthographe : son libraire s'en chargea. On y remarqua d'abord de bons ouvrages d'histoire, de littérature et même de morale, puis ensuite des productions plus légères, que son fournisseur y fit entrer sans doute pour distraire les instants du monarque blasé. Louis XV, dit-on, parut enchanté du goût littéraire de sa nouvelle maîtresse, et lorsque sa collection arriva au château de Versailles, il s'écria: « La marquise de Pompadour avait plus de livres que la comtesse, mais ils n'étaient pas si bien reliés, ni si bien choisis; aussi nous la nommerons bibliothécaire de Versailles. »

« Grâce à cette Bibliothèque, dit M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob), Madame Du Barry put se perfectionner dans la lecture, mais elle ne réussit point à corriger l'orthographe de ses pères. »

Catalogue des livres de madame la comtesse Du Barry, avec les prix. — *Versailles*, 1771, in-4 manuscr. de 23 ff. (Bibl. de l'Arsenal.)

A la fin de l'avertissement qui se trouve en tête de ce catalogue on lit : « Les fers ou les armes de Madame la comtesse, gravés en petit et en grand, sont entre les mains de Redan, maître relieur, rue *Chartière*, au *Puits-Certain.* »

PAUL LACROIX, *Lettre* dans le *Monde illustré*, nº du 31 mars 1860.

DU BOIS (Guillaume), cardinal, ministre d'État, né en 1656 à Brives-la-Gaillarde, mort à Versailles en 1723.



D'azur, à trois palmiers d'or posés 2 et 1 ; au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'éperon d'argent posées en fasce.

La Bibliothèque du cardinal du Bois, à l'origine, appartenait à l'abbé Bignon, qui l'avait formée avant d'être bibliothécaire du roi. Il la vendit à Law dans le temps où celui-ci pouvait et voulait tout acheter. Law la revendit en 1723 au cardinal pour la somme de 50,000 fr. Elle était alors composée de 35,000 volumes. A la mort de du Bois, les libraires de Paris l'achetèrent 65,000 fr., et la cédèrent presque aussitôt pour le prix de 80,000 fr. à un nommé Guiton. Celui-ci fit transporter cette Bibliothèque à La Haye, où elle fut vendue à l'encan. Un amateur, nommé Milsoneau, acquit à cette vente plusieurs livres imprimés et manuscrits des plus rares,

lesquels passèrent ensuite dans la collection de M. le marquis de Paulmy, pour aller après grossir les richesses de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Cependant nous avons trouvé quelques livres, provenant du trop célèbre cardinal, à la Bibliothèque Nationale.

Bibliotheca Duboisiana, ou *Catalogue* de la Bibliothèque de feu Son Éminence... le cardinal du Bois, recueillie ci-devant par monsieur l'abbé Bignon. La vente publique se fera le 27 août 1725, par Jean Swart et Pierre de Hondt. — *La Haye*, 1725, 4 vol. in-12.

DU BOIS DE MENILLET (Jean), reçu conseiller au Parlement de Paris le 28 mai 1641.



D'argent, au chêne de sinople, au chef d'azur chargé de trois croissants d'argent.

Dans les *Portraits des membres du Parlement de Paris,* publiés par Duleau, nous trouvons : « Du Bois de Menillet. — Entend le Palais, a de l'esprit et des lettres; néanmoins irrégulier, d'accueil farouche, et pour l'ordinaire intraitable; revient quelquefois. Aime les intérêts; a médiocre crédit... »

DU BOIS GAULTIER (Philippe-Charles), conseiller en la Grande Chambre du Parlement de Paris, mort le 22 mai 1726, à l'âge de 70 ans.



D'azur, à trois chevrons d'or accompagnés de trois étoiles d'or.

DU BOUCHET, seigneur de Bournonville (Henri), conseiller de Grande Chambre en la Cour du Parlement de Paris, mort le 23 avril 1654, âgé de 61 ans.



D'or, à une merlette de sable, au chef d'azur chargé de trois besants du premier.

Ce magistrat avait une Bibliothèque qui contenait, dit le P. Jacob, « six mille volumes des mieux choisis en

toutes les sciences et langues », imprimés et manuscrits. Elle fut encore augmentée depuis, et lorsque Du Bouchet mourut, le nombre de ses volumes s'élevait à près de huit mille.

Le 27 mars 1652, cet amateur disposa par testament, en faveur de l'abbaye de Saint-Victor, de toutes les richesses littéraires qu'il avait amassées avec tant de zèle et de soins, et qui firent pendant sa vie « ses plus chères délices ». Il y mit pour condition expresse que sa Bibliothèque serait publique, de manière que les travailleurs eussent la liberté de venir étudier « trois jours de la semaine, trois heures le matin et quatre heures de l'après-dîner ». De plus, il légua une rente annuelle de 340 livres, à prendre sur les gabelles, pour l'entretien de ladite Bibliothèque. Une seconde rente annuelle de 340 livres, à prendre sur le clergé de France, fut encore abandonnée par le testateur, à l'effet de subvenir au traitement du religieux qui en serait le bibliothécaire, désirant que le premier qu'on appellerait à cette fonction fut le P. Eustache de Blémur, son ami, alors bibliothécaire de l'abbaye.

Ce legs, ainsi formulé, est digne de remarque. A cette époque, il n'y avait à Paris qu'une seule Bibliothèque ouverte aux gens de lettres, celle de Mazarin, et encore depuis neuf ans seulement. La Bibliothèque du Roi ne fut publique qu'en 1737.

Toutes ces prescriptions furent exactement remplies. Selon son vœu, Du Bouchet fut inhumé dans une des chapelles de l'église. En outre, les religieux reconnaissants placèrent son buste dans la Bibliothèque. Près de la porte d'entrée, on mit d'un côté une plaque de marbre sur laquelle étaient inscrits les termes du legs, et, de l'autre côté, le buste du donateur, avec une épitaphe qui fut composée par le P. Eustache de Blémur.

De son vivant, Du Bouchet n'avait pas de fer pour ses livres. Il se contentait d'apposer sa signature en tête et sur le milieu du titre, avec la date et le prix de l'acquisition. Les armes ci-dessus, que l'on trouve sur la plupart des volumes provenant de sa collection, n'y ont été mises qu'après sa mort, et suivant son désir exprimé dans son testament. Mais, en cela, le goût des religieux de Saint-Victor n'égala pas leur reconnaissance. « Par économie sans doute, dit M. Franklin, ils firent frapper les armoiries du défunt sur des petits carrés de cuir, et ne craignirent pas de couper sur le dos d'une multitude de volumes la place nécessaire pour y introduire ce singulier ornement. »

Du Bouchet avait la réputation d'un amateur érudit et délicat, et pendant l'exercice de sa charge il s'était acquis l'estime et la considération de ses contemporains. Pierre Petit, à la fois médecin, poëte et bibliophile, fit son éloge dans une ode latine, et Santeuil chanta dans la même langue son savoir, ses talents et ses éminentes qualités.

Lors de la confiscation des biens du clergé, c'est-à-dire en 1791, l'importante collection de l'abbaye de Saint-Victor fut répartie entre les différentes Bibliothèques publiques de Paris : beaucoup de livres imprimés et presque tous les manuscrits entrèrent à la Bibliothèque Nationale.

FRANKLIN, *Histoire des Bibliothèques publiques de Paris*, in-fol. — Le P. JACOB, *Traité des plus belles Bibliothèques*

DU BOUCHET (Jean), conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, mort vers 1685; doyen des chevaliers de l'ordre de Saint-Michel. Il figure dans la liste des chevaliers de cet ordre, donnée par les *États de la France*, de 1669 à 1684.



D'hermines, papelonné de gueules.

Cette marque est frappée sur les plats de l'*Histoire des pays du Gatinois, Senonois et Hurepoix*, de Guillaume Morin, 1630, in-4 : ouvrage conservé à la Bibliothèque Nationale, ainsi que beaucoup d'autres de la même provenance.

DU BOURG, en Bugey



D'azur, à un dragon d'or.

Le volume sur lequel figuraient les armes ci-dessus portait le millésime de 1498. Or, dans l'*Histoire de la Bresse et du Bugey* de Guichenon, on trouve un Antoine Du Bourg, seigneur de Sainte-Croix, d'Argit, etc., lequel testa le 5 mai 1500. Si ce n'est pas lui le collectionneur, ce ne peut être qu'un de ses descendants.

DU BUTAY, en Anjou.



D'or, au pin arraché de gueules.

Les livres de cet amateur, en général très-bien reliés, portent, outre les armes ci-dessus, le chiffre suivant formé de deux D et de deux B entrelacés et



couronnés. On trouve beaucoup de livres à ces armes dans les différentes Bibliothèques de Paris. — Communiqué par M. de Longperrier-Grimoard.

DU CHAMP (Georges), conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 14 juin 1690.



D'azur, à deux étoiles d'or en chef, et un croissant renversé d'argent en pointe.
Devise : *Tout bien du champ.*

DU CHATELET, branche puinée de la maison de Lorraine.



D'argent, à la bande de gueules chargée de 3 fleurs de lys d'or dans le sens de la bande.

DU FOS (Jean), seigneur de Mery et de Taule), conseiller au Parlement de Paris, élu le 14 juin 1619 en la quatrième Chambre des Enquêtes. Mort en 1652.



D'or, à 3 pals d'azur, au lambel à 3 pendants d'argent.

DU FRESNOY (H.-Petit), célèbre bibliophile qui vivait en Picardie vers le milieu du XVIIe siècle, et qui laissa une Bibliothèque aussi importante que curieuse.



D'or, au sautoir de sable chargé de cinq billettes d'argent, aliàs *du champ.*

Les livres de cet amateur sont remarquables par la beauté et la richesse de l'habillement. Ils sont très-recherchés des bibliophiles et se vendent fort cher. Ils portent la plupart, outre la marque ci-dessus, le chiffre suivant formé des neuf lettres qui composent

le nom de Du Fresnoy, et des deux lettres H et P, qui sont les initiales



de ses prénoms.

DU GERMONT, conseiller-auditeur à la Chambre des Comptes, reçu en 1705, mort vers 1739.



D'argent, au chevron d'azur, accompagné de deux étoiles de gueules en chef et d'une montagne de sinople en pointe.

DUGUÉ DE BAGNOLS (Augustin), conseiller d'Etat ordinaire, doyen des maîtres des requêtes de l'Hôtel du Roi, mort en sa terre des Troux, près Chevreuse, le 10 septembre 1752, âgé de 78 ans.

D'azur, au chevron accompagné à trois étoiles; celle de la pointe sur-



montée d'une couronne ducale, le tout d'or

Catalogue des livres de feu M. Dugué de Bagnols, conseiller d'Etat...— *Paris, Bauche*, 1753, in-8.

DU LAURENS (Gaspard), archevêque d'Arles, mort en 1630.



D'or, à un laurier de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

La collection de l'archevêque d'Arles comptait plusieurs manuscrits précieux qui ont été disséminés après sa mort, et que l'on trouve aujourd'hui dans quelques Bibliothèques du Midi de la France.

DU LYS (Eustache), évêque de Nevers, 1607 ; mort le 17 juin 1643, dans la 82e année de son âge, et de son épiscopat la 37e.



D'azur, à trois chiens épagneuls d'or l'un sur l'autre, et une fleur de lys d'argent en chef.

DU MONCEAU (Michel), docteur en théologie de la Faculté de Paris, et conseiller-clerc au Parlement de la même ville, vers 1700.



D'azur, à trois trèfles d'or.

DU PÉRIER (Aymar), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1591.

D'azur, à la bande d'or accompagnée en chef d'une tête de lion de même, lampassée de gueules, cou-



ronnée d'argent, à la bordure dentelée de gueules.

DU PERRON DAVY (Jacques), archevêque de Sens et grand aumônier de France. Il naquit à Berne, le 25 novembre 1556, d'une ancienne famille de la basse Normandie, réfugiée en Suisse pour cause de religion, et mourut à Paris, le 5 septembre 1618.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 harpes d'or, 2 en chef et 1 en pointe.

Ce prélat possédait, en son château de Bagnolet, une splendide collection de livres, dont une grande partie fut employée à fonder la Bibliothèque de Picpus. A sa mort il légua le reste à

son neveu, Jacques Le Noël Davy du Perron, abbé de Saint-Taurin, nommé depuis à l'évêché d'Angoulême, ensuite à celui d'Evreux en 1646, où il mourut le 17 février 1749.

DU PLESSIS (L. A. M. Gitton).



D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de sept merlettes de sable, quatre en chef, trois en pointe, 2 et 1.

Cet amateur, qui habite aujourd'hui Blois, possède une collection de livres comprenant un spécimen des presses les plus célèbres depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours, et les modèles de reliure des artistes les plus connus. Il a aussi réuni quelques manuscrits anciens et modernes, curieux et rares.

DU PRÉ DE SAINT-MAUR (Louis), seigneur de La Grange-Bleneau, avocat du Roi au Châtelet de Paris en 1711, puis conseiller au Parlement de la même ville en 1714. Ce fut un magistrat estimé, aimant les livres et les arts. Il mourut vers 1754.

D'or, à la fasce de sinople, accompagnée de 3 trèfles de même, 2 en



chef, 1 en pointe.

DU PUY.



D'or, à la bande de sable chargée de 3 besants d'argent.

« Si les Muses doivent quelques recognoissances à ceux qui les courtisent avec un grand fruit, elles en doivent un signalé à MM. Pierre et Jacques Du Puy, frères. »

En parlant ainsi, le P. Jacob ne faisait que rendre hommage à l'immense réputation que les deux frères s'étaient légitimement acquise par leurs travaux, leur érudition et leur amour des lettres et des livres. On ne vit guère, en effet, deux hommes plus ardemment et plus sincèrement dévoués aux intérêts de la science. Tra-

vailleurs infatigables, unis par le but comme par le sang, toute leur vie fut consacrée à la recherche des documents historiques; et si nous avons des données précises sur les temps anciens de notre pays, c'est en grande partie aux frères Du Puy que nous en sommes redevables.

Déjà leur père, Claude Du Puy (1), jurisconsulte célèbre et zélé bibliophile, avait fondé une Bibliothèque où se trouvaient les ouvrages imprimés les plus rares et les manuscrits les plus précieux. Parmi ceux-ci figuraient les *Epîtres de S. Paul* en grec et latin, et le *Tite-Live* en lettres onciales. On y voyait encore « les antiques fragments de Virgile, qu'il donna à Fulvio Orsini, et sur lesquels M. Pertz a récemment appelé l'attention du monde savant ».

Lorsque Claude Du Puy mourut, sa succession bibliographique fut recueillie en commun par les deux plus jeunes de ses fils, Pierre (2) et Jacques (3) Du Puy : le premier, l'aîné, conseiller d'Etat; le second, prieur de Saint-Sauveur-les-Bray, et tous deux gardes de la Bibliothèque du Roi. Les deux frères travaillèrent de concert à l'augmentation et à l'amélioration de la Bibliothèque qu'ils tenaient de l'héritage paternel. Avec une persévérance que le désir d'être utile à ses concitoyens peut seule donner, ils formèrent cette collection gigantesque dont les annales de la bibliophilie n'offrent pas d'exemple, connue à la Bibliothèque Nationale sous le nom de *Collection Du Puy*. Cette collection se compose de 798 volumes in-f° et de 39 volumes in-4° ou in-8°, de pièces détachées, imprimées ou manuscrites, sur toutes sortes de matières : mémoires historiques, traités de paix, titres généalogiques, lettres autographes, etc. Du vivant même des frères Du Puy, elle jouissait d'une telle célébrité, qu'un auteur contemporain, Charles de Combault, baron d'Auteuil, dans son *Histoire des Ministres d'Etat*, p. 418, la cite comme un « abisme de doctrine, de curiosité et d'honneur ».

On a dit qu'ils avaient entrepris ce travail de Titans pour l'usage du président de Thou. Nous ne savons guère sur quelle preuve cette assertion repose. Quoi qu'il en soit, ce que l'on ne saurait nier, c'est que Jacques Du Puy, le dernier survivant des deux frères, en fit don, par legs testamentaire, à M. l'abbé de Thou, le descendant de l'illustre président.

En 1680, de Thou vendit la collection au président Charron de Ménars qui, aux 798 volumes ci-dessus mentionnés, en ajouta 160 autres de la même provenance. Charron de Ménars mort, ces manuscrits tombèrent entre les mains de Marie-Thérèse Charron de Ménars, et Marie-Françoise-Thérèse Charron de Nozieux, ses filles et ses héritières, qui les vendirent, le 10 avril 1720, au procureur général Joly de Fleury, au prix de 25,000 livres. Enfin, Louis XVI les acheta des héritiers de ce dernier pour la Bibliothèque du Roi, moyennant la somme de 60,000 livres.

Quelques mois après la mort de son frère, Jacques Du Puy, par testament en date du 25 mai 1652, avait légué au Roi sa Bibliothèque, composée de 10,000 volumes, avec tous les manus-

(1) Né à Paris, en 1545, mort en la même ville, le 1er décembre 1594.

(2) Pierre naquit à Dijon, le 27 novembre 1582, et mourut le 14 décembre 1651.

(3) Jacques vit le jour à Paris en 1586, et décéda en la même ville, le 27 novembre 1656.

crits, au nombre de 260, et le catalogue de ceux-ci, qu'il exécuta de sa propre main, en deux volumes in-folio.

Aujourd'hui, catalogue, livres imprimés, livres manuscrits, toutes les richesses littéraires provenant des Du Puy, sont conservées à la Bibliothèque Nationale. On les reconnaît facilement par les armes ci-dessus frappées sur les



plats des reliures, et par le double Δ mis au dos de chaque volume.

Delisle, *Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale.* — Le P. Jacob, *Traité des plus belles Bibliothèques.*

DURAND (Pierre-François), sieur de Montlessus, reçu conseiller au



Parlement de Paris le 22 août 1731, en la deuxième Chambre des Enquêtes. Mort en novembre 1732.

De gueules, au lion d'or tenant un coutelas d'argent garni d'or.

DURAND (Philibert), seigneur d'Auxi, conseiller au Parlement de Bourgogne, reçu le 9 janvier 1711. Il résigna ses fonctions pour passer à la charge de Grand-Maître des Eaux et Forêts de cette province.



D'or, à la fasce de gueules, chargée de trois têtes de lion arrachées d'or.

DURAND DE SAINT-EUGÈNE (Philippe-Alexis), chevalier, sei-



gneur de Trouhart-le-Guilloiré, de la même famille que le précédent, mort le 4 décembre 1729, âgé de 53 ans. Il avait été Maître d'Hôtel

ordinaire du roi, conseiller d'État, et président à la Chambre des Comptes de Bourgogne.

D'or, à la bordure engrêlée de gueules, à la fasce de même, chargée de trois têtes de lion arrachées d'or.

DURET DE CHEVRI (Charles), président à la Chambre des Comptes de Paris, secrétaire et commandeur des Ordres du Roi, et contrôleur général des finances. Mort en 1637. Il était fils du célèbre Louis Duret, médecin de Charles IX et de Henri III.



D'azur, à trois diamants taillés en losanges d'argent, chatonnés d'or, portant en cœur un souci feuillé de sinople.

Ce magistrat avait une fort belle bibliothèque dans l'hôtel qu'il s'était fait construire à l'angle de la rue Richelieu et de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Jacques Tubeuf, président à la même cour, acheta cet hôtel et le réunit au sien. Ce sont ces deux hôtels que l'on a restaurés pour en faire une partie des bâtiments servant aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.

DURFORT, duc de Lorges et de Randon (Guy-Michel de), maréchal de France, né le 26 août 1704, mort à Courbevoie, près Paris, le 6 juin 1773.



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, à la bande de gueules qui est de Durfort; *au 2 et 3, de gueules, au lion d'argent, qui est de* Duras; *sur le tout, au lambel d'or à trois pendants.*

DURFORT, duc de Duras (Emmanuel-Félicité de), maréchal de France. Né le 19 décembre 1715, mort à Versailles le 6 septembre 1789.



Ecartelé : au 1 et 4, d'argent, à la bande de gueules qui est de Durfort ; *au 2 et 3, de gueules, au lion d'argent, qui est de* Duras.

Catalogue des livres... de feu M. le maréchal duc de Duras, dont la vente se fera le 12 avril 1790... — Paris, Prault, 1790, in-8.

DURFORT-CIVRAC (*Jean-Laurent de*), comte de Lorges, marié le 22 mai 1762 à Adélaïde-Philippine de Durfort de Lorges, fille puînée de Louis de Durfort, duc de Lorges, lieutenant-général des Armées du Roi.



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, à la bande d'azur, qui est de DURFORT; *au 2 et 3, de gueules, au lion d'argent. Le tout accolé des armes de sa femme, qui porte de même.*

DU RIVAIL (*Aymar*), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1560.



D'azur, à trois étoiles d'or.

DU SAUSAY (Marc-Antoine), prévôt des marchands de Lyon. 1662.



D'azur, à la tour d'argent buttée de même, hersée de sable, sur un tertre de sinople, à deux étoiles d'argent en chef.

DU TARTRE (Antoine), membre de la Confrérie de Saint-Georges, au comté de Bourgogne. 1652.



D'azur, à deux bars adossés d'argent, accompagnés de quatre croisettes tranchées du même.

DU THIER DE BEAUREGARD, secrétaire d'État et contrôleur général des Finances, mort en septembre 1559.

Du Thier était un habile administrateur et un grand collectionneur de

livres et d'objets d'art. Ronsard lui adressa le sonnet suivant :

Depescher presque seul les affaires de France,
D'une main qui se fait diuine en écriuant,
De répondre aux paquets d'Italc et du Levant,
Et vacquer nuit et jour aux choses d'importance

De mener le premier des neuf Muses la danse,
Compagnon d'Apollon, aller haut éleuant
En faueur, en crédit, ceux qui vous en suivant
De bien loin après toy, des Muses la cadence.

Parler d'une voix graue aux princes hardiment;
Saluer d'un œil doux les petits priuément,
Auoir dedans le cœur mille vertus encloses.

Sans estre courtisan, mais ouuert et entier,
Jamais le ciel benin n'assembla tant de choses
Pour faire un homme heureux, en autre qu'en
[Du Thier.]



D'azur, à trois grillettes d'or.

DU TILLET.

Cette famille, illustrée par une longue série de magistrats, a fourni encore des savants et des bibliophiles. L'un d'eux, Jean (1) du Tillet, seigneur de la Bussière, greffier au Parlement de Paris, protonotaire royal, fut le premier qui étudia les annales de notre pays d'après les documents originaux. C'est lui qui ouvrit la route que l'on a suivie depuis avec tant de succès. Il avait réuni un grand nombre de livres imprimés ou manuscrits, la plupart très-importants au point de vue historique. A sa mort, ces livres passèrent entre les mains de son frère (2), l'évêque de Saint-Brieuc, qui les légua, avec les siens propres, au fils (3) du greffier. Ce dernier succéda à son père et dans sa charge et dans ses goûts bibliographiques; mais, « comme il faut que toute chose périsse, » ces richesses littéraires, amassées par les deux frères et conservées par le fils, furent vendues et dispersées au milieu du XVIIIe siècle. A la suite de cette dispersion, beaucoup de volumes de cette provenance entrèrent à la Bibliothèque du Roi.

Nous avons trouvé trois marques différentes des Du Tillet, frappées sur des livres de leur provenance.

La première



appartient à l'évêque de Saint-Brieuc.

Écartelé : au 1 et 4, d'azur, au chevron d'or accompagné de 3 molettes d'éperon de même; au 2 et 3, d'or, à 3 chabots de gueules; sur le tout, d'or à la croix pattée et alezée de gueules, qui est Du Tillet.

(1) Mort le 2 octobre 1570.

(2) Jean Du Tillet, mort le 19 novembre 1570. — (3) Jean Du Tillet, mort le 29 décembre 1646, âgé de 78 ans.

Scévole de Sainte-Marthe a fait l'éloge des livres relatifs à l'histoire de France, laissés par Jean Du Tillet. Parmi les bons et curieux manuscrits qu'il possédait on cite : *Canones Apostolorum et Conciliorum, græce,* imprimé in-4°, par Conrad Néobarius, en 1539.

Quant à celle-ci,



et à celle-là,



il nous a été impossible de déterminer les bibliophiles respectifs qu'elles représentent. La dernière figurait sur les plats d'un exemplaire du *Journal de Verdun*, de Richelieu, 1652, in-12, faisant partie du cabinet de M. Arthur de Boislisle.

DU VAIR (Guillaume), garde des sceaux de France sous Louis XIII, évêque de Lisieux. Il naquit à Paris le 7 mars 1556, et mourut à Tonneins le 3 août 1621. Son corps fut porté à Paris, et inhumé dans l'église des Bernardins.

D'azur, à la fasce d'or accompagnée de trois croissants d'argent, 2 en chef, 1 en pointe, les 2 du chef



brisés d'un lambel à trois pendants de gueules.

Ce prélat s'était composé une riche collection de livres et de médailles, qui devint par héritage la propriété de sa sœur, Antoinette Du Vair. Celle-ci la laissa à son neveu, Guillaume Aleaume, évêque de Riez, mort en 1621, qui la transmit à Jacques Ribier, conseiller d'État, l'un des plus ardents bibliophiles de son époque.

Du Vair légua à Peirsec sa jolie collection de médailles.

DU VACHE (Edmond), conseiller au Parlement de Grenoble. 1658.



D'or, à la bande de gueules, chargée d'un lion d'argent.

DUVAL D'ESERTENNE, conseiller au Parlement de Bourgogne. 1780.



D'azur, à la bande d'argent.

Devise : *En tout candeur.*

ELBENE (Alphonse d'), évêque d'Orléans, 1647; mort le 20 mai 1665.



D'azur, à 2 bâtons d'argent fleurdelisés passés en sautoir.

Ce fut lui qui publia en latin l'excellent recueil des Statuts synodaux du diocèse d'Orléans, in-4°, 1664.

ENFRENEL (le chevalier d').



D'azur, à la fasce d'or accompagné en chef d'une étoile aussi d'or, et en pointe de deux glands de chêne du même.

ESCHAUX (Bertrand d'), archevêque de Tours. 1618.



D'azur, à trois fasces d'or.

ESCOUBLEAU (Charles d'), marquis de Sourdes et d'Alluye, chevalier des ordres du roi en 1638, gouverneur de l'Orléanais et du pays

chartrain ; mort à Paris le 21 décembre 1666, âgé de 78 ans.



Parti d'azur et de gueules à la bande d'or brochant sur le tout.

Charles d'Escoubleau, maréchal de camp des armées du Roi, soignait, dit le P. Jacob, les « exercices de Mars et d'Apollon. » Il avait une très-riche Bibliothèque dans son château



de Jouy, à quatre lieues de Paris, qui contenait les livres les plus rares et les plus recherchés sur toutes les sciences, et qui le « fit alors estimer pour un des plus savants seigneurs de la France. »

ESPERNON (Jean-Louis duc, d'), créé pair de France en 1582. Mort le 13 janvier 1642, âgé de 88 ans.

Parti : au 1 d'argent, à un noyer de sinople, qui est de NOGARET; *au* 2, *de gueules, à la croix clochée, vidée et pommettée, qui est de* TOU-



LOUSE ; *au chef de gueules chargé d'une croix potencée d'argent; sur le tout, d'azur, à la cloche d'argent bataillée de sable.*

C'est à ce présomptueux et orgueilleux favori que Henri III avait promis « de le rendre si puissant, qu'il ne pourrait plus lui ôter ce qu'il lui aurait donné. » Il fut le premier seigneur qui mit six chevaux à son carrosse.

ESPIARD (François-Bernard), jurisconsulte, président à mortier à Besançon, né à Dijon en 1569, mort en 1743.



D'azur, à trois épis de froment d'or, ardents de gueules, 2 *en chef,* 1 *en pointe.*

ESPINAC (Pierre), archevêque de Lyon en 1574, après Antoine d'Albon, son oncle. Mort le 9 janvier 1599.



D'argent, à un lion de gueules, à la bordure de sable chargée de 8 *besants d'or, qui est* d'Espinac; *écartelé de sable, à la croix d'or, qui est* d'Albon.

Ce prélat, qui était très-éloquent et très-spirituel, publia en 1577 des ordonnances synodales, et présida diverses assemblées du clergé de France, où ses discours charmaient ses auditeurs. Il souhaitait avec passion d'être cardinal, et Henri III lui avait même promis le chapeau; le roi ayant manqué à sa promesse, d'Espinac se jeta dans le parti du duc de Guise, et demeura dès lors un ligueur opiniâtre.

ESPINAY (marquis d') de Saint-Luc.



D'argent, au chevron d'azur chargé de onze besants d'or.

Cette maison, des plus illustres de Normandie, est très-ancienne et a produit de grands hommes, entre autres :

ESPINAY-COSSÉ (François d'), dit *le brave Saint-Luc*, chevalier des Ordres du Roi, gouverneur de Saintonge et de Brouage, tué au siége d'Amiens, le 8 septembre 1597.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'*Espinay-Saint-Luc; *au* 2, *de gueules, à* 3 *fasces d'or, qui est* Groucher-Gribouval; *au* 3, *de gueules à* 3 *chevrons d'or, qui est de* Uxelles; *sur le tout, de sable à* 3 *fasces denchées d'or du côté de la pointe, qui est de* Cossé.

Les auteurs de son temps lui donnent de grands éloges. Brantôme dit de lui « qu'il était très-gentil et accompli cavalier en tout, s'il en fut un à la cour, et en réputation d'un très-grave, vaillant et bon capitaine (1) »

(1) François d'Espinay n'était pas seulement brave et bien fait de sa personne; il avait aussi un esprit brillant, aisé, délicat et que rien ne rebutait. En butte à la jalousie et à l'envie, il se retira dans son gouvernement de Brouage, et ce fut dans cette solitude qu'il composa divers discours, des vers très-ingénieux, et qu'*il amassa cette magnifique collection de livres dont Scévole de Sainte-Marthe fait mention dans l'éloge qu'il dressa pour le seigneur de Saint-Luc.*

ESPINOY (Philippe), vicomte de Térouanne et seigneur de La Chapelle, commandant d'une compagnie de gardes wallones, né à Gand, en 1552, mort en 1633.



D'azur, à 3 besants d'or mis en bande.

Cet amateur se livrait avec succès à l'étude de l'histoire et des antiquités de son pays. Outre plusieurs manuscrits historiques qu'il laissa, il fit imprimer en 1631 : *Recherches d'antiquités et de noblesse de la Flandre*, avec une description curieuse dudit pays. —*Douai*, in-f°. Ouvrage estimé.

ESTAING (François, comte d'), lieutenant général des Armées du Roi en 1704, chevalier des Ordres du Roi en 1724.



D'azur, à trois fleurs de lys d'or, et 1, au chef d'or pour brisure.

ESTAING (Joachim-Joseph d'), comte de Saint-Jean de Lyon, prieur de Saint-Irénée, et évêque de Saint-Flour en 1693.



Comme ci-dessus.

Son père s'occupa beaucoup de rechercher les antiquités de la maison de d'Estaing, dont il dressa d'amples mémoires. C'est à lui que Boileau fait allusion dans sa 5e Satyre sur la noblesse, quand il dit :

Je veux que la valeur de ses aïeux antiques
Ait fourni de matière aux plus vieilles chroniques,
Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom,
Ait de trois fleurs de lys doté leur écusson.

Philippe-Auguste avait autrefois autorisé un de ses aïeux, Dieudonné d'Estaing, à porter les armes de France, avec un chef d'or pour brisure, parce qu'il avait sauvé la vie au roi à la bataille de Bouvines (1214).

ESTRÉES (César d'), cardinal, né en 1628; fut évêque de Laon et abbé de Saint-Germain-des-Prés, où il mourut le 18 décembre 1714.

*Écartelé: au 1 et 4, d'argent, fretté de sable de 6 pièces, au chef d'or chargé de 3 merlettes de sable, qui est d'*ESTRÉES; *au 2 et 3, d'or, au lion d'a-*

qui couronne et lampassé de gueules,



qui est de la Cauchie *en Boulonnois.*

ESTRÉES (Victor-Marie, maréchal de France et duc d'), 1650-1737, membre de l'Académie des Inscriptions.



Comme ci-dessus.

Monogr. V. M. D. entrelacés. (Victor-Marie d'Estrées.)



Catalogue de la bibliothèque de M. le maréchal d'Estrées. — *Paris*, 1740, in-8, 2 vol. Bibliothèque renfermant plus de 20,000 numéros.

ESTRÉES (François-Annibal d'), ambassadeur de France, abbé de Saint-Germain-des-Prés et membre de l'Académie française.



Comme ci-dessus.

ESTRÉES (Jean D'), abbé de Saint-Claude, puis archevêque de Cambrai. 1666-1718.



Comme ci-dessus.

Ce prélat fit don, en 1718, de toute sa Bibliothèque à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

ESTRÉES (Lucie-Félicité de Noailles, duchesse d'), morte en 1745.



Comme ci-dessus.

ESTAMPES (Léonor), de Valençay, d'abord abbé de Bourgueil-en-Anjou, puis évêque de Chartres et archevêque de Reims; mort en 1651, le 8 avril, à l'âge de 63 ans.

(1)



D'azur, à deux girons d'or appointés en chevron; au chef d'argent chargé de trois couronnes ducales de gueules mises en fasce.

Ce bibliophile, dont le P. Jacob et Claude Robert, dans la *Gaule chrétienne,* parlent avec éloges, eut **deux** fers, l'un quand il était abbé (n° 1), l'autre quand il fut archevêque (n° 2).

(2)



Ce fut à cette époque, d'après le P. Jacob, qu'il perfectionna « ce thrésor des Muses qu'on tient pour estre le plus accompli de la France. »

ESTAMPES (Jacques), seigneur de Valençay, conseiller d'Etat. 1633.



D'azur, à 2 girons d'or, appointés en chevron, chargés sur la pointe d'un croissant, montant de gueules, au chef d'argent chargé de trois couronnes ducales de gueules.

EXPILLY (Claude), président au Parlement de Grenoble, né à Voiron (Dauphiné), en 1561, et mort à Grenoble en 1636.



De sable, au coq d'or crêté et barbé de gueules, au chef d'or chargé de trois molettes de sable.

« Feu Claude d'Expilly, dit le P. Jacob, estoit homme savant, comme le tesmoignent ses œuvres; et curieux sur la recherche des bons livres, desquels il avoit fait sa bibliothèque; qui est à présent conservée par Madame la Présidente de Brion, sa fille. »

Le président d'Expilly était à la fois, dit Chorier, orateur, historien, poète et jurisconsulte.

FAGNIER DE VIENNE (Jean-Thierri), prêtre-chanoine et grand-vicaire du diocèse de Châlons, puis conseiller-clerc au Parlement de Paris. 1733.

D'azur, au chevron d'or chargé de 2 lions de gueules affrontés et accompagnés de 3 molettes d'éperon d'or, deux en chef, une en pointe, qui est de FAGNIER; *écartelé de gueules, à un dragon d'or ailé de même, qui est de*



BRAUX.

FAGON (Guy-Crescent), médecin de Louis XIV, membre honoraire de l'Académie des Sciences, né à Paris en 1638, mort en 1718.



D'azur, au soleil d'or en chef, au lion regardant le soleil, en pointe d'un mouton paissant; le tout de même.

Catalogue des livres de M. Fagon. *Paris, Bauche*, 1744, in-8.

Cette Bibliothèque passa en grande partie à son fils Louis, intendant des finances, mort le 8 mai 1744.

« Outre un profond savoir dans sa profession, Fagon avait une érudition très-variée, embellie par l'heureuse facilité de bien parler. »

FALCOZ, en Dauphiné.



D'azur, au faucon d'argent.

FARGES DE CHAUVEAU, en Bourbonnais.



D'argent, au lion de gueules.

FASSION, en Dauphiné.



De gueules, à la croix d'or cantonnée en chef de 2 étoiles de même, et de 2 roses d'argent en pointe.

FAUCHER (Paul de).



D'azur, à 3 bandes d'or, au chef d'hermine.

FAUCHET (Claude), l'historien, président de la Cour des Monnaies, né en 1530, mort vers 1601, au moment où il faisait imprimer son livre ayant pour titre : *Déclin de la maison de Charlemagne.*



D'azur, à 3 chevrons bretessés d'or.

Fauchet rechercha avec beaucoup de soins et de succès les *Antiquités gauloises et françaises, depuis l'an 379 jusqu'à Clovis.* — 1579, in-4°.

Dans la préface curieuse de cet ouvrage, remarquable à plus d'un titre, il prévient le lecteur que son livre est incomplet, « parce qu'à son « retour à Paris il a trouvé sa *Librairie*

« dissipée, en laquelle étaient ses ori-
« ginaux et plus de deux mille volu-
« mes de toutes sortes, principalement
« d'histoires écrites à la main, en très-
« grand nombre. »

Indépendamment d'un grand nombre d'ouvrages rares et curieux, il avait recueilli les manuscrits de nos vieux poëtes français, dont il a écrit l'histoire.

Cette belle Bibliothèque fut acquise en grande partie par Paul Peteau. Aujourd'hui encore on recherche avec une grande avidité « les ouvrages de ce *franc-gaulois*, qui traita de mille choses très-curieuses en style incorrect. »

FAULCONNIER (Pierre), écuyer, grand bailli héréditaire de la ville et du territoire de Dunkerque. Il était fils de l'historien de Dunkerque, Pierre Faulconnier, qui avait été également grand bailli et, de plus, fondateur de la Bibliothèque communale de cette ville.



***D'or*, à 3 roses de gueules boutonnées du champ, mises en bande entre 2 cottices d'azur, et accompagnées de 2 faucons au naturel, chaperonnés de gueules.**

FAULTRIER (Joachim), abbé de Notre-Dame d'Ardaine, près de Caen, et de Saint-Loup de Troyes, né à Auxerre, en 1626, avocat au Parlement de Paris; il mourut en cette ville, le 11 mars 1709, dans le logement que lui avait donné Louis XIV à l'Arsenal.



D'argent, au lion de gueules chargé d'une fasce de sable, surchargée d'une étoile du champ posée à sénestre, à la bordure componnée de gueules et d'or.

Doué de beaucoup d'esprit et d'un grand talent pour la conduite des affaires, Louis XIV le chargea de plusieurs négociations importantes, dont il s'acquitta toujours avec beaucoup de succès, et où il s'acquit une grande réputation de sagesse, d'intégrité et de prudence. Ami des lettres, il les cultiva avec succès, et se forma une Bibliothèque très-nombreuse et fort bien choisie. Les savants se plaisaient dans sa société, et Louis XIV ne refusait pas ses conseils.

Catalogus librorum Bibliothecæ D. Joach. Faultrier, abbatis Beatæ Virginis Arduennensis et Sancti Lupi Tricassini...... Digestus a Prospero Marchand.—*Parisiis, P. Marchand*, 1709, in-8.

Ce Catalogue est très-curieux au

D'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre de même, le foudre chargé d'un écusson sur lequel est un F de sable; la tête de l'aigle tournée à sénestre, et les ailes abaissées.

Ces armes sont celles que le cardinal portait comme membre de la famille impériale.

La famille Fesch, originaire de Basle, dont le cardinal était issu, avait pour armes primitives les suivantes,



qui sont : *d'azur, au chevron courbé de sable, accompagné en chef de deux étoiles, et en pointe d'une croix de cimetière calée, le tout d'or.*

L'un des membres de cette famille, Fæsch (Rémi), jurisconsulte et antiquaire suisse, né à Bâle en 1595, mort en 1667, montra un goût très-prononcé pour la numismatique et les antiquités. Sa collection et sa Bibliothèque, léguées par fidéi-commis à l'Académie de Bâle, et connues sous la dénomination de cabinet Fesch, excitent encore aujourd'hui la curiosité des voyageurs.

FEURS (Antoine de), doyen et comte de l'Eglise de Lyon, vers 1500.



Losangé d'or et de sable.

FEVRET DE FONTETTE (Claude-Marie), conseiller au Parlement de Dijon, l'éditeur de la *Bibliothèque historique de la France*, 2ᵉ éd., né à Dijon en 1710, mort en cette ville le 21 février 1772, n'ayant pu faire imprimer que le premier volume.



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, à une hure de sanglier arrachée de sable, armée d'argent et lampassée d'une flamme de gueules; au 2 et 3, d'azur, à trois bandes d'or.

Catalogue des livres... de feu M. Fevret de Fontette...— *Paris*, *Moutard*, 1773, in-8.

Cet amateur avait joint à sa nombreuse bibliothèque, si riche en ou-

vrages précieux, une collection d'estampes représentant la suite des événements de l'histoire de France depuis les Gaulois jusqu'au règne de Louis XIV inclusivement. Cette collection, dont on trouve le catalogue au tome IV de la Bibliothèque historique de la France, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale.

FEVRIER DE LA BELLONNIÈRE



D'argent, au porc de sable.

Voyez le *Catalogue* Dinaux, 2e partie, nº 71.

FEYDEAU DE BROU (Denis),

conseiller au Parlement de Paris, vers 1620.

***Écartelé**: au 1, vairé d'or et d'azur, au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent, qui est* Hennequin; *au 2, d'azur, à la merlette de sable, au chef d'azur chargé de trois besants d'or, qui est* du Bouchet; *au 3, d'azur, à la levrette courante d'argent accolée de gueules et bouclée d'or, qui est de* Nicolaï; *au 4, d'azur, à la bande de pourpre ou d'argent accompagnée de deux dragons d'or, qui est* Baillet; *et sur le tout, d'azur, au chevron d'or accompagné de 3 coquilles de même, 2 en chef, 1 en pointe, qui est* Feydeau.

Il avait épousé Gabrielle Hennequin, morte en 1657, fille d'Oudart Hennequin, seigneur de Chantereisse, second fils de Dreux-Hennequin, chevalier d'Assy, aussi conseiller du roi, et de Magdeleine du Bouchet.

Dreux-Hennequin, troisième fils de Michel Hennequin, sieur de Cury et de Catherine Gabaille, dite de Crécy, de la ville de Troye, avait épousé Renée Nicolaï, fille d'Aimar Nicolaï, sieur de Saint-Victor, premier président à la Cour des Comptes, et de Anne Baillet. Il mourut en 1550.

La marque de ce savant collectionneur affecte deux formes particulières quant aux ornements extérieurs. Dans le nº 1, l'écu repose sur un ovale

1)



feuillé, et dans le nº 2, il est accosté

(2)



de ses supports, sommé d'un casque

avec lambrequin et lion issant. On trouve quelquefois des reliures à ses armes portant aux angles deux ΦΦ

(3)



entrelacés et traversés à leurs centres respectifs de flèches en sautoir.

FEYDEAU DE BROU (Denis), intendant de Montauban en 1686, président au Grand Conseil, mort en 1690. Il avait épousé, en 1672, Marie-Anne Voisin, fille de Marguerite Marcel et de Charles Voisin, 4e fils de Daniel Voisin, le garde des sceaux.

Cet amateur avait une des plus belles et des plus riches Bibliothèques de son temps. Les livres étaient en grande partie très-élégamment habillés, et sur les plats figuraient tantôt ses armes pures, qui sont : *d'azur, au*



chevron d'or accompagné de trois vannets de même, deux en chef, un en pointe; tantôt ses armes accolées de celles de sa femme, qui sont : *écartelé : au* 1 *et* 4, *d'argent, à une croix de Lorraine de sable; au* 2 *et* 3, *d'or, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lys*, alias *étoiles*, *du champ; et sur le tout de* Voisin, *qui est d'azur, à trois étoiles d'argent, deux en chef, une en pointe, et en cœur un croissant montant du même.*

Dans l'*Histoire de la Bibliophilie*, ces dernières armoiries sont attribuées à Daniel Voisin. C'est incontestablement une inadvertance des savants rédacteurs de ce curieux et splendide recueil.

FIEUBET DE NAULAC (Gaspard), seigneur de Ligny, né à Toulouse en 1626, devint conseiller au Parlement de cette ville, puis conseiller d'État. Mort en 1694, âgé de 67 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux croissants d'argent, et d'un rocher de même en pointe.

Fieubet avait joint à sa Bibliothèque une partie des livres du P. Vignier.

Il composait des vers élégants et pleins de délicatesse. Ce fut lui qui écrivit l'épitaphe qui se trouve sur la

tombe de Descartes, à l'église Saint-Étienne-du-Mont, et celle de saint Pavin, que voici :

Sous ce tombeau gît saint Pavin ;
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être?
Pleure ton sort et non le sien.
Tu n'en fus pas? Pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

FIRMAS DE PERIÈS (le lieutenant-général comte de), né à Alais en 1770, mort en Allemagne en 1828, l'ami intime du roi Frédéric de Wurtemberg. (V. Rabbe et Boisjolin.)



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, à trois poiriers arrachés de sinople, qui est Periès ; *au 2 et 3, d'argent, à l'aigle éployée de sable ; chapé-parti d'azur et de gueules, à une fleur de néflier de cinq feuilles d'or et d'argent brochant sur le parti, qui est* Cappel ; *sur le tout, d'argent, à 3 mouches d'hermine de sable, au chef cousu d'argent chargé d'une fleur de lys d'or.*

FIZES (Simon), secrétaire d'Etat, baron de Sauves, mort en 1579.

Ce fut à Fizes que Charles IX confia tous ses desseins au sujet de la Saint-Barthélemy, en le chargeant seul de l'expédition de toutes les dépêches secrètes relatives à cette fameuse journée.

D'argent, à la fasce de gueules,



accompagnée de trois merlettes de sable en chef.

FLAHAUT DE LA BILLARDERIE. Famille originaire de Picardie.



D'argent, à 3 merlettes de sable, posées 2 et 1.

FLÉCHIER (Esprit), évêque de Nîmes, célèbre orateur et prédicateur français, né en 1632, mort le 6 février 1710.

Jeune encore, Fléchier était connu comme bibliophile ; et à l'âge où l'on entre dans la vie active, il possédait une collection remarquable par le choix et la rareté des éditions, et le luxe de la reliure. Sa Bibliothèque fut vendue à Londres en 1725, et perdue en quelque sorte pour la France.

D'argent, à l'arbre de sinople, au



chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or.

Catalogus librorum Bibliothecæ domini Esprit Fléchier. — *Londini*, 1725, in-8.

FLEURIAU D'ARMENONVILLE (Joseph-Jean-Baptiste), garde des sceaux de France, mort en 1728.



D'azur, à un épervier d'argent, membré, longé et grilleté de même, perché sur un bâton de gueules, au chef d'or chargé de trois glands feuillés et tigés de sinople.

FLEURIAU D'ARMENONVILLE Jean-Baptiste), comte de Morville, membre de l'Académie française, mort en 1732.



Comme ci-dessus.

FLEURIEU (le chevalier de).



D'argent, à la bande d'azur chargée en cœur d'un soleil du premier.

En grande partie, les livres de cet amateur continnnent ses armes en *Ex libris*, quelquefois sur les plats; mais toujours le *soleil* figure au dos entre les nervures.

FLEURY (Joly de), président au Parlement de Bourgogne.

Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, au lys naturel d'argent, au chef d'or chargé

d'une croix patée de sable; au 2 et 3,



d'azur, au léopard d'or armé de gueules.

FLEURY (Jean-André-Hercule, cardinal de), ministre d'État sous Louis XV, membre de l'Académie française, né à Lodève en 1653, mort en 1743.



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, à trois roses d'or boutonnées de gueules; au 2 et 3, d'azur, au chef chargé d'un lion naissant de gueules, qui est La Treille.

Ami des lettres et des sciences, Fleury s'en montra le protecteur éclairé. Ce fut par ses soins que la Bibliothèque du Roi fut achevée et agrandie. Il l'enrichit de plusieurs manuscrits précieux qu'il fit acheter en Égypte, en Grèce et jusqu'en Chine.

FLEURY (Jean-Hercule de Rosset duc de), pair de France. Mort le 31 décembre 1748. Neveu du précédent.



Écartelé : au 1, d'argent, au bouquet de trois roses de gueules rangées 1 et 2, tigées et feuillées de sinople, qui est de Rosset ; *au 2, de gueules, au lion d'or, qui est de* Lasset ; *au 3, écartelé d'argent et de sable, qui est de* Vissec de Latude ; *au 4, d'azur, à trois rocs d'échiquier d'or, 2 et 1, qui est de* Rocozel ; *et sur le tout d'azur, à 3 roses d'or, posées 2 et 1, qui est de* Fleury.

FLEURY (Henri-Marie-Bernardin de Rosset des Ceilhes de), archevêque de Tours, sacré en 1751.



Comme ci-dessus.

FOLIN, conseiller au parlement de Bourgogne.



De gueules au hêtre d'or, et en pointe un croissant d'argent.

Devise : *Folium ejus nunquam defluet.*

FONTANGES.



De gueules, au chef d'or chargé de trois fleurs de lys d'a{ur.

FONTANIEU (Gaspard-Moïse), historien, né en 1695, mort en 1767. Intendant de Grenoble, puis conseiller d'État.

Ce savant était un amateur des plus érudits. Il avait rassemblé sur l'histoire du Dauphiné une immense collection de titres empruntés aux diverses archives de la France et même des pays étrangers. Ce recueil, qui forme 841 portefeuilles in-4°, est déposé à la Bibliothèque Nationale, ainsi que 60,000 pièces originales sur l'histoire de France et la plupart des livres composant sa Bibliothèque, dont tous portaient la marque ci-contre.



D'a{ur, au chevron d'vr accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une montagne de même.

FONTENELLE.



D'argent, à quatre fleurs de lys de gueules, posées 2, 2.

FONTENU DE MONTRETOUT (François de), 1667-1759, archéologue français, né en Gatinais, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

D'argent, au chevron de gueules

chargé de trois croisettes d'or, et accompagné de 3 mouchetures d'her-



mine de sable, 2 en chef et 1 en pointe, au chef d'azur chargé d'un léopard de sable.

V. la pl. B. de l'*Histoire de la Bibliophilie.*

Il avait fourni au Recueil de l'Académie vingt Dissertations sur divers sujets, et en laissa un grand nombre de manuscrites. Ces Mémoires contiennent de curieuses recherches sur plusieurs lieux de la France, diverses médailles et des sujets de mythologie.

FONTETTE DE GOMMERY (Pierre-Bernard de), chef d'escadre des armées navales. 1696.



D'azur, à trois fasces d'or.

FORBIN (Toussaint de), évêque de Digne en 1657, connu aussi sous le nom de cardinal de Janson, d'une famille illustre de Provence, né en 1625, mort à Paris, le 24 mars 1713.



D'or, au chevron d'azur, à 3 têtes de léopard de sable

FORCADEL.



D'argent, au pin de sable accompagné en chef de deux losanges d'azur, et d'une levrette de gueules passant au pied.

FOREST, en Bresse et Bugey.



D'or, à trois pals d'azur, au chef d'or chargé d'un lion passant du second.

FORETS, membre du Parlement de Paris.



D'argent, à trois croissants de sable, au chef d'azur chargé de 3 têtes de cerf d'or.

FORGES (des).



De sinople, à six bezants d'or 3, 2, 1.

FORGET (Pierre), sieur de Fresnes, secrétaire d'Etat, né en 1544, mort en 1610.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 coquilles de même, 2 en chef et 1 *en pointe.*

Ce bibliophile rédigea, avec Chamier, le fameux édit de Nantes sous le règne de Henri IV. Il aimait les sciences et les savants, et fut leur zélé protecteur.

FORTIN DE LA HOGUETTE, archevêque de Sens en 1692.



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois molettes d'argent.

FOUCAULT (Nicolas-Joseph), conseiller au Parlement de Paris, intendant de la généralité de Montauban et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Né en 1643, mort en 1720.



De sable, au lion d'argent armé et lampassé de gueules et couronné d'or.

Ce savant avait une bibliothèque que le P. Lelong rangeait parmi les plus précieuses concernant l'histoire de France. On ignore en quelles mains cette bibliothèque passa après sa mort Il possédait aussi un cabinet de médailles et de figures antiques très-estimé. Si la bibliothèque fut dissipée, il n'en fut pas heureusement de même du cabinet, qui forme aujourd'hui une des principales richesses des antiques, à la Bibliothèque Nationale. Cette magnifique collection devint la possession d'un nommé Mahudel, médecin et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui la revendit le 27 février 1727, au Roi, pour la somme de 40,000 fr. — (F. Baudry. *Mémoires de Foucault.*)

FOUCAULT DE SAINT-GERMAIN BEAUPRÉ DU DAUGNON, d'abord vice-amiral, puis maréchal de France. 1653.



D'azur, semé de lys d'argent sans nombre, aliàs *d'or*.

Les livres de ce bibliophile étaient reliés sinon avec luxe, du moins avec goût. La plupart portaient ses armes frappées sur les plats, et aux angles le

monogramme suivant, composé d'un



F et d'un S entrelacés, surmontés de la couronne de comte.

FOUCHÉ, duc d'Otrante, ministre de la police générale, né en 1763, mort le 25 décembre 1820.



D'azur, à la colonne d'or accolée d'un serpent du même semé de cinq mouchetures d'hermine d'argent, 2, 2 et 1. Franc-quartier de comte-ministre. Chef de duc brochant sur le franc-quartier.

Voy. le *Catal.* DINAUX, 2e partie, no 93.

FOUGÈRES (Claude de), doyen et comte de l'Église de Lyon. 1507.



D'azur, au chef losangé d'or et de gueules de deux traits.

FOULLE.



D'argent, à la fasce de gueule, à 3 pals d'azur brochant sur la fasce, accompagné de 6 mouchetures d'hermine de sables dans les entre-deux, 4 en chef et 2 en pointe.

FOUQUET (Nicolas), le célèbre surintendant des finances. Mort, dit-on, dans la forteresse de Pignerol, en 1680.



D'argent, à l'écureuil rampant de gueules.

Devise : *Quò non ascendam.*

On trouve souvent des volumes portant sur le dos l'écureuil de Fouquet alterné avec un double ΦΦ et la



marque du collége des Jésuites de Paris. Ces volumes ne proviennent pas de sa collection. Fouquet avait donné aux Jésuites une rente de six mille livres pour leur Bibliothèque, et ceux-ci, en reconnaissance, faisaient mettre sur la reliure de tous les volumes achetés avec cet argent les deux ΦΦ du donateur, en ayant soin de les entrelacer, pour les distinguer de ceux que l'on voyait aussi sur les livres que leur avait donnés Philippe Desportes, le poëte.

Après sa disgrâce, sa Bibliothèque, qui était à sa maison de Saint-Mandé, fut vendue. 13,000 volumes environ furent achetés par Carcavi pour la Bibliothèque du Roi; l'archevêque de Reims y acheta 498 manuscrits provenant de M. de Montchal, archevêque de Toulouse. Ces manuscrits, qui sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, avaient été offerts au Roi, en 1700, par le même archevêque de Reims.

FOUQUET DE BELLE-ISLE (Charles-Louis-Auguste), ministre et maréchal de France, membre de l'Académie française en 1748, né en 1684, mort en 1761.



Comme le précédent, moins le double ΦΦ.

FOURCY (Henri de), président au Parlement de Paris.



D'azur, à l'aigle éployée d'or, au chef d'or, chargé de trois tourteaux de gueules.

Catalogus librorum bibliothecæ ill. V. D. Henr. de Fourcy, comitis consistoriani, quorum auctio die lunæ mensis Augusti, 1713. — *Parisiis, G. Martin,* in-12.

FOURCY (de), abbé de Saint-Wandrille.



Comme le précédent.

Catalogue des livres de M*** (de Fourcy, abbé de Saint-Wandrille), dont la vente se fera... le lundy 13 mai 1737... rue de Jouy, dans le cul-de-sac-de-Fourcy. — *Paris, G. Martin,* 1737, in 12.

La bibliothèque de cet amateur s'était formée de celles de Bourdelot, médecin de la reine Christine de Suède, de l'abbé de Santeuil, frère du poëte de ce nom, et d'Amelot de la Houssaye.

FOVEL.



D'azur, à l'arbre de sinople soutenu d'un croissant montant d'argent.

FRAGNIER, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de 3 grappes de raisin d'or.

FRANCE (Jean-Claude de), conseiller au Parlement de Bourgogne. 1739.



D'azur, à deux fasces d'argent, accompagnées de six fleurs de lys d'or, posées 3, 2 *et* 1.

FRANCON (François), conseiller au Parlement de Dauphiné. 1658.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 *gerbes d'or.*

FRANQUETOT DE COIGNY, maréchal de France. Mort en 1759.



De gueules, à la fasce d'or chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants montant d'or, deux en chef, un en pointe.

FREZON



De sable, à deux lions passés en sautoir et adossés d'or.

FRONSAC (Wignerot-des-Plessis de Richelieu, duc de), maréchal de France.



D'argent, à trois chevrons de gueules posés en cœur sur l'écusson de GÈNES, *qui est d'argent, à la croix de gueules.*

FROULLAY DE TESSÉ (René), maréchal de France.



D'argent, au sautoir engrêlé de gueules.

FROULLAY DE TESSÉ (Charles-Emmanuel), comte de Lyon, abbé de Saint-Maur-sur-Loire. 1715.



Comme le précédent.

FUMEE (Adam), chancelier sous Louis XI, né en 1430, mort à Lyon en 1494.



D'azur, à 2 fasces d'or, accompagnées de 6 besants de même, 3, 2, 1.

Sa Bibliothèque, qui était l'une des plus splendides du temps, fut vendue après sa mort au libraire Camusat.

« L'on a soupçonné que le Roi s'en servait à faire des coups secrets. » (V. *Archives curieuses de l'Histoire de France*, t. I, p. 174.)

FURSTEMBERG (Ferdinand de), évêque de Paderborn en 1661, et de Munster en 1678, le célèbre

auteur des *Monumenta Paderbornentia*. Mort le 26 juin 1683.



Écartelé : au 1 et 4, de gueules, à la croix d'or ; au 2 et 3, d'or, à la croix ancrée d'azur ; et sur le tout, d'or à deux fasces de gueules.

Devise : *Fortiter et suaviter.*

Le blason ci-dessus était ordinairement accompagné du chiffre suivant,



composé de deux FF entrelacés.

Ferdinand de Furstemberg était le plus magnifique protecteur des lettres et des savants, et la République des Lettres lui est redevable de quantité de monuments d'antiquité dont on serait privé.

Le Roi fit faire, à l'Imprimerie Royale, une édition magnifique de ses Poésies.

FURSTEMBERG (Guillaume-Egon de), cardinal-évêque et prince de Strasbourg, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, mort en 1704.



D'or, à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur, à la bordure ondée d'argent et d'azur, l'aigle chargée d'un écusson écartelé : au 1 et 4, d'argent, au gonfanon de gueules et au 2 et 3, d'argent, à la barre vivrée d'azur.

Voir son oraison funèbre, par Pierre-Robert Le Presvost.—*Paris, Benard*, 1705, in-4°.

FYOT (Claude) de La Manche, comte de Boisjean, conseiller d'État et conseiller d'honneur au Parlement de Bourgogne, né à Dijon en 1630, mort en 1721.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois losanges de même.

Devise : *En doubtant je m'asseure.*

Il avait acheté la riche Bibliothèque de Godeau, évêque de Vence, et il la transmit, à titre héréditaire, à son petit-neveu Fyot de La Manche, comte de Boisjean, président à mortier au Parlement de Dijon.

GAIGNAT (Louis-Jean), né dans le Nivernais en 1697, mort à Paris au mois d'avril 1768.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un cygne, le tout d'argent; au chef du second, chargé de trois roses de gueules.

Avant Gaignat, dit Debure, il n'avait pas encore été formé, dans la république des livres, un cabinet aussi riche dans son genre, ni aussi digne d'admiration. Ses livres étaient aussi remarquables par l'élégance des reliures que par la beauté des exemplaires. Le produit de cette vente s'éleva à 227,597 fr.

Catalogue des livres du cabinet de feu M. Louis-Jean Gaignat, écuyer, conseiller, secrétaire du Roi honoraire et receveur général des consignations des requêtes du palais, disposé et mis en ordre par Guillaume-François Debure le jeune, libraire de Paris, avec une table alphabétique des auteurs. — *Paris*, 1769, 2 vol. in-8.

Ce Catalogue est plus connu sous le nom de ***Supplément à la Bibliographie instructive.***

GAIGNE, dont un membre au Parlement de Bourgogne, d'où cette famille était originaire. L'un d'eux, Louis Gaigne, avait été secrétaire du cabinet de Henri IV.



D'azur, à trois molettes d'éperon colletées d'or.

Devise : *In me fel nullum.*

GAILLARD (de), conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à deux coutelas ou badelaires d'argent passés en sautoir, les pointes en bas, les gardes et les poignets d'or.

Voy. le *Catalogue* Dinaux, 2e partie, n° 54.

GAILLON, chevalier de l'ordre de Malte.



D'hermine, à la croix de gueules.

GALIGAI (Sébastien), abbé de Marmoutiers. 1617.



D'or, à une chaîne d'azur en sautoir.

GALIEN, en Bresse et Bugey.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 étoiles de même en chef, et d'un croissant d'argent en pointe renversé.

GALLIAN (François), conseiller au Parlement de Grenoble. 1673.



D'azur, au coq d'or tenant au bec un serpent d'argent et perché sur un lion couché d'or.

GALLIEN (François de), conseiller au Parlement de Grenoble. 1680.



D'azur, au lion d'or traversé d'une fasce de sinople chargée de trois besants d'argent.

GANAY, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'or, à l'aigle désarmée de sable.

GANAY (le marquis de).



D'argent, à la fasce de gueules chargée de 3 roses d'or, 1 et 2, accostées de 2 coquilles de même.

GARCIN, en Dauphiné.



Écartelé d'or et d'azur, à la fasce d'argent chargée de trois molettes de sable.

GASSION (Pierre de), abbé de Saint-Vincent-de-Luc, évêque d'Oleron et conseiller d'État, mort en 1652.



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, à une tour d'or; au 2, d'or, au pal de gueules de 3 pièces; au 3, d'argent, à un arbre de sinople et un levrier de gueules courant en pointe, vis-à-vis du tronc de l'arbre accolé d'azur, bordé d'or.

GASTINEAU (François de), colonel du régiment de Cambraisis.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de trois canettes de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

GATIAN.



D'or, à une sphère de gueules posée sur un cône de même, soutenu d'un double croissant d'azur, et accosté d'une étoile et d'un cœur de même.

GAUDART, conseiller au Parlement de Paris.



D'or, à la bande d'azur chargée de 3 défenses de sanglier d'argent.

GAULT (*Jean-Baptiste*), *évêque de Marseille, né en 1595, mort en 1643.*



D'azur, à un épervier d'argent becqué et grillé d'or, sur un écot de même mouvant des deux flancs vers la pointe.

GAUMONT (Jean de), maître des requêtes, conseiller d'honneur au Parlement, mort en 1750, à l'âge de 87 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de lion arrachées, lampassées de même, 2 en chef, 1 en pointe.

GAUTHEROT, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois quintefeuilles de même, 2 en chef, 1 en pointe.

GENAS (François de), conseiller au Parlement d'Aix. 1556.



D'argent, au genest de sinople boutonné d'or.

GENEST (Jean), protonotaire apostolique, archidiacre et official de l'évêché de Nevers, en 1614.



De sable, au chef vivré d'argent.

GENESTOUX DE VALLIÈRE, en Bourbonnais.



D'azur, au chevron d'or.

GENESSE.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de 2 étoiles d'or en chef et d'un lion de même en pointe.

GESVRE, famille de Paris, dont un procureur au Parlement de cette ville, d'après *l'Epitaphier*.



D'azur, à trois bandes d'or, au chef abaissé de même, surmonté de trois étoiles aussi d'or.

GIAC (De). Ancienne famille d'Auvergne, au XIVe siècle.



D'or, à la bande d'azur, accompagnée de six merlettes de sable, 3 en chef et 3 en pointe.

GIGAULT DE BELLEFONDS (Jacques-Bonne), maréchal des camps et armées du Roi, gouverneur du château de Vincennes, mort en juillet 1746.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois losanges d'argent, deux et un.

GILBERT DE VOISINS (Pierre), maître des requêtes, né le 16 août 1684, mort en 1769.



D'azur, à la croix engrêlée d'argent, cantonnée aux quatre cantons d'un croissant montant d'or.

GIRARD, chanoine de Saint-Symphorien.



D'argent, à la rencontre de cerf de sable.

GIRARD (Louis), seigneur de Thil, conseiller au Parlement de Bourgogne. 1673.



D'azur, à trois bandes d'or.

GIRARD DE VIENNE.



De gueules, à une aigle d'or.

Devise : *Tant bien à Vienne.*

GIRARDIN DE VAUVRE (Jean-Louis), intendant de la marine du Levant, né en 1642, mort le 20 octobre 1724, à l'âge de 82 ans.



D'argent, à trois têtes de corbeaux arrachées de sable, 2 et 1.

GIRARDOT DE PRÉFONDS (Paul), mort dans les premières années de ce siècle.



Ecartelé : au 1 et 4, de sable, au chevron d'argent; au 2 et 3, d'argent, au lion de sable.

La bibliothèque de cet intrépide amateur contenait la collection des *Variorum* en 245 vol. in-8°, et celle des *Ad usum Delphini*, en 60 vol. in-4°. La première fut vendue 1,600 fr. — Toutes les deux étaient reliées en ma-

roquin rouge et avaient été formées par le bibliophile Gascq de La Lande. En 1769, la collection *ad usum* fut achetée tout entière par le comte Mac-Carthy. Bon nombre des livres de Girardot avaient été habillés par Pasdeloup.

Catalogue des livres du cabinet de M. G. D. P. (Girardot de Préfonds), avec une table d'auteurs, et quelques éclaircissements sur la rareté des livres et le choix des éditions, par Guillaume-François Debure, le jeune. — *Paris*, 1757, in-8º.

Ce catalogue est très-estimé : en grand papier, il vaut 20 à 25 fr., et a été poussé dans les ventes jusqu'à 48 francs.

GIRAUD (Jean).



D'argent, à trois bandes d'azur, la deuxième chargée de trois têtes de loup d'or.

Bibliotheca D. Joannis Giraud, seu catalogus librorum quos ipse dum viveret summâ curâ ingentique sumptu collegit. — *Parisiis, C. Robustei*, 1707, in-12, 6389 art.

La Bibliothèque de l'Arsenal conserve deux exemplaires de ce catalogue, dont l'un porte sur le titre cette note manuscrite : *Digestus a Prospero Marchand*, et l'autre, sur un titre imprimé qu'on a substitué au premier : *Digestus à Laurentio Seneuze, bibliopola parisiense.*

GIRAUD (François), conseiller au Parlement de Grenoble.



De sable, à trois porcs-épics d'argent, 2 et 1.

GIROUD, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à une bande ondée d'or, accompagnée en chef d'une étoile de même, et en pointe d'un croissant d'argent.

GLUCQ DE SAINT-PORT, conseiller au Grand Conseil.



D'azur, au lion d'or armé et lamvassé de gueules.

Glucq, l'un des derniers amants de la comtesse de Verrue, qui, quoique fils de teinturier, se faisait appeler de Saint-Port, était, dit Edouard Fournier, un bibliophile distingué; c'est lui qui acheta d'un bloc la bibliothèque de B. de La Monnoye, dont les volumes étaient pour la plupart couverts de notes pleines d'érudition par La Monnoye lui-même.

Catalogue des livres de M. Glucq de Saint-Port. — *Paris*, 1749, in-8°.

GODAT DU BECQUET.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux étoiles en chef de même, et en pointe d'une rose d'argent

GODET (Jean-Baptiste).



D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois pommes de pin d'or, 2 et 1.

GODET DES MARAIS (Paul de), évêque de Chartres en 1703, né en 1649, d'une famille originaire de Normandie, confesseur de Madame de Maintenon, mort en 1709.



De gueules, à 3 coupes d'argent.

GŒBRIANT (Vincent-Louis, marquis de), de l'ancienne maison de Bretagne.



D'azur, à la fasce d'or

GOISLARD (Anne-Jean-Baptiste), seigneur de Beullé, conseiller au Parlement de Paris, mort le 29 mai 1739.



D'azur, à trois roses d'or.

GONDALLIER DE TUGNY, en Soissonnais.



D'azur, au lion d'or, au chef d'argent chargé de 3 roses de gueules.

GONDI (Pierre de), évêque de Paris, né en 1533, mort en 1616.



D'or, à 2 masses d'armes de sable passées en sautoir, liées de gueules par en bas.

GONDI DE RETZ (Paule-Françoise-Marguerite), duchesse de Lesdiguières, morte le 21 janvier 1716, en la 61e année de son âge. Elle avait épousé, le 12 mars 1675, François-Emmanuel de Bonne de Créqui,

duc de Lesdiguières, dont elle devint veuve en 1681.



L'écu entouré d'une cordelière.

Paule de Gondi possédait une magnifique Bibliothèque en son hôtel, rue de la Cerisaie.

GONDI (Jean-François-Paul de), cardinal de Retz, second archevêque de Paris, mort le 24 août 1679, si connu dans l'histoire sous le nom de coadjuteur.



D'or, à 2 masses de sable passées en sautoir, liées de gueules; parti de l'Église de Paris, *qui est : d'azur, semé de France, avec la Vierge Marie d'or.*

Devise : *Non sine labore.*

Éloge historique par M. Martignac, 1698.

GONZAGUES (Louis) et Henriette de CLÈVES.



Monogramme composé d'un H *et d'un* λ *entrelacés.*

GOUFFIER (Claude), marquis de Boissy, grand écuyer de France, créé duc de Rouannais en 1519, mort en 1570. Il était fils d'Artus de Gouffier, seigneur de Boissy, grand-maître de France, mort en 1519.



D'or, à 3 jumelles de sable.

Avec son chiffre deux épées, marque de sa dignité, et sa devise : *Hic terminus hæret.* — Monogramme composé des lettres C. F. G.

Claude Gouffier était un bibliophile

des plus ardents de son époque. Il était en outre grand amateur d'autographes et de portraits historiques. Ses livres, manuscrits ou reliés, étaient richement habillés, comme on peut s'en assurer par le beau spécimen que nous offre la planche 41 de l'*Histoire de la Bibliophilie.*—Voir *Cat. J. Pichon*, n° 467.

La plupart de ses livres sont reliés par Louis Bloc.

GOUGE DE CHARPAIGNE (Martin), chancelier de France, évêque de Clermont, né en 1360 à Bourges, mort en 1444.



D'azur, à la bande d'argent accompagnée de 3 croissants montants d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

GOUJET (l'abbé), (Claude-Pierre), chanoine de Saint-Jacques de l'Hôpital, associé des Académies de Marseille, d'Angers, de Rouen, etc., auteur de la *Bibliothèque française*, né à Paris en 1697, mort en 1767.

L'abbé Goujet s'était composé une Bibliothèque d'environ 10,000 volumes, qu'il avait mis cinquante ans à réunir, et dont chacun portait dans l'intérieur des plats, ou sur le premier feuillet de garde, un G, initiale de son nom.



Vers 1767, peu de temps avant sa mort, dépourvu de fortune, car les éditeurs lui payaient très-peu ses écrits, et seul soutien de parents pauvres, il vendit ses livres à M. Béthune, duc de Charost, qui les lui acheta généreusement.

Quand la dure nécessité força l'abbé Goujet de se séparer de sa précieuse collection, l'émotion qu'il éprouva fut si grande, que ses jours en furent abrégés.

Catalogue raisonné des livres de la Bibliothèque de l'abbé Goujet. — *Manuscrit* en 6 vol. in-fol.

Ce trésor d'érudition, dit Peignot, fut acheté, pour la Bibliothèque du Louvre, à la veuve Béthune-Charost, par M. Barbier, qui en a publié une notice.

Il existe une copie de ce *Catalogue* faite par un neveu de l'abbé Goujet, et qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.

GOURDON DE GENOUILLAC, comte de Vaillac (Jean-Paul), lieu-

tenant général des armées du Roi. Mort en 1681.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 étoiles d'or mises en pal; au 2 et 3, d'or, à 3 bandes de gueules.

GOURREAU DE LA PROUSTIÈRE (François), conseiller au Parlement de Paris.



D'or, à l'aigle à deux têtes, éployée de sable, becquée et membrée de gueules.

GOURNAI (Charles-Chrestien de), évêque de Toul, fils de Regnault de Gournai, comte de Marcheville, et d'Aloïse d'Aspremont. Il mourut le 14 septembre 1637.

Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, à trois tours d'or maçonnées de sable, rangées en bande, qui est de GOURNAI;



au 2 et 3, de gueules, au chef d'or, chargé de trois merlettes de sable, qui est D'ASPREMONT.

Au bas de l'écusson, un C et un G entrelacés, chiffre de ce prélat. — La plupart de ses volumes sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

GOUY D'ARCY (Michel-Jean, marquis de), gentilhomme de la Manche, colonel au régiment du Roi vers 1756.



Ecartelé : au 1 et 4, d'argent, à l'aigle éployée de sable; au 2 et 3, de gueules, à la bande d'or.

GRAILLET (Hukdert de).



D'azur, au lion d'or tenant en la patte dextre une épée de même.

GRAMMONT (Antoine, duc de), pair et maréchal de France, chevalier des Ordres du Roi, mort en 1678, à l'âge de 74 ans.



Ecartelé : au 1 et 4, d'or, au lion d'azur, armé, lampassé de gueules, qui est de GRAMMONT ; *au 2 et 3, de gueules, à 3 flèches d'argent empennées d'or, la pointe en bas, qui est* D'ASTER ; *sur le tout, écartelé : au 1 et 4, de gueules, à 3 fasces ondées d'argent, qui est* TOULONGEON ; *au 2 et 3, de gueules, à trois jumelles d'argent, qui est de* SAINT-CHÉRON.

C'était un des hommes les plus aimables de la cour du grand Roi. Poli, magnifique, bon plaisant, il avait été envoyé en Espagne pour y négocier le mariage de Louis XIV avec l'infantè.

GRANGES (Michel-Ancel des), maître des Cérémonies



D'azur, à l'étoile d'argent soutenue d'un croissant montant de même.

GRANGET DE CHAMPREMONT, en Bresse et Bugey.



D'argent, à 1 chevron de gueules accompagné de 3 croissants montants d'azur, 2 en chef, 1 en pointe.

GRANGIER, en l'Ile de France et Bretagne.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 gerbes de même, au chef vairé d'argent et de gueules.

GRANVELLE (le cardinal Perrenot de), archevêque de Besançon et fondateur de l'Université de cette ville, premier ministre de Charles-Quint, né à Besançon en 1517, et mort en 1586.



D'or, à 3 bandes d'azur au chef du premier, chargé d'une aigle à deux têtes éployées de sable.

Ce cardinal, « Mécenas de son temps envers les hommes d'estude, » dit le P. Jacob, avait établi en son hôtel, à Besançon, une des plus riches Bibliothèques de son époque.

La charge de cette Bibliothèque fut exercée par Suffridus Petrus, qui a donné plusieurs bons livres au public.

Ses héritiers vendirent à l'abbé Boisot une partie de ses livres et manuscrits; partie qui fait aujourd'hui le fonds le plus riche de la Bibliothèque de Besançon.

Il aimait les lettres, protégeait et pensionnait un grand nombre de savants. Il soutenait par ses libéralités l'imprimerie du fameux typographe Plantin, auquel il fournit tous les fonds nécessaires ponr l'impression de la Bible Polygotte.

GRASSETEAU.



D'azur, à 3 bandes d'or.

GRATET (François de), comte du Bouchage, président au Parlement de Grenoble. 1684.



D'azur, au griffon d'or.

GRAVERAND (Joseph-Marie), évêque de Quimper. 1840.



De sinople, à la croix de calvaire d'or.

Devise: *Verbum crucis Dei virtus.*

GRAVILLE (Louis Mallet, sire de), amiral de France sous Charles VIII. C'est cet amiral qui, par son testament, ordonna à ses héritiers de restituer au roi la somme de cent mille livres « qu'il avoit vaillant de plus qu'avant d'entrer dans les charges, croyant que l'honneur seul est une assez belle récompense à une âme généreuse. »



De gueules, à 3 fermaux d'or, 2 et 1.

GREGAINE DE CHEVRIGNY, échevin de Lyon. 1674.



D'azur, au chevron d'or accompagné de deux croissants d'argent en chef, et d'une étoile de même en pointe.

GRENAUD (Joseph de), marquis de Rougemont, conseiller au Parlement de Bourgogne en 1671. Mort en 1707 dans ses terres, en Bugey.



De gueules, à deux bandes ondées d'argent.

GRIMALDI (Charles-Maurice), chevalier de Monaco, comte de Valentinois, mort en 1790. Il avait épousé Marie-Christine-Chrétienne de Rouvroy de Saint-Simon.



GRIMALDI : *Fuselé d'argent et de gueules, accolé de* ROUVROY DE SAINT-SIMON, *qui est : écartelé, au* 1 *et* 4, *de sable, à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de gueules, qui est de* ROUVROY; *au* 2 *et* 3, *échiqueté d'or èt d'azur, au chef du second chargé de* 3 *fleurs de lys du premier, qui est de* SAINT-SIMON.

GRIMAUD (Louis de), conseiller au Parlement de Grenoble. 1671.



D'azur, à 3 têtes de chameau d'or, clarinées d'argent.

GROLÉE DE VIRIVILLE, en Dauphiné.



Gironné d'argent et de sable, chargé en cœur d'une couronne de gueules.

Devise : *Je suis Grolée.*

La maison de Grolée, une des plus anciennes de France, descend, selon une tradition de famille, de celle des Gracques Romains.

GROLIER (Jean), chevalier, vicomte d'Aguisy, trésorier de France, né à Lyon en 1479, mort à Paris le 22 octobre 1565.



Selon d'Hozier (*Armorial général*, etc., Paris, 1752, in-8), ce célèbre bibliophile portait : *Ondé d'or et d'azur de 8 pièces, au lion de gueules sur le tout armé et lampassé de même, écartelé d'azur, à 3 besants d'or en pointe et en chef 3 étoiles d'argent.*

Ces armoiries sont peintes au bas du premier feuillet de l'exemplaire de *Cœlius Rhodiginus*, conservé à la Bibliothèque de la ville de Lyon.

Sur un jeton daté de 1558, dont la face a pour légende : *Jehan Grolier, chevalier, trésorier de France*, on trouve : *Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 fasces d'or, au lion de sable brochant sur le tout; au 2 et 3, d'azur, à 3 besants d'or, rangés en fasce en pointe, accompagnés d'autant d'étoiles d'argent rangées de même en chef, qui est de* Grolier.

Avant son mariage, ses livres portaient sur les plats les armes de Grolier pur, comme ci-dessus.

Après son mariage, il écartela des armes de sa femme, Anne Briçonnet, qui sont : *D'azur, à la bande componnée d'or et de gueules, le deuxième compon chargé d'une étoile d'or accostée d'une autre étoile de même.*

Grolier avait sur ses livres plusieurs devises : tantôt elles étaient écrites de sa propre main sur un des feuillets de garde ou sur le titre; tantôt on les voit imprimées en lettres d'or sur les plats, au-dessous de ses armes. Les voici toutes :

1. *Mei Grolierii Lugdunens. et amicorum.*
2. *Portio mea, Domine, sit in terra viventium.*
3. *Io. Grolierii et amicorum.*
4. *Tanquam ventus est vita mea.*
5. *Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes impios disperdet.*
6. *Æque difficulter.*

La Bibliothèque de Grolier, composée d'environ 3,000 volumes, devint la propriété du garde des sceaux Emeric de Vic, qui la fit transporter en son hôtel, rue Saint-Martin, dans la maison même qu'avait habitée le savant Budé.

La Bibliothèque du garde des sceaux passa entre les mains de Dominique de Vic, archevêque d'Auch, son fils. Celui-ci continua les traditions de son père. Mais, à sa mort, cette célèbre et curieuse collection, qui avait été conservée par trois générations de bibliophiles, fut vendue et dispersée en 1676.

Les principaux amateurs qui firent acquisition des volumes à la reliure de Grolier furent J.-A. de Thou, Pierre Pithou, Paul Petau, Ballesdens et le chancelier P. Séguier.

Un amateur du temps, Bonaventure d'Argonne (*Mélanges de Littérature* de Vigneul Marville), s'exprimait ainsi en parlant des livres de Grolier : « Il » semble, à *les* voir, que les Muses, » qui ont tant contribué à la composi- » tion du dedans, se soient aussi appli- » quées à les approprier au dehors, » tant il paraît d'art et d'esprit dans » leurs ornements. Ils sont tous dorés » avec une délicatesse inconnue aux

» doreurs d'aujourd'hui; les compar-
» timents sont peints de diverses cou-
» leurs et parfaitement dessinés. »

Les livres de cet amateur sont recherchés de tous les bibliophiles avec un empressement et une ardeur qui vont toujours croissant.

C'est ainsi qu'en mars 1856, pour ne citer qu'un seul exemple, le *Catulle* d'Alde, 1515, fut adjugé, à la vente Hebbelink, pour le prix de 2,500 fr.

Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa Bibliothèque... par Le Roux de Lincy. — *Paris, L. Pottier*, 1866, in-8.

GROLIER DE SERVIERES (Antoine).



Cet amateur portait de même que son grand oncle, dont il suivit l'exemple. Il eut aussi du goût pour les livres curieux. A la Bibliothèque de la ville de Lyon, on trouve un exemplaire de : *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin, construit par Françoys de Billon, secrétaire*, Paris, 1555, in-4, ayant appartenu à Antoine Grolier. Ce volume est couvert en parchemin, et porte sur les plats les armes des Grolier, avec cette devise : *Nec arbor, nec herba*, accompagnée d'un *groseillier* pour emblème.

GROLIER (François).



D'azur, à 3 besants d'or en pointe, surmontés en chef de 3 étoiles d'argent, au lambel à 2 pendants d'or.

La Bibliothèque de l'Arsenal conserve un volume manuscrit sur vélin, in-folio, dédié à François Grolier, intitulé : *Livre des priviléges des secrétaires du Roy, de la Corone et Maison de France.* Au bas du premier feuillet se trouvent peintes les armes ci-dessus.

GROSSOLLES DE FLAMARENS, Chevalier des ordres du Montcarmel et de Saint-Lazare. 1673.



D'or, au lion de gueules, naissant d'une rivière d'argent, chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.

GRUTHUYSE (Louis de Bruges, seigneur de La), prince de Steenhuyse, comte de Wincester, l'un des plus brillants et des plus magnifiques seigneurs de son époque. Il mourut à Bruges, le 24 novembre 1492, âgé de plus de 70 ans.



Au 1 *et* 4, *d'or, à la croix de sable, qui est de* LA GRUTHUYSE; *au* 2 *et* 3, *de gueules, au sautoir d'argent, qui est de* VAN DER AA.

Cimier : *Un bouc ou capricorne issant de sable, accolé d'azur et accorné d'or dans un vol d'hermine de trois rangs.*

Supports : *Deux licornes, accompagnées de deux mortiers ou bombardes.*

Devise : *Plus est en vous*, répétée quelquefois en flamand : *Meer es in u.*

Chiffre formé tantôt de deux L entrelacés, tantôt d'un L et d'un M liés (Louis et Marguerite).

La Gruthuyse avait épousé, en 1455, Marguerite de Borstele, issue d'une ancienne famille de Zeelande.

Edouard IV, roi d'Angleterre, comme témoignage de l'accueil qu'il avait reçu de lui, le fit nommer, en 1471, comte de Wincester, et lui accorda le droit de porter : *D'azur, à* 10 *macles d'or, au canton cousu de gueules, chargé d'un léopard d'or.* Mais il ne porta jamais d'autres armes que les siennes propres.

La Gruthuyse avait une Bibliothèque composée en grande partie de manuscrits que lui-même il avait fait enluminer par les plus habiles artistes de Bruges et de Gand, pays classiques de l'enluminure. Le nombre et la grandeur de ces manuscrits, la richesse et la variété de leur ornementation, la beauté du vélin et de la calligraphie, le luxe des reliures, presque toutes en velours de diverses couleurs, avec clous et fermoirs de cuivre doré, faisaient de cette collection une des merveilles bibliographiques de l'époque.

A sa mort, cette collection sans rivale passa à son fils Jean de Bruges, puis à Louis XII, qui la réunit à celle que son père, Charles d'Orléans, et lui-même, avaient formée à Blois. On n'a jamais su de quelle façon elle devint la propriété de nos rois. Mais l'empressement que l'on mit à faire disparaître toutes traces de l'ancien possesseur fait supposer qu'il y eut dans cet acte des motifs peu avouables. Les armes, la bannière, le chiffre et la devise en français et en flamand de La Gruthuyse, qui se trouvaient peints sur un grand nombre de feuillets de ses manuscrits, lors de la réunion des deux Bibliothèques, furent effacés et remplacés par les armes de France.

Dans l'inventaire ou catalogue de la Bibliothèque de Blois, dressé en 1544, et dont l'original est encore à la Bibliothèque Nationale, les trésors littéraires de La Gruthuyse furent confondus avec ceux de Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Mais cet inventaire décrit chaque volume, en indique le

contenu, la reliure, la forme et la qualité des ornements. De telle sorte qu'il est facile de distinguer les livres qui faisaient partie de la collection de La Gruthuyse.

La Bibliothèque Nationale possède cent six manuscrits ayant appartenu au célèbre bibliophile brugeois. Cependant ces manuscrits n'entrèrent pas tous d'abord dans cet établissement. Le duc de La Vallière, par exemple, en avait eu un qui fut acquis plus tard, et que cet amateur avait trouvé parmi les livres de la famille d'Urfé, en 1777. (*Catalogue* La Vallière, t. I, p. 266, n° 815.)

Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse, suivies de la notice des manuscrits qui lui ont appartenu, et dont la plus grande partie se trouve à la Bibliothèque du Roi (par Van Praet).—*Paris*, 1831, in-8°.

GUÉNÉGAUD (Henri de), secrétaire d'Etat, commandeur des Ordres du Roi, né en 1609, mort à Paris en 1676.



Écartelé : au 1 *et* 4, *d'azur, à une croix d'or, chargé d'un croissant montant de gueules, qui est* LA CROIX; *au* 2, *de* COURTENAI, *c'est-à-dire écartelé; au* 1 *et* 4, *de France, à la bordure engrelée de gueules; au* 2 *et* 3, *d'or, à trois tourteaux de gueules,* 2 *et* 1; *au* 3, *de* HARBAY; *et sur le*



tout de gueules, au lion d'or, qui est GUÉNÉGAUD.

Cet amateur eut deux marques : la première quand il n'était encore que simple conseiller au Parlement de Paris; la seconde, lorsqu'après avoir été secrétaire d'État, il fut nommé commandeur des Ordres du Roi.

Henri de Guénégaud, qui aimait le luxe et les arts, s'était fait construire par François Mansard un magnifique hôtel, dont l'intérieur était décoré avec autant de faste que de goût, et qui occupait, quai Conti, l'emplacement actuel de l'hôtel des Monnaies.

GUENICHOT DE NOGENT, conseiller au Parlement de Bourgogne. 1757.



D'or, à la croix de sable.

GUÉRIN DE TENCIN (Pierre de), primat des Gaules, archevêque de Lyon. 1740.



D'or, à l'arbre arraché de sinople; au chef de gueules chargé de trois besants d'argent.

GUERIN (Antoine), seigneur de Tencin, conseiller au Parlement de Grenoble. 1673.



D'or, à l'arbre arraché de sinople; au chef de gueules chargé d'une étoile d'or entayée de 2 besants d'argent.

GUIGNARD DE BELLEVUE (vicomte de Saint-Priest), prévôt des marchands de Lyon. 1654.



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, à trois quintefeuilles d'argent, qui est de Richard de Saint-Priest; *au 2 et 3 d'azur, à la croix d'argent, qui est de* Maridat; *sur le tout, d'azur, au chevron d'argent accompagné de deux tours de même, qui est de* Guignard.

GUILLARD (Charles de), originaire du Maine, conseiller au Parlement de Paris, mort en 1537.



De gueules, à deux bourdons d'argent, posés en chevron et accompagnés de trois roches de même.

GUILLAUME, conseiller au Parlement de Paris.



D'argent, au chevron de gueules accompagné de 2 roses épanouies de même en chef et d'une hure de sanglier de sable en pointe.

GUILLEMIN DE COURCHAMP.



De gueules, au chevron d'or accompagné de 2 étoiles d'or en chef et d'un lion de même en pointe.

GUILLON (Maurice), échevin de la ville de Lyon. 1630.



D'azur, au sautoir d'or.

GUMIN (Louis de), conseiller au Parlement de Grenoble. 1680.



D'argent, au lion d'azur armé de sable et lampassé de gueules.

GUY DE SALINS, conseiller au Parlement de Bourgogne. 1682.

De gueules, à une bande d'or ac-

compagnée en chef d'une rencontre



de cerf aussi d'or, et en pointe d'un huchet de même.

GUYET, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à deux chevrons d'or, accompagnés d'un croissant d'argent en pointe.

GUYON DE SARDIÈRE (J.-B.), fil de la célèbre Mme de La Mothe-Guyon, capitaine au régiment du Roi, mort à Paris en 1759.



Cet intrépide bibliophile avait pour marque un monogramme composé de deux G et de deux S entrelacés. Une grande partie des magnifiques éditions de la bibliothèque d'Anet fut achetée par lui en 1724, à la vente qui eut lieu à cette époque des livres de Diane de Poitiers.

La Bibliothèque de M. de Sardière fut acquise en totalité par le duc de La Vallière.

Catalogue de la Bibliothèque de M. Guyon de Sardière.—*Paris, Barrois,* 1759, in-8°, 2 parties.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE DU TOME PREMIER.

Paris. — Imprimé chez Jules Bonaventure, 55, quai des Grands-Augustins.

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

Paris. — Imprimé chez Gauthier-Villars,
55, quai des Grands-Augustins.

JOANNIS GUIGARD

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

AVEC

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

TROISIÈME PARTIE





PARIS
LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE
3, QUAI MALAQUAIS, 3.
MÊME MAISON A LONDRES, 25, GARRICK-STREET

1872



ARMORIAL DU BIBLIOPHILE

IIe SECTION (SUITE).



BIBLIOPHILES OU AMATEURS DIVERS

HABERT DE MONTMORT, conseiller au Parlement de Paris, membre de l'Académie française, mort en 1679.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 anilles ou fers de moulins d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

La Bibliothèque de ce riche et savant magistrat avait été commencée par Isaac Habert, chanoine et théologal de l'Église de Paris. Habert de Montmort avait réuni ses livres dans le bel hôtel qu'il avait fait construire rue Vieille-du-Temple. Ils avaient été en grande partie revêtus d'une charmante reliure en maroquin rouge par Le Gascon, avec des fils d'argent alternés à la tranche-file et des ornements à petits fer autour de son monogramme ou chiffre formé des lettres entrelacées H. D. M., initiales de ses noms.

Habert de Montmort aimait presque autant la bonne chère que les livres, et ce n'est pas peu dire. Seulement il l'aimait chez les autres.

Quoique bibliophile, on n'en est pas moins homme.

De plus, son caractère difficile ne lui avait pas concilié l'affection de ses contemporains, à preuve l'épigramme suivante que Scarron décocha contre lui:

Parasite de longue robe,
Ennemi de tous les savants,
Dont la médisance dérobe
L'honneur des morts et des vivants;
Animal irrassasiable,
D'un visage effronté, d'un regard furieux,
Pédant le plus haï qui soit dessus la terre,
Fais-toi pendre; aussi bien chacun te fait la [guerre.
Peut-être que dans l'air tu réussiras mieux:

Mais si tu refuses de suivre
Le conseil qui t'est présenté,
Et si tu resous de vivre
En dépit du monde irrité,
Qu'à jamais tes discours coupables
Te bannissent des bonnes tables,
Qu'à jamais puisses-tu avoir du mal aux [dents;
Que ce portier partout te soit impitoyable,
Et pour te souhaiter un mal plus effroyable,
Ne puisses-tu jamais manger qu'à tes dépens.

HABERT DE MONTMORT (P.), évêque de Cahors.



Comme ci-dessus.

HACHETTE.



D'argent, à la grappe de raisin de sable feuillée de sinoples, au chef d'azur chargé de 2 étoiles d'or.

HACQUEVILLE (Jérôme de), membre du Parlement de Paris en 1627.



D'argent, au chevron de sable chargé de 5 alérions d'or et accompagné de 3 têtes de paon arrachées d'azur, 2 en chef, 1 en pointe.

HALLENCOUR DE DROMESNIL (Charles-François), évêque de Verdun.



D'argent, à la bande coticée de sable.

HAMEAU, conseiller au Parlement de Paris.



D'argent, à 2 pals de gueules accompagnés de 3 trèfles du même.

HAMELIN (Nicolas), de la Cour des Monnaies en 1641.



D'azur, au sautoir d'or cantonné de 4 billettes de même.

HARCOURT (Henri duc d'), pair et maréchal de France.



De gueules, à 2 fasces d'ar.

HARDY.



D'azur, au lion d'or.

HARDIVILLIER (Pierre d'), archevêque de Bourges. 1639.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, à

2 *haches contournées, aux manches d'or et au tranchant d'argent; au* 2 *et* 3, *d'azur, à une croix d'or soutenue d'un croissant d'argent.*

HARLAY (Achille de), III[e] du nom, comte de Beaumont, seigneur de Grosbois, né le 1[er] août 1639, mort le 23 juillet 1712. C'est le fameux président au Parlement de Paris pour lequel Saint-Simon avait tant de haine. Il légua sa Bibliothèque au collége des Jésuites de Paris.



D'argent, à 2 pals de sable.

La Bibliothèque de cet amateur était splendide. La plupart des volumes qui la composaient portaient sur les plats la marque ci-dessus, et aux angles le monogramme suivant, formé



des lettres A.D.H.C.D.B. entrelacées (Achille de Harlay, comte de Beaumont).

Catalogue de la Bibliothèque du président de Harlay, rangé par ordre de format. — *Manuscrit* in-folio, à la Bibliothèque de l'Arsenal.

HARLAY (Louis-Achille-Auguste de), conseiller d'État.



Écartelé du précédent et de DE THOU.

HARLAY (François de), archevêque de Rouen, mort en 1653.



Écartelé : au 1 *et* 4, *de* HARLAY; *au* 2, *de* LA MARCK-BOUILLON; *au* 3, D'AMBOISE; *et sur le tout, de* BREZÉ.

La mère de cet archevêque était de LA MARCK.

HARLAY-CHAMVALLON (François de), archevêque de Paris, mort en 1695.



Parti d'un et coupé de trois. Au 1, qui est La Marck-Bouillon; *au 2, de* Brezé; *au 3, de* Croy; *au 4, de* Bourbon; *au 5, de* Sarrebruche-Comercy; *au 6, d'*Amboise; *au 7, de* Bavière, *écartelé du* Palatinat; *au 8, de* Poitiers-Valentinois; *et sur le tout de* Harlay, *qui est d'argent, à deux pals de sable.*

HAROUYS.



D'or, à 3 bandes de gueules, chargées chacune de 3 têtes de licorne coupées d'argent.

HARVILLE DES URSINS DU TRESNEL, seigneur de Villers-Tertre, près Douai.



De gueules, à la croix d'argent chargée de 5 coquilles de sable; et sur le tout : bandé d'argent et de gueules de 6 pièces, au chef d'argent, à une rose de gueules soutenue d'une fasce en devise, chargée d'une anguille d'azur.

HAUTEFORT (Le duc d').



D'or, à 3 fasces de sable, 2 et 1.

HAUTIN (Jean-Baptiste), conseiller au Châtelet, mort en 1640.



D'argent, chapé de gueules.

La Bibliothèque de ce savant se composait d'environ dix mille volumes, qui furent répartis à sa mort entre ses deux fils et un avocat au Parlement de Paris, du nom de Chandelier.

HEBERT (Roland), archevêque de Bourges.



D'azur, au palmier d'or accompagné de 3 croissants de même, 2 en chef et 1 en pointe, brochant sur le pied du palmier.

HÉNAULT (Le président).



De sable, au cerf d'or accompagné d'une étoile de même.

Catalogue des livres... de feu M. le président Hénault, surintendant de la maison de la Reine, président honoraire en la première Chambre des enquêtes, l'un des quarante de l'Académie française...—*Paris, Prault père*, 1771, in-8.

HENNEQUIN (Pierre), président à mortier au Parlement de Paris, mort en 1577.



Vairé d'or et d'azur, à la bordure engrêlée de sinople, au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent.

Devise : *Membra non animvm tegvnt.*

HERTAUT DE BEAUFORT (Paul-Robert), évêque de Lestreuse.



De gueules, au pélican d'argent avec sa piété de gueules dans son aire, soutenu d'une croix alaisée d'or; au chef cousu d'azur, chargé de 3 larmes d'argent en fasce.

HERVART.



D'azur, à un hibou de gueules.

HERVÉ, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 étoiles du même.

HOLBACH (Le baron d').



Coupé d'azur sur gueules à 3 canes mal-ordonnées, s'essorant d'argent.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le baron d'Holbach... — *Paris, De Bure l'aîné,* 1789, in-8.

HOUDETOT.



D'or, à 6 porcs de sable, dont 3 en chef, 2 au milieu, et 1 en pointe.

HOYM (Charles-Henri, comte d'), ministre plénipotentiaire en France du roi de Pologne. Mort vers 1736.

(1)



Fascé d'argent et de sable de 4 pièces.

Le comte d'Hoym, que sa passion pour les livres a rendu célèbre parmi les amateurs, est pourtant peu connu dans sa vie privée et dans sa vie politique. Comme l'indique son *Catalogue*, il fut ministre plénipotentiaire en France d'Auguste II, roi de Pologne; et d'après ses armes frappées sur la plupart des volumes lui ayant appartenu, il était chevalier de l'ordre de l'Aigle Blanc de Pologne. Un trait de son existence lui ferait peu d'honneur. « Notre manufacture de Sèvres, dit Edouard Fournier, ne pouvait lutter avec celle de la Saxe pour les porcelaines d'une certaine pâte. Vainement on s'ingéniait pour découvrir le procédé des Saxons. Le comte d'Hoym le donna. C'était une trahison, mais qui le mettait bien en cour, et dont il espérait tirer profit. Il se trompa : son maître, l'électeur de Saxe, se fâcha ; d'Hoym fut disgrâcié, et dut s'en aller mourir à Nancy, près de Stanislas, rival malheureux du maître qui l'avait congédié ! » Dans le *Bulletin du Bibliophile*, de Techener, année 1838, on trouve des détails qui ne sont pas de nature à montrer son tact diplomatique. En novembre 1763, lorsqu'il fut chargé d'haranguer, au nom d'Auguste II, la reine Marie Leczinska après son mariage avec Louis XV, il lui dit : « Le roi mon maître compte que Votre Majesté recevra avec plaisir les marques publiques de son attention. » Singulier compliment de la part d'un roi qui, les Russes aidant, avait détrôné et proscrit Stanislas, père de la princesse que l'on prétendait féliciter. Quoi qu'il en soit, ce fut un bibliophile émérite. C'est l'abbé Rothelin, dit-on, qui lui inspira le goût des livres ; et sous ce rapport, il faut avouer que l'élève fut digne du maître. A partir de l'année 1717 jusqu'en 1735, dix-huit années consécutives, il suit les ventes et y recueille tout ce qu'il trouve de plus rare, de plus beau et de plus précieux. Il écrême celle de Cisternay du Fay, en 1725, et celle de Colbert, en 1728. Sa collection, vers cette époque, jouissait d'une telle célébrité, que Lenglet Dufresnoy, dans la dédicace de *Clément Marot*, lui dit : « Quels

que soient tous les poètes de ce Recueil, il leur sera glorieux, Monseigneur, d'avoir entrée dans la Bibliothèque de Votre Excellence. Bibliothèque si magnifique, si nombreuse et si bien choisie, qu'elle pourrait à juste titre passer pour un des prodiges de la littérature. » Il avait en effet réuni les plus beaux livres comme forme et comme fond. Outre les volumes ayant appartenu aux plus fameux collectionneurs, il en avait cinq à la reliure de Grolier. Presque tous ceux qu'il avait fait relier étaient habillés en veau fauve, avec ses armes (N° 1) sur les plats et l'aigle de Pologne au dos (N° 2).

(2)



Boyer fut son relieur. A la vente Brunet, en mai 1868, les livres à cette marque s'élevèrent à des prix considérables.

Catalogus librorum Bibliothecæ illustrissimi viri Caroli Henrici comitis de Hoym, olim regis Poloniæ Augusti II, apud regem christianissimum legati extraordinarii. Digestus et descriptus à Gabriele Martin, bibliopola Sansiensi, cum indice auctorum alphabetico.— *Parisiis, Gabriel et Claudius Martin,* 1738, in-8.

HUAULT DE MONTMAGNY.



D'or, à la fasce d'azur, chargée de 3 molettes d'or, accompagnée de 3 coquerelles de gueules.

HUCHET DE LA BEDOYÈRE, procureur général au Parlement de Bretagne. 1671.



D'azur, à six billettes percées d'argent.

HUET (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches.



D'azur, à 2 mouchetures d'hermines d'argent en chef, et 3 grillets renversés d'or en pointe.

Huet, que son grand savoir a surtout illustré, possédait une des plus belles bibliothèques de son temps. Ses ouvrages, remplis d'érudition, et les moindres écrits recueillis avec soin par les curieux, témoignent de l'usage qu'il en savait faire. Après avoir hésité longtemps sur le choix de sa destination future, il la légua, en 1692, à la *Maison Professe des Jésuites* de Paris, sous certaines conditions expresses, et elle fut installée, de son vivant, dans une partie réservée de cette maison où il se retira lui-même et vécut jusqu'en 1721. Mais, en 1763, quand les Jésuites furent bannis et leurs biens mis en vente, ses héritiers la réclamèrent en justice, les principales clauses du legs se trouvant alors violées, et un arrêt du conseil fit droit leur demande. Ils la déposèrent à la Bibliothèque du Roi, et, moyennant une rente acceptée par eux, cette importante collection demeura définitivement acquise pour cet établissement. Parmi ces livres, au nombre de plus de 8,000, on garda ceux qu'on n'avait pas, et les doubles de ceux qu'on avait déjà quand ils étaient plus beaux. Le reste fut échangé ou vendu, et c'est ainsi qu'on en trouve dans le commerce une certaine quantité.

La plupart de ces livres sont remarquables par la beauté des exemplaires et précieux par les savantes notes que Huet y avait ajoutées de sa main, bien connue des bibliophiles. Il y a des volumes qui en sont couverts, notamment les chefs-d'œuvre de l'antiquité si familière à l'illustre prélat. Ils sont presque tous en veau fauve ou brun et d'une grande simplicité de reliure. Huet aimait les livres de la même manière que saint Jérôme, *non tam pulchros quam emundatos*. Il en prenait d'ailleurs le plus grand soin, et il avait des sacs de cuir faits exprès pour ceux qu'il emportait en voyage.

Tous ces volumes, à très-peu d'exceptions près, portent les armes ci-dessus frappées sur les plats extérieurs. Dans l'intérieur, on trouve les mêmes armoiries gravées, que les Jésuites, par reconnaissance, y placèrent avec l'inscription suivante, qui rappelle la donation à ces religieux : *Ex libris Bibliothecæ quam illustriss. Ecclesiæ Princeps, D. Petrus Daniel Huetius, episc. Abricensis, Domini professæ Paris. PP. Soc. Jesu integram vivens dŏnavit anno* 1692. Au bas de chaque titre on voit encore, sur une bande imprimée et rapportée, cette formule : *Ne extra hanc Bibliothecam effaratur ex obedientia.*

Il n'existe pas de catalogue imprimé de cette Bibliothèque; mais toutes ses richesses furent comprises dans celui de la *Maison Professe*, que l'on dressa en 1763 pour la vente, et d'où l'on retira ensuite les livres ayant appar-

tenu à Huet, quand ses héritiers en eurent obtenu la restitution.

Toutefois, nous savons qu'un bibliophile distingué, M. Baudement, à l'obligeance duquel nous devons de précieuses communications, a fait sur la collection Huet un travail important qui en tient lieu, et où se trouvent transcrites toutes les notes dues à la plume du célèbre évêque d'Avranches.

HUGON DE LA REYNIE.



D'azur, à 2 lions d'or.

HUGUES (Guillaume d'), évêque de Nevers. 1741-1751.



D'azur, au lion d'or surmonté de 3 étoiles de même, et 3 fasces de gueules brochant sur le lion.

HUGUET DE SÉMONVILLE (Charles-Nicolas).



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, au cygne d'argent ; au 2 et 3, d'argent, au chêne de sinople, englanté d'argent.

Devise : *Candor et robur.*

Catalogus librorum ill. viri D. Caroli Nicolai Huguet de Sémonville, senatus Parisiensis decani.—*Parisiis, G. Martin,* 1732, in-8.

HUMIÈRES.



D'argent, fretté de sable.

HURAULT, comte de Chiverny, chancelier de France.



D'or, à la croix d'azur accompagnée de 4 ombres de soleil de gueules.

ISENGHIEN (Louis de Gand-Vilain XIV de Mérode de Montmorency, prince d'), maréchal de France, né à Lille, le 16 juillet 1678, mort à Paris, le 16 juin 1767.



De sable, au chef d'argent.

Catalogue des livres de M.*** (le prince d'Isenghien), dont la vente se fera en détail le mardi 15 juin 1756, rue de Grenelle, au coin de la rue du Bacq.—*Paris, G. Martin*, 1756, in-8.

ISENGHIEN (Marguerite-Camille-Grimaldi), femme du précédent.



Comme ci-dessus. Accolé de GRIMALDI, *qui est : fuselé d'argent et de gueules.*

ISOARD (D'), archevêque d'Auch. 1839.



D'or, à la fasce de gueules accompagnée de 3 loups naissants de sable, armés et lampassés de gueules.

JACQUELIN, conseiller au Parlement de Bourgogne.



De gueules, au chevron d'or, accompagné de 3 étoiles de même.

JAMET, en Bourbonnais.



D'argent, au chêne de sinople fruité d'or.

JANLEY, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à une fasce d'argent accompagnée de trois quinte-feuilles de même, 2 en chef, 1 en pointe.

JAQUES.



D'azur, à l'aigle éployé d'or; au chef d'or chargé de trois étoiles d'azur.

JAQUOTOT, dont un membre au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à trois pattes de griffon d'or.

JAUBERT DE BARRAUT (Jean), archevêque d'Arles. 1612.



D'or, à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent.

JASSAULT.



D'azur, au croissant montant d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.

JOFFREVILLE (Le marquis de), lieutenant-général sous Louis XV.



D'azur, à la croix alésée d'argent et florencée d'or.

JOLY DE BÉVY (Louis-Philibert-Joseph), Président à la Chambre des Comptes de Dijon. 1777.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, au chef d'or; au 2 et 3, d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe d'une tête d'enfant de carnation chevelée d'or.

JOLY DE FLEURY.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à un lis de jardin épanoui, d'argent; au chef d'or, chargé d'une croix partie de sable; au 2 et 3, d'azur, au léopard d'or, armé et lampassé de gueules.

JOSSETEAU.



D'azur, à la fasce ondée d'argent accompagnée de 3 croissants montants d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

JOURDAIN DE SAINT-SAUVEUR, en Normandie.



D'azur, à une massue posée en bande, chargée d'une cigale; le tout d'or.

JOURDAIN DU PARC, secrétaire du Roi. 1690.



D'azur, au croissant d'argent.

JOYEUSE (François de), archevêque de Narbonne. 1615.



Écartelé : au 1 et 4, palé d'or et d'azur de 6 pièces; au chef de gueules chargé de 3 hydres d'or, qui est de Joyeuse; *au 2 et 3, d'azur, au lion d'argent; à la bordure de gueules, chargée de 8 fleurs de lys d'or, qui est de* Saint-Didier.

La Bibliothèque de cet ardent bibliophile avait été en grande partie formée des livres imprimés ayant appartenu à Pierre Pithou. François de Joyeuse les donna aux Jésuites en 1603.

JOYEUSE DE GRAND-PRÉ (Gédéon-Anne-Jean de), lieutenant-général de Champagne.



Comme ci-dessus.

JOYEUSE (Le duc de).



Écartelé : au 1 de France; *au 2 de* Lorraine; *au 3 de...; au 4 de* Saint-Didier; *et sur le tout de* Joyeuse.

JUIGNE (Antoine-Eléonore-Léon-Leclerc, marquis de), archevêque de Paris en 1781. Mort en 1811.



D'argent, à la croix engrêlée de gueules, cantonnée de 4 alérions de sable.

JUVÉNAL DES URSINS (Jacques), archevêque de Reims, et prieur de St-Martin-des-Champs. Mort en 1457.



Bandé d'argent et de gueules de 6 pièces, au chef d'argent, à une rose de gueules soutenues d'une fasce en devise chargée d'une anguille d'azur.

JUVIGNY, en Normandie.



D'argent, à la croix ancrée d'azur.

LA BALLUE, conseiller au Parlement de Paris.



D'argent, au chevron de gueules accompagné de 3 merlettes de sable, 2 en chef et 1 en pointe.

LA BARDE (De), président au Parlement de Paris.



Écartelé: au 1 et 4, d'or, à 3 coquilles de sable, au chef d'azur, chargé d'une molette d'éperon d'or; au 2 et 3, d'azur, à 3 fusées d'or.

LA BARDE (Denis de), évêque de Saint-Brieuc. 1633.



D'or, à 3 coquilles de sable, 2 et 1, au chef d'azur chargé d'une molette d'éperon d'or.

LA BARRE (Pierre Robin de).



D'azur, au croissant d'argent en chef soutenu de 3 roses d'or, 2 et 1.

LA BARROIRE, président au Parlement de Paris.



D'or, à la fasce de sable accompagnée de 3 merlettes de même.

LA BANNE, membre du Parlement de Paris.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de 2 croissants de même en chef, et de 3 tours donjonnées de sable en pointe.

LA BAUME DE MONTREVEL.



D'or, à la bande vivrée d'azur,

LABORIE DE SAINT-AUBIAN, en l'Isle-de-France.



D'argent, à l'arbre arraché de sinople, au chef d'azur, chargé de 3 croissants d'or.

LA BOURDONNAYE, conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



De gueules, à 3 bourdons d'argent mis en pal.

LA BOUTIÈRE, conseiller au Parlement de Bourgogne.



D'azur, à une fasce d'or accompagnée de 3 croissants de même, 2 en chef, 1 en pointe.

LA BRIFFE (Le président de).



D'argent, au lion de gueules, à la bordure cousue du champ chargée de 6 *merlettes de sable,* 3, 2 *et* 1.

Catalogue des livres... de feu le président de La Briffe, dont la vente se fera en son hôtel, quai des Théâtres, le lundi 18 août 1785...—*Paris, Delalain,* 1788, in-8.

LA CHAMBRE (Jean de), chevalier de l'ordre du Collier de Savoie.



D'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout.

Devise : *Altissimus nos fundavit.*

LA CROIX-CHEVRIÈRES (François de), comte de Seyve, marquis d'Ornacieux, président au Parlement de Grenoble. 1674.



D'azur, à la tête et col de cheval animé d'or au chef cousu de gueules, chargé de 3 *croisettes d'argent.*

LACROIX DE LAVAL (Jean), conseiller en la Cour des Monnaies de Lyon. 1737.



D'azur, à la croix tréflée d'or, cantonnée de 4 têtes de lion arrachées et affrontées de même.

LAFFITE (Pierre-François), évêque de Sisteron. 1722.



D'azur, au soleil d'or.

LA FAYE (De), en Bourbonnais.



De gueules, au lion d'argent armé et lampassé d'azur.

LA FORCADE (Jean de), échevin de la ville de Lyon. 1672.



D'azur, au chevron ondé d'or, au lion rampant de même en pointe.

LA FOREST D'ARMAILLÉ.



D'argent, au chef de sable.

LA GRANGE.



De gueules, au chevron d'argent vivré de sable, accompagné de trois croissants montants d'or.

LA GRANGE, dont un membre au Parlement de Bourgogne.



D'azur, au chevron d'or chargé d'un croissant de gueules, accompagné en chef de 2 étoiles, et en pointe d'une rose d'argent.

Devise : *In spe et consilio.*

LA GRANGE D'ARQUIEN, cardinal. Mort en 1707.



D'azur, à 3 ranchiers d'or, et un écusson de sable à 3 têtes de léopard d'or, qui est de GUYTOIS, *en abyme comme brisure pour la branche d'* ARQUIEN.

LA GUESLE (Jacques de), prévôt de Paris. 1594.



D'or, au chevron de gueules accompagné de 3 huchets ou cors de

chasse de sable, virolés d'or et liés de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

LA GUICHE (Jean-François de), maréchal de France. 1633.



De sinople, au sautoir d'or.

LALAING (Marguerite de), comtesse de Berlaymont.



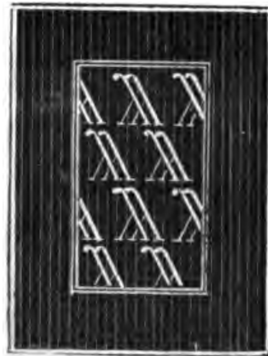
De gueules, à 10 macles appointés, 3, 3, 3, et 1 d'argent.

LALEMANT (Gabriel), avocat au Parlement de Paris.



D'azur, au chevron d'argent chargé de 3 étoiles de gueules, 1 en cime et 1 sur chaque branche ; au chef d'or chargé de 3 étoiles de gueules.

Les livres de cet amateur étaient en général habilement reliés, et la plupart, outre ses armes, portaient au dos une série de λ, comme il suit.



La Bibliothèque de cet amateur fut léguée par lui au collége des Jésuites de Paris, en 1624.

LALLEMANT DE BETZ, en l'Isle de-France.



De gueules, au lion d'or armé et lampassé de même.

Catalogue des livres et estampes de M. Lallemant de Betz.—*Paris*, *Guillyn*, 1774, in-8.

LA LIVE, de la Briche, maître des requêtes. 1761.



D'argent, à l'arbre de sinople, le fût accosté de 2 étoiles de gueules.

LA MARE, conseiller au Parlement de Bourgogne.



De gueules, au chevron d'or accompagné de 3 coquilles d'argent lignées de sable.

LAMBERT DE THORIGNY (Nicolas), conseiller à la Cour des comptes.



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, à la licorne naissante de la pointe et effarée d'argent; au chef d'argent chargée de 3 merlettes de sable; au 2 et 3.....

Bibliotheca Lambertina, seu Catalogus librorum Bibliothecæ Nicolai Lambert, cum indice auctorum alphabetico.—*Parisiis, Martin*, 1730, in-8.

LAMBERT D'HERBIGNY (Henri), marquis de Thibouville, né le 3 novembre 1623, conseiller au Parlement le 4 février 1650, maître des requêtes le 16 décembre 1660, intendant à Moulins en 1666, en Dauphiné en 1679, à Montauban en 1691, à Lyon en 1694, puis à Rouen, conseiller d'Etat, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, mort le 23 novembre 1700, à 79 ans.



D'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules, au chef d'argent chargé de 3 étoiles de gueules.

Dans les *Portraits des membres du Parlement*, publiés par DULEAU, on lit au sujet de ce personnage : « Très-honneste homme, fort sage, de grande probité, aymant la justice sur toutes choses. »

LA MICHAUDIÈRE (J.-B. de).



D'azur, à la fasce d'or chargée d'un lévrier courant de sable.

LA MOIGNON (Guillaume de), premier président au Parlement de Paris, en 1658.



Losangé d'argent et de sable, au franc quartier d'hermines.

Guillaume de La Moignon, aussi remarquable par son talent et son savoir que par son amour des livres, commença cette fameuse Bibliothèque qui resta plus de deux siècles dans la même famille.

LA MOIGNON (Chrétien-François I, de), fils de Guillaume, mort le 7 août 1709.



Comme ci-dessus.

Il avait hérité de toute la Bibliothèque de son père ; il l'augmenta beaucoup, et, à sa mort, cette Bibliothèque, outre les nombreux ouvrages imprimés, comptait environ quinze cent cinquante volumes manuscrits, et près de huit cents cartons.

LA MOIGNON (Chrétien-Franç. II, de), président au Parlement de Paris, puis garde des sceaux de France et chevalier de l'ordre du St-Esprit. Mort en mai 1789, à Basville.



Comme ci-dessus.

La Bibliothèque fondée par Guillaume de La Moignon fut augmentée de tout le cabinet de Berryer, son beau-père, ancien garde des sceaux, mort en 1762.

M. de La Moignon, également épris de cet amour héréditaire de la bibliographie, plein de connaissances et de goût, avant de joindre le cabinet de son beau-père aux richesses littéraires de ses ancêtres, soumit à un examen rigoureux le catalogue de la Bibliothèque de Guillaume de La Moignon, qui avait pour bibliothécaire le savant Baillet. Le catalogue analytique de cette Bibliothèque, que celui-ci avait dressé, ne comptait pas moins de trente-cinq volumes in-folio manuscrits. Par cet examen, on supprima des éditions communes et beaucoup d'autres ouvrages que des éditions subséquentes et meilleures rendaient inutiles. Ces deux parties fondues ensemble, s'appuyant l'une sur l'autre, déterminèrent La Moignon, après bien des transcriptions coûteuses, à faire imprimer pour son usage particulier le catalogue de sa Bibliothèque, ainsi remaniée. Ce catalogue parut sous le titre suivant : *Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la Bibliothèque du président de La Moignon (par L.-Fr. de La Tour), avec une table des auteurs et des anonymes.* — Paris, 1770, in-8.

L'édition, remarquable par le soin et son exécution typographique, ne fut tirée qu'à quinze exemplaires en tout et sur papier de coton, fabriqué par singularité à Angoulême. Un exemplaire a été vendu 64 fr. chez de La Tour, en 1808.

A la mort du président, pour la vente de sa collection, on dressa cet autre catalogue : *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. de La Moignon, garde des sceaux de France.* —Paris, Mérigot, 1791, 3 vol. in-8.

Les plus beaux livres de cette Bibliothèque furent vendus en bloc à des libraires anglais.

LA MOIGNON DE MALESHERBES (Chrétien-Guillaume), défenseur de

Louis XVI, petit-fils de Guillaume, mort le 22 avril 1794.



Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu Chrétien-Guillaume de La Moignon-Malesherbes, disposé par Jean-Luc Nyon.—*Paris*, 1797, in-8.

Comme ci-dessus.

LA MORICIÈRE, en Normandie.



D'argent, à 2 chevrons de gueules accompagnés de 3 trèfles de sinople, 2 et 1.

LA MOTHE DE DREUZY.



D'azur, au sautoir d'or cantonné de 4 croisettes d'argent.

LA MOTHE-HOUDANCOURT, duc et pair de France.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à la tour d'argent, qui est de LA MOTHE-HOUDANCOURT; *au 2 et 3, d'argent, au lévrier de gueules, surmonté d'un lambel de sable, et accompagné de 3 tourteaux de gueules, 2 en chef, 1 en pointe, qui est de* DU BOIS.

LA MOUCHE DE BEAUREGARD.



De gueules, à la bande d'argent chargée de 3 mouches éployées de sable.

LANGLE DE SAINT-MORVAN (De), conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



D'azur, au sautoir d'or cantonné de 4 billettes de même.

LANGUET, en Bourgogne.



D'azur, au triangle équilatéral, cléché et renversé d'or, chargé sur les angles de 3 étoiles de sable.

LANGUET DE LA VILLENEUVE DE GERGY (Jean-Joseph), évêque de Soissons, né à Dijon, en 1677, mort le 11 mai 1753.



Comme ci-dessus.

LANNION (comte de), baron de Malestroit, pair de Bretagne, mort le 2 octobre 1792. Il avait épousé, en

1778, Marie-Charlotte-Félicité de Clermont-Tonnerre.



D'argent, à 3 molettes de sable, au chef de gueules chargé de 3 quintefeuilles d'argent, qui est de Lannion, *accolé de gueules à 2 clefs d'argent passées en sautoir, qui est de* Clermont-Tonnerre.

Voy. le *Catalogue* Dinaux, 2ᵉ part., nº 387.

LANTIN (Jean-Baptiste), conseiller au Parlement de Dijon.



D'azur, à la bisse d'or, au chef de même.

LA PALU, en Bresse et Bugey.



De gueules, à la croix d'hermines.

LA PERELLE, en Normandie.



De sable, à la fasce d'or accompagnée de 3 coquilles de même, 2 en chef, 1 en pointe.

LA PERRIÈRE.



D'argent, à la fasce de gueules, surmontée de 3 têtes de léopard de même, couronnées d'or, rangées en fasce.

LA POIPE DE VERTRIEU (Jean-Claude), évêque de Poitiers. 170



De gueules, à la fasce d'argent.

LA PORTE.



D'argent, à 3 tours de sable maçonnées d'or, au chef de gueules chargé de 3 têtes de barbet d'or.

LA PORTE DE LARTAUDIÈRE (Claude-Mathias), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1690.



De gueules, à la croix d'or.

LARCHER (Michel), conseiller du Roi, président de la Chambre des Comptes.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 roses d'argent, et en pointe d'une croix patriarcale de même.

LA RIVIÈRE (Louis Barbier de), évêque de Langres, ministre d'État.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 croisettes au pied fiché d'argent.

LARLAN DE PENHAIR (Julien de), conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



D'argent, à la croix de sable, chargée de 9 macles du premier.

LA ROCHE-FONTENILLES, en Guienne.



D'argent, à 3 rocs d'échiquier d'or.

LA ROCHEFOUCAULD (Jean de), abbé de Marmoutiers, mort en 1583.



Burelé d'argent et d'azur, à 3 chevrons de gueules brochant sur le tout, le premier écimé.

LA ROCHEFOUCAULD (François VI), pair de France, prince de Marsillac, baron de Verneuil, gouverneur du Poitou.



Comme ci-dessus.

LA ROCHEFOUCAULD (de Roye de), archevêque de Bourges.



Comme ci-dessus.

LA ROCHEAYMON (Charles-Antoine), cardinal, archevêque de Reims.



De sable, semé d'étoiles d'or, à un lion de même, armé et lampassé de gueules.

LA ROQUE (Charles).



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 monts d'or, 2 et 1 ; au 2 et 3, de gueules, à 3 roses d'argent ; sur le tout d'argent, à l'écusson de gueules, soutenu d'une flamme de gueules.

LA SALLE (Nicolas de), de la Cour des Monnaies, en 1729.



D'azur, à 3 chevrons brisés d'or, posés 2 et 1.

LA SERRÉE, conseiller au Parlement de Paris.



Burelé d'argent et de gueules.

LA THOISON, conseiller au Parlement de Bourgogne.



De gueules, à une bande d'or chargée en cœur d'une quintefeuille d'azur.

LA TOUR (Etienne-Jean-Baptiste-Louis des Gallois de), évêque de Moulins, en 1789.



De sable, au sautoir d'or.

LA TOUR, comte de Boulogne et d'Auvergne (Bertrand de), et JACQUETTE DU TESCHIN.



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lys d'or à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de La Tour ; *au 2 et 3, d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople, qui est d'*Auvergne; *et sur le tout d'or, à 3 tourteaux de gueules, qui est de* Boulogne. *L'écu accolé de* du Teschin, *qui est coupé d'argent et de gueules, à la croix ancrée de l'un et de l'autre.*

LA TOUR (Emmanuel-Théodose de), cardinal de Bouillon. 1644-1715.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de La Tour; *au 2, d'or, à 3 tourteaux de gueules, qui est de* Boulogne; *au 3, coticé d'or et de gueules, qui est de* Turenne; *sur le tout d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople, qui est d'*Auvergne; *parti de gueules à la fasce d'argent, qui est de* Bouillon.

LA TOUR D'AUVERGNE (Henri-Oswald de), archevêque de Vienne, sacré en 1722.



Comme ci-dessus.

LA TOUR (Frédéric-Maurice-Casimir de), prince de Turenne, grand chambellan.



Comme ci-dessus.

LA TOUR D'AUVERGNE (Gabrielle de), femme de Louis de Bourbon, comte de Montpensier.



Ecartelé : au 1, *d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de* La Tour; *au* 2, *d'or, au gonfanon de gueules de* 3 *pendants, frangé de sinople, qui est d'*Auvergne; *au* 3, *coticé d'or et de gueules, qui est de* Turenne; *au* 4, *de gueules, à la fasce d'argent, qui est de* Bouillon; *sur le tout d'or, à* 3 *tourteaux de gueules, qui est de* Boulogne.

LA TOUR D'AUVERGNE (Marie de), femme de Henri de La Trémoille, duc de Thouars, morte le 24 mai 1665.



D'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable.

LA TOUR DU PIN.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'azur, à la tour d'argent crénelée de* 3 *pièces, maçonnée de sable ; au chef cousu de gueules, chargé de* 3 *casques d'or tarés de profil; au* 2 *et* 3, *d'or, au dauphin d'azur, crêté et oreillé de gueules.*

LA TOUVIÈRE, en Bresse et Bugey.



D'argent, à un griffon coupé d'or et de sable, membré de gueules.

LATRE-DOBY (de), famille de Paris.



Coupé d'azur et d'or, à 3 écussons de l'un en l'autre.

L'ATTEIGNANT.



D'azur, à 3 coqs d'argent.

LAUNOY (De), en Champagne.



D'argent, à 3 pals de gueules, accostés de 14 mouchetures d'hermine, posées 4, 3, 3, 4.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. de Launoy, dont la vente publique commencera le 15 avril 1765, rue Dauphine, à Rennes en Bretagne.—*Paris, N.-P. Vatar,* 1764, in-8.

LAURE (CESAR), échevin de la ville de Lyon. 1649.



D'azur, au laurier de sinople.

LAUTREC (Daniel-François de Gélas de Voisins d'Ambres, dit le comte de), chevalier du Saint-Esprit, maréchal de France.



*Ecartelé : au 1, palé de gueules et d'or, qui est d'*ARAGON ; *au 2, de gueules, à la croix cléchée et pommetée d'or, qui est de* FORCALQUIER ; *au 3, d'argent, à 3 losanges de gueules, qui est de* VOISINS ; *au 4, d'azur, au lion d'or armé, lampassé et couronné de gueules, qui est de* GÉLAS ; *et sur le tout de gueules au lion d'or, qui est de* LAUTREC.

LA VALLIÈRE (Louis-César de La Baume-Leblanc, duc de), petit-neveu de Mlle de La Vallière, né en 1708, mort en 1780.



Coupé d'or et de gueules, au léopard lionné, coupé de sable et d'argent, et brochant sur le tout.

Le duc de La Vallière est, sans contredit, le bibliophile et le bibliomane le plus connu de la fin du XVIIIe siècle. « Il laissa, dit Le Roux de Lincy, une des collections les plus riches et les plus considérables qu'un particulier puisse posséder. On connaît cinq *Catalogues* qui portent soit son nom, soit ses initiales : le premier, en deux volumes in-8, date de 1767 ; le troisième, in-8, de 1777. Ce sont des ventes partielles que le bibliophile trop ardent faisait faire dans le but de se procurer des ressources pour de nouvelles acquisitions. Le quatrième catalogue, publié en 1788, est en trois volumes in-8 ; c'est un excellent ouvrage de bibliographie, rédigé par Van Praet et de Bure. Il contient la description, avec des notices détaillées, des manuscrits précieux rassemblés par La Vallière, et qui presque tous maintenant font partie de la Bibliothèque Impériale à Paris. Les livres imprimés, des plus

rares, comme les manuscrits, ont été aussi décrits avec soin. La vente de cette Bibliothèque choisie a produit 464,017 liv. 8 s., somme assez belle, et qui pourtant serait bien autrement considérable aujourd'hui, si une pareille collection était mise en vente. Le cinquième et dernier catalogue, divisé en six volumes in-8 et rédigé par le libraire Nyon, chargé concurremment avec de Bure de faire la vente de cette immense collection, n'a été publié qu'en 1788; il se compose de vingt-sept mille articles, et renferme l'indication d'ouvrages moins rares, moins précieux que ceux qui sont décrits dans le catalogue précédent; malgré tout, on y trouve la mention d'une admirable série de livres, relatifs principalement à l'ancienne littérature française. Cette seconde partie, au moment d'être mise en vente, fut achetée en bloc par le marquis de Paulmy, et fait partie maintenant de la Bibliothèque de l'Arsenal. »

LECLERC (Benjamin-François), conseiller au Parlement de Bourgogne. 1720.



D'argent, à la bande de gueules, chargée de 3 étoiles d'or.

LE GOULX DE LA BERCHÈRE (Charles), évêque de Narbonne. 1703.



D'argent, à 3 molettes d'éperon de gueules, 2 et 1, portant en cœur une tête de mort tortillée du champ.

Catalogus librorum Bibliothecæ quæ fuit primum Ill. ac Rev. D. Caroli Le Goulx de La Berchère, archiepisc. et primâtis Narbonensis, postea Ill. et Rev. D. Ren. Francisci de Beauveau, item archiepisc. et prim. Narbonensis, cujus auctio publica incipiet die... mensis julii anni 1741. — *Tolosæ, N. Cazanove*, 1741, 2 vol. in-8.

LA VAYRIE, en Normandie.



D'azur, à 6 losanges vidés d'argent, 3, 2, 1.

LA VERGNE DE MONTEYNARD DE TRESSAN (Louis de), archevêque de Rouen.



Écartelé : au 1 et 4, d'or, à 2 vaches de gueules, clarinées, accornées, accolées et anglées d'azur, qui est BÉON; *au 2 et 3, d'or, à 3 chevrons de sable, qui est de* LÉVIS; *et sur le tout d'argent, au chef de gueules chargé de 3 coquilles du champ, qui est de* LA VERGNE DE MONTEYNARD.

Catalogue des livres... de feu... Louis de La Vergne de Tressan, archevêque de Rouen, dont la vente se fera le lundi 15 mars 1734... — *Paris, G. Martin*, 1734, in-8.

LA VIEUVILLE, conseiller au Parlement de Paris.



De gueules, au lion armé, lampassé et couronné d'or.

LA VIEUVILLE (Charles, marquis de), conseiller d'État, lieutenant général en Champagne et Rethelois. 1633.



Écartelé : au 1 et 4, fascé d'or et d'azur de 8 pièces, à 3 annelets de gueules brochant sur la première et la deuxième fasce, qui est de LA VIEUVILLE *moderne; au 2 et 3, d'hermines, au chef endenté de gueules, qui est d'*O; *sur le tout d'argent à 7 feuilles de houx d'azur, posées 3, 3, 1, qui est de* KOSKAER (LA VIEUVILLE *ancien*).

LA VIEUVILLE.



Fascé d'or et d'azur de 8 pièces à 3 annelets de gueules brochant sur les première et seconde fasces.

LÉAULTÉ, de la Cour des Monnaies. 1724.



D'azur, au chevron d'argent accompagné en chef de 2 étoiles, et en pointe d'une bonne foi de même.

LE BASCLE D'ARGENTEUIL, abbé de Vezelay, élu en 1769 chevalier de l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.



De gueules, à 3 macles d'argent.

Catalogue des livres du chevalier Le Bascle d'Argenteuil, dont la vente se fera en sa maison, rue Sébastien, au Pont-aux-Choux, le duodi 2 thermidor, l'an III[e]. — *Paris, impr. de Cussac*, in-8.

La Bibliothèque de cet amateur contenait un grand nombre de livres à la reliure de J.-A. de Thou.

LEBAULT (Jean), conseiller au Parlement de Bourgogne. 1676.



D'azur, à une tête de bœuf d'or.

LE BEAUCLERC (Charles), secrétaire d'État, mort vers 1630.



De gueules, à 1 chevron d'or, accompagné de 2 têtes de loup en pointe; un chef cousu d'azur, chargé d'un croissant montant d'argent.

LE BESGUE (Jean), chancelier de l'Université.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles, entre les deux d'une demi-lune, et en pointe d'un soleil; le tout d'or.

LE BLANC (César), évêque d'Avranches.



D'or, à l'aigle éployée de gueules.

LE BLANC, secrétaire d'Etat.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres... de feu M. Le Blanc.—*Paris*, *Martin*, 1729, in-8.

LE BOINDRE, conseiller au Parlement de Paris.



De pourpre, au chevron d'or accompagné de 3 roses épanouies du même.

LE BOULANGER, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, à une fasce d'or accompagnée en chef de 3 étoiles de même, et en pointe de 3 roses d'argent.

LE BOUT (Joachim), conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1684.



D'or, au chevron d'azur accompagné de 3 roses de gueules.

LE BOULTZ.



D'azur, au chevron d'or accompagné en pointe d'une étoile d'or; au chef cousu de gueules, chargé de 3 pals d'or.

LE BRETON (Hector) de la Dainneterie, roi d'armes de France.



D'azur, à 3 colombes d'argent, les deux en chef affrontées; au chef d'or chargé d'un lion naissant de gueules; sur le tout d'azur, à une fleur de lys d'or et une bordure de sable.

LE CAMUS, président à la Cour des Aides, famille de Bourgogne.



De gueules, au pélican d'argent, avec sa piété de gueules dans son aire; au chef cousu d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or.

LE CLERC DE LESSEVILLE, comte de Brioude.



D'azur, à 3 croissants montants d'or, surmontés d'un lambel à 3 pendants de même.

LE CLERC DU TREMBLAY, conseiller au Parlement de Paris.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 roses de gueules.

LE CLERC DE BUFFON.



D'azur, à la bande de gueules, chargée d'une étoile d'or.

LE CLERC DE SAINT-DENIS.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 croissants d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

LE COIGNEUX, premier président au Parlement de Paris.



D'azur, à 3 porcs-épic d'or.

LE COQ, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, à 3 coqs d'or becqués et membrés de gueules.

LE DOUX.



D'azur, au lion d'argent accompagné de 3 étoiles, 2 en chef, 1 en pointe.

LE DOUX DE MELLEVILLE.



D'azur, à 3 têtes de perdrix arrachées d'or.

LE DIEU, en Normandie.



D'azur, au sautoir d'argent accompagné d'une fleur de lys de même en chef, et d'un croissant aussi d'argent en pointe.

LE DUC (Mademoiselle), marquise de Tourvoie, danseuse à l'Opéra, fille d'un Suisse du palais du Luxembourg, la maîtresse puis la femme de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Rois.

La *bibliophilie*, dit M. Jules Cousin, était de mode parmi les femmes de qualité au XVIIIe siècle. La marquise de Pompadour, la comtesse de Verrue, avaient mis ce goût en faveur, et il n'était grande dame ou danseuse qui ne montrât avec complaisance, à côté d'un boudoir discret, décoré sur les dessins de Meissonnier ou de Boffrand, une mignonne Bibliothèque où les coquettes reliures de Padeloup étincelaient sous leurs dentelles à *petits fers.*

Mademoiselle Le Duc, quoique sans éducation, voulut suivre les traces de la célèbre favorite : elle se fit une Bibliothèque dont le catalogue se trouve encore aujourd'hui en manuscrit à la Bibliothèque de l'Arsenal. La reliure en maroquin rouge de ce catalogue est entourée d'une riche dentelle encadrant aux quatre angles les armes parlantes de la marquise de Tourvoie : *Une tour soutenue d'une terrasse ou d'une fasce abaissée*, qui symbolise une voie, comme en général la fasce ondée symbolise une rivière.



Catalogue des livres de la Bibliothèque de Mademoiselle Le Duc,

dressé par Prault fils aîné, libraire, quai Conti. — *Paris*, 1757, in-4° de 225 pages.

LE FEBVRE DE LA FALUÈRE, conseiller au Parlement de Bretagne, et l'un des membres de la commission instituée par le Roi pour la recherche de la noblesse.



D'azur, à 3 bandes d'or.

LE FÉRON, conseiller au Parlement de Paris.



De gueules, au sautoir d'or accompagné de 2 molettes de même, l'une en chef et l'autre en pointe, et cotoyé de 2 aiglettes d'or.

Catalogue des livres de feu M. Le Féron, dont la vente se fera... le 20 may 1739... dans la rue Saint-Louis-en-l'Isle, en entrant du côté du Pont-Rouge.—*Paris, J. Barrois fils*, 1739, in-12.

LE FÈVRE, seigneur de Dammecourt, de Wardes, etc.



De gueules, à une bande d'or surmontée en chef de 3 étoiles d'argent et en pointe d'un lévrier rampant de même accolé, d'azur.

LE FÈVRE D'AUBONNE.



D'azur, à 3 lys de jardin épanouis d'argent grenés d'or.

LE FÈVRE D'ORMESSON, maître des requêtes.



Comme ci-dessus.

LE FÈVRE DE CAUMARTIN-SAINT-ANGE (Louis-Urbain), mort en 1720.



D'azur, à 5 fasces d'argent, alias *burelé d'argent et d'azur.*

LE FÈVRE DE CAUMARTIN (Jean-François-Paul), évêque de Blois.



Comme ci-dessus.

Louis Le Fèvre de Caumartin, garde des sceaux en 1622, forma le commencement d'une magnifique Bibliothèque qui passa d'abord entre les mains de son fils François, évêque d'Amiens, pour arriver ensuite à Louis-François, intendant de Champagne. A la mort de ce dernier, l'évêque de Blois, Jean-François-Paul, second fils de Louis, hérita de cette Bibliothèque.

Catalogue de la Bibliothèque de François-Paul Le Fèvre de Caumartin. —*Paris*, 1734, in-12.

LE FÈVRE DE LAUBRIÈRE, conseiller au Parlement de Bretagne, et l'un des membres de la commis-

sion instituée par le Roi pour la recherche de la noblesse.



D'azur, à la levrette d'argent colletée et bouclée de gueules.

LE FOUIN, de la Cour des Monnaies.



D'azur, à la gerbe liée d'or.

LE FOIN, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, au château fort donjonné sur 3 rocs; le tout d'argent et maçonné de sable, reposant sur un tertre de sinople.

LE FRANC (Thiéry), conseiller du Roi.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles, et en pointe d'un lion; le tout de même.

LE GENDRE (Jean), membre du Parlement de Paris.



D'azur, à la bande dentelée d'or, chargée de 3 papillons de sable.

Catalogus librorum v. ill. Joannis Le Gendre, in supremo Galliarum senatu, antiqui patroni sereniss. ducis Bituriensium advocati generalis, qui venales exponentur die quarta mensis augusti 1726. — *Parisiis, P. et F. Emery*, 1726, in-12.

LE GENDRE D'ARMIGNY.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres... de M. Le Gendre d'Armigny, dont la vente se fera à l'hôtel de Longueville, rue St-Thomas-du-Louvre, le lundi 25 avril 1740... — *Paris, Prault fils*, 1740, in-8.

LE GOULTZ, dont plusieurs membres du Parlement de Bourgogne.



De gueules, à une croix endenchée d'or, cantonnée de 4 fers de lance d'argent.

LE GOUX, membre du Parlement de Bourgogne.



D'argent, à une tête de More de sable, bandée d'argent, accompagnée de 3 molettes de gueules.

LEGRAND, conseiller au Parlement de Bourgogne.



Vairé d'or et de gueules.

Devise : *In variis nunquam varius.*

LE GRAS (Antoine), de la Cour des Monnaies, en 1650.



D'azur, à 3 rencontres de bœuf d'or.

L'HOSPITAL (Michel de), chancelier de France, mort en 1573.



D'azur, à la tour d'argent bâtie sur un roc de même, au chef cousu de gueules, chargé de 3 molettes d'or.

Ce grand magistrat avait un tel amour des livres, qu'à sa mort il recommande particulièrement sa Bibliothèque comme ce qu'il avait de plus cher. « Je laisse et lègue, dit-il, par testament, toute ma librairie et Bibliothèque à Michel Hurault de L'Hospital, qui me semble plus idoine et affectionné aux Belles-Lettres que les autres petits-enfants. »

LE JACOBIN DE SAINT-EMPRAT, conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



D'argent, à l'écusson d'azur en

cœur, accompagné de 6 *annelets de gueules,* 3 *en chef,* 2 *aux flancs,* 1 *en pointe.*

LE JAY (Nicolas), membre du Parlement de Paris, en 1640.



D'azur, à l'aigle et 3 *aiglons d'or regardant un soleil placé au canton dextre du chef.*

LE JEUNE (Pierre), chanoine.



De gueules, au chevron d'or accompagné en chef d'un soleil, et en pointe d'un cœur surmonté d'une rose de même; le tout d'or.

LE MAISTRE DE FERRIÈRES.



D'azur, à 3 *soucis d'or.*

LE MAISTRE (Guillaume), échevin de la ville de Lyon. 1643.



D'azur, à 3 *besants d'or, au chef cousu de gueules, chargé d'un lion léopardé d'or.*

LE MARIÉ, en Normandie.



D'argent, à 3 mains de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

LE MARCHANT DE CALIGNY (Pierre-Paul), seigneur de Luc, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, capitaine d'infanterie en 1768.



Ecartelé : au 1 et 4, d'argent, au chevron de gueules accompagné de 3 roses doubles du même, 2 en chef, 1 en pointe, qui est LE MARCHANT; *au 2, contre-écartelé ; au 1 et 4, d'azur, au sautoir engrêlé d'argent, accompagné de 4 croissants d'or, qui est de* VAUQUELIN ; *au 3, encore contre-écartelé ; au 1 et 4, petit quartier de gueules à 3 coquilles sans oreilles d'or; et au 2 et 3, petit quartier de France tout pur, qui est de* MONTGOMERY; *sur le tout du second contre-écartelé d'argent, au chevron de gueules accompagné de 3 roses doubles de même, tigées et feuillées de sinople, qui est de* DURFOUR DE CUY; *et au 3, grand quartier, parti d'hermines et de gueules, qui est de* BAILLEUL.

Devise : *Nostri servabit odorem.*

LE MASLE (Michel), abbé des Roches, chanoine et chantre de Notre-Dame, secrétaire de Richelieu.



D'azur, au chevron de gueules accompagné de 3 roches de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

Selon le P. Jacob, ce bibliophile était possesseur d'une Bibliothèque fort estimée, qu'il légua au collége de Sorbonne.

LE MAYE.



D'azur, à 3 glands d'or avec leurs feuilles de chêne de même.

LE MENEUST DE BRÉQUIGNY, président au Parlement de Bourgogne, vers la seconde moitié du XVII[e] siècle.



D'or, a la fasce de gueules chargée d'un léopard d'argent, accompagnée de 3 roses de gueules, 2 en chef, 1 en pointe.

LE MOINE, de la Chambre des Comptes. 1710.



De gueules, au chevron d'or accompagné de 3 étoiles d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

LE MEUSNIER, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 chabots d'or.

LE NAIN.



Échiqueté d'or et d'azur.

LENET (Philibert-Bernard), conseiller au Parlement de Bourgogne. 1663.



D'azur, à la fasce ondée d'argent, accompagnée de 3 quintefeuilles de même, 2 en chef, 1 en pointe.

LE NORMAND DE BEAUMONT, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. 1717.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules au roc d'échiquier d'or; au 2 et 3, d'or, au roc d'échiquier de gueules; sur le tout, d'azur à la fleur de lys d'or. Le tout abaissé sous un chef de l'ordre de Saint-Lazare.

LE NORMAND DE TOURNEHEM, syndic de la Ferme Générale, l'oncle de Le Normand d'Étioles, mari de la Pompadour.



Ecartelé : de gueules et d'or, à 4 rocs d'échiquier de l'un en l'autre; sur le tout, d'azur, à la fleur de lys d'or.

LENTRIN DE LA RIVIÈRE, en Normandie.



De gueules, au lambel d'argent accompagné d'un croissant montant d'or.

LE NOIR (Guillaume), secrétaire du Roi.



D'argent, à 3 têtes de More, 2 *et* 1.

LE PELLETIER DES FORTS, comte de Saint-Fargeau, conseiller d'État. Il avait épousé, en 1706, Madeleine de La Moignon, fille de La Moignon, marquis de La Mothe, mort le 17 mai 1724.

(1)



D'azur, à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules, en pointe d'une rose de même boutonnée d'or, le chevron accosté de 2 molettes de sable sur la traverse de la croix.

Cet amateur fit d'abord frapper les plats de ses livres à ses armes pures (N° 1), puis ensuite accolées à celles de sa femme, qui sont : *losangé d'argent et de sable, au franc quartier d'hermines* (N° 2).

(2)



Catalogue des livres de M. Le Pelletier des Forts. — *Paris, Barrois,* 1741, in-8.

LE PELLETIER (Michel), évêque d'Angers. 1692.



Comme le précédent.

LE PELLETIER DE LA HOUSSAYE (Félix), conseiller d'Etat.



D'argent, au chêne arraché de sinople, accompagné de trois roses de gueules.

LE PLASTRE, en Bresse et Bugey.



D'azur, à la bande d'or chargée d'un lionceau de sable.

LE PESCHEUR (Jean-Baptiste).



De gueules, au chevron d'or accompagné en chef de 2 bars adossés de même.

LE PETIT DES PREAUX, de la Cour des Monnaies, en 1728.



D'azur, au chevron d'argent accompagné en chef d'un lion d'or.

LEPINETTE LE MAIRAT (Louis-Charles), conseiller au Parlement de Paris en 1749.



D'or, au chevron d'azur accompagné de trois têtes de paon arrachées d'azur, et chargé sur la pointe d'un petit écusson d'or, à un arbre de sinople.

LE RAGOIS (Benigne), conseiller au Parlement de Paris. 1677.



D'azur, à l'aigle d'argent tenant en la patte dextre un rameau d'olivier d'or.

LE REBOURS, conseiller au Parlement de Paris.



De gueules, à 7 losanges d'argent, 3, 3, 1.

LE RICHE DE LA POUPELINIÈRE fermier général.



De gueules, au coq perché sur une chaîne, adextré en chef d'une étoile; le tout d'or.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de M. Le Riche de La Poupelinière, fermier général... — *Paris, Prault père et fils,* 1763, in-8.

LESCALOPIER, conseiller au Parlement de Paris.



De gueules, à une croix d'or cantonnée de 4 croissants montants du même.

LESCHASSIER, conseiller au Grand Conseil.



D'azur, au chevron d'argent chargé de 5 hermines de sable, accompagné de 3 demi-vols d'argent.

Catalogue de la Bibliothèque de fe M. Leschassier, conseiller au Grand Conseil. — *Paris, Ch. Moette,* 1738, in-12.

LESCOT (Jacques), évêque de Chartres.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à un coq d'argent ; au 2 et 3, de gueules, à trois bandes d'argent, accompagnées en chef d'une étoile d'or.

L'ESCOT (Pierre de), conseiller au Parlement de Grenoble. 1671.



D'or, à 3 têtes de lion arrachées de sable.

L'ESPINASSE (De), en Bourbonnais.



D'argent, à la bande de sable.

LESRAT DES BRIOTTIÈRES (De), conseiller au Parlement de Bretagne. 1671.



D'azur, à une tête de loup arrachée d'or, au chef d'argent.

LE TELLIER (Michel), chancelier de France.



D'azur, à 3 lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.

LE TELLIER (Charles-Maurice), archevêque de Reims et pair de France, mort subitement en 1710, âgé de 78 ans.



Comme ci-dessus.

La Bibliothèque de ce prélat, selon Gabriel Peignot, était composée de 50,000 volumes. Les imprimés entrèrent par testament à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève en 1709, dont ils formèrent un des principaux fonds. Quant aux manuscrits, au nombre de 500, l'abbé de Louvois, neveu de l'archevêque, alors garde de la Biblio-

thèque Royale, en fit présent au Roi en 1700.

Bibliotheca Telleriana, sive *Catalogus* librorum Bibliothecæ DD. Caroli Mauritii Le Tellier, archiepiscopi ducis Remensis. (Digestus à Nicolao Clement.) — *Parisiis, Typ. Reg.*, 1693, in-f°.

Ce *Catalogue* intéressant a été porté usqu'à 27 fr. dans les ventes.

LE TELLIER (François-Michel), marquis de Louvois et de Courtenvaux, fils aîné du précédent, secrétaire ministre d'Etat, chancelier et commandeur des Ordres du Roi, grand vicaire des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, surintendant des bâtiments, arts et manufactures de France. Il naquit le 8 janvier 1641, et mourut subitement à Versailles, le 16 juillet 1691. On l'inhuma, sous un magnifique tombeau, dans une chapelle de l'église des Capucins de la rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris, en 1699.



Comme ci-dessus : écartelé de la croix des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

LE TELLIER, marquis de Courtenvaux (Fr.-C.), capitaine-colonel des Cent-Suisses.



Comme ci-dessus.

Cette Bibliothèque fut commencée par Charles-François-César, marquis de Montmirail, mort à la fleur de l'âge, et augmentée par M. de Courtenvaux son père. En la formant, ces deux bibliophiles n'eurent en vue que de satisfaire leur goût pour les sciences, les lettres et les arts, et de contribuer par là à leur progrès. Le fils avait conçu le projet d'une bibliographie spéciale de tous les voyages connus, avec une notice sur ce qu'ils renferment de plus curieux, et une appréciation sur le caractère des voyageurs et sur la foi qu'on doit à leur récit. Le père, qui connaissait toutes les langues étrangères, ne négligea ni soins ni dépenses pour compléter cette collection. Aussi était-elle regardée comme une des plus remarquables qui aient jamais existé.

Catalogue de la Bibliothèque de Fr.-C. Le Tellier, marquis de Courtenvaux. — *Paris*, 1782, in-8.

LE TELLIER, marquis de Courtenvaux (Louis-César), capitaine des Cent-Suisses de la Garde. 1715.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *de* LOUVOIS; *au* 2, *d'*ESTRÉES ; *au* 4, *de* SOUVRÉ-COURTENVAUX.

LETHORS DE THORY, conseiller à la Cour des Monnaies. 1772.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 croissants d'argent, et en pointe d'une étoile de même.

LE TONNELIER DE BRETEUIL, président au Parlement de Paris.

D'azur. à l'épervier d'or. avec les



longes de même.

LE VAILLANT.



D'azur, à l'ancre d'argent en pointe, accompagnée en chef de 2 molettes d'éperon d'or.

LEVAL, conseiller au Parlement de Bourgogne.



De sable, à 2 fasces d'argent, au

chef de même, chargé de 3 étoiles de gueules.

Devise : *Eadem mensura.*

LE VASSEUR, conseiller au Parlement de Paris.



D'azur, à 2 fasces d'or chargées chacune de 3 alérions de sable.

LE VAYER.



De gueules, à une croix d'argent chargée de 5 tourteaux de gueules.

LE VERRIER, en Normandie.



D'argent, à la hure de sanglier de sable allumée et défendue du premier.

LE VESME (Henri), chanoine.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 croissants montants d'argent, 2 en chef et 1 en pointe, les 2 du chef soutenant chacun 1 arbre de sinople.

L'ÉVESQUE (Raoul), conseiller du Roi.



De gueules, au chevron d'or accompagné de 2 étoiles d'or en chef, et d'un cœur de même en pointe.

LEVIS (Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauveau-Craon, duchesse de). Elle avait épousé, le 2 janvier 1739, Pierre-Louis-Gaston de Lévis de Lomagne, duc, maréchal de France, mort le 25 septembre 1757.



D'or, à 3 chevrons de sable, qui est de Lévis; *accolé d'un écu écartelé; au 1 et 4, d'argent, à 4 lionceaux de gueules, cantonnés, couronnés, armés et lampassés d'or, qui est de* Beauveau; *au 2 et 3, losangé d'or et de gueules, qui est de* Craon.

LÉVIS-CHARLUS (Charles-Eugène), lieutenant général.



D'or, à 3 chevrons de sable.

LÉVIS-VENTADOUR (Anne), archevêque de Bourges. 1649.



Écartelé : au 1, d'or et de gueules, qui est de Thoiré-Villars; *au 2, d'or, à 3 chevrons de sable, qui est de* Lévis; *au 3, de gueules, à 3 étoiles d'or, qui d'*Anduze; *au 4, d'argent, au lion de gueules, qui est de* Layre; *sur le tout, échiqueté d'or et de gueules, qui est de* Ventadour.

LE VOYER, en Normandie.



D'argent, à 3 haches de sable, deux adossées en chef, et une en pointe.

L'HUILLIER - D'INTERVILLE, conseiller au Parlement de Paris



D'azur, à la fasce d'or accompagnée de 3 croissants rangés en chef.

LIBERT DE PAPE (L'abbé).



De gueules, au sautoir engrêlé d'or.

Devise : *Per crucem libertas.*

LIGNE (Ernestine de), comtesse de Nassau. 1639.



D'or, à la bande de gueules.

LIGNE (Albert-Henri, prince de), mort en 1641.



D'or, à la bande de gueules.

Ce prince, quoique prince et même bon prince, selon le P. Jacob, était très-versé dans la connaissance des livres.

Sa bibliothèque renfermait des manuscrits importants dont parle avec éloge Antoine Sander dans sa ***Bibliotheca belgica manuscripta.***

LIGNE (Claude-Lamoral-Hyacinthe-Ferdinand, prince de).

Né le 20 janvier 1690, mort à Paris le 30 août 1755; il avait épousé, le 20 décembre 1729, Henriette-Eugénie de Béthizy de Mezières.

Le prince de Ligne ou plutôt sa femme avait une superbe collection de livres de choix et bien reliés.

Les volumes à cette marque sont assez rares dans nos ventes, mais ils sont très-fréquents en Belgique.



D'azur, à la bande de gueules, qui est de LIGNE, *accolé de* BETHIZY, *qui est d'azur, fretté d'or de* 6 *pièces.*

LIGNY (Dominique de), évêque de Meaux en 1659, mort le 27 avril 1681.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de* 2 *étoiles, et en pointe d'une rose, le tout d'or, qui est de* LIGNY; *au* 2 *et* 3, *de* SÉGUIER.

Il était fils de Charlotte Séguier et de Jean de Ligny. Il succéda à son oncle

Dominique Séguier au siége épiscopal de Meaux.

Sa bibliothèque était peu nombreuse, mais bien choisie, et les livres, simplement habillés, témoignaient qu'ils étaient moins un meuble que les compagnons favoris d'un homme instruit et délicat.

LINGENDES (Jean), évêque de Mâcon. 1650. Né en 1595, à Moulins, mort en la même ville, le 2 mai 1695.

Il fut le précepteur du célèbre comte de Moret, fils naturel de Henri IV et de Jacqueline de Breuil, comtesse de Bourbon-Moret.

• Lingendes s'acquit une certaine réputation comme orateur de la chaire.

Il aimait les lettres, et se composa une bibliothèque bien choisie.



D'azur, à 3 glands d'or.

LIONNE (Joachim de), fils de Humbert de Lionne, conseiller à la Chambre des comptes de Grenoble. Il fut à son tour conseiller au Parlement de Grenoble, vers 1658. Puis il prit le parti des armes, et mourut premier écuyer, le 31 mars 1716.



De gueules, à la colonne d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un lion passant d'or.

Journal de Verdun, mars 1717.

LIONNE (Hugues de), fils d'Arthus de Lionne et d'Isabeau de Servien, sœur d'Abel de Servien, surintendant des finances. Il naquit à Grenoble, le 11 octobre 1611, et mourut à Paris, le 1er septemhre 1671.

Hugues de Lionne remplaça Mazarin au ministère des affaires étrangères, et s'acquit dans cette fonction une certaine célébrité comme diplomate.

« C'était, dit Saint-Simon, un homme très-instruit des intérêts des princes, adroit négociateur, mais très-

connu pour tel par les ministres étrangers, qui se défiaient de lui et le craignaient. Il ne travaillait ordinairement que pressé par les circonstances, et faisait tout lui-même avec une habileté et une supériorité sans égales. D'ailleurs, sacrifiant sans ménagement sa fortune, sa santé et jusqu'à sa paresse au jeu, à la bonne chère et aux plaisirs. »

Toutefois, malgré ses dissipations et les affaires publiques, le successeur de Mazarin amassa un grand nombre de livres dont le choix et la condition montraient que le ministre épicurien était doublé d'un bibliophile de goût.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules à la colonne d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un lion passant d'or; au 2 et 3, d'azur, à 3 bandes d'or, au chef coupé de même chargé d'un lion issant d'or, qui est de SERVIEN.

LIVRON (Charles de), marquis de Bourbonne, lieutenant général au gouvernement de Champagne.



D'argent, à 3 fasces de gueules, au franc-canton du premier chargé d'un roc d'échiquier du second.

LOMÉNIE (Antoine de), seigneur de la Ville-aux-Clercs, était fils de Martial de Loménie, greffier du conseil, qui fut tué à la Saint-Barthélemy.

Pour le dédommager de la perte de son père, Henri IV le nomma secrétaire d'État.

Il mourut le 17 janvier 1638, à l'âge de 78 ans.

Antoine de Loménie avait bien réuni quelques livres ; mais ce qui lui donne droit non-seulement au souvenir des bibliophiles, mais encore à l'estime de tous les savants, c'est l'immense Recueil de pièces manuscrites conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale et connu sous le nom de *Fonds Brienne.*

L'ancien secrétaire d'État dans la formation de ce Recueil avait été guidé par la pensée d'initier de bonne heure son fils aux affaires publiques et

de le rendre par là plus apte à le remplacer.

Sur les indications des frères du Puy et sous la conduite du nommé Vallier, l'un des commis d'Antoine de Loménie, on fit transcrire tout ce qu'il y avait d'essentiel et de plus intéressant dans le trésor des Chartes et dans les greffes de la Chambre des comptes de Paris.

On dépouilla aussi les archives des chapitres les plus considérables de France, et celles des greffes des autres cours du royaume.

En outre, grâce aux intelligences que les frères du Puy et Antoine lui-même avaient dans les différentes contrées de l'Europe, on recueillit encore une infinité de papiers rares et curieux.

De l'ensemble de toutes ces copies, sanctionnées, vérifiées et habilement exécutées, Antoine de Loménie forma trois cent soixante-deux articles in-folio, dont quelques-uns se composent de plusieurs volumes, qu'il fit relier par Le Gascon en beau maroquin rouge et frapper à ses armes.



D'or, à l'arbre de sinople sur un tourteau de gueules, au chef d'azur chargé de trois losanges d'argent.

Comme nous l'avons dit en commençant, Antoine de Loménie avait encore, outre cette collection de pièces manuscrites, beaucoup d'autres livres imprimés dont il fit lui-même le catalogue sous le titre de *Bibliotheca Lomeniana.*

Indépendamment des titres d'ouvrages qu'Antoine possédait, ce catalogue renfermait encore les titres de ceux qu'il avait lus, avec des extraits et des appréciations, toujours en vue de l'éducation de son fils.

Onze années avant de mourir, Antoine, par contrat de donation du 19 février 1627, abandonna à son fils

HENRI-AUGUSTE (1), comte de Brienne, tous ses livres, ses manuscrits et autres papiers, et résigna ses fonctions.

Le comte de Brienne avait alors 32 ans; il remplaça son père dans sa charge, dont il avait du reste la survivance depuis 1615.

Quoiqu'il comprît parfaitement l'importance de ce *Recueil* de pièces ou plutôt à cause même de son importance, il ne lui fut pas permis d'en jouir très-longtemps.

Richelieu, qui en avait eu connaissance, manifesta le désir de l'avoir, et, on le sait, un désir de lui était un ordre.

Henri-Auguste se vit donc obligé pour plaire à Son Eminence de s'en défaire à son profit, moyennant la somme de 36,000 liv., soit 180,000 fr. environ de notre monnaie actuelle.

(1) Mort le 5 novembre 1666, âgé de 71 ans. Il avait épousé *Louise de Béon de Luxembourg de Brienne*, qui lui apporta le titre de comte de Brienne.

A la mort du cardinal, ces manuscrits passèrent à la Bibliothèque du Roi, et plus tard dans celle de Mazarin.

Lorsque le Parlement fit vendre la première collection de Mazarin, il fut ordonné par une clause expresse que le *Recueil de Brienne* serait conservé et réintégré à la Bibliothèque du Roi comme recélant des papiers d'Etat.

Cette précaution n'empêcha pas le procureur général Fouquet d'en faire une copie pour son propre compte, et Wickfort une autre pour le prince de Wolfenbütel.

Quand la ridicule mascarade qu'on nomme la Fronde prit fin, Mazarin rentra en possession du fameux *Recueil* et de la plupart des autres manuscrits qu'il conserva jusqu'à sa mort, époque à laquelle ils furent définitivement placés à la Bibliothèque du Roi.

Telle est l'odyssée authentique de ce *Recueil* fournie par un membre même de la famille (1).

On voit par là combien sont erronées les versions qu'en ont données : Rigaud dans *la Vie de Pierre du Puy*, Fevret de Fontettes dans son *édition du P. Le Long*, et Le Prince en son *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi.*

Henri-Auguste, en bibliophile prévoyant et sérieux, avait eu soin de faire exécuter une copie et un inventaire (2) des manuscrits de son père par les soins de Denis Godefroy.

Cette copie fut par lui prêtée au chancelier Boucherat sur récépissé, et l'on ignore comment et dans quelles mains elle tomba depuis.

La bibliothèque de Boucherat passa dans celle de Harlay et celle-ci dans la maison professe des Jésuites de Paris.

De plus, le garde des sceaux Chauvelin en possédait quelques volumes, et l'on sait que la collection de cet amateur fut vendue publiquement au mois de juillet 1762.

Il faut croire que, par suite de ces mutations successives, la plupart des volumes de cette copie furent séparés de la collection générale et vendus individuellement.

Nous en signalerons quelques-uns cités dans deux catalogues :

1° CATALOGUE (1) DE L'ESPINE.

N° 841. *Mémoires, actes et lettres touchant le domayne du Roy...*, in-folio.

Le premier feuillet de garde porte : *Volume* 146 *des manuscrits de M. de Brienne.*

N° 846. *Dépesche de MM. les comtes de Brienne père et fils pendant le voyage du Roy*, 1660, in-8.

N° 867. *Inventaire des liures de M. de Loménie*, 1627. *Catalogue et répertoire de tous les traictez de paix... inséréz et disperséz dans les* 360 *vol. de M. le procureur général surintendant des finances...*, in-fol., dem.-rel. mar. rouge.

Cet inventaire avait été dressé par Denis Godefroy en 1658 et par conséquent pendant la vie de Henri-Auguste.

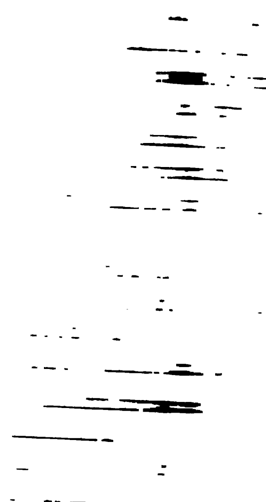
Sur un feuillet blanc après le titre on lit : *J'ay donné à mon fils tous les livres manuscrits et papiers contenus*

(1) Henri-Louis, petit-fils d'Antoine, publiée par M. Adry dans le *Bull. du Biblioph.*, 1re série, t. IV, p. 108.

(2) Voy. le n° 867 du catal. de l'Espine ; *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1868, in-12.

(1) Paris, Bachelin-Deflorenne, 1868, in-12.













qui est le plus fréquemment employé, et les deux suivants



qui se distinguent tous deux du premier par la forme des ornements et le



cordon de l'ordre du Saint-Esprit dont ils sont l'un et l'autre entourés.

Index librorum ab inventa typographia ad annum 1500, chronologice dispositus; cum notis historiam typographico-litterariam illustrantibus. Hunc disposuit Fr. Xav. Laire, Sequano-Dolanus; variarum per Europam academiarum socius.— *Senonis, Tarbé*, 1791, 2 vol. in-8.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M.*** (Loménie de Brienne), faisant suite à l'*Index librorum...*, par Guillaume Debure l'aîné... — *Paris, G. Debure l'aîné*, 1792, in-8 (t. III).

Catalogue d'une partie des livres de la bibliothèque du cardinal de Loménie de Brienne.... — *Paris*, *Maugé*, an V (1797), in-8.

Le cardinal de Brienne, avec l'aide du P. Laire, a publié : *Serie delle edizioni Aldine per ordine a cronologico ed alfabetico disposte.* — *Pisa*, 1790, in-8.

On a donné de ce *Catalogue* une deuxième édition avec quelques augmentations, à Padoue, in-12; réimprimé à Venise en 1791, ensuite à Florence (Pise) en 1803. Cette dernière édition renferme quelques augmentations. Renouard les indique dans son *Histoire des Aldes*, p. xxv de sa préface.

LONGEPIERRE (Hilaire-Bernard de Requeleyne, baron de), secrétaire des commandements du duc de Berry. Il naquit à Dijon, au mois d'octobre 1659, et mourut à Paris le 31 mars 1721.

Fils d'un maître des comptes, Longepierre fut un de ces petits prodiges qui, à l'âge où l'on joue aux quilles, étonnent le monde par leur précocité et qui plus tard ne font que de médiocres individualités.

Il se distingua tellement de ses condisciples dans ses études classiques, que Baillet le plaça parmi les *Enfants célèbres*.

Il composa, comme on le sait, plusieurs tragédies qui toutes, à l'exception de sa *Médée*, eurent une fin tragique.

Peu habitué au succès, quoique noble, celui de sa *Médée* l'enfla au point qu'il ne voulut avoir d'autre signe héraldique sur ses livres que la *Toison*

d'or, afin de porter jusqu'à ses derniers neveux le souvenir d'un fait aussi rare.



L'amour des livres contribua peut-être plus à sa notoriété que ses pièces de théâtre.

L'auteur dramatique est presque oublié aujourd'hui, tandis que le bibliophile est resté en grande réputation parmi les amateurs.

Ses volumes, reliés avec goût, en veau fauve ou maroquin rouge, sont tous ornés de la *Toison d'or* aux angles et sur les plats.

LONGPERIER (Nicolas - Prévost de), conseiller du roi, contrôleur général des finances et grand voyer pour le Soissonnais, né en 1671, mort en 1738.



D'azur, à trois macles d'or.

Marque frappée sur : *le Héros*, traduit de l'espagnol de Balthazar Gracien, 1725. — Collect. GRIMOARD-LONGPERIER.

LONGUEIL, marquis de Maisons (René de), président à mortier au Parlement de Paris, mort le 1er septembre 1677.



D'azur, à 3 roses d'argent, au chef d'or chargé de 3 roses de gueules.

« Cette famille étoit en grande réputation, dit le P. Jacob, p. 529, non-seulement pour sa noblesse, mais aussi pour une notable bibliothèque que ce seigneur possède dans son hostel, de laquelle il a hérité de feu messire Nicolas Cheualier (1), premier président de la Cour des Aydes... Je puis dire que cette bibliothèque est l'vne des plus excellentes de Paris pour la relieure, qui est toute en veau, parsemée de fleurs de lys et dorée sur tranche. Il y a aussi quelques manuscrits bien rares couuerts de velours... »

(1) Célèbre bibliophile. — V. ce nom.

Jean de Longueil (1), son aïeul, lui avait aussi légué une collection bibliographique très-considérable, dans laquelle entre autres choses on remarquait un recueil d'arrêts fort estimé.

A la mort du marquis des Maisons, ses livres passèrent à son petit-fils René-Jean (2), qui posédait déjà un riche cabinet de numismatique et d'histoire naturelle.

LONGUEVAL (Antoine de), abbé de Nogent, conseiller au Parlement de Metz.



Bandé de vair et de gueules.

(1) Président aux enquêtes et en la Chambre du Domaine du Parlement de Paris. Il avait fait un recueil de 271 arrêts notables prononcés de son temps et se rendit célèbre par son habileté et sa prudence; mort le 1er mai 1551.

(2) Il fut président au Parlement de Paris dès l'âge de 20 ans, et mourut membre de l'Acad. des sc. le 13 sept. 1731.

LOPRIAC (René de), marquis de Coëtmadeuc, conseiller au Parlement de Bretagne, mort au mois de juillet 1734.



De sable, au chef d'argent chargé de 3 coquilles de gueules.

LORRAINE, duc de Guise, dit le Balafré (Henri Ier de), mort assassiné aux Etats de Blois, par ordre de Henri III, le 23 décembre 1588.



Parti de 3 et coupé de 1, ce qui fait 8 quartiers : au 1, de HONGRIE; *au 2, d'*ANJOU-SICILE; *au 3, de* JÉRUSALEM; *au 4, d'*ARAGON; *au 5, d'*ANJOU MODERNE; *au 6, de* GUELDRES; *au 7, de* BRABANT; *au 8, de* BAR. *Sur le tout, de* LORRAINE.

LORRAINE (Charles III, duc de), né le 15 février 1545, mort à Nancy le 8 mai 1608. Il avait épousé Claude de France, seconde fille de Henri II et de Catherine de Médicis.

Ses compatriotes l'ont surnommé le Grand, et, selon quelques historiens, il aurait été à la Lorraine ce que Louis XIV fut pour la France.

Pour nous, son véritable titre au respect de la postérité est d'avoir aimé et protégé les lettres, les arts et les sciences que du reste lui-même il cultiva non sans succès. C'est lui qui fonda la célèbre université de Pont-à-Mousson, où professèrent tant d'illustres savants, entre autres Guillaume de Toulouse, Sirmond et Barclai.

Pour exciter l'émulation des élèves, il avait établi plusieurs prix qui se composaient de volumes magnifiquement habillés et frappés de cet écusson à ses armes



Parti de 3 *et coupé de* 1, *ce qui fait* 8 *quartiers : au* 1, *de* Hongrie; *au* 2, *d'*Anjou-Sicile; *au* 3, *de* Jérusalem; *au* 4, *d'*Aragon; *au* 5, *d'*Anjou moderne; *au* 6, *de* Gueldres; *au* 7, *de* Brabant; *au* 8, *de* Bar, *au lambel à* 3 *pendants de gueules. Sur le tout, de* Lorraine.

entouré d'une bordure renfermant sa devise particulière :

Et adhuc spes durat avorum,

avec la date de 1582, qui rappelle l'année de la fondation de l'université de Pont-à-Mousson.

A ce propos, nous signalerons en passant l'erreur de deux écrivains connus, dom Calmet et Baleicourt (1), erreur reproduite, comme toujours, par tous les biographes et encyclopédistes.

L'un fixe l'époque de cette fondation en 1572, l'autre en 1580.

Le millésime de l'écusson termine tout débat à cet égard.

La marque ci-dessus, très-curieuse au point de vue historique, héraldique et même artistique, est frappée sur : *Catechismi novitiorum ... tomus I, authore... Servatio de Lairnelz, doct. S.-Mariæ Mussipontanæ...* — Mussiponti, 1623, in-fol., conservé à la Bibl. nat. sous le N° f° D. Inv. 1899.

LORRAINE (Henri II, duc de), dit *le Bon*, fils du précédent, né le 20 novembre 1563, mort à Nancy le 31 juillet 1624. Il avait épousé, le 30 janvier 1599, Catherine de Bourbon, sœur du roi Henri IV, zélée protes-

(1) Pseudonyme de Charles-Louis Hugo, abbé d'Estival.

tante, qui mourut sans enfant le 13 février 1604.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *comme ci-dessus ; au* 2 *et* 3, *de* FRANCE.

Avec cette légende : HENRICVS FRANCISCI. F. CAROLI. LOTHAR ET BAR DUC N. D. D.

En complétant : HENRICVS FRANCISCI-FREDERICI-CAROLI LOTHARINGIÆ ET BARRENSIS, DUCIS NOMENY DONO DEDIT.

C'est-à-dire : Donné par Henri, fils de François-Frédéric-Charles, duc de Lorraine et de Bar, duc de Nomény.

Sur un livre de prix provenant de l'université de Pont-à-Mousson, intitulé : *Cornelii Taciti Opera...*, 1600, in-4. — Fer communiqué par M. ROUQUETTE, libraire.

LORRAINE (François II, duc de), frère puîné du précédent, né le 27 février 1572, mort le 14 octobre 1632.



Marque rehaussant une magnifique reliure de Le Gascon dite à l'*éventail*, d'un volume intitulé : *Caii Sollii Sidonii... Opera.* — Parisiis, 1609, in-4. — Coll. DIDOT.

Elle représente un preux armé de toutes pièces, casque en tête, l'écu au bras, le glaive au poing, sur un palefroi lancé au galop. L'écu porte les armes de Lorraine, qui sont répétées sur la croupe cuirassée du cheval. Dans le lointain, la ville de Pont-à-Mousson ; sur le devant, des trophées militaires.

Le tout est entouré de cette légende :

MVNIFICENTIA. FRANCI. II. D. G. ; DVCIS LOTH. MARCH. DVC. CAL. BAR. GVELD. MARCHIO. MVSSIP. NOMEN.

Ce qui signifie : De la libéralité de François II, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine, marquis duc de Calabre, de Bar, de Gueldres, marchis de Pont-à-Mousson et de Noményy.

LORRAINE (Charles-Léopold-Joseph-Jean-Antoine-Ignace-Félix de), évêque d'Osnabruck, et archevêque de Trèves.

Il naquit le 24 novembre 1680, et mourut à Vienne en Autriche le 4 décembre 1715.



Marque frappée sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale sous le numéro, in-4. Z, 1125 (Rés.).

LORRAINE ET DE BAR (Charles-Alexandre de), né à Lunéville le 12 décembre 1712, mort au château de Terveren (Belgique) le 4 juillet 1780.

Ce prince savant et lettré, malgré une grande partie de sa vie passée dans les camps, avait réuni une splendide bibliothèque et un des plus riches cabinets d'histoire naturelle, de numismatique, d'estampes, de planches gravées et autres précieux monuments de l'art.

Les gens de lettres trouvaient auprès de lui un accès facile, et toutes ses collections leur étaient généreusement ouvertes.

Ses livres, tous de choix et habilement reliés, portaient sur les plats ce simple écusson



D'or, à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent : armes pures de Lorraine.

Catalogue des livres, estampes et planches gravées de la bibliothèque du palais de feu S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'ordre Teutonique et gouverneur général des Pays-Bas,.. disposé et mis en ordre par J. Emmens... — *Bruxelles, J. Emmens* (1781), in-12.

Catalogus numismatum, nummorumque... quos.... collegit.... dux Lotharingiæ Carolus-Alexander.... *Bruxelles, Math. Lemaire,* 1781, in-12.

Catalogue tant du cabinet d'histoire naturelle que de diverses raretés de feu S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine...— *Bruxelles, Lemaire*, 1781, in-12.

LORRAINE (Charles-Louis de), comte de Brionne, grand écuyer de France, né le 10 septembre 1725, mort le 28 juin 1761. Il avait épousé, en troisièmes noces, Louise-Julie-Constance DE ROHAN, née le 8 mars 1734, chanoinesse de Remiremont, fille de Charles, prince de Rohan-Montauban, lieutenant général des armées du Roi.



Deux écus accolés :

Le premier : comme ci-dessus.

Le second : écartelé : au 1 *et* 4, *de* NAVARRE; *au* 2 *et* 3, *de* FRANCE.

Sur le tout, de ROHAN, *parti de* BRETAGNE.

LORRAINE (Claude de), premier duc de Guise, pair et grand veneur de France, né le 20 octobre 1496, mort le 12 avril 1550. Il avait épousé Antoinette de Vendôme, grand'-tante de Henri IV.

Cette marque figure sur le second plat d'un volume faisant partie de la



bibliothèque d'Antoinette de Vendôme. — Voy. ce nom.

Les deux CC et les deux AA entrelacés signifient : *Claude Lorraine.*

LORRAINE (Françoise-Renée de), marquise de Guise, abbesse de l'abbaye de Montmartre, née le 10 janvier 1621, morte le 4 décembre 1682. Elle était fille de Charles de Lorraine, duc de Guise, mort en 1640.



Comme ci-dessus, au lambel de gueules à trois pendants en chef.

[illegible]



[illegible] *primus* [illegible], conservé à la B[illegible]

LORRAINE, duc de Guise (Henri II de), né le 4 avril 1614, mort à Paris le 2 juin 1664. Il fut pourvu par le roi Louis XIII des abbayes de Saint-Denis en France, de Saint-Remy, etc. C'est ce qui explique la crosse qui figure ordinairement dans [illegible] extérieurs de son écu.



Écartelé : au 1 et 4, aux grands quartiers de Lorraine, qui est de [illegible] : *au 1 et 4, contre-écartelé : au 1 et 4, de* CLÈVES, *parti de* LA MARCK ; *au 2 et 3, de* BOURGOGNE MODERNE.

Marque frappée sur *la Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchâteau*, 165[illegible], in-4. [illegible]



Grands quartiers de Lorraine, au lambel à 3 pendants de gueules.

Sur un vol. donné en prix au collége de Reims, [illegible]. *C. Horatii Opera*... [illegible], in-fol. — Coll. MORANTE.

LUBERSAC (Jean-Baptiste-Joseph de), évêque de Chartres, né à Limoges le 15 janvier 1740, mort à [illegible] 1822.



De gueules, au loup passant d'or. Devise : *In prœliis promptus.*

LUXEMBOURG (Henri de), prince de Tingry, duc de Piney, pair de France, mort d'une fièvre pestilentielle à Jargeau (Orléanais), le 23 mai 1616.



D'argent, au lion de gueules, la queue fourchue, nouée, passée en sautoir, armé, lampassé et couronné d'or.

LUYNES (Louis-Charles d'Albert, duc de), pair de France, né le 5 décembre 1620, mort à Paris le 10 décembre 1690.



*Écartelé: au 1 et 4, d'or, au lion de gueules armé, lampassé et couronné de même, qui est d'*ALBERT; *au 2 et 3, de gueules, à 9 macles d'or, 3, 3 et 3, qui est de* ROHAN.

Le duc de Luynes se distingua de bonne heure par son goût pour les livres, le silence et l'étude. Il préféra toujours le culte des lettres aux avantages de sa naissance.

La bibliothèque qu'il avait formée renfermait une série précieuse de volumes sur la théologie et la réformation. Il composa lui-même diverses productions ascétiques à peu près oubliées aujourd'hui qui eurent pourtant alors un certain succès.

D'une nature douce et rêveuse, il s'éloigna de la société des hommes, mais en revanche il eut successivement trois femmes, dont seize rejetons, presque autant que d'ouvrages. Comme Tiraqueau, de prolifique mémoire : chaque année, un livre et un enfant.

L'un de ces enfants fut Jeanne-Baptiste, si connue par son esprit et sa beauté sous le nom de COMTESSE DE VERUE. — V. ce nom.

LUZERNE (César-Henri, comte de la), seigneur de Beuzeville, né à Paris le 23 février 1737, mort en Autriche dans la terre de Bernau, près de Wells, le 24 mars 1799.



D'azur, à la croix ancrée d'or chargée de cinq coquilles d'or.

articles : ce n'est pas le tiers des ouvrages que possédait Mérard. Il en avait déjà perdu environ deux cents et des plus précieux par un accident.

De plus, une caisse remplie de mille volumes, la crème de sa collection, qu'il avait expédiée en Amérique, fut saisie par les Anglais le 12 décembre 1782.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle, en homme d'esprit, il se contenta de répondre : « Je forme seulement un seul vœu : je désire que celui à qui reviendra cette part de butin puisse connaître le prix du trésor qu'il possède ! »

Catalogue des livres de M*** (Mérard de Saint-Just). — *Paris, Mauger*, 1799, in-8°.

Celui-ci fut dressé lorsque Mérard voulut se débarrasser de quelques ouvrages soit doubles, soit d'importance médiocre, pour en avoir de plus dignes de sa collection.

MESMES (de).

Cette famille, originaire d'Ecosse, qui tient une si large place dans la magistrature française, occupe encore un rang distingué dans les lettres et surtout dans les fastes de la bibliophilie.

JEAN-JACQUES (1), Ier du nom, aimant les lettres et les arts, au dire de Scévole de Sainte-Marthe (2), dès le commencement du XVIe siècle amasse tableaux, livres et manuscrits et jette en quelque sorte le fondement de cette bibliothèque qui, sous ses descendants, devait faire l'admiration des amateurs français et étrangers.

(1) Premier président au parlement de Normandie, né le 11 mai 1490, mort le 23 octobre 1559.

(2) *Elogia doctorum in Gallia virorum.*

HENRI Ier (1), son fils, chevalier, seigneur de Roissy, chancelier de Navarre et ambassadeur de Henri II, roi de France, malgré les préoccupations des affaires publiques, cultive les lettres et continue la collection paternelle avec tant d'ardeur qu'elle arrive bientôt à un développement tel, que les plus hautes personnalités d'alors, scientifiques et littéraires, entre autres Passerat, Turnebe, Marsil, Fauchet, n'hésitent pas dans leurs éloges à la comparer aux plus splendides du temps.

On y voyait les premiers produits de l'imprimerie, d'anciens manuscrits avec miniatures qu'il avait fait venir d'Italie et de la Belgique; ainsi que d'autres manuscrits arabes, coptes, arméniens, grecs, latins et français.

A ces raretés, Henri ajouta le riche cabinet de médailles qu'il avait acquis de Chaduc (2).

François Pithou (3), dérogeant à son austérité habituelle, traite Henri de Mesmes de « sot bibliotaphe, qui enterrait dans son cabinet et ne communiquait à personne des livres rares et curieux, ni plus ni moins que s'il eût été un tombeau ».

Cependant les mémoires contemporains, d'une manière unanime, tiennent l'ambassadeur du roi de France

(1) Né en 1531, mort le 1er août 1596.

(2) Louis Chaduc, né à Riom en 1564, conseiller au présidial de cette ville. Ce fut un bibliophile distingué et en outre un grand amateur d'objets d'art. Son cabinet de médailles, acheté par de Mesmes, passa ensuite à Gaston d'Orléans, puis à la Bibliothèque du Roi.

(3) Mort le 1er novembre 1596.

comte Mac-Carthy-Reagh. — *Paris, de Bure*, 1815, 2 vol. in-8.

La vente de la bibliothèque de Mac-Carthy produisit la somme énorme de 404,746 fr.

Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier*, p. 164.

MACÉ (Gilles), avocat au Parlement de Paris et secrétaire du roi, mort le 26 décembre 1724, dans la 60e année de son âge.



D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une massue de même; au chef cousu de gueules chargé de trois feuilles de trèfle d'argent.

Cet amateur s'était fait, comme avocat et comme bibliophile, une grande réputation. Il avait une connaissance profonde du droit et plaida pendant près de 36 ans.

Plusieurs fois il fut admis dans les conseils des princes, qui s'en rapportaient à lui dans les affaires délicates.

Catalogus viri il. Ægidii Macé in Supremo Galliarum Senatu antiqui patroni et secretarii regis... — *Parisiis, G. Martin* (1725), in-12.

MACHAULT DARNOUVILLE (Jean-Baptiste), garde des sceaux et contrôleur général des finances, né le 13 décembre 1701, mort le 12 juillet 1794.



D'argent, à 3 têtes de corbeau arrachées de sable.

MACHÉCO DE PRÉMAUX (Jean-Chrétien de), conseiller au Parlement de Bourgogne, né le 21 mars 1752, mort à Riom, au mois de décembre 1803.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 têtes de perdrix arrachées de même.

Devise : *J'ai bon bec et bon ongle.*

La collection de cet amateur était assez nombreuse et contenait des livres de prix.

sort, hélas ! de toute chose ici-bas : elle alla

> Où va la feuille de rose
> Et la feuille de laurier.

Après avoir brillé avec tant d'éclat, étonné par ses splendeurs le monde savant, elle disparut tout à coup comme une étoile filante. Et, chose singulière, on n'en a pas même conservé le souvenir dans un catalogue !

Henri II mort, elle passa d'abord à

JEAN-ANTOINE Ier (1), puis à

JEAN-JACQUES III (2), enfin à

JEAN-ANTOINE II (3), comte d'Avaux.

Celui-ci, on ne sait pourquoi, se débarrassa subitement d'une grande partie des livres imprimés. On les vendit en 1706 avec ceux de la célèbre collection Bigot (4). Et ce que l'on ne peut comprendre, pour effacer la trace de leur provenance, les armes de la maison de Mesmes furent enlevées des plats en coupant avec un couteau la partie du cuir sur laquelle elles étaient frappées, détruisant ainsi de superbes reliures, la plupart des chefs-d'œuvre du genre.

Barbarie inutile. L'empreinte de l'écusson parut encore assez sur le carton des couvertures pour dévoiler cette misérable supercherie dont tout Paris se moqua.

Une des principales richesses de cette collection était un magnifique recueil d'auteurs classiques des ALDES, en grande partie imprimé sur vélin et orné de splendides miniatures, provenant de Grolier (1).

Ce recueil, peut-être le plus riche de ceux dont la bibliographie nous ait conservé le souvenir, « tomba entre les mains d'un gredin de notaire qui n'achetoit des livres que pour en tapisser son cabinet, et qui, absolument incapable de connoître le mérite de ceux-là, les fit impitoyablement dépouiller de ces vêtements précieux et respectables pour les revêtir de reliures modernes plus brillantes à son gré, attentat véritablement digne de l'indignation des honnêtes gens, et qui méritoit incomparablement mieux la berne ou les étrivières, que celui de ce vieillard du Boccalin, qui s'amusait à lire des chansons et des madrigaux avec des lunettes (2). »

Depuis Jean-Jacques Ier jusqu'à Jean-Jacques III, du XVe au XVIIe siècle, c'est-à-dire pendant six générations consécutives, les livres des de Mesmes eurent invariablement cette marque à leurs armes frappée sur les plats :



Écartelé : au 1, d'or, au croissant de sable; au 2 et 3, d'or, à 2

(1) Président à mortier au Parlement de Paris, mort en 1673, âgé de 75 ans.

(2) Aussi président en la même cour et membre de l'Acad. française, mort le 9 juillet 1688.

(3) Président à mortier et de l'Acad. franç. Il naquit le 18 novembre 1661 et mourut le 23 août 1723.

(4) V. ce nom.

(1) PROSPER MARCHAND, *Hist. de l'Impr.*

(2) IBID.

tant en chef 3 *merlettes de sable, et en pointe* 1 *sautoir alaisé d'argent.*

Catalogue de la bibliothèque de M. Adrien Maillard, ancien avocat au Parlement de Paris... — *Paris, C. Osmont,* 1743, in-8.

MAILLÉ DE KERMAN (Cunégonde de), abbesse de Moncé, ordre de Cîteaux, près d'Amboise (Indre-et-Loire), décédée le 7 décembre 1727.



Fascé, ondé, enté d'or et de gueules.

Fer frappé sur un vol. conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° D. Inv. 1318.

MAILLY (François de), archevêque et duc de Reims, pair de France, né le 4 mars 1658, mort à l'abbaye de Saint-Thierry, le 13 septembre 1721.



D'or, à 3 *maillets de gueules,* 2 *et* 1.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), née le 27 novembre 1635, morte le 15 avril 1719.



De gueules, au lion d'hermines armé, lampassé et couronné d'or.

Comme chacun sait, la veuve du cul-de-jatte Scarron fut reine de France, de la main gauche.

Le monarque se faisait vieux et Françoise d'Aubigné était encore jeune.

Femme intelligente et habile, elle gouverna à la fois l'un et l'autre.

Elle aimait et protégeait les lettres : ce qui l'amnistie aux yeux de bien des gens.

Sa bibliothèque était riche, nombreuse et choisie.

Ses livres portaient ordinairement sur les plats les armes ci-dessus, dont le *lion* est répété aux angles.

Nous avons trouvé cette autre mar-



que frappée sur un ouvrage qui lui était dédié, intitulé : *Concorde des quatre évangélistes*, par Le Roux d'Audeville, 1699, in-8. — Collect. Didot.

Elle ne diffère de la première que par la couronne et le double rinceau qui supporte l'écu.

MAIOLI (E.-P.- Thomas).

« Ne fît-on que des épingles, il faut être enthousiaste de son art », disait Diderot, le plus grand artiste de ce grand XVIIIe siècle.

Il faut se passionner pour quelqu'un ou pour quelque chose ; se saturer d'amour, de vices ou de vertus,

Ou sinon le dégout à la gorge vous monte.

Tout est là.

Sans la passion, qui se souviendrait de Maioli ?

Qu'était-il ?

Cherchez, livrez-vous aux plus minutieuses investigations, la résultante sera toujours ce mot implacable et désolant : Rien !

On ne le connaît que par les reliures de ses livres, chefs-d'œuvre de grâce, d'élégance et de goût que les amateurs couvrent de billets de banque.

Rêvez, lancez-vous dans les profondeurs de l'infini sur les ailes de la fantaisie ; imaginez tout ce que l'art peut enfanter de plus singulier, de plus capricieux, de plus étrange, de plus fantastique, de plus saisissant dans les formes d'un dessin linéaire rehaussées par la dorure de miraculeux petits fers !

Si vous êtes doué, vous aurez alors un vague aperçu de la splendeur avec laquelle cet incomparable bibliophile faisait habiller les ouvrages qui entraient dans sa collection.

Le charmant album de reliures de Bachelin-Deflorenne vous en donnera quelques spécimens. Ils sont faibles, et cependant, rien qu'à les voir vous sentez instinctivement le démon de la possession vous mordre le cœur.

Maioli est à coup sûr Italien de nom et de goût.

C'est depuis lui que ces magnificences bibliophiliques ont été mises en vogue chez nous.

Il était contemporain de deux autres artistes célèbres, Grolier et Watervliet (1), et je ne doute pas qu'ils ne dûssent être tous trois liés par l'amitié comme ils l'étaient par la devise

Et Amicorum

que l'on trouve sur les volumes ayant

(1) Voir ces deux noms.

appartenu à chacun de ces trois immortels amateurs.

Maioli n'avait pas de fer proprement dit. Ses livres ne se distinguaient que par cette richesse d'habillement dont nous venons de parler et par sa devise si connue

Tho. Maioli et amicorum.

C'était la plus usuelle.
Il avait encore celle-ci :

Inimici mei mea.
Mihi (ou *michi*) *non. Me mihi.*

et celle-là :

Ingratis servare nephas.

Cependant sur des volumes non habillés pour lui, il faisait apposer son chiffre



composé des lettres

A. E. H. I. L. M. O. P. S. T.

avec lesquelles on forme

E.-P. THOMAS MAIOLI.

Quelquefois on trouve ce chiffre accompagné de la devise :

Tho. Maioli et amicorum.

ainsi que nous le représente un exemplaire de *C. Sallustii, de conjuratione Catilinæ...* Venetiis, 1546, in-fol. — Coll. MORANTE.

VAN PRAET. Catalogue des livres imprimés sur vélin, in-fol., p. 118. — EDOUARD FOURNIER, *Hist. de la Rel. en France.* — LEROUX DE LINCY, *Vie de Grolier*, p. 15.

MALEBRANCHE, conseiller au Parlement de Paris, père de Nicolas Malebranche, le célèbre oratorien.



De gueules, à une patte de lion d'argent, descendante du flanc senestre de l'écu.

Selon Le Gallois, la bibliothèque de ce magistrat était fort estimée. Elle contenait des livres nombreux et rares. Toute sa collection passa entre les mains de son fils Nicolas, qui l'augmenta beaucoup en ouvrages de philosophie.

MALET (Yve-Louis Dieudonné), conseiller au Parlement de Paris,

reçu le 9 février 1695, mort le 5 octobre 1698.



D'azur, au phénix d'or sur son immortalité de même, regardant un soleil aussi d'or, posé au premier canton.

MALHERBE (Jean-Baptiste-Antoine de Saint-Aignan, marquis de), abbé commendataire de Grestain en 1735, de Livry en 1759, puis de Tiron, docteur de Sorbonne et chanoine de Notre-Dame de Paris, mort le 5 février 1771.



D'argent, semé d'hermines, à six doses de gueules posées 3, 2 *et* 1.

MALON DE BERCY.



D'azur, à trois canettes d'or.

Les anciens propriétaires du splendide château de Bercy, construit sur un des sites les plus pittoresques des environs de Paris, avaient amassé de père en fils une riche collection de livres.

La bibliothèque était située dans une chambre aux lambris dorés fouillés dans le chêne, d'où la vue plongeait dans la campagne.

On y comptait environ 6,000 volumes rangés sur des rayons au-dessus desquels figuraient les bustes en marbre des hommes les plus illustres de tout temps et de tout lieu.

Depuis le 1er janvier 1860, le riant village de Bercy n'existe plus ; il a été réuni partie à Paris, partie à Charenton.

La bibliothèque a été vendue le 22 juillet suivant, et sa dispersion a précédé de peu de jours la ruine de cet antique manoir, élevé par le frère de Jules Hardouin Mansart.

Catalogue des livres rares ou curieux composant la bibliothèque du château de Bercy...—*Paris, J.-F. Delian*, 1860, in-8.

Ce catalogue ne contient qu'une faible partie des richesses littéraires des marquis de Bercy. Un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire, l'art, la jurisprudence, etc., n'ayant pu y être insérés, furent vendus en lots.

MALVIN DE MONTAZET (Antoine), né dans l'Agénois le 17 août 1713, mort en 1788. Il fut d'abord évêque d'Autun, puis évêque et comte de Lyon.



Écartelé: au 1 *et* 4, *d'azur, à* 3 *étoiles d'or, posées* 2 *et* 1, *qui est de* MALVIN ; *au* 2 *et* 3, *de gueules à deux balances d'or posées l'une au-dessus de l'autre, qui est de* MONTPEZAT.

MANCINI-MAZARINI (Louis-Jules-Baron), duc de Nivernais, membre de l'Académie française et honoraire de celle des inscriptions. Il était aussi membre de la Société royale de Londres et associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Berlin. Né le 16 décembre 1716, mort en 1768 ; avec lui s'éteignit le nom de Mancini-Mazarini.



Écartelé : au 1 *et* 4, *de* MAZARIN ; *au* 2 *et* 3, *de* MANCINI, *qui est d'azur, à deux poissons d'argent en pal.*

La vie du duc de Nivernais fut entièrement vouée au culte des lettres et des arts. Il composa même plusieurs ouvrages tant en prose qu'en vers qui ne sont pas dénués de mérite.

Sa bibliothèque, riche et nombreuse, contenait un grand nombre de pièces rares, et presque tous ses livres avaient été reliés par Dérôme l'ancien en maroquin rouge.

MANDAT (Galiot), baron de Nully, né le 5 septembre 1683, mort le 7 février 1755. On l'inhuma dans l'église de Saint-Sulpice, sa paroisse, à Paris. Il avait été nommé maître

des requêtes ordinaire du roi par lettres du 36 janvier 1720.



D'azur, au lion couronné d'or, au chef d'argent chargé d'une hure de sanglier de sable, accostée de 2 roses de gueules.

Catalogue des livres de feu M. Mandat, maître des requêtes... — *Paris, David l'aîné*, 1755, in-12.

MANGOT (Mathurin), abbé de Sainte-Colombe, fils de Claude Mangot, garde des sceaux de France, reçu conseiller au Parlement de Bordeaux le 21 juin 1645, puis maître des requêtes le 6 mars 1646. Il se noya en 1658.



D'azur, à 3 éperviers d'or, chaperonnés et longés de même.

« L'abbé Mangot, dit le P. Jacob, p. 530, a une grande cognoissance des bons liures qu'il a recherchés pour orner sa bibliothèque, qui a pour le présent enuiron six mille volumes bien choisis et des meilleures impressions. »

Cette collection ainsi citée dans la *Rymaille des Bibliotières de Paris :*

> Mangot, Thou, l'Aisné et Gomin
> Fournissent le Zoar-Rabbin,

n'existait plus en 1677, car Marolles, en sa *Description rimée de Paris*, qui parut à cette époque, dit :

> La d'Estampes n'est plus en ses jours si nombreuse,
> Et l'on ne parle plus de la Mangotte heureuse.

MANSART (Jules-Hardouin), surintendant et ordonnateur des bâtiments de Louis XIV, qui érigea pour lui la terre de *Sagonne* en *comté*, par lettres patentes de juillet 1699. Il naquit à Paris en 1645, et mourut subitement à Marly, le 11 mai 1708.



D'azur, à la colonne d'argent, la base, le chapiteau et le piédestal d'or, surmontée d'un soleil du même ; ladite colonne accostée de 2 aigles d'or, affrontées et fixant le soleil.

L'architecte de l'*Hôtel des Invalides, des châteaux de Versailles et de Marly, du grand Trianon* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, fut en outre un savant amateur de livres. Il est vrai que sa collection ne se composait en grande partie que d'ouvrages sur les arts; mais ils étaient tous habillés avec beaucoup de goût et d'élégance.

MARCA (Pierre de), archevêque de Toulouse d'abord, puis de Paris, où il mourut le 29 juin 1662, dans la 69e année de son âge.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, au cheval d'or, qui est de MARCA ; *au 2 et 3, d'argent, à 3 hermines, 2 en chef, 1 en pointe, qui est de* TRESCENS.

Cet amateur possédait une bibliothèque riche surtout en manuscrits provenant du midi de la France. A sa mort, il légua à Baluze tous ses papiers, dont la plupart étaient relatifs à l'administration ecclésiastique et à l'histoire des provinces méridionales de notre pays.

MARCILLAC (Silvestre de Crusy de), évêque de Mende, mort à Paris le 20 octobre 1659, dans la 88e année de son âge.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 roses d'argent, 2 et 1 ; au 2 et 3, fascé d'or et de gueules de 6 pièces.

MARESCHAL, en Bresse et Bugey.



D'azur, à une fasce accompagnée en chef d'une merlette accostée de 2 étoiles et d'un croissant en pointe, le tout d'argent.

articles : ce n'est pas le tiers des ouvrages que possédait Mérard. Il en avait déjà perdu environ deux cents et des plus précieux par un accident.

De plus, une caisse remplie de mille volumes, la crème de sa collection, qu'il avait expédiée en Amérique, fut saisie par les Anglais le 12 décembre 1782.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle, en homme d'esprit, il se contenta de répondre : « Je forme seulement un seul vœu : je désire que celui à qui reviendra cette part de butin puisse connaître le prix du trésor qu'il possède ! »

Catalogue des livres de M*** (Mérard de Saint-Just). — *Paris, Mauger,* 1799, in-8°.

Celui-ci fut dressé lorsque Mérard voulut se débarrasser de quelques ouvrages soit doubles, soit d'importance médiocre, pour en avoir de plus dignes de sa collection.

MESMES (de).

Cette famille, originaire d'Ecosse, qui tient une si large place dans la magistrature française, occupe encore un rang distingué dans les lettres et surtout dans les fastes de la bibliophilie.

JEAN-JACQUES (1), Ier du nom, aimant les lettres et les arts, au dire de Scévole de Sainte-Marthe (2), dès le commencement du XVIe siècle amasse tableaux, livres et manuscrits et jette en quelque sorte le fondement de cette bibliothèque qui, sous ses descendants, devait faire l'admiration des amateurs français et étrangers.

(1) Premier président au parlement de Normandie, né le 11 mai 1490, mort le 23 octobre 1559.

(2) *Elogia doctorum in Gallia virorum.*

HENRI Ier (1), son fils, chevalier, seigneur de Roissy, chancelier de Navarre et ambassadeur de Henri II, roi de France, malgré les préoccupations des affaires publiques, cultive les lettres et continue la collection paternelle avec tant d'ardeur qu'elle arrive bientôt à un développement tel, que les plus hautes personnalités d'alors, scientifiques et littéraires, entre autres Passerat, Turnebe, Marsil, Fauchet, n'hésitent pas dans leurs éloges à la comparer aux plus splendides du temps.

On y voyait les premiers produits de l'imprimerie, d'anciens manuscrits avec miniatures qu'il avait fait venir d'Italie et de la Belgique; ainsi que d'autres manuscrits arabes, coptes, arméniens, grecs, latins et français.

A ces raretés, Henri ajouta le riche cabinet de médailles qu'il avait acquis de Chaduc (2).

François Pithou (3), dérogeant à son austérité habituelle, traite Henri de Mesmes de « sot bibliotaphe, qui enterrait dans son cabinet et ne communiquait à personne des livres rares et curieux, ni plus ni moins que s'il eût été un tombeau ».

Cependant les mémoires contemporains, d'une manière unanime, tiennent l'ambassadeur du roi de France

(1) Né en 1531, mort le 1er août 1596.

(2) Louis Chaduc, né à Riom en 1564, conseiller au présidial de cette ville. Ce fut un bibliophile distingué et en outre un grand amateur d'objets d'art. Son cabinet de médailles, acheté par de Mesmes, passa ensuite à Gaston d'Orléans, puis à la Bibliothèque du Roi.

(3) Mort le 1er novembre 1596.

quelques livres, ne peut pas même être considéré comme un vrai bibliophile.

MARILLAC (René de), né à Paris le 18 février 1639, mort le 15 septembre 1719. Il avait été conseiller au Parlement, avocat général au Grand Conseil, maître des requêtes, enfin intendant de Poitiers et de Rouen.



Comme ci-dessus.

MARLE, sieur de Versigny (Christophe-Hector de), procureur général en la Cour des Aides, puis président de la Chambre des Comptes, mort au mois d'avril 1658.



D'argent, à la bande de sable chargée de 3 molettes d'argent.

Hector de Marle, dit le P. Jacob, posséda une bibliothèque nombreuse et bien choisie, qu'il augmenta et améliora avec le plus grand soin jusqu'à sa mort. La plupart de ses livres sont entrés depuis à la Bibliothèque Nationale.

MARLOT (Pierre), conseiller, échevin de la ville de Reims. 1720.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 merlettes de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

MARQUET, receveur général des finances de Bordeaux.



D'argent, à une fasce d'azur ac-

compagnée en chef d'un croissant renversé de gueules, et en pointe d'un lion de même.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Marquet, receveur général des finances de Bordeaux, dressé en septembre 1768. — *Paris*, 1768, in-8.

MARQUET, conseiller au Parlement.



Comme ci-dessus.

Catalogue des livres de feu M. Marquet, conseiller au Parlement, dont la vente se fera les 6 et 7 décembre 1780... — *Paris*, *Samson* (1780), in-8.

MARTINEAU (Louis), né à Châtellerault, vers 1755, d'une ancienne famille de robe originaire de Picardie (1), mort en la même ville le 23 mai 1835.



D'azur, à trois tours d'argent, crénelées et maçonnées de sable.

Il fut député de la Vienne à l'Assemblée Nationale, et vota la mort de Louis XVI, sans appel et sans sursis. Il fit partie du conseil des Cinq-Cents et devint en 1814 procureur impérial près le tribunal civil de sa ville natale.

Obligé, en 1816, de quitter son pays comme régicide, il se réfugia à Zurich et y resta jusqu'à la Révolution de 1830. A cette époque il revint au lieu de sa naissance, où il vécut dans le calme au milieu des livres qu'il avait amassés.

On lui doit plusieurs écrits, entre autres : *Rapport à l'Assemblée nationale au nom du Comité ecclésiastique*, 1798, in-8 (2). — *Lettre d'un Allemand à un Français, ou Considérations sur la noblesse.* Paris, 1808, in-8 (3).

(1) Un membre de cette famille est cité comme conseiller à la première Chambre des Requêtes au Parlement de Paris, par le P. La Baune, dans son *Aug. Galliarum Senatui Panegyricus*, p. 107.

(2) *France littéraire.*

(3) *Bibliothèque héraldique.*

MASCRANY (François-Marie de), comte de Château-Chinon, né le 22 décembre 1715, mort vers 1775.



De gueules, à trois fasces vivrées d'argent.

Cette famille, originaire des Grisons, vint s'établir en France au commencement du XVIe siècle.

Paul Mascrany, IIe du nom en 1580, se fixa dans le Lyonnais, y acheta les terres de Thunes et de Verrières et obtint des lettres de naturalisation, du 23 janvier 1624.

C'était un artisan instruit et habile. Il donna une si forte impulsion à la fabrication des étoffes de soie encore dans les langes, que Louis XIII comme pour récompense l'autorisa, lui et ses descendants, à porter dans ses armes un écu d'*azur à la fleur de lis d'or*.

Voici une noblesse qui peut se passer de titres.

Notice des livres de feu M. de Mascrany, chevalier, comte de Château-Chinon, ancien président au Grand Conseil et maître des requêtes honoraire de l'Hôtel du roi... — *Paris, Née de la Rochelle*, 1775, in-8.

Empreinte communiquée par M. ANATOLE FRANCE, littérateur et bibliophile de goût.

MATIGNON (Charles - Auguste), comte de Gacé, maréchal de France, né le 28 mai 1647, mort à Paris le 6 décembre 1729.



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, au lion de gueules couronné, qui est de GOYON-MATIGNON ; *au 2 et 3, d'*ORLÉANS.

Il commença de servir fort jeune sous le nom de chevalier de Thorigny; fut fait capitaine de cavalerie au régiment de Longueville en 1667, au siége de Lille ; fit la campagne de 1668 en Hollande et suivit le duc de la Feuillade à Candie, où il fut grièvement blessé ; il se trouva aux combats de Sintzheim et de Turkheim, à la bataille de Trèves, assista aux siéges de Condé, de Bouchain et de Luxembourg, et partout il se fit remarquer par sa valeur. Enfin en 1708 on le chargea de l'expédition qui devait assurer la descente du prétendant en Écosse. Cette expédition n'eut aucun succès. « Tout le fruit de l'entreprise « fut perdu, dit Voltaire. Il n'y eut « que Matignon qui y gagna : ayant « ouvert les ordres de la Cour en « mer, il y vit les provisions de maré- « chal de France : récompense de ce « qu'il voulut et qu'il ne put faire. »

Ce maréchal, chose assez rare chez un militaire, aimait passionnément la

lecture, et se plaisait en la société des savants et des lettrés.

MATIGNON (Jacques-François-Léonor de Goyon, sire de), comte de Thorigny et duc de Valentinois. Il naquit à Thorigny en Normandie, le 22 novembre 1689, et mourut à Paris le 23 avril 1751.

Colonel d'infanterie à l'âge de 13 ans, puis mestre de camp du régiment Royal-Etranger cavalerie en 1710, à la tête duquel il servit en Flandre dans les campagnes de 1711 et 1712 ; se trouva aux siéges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain ; en Allemagne 1713, aux siéges de Landau et de Fribourg ; en Espagne, sous les ordres du maréchal duc de Berwick. Ensuite il fut pourvu en 1713, par la démission de son père, de la charge de lieutenant général de la province de Normandie.

En faveur de son mariage avec la duchesse de *Valentinois*, Louis XIV lui accorda un brevet à Marly, le 24 juillet 1715, portant nouvelle érection du duché de *Valentinois* en *pairie*. Enfin il fut reçu pair de France le 14 décembre de la même année.

Avant son mariage il portait :



Comme ci-dessus.

Après son mariage avec *Louise-Hippolyte Grimaldi* (1), duchesse de Valentinois, il ajouta sur le tout l'écu des Grimaldi



qui est : *fuselé d'argent et de gueules.*

MAUPEOU (René-Charles de), chancelier de France, né à Paris en 1668, mort en 1775, à l'âge de 87 ans.



D'argent, au porc-épic de sable.

Maupeou fut d'abord conseiller au Parlement, maître des requêtes, puis président à mortier, premier président, ensuite chancelier de France le 15 septembre 1768, sur la démission de Lamoignon.

(1) Née le 10 novembre 1697, morte à Monaco, de la petite vérole, le 29 sept. 1731.

Les livres à sa marque sont très-fréquents. La Bibliothèque Nationale en recèle un grand nombre.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Mgr le chancelier (Maupeou)... — *Paris, Musier fils*, 1775, in-8

MAZARIN (le cardinal) Jules, ministre d'État, né à Pescina, dans l'Abruzze, le 14 juillet 1602, mort à Vincennes le 9 mars 1661.

Mazarin! Laquais parvenu.

Par goût ou par ostentation, ce mitrophore avait rassemblé dans son palais les plus splendides produits de l'art et des lettres.

On sait ce que tout cela nous a coûté.

Un jour il réalisa la pensée de Richelieu ou plutôt celle de de Thou (1) : il mit sa bibliothèque à la disposition du public.

Il est vrai qu'il nous rendait en quelque sorte notre bien, mais il y en a tant qui le gardent, et sans vergogne.

Le conseiller et le... ministre d'Anne d'Autriche posséda successivement deux collections de livres : l'une, vendue en 1652 par ordre du Parlement; l'autre, qui forme encore aujourd'hui le fond de la bibliothèque Mazarine.

La première eut pour base celle de Jean Descordes (2), chanoine de Limoges, qui avait été commencée par le savant Siméon Dubois, en latin Bosius, lieutenant général de la sénéchaussée de la même ville.

Les richesses bibliographiques de Descordes furent acquises par Mazarin au prix de vingt-deux mille livres, soit cent dix mille francs de notre monnaie actuelle; et, d'après Naudé, qui en dressa la catalogue, elles renfermaient près de six mille volumes.

(1) Voy. ci-après Richelieu et de Thou.
(2) V. plus haut ce nom.

Par suite d'augmentations subséquentes habilement dirigées, la bibliothèque du cardinal, en 1643, était regardée, selon le P. Jacob (1), « pour l'une des plus accomplies de l'Europe ». On y comptait alors douze mille volumes imprimés et quatre cents manuscrits in-folio « couuerts de maroquins incarnat avec des filets d'or (2) ». Parmi ces manuscrits figurait la fameuse collection Loménie (3), conservée aujourd'hui dans notre grand dépôt national.

A cette époque Mazarin commença l'exécution du dessein qu'il avait formé de livrer sa bibliothèque aux travailleurs. Quelques historiens ne font remonter l'origine de sa publicité qu'en 1691, d'autres en 1648; mais M. Franklin (4) a établi d'une manière incontestable, pièces à l'appui, que c'est définitivement en 1643 qu'il faut fixer la date de l'initiative du cardinal.

Remarquons qu'il n'y avait alors dans toute l'Europe que trois établissements de ce genre dans lesquels le public était admis. C'était la bibliothèque Ambrosienne, fondée à Milan en 1608 par le cardinal Borromée; celle de Bodley, à Oxford, en 1612, et celle dite bibliothèque Angélique, ouverte à Rome, en 1620, par Angelino Rocca.

La Bibliothèque du Roi, établie rue de la Harpe, renfermant à peine dix mille volumes, gardait ses richesses

(1) *Traicté des plus belles biblioth.*
(2) *Ibid.*
(3) Voy. plus haut ce nom.
(4) *Hist. de la biblioth. Mazarine.* Travail intéressant et savant.

comme un avare son or; et ce fut seulement en 1652 que celle de l'abbaye de Saint-Victor communiqua librement les siennes.

Le règlement de la bibliothèque de Mazarin, rédigé par Naudé, reposait sur de larges bases; et, il nous faut bien l'avouer, on y sent un certain souffle démocratiqueque nous sommes heureux de constater pour l'édification de nos contemporains. « Elle sera, dit ce règlement, ouuerte POUR TOUT LE MONDE SANS EXCEPTER AME VIVANTE, depuis les huict heures du matin iusques à vnze, et depuis deux iusques à cinq du soir; il y aura aussi des chaires pour ceux qui ne voudront que lire, et des tables garnies de plumes, encre et papier pour ceux qui voudront escrire; et le bibliothécaire auec ses seruiteurs seront obligez de donner aux estudians tous les liures qu'ils pourront demander, en telle langue ou science que ce soit, et de les reprendre et remettre en leurs places, quant ils en auront fait, en leur baillant les autres dont ils auront besoin (1). »

Cette bibliothèque ainsi constituée ne répondait pas encore à l'ambition de Mazarin. Il y avait là de grands vides qu'il désirait combler. Dans ce but, à l'exemple de Richelieu (2), il envoya chercher à l'étranger ce qu'il ne pouvait trouver chez nous. Naudé fut investi de cette mission. Nul mieux que lui n'était capable de s'en acquitter avec plus de soins et de discernement.

Il visita d'abord la Flandre, puis l'Italie, et de ces deux contrées rapporta, tant en manuscrits qu'en imprimés, quatorze mille volumes environ.

(1) NAUDÉ, *Mascurat*.
(2) Voy. plus loin ce nom.

Il repart ensuite pour l'Allemagne, fouille, avec cette double vue du chercheur passionné, les collections publiques et particulières; écrème les plus célèbres librairies d'outre-Rhin; enlève ce qui reste de plus précieux dans la fameuse bibliothèque de Philisbourg; revient par Lyon, où il visite le maréchal de Villeroi, qui, à toutes ces moissons de livres « en courant amassées », ajoute encore une grande quantité de volumes provenant de la collection du cardinal de Tournon (1).

Pendant douze années consécutives, Naudé, ce «grand ramassier (2)», parcourut les principales villes de l'Europe recueillant tout ce qu'il pouvait rencontrer de rare et de précieux.

Dans l'accomplissement de sa mission bibliographique, Naudé mettait tant d'ardeur, qu'il avait plutôt l'air d'un marchand rapace que d'un amateur éclairé. Il achetait à la toise et sans se soucier de la qualité : aussi les librairies où il avait passé « semblaient-elles avoir été dévastées par un ouragan (3) ».

On le conçoit facilement, avec un homme aussi actif et aussi connaisseur que Naudé, et qui du reste, grâce à la haute influence de son patron, ne reculait devant aucune difficulté pour s'approprier les ouvrages qu'il convoi-

(1) NAUDÉ, *Mascurat*.
(2) *La Rymaille des bibliotières*.
(3) Sous le nom de Janus Nicius Erythræus, dans une lettre datée de Rome en 1645 et adressée *ad Thyrrenum*, c'est-à-dire à Fabio Chigi, alors nonce à Cologne, Victor-Jean Rossi écrit : « Hoc vero anno, tanta vi ac contentione animi, suum hoc studium in Italiam invexit (Naudæus), ut non hominis unius sedulitas sed calamitas quædam per omnes bibliopolarum tabernas pervasisse videatur. » Voy. *Epistolæ ad diversos*; Coloniæ, 1645 et 1649, 2 vol. in-18.

tait, la bibliothèque de Mazarin s'accrut rapidement et dans des proportions fabuleuses. En 1647, elle passait à bon droit pour la plus belle de l'Europe, et Naudé, dans son naïf enthousiasme, n'hésite pas à la proclamer la «huictième merveille de l'Univers (1)». Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au dire de Lemaire (2) elle fit l'admiration des rois d'Angleterre et de Danemark, qui témoignèrent en la voyant le désir d'en posséder chacun une semblable.

A ce moment elle renfermait plus de quarante-cinq mille volumes, dont douze mille in-folio. Là, suivant le *Songe burlesque* de Polichinel,

Liures tant rares que vulgaires
Dont chascun iusqu'aux plus coquins
Reuestu d'un beau marroquin,
D'vne rauissante manière
Se tenoit à sa chascunière
Selon le rang où les mettoit
Celuy qui nous les achetoit.

Si riche de son propre fonds, cette collection était en outre relevée par la magnificence des reliures et la beauté des éditions. Mazarin ne confiait l'habillement de ses livres qu'à des artistes éprouvés, qu'il entretint constamment au nombre de douze auprès de lui de 1643 à 1647 (3). Les plus habiles d'entre eux furent Petit et Saulnier. Cependant, en voyant ces reliures si coquettes et si gracieuses en maroquin rouge à pointillé avec compartiments à petits fers, qui font les délices des amateurs, nous ne serions pas étonné d'apprendre que Le Gascon, le maître par excellence, eût travaillé pour lui.

Les volumes reliés par ses artistes à gages portaient tous ses armes frappées sur les plats, et le maroquin rouge était leur couverture sacramentelle. Les fers varient quelquefois, non dans le fond de l'écu, mais dans le nombre et la disposition particulière des ornements extérieurs. En voici d'abord deux : l'un



D'azur, à un faisceau d'or, lié d'argent, du milieu duquel s'élève une hache consulaire de même; à la fasce de gueules, seulement chargée de trois étoiles d'or.

timbré seulement du chapeau de cardinal,

l'autre



portant en plus la couronne ducale.

(1) Naudé, *Aduis à Noss. du Parlement.*
(2) *Paris ancien et moderne*, t. II.
(3) Ed. Fournier, *Hist. de la rel. en France.*

Avec ces armes vient toujours, aux angles des volumes, ce chiffre



soutenu d'un double rinceau, formé des lettres C. J. M. (cardinal Jules Mazarin),

ou bien cet autre



composé seulement des lettres J. M.

On trouve encore l'écusson de Mazarin sur des exemplaires de dédicace, que les auteurs, dans un but intéressé, lui adressaient en les faisant richement orner. Là souvent elles affectent une forme un peu en dehors des habitudes sévères de l'héraldique. Le modèle suivant,



d'origine italienne, nous montre à peu près ce que doivent être les autres de ce genre.

Parfois elles sont entourées de légendes pompeuses.

Cet exemple



et celui-ci



donnent une idée de l'imaginative d

courtisans en ces sortes d'occasions.

A une semblable bibliothèque il fallait un local digne d'elle.

En 1640, Mazarin acheta l'hôtel Tubeuf (1), alors situé à l'angle de la rue Vivienne et de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Tubeuf avait réuni à son hôtel (2) celui de Duret de Chevri (3) qui lui était contigu et qui occupait le coin formé par les rues Neuve-des-Petits-Champs et Richelieu (4).

C'est là que, dès l'origine, Mazarin résolut d'établir la plus somptueuse collection bibliographique qui se fût jamais vue en France et même à l'étranger.

Pour approprier ces deux hôtels à la destination qu'il leur réservait, il appela toutes les ressources de l'art. L'architecte François Mansard éleva le monument, et les peintres Romanelli et Grimaldi vinrent tout exprès de Rome pour le décorer. C'est là enfin que huit ans plus tard, avec la satisfaction bien légitime de l'homme qui a réussi dans son entreprise, il put voir son rêve réalisé !

Pour porter aux « races futures » la pensée qui l'anima, Mazarin voulait en quelque sorte mettre un sceau sur le front de l'édifice par l'inscription suivante qu'il avait fait graver en lettres d'or sur une plaque de marbre noir (1) :

LVDOVICO XIV
FELICITER IMPERANTE,
ANNA AVSTRIACA
CASTRORVM MATRE (2) AVGVSTISSIMA
REGNVM SAPIENTER MODERANTE,
IVLIVS S. R. E. CARDINALIS MAZARINVS
VTRIQVE CONSILIORVM MINISTER
ACCEPTISSIMVS
BIBLIOTHECAM HANC
Omnivm lingvarvm, artivm,
scientiarum
LIBRIS INSTRUCTISSIMAM
VRBIS SPLENDORI,
GALLIARVM ORNAMENTO,
DISCIPLINARVM INCREMENTO
LVBENS VOLENS
D. D. D.
PVBLICE PATERE VOLVIT
CENSV PERPETVO DOTAVIT
Posteritati commendavit
M. DC. XLVIII.

Les vœux de Mazarin sont accomplis !

Calme et souriant, il se contemple lui-même dans sa propre œuvre, et avec le poëte il peut dire :

Exegi monimentum!

Va-t-il enfin jouir du fruit de sa longue et imperturbable persistance dans la poursuite de son idée? Hélas !

Il y a loin de la coupe aux lèvres!

L'année même de l'instauration de sa bibliothèque après le traité de West-

(1) Jacques Tubeuf, président à la Chambre des comptes de Paris et intendant des finances d'Anne d'Autriche, mort en 1669.

(2) Bâti vers 1633 par Pierre le Muet.

(3) Charles Duret de Chevri, bibliophile distingué. Voir son nom, plus haut.

(4) Ces deux hôtels, reconstruits en partie et aménagés avec ce goût qui distingue les architectes de notre époque, constituent aujourd'hui les informes bâtiments de la Bibliothèque Nationale.

(1) FRANKLIN, *Hist. de la bibl. Mazarine.*

(2) On est prié de ne pas chercher l'expliation des mots : *Castrorvm matre.* L'auteur, Naudé, avoue ingénument lui-même qu'il n'a pas su ce qu'il voulait dire. *Mascurat*, p. 249.

phalie, qui selon les politiques place la France à la tête de l'Europe, une opposition se manifeste subitement contre lui.

Partie des rangs de la bourgeoisie, de cette bougeoisie toujours la même, c'est-à-dire quinteuse, remuante, bavarde, sans idées, sans grandeur, lâche au moment du danger, féroce à l'heure du triomphe, cette opposition, sourde et latente d'abord, éclate bientôt comme un coup de tonnerre. Le peuple, comme d'habitude, avait eu à supporter tout le poids de ces guerres dynastiques qui depuis tant d'années couvraient l'Europe de sang et de larmes ; la misère était grande de toute part. A tort ou à raison on rendit le ministre responsable de tous les maux qui accablaient alors la population laborieuse. Le 22 septembre 1648, un président au Parlement de Paris, du nom de Blancmesnil, s'écrie que les troubles viennent d'un seul homme et il cite le cardinal. Ce fut le feu mis aux poudres. La lutte s'engage aussitôt, ardente, implacable. La presse lance neuf cents pamphlets contre Mazarin en moins de six mois; et le Parlement déclare hautement « que le cardinal est notoirement l'auteur de tous les désordres de l'Estat et du mal présent... perturbateur du repos public, ennemy du roy et de son Estat... » Ses biens sont confisqués, sa tête est mise à prix. Un arrêt du Parlement en date du 29 décembre 1649 ordonna que sa bibliothèque et ses meubles seraient immédiatement saisis et vendus, et que, sur la somme qui en proviendrait, *cent cinquante mille liv. seroient données* « à celuy ou ceux qui représenteraient le cardinal, à Iustice mort ou vif ».

Quoiqu'elles fussent un peu, et beaucoup, la propriété de tout le monde, ce dût être, néanmoins, — au point de vue des lettres seulement, bien entendu, — un spectacle navrant que de voir toutes ces richesses, qui avaient coûté des sommes immenses et des recherches inouïes, jetées au vent de nos discordes civiles.

Naudé, le seul à plaindre en cette circonstance, cherche à deffendre « sa fille bien-aimée (1) ». Avec une certaine grandeur, il tente, mais en vain, de s'opposer à la vente d'une bibliothèque « la plus belle, dit-il, qui ait jamais existé au monde, et dont la ruine sera bien plus soigneusement marquée dans toutes les histoires et calendriers, que n'a jamais été la prise et le sac de Constantinople (2)... »

Mazarin, lui, moins désintéressé et surtout moins digne, essaye d'attendrir ses ennemis par cette plainte. « Ie voy, écrit-il de Pont-sur-Yonne, le 11 janvier 1652, la précipitation avec laquelle on vouloit faire vendre ma bibliothèque, et on me mande que Son Altesse royale insistait pour que cela se fît en détail, plus tôt pour me faire injure que pour en retirer de l'argent. Il sera beau de voir dans l'histoire que, le cardinal Mazarin ayant pris tant de soins pendant trente ans pour enrichir des plus beaux et des plus rares liures du monde une bibliothèque qu'il vouloit donner au public, le Parlement de Paris ait ordonné par vn arrest qu'elle seroit vendue, et que les deniers qui en provien-droient seroient employés pour faire assassiner le cardinal. »

On passa outre : le Parlement était pressé d'anéantir le cardinal. La vente

(1) NAUDÉ, *Aduis à Nosseig. du Parlement.*
(2) IBID.

se fit sans ordre, sans choix, sans catalogue et à vil prix.

Mais enfin cette librairie
N'est plus qu'une pillerie ;
Tel vient offrir deux quarts d'écus
De ce qui vaut deux cens écus ;
Tel autre emporte sous sa robe
Cinq ou six auteurs qu'il dérobe,
Sans crainte d'archers, ni prévosts
Et pour tout dire, en peu de mots,
Recors, sergents et commissaires
En sont les bibliothécaires,

lisait-on dans la *Muze historique* du 14 janvier 1652.

A ce sujet, Guy-Patin écrit à Falconnet son ami : « On vend toujours ici la bibliothèque du rouge tyran ; seize mille volumes en sont déjà sortis, il n'en reste plus que vingt-quatre mille. Tout Paris y va comme à la procession ; j'ai si peu de loisirs que je n'y puis aller, joint que le bibliothécaire qui l'avait dressée, qui est Naudé, mon ami de trente-cinq ans, m'est si cher que je ne puis voir cette dissolution et destruction. »

Le bon Gilbert Gaulmin (1) veut à son tour émettre sa protestation, et en dépit d'Horace et de Virgile il lâche alors ces vers :

Juliades toto libros dum colligit orbe ;
Et vocat Aonias ad sua tecta deas :
Tecta, deas, libros, infami curia lege
Vendidit, in medio : prostituitque foro.
Hoc sceleris pretium, sævi commercia pacti,
Diratque promissas auctio monstrat opes.
Nec mirere ne fas, Emptus probat empta [senatus,
Vendidit hic libros, vendere jura solet.

Protestations isolées et qui ne trouvaient aucun écho dans la partie saine de la population, où la Cour et le Parlement étaient également détestés.

(1) Gilbert Gaulmin, l'un des plus savants et des plus laborieux critiques de son époque. Né à Moulins en 1585, mort à Paris le 8 décembre 1665.

La vente eut un grand retentissement. Des potentats s'y firent représenter pour recueillir quelques débris de ces inestimables trésors.

La reine Christine de Suède, elle, voulait acquérir la collection tout entière. Elle n'eut que quelques imprimés, mais en revanche tous les manuscrits lui furent adjugés.

La colère du Parlement s'arrêta cependant devant le Recueil des pièces manuscrites in-folio, maroquin rouge, connu sous le nom de *Recueil de Loménie* (1). Il fut ordonné par une clause expresse que ces manuscrits ne seraient point vendus, mais réintégrés en la Bibliothèque du Roi pour y être gardés comme papiers d'Etat.

Deux ans plus tard, la reine de Suède restitua à la Bibliothèque du Roi les manuscrits qu'elle avait achetés. Quant aux imprimés, on avait pu concevoir quelque doute au sujet de leur retour. Un passage du rapport de M. Geoffroy sur les archives du Danemark doit à cet égard faire disparaître toute incertitude, et il est plus que probable que les livres de Mazarin qui firent le voyage de Stockholm sont en ce moment à la bibliothèque Mazarine (2).

Quelques amateurs de haute volée furent moins scrupuleux.

La bibliothèque de Mazarin renfermait un grand nombre de volumes factices contenant en pièces originales toutes les affaires de France de 1602 à 1648.

C'est sur ces pièces même que Vittorio Siri, historiographe du roi, com-

(1) Notice sur les Mss. Brienne. *Bull. du Biblioph.*, 10e s., t. IV, p. 108.

(2) Servois, Notes sur la bibl. Mazarine, dans la *Correspondance littéraire*, 5e année, p. 272.

pulsa son Mercure ou histoire du temps depuis 1635 (1).

L'envoyé de Brandebourg fit acheter pour son compte tous ces volumes, et en 1740 on les voit figurer dans la bibliothèque du roi de Prusse.

M. Rod. Reuss, de Strasbourg, dit qu'il existe dans la bibliothèque de Wolfenbüttel (Brunswick) deux cent trente-neuf volumes in-folio catalogués sous le titre de *Manuscrits de Mazarin.*

Fuchs, dans son livre sur la *Bataille de Noerdlingen,* infère que ces volumes ont été copiés à Paris en 1652 par les soins de Wickfort, résident de l'électeur de Brandebourg.

Cette contradiction n'est qu'apparente et vient de ce qu'on ne s'entend pas sur la nature des copies et des acquisitions.

En effet, comme nous l'avons dit à l'article Loménie, Wickfort fit faire une copie du *Recueil Loménie-Brienne*, et c'est cette copie dont parle Rod. Reuss.

Mais rien n'empêcha Wickfort d'acheter d'autres manuscrits, et, selon nous, ce sont probablement ceux qui se trouvaient en 1740 et qui se trouvent peut-être encore aujourd'hui dans la bibliothèque du roi de Prusse.

Du reste, la date de 1652 que M. Reuss indique d'après Fusch est précisément celle de la vente de la bibliothèque de Mazarin. « Les diplomates n'ont jamais passé d'ailleurs pour révéler les origines véritables de leurs transactions (2). »

Vixit! La bibliothèque de Mazarin a vécu ; chacun s'en est disputé un lambeau, et chacun se glorifie de posséder quelque objet ayant appartenu au « rouge tyran ».

Nous sommes loin de nous extasier devant la politique de ce ministre italien, à la fois soldat, prêtre et marchand. « Otez la Fronde, l'agitation des parlements, la lutte des princes, la minorité d'un roi enfant, la régence d'une femme faible et sensuelle, qu'est-ce que le génie de Mazarin ? L'adresse d'un usurier, la servilité d'un valet, la duplicité d'un jésuite de bas étage (1). »

Mais il faut bien le reconnaître, dans ses agissements contre le ministre, le Parlement ne montra ni idée ni principe. Seul, un étroit motif d'ambition personnelle et d'amour-propre froissé l'avait jeté dans le parti des *mécontents,* comme on appelait alors les ennemis du cardinal.

Aussi, l'ivresse du triomphe passée, ce parlement si arrogant et qui paraissait si sûr de lui-même est embarrassé de sa propre victoire. Le vide creusé entre lui et la puissance abattue l'épouvante : il n'ose ni reculer ni marcher en avant.

D'un autre côté, le peuple dont il s'était servi demandait avec insistance les réformes qu'on lui avait promises.

Pris, pour ainsi dire, entre le peuple et la cour, le Parlement, que va-t-il faire ? Ce qu'il va faire ! Rentrer bien vite sous le joug dont il vient de se débarrasser, sauf plus tard à le secouer encore pour y revenir de nouveau.

En effet, le Parlement, frappé d'impuissance, capitule ; frondeurs et frondés se réconcilient et s'embrassent « en

(1) Albert de la Fizelière, *la Rymaille des bibliotières.*

(2) Ibid.

(1) Lettres d'Alceste.

versant des larmes », puis Jacques Bonhomme paye !

La Fronde vaincue, Mazarin rentre : c'était le 3 février 1653. Sa première pensée, revenant aux affaires, fut de reconstituer sa bibliothèque. Naudé était mort sur ces entrefaites. La Potterie, qui avait travaillé sous lui, le remplaça comme bibliothécaire. Mazarin le chargea de rétablir ses collections.

Les ennemis du cardinal, ces bourgeois, ces ex-frondeurs, les mêmes qui six mois auparavant demandaient avec tant de violence sa tête et confisquaient ses biens, « s'étouffoient à qui se jetteroit à ses pieds le premier ». Tout ce ramas impur de plats courtisans, qu'au lendemain de tout changement politique, ardents et prompts à la curée, l'on voit toujours se prosterner devant le pouvoir naissant, s'empressa, moins dans un esprit d'équité qu'en vue de flagorner le maître, de lui renvoyer ce qu'ils avaient acquis à sa vente ! Les meubles, les objes d'art et les livres rentrèrent en partie.

Ce qui revint par cette voie forma la base de la seconde bibliothèque. A cela Mazarin joignit les volumes (1) de son ancien serviteur Naudé, au nombre de plus de huit mille, et qu'il acheta pour la somme de dix mille liv., environ cinquante mille francs de notre monnaie actuelle. Avec d'autres achats, cette bibliothèque s'augmenta peu à peu, et, en 1660, elle avait acquis toute la splendeur que l'on remarquait dans la première, dispersée sept années avant.

(1) Parmi ces volumes figuraient tous les ouvrages de médecine que Naudé s'était fait adjuger au prix de 3,500 liv.

Lors du mariage de Louis XIV, Mazarin donna une fête à toute la cour.

Les invités, avant de se mettre à table, visitèrent la bibliothèque, comme nous l'apprend la *Muse royale*, dans son numéro du 7 septembre 1660 :

Toute cette royale troupe
Qui traîne la fortune en croupe
Et qui fait la figue au destin,
Auant ce somptueux festin
Visita la bibliothèque
Où sont, outre la langue grèque,
Tous les idiomes diuers
Qui se parlent dans l'Vniuers
En un nombre infini de liures
Valans des milions de liures,
Biens curieux et bien scauans,
Tant d'illustres morts, que viuans,
Disposés en vn fort bel ordre,
Ordre où certes on ne peut mordre,
Par vn homme (1) très-intelligent
Et mêmement très-diligent
A rassembler là les volumes
Seulement des capables plumes :
Car là, les ignares, vraiment,
N'ont place n'y rang nullement.

Le 11 septembre, Loret, en parlant de la même fête, nous montre encore ce qu'était alors la bibliothèque de Mazarin. Chacun se presse pour admirer les merveilles accumulées dans le palais du cardinal,

Mais, surtout, la bibliothèque
Contenant maint œuure à la grèque,
Et des rangs de liures nombreux
Persans, latins, chinois, hébreux,
Turcs, anglois, allemans, cosaques,
Hurons, iroquois, siriaques,
Brefs tant de volumes diuers
D'auteurs tant en proze qu'en vers,
Qu'on peut, sans passer pour profane,
Alleguer que la Vaticane
N'a point tant de liures de prix,
Ny tant de rares manuscrits.

(1) La Potterie, bibliothécaire. Dans une lettre à Spon du 9 juin 1654, Guy-Patin en fait un portrait peu flatté.

Mazarin ne survécut qu'une année à cette espèce de restauration. Par une disposition testamentaire, il voulut que toute sa bibliothèque fût jointe au *collége des Quatre-Nations,* qu'il avait fondé et qui devait être destiné à recevoir des écoliers nés dans les quatre provinces réunies à la France sous son ministère. Pour la construction de ce collége, il affecta une somme de deux millions ; plus, soixante et dix mille liv. de rente annuelle (1). Les bâtiments élevés à cet effet, sur l'emplacement de la *Tour de Nesle,* d'après les dessins de Levau, servent actuellement à la bibliothèque dite Mazarine et à l'Institut.

MAZARIN (Michel), frère du précédent, né en 1607, mort à Rome le 1er septembre 1648. On l'inhuma dans l'église des Dominicains de la Minerve. Il avait été successivement général de l'ordre de Saint-Dominique, archevêque d'Aix et cardinal du titre de Sainte-Cécile, le 7 octobre 1647. Enfin il succéda à Louis de Bourbon, prince de Condé, comme vice-roi de Catalogne.



Comme ci-dessus.

(1) FRANKLIN, *Hist. de la biblioth. Mazarine.*

MAZARIN (Armand-Charles de la Porte, duc de la Meilleraye et de), pair de France et grand maître d'artillerie.

Par suite de son mariage avec Hortense Mancini, nièce de Mazarin, le cardinal l'institua son héritier universel, à la charge par lui de porter les armes pleines de *Mazarin* et de substitution graduelle et perpétuelle.

Il mourut en son château de la Meilleraye (Vendée), le 9 novembre 1713, âgé de près de 82 ans.

L'époux de la belle mais infidèle Hortense chercha et trouva dans les charmes délicats de la bibliophilie l'oubli de ces vanités que lui refusaient son caractère et son tempérament.

Délaissé par sa jeune femme, les livres lui restèrent. Déjà son père, le duc de la Meilleraye Charles de la Porte, — voyez ce nom, — lui avait laissé quelques volumes, qui se reconnaissent par le *croissant symbolique chargé d'hermines.*

A ce premier fonds, Armand ajouta ce qu'il possédait en propre, et successivement sa collection s'augmenta, au point que de son temps elle passait pour l'une des plus nombreuses et même des mieux choisies.

On y voyait toutes les éditions classiques connues sous le nom de *varia variorum* que le goût public commençait à distinguer; plusieurs incunables d'un grand prix, et qui sont venus depuis enrichir les bibliothèques publiques de la capitale; enfin beaucoup d'autres livres aussi recommandables par l'officine que par le luxe de l'habillement.

On trouve pour sa marque ce fer

(1)



Comme ci-dessus.

accompagné de son chiffre

(2)



formé des lettres A. C. M. (Arm.-Ch. Maz.),

puis celui-ci

(3)



le chiffre

(4)



est alors composé des lettres A. C. D. L. P. M. (Arm.-Ch. de la Por. Maz.),

enfin celui-là

(5)



où le chiffre

(6)



offre J. A. C. M. (Jules-Arm.-Ch. Maz.).

les circonstances ordinaires de la vie, comme à la tribune, les passions, chez lui, se répandaient comme une lave brûlante. Il avait conçu le dessein gigantesque de constituer la plus riche et la plus nombreuse bibliothèque du monde. La mort, qui l'arrêta pour ainsi dire au milieu de sa carrière, ne lui permit pas de le réaliser.

Cependant la collection qu'il avait amassée au milieu de toutes ses préoccupations politiques atteste que le bibliophile était digne de l'orateur. Les plus célèbres cabinets de son temps, français et étrangers, furent mis à contribution par lui. Il acheta en bloc la bibliothèque de Buffon, et les amateurs savent combien les livres de cette provenance sont précieux tant à cause de leur objet propre que des notes qu'ils contiennent, écrites de la main même du grand naturaliste.

Mirabeau possédait en outre une magnifique collection d'objets d'art et de curiosité, tels que tableaux, gravures, estampes, bronzes, pierres gravées, camées antiques, médailles, meubles, et autres produits artistiques de tous les temps et de tous les pays, dont le catalogue fut rédigé par le nommé A.-J. Paillet.

Les volumes du célèbre constituant se recommandent moins par la forme que par le fond : les singularités littéraires et bibliographiques, les belles reliures, les éditions rares, tous ces charmants petits riens qui font épanouir d'aise le candide bibliophile ne pouvaient toucher le cœur du Titan.

Catalogue des livres... de feu Mirabeau l'aîné, député et ex-président de l'Assemblée nationale... — *Paris, Rozet et Belin*, 1791, in-8.

MIRE (Aubert Le), en latin *Miræus*, né le 30 novembre 1573, à Bruxelles, d'une famille originaire de Cambrai, mort à Anvers le 19 octobre 1640.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 miroirs de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Ce fut à la fois un des plus féconds écrivains et un des plus ardents bibliophiles de la Flandre. « Car, dit le P. Jacob, il n'a cessé de donner des livres au public, et d'en rechercher de toute part pour accomplir sa bibliothèque. »

Presque tous les volumes qu'il avait si laborieusement amassés enrichissent aujourd'hui les bibliothèques publiques de la Belgique et particulièrement celle d'Anvers, à l'érection de laquelle il avait si puissamment contribué.

Foppens, *Bibliotheca Belgica.* — Le P. Jacob, *Traicté des plus belles bibliothèques.*

MIROMÉNIL (Armand-Thomas, Hue de), chancelier de France, né en 1723 dans l'Orléanais, mort en

Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. Méliand, conseiller d'État... — *Paris, Morel,* 1747, in-8°.

MENAGE (Gilles) commença sa bibliothèque encore au biberon. Il naquit le 15 août 1613, et vers 1625 à peu près sa collection paraissait fort remarquable, surtout en ouvrages classiques grecs et latins qu'il expliquait *aperto libro*.

Pour qu'il pût se livrer avec tranquillité aux lettres, on le pourvut de quelques bénéfices, entre autres du doyenné de Saint-Pierre-d'Angers.

Ce fut alors qu'il fit marquer ses livres de ce fer



D'argent, au sautoir d'azur chargé d'un soleil du premier.

Doué d'une mémoire prodigieuse et d'une rare aptitude au travail, il avait logé dans son cerveau presque tous les auteurs anciens, et la plupart des modernes.

Aimant beaucoup à parler, et désireux de montrer son acquit, une fois lancé, il ne s'arrêtait qu'au moment où l'auditoire, saturé de sa pédantesque conversation, se retirait en bâillant.

« Voilà qui est admirable, lui dit « un jour Mme de Rambouillet, im- « patientée de son intarissable babil, « mais dites-nous présentement quel- « que chose de vous. »

Cela était bien difficile à Ménage, lui qui, appliqué sans relâche à enregistrer dans sa tête tout ce que les autres avaient pensé, oublia de penser par lui-même.

Croirait-on qu'un regard de Mme de Sévigné, son ancienne élève, — circonstance aggravante, — faillit pétroliser ce grenier d'abondance ?

C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire, cher lecteur.

Et puis, pour être savant on n'en est pas moins homme.

Une de ses plus intraitables prétentions était de donner l'étymologie de tous les mots français.

Il ne rêvait qu'étymologie.

Si l'étymologie n'eût pas existé, il l'aurait inventée.

C'était l'étymologie faite homme.

Il mourut d'une étymologie rentrée.

Cette catastrophe eut lieu le 23 juillet 1692.

Que l'étymologie lui soit légère !

En mourant, il légua tous ses volumes — nous allions dire toute son érudition — à la maison professe des jésuites de Saint-Louis.

En signe de reconnaissance, les religieux de cet établissement firent pla-

cer sur chaque volume de Ménage cette pompeuse légende : *Ex libris, quos domini professæ Parisiensi Soc. Jesu testamento reliquit clarissimi D. ÆGIDIUS MENAGIUS patritius Andegavensis, vir inter litteratos eruditissimus. Anno* 1692.

Une particularité :

Ménage mettait toujours sur le titre de ses livres la date de l'acquisition.

Celui sur lequel nous avons pris la marque ci-dessus portait ces mots : *Emptus anno* 1660.

MÉNARD DE CLESLE (François-Didier), conseiller maître à la Cour des comptes de Paris, reçu le 12 mars 1738. Il naquit le 1er avril 1697, et mourut en février 1772.



D'or, à trois macles d'azur.

Marque frappée sur : *Horatii... emblemata.* Antuerpiæ, 1642, in-4°. — Coll. MORANTE.

MÉNARS (Abel-François, marquis de Marigny et de), directeur des bâtiments, jardins, arts et manufactures du roi, frère de madame de Pompadour, né en 1727, mort le 17 mai 1781.



De gueules, à deux bars adossés d'or.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le marquis de MÉNARS, commandeur des ordres du roi; conseiller ordinaire d'épée, lieutenant général des provinces de Beauce et d'Orléanais, directeur et ordonnateur général des bâtiments du roi... — *Paris, Pissot*, 1782, in-8°.

MÉRARD DE SAINT-JUST (Simon-Pierre), ancien maître d'hôtel de Monsieur, depuis Louis XVIII, né à Paris en 1749, mort en la même ville le 17 août 1812.

Voici un de ces littérateurs qui doivent un fameux cierge à la bibliophilie. Sans l'amour des livres, Mérard de Saint-Just serait complétement oublié.

Cependant il ne manquait pas d'esprit.

Ce qui démontre une fois de plus que l'esprit est insuffisant, si l'on n'a pas une parcelle de ce certain petit je

ne sais quoi que la fée Mab a soufflé dans sa bulle hermétique.

Sa bibliothèque était peu nombreuse. « Elle est petite, disait-il, mais elle est encore trop grande pour contenir de bons livres. »

Il imitait Socrate, mais pouvait-il mieux faire ?

Il n'avait pas en haute estime les éditions qu'on appelle *princeps*, parce que, selon lui, — et il n'a pas tous les torts, — ces éditions, excepté celles des Aldes, sont en général très-incorrectes, imprimées sur du papier mal fabriqué et désagréable à la vue et au toucher.

Jamais il n'aurait pu se résoudre à acquérir ces sortes d'ouvrages qui n'ont d'autre mérite que leur rareté, et dont la possession ne sert qu'à montrer la fortune d'un particulier plus curieux d'étaler des richesses imaginaires, que d'avoir des livres pour les nobles jouissances de l'esprit : « semblable à ces gentilshommes qui montrent avec orgueil les titres de leur noblesse, et qui ne sauraient prouver pour leur compte un seul acte de grandeur d'âme. »

La majeure partie de son cabinet provenait de ceux de la marquise de Pompadour, de la du Barry, de MM. de Boze, de Gaignat, d'Avoult, de Randon de Boisset, Mel de Saint-Céran, mylord Keri, Mac-Carthy, Gouttard, Saint-Foix, Charron de Menars, le duc d'Aumont, etc.

Mérard de Saint-Just, en véritable amateur, recherchait les reliures non les plus riches, mais les plus élégantes et les mieux soignées : aussi tous ses livres, habillés en maroquin rouge, vert, bleu, violet, noir, rouge ou citron, sortaient des mains des Dusseuil, Padeloup, La Ferté, Derome le jeune, Chameau, Chaumont, de Paris; Roger Payne et Baumgarthen, de Londres.

Les volumes reliés pour lui portaient primitivement cet écusson à ses armes



Bandé de vair et d'azur.

Devise : *L'honneur et l'amour.*

Pendant la Révolution, il remplaça l'écusson par ce chiffre



formé des lettres M. S., initiales de son nom patronymique.

Catalogue des livres en très-petit nombre qui composent la bibliothèque de M. Mérard de Saint-Just, ancien maître d'hôtel de Monsieur, frère du roi. — Paris, Didot l'aîné, 1783, in-18. — Tiré à 25 exemplaires.

Ce catalogue ne contient que 570

articles : ce n'est pas le tiers des ouvrages que possédait Mérard. Il en avait déjà perdu environ deux cents et des plus précieux par un accident.

De plus, une caisse remplie de mille volumes, la crème de sa collection, qu'il avait expédiée en Amérique, fut saisie par les Anglais le 12 décembre 1782.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle, en homme d'esprit, il se contenta de répondre : « Je forme seulement un seul vœu : je désire que celui à qui reviendra cette part de butin puisse connaître le prix du trésor qu'il possède ! »

Catalogue des livres de M*** (Mérard de Saint-Just). — *Paris, Mauger,* 1799, in-8°.

Celui-ci fut dressé lorsque Mérard voulut se débarrasser de quelques ouvrages soit doubles, soit d'importance médiocre, pour en avoir de plus dignes de sa collection.

MESMES (de).

Cette famille, originaire d'Ecosse, qui tient une si large place dans la magistrature française, occupe encore un rang distingué dans les lettres et surtout dans les fastes de la bibliophilie.

JEAN-JACQUES (1), Ier du nom, aimant les lettres et les arts, au dire de Scévole de Sainte-Marthe (2), dès le commencement du XVIe siècle amasse tableaux, livres et manuscrits et jette en quelque sorte le fondement de cette bibliothèque qui, sous ses descendants, devait faire l'admiration des amateurs français et étrangers.

(1) Premier président au parlement de Normandie, né le 11 mai 1490, mort le 23 octobre 1559.

(2) *Elogia doctorum in Gallia virorum.*

HENRI Ier (1), son fils, chevalier, seigneur de Roissy, chancelier de Navarre et ambassadeur de Henri II, roi de France, malgré les préoccupations des affaires publiques, cultive les lettres et continue la collection paternelle avec tant d'ardeur qu'elle arrive bientôt à un développement tel, que les plus hautes personnalités d'alors, scientifiques et littéraires, entre autres Passerat, Turnebe, Marsil, Fauchet, n'hésitent pas dans leurs éloges à la comparer aux plus splendides du temps.

On y voyait les premiers produits de l'imprimerie, d'anciens manuscrits avec miniatures qu'il avait fait venir d'Italie et de la Belgique; ainsi que d'autres manuscrits arabes, coptes, arméniens, grecs, latins et français.

A ces raretés, Henri ajouta le riche cabinet de médailles qu'il avait acquis de Chaduc (2).

François Pithou (3), dérogeant à son austérité habituelle, traite Henri de Mesmes de « sot bibliotaphe, qui enterrait dans son cabinet et ne communiquait à personne des livres rares et curieux, ni plus ni moins que s'il eût été un tombeau ».

Cependant les mémoires contemporains, d'une manière unanime, tiennent l'ambassadeur du roi de France

(1) Né en 1531, mort le 1er août 1596.

(2) Louis Chaduc, né à Riom en 1564, conseiller au présidial de cette ville. Ce fut un bibliophile distingué et en outre un grand amateur d'objets d'art. Son cabinet de médailles, acheté par de Mesmes, passa ensuite à Gaston d'Orléans, puis à la Bibliothèque du Roi.

(3) Mort le 1er novembre 1596.

pour un homme instruit, magnifique, protégeant les gens de lettres (1) et leur ouvrant avec libéralité tous ses trésors bibliographiques.

Henri Ier décédé, cette précieuse collection, portée par lui à un si haut degré de prospérité, passa entre les mains de

JEAN-JACQUES II (2), qui l'entretint et l'augmenta encore pour, à son tour, la laisser à son fils aîné

HENRI II (3), le plus illustre des membres de cette illustre maison.

« Si vous iettez les yeux sur lui, dit le P. Jacob, il esblouyt les plus sçauants : si vous contemplez son intégrité, sa vie est vne perle sans tache : si vous pesez sa dignité, il est des premiers du plus auguste parlement du monde. Or donc toutes ces qualités, avec l'affection qu'il a pour les livres, le rendent amateur des sciences et des livres, et ainsi il a fait sa bibliothèque l'une des plus accomplies de Paris. »

Il était si savant et se plaisait si fort en la conversation des gens instruits, que l'on disait de lui qu'en huit jours il épuisait un docteur (4).

Tallemant des Réaux, qu'on peut croire quand il loue, dit qu'il était « l'homme de la robe qui avoit le plus bel esprit et qui escrivoit le mieux en françois ».

Henri II continua les traditions de son aïeul : poëtes, savants et artistes trouvaient auprès de lui un généreux accès.

Naudé (1), « ce génie des bibliothèques (2) », eut la garde de toutes ces richesses, et durant ses fonctions il composa ce curieux livre : *Advis pour dresser une bibliothèque*, qu'il dédia à son patron. Dans ses additions à l'histoire de Louis XI il consacra encore un passage *ad bibliothecam Memmianam.*

« Vn autre rare esprit de ce temps, le R. P. Léon de Saint-Jean, prédicateur du roi et Prouincial des Pères Carmes Réformez de la prouince de Toulouse, a fait aussi vn liure latin sur ce subiect, soubs ce titre : *Idea bibliothecæ viuentis et mortuæ ad henricum Memmium* (3). »

Comme tous les amateurs passionnés, Henri de Mesmes faisait des dépenses inouïes pour accroître et illustrer ses collections artistiques et littéraires.

On rapporte qu'il chargeait les voyageurs de lui procurer tous les manuscrits qu'ils pouvaient rencontrer dans les contrées qu'ils exploraient. Et Naudé affirme que son maître, dans le même but, entretint une correspondance avec un orfévre de Paris établi à la cour du Grand Mongol. Les missives de cet artisan étaient formées de rouleaux en papier fabriqué avec du coton rouge, et enfermées dans de longs étuis faits avec des roseaux.

Cette fameuse bibliothèque eut le

(1) Le poëte Passerat fut pendant trente années son hôte.

(2) Mort doyen de tous les conseils le 30 octobre 1642.

(3) Président à mortier au Parlement de Paris, mort en 1650.

(4) Menagiana, t. IV, p. 175.

(1) V. Mazarin.

(2) Le P. Jacob, *Traicté des plus belles Biblioth.*

(3) Ibid. L'ouvrage dont il parle n'a jamais vu le jour.

sort, hélas ! de toute chose ici-bas : elle alla

> Où va la feuille de rose
> Et la feuille de laurier.

Après avoir brillé avec tant d'éclat, étonné par ses splendeurs le monde savant, elle disparut tout à coup comme une étoile filante. Et, chose singulière, on n'en a pas même conservé le souvenir dans un catalogue !

Henri II mort, elle passa d'abord à

JEAN-ANTOINE Ier (1), puis à

JEAN-JACQUES III (2), enfin à

JEAN-ANTOINE II (3), comte d'Avaux.

Celui-ci, on ne sait pourquoi, se débarrassa subitement d'une grande partie des livres imprimés. On les vendit en 1706 avec ceux de la célèbre collection Bigot (4). Et ce que l'on ne peut comprendre, pour effacer la trace de leur provenance, les armes de la maison de Mesmes furent enlevées des plats en coupant avec un couteau la partie du cuir sur laquelle elles étaient frappées, détruisant ainsi de superbes reliures, la plupart des chefs-d'œuvre du genre.

Barbarie inutile. L'empreinte de l'écusson parut encore assez sur le carton des couvertures pour dévoiler cette misérable supercherie dont tout Paris se moqua.

Une des principales richesses de cette collection était un magnifique recueil d'auteurs classiques des Aldes, en grande partie imprimé sur vélin et orné de splendides miniatures, provenant de Grolier (1).

Ce recueil, peut-être le plus riche de ceux dont la bibliographie nous ait conservé le souvenir, « tomba entre les mains d'un gredin de notaire qui n'achetoit des livres que pour en tapisser son cabinet, et qui, absolument incapable de connoître le mérite de ceux-là, les fit impitoyablement dépouiller de ces vêtements précieux et respectables pour les revêtir de reliures modernes plus brillantes à son gré, attentat véritablement digne de l'indignation des honnêtes gens, et qui méritoit incomparablement mieux la berne ou les étrivières, que celui de ce vieillard du Boccalin, qui s'amusait à lire des chansons et des madrigaux avec des lunettes (2). »

Depuis Jean-Jacques Ier jusqu'à Jean-Jacques III, du XVe au XVIIe siècle, c'est-à-dire pendant six générations consécutives, les livres des de Mesmes eurent invariablement cette marque à leurs armes frappée sur les plats :



Écartelé : au 1, d'or, au croissant de sable ; au 2 et 3, d'or, à 2

(1) Président à mortier au Parlement de Paris, mort en 1673, âgé de 75 ans.

(2) Aussi président en la même cour et membre de l'Acad. française, mort le 9 juillet 1688.

(3) Président à mortier et de l'Acad. franç. Il naquit le 18 novembre 1661 et mourut le 23 août 1723.

(4) V. ce nom.

(1) Prosper Marchand, *Hist. de l'Impr.*

(2) Ibid.

lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur, qui est de Bigorre; *au 4, d'or, à la pointe ondée d'azur, surmontée d'une étoile de sable, qui est de* Lassuis.

Ceux que le dernier propriétaire ajouta portaient celle-ci



Comme ci-dessus.

qui ne diffère de la précédente que par les ornements extérieurs et les insignes de la présidence.

Vers 1731, les deux filles du comte d'Avaux, la duchesse de Lorges (1) et la marquise d'Ambres (2), vendirent au roi les manuscrits dont elles avaient hérité, au nombre de 600 environ, sur l'estimation de l'abbé Sallier, alors garde de la Bibliothèque du Roi.

(1) Marie-Anne-Antoinette, née le 15 mai 1696, mariée à Guy-Nicolas de Durfort, duc de Lorges, dont elle fut la seconde femme. Elle mourut en 1767.

(2) Henriette-Antoinette, née le 29 avril 1698; elle avait épousé Louis-Hector Seigneur, comte de Gélas, marquis d'Ambres.

De l'ensemble on fit deux parts. Celle concernant la diplomatie entra au dépôt de la guerre; l'autre, relative aux belles-lettres, fut placée dans notre grande bibliopole, où elle forme un fonds spécial sous le nom de ses anciens possesseurs.

Quant au reste des livres imprimés, ceux qui ne firent point partie de la première vente entrèrent dans la circulation commerciale à peu près à la même époque, mais on ne sut jamais comment.

Sic transit gloria mundi!

ajouterait madame de Sévigné.

MESMES (Jean-Jacques de), fils de Jean-Antoine II, comte d'Avaux, né le 23 avril 1675, mort à Paris le 2 février 1744.

Il avait été nommé chevalier bailli et grand'croix de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, capitaine de la patronne de Malte, commandeur des commanderies de Sommereux et de Haute-Avesnes, et ambassadeur dudit ordre en France en 1715.

Il fut aussi nommé abbé commandataire de l'abbaye royale de Valleroy, ordre de Cîteaux, diocèse de Reims, le 17 mai 1710, puis prieur commandataire du prieuré de Saint-Denis-de-l'Estrée en 1721.

Jean-Jacques de Mesmes avait réuni une belle collection de livres que l'on vendit à sa mort, et l'on en trouve des exemplaires dans presque toutes les bibliothèques de Paris.

Ces livres portaient d'abord ce fer



Comme ci-dessus.

comme grand'croix de l'ordre de Malte; puis celui-ci



Comme ci-dessus.

lorsqu'à ses titres, il ajouta ceux de commandeur de l'ordre, et d'abbé de Valleroy.

Avec ce dernier figurent toujours aux angles ou sur le dos trois croissants entrelacés.

MILLET DE MONTARBI (Nicolas-Charles), écuyer, conseiller du Roi, contrôleur général du marc d'or des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit Il naquit à Issurtille, en Bourgogne, d'une famille noble de cette province, le 11 avril 1705, et mourut à Chaillot lez-Paris, le 24 juin 1780.

La collection de cet amateur était assez curieuse, et renfermait 6,336 articles.

Il eut deux marques : celle-ci d'abord



De gueules, à 5 losanges d'argent posés en croix.

puis celle-là



Comme ci-dessus.

après qu'il fut nommé contrôleur général du marc d'or.

La première se trouve sur : *Poésies* de Regnier-Desmarais, 1753, in-12. — Collect. DIDOT.

Catalogue des livres de feu M. Millet, seigneur de Montarbi. — *Paris, Lamy*, 1781, in-8, 2 part. avec une pagination particulière.

MILON DE MESNE (Alexandre), seigneur de Varenne et autres lieux, docteur de Sorbonne, prieur de Villers-Saint-Sépulcre, prévôt d'Oë, en l'église de St-Martin de Tours, aumônier du Roi.

Il avait été nommé évêque et comte de Valence, puis député de sa province à l'assemblée du clergé, tenue aux Grands-Augustins en 1735. Ce prélat mourut vers 1772.



De gueules, à la fasce d'or chargée d'une merlette de sable, accompagnée de 3 croissants d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

MINET DE LA GARDETTE, échevin de la ville de Lyon. 1644.



D'azur, à la fasce d'argent accompagnée de 3 trèfles d'or.

MIRABEAU (Honoré-Gabriel-Riquetti, comte de), né le 9 mars 1749, mort à Paris le 2 avril 1791.



D'azur, à la bande d'or accompagnée en chef d'une demi-fleur de lis du même, défaillante à dextre, florencée d'argent, et en pointe de trois étoiles d'argent en orle.

Le caractère de Mirabeau se décelait jusqu'en ses moindres actes. Dans

les circonstances ordinaires de la vie, comme à la tribune, les passions, chez lui, se répandaient comme une lave brûlante. Il avait conçu le dessein gigantesque de constituer la plus riche et la plus nombreuse bibliothèque du monde. La mort, qui l'arrêta pour ainsi dire au milieu de sa carrière, ne lui permit pas de le réaliser.

Cependant la collection qu'il avait amassée au milieu de toutes ses préoccupations politiques atteste que le bibliophile était digne de l'orateur. Les plus célèbres cabinets de son temps, français et étrangers, furent mis à contribution par lui. Il acheta en bloc la bibliothèque de Buffon, et les amateurs savent combien les livres de cette provenance sont précieux tant à cause de leur objet propre que des notes qu'ils contiennent, écrites de la main même du grand naturaliste.

Mirabeau possédait en outre une magnifique collection d'objets d'art et de curiosité, tels que tableaux, gravures, estampes, bronzes, pierres gravées, camées antiques, médailles, meubles, et autres produits artistiques de tous les temps et de tous les pays, dont le catalogue fut rédigé par le nommé A.-J. Paillet.

Les volumes du célèbre constituant se recommandent moins par la forme que par le fond : les singularités littéraires et bibliographiques, les belles reliures, les éditions rares, tous ces charmants petits riens qui font épanouir d'aise le candide bibliophile ne pouvaient toucher le cœur du Titan.

Catalogue des livres... de feu Mirabeau l'aîné, député et ex-président de l'Assemblée nationale... — *Paris, Rozet et Belin*, 1791, in-8.

MIRE (Aubert Le), en latin *Miræus*, né le 30 novembre 1573, à Bruxelles, d'une famille originaire de Cambrai, mort à Anvers le 19 octobre 1640.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 miroirs de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Ce fut à la fois un des plus féconds écrivains et un des plus ardents bibliophiles de la Flandre. « Car, dit le P. Jacob, il n'a cessé de donner des livres au public, et d'en rechercher de toute part pour accomplir sa bibliothèque. »

Presque tous les volumes qu'il avait si laborieusement amassés enrichissent aujourd'hui les bibliothèques publiques de la Belgique et particulièrement celle d'Anvers, à l'érection de laquelle il avait si puissamment contribué.

Foppens, *Bibliotheca Belgica.* — Le P. Jacob, *Traicté des plus belles bibliothèques.*

MIROMÉNIL (Armand-Thomas, Hue de), chancelier de France, né en 1723 dans l'Orléanais, mort en

sa terre de Miroménil (Normandie) le 6 juillet 1796.



D'argent, à trois hures de sanglier de sable.

La bibliothèque de ce magistrat, si connu dans la lutte du parlement contre la cour, était considérable et renfermait des productions curieuses et rares dans toutes les branches du savoir humain.

La plupart des volumes étaient habilement reliés et portaient sur les plats les armes ci-dessus.

Nous les avons relevées sur un exemplaire de l'*Histoire des Révolutions d'Angleterre,* par Turpin. Paris, 1786, 2 vol. pet. in-8° reliés en beau maroquin vert, avec filets, et dorés sur tranches.

Voy. le n° 1257 du Catal. GUNTZBERGER.

MITTE (Melchior), comte de Miolans, ministre d'État, lieutenant général des armées du Roi, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut le 10 septembre 1649, âgé de 63 ans.



D'argent, au sautoir de gueules, à la bordure de sable chargée de 8 fleurs de lis d'or.

MOLÉ (Mathieu), seigneur de Champlâtreux, le célèbre président à mortier au Parlement de Paris, l'une des plus grandes figures dont s'honore la magistrature française, né en 1584, mort le 3 janvier 1656, âgé de 72 ans.

Le président Molé possédait une bibliothèque composée de livres dont la plupart furent habillés par Le Gascon.

Il avait eu deux fers, qui offrent

quelques différences dans les ornements : celui-ci



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles de même, et en pointe d'un croissant d'argent ; au 2 et 3, d'argent, au lion de sable lampassé de gueules.

et celui-là



qui est toujours accompagné de son chiffre

formé des lettres I.M.O.L.E.



Presque tous les livres de ce savant bibliophile passèrent entre les mains de son 3ᵉ fils, François

MOLE, abbé de Sainte-Croix de Bordeaux, conseiller au parlement en 1650, maître des requêtes vers 1657. Mort le 25 mai 1712, âgé de 87 ans.



Comme ci-dessus.

En 1669, l'abbé de Sainte-Croix vendit à la Bibliothèque du Roi quatre-vingt-treize manuscrits.

Le gros de la collection Molé ne fut vendu que vers 1676.

MOLE DE CHAMPLATREUX (Edouard-François-Mathieu), petit-fils de Mathieu, président à mortier au Parlement de Paris, né le 5 mars 1760, mort le 20 avril 1794, sur l'échafaud révolutionnaire.



Comme ci-dessus.

Marque frappée sur : *Géorgiques de Virgile*, traduct. de Delille, 1770, in-8°. — Collect. Didot.

MONCEAUX D'AUXY (Charles-Emmanuel, comte de), de Neufville, né le 15 avril 1752. Il avait été capitaine-lieutenant au service de l'impératrice de Hongrie. Dégoûté de la carrière militaire, il se retira vers 1783 en sa terre, où il se livra tout entier à l'étude des lettres.



Échiqueté d'or et de gueules.

MONTCHAL (Charles de), archevêque de Toulouse, l'un des plus savants prélats qui aient occupé ce siége. Il naquit à Annonay d'un apothicaire de cette ville, en 1589, et mourut le 22 août 1651 à Carcassonne, où il s'était rendu pour assister aux Etats du Languedoc.



De gueules, au chef d'or chargé de 3 molettes d'éperon d'azur.

Devise : *Je l'ai gaignée.*

L'archevêque de Toulouse avait une bibliothèque fort importante, dont parle Gassendi avec beaucoup d'éloges dans sa *Vie de Peiresc.*

MONTCHAL (Jean-Pierre de), frère du précédent, seigneur de Lagrange, d'abord conseiller au Grand Conseil le 7 janvier 1632, puis maître des requêtes le 29 décembre 1637. Il mourut en 1653.

Sa bibliothèque était considérable

et le P. Jacob en faisait le plus grand cas.

Il eut d'abord ce fer



Comme ci-dessus.

puis celui-ci



qui ne diffère que par la manière dont l'écu est posé et par quelques légers changements dans les attributs intérieurs.

MONTAGNAC (Nicolas de), doyen des chevaliers de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Il fut conseiller honoraire au Parlement de Paris en août 1689.



De sable, au sautoir d'argent accompagné de 4 molettes de même.

MONTALIVET (Jean-Pierre Bachasson, comte de), né à Sarreguemines en 1766, mort le 2 janvier 1823, dans sa terre de La Grange (Nièvre).



Chiffre formé des lettres B. M. *entrelacées, initiales des noms* Bachasson Montalivet.

MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure, duc de), né le 6 octobre 1610, mort le 17 mai 1690. Il avait épousé JULIE-LUCINE D'ANGENNES DE RAMBOUILLET, née en 1607, morte le 15 novembre 1671.



Ecartelé: au 1 et 4, d'argent, à la fasce de gueules; au 2 et 3, d'azur, semé de France, qui est de MONTAUSIER; *accolé de l'écu de Julie d'Angennes, qui porte écartelé : au 1 et 4, de sable, au sautoir d'argent, qui est d'*ANGENNES; *au 2 et 3, d'hermines, au chef de gueules, qui est de* VIVONNE.

La bibliothèque du duc de Montausier était considérable et jouissait d'une réputation méritée.

Marolles, dans sa *Description de Paris,* en parle ainsi :

Monsieur de Montausier en fait une si belle
Avec tant de prudence et de discrétion,
Qu'il seroit mal aisé d'en troubler l'union
Sans choquer le dessein d'un excellent modèle.

Elle était surtout riche en manuscrits; et c'est là, comme chacun sait, que se trouvait, à l'origine, le chef-d'œuvre calligraphique de Jarry, *la Guirlande de Julie.*

Ce manuscrit, unique en son genre, orné de fleurs peintes en miniature par le célèbre Robert, avait été vendu 15 louis d'or après la mort de la fille de Montausier (1) à l'amateur Moreau, valet de chambre du duc de Bourgogne (2).

Celui-ci le céda à Gaignières qui à Gaignat dont la bibliothèque fut dispersée en 1769.

On l'acheta alors 780 livres pour la Vallière, puis 14,510 livres à la vente de ce dernier.

L'heureux possesseur de cette rareté est aujourd'hui M. le vicomte de Galard de Béarn, gendre de M. le duc d'Uzès.

Aux angles des plats et sur le dos des volumes reliés aux armes de Montausier on trouve le chiffre suivant



formé des lettres J. [illegible], initiales des prénoms des deux époux.

Les autres livres de Montausier passèrent à sa mort dans la bibliothèque du comte Pajot d'Ons-en-Bray. — V. ce nom.

MONTBERON (François de), chevalier des ordres du Roi et lieutenant général de ses armées. Il na-

(1) Marie-Julie de Sainte-Maure, morte le 14 avril 1695, âgée de 48 ans. Elle avait épousé Emmanuel de Crussol, IIe du nom, duc d'Uzès, décédé le 1er juillet 1692.

(2) Le grand Dauphin, mort en 1711.

quit en mai 1632, et mourut à Cambrai le 16 mars 1708.



Ecartelé : au 1 et 4, fascé d'argent et d'azur ; au 2 et 3, de gueules.

MONTCALM (Louis-Daniel de) de Gozon de Candiac, né à Cabriac, diocèse de Mende, le 23 septembre 1676, mort à Montpellier le 13 septembre 1735.

Sur le titre d'un volume de la collection Didot, intitulé : *Cy est le romant de la roze*, superbement habillé et aux armes de *Charles - Baschi d'Aubaïs*, nous avons trouvé cette note manuscrite : *Dono dedit D. Lud. Daniel de Montcalm de Gozon de Candiac anno M. D. CC. VIII, die XXIV januarii.*



Ecartelé : au 1, d'azur, à 3 colombes d'argent, becquées et membrées de gueules; au 2 et 3, de sable, à la tour d'argent donjonnée de tourelles de même; au 4, de gueules, à la bande d'azur bordée d'argent, à la bordure crénelée de même.

MONTENAY (Jean de), supérieur général des chanoines réguliers de la congrégation de France, abbé de Sainte-Geneviève. 1691.



D'azur, à 3 fleurs de lis d'or, 2 et 1.

MONTESQUIOU (Daniel de), seigneur de Préchac, lieutenant général des armées du roi, né le 13 décembre 1634, mort le 25 juillet 1715.



D'or, à deux tourteaux de gueules

en pal. L'écu surmonté de la croix de commandeur de Saint-Lazare.

Devise : *Atavis et armis.*

Louis XIV, pour récompenser ses services, l'avait nommé chevalier de ses ordres, puis commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, ce que montrent, du reste, les trois colliers dont l'écu est entouré.

La bibliothèque de cet amateur était-elle nombreuse ? C'est ce que nous n'avons pu savoir. Mais à coup sûr elle devait être bien choisie, car la marque ci-dessus était frappée sur un exemplaire d'Ovide, *Venetiis in ædibus,* 1502-1503, in-8º, édition que les amateurs recherchent à cause de la difficulté de la trouver complète.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN (Pierre de), maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, lieutenant général de la province d'Artois. Il naquit en 1640, et mourut le 12 août 1725, au Plessis-Piquet-lez-Paris, où il fut inhumé.



Comme ci-dessus.

Ce brave militaire vécut et mourut pour ainsi dire l'épée à la main, et l'on se demande comment, avec une vie aussi active, il ait eu le temps de se constituer une collection de livres.

Quoi qu'il en soit, les volumes portant ses armes étaient remarquables par leur bonne condition. Il avait aussi un cabinet de curiosités, et malgré toutes nos recherches nous n'avons pu savoir ce que devinrent et ses livres et ses curiosités.

MONTESQUIOU-FEZENSAC (François-Xavier-Marc-Antoine, duc de), né au château de Marsan, près d'Auch (Gers), en 1757, mort dans le mois de février 1832.



Parti : au 1, de gueules plein ; au 2, d'or, à deux tourteaux de gueules posés l'un au-dessus de l'autre.

C'est l'auteur de la *Charte octroyée* que l'on remplaça plus tard par la *Charte bâclée,* et celle-ci par le *Couronnement de l'édifice,*

Qui s'écroula sanglant sous le crime et la honte.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. ... (l'abbé duc de Montesquiou), dont la vente se fera le lundi 21 mai 1832... — *Paris, de Bure frères,* 1832, in-8º, 60 p.

les circonstances ordinaires de la vie, comme à la tribune, les passions, chez lui, se répandaient comme une lave brûlante. Il avait conçu le dessein gigantesque de constituer la plus riche et la plus nombreuse bibliothèque du monde. La mort, qui l'arrêta pour ainsi dire au milieu de sa carrière, ne lui permit pas de le réaliser.

Cependant la collection qu'il avait amassée au milieu de toutes ses préoccupations politiques atteste que le bibliophile était digne de l'orateur. Les plus célèbres cabinets de son temps, français et étrangers, furent mis à contribution par lui. Il acheta en bloc la bibliothèque de Buffon, et les amateurs savent combien les livres de cette provenance sont précieux tant à cause de leur objet propre que des notes qu'ils contiennent, écrites de la main même du grand naturaliste.

Mirabeau possédait en outre une magnifique collection d'objets d'art et de curiosité, tels que tableaux, gravures, estampes, bronzes, pierres gravées, camées antiques, médailles, meubles, et autres produits artistiques de tous les temps et de tous les pays, dont le catalogue fut rédigé par le nommé A.-J. Paillet.

Les volumes du célèbre constituant se recommandent moins par la forme que par le fond : les singularités littéraires et bibliographiques, les belles reliures, les éditions rares, tous ces charmants petits riens qui font épanouir d'aise le candide bibliophile ne pouvaient toucher le cœur du Titan.

Catalogue des livres... de feu Mirabeau l'aîné, député et ex-président de l'Assemblée nationale... — *Paris, Rozet et Belin*, 1791, in-8.

MIRE (Aubert Le), en latin *Miræus*, né le 30 novembre 1573, à Bruxelles, d'une famille originaire de Cambrai, mort à Anvers le 19 octobre 1640.



D'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 miroirs de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Ce fut à la fois un des plus féconds écrivains et un des plus ardents bibliophiles de la Flandre. « Car, dit le P. Jacob, il n'a cessé de donner des livres au public, et d'en rechercher de toute part pour accomplir sa bibliothèque. »

Presque tous les volumes qu'il avait si laborieusement amassés enrichissent aujourd'hui les bibliothèques publiques de la Belgique et particulièrement celle d'Anvers, à l'érection de laquelle il avait si puissamment contribué.

Foppens, *Bibliotheca Belgica.* — Le P. Jacob, *Traicté des plus belles bibliothèques.*

MIROMÉNIL (Armand-Thomas, Hue de), chancelier de France, né en 1723 dans l'Orléanais, mort en

sa terre de Miroménil (Normandie) le 6 juillet 1796.



D'argent, à trois hures de sanglier de sable.

La bibliothèque de ce magistrat, si connu dans la lutte du parlement contre la cour, était considérable et renfermait des productions curieuses et rares dans toutes les branches du savoir humain.

La plupart des volumes étaient habilement reliés et portaient sur les plats les armes ci-dessus.

Nous les avons relevées sur un exemplaire de l'*Histoire des Révolutions d'Angleterre*, par Turpin. Paris, 1786, 2 vol. pet. in-8° reliés en beau maroquin vert, avec filets, et dorés sur tranches.

Voy. le n° 1257 du Catal. GUNTZBERGER.

MITTE (Melchior), comte de Miolans, ministre d'État, lieutenant général des armées du Roi, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut le 10 septembre 1649, âgé de 63 ans.



D'argent, au sautoir de gueules, à la bordure de sable chargée de 8 fleurs de lis d'or.

MOLÉ (Mathieu), seigneur de Champlâtreux, le célèbre président à mortier au Parlement de Paris, l'une des plus grandes figures dont s'honore la magistrature française, né en 1584, mort le 3 janvier 1656, âgé de 72 ans.

Le président Molé possédait une bibliothèque composée de livres dont la plupart furent habillés par Le Gascon.

Il avait eu deux fers, qui offrent

MONTMORENCY (Anne, premier duc de), le célèbre connétable, le type de la bravoure française. Né en 1493, mort le 12 novembre 1567 des suites des blessures qu'il reçut à la bataille de Saint-Denis.

Cet « incomparable conseiller d'Etat », comme on le nommait alors, ce preux, si connu dans nos annales militaires, menait de front l'épée et les arts, les foudres de la guerre et les « doux présents de la paix ». Au milieu des camps, il s'occupait encore des choses de l'esprit (1). « Il aimait singulièrement les lettres et les savants, ainsi que tesmoigne la quantité de livres manuscrits qu'il eut soin d'assembler en la bibliothèque de son chasteau de Chantilly... et le grand nombre d'escrits que plusieurs célèbres et signalez personnages lui dédièrent (2). »

Quand les auteurs ne lui dédiaient pas leurs œuvres, ils les lui adressaient richement habillées avec ses armes et les insignes de sa dignité frappées sur les plats :



C'est ainsi que nous avons vu son écu d'un côté, et de l'autre, son épée de connétable chargée d'une fleur de lis et entourée de son ceinturon, où se lit ΑΠΛΑΝΟΣ,



sur un volume intitulé : *I tre libri di Messer Giovan Battista Susia della ingiustitia de duello et di coloro che lo permettono.* In Venegia, Gabriel Giolito di Ferrari, 1555, in-4° (1).

La primitive possession de ce livre a mis à la torture tous les bibliophiles qui l'ont eu entre les mains; et il y avait de quoi, songez donc !

Des savants, et des plus autorisés même, n'ont pas craint de quitter un instant les profondeurs abstruses de la science, pour venir éclairer de leurs lumières cette simple question bibliophilique : *in tenui labor.*

Dans un recueil (2) sérieux et recommandable à tous égards, on donne comme premier possesseur FRANÇOIS DUC DE MONTMORENCY, maréchal de France, mort en 1590.

(1) DU CHESNE, *Hist. de la Maison de Montmorency*, p. 421.

(2) JEAN DE MEYNIER, baron d'Oppede, lui dédia sa traduct. en vers des *Triomphes de Pétrarque*. Paris, 1538, in-8.

(1) Ce volume, qui fait partie de la collection Didot, représente l'une des plus belles reliures du XVIe siècle. Elle est en veau fauve, à compartiments mosaïques, peints avec une grande délicatesse et rehaussés d'or.

(2) *Bibliophile illustré.*

Puisque l'*épée de connétable* figure sur la couverture, il est incontestable que c'est à un connétable qu'il a d'abord appartenu.

Par conséquent, la première personne qu'on aurait dû écarter, c'est précisément ce même FRANÇOIS, car il ne fut jamais revêtu de cette dignité. Et puis, nous ne voyons nulle part son nom cité dans la pacifique légion des chercheurs de livres.

Or la famille MONTMORENCY a fourni trois connétables : MATHIEU en 1160 ; ANNE en 1537, et HENRI, le second fils de celui-ci, en 1593.

De MATHIEU, il ne faut pas en parler. Restent ANNE et HENRI, le père et le fils.

Si c'eût été HENRI, l'ordre du S.-Esprit existant depuis 1578, on n'aurait pas manqué de joindre au collier de l'ordre de S.-Michel celui du S.-Esprit, ainsi que cela se pratiquait d'une manière sacramentelle.

Donc à ANNE et à ANNE seul on doit attribuer la première possession de l'œuvre *di Messer Giovan Battista.*

Et c'est ce que nous avons fait (1).

MONTMORENCY (Henri II, duc de), pair et maréchal de France, le dernier de la branche cadette de cette maison si féconde en grands hommes. Il naquit à Chantilly en 1595 et fut décapité le 30 octobre 1637.

Mort à l'âge de 38 ans, le bouillant héros de Veillane, presque toujours dans les camps, n'eut pas les loisirs de se former une bibliothèque.

(1) En cela nous sommes d'accord avec l'*Histoire de la Bibliophilie.*

La marque qui suit



Comme ci-dessus.

est frappée sur les plats d'un exemplaire de dédicace adressé à sa veuve (1) conservé à la Bibliothèque Nationale sous le nº 4º Ln $^{27}_{14696}$.

L'écu est accompagné d'alérions et d'H couronnés.

MONTMORENCY (Anne-Léon, Ier du nom, baron de), duc et pair de France, chef de nom et d'armes de sa maison, né en 1705, mort vers 1785.



Le chef de la maison de Montmo-

(1) Marie-Félice Orsini de Bracciano. Après le supplice de son mari, elle se retira dans le couvent de la Visitation, à Moulins, où elle mourut le 5 janvier 1666, âgée de 66 ans.

rency porte l'écusson en bannière arrondie.

D'or, à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur.

Devise : *Dieu ayde au premier baron chrestien.*

Devise grecque : ΑΠΛΑΝΟΣ, rappelant l'étymologie de Montmorency formé de deux mots latins : *Mons* et *morari*, qui n'erre point, qui reste fixe, immuable.

La marque de cet amateur pourrait montrer, s'il en était besoin, à quel degré le duc de Montmorency aimait les livres.

Sa collection était des mieux choisies, et les livres se distinguaient par la beauté de l'édition et la richesse de l'habillement.

Aussi sont-ils très-recherchés des amateurs. Beaucoup de volumes de cette provenance se trouvent dans les diverses bibliothèques de Paris et particulièrement à la Bibliothèque Nationale.

MONTMORENCY (Anne-Léon, IIe du nom, duc de), fils du précédent, appelé d'abord le *marquis de Fosseuse*, né le 11 août 1731.



Il fut nommé maréchal de camp le 25 juillet 1762, et mourut le 1er septembre 1799, à Munster, où il avait émigré.

La bibliothèque du fils fut formée concurremment avec celle du père.

Cette marque est frappée sur un État militaire de 1788.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Charlotte-Anne-Françoise, duchesse de), seconde femme du précédent, à qui elle apporta le titre de duc de Montmorency. Née le 17 novembre 1757.



MONTMORENCY, *accolé de* MONTMORENCY-LUXEMBOURG.

Marque frappée sur : *Théâtre de Pradon.—Paris*, 1732, in-12.—Coll. MORANTE.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (Christian-Louis de), prince de Tingry, appelé le *maréchal de Montmorency*, dernier fils du

premier maréchal de Luxembourg. Il mourut le 23 novembre 1746.



De Montmorency, *chargé en cœur de* Luxembourg.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le maréchal de Montmorency... — *Paris, G. Martin*, 1747, in-8°.

MONTMORENCY (Charles-François, IIe du nom, de), duc de Piney-Luxembourg, pair et maréchal de France, appelé le *maréchal de Luxembourg*. Il naquit le 31 décembre 1702, et mourut le 18 mai 1764.



Comme ci-dessus.

Il faut bien le reconnaître quand le fait se présente, — et cela n'est pas d'ailleurs si fréquent, — les princes ont parfois du bon.

Le maréchal de Luxembourg était réellement un galant homme, aimant les livres et les arts, et protégeant les gens de lettres.

Chacun sait — d'après les *Confessions* — que Jean-Jacques Rousseau trouva chez lui l'accueil le plus généreux.

Sa bibliothèque, dont l'auteur de l'*Emile* profitait largement, se faisait remarquer par de nombreuses éditions classiques et du meilleur choix, mais encore par la plupart des ouvrages qui se publiaient de son temps sur les arts, les lettres, les sciences et la philosophie.

Le maréchal bibliophile eut deux femmes qui toutes deux ont partagé son goût pour les livres.

La première fut Marie-Sophie-Emile-Honorate Colbert de Seignelay, morte le 29 octobre 1747.

Elle était fille de Marie-Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, et de Marie-Louise de Furstenberg.

Les volumes de sa bibliothèque par

ticulière se distinguaient de ceux de son mari par cet écusson :



Deux écus accolés : le premier, de Montmorency-Piney-Luxembourg ; *le second, écartelé : au* 1 *et* 4, *de* Furstenberg ; *au* 2 *et* 3, *contre-écartelé : au* 1 *et* 4, *de* Goyon-Matignon ; *au* 2, *d'*Orléans-Longueville ; *au* 3, *de* Bourbon St-Pol. *Et sur le tout de* Colbert.

La seconde, c'est l'aimable et spirituelle duchesse de Boufflers, dont les grâces incendièrent le cœur, si inflammable du reste, de ce pauvre Jean-Jacques.

Madeleine-Angélique de Neufville de Villeroi, veuve du duc de Boufflers, épousa, le 29 janvier 1750, le maréchal de Luxembourg. Elle naquit vers 1707, et mourut en janvier 1787.

Elle laissa l'une des plus belles bibliothèques de son époque, tant au point de vue littéraire que de la richesse de l'ornementation.

Duchesse de Boufflers elle portait



de Boufflers, *accolé de* Neufville ;

maréchale de Luxembourg,



de Montmorency-Luxembourg, *accolé de* Neufville.

Catalogue des livres de M. le maréchal de Luxembourg. — *Paris, Pissot,* 1764, in-8°.

MONTMORENCY-LAVAL (le marquis de), maréchal des camps et armées du roi, né le 27 sep-

tembre 1723, mort le 13 juin 1783.



De Montmorency, *la croix chargée de cinq coquilles d'or dont l'une en cœur.*

C'était en outre un grand amateur d'objets de curiosités.

Notice des livres composant la bibliothèque de M. le marquis de Montmorency-Laval, maréchal des camps et armées du roi... — *Paris, Nyon l'aîné*, 1784, in-8°.

MONTMORENCY-LAVAL (Marie-Louise de), fille de Claude-Roland, comte de Montmorency - Laval, et d'Elisabeth de St-Simon-Rouvray, dernière abbesse de Montmartre à Paris. Elle naquit en 1723 et mourut en 1793 sur l'échafaud révolutionnaire.



Comme ci-dessus.

MONTMORIN DE SAINT-HÉREM (Gilbert de), né en 1691, mort vers 1770. Il fut successivement docteur en théologie de la faculté de Paris, évêque d'Aire, puis évêque-duc de Langres, pair de France et commandeur de l'ordre du S.-Esprit.



De gueules, semé de molettes d'argent, au lion de même brochant sur le tout.

MONTSOREAU (Louis du Bouchet, marquis de Sourches, comte de), grand-prévôt de France. Il naquit le 25 novembre 1711.



Écartelé : au 1 et 4, d'argent, à

deux fasces de sable, qui est de du Bouchet ; *au 2 et 3, d'azur, semé de France, au lion de gueules armé et lampassé de même, brochant sur le tout, qui est de* Montsoreau.

MONTULLÉ (Jean-Baptiste de), conseiller de Grand'Chambre, mort le 11 juillet 1750. Il avait été reçu conseiller au Parlement de Paris le 16 mars 1706.



De gueules, au chevron d'or accompagné de trois molettes de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Les livres sur lesquels figure cette marque sont tous remarquables par la beauté de l'édition et l'élégance de la reliure. On en trouve beaucoup dans les bibliothèques publiques de Paris, et particulièrement à la Bibliothèque Nationale.

Mercure de France, sept. 1750, p. 194.

MORAND (Sauveur-François), chevalier et secrétaire de l'ordre du Roi, associé pensionnaire de l'Académie des sciences, né le 2 avril 1697, mort le 21 juillet 1773.



D'azur, à cinq cotices d'argent ; au franc canton d'azur chargé d'une épée d'argent garnie d'or.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Morand.....—*Paris, Prault*, 1774, in-8.

MORAND DU MESNIL-GARNIER (hTomas), conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, trésorier de son épargne. 1633.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à trois cormorans d'argent, 2 et 1, qui est de Morand ; *au 2 et 3, de gueules,*

au griffon d'or armé et membré de même, qui est Treslon-Couchon.

Nous ne savons si ce personnage possédait une Bibliothèque en propre. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ouvrages portant cette empreinte avaient été donnés aux lauréats du collége des Jésuites de Caen.

Comme il avait fondé un prix perpétuel à cette institution, il est à croire que les religieux de l'établissement faisaient, par reconnaissance, frapper ces volumes aux armes du fondateur.

On trouve beaucoup de livres à cette marque dans la Bibliothèque Nationale, entre autres un *Theophrasti notationes morum, Isaacus Casaubonus recensuit. — Lugduni*, 1638, in-8. R. n. p.

MORANTE (D. Joachim Gomez de la Cortina, marquis de), né au Mexique le 6 septembre 1805, mort à Madrid le 13 juin 1868. (1) Il avait été docteur en droit à l'université d'Alcala de Henares, ancien recteur de l'université de Madrid, et membre du tribunal suprême et du conseil de l'instruction publique.

Remarquons tout d'abord que les annales de la bibliophilie n'enregistrent aucun nom espagnol parmi les « chercheurs » de livres.

Est-ce que la patrie des Michel Cervantes, des Calderon de la Barca, des Lope de Vega, des Guilhem de Castro et tant d'autres

Qui portèrent si haut la gloire des Espagnes,

serait dénuée de ce défaut charmant qui fait les délices des esprits les plus élevés de l'Europe occidentale?

Ignosce lector, nous le croyions !

Et n'était le marquis de Morante nous le croirions encore.

Dans le calme et le silence, *studia in umbra educata*, cet amateur, avec autant de goût que de savoir, élevait l'une des plus somptueuses bibliothèques qu'on ait jamais vues depuis les de Thou, Molé, de Mesmes, Bouhier, Bigot, d'Hoym, La Vallière, etc., etc.

D'après le catalogue, vrai monument bibliographique, pour le dire en passant, elle contenait cent vingt mille volumes, où figuraient de magnifiques manuscrits sur vélin à miniatures; des livres les plus rares et les plus richement habillés; des incunables nombreux; des ouvrages à gravures sur bois et sur cuivre; des productions les plus singulières et les plus recherchées.

Précieuse à tous égards, cette collection se recommandait non-seulement par le choix, mais encore par l'esprit dans lequel elle avait été formée. Ainsi, on y voyait une suite d'imprimés, qui, dans leur ensemble, présentaient en quelque sorte l'histoire de la typographie et du mouvement littéraire depuis Guttenberg jusqu'à nous. Là se groupaient par ordre chronologique les

Editions du xve siècle,

imprimées par Schoyffer, de Mayence; Ulric Géring et Martinus Crantz, à Paris; Reinhardi et Gruninger, à Stras-

(1) Le marquis de Morante mourut des suites d'une chute qu'il fit au milieu de ses livres. Paul Lacroix, dans son intéressante notice sur ce bibliophile cite plusieurs amateurs ou bibliothécaires qui périrent de la même façon : entre autres le P. L. Jacob, auteur du *Traicté des plus belles bibliothèques;* Frédéric-Adolphe Ebert, directeur de la bibliothèque de Dresde, et l'helléniste Coray. Nous ajouterons le savant Rufus, dont parle Pline le Jeune dans ses *Lettres*.

bourg; Nicolas Jonson, Jean de Colonia, Matheus de Geretzem, Uldaricus Gallus et Sigismundus Mayer, à Rome; Vendelinus, de Spire; J. Koburger, à Nurenberg; Denis Roca, Durand Gerlier, Ant. Vérard et Thielmann-Kerver, à Paris; Math. Moravus, Juan de Roi, Fréd. de Basilea, à Burgos, etc., etc.;

Puis les

Editions du XVIe siècle

sortiés des presses de Galiot du Pré, Philippe Lenoir, Jehan Petit, Simon de Colines, Robert et Henri Estienne, Estienne Dolet, Gilles de Gourmont, Michel de Vascosan, Féd. Morel, à Paris; Geoffroy Tory, de Bourges; Jean de Tournes et Guill. Roville, à Lyon; les Aldes Manuce, à Venise; Cuan Brocard, d'Alcala de Henares; Fernandez de Cordoba, à Valladolid; Diego Galvan, de Cordoue;

Enfin, les

Editions des XVIIe et XVIIIe siècles,

venant des Didot, en France; Baskerville et Brindley, en Angleterre; Bodoni, en Italie; Ibarra, en Espagne, et autres.

Cette série d'impressions représentait les chefs-d'œuvre les plus connus dans presque toutes les branches des connaissances humaines de tous les temps et de tous les pays : la bibliophilie est cosmopolite par essence.

A côté des œuvres magistrales aussi vénérables par leur âge que par le sujet, vivaient en bonne intelligence, sous leur habillement sévère, la suite complète des réformateurs depuis Wicleff jusqu'à Proudhon : six siècles de protestations et de luttes; six siècles de tortures inouïes, de misères insondables; six siècles pendant lesquels les peuples se ruent les uns sur les autres et se massacrent sans pitié au nom d'un soi-disant Dieu de paix; six siècles où l'humanité se tord pantelante sous l'étreinte de la théocratie pour que l'homme enfin puisse prononcer avec sécurité ces deux petits mots : LIBRE ARBITRE !

Bibliophile dans la plus délicate acception du mot, M. de Morante se préoccupait particulièrement, comme tout amateur sérieux, du fond des ouvrages. Mais il faisait encore une large part à ce côté extérieur du livre qui constitue l'une des plus gracieuses formes de l'art.

Aussi sa bibliothèque offrait-elle les plus beaux spécimens de reliure provenant des artistes tels que

Pierre Roffet, Clovis Eve, Antoine Ruette, Legascon, Boyet, Dusseuil, Anguerran, Derome, Padeloup, parmi les anciens,

Bozérian, Thouvenin, Simier, Purgold, Bauzonnet, Trautz-Bauzonnet, Capé, Duru, Lortic, Niedrée, Belz-Niedrée, Petit, Hardy, Chambolle-Duru, etc., parmi les modernes.

Lui-même avait fait habiller ses volumes par les plus habiles artistes de Paris et de Londres, et timbrer à ses armes.



Coupé d'un et parti de trois, ce qui fait huit quartiers : au 1, d'argent,

à 3 fasces de gueules, à la bordure de sinople, chargée de 8 sautoirs d'argent, 3 en chef, 2 aux flancs et 3 en pointe; au 2, de sinople, à une cotice et un filet d'argent en bande, accompagnés de 2 croix recerclées du même, 1 en chef et 1 en pointe; au 3, de gueules, au pélican de sinople en sa piété, à la bordure componée de sinople et d'azur; au 4, de même que le 2; au 5, de gueules, à 3 fleurs de lis d'or en fasce, en pointe 1 tour d'argent maçonnée de sable et donjonnée de même, en chef une canette d'or reposant sur une planchette de même; au 6, de sinople, à 5 étoiles d'argent, 2, 1 et 2; au 7, de même que le 1; au 8 et dernier, coupé: au 1, d'azur, à 1 tour d'argent surmontée de 3 étoiles de même mises en fasce; au 2, de sinople, au taureau d'argent.

1re devise : *J. Gomez de la Cortina et amicorum.*

2e devise : *Fallitur hora legendo.*

Le chiffre suivant



formé des lettres J. G. C. (Joach. Gomez Cortina), redoublées et surmontées d'une couronne de marquis, figure quelquefois avec les armes ci-dessus, ou frappé seul, tantôt au centre des couvertures, tantôt sur le dos des volumes.

Depuis 1830, époque à laquelle il fonda sa bibliothèque, M. de Morante passa presque ignoré dans nos ventes, enlevant à notre pays les plus splendides sujets bibliophiliques. Et ce n'est pas sans un léger sentiment d'orgueil, bien légitime au bout du compte, qu'il montrait aux initiés ces adorables volumes reliés pour les Grolier, les Maioli, les Laurin; ou provenant des bibliothèques de Charles-Quint, Henri II, Marie de Médicis, Eugène de Savoie, de Thou, Peiresc, Pithou, Séguier, Balesdens, Molé, de Mesmes, Passerat, La Moignon, Baluze, Ménage, Mme de Pompadour, la comtesse de Verrue, d'Hoym, Longepierre, Girardot de Préfonds, La Vallière, Mac-Carthy, Nodier, Gaignat, Peignot, Boutourlin, Pixérécourt, Armand Bertin et d'autres que nous passons et des plus connus.

Cette collection si péniblement amassée et si dispendieusement entretenue, après la mort de son auteur, fut en grande partie vendue à l'hôtel Drouot. Est-ce un malheur? Nous ne le pensons pas. Toutes les richesses qu'elle renfermait sont entrées dans d'autres cabinets qui à leur tour, subissant la loi commune, laisseront partir leurs trésors pour aller grossir ou compléter de nouvelles collections en répandant la lumière par la diffusion des effluves de l'esprit.

Et quasi cursores, vital, lampada tradunt.

Catalogus librorum doctoris D., Joach. Gomez de la Cortina, marquis de Morante, qui in ædibus suis extant. — *Matriti, Eusebius Aguado*, 1854-1870, 9 vol. in-4. Le tome IX porte : *Additio ad catalogum librorum...*

Ce travail, — tiré à 500 exemplaires

et non mis dans le commerce, — dû aux soins du marquis de Morante, n'est pas à proprement parler un catalogue, c'est-à-dire une simple nomenclature de titres, mais bien une œuvre bibliographique des plus considérables. A la suite d'un grand nombre d'articles, on trouve de longues et savantes notices sur les livres et leurs auteurs, quelle que soit leur nationalité. C'est à notre sens un véritable cours de bibliographie et de littérature générale ancienne et moderne.

Catalogue de la bibliothèque de M. le marquis de Morante... précédé d'une notice biographique par M. Fr. Asenjo Barbieri... et de quelques notes sur cette bibliothèque par Paul Lacroix...—*Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1872, 3 vol. in-8°.

C'est la partie vendue à l'hôtel Drouot. Elle se composait d'environ 6,000 numéros, c'est-à-dire de tout ce que la collection Morante offrait de plus riche et de plus important.

MOREAU (Nicolas), seigneur d'Auteuil. Florissait en la seconde moitié du XVI[e] siècle (1).



(1) Dans les poésies de Daurat, *Paris*, 1586, n-8°, on trouve une pièce adressée : *Ad Nicolaum Morellum, dominum d'Auteuil.*

D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de Mores de sable, tortillées d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

Devise : *A l'amy, son cœur.*

Ce fer, d'une jolie ordonnance, ne pouvait appartenir qu'à un amateur de goût.

Quelques-uns des manuscrits de Moreau passèrent dans la collection de Michel Le Tellier, archevêque de Reims, laquelle fut léguée par ce prélat à la Bibl. S[te]-Geneviève en 1710.

La Bibl. Nat. conserve aussi de la même provenance quatre vol. cotés : *Mss. franç.*, n[os] 341, 353, 576 et 473.

Dans la Bibl. Roy. de Copenhague on trouve : *le Roman de la Rose.* Manuscrit du XV[e] siècle, avec cette mention, de la main de l'ancien possesseur : *P. Nicolas Moreau, sieur d'Auteuil. Donné par madame Sansi, ma sœur, à l'ami de son cœur.*

MOREL (Zacharie), seigneur de la Brosse, conseiller au Parlement de Paris. Mort le 5 mai 1737, dans la 84[e] année de son âge.



D'or, à la tête de More de sable tortillée d'argent, soutenue d'un cor

de chasse de sable, suspendu et lié d'argent.

MERC. DE FR., juin 1737, p. 1228.

MORETON DE CHABRILLAN, (Hippolyte-César Guignes), né en 1744, mort à Paris le 16 octobre 1835.



D'azur, à une tour crénelée de 3 pièces, sommée de 3 donjons, chacun crénelé de 3 pièces, le tout d'argent, maçonné de sable, à la patte d'ours d'or mouvante du quartier senestre de la pointe, et touchant la porte de la tour.

M. de Chabrillan fut élu par le département de la Drôme député à la Chambre introuvable. On dit qu'il ne prit qu'une seule fois la parole pendant tout le cours de sa carrière législative, et ce fut encore pour protester contre le titre de *Représentant du peuple* donné aux députés par un pétitionnaire. « Non, s'écria-t-il avec indignation, nous ne sommes point les Représentants du peuple (1) ! »

(1) ROCHAS. *Biographie du Dauphiné.*

MORIN, en Normandie.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 merlettes d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

MORINERIE (le baron Léon de la), chef de division à l'Hôtel-de-Ville, auteur de plusieurs ouvrages estimés, entre autres : *la Noblesse de Saintonge et d'Aunis convoquée pour les Etats-généraux de* 1789. — *Paris*, 1861, in-8°.



D'or, à la fasce d'azur chargée de trois besants d'argent, accompagnée de trois merlettes de sable, 2 en chef, 1 en pointe.

L'écu entouré de la devise : *Probus semper.*

Cet amateur érudit et délicat possède une bibliothèque formée presque exclusivement d'ouvrages sur les provinces de l'Aunis et de la Saintonge. Ses volumes sont reliés avec goût, et la plupart proviennent des plus célèbres cabinets des deux siècles derniers.

MORLET (Christophle), évêque de Saint-Omer en 1632. Mort le 25 décembre 1633.



D'azur, à trois forces d'or, les branches dirigées vers la pointe de l'écu.

L'évêque de St-Omer avait collectionné beaucoup de livres précieux et surtout plusieurs manuscrits rares dont parle Sander dans sa *Bibliothèque des manuscrits de Flandres.*

A sa mort, selon le P. Jacob, il laissa toute sa collection à l'église cathédrale de St-Omer.

Marque frappée sur un volume donné en prix par Morlet en 1627. — Collect. du doct. Mangin, à Douai.

MORNAY (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly, né à Bussy, dans le Vexin français, mort le 9 novembre 1623, âgé d'environ 75 ans.



Burelé d'argent et de gueules de 10 pièces, au lion morné de sable couronné d'or brochant sur le tout.

C'est l'ami et le ministre de Henri IV, le fougueux calviniste qui pendant cinquante années fut le chef de la réforme en France.

Ni d'importants travaux littéraires et sur des sujets les plus ardus, ni les agitations incessantes d'une active carrière politique et religieuse ne purent le détourner de sa passion favorite : la bibliophilie. Pour lui, le livre c'était vivre.

Au milieu de tous les troubles qui désolaient alors notre malheureux pays, il ramassa une belle collection d'ouvrages imprimés et manuscrits.

Cet ardent bibliophile était aussi un publiciste d'un énorme savoir ; il connaissait et parlait le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Ses nombreux ouvrages roulent en partie sur des sujets philosophiques et des controverses morales et religieuses.

Presque tous, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale, sont sur vélin et portent, ainsi que ses autres

volumes, tantôt sur les plats les armes ci-dessus, tantôt aux angles ce chiffre :



formé d'un Φ entre deux C affrontés, initiales de son prénom et de celui de sa femme Charlotte d'Arbaleste.

Quelquefois ces deux marques se trouvent peintes sur le titre ou sur le dernier feuillet des volumes avec l'écusson des d'Arbaleste, qui est *d'or, au sautoir engrêlé de sable, accompagné de 4 arbalètes de gueules.*

MOROGUES (François-Gabriel, marquis de), ancien capitaine d'infanterie au régiment de marine, né en novembre 1685, mort le 16 décembre 1762.



D'azur, au chevron d'or accompagné en pointe d'une étoile d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.

MORTEMART (Louise-Françoise de), fille du maréchal de Vivonne, abbesse de Fontevrault en 1704, après sa célèbre tante Marie-Madeleine-Gabrielle de Mortemart. Elle mourut en son abbaye, le 16 février 1742, âgée de 78 ans.



D'or, fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de six pièces.

MORTEMART (Jean-François-Joseph de Rochechouart-de-Faudoas, duc de), évêque de Laon. 1755. Né le 28 janvier 1708, mort en 1777.



Comme ci-dessus.

MORTEMART (Louis de Rochechouart, IIe du nom, duc de). Né 3 octobre 1681, mort le 31 juillet 1746 en sa maison de campagne de Saisy-sous-Etioles (Seine-et-Oise).



Comme ci-dessus.

Les livres à cette marque portent tous au bas du titre la signature de l'amateur, et quelques-uns ces mots : *Je suis au duc de Mortemart.*

De plus, l'écu est toujours accompagné de ce chiffre



formé des lettres L et M redoublées et entrelacées.

Ce bibliophile était aussi un collectionneur d'objets d'art. Son cabinet d'estampes avait été constitué avec beaucoup de savoir et de goût.

Cabinet d'estampes de M. le duc de Mortemart. — *Paris, Briasson*, 1739, in-8.

Marque frappée sur les *Œuvres* de S. Didier, conservées à la Bibl. Nat., sous le n° 8° Y + $\frac{5401}{1-5}$.

MOUCHARD (François), écuyer, ancien député de la ville de la Rochelle au conseil du commerce, receveur général des finances, mort vers 1783.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois mouches de même, deux en chef, une en pointe.

Notice des principaux articles des livres de la bibliothèque de M. Mouchard, receveur général des finances. — *Paris, de Bure fils aîné*, 1783, in-8°.

MOUCY (Pierre-Henri de).



D'or, au pin de sinople, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'argent.

Aux angles des plats un monogr. composé des quatre lettres P.H.D.M.,



initiales des nom et prénoms du bibliophile.

MOULINET DES THUILLERIES (l'abbé Claude du), né à Séez en 1661, mort à Paris le 15 mai 1738.



D'argent, à trois anilles de sable.

L'abbé du Moulinet eut une bibliothèque sérieuse et nombreuse, dont tous les livres portaient sa signature au bas du titre.

C'était un homme instruit et qui a publié plusieurs ouvrages très-estimés.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. l'abbé du Moulinet des Thuilleries... — *Paris, Rollin,* 1738, in-12.

MURARD (Alex.-Franç. de), conseiller au Parlement de Paris en 1748.



D'or, à la fasce muraillée et créne-

lée d'azur, accompagnée en chef de 3 têtes d'aigle arrachées de sable.

MUY (Louis-Nicolas-Victor de FÉLIX, comte du), né à Marseille en 1711, mort à Paris le 10 octobre 1775.



Ecartelé: au 1 et 4, de gueules, à la bande d'argent chargée de trois F de sable; au 2 et 3, de gueules, au lion d'or, à la bande d'azur brochante sur le tout.

Les trois F signifient: *Felices Fuerunt Fideles.*

Le comte du Muy fut successivement chevalier de Malte et des ordres du roi, lieutenant général, maréchal de France et ministre de la guerre.

Marque frappée sur le dos d'un exemplaire de l'*Hist. des Gr. Off. de la Couronne*, par le P. Anselme. — Cabinet de M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY.

NEUFVILLE DE VILLEROI (Camille de), archevêque de Lyon, né à Rome le 22 août 1606. Il fut d'abord abbé d'Ainai et de l'Isle-Barbe, puis archevêque et comte de Lyon, et commandeur de l'ordre du S.-Esprit, mort le 3 juin 1693, âgé de 92 ans.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 croix ancrées de même, 2 en chef et 1 en pointe.

« L'abbé d'Aisnay, dit le P. Jacob, ne possède pas seulement ces belles qualités de l'esprit de ces grands hommes des Villeroys, desquels il est yssu : mais aussi le voyons-nous porté d'un grand zèle aux bonnes lettres, et pour l'augmentation de sa magnifique bibliothèque, qui a près de quarante mille volumes en toutes sciences et en diverses langues, particulièrement des livres espagnols, lesquelz sont tous richement reliez de maroquin incarnat de Leuant, avec les armes de ce seigneur (1) ».

(1) *Traicté des plus belles biblioth.*

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

Paris. — Imprimé chez Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins.

JOANNIS GUIGARD

ARMORIAL

DU

BIBLIOPHILE

AVEC

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

QUATRIÈME PARTIE



PARIS

LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE

3, QUAI MALAQUAIS, 3

1872

NEUFVILLE-VILLEROI (Jeanne-Louise-Constance, duchesse de), fille de Louis-Marie-Augustin, duc d'Aumont, pair de France, et de Victoire-Félicité de Durfort-Duras. Elle naquit le 11 février 1731, et mourut à Versailles le 1er octobre 1816.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois croisettes ancrées du même, qui est de Neufville-Villeroi; *accolé d'*Aumont, *qui est d'argent, au chevron de gueules accompagné de sept merlettes du même, posées 2, 2 en chef, et 1, 2 en pointe.*

Elle avait épousé, le 13 janvier 1747, Gabriel-François de Neufville, duc de Villeroi, maréchal de camp et gouverneur du Lyonnais.

La duchesse de Villeroi, connue par l'indépendance de son caractère, femme aimante et que trop aimée, cultiva les arts et les lettres avec beaucoup d'ardeur. On lui doit quelques morceaux pleins de verve et d'originalité, insérés dans les *Actes des Apôtres*. De plus, elle traduisit elle-même l'*Histoire de la Grèce*, de l'anglais Gillies Goldsmith et Gast Leuliette. Plusieurs autres productions de sa main restèrent à l'état de manuscrits. En femme de goût, comme presque toutes les femmes de cette époque, elle se forma une riche collection de livres dont la plupart étaient frappés à ses armes et tous supérieurement habillés. On y remarquait de bons ouvrages dans presque toutes les branches des connaissances humaines, et particulièrement dans la poésie et les romans. Beaucoup de ses volumes figurent parmi les richesses de la Bibliothèque Nationale, où nous avons relevé la marque ci-dessus sur l'un d'eux, coté : 8° Y 5545
Z 1-2.

NEUFVILLE (Charles de) de Villeroi, marquis d'Alaincourt, gouverneur du Lyonnais. Mort à Lyon le 18 janvier 1642, âgé d'environ 76 ans. Il fut inhumé dans l'église des carmélites de cette ville.



Comme ci-dessus.

Avec un chiffre composé de deux A et de deux C (collége de Lyon).

Armes et chiffre frappés sur un volume donné comme prix, en 1624, intitulé : *Caroli Sigonii de Antiquo jure civium. — Hanoviæ*, 1619, in-fol. — Coll. Morante.

NICOLAÏ (Jean-Aymard de), marquis de Goussainville, reçu premier président en la chambre des comptes de Paris, le 5 mars 1686. Né le 1er avril 1658, mort le 4 octobre 1737.



D'azur, au levrier courant d'argent, accolé de gueules, bandé d'or.

Après son mariage, il accole l'écu de sa femme Marie-Catherine le Camus, morte le 11 mai 1696, et son fer devient alors



e NICOLAÏ, *accolé de* LE CAMUS, *qui est d'azur, au pélican d'argent ensanglanté de gueules dans son aire, au chef cousu de gueules chargé d'une fleur de lys d'or.*

NIVELLE (Pierre de), docteur en théologie de la Faculté de Paris, conseiller-né au parlement de Bourgogne, élu abbé et général de l'ordre de Cîteaux au mois de novembre 1625, puis enfin nommé évêque de Luçon en 1635.

Ce prélat avait une collection de livres remarquable, dont on trouve les débris dans les bibliothèques publiques de Paris, et particulièrement dans celle de la rue Richelieu, où nous avons relevé les deux fers suivants.

Le premier, lorsque Pierre de Nivelle n'était encore qu'abbé de Cîteaux



D'azur, au rencontre de cerf d'or, surmonté d'un christ du même.

l'écu entouré de cette légende :

PETRVS NIVELLIVS

CISTERCII RELIGIOSUS,

frappé sur un vol. coté : E Inv. 793.

Le second, après qu'il fût élevé au siége épiscopal de Luçon



Écartelé : au 1 *et* 4, *d'azur, semé de fleurs de lys d'or, qui est de* France ancienne, *et en cœur bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules, qui est de* Bourgogne ancienne; *au* 2 *et* 3, *d'azur, au rencontre de cerf d'or surmonté d'une croix pattée, du même, qui est de* Nivelle.

sur un vol. coté : E 1609. A

NOAILLES (Louis-Antoine, duc de), cardinal et archevêque de Paris, né le 27 mai 1651, mort le 4 mai 1729.



De gueules, à la bande d'or.

NOAILLES (Catherine-Françoise-Charlotte Cossé-Brissac, duchesse de). Elle avait épousé, à l'âge de 13 ans, Louis, duc de Noailles, maréchal de France. Elle naquit le 13 janvier 1724 et mourut le 2 juillet 1793 sur l'échafaud révolutionnaire.



De Noailles, *accolé de* Cossé-Brissac, *qui est : de sable à trois fasces denchées d'or du côté de la pointe.*

NOAILLES (Louis, duc de), maréchal de France, mari de la précédente, né en 1713, mort à Saint-Germain-en-Laye le 22 août 1793.



De Noailles, *comme ci-dessus*

Chose digne de remarque et qui pourrait épouvanter les superstitieux, entre les deux époux le nombre *treize* se trouve répété cinq fois.

NOAILLES (Anne-Alexandrine-Louise d'Arpajon, duchesse de). Elle avait épousé, le 27 novembre 1741, Philippe de Noailles, dit le maréchal de Mouchy, frère du précédent. Ils périrent tous deux sur l'échafaud révolutionnaire, le 27 juin 1794, elle âgée de 66 ans, lui de 79.



De NOAILLES, *comme ci-dessus; accolé d'*ARPAJON, *qui est : écartelé : au 1 et 4, de gueules, à la croix de Toulouse, qui est de* LAUTREC *moderne; au 2, de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné de même, qui est de* LAUTREC *ancien; au 3, de gueules, à la harpe d'or, qui est d'*ARPAJON *pur.*

NOAILLES (Marie-Françoise de Bournonville, duchesse de), fille unique d'Ambroise, duc de Bournonville, gouverneur de la ville de Paris.

Elle naquit en 1656, et mourut le 16 juillet 1743, âgée de quatre-vingt-sept ans. La duchesse de Noailles avait épousé, le 15 août 1671, Anne-Jules de Noailles, né le 4 février 1650, mort le 2 octobre 1706, pair et maréchal de France.



De NOAILLES, *accolé de* BOURNONVILLE.

Cette marque figure sur les plats d'un livre intitulé : *Hermanni Boerhaave libellus de materia medica.* 1719, in-4.

NODIER (Charles), né à Besançon vers 1780, mort à Paris en 1844.

Pas noble du tout, ce bon Nodier; eh bien, pas plus fier pour tout ça!

Roturier tout plein, l'auteur de *Trilby*, de *Smarra*, de la *Fée aux miettes* et de tant d'autres petites nouvelles étincelantes, où la richesse du style s'unit à tous les caprices de la fantaisie.

Vilain jusqu'à la moelle, ce savant et ce lettré, doux et fin, malicieux et bonhomme tout à la fois, qui fit de la bibliographie, de cette science maus-

sade jusqu'alors, une des plus attrayantes formes littéraires.

Et comme il aimait les livres! et comme il les connaissait! et comme il en parlait!

C'est le propre du travailleur d'aimer le travail d'autrui.

Quoiqu'il n'eût aucun de ses ancêtres, que nous sachions, ayant participé à ces carnavals armés qu'on appelle croisades, Nodier — l'outrecuidant — n'en timbrait pas moins ses livres d'un sceau, sceau d'une charmante simplicité et qui montre l'homme tout entier.

Ni *or* ni *gueules*, rien d'héraldique :



Ex musæo Caroli Nodier, c'est tout.

Mais le sceau, le vrai sceau, le sceau qui le fera éternellement vivre dans la mémoire de tous les bibliophiles, ce sont les notes dont il emplissait les livres de ses curieuses collections (1). Notes savantes, vives, alertes, courtes, substantielles pourtant, et qui, en deux mots, peignent un homme ou un ouvrage.

(1) Il en eut trois : la première fut vendue en 1827; la seconde en 1829; la troisième en 1844, l'année même de sa mort.

Consultez les deux premiers volumes de ce recueil connu de l'Europe entière sous ce titre : *Bulletin du bibliophile ;* consultez les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (1), la *Description raisonnée d'une jolie collection de livres* (2),— véritable cours de bibliographie, — et vous verrez, cher lecteur, je n'ose pas dire chère lectrice, oh non! et vous verrez, dis-je, ce que peut un homme d'esprit, de talent et de cœur.

NOGARET (Louis de), évêque de Mirepoix, bâtard de Jean-Louis de Nogaret, duc d'Epernon, mort le 10 septembre 1679.



D'argent, au noyer de sinople, qui est de NOGARET ; *parti de gueules, à la croix vidée et pommetée d'or, qui est* L'ISLE-JOURDAIN; *au chef de gueules, à la croix potencée d'argent ; sur le tout d'azur, à la cloche d'argent, bataillée de sable, qui est de* LAGOURSAN - BELLEGARDE SAINT-LARY.

(1) Paris, 1829, in-8.
(2) Paris, Techener, 1844, in-8.

NOGARET DE LA VALLETTE (Louise), abbesse de Sainte-Glossme de Metz, bâtarde de Jean-Louis de Nogaret, duc d'Epernon, sœur du précédent, morte en 1647.



Comme ci-dessus.

Le livre sur lequel figurent ces armes porte en outre aux angles le chiffre suivant



formé de deux AA entrelacés (Louise Lavallette).

Armes et chiffre sur un volume conservé à la Bibliothèque Nationale sous le N° *f*° Lb $^{33}_{A}$.

NOIR (Jean-Charles-Pierre le), conseiller d'État et lieutenant de police de Paris. Mort en 1807, âgé de 75 ans.

Les écussons qui servent à marquer les livres de cet amateur offrent parfois de notables différences, soit dans les ornements extérieurs, soit dans les meubles de l'écu.

Nous avons trouvé trois de ces écussons:

Le premier



figure sur un volume intitulé : *Statuts et Règlements....* 1744, conservé à la Bibliothèque Nationale sous cette formule : F. Double.

C'est un exemplaire dédié à le Noir, alors lieutenant particulier.

La corporation, en lui envoyant ses statuts bien reliés en beau maroquin du Levant, aurait cru manquer à la politesse si elle n'y avait fait apposer les armes de celui auquel elle les dédiait.

A cet effet, — les choses ont dû se passer ainsi, — le dessinateur ou le graveur, peu versé dans les mystères héraldiques, consulta un armorial qui lui répondit :

LE NOIR, *d'or, au chevron d'azur accompagné en chef de deux étoiles*

de même, et en pointe d'une tête de More tortillée d'argent.

Sont-ce bien là les armes de notre le Noir? Nous avons lieu d'en douter. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ont été incontestablement frappées pour lui et comme étant les siennes propres.

Il n'y avait d'ailleurs à l'époque, dans l'administration parisienne, qu'une seule personne du nom de le Noir, et cette personne était le lieutenant de police.

Le second



et le suivant



différant chacun du premier, et qui ne sont pas, en outre, exactement semblables entre eux deux, se blasonnent ainsi :

D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux têtes de More de sable tortillées d'argent, mises de profil, et en pointe d'une grappe de raisin aussi de sable, tigée et feuillée de sinople.

Seulement, dans l'un, les *têtes de Mores* sont dirigées du même côté, et dans l'autre elles sont *affrontées*.

Le dernier, à notre sens, doit être considéré comme le seul vrai, le seul authentique, car il orne les plats du propre catalogue de la bibliothèque de le Noir, dont voici le titre :

Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. le Noir, conseiller d'État, lieutenant général de police. — *Paris, impr. Valade,* 1782, in-4.

Ce catalogue, selon Nodier, est unique. Il ne fut imprimé que pour le service de la bibliothèque dont il mentionne les ouvrages. — Vendu 45 fr. à la première vente de Nodier, et 41 à celle de Morante.

NOUET (Jean-Jacques), conseiller au Parlement de Paris. 1710.



D'azur, au chevron d'or accom-

pagné de 3 raisins de même, 2 en chef, 1 en pointe.

Empreinte communiquée par M. Jules Cousin, de la Bibliothèque de l'Arsenal

NULLY (Estienne de), premier président à la Cour des Aides, et prévôt des marchands de la ville de Paris. 1582-1584.



De gueules, à la croix fleurdelysée d'or, cantonnée de 4 billettes de même.

Les livres de Nully se distinguaient par des ornements aux petits fers d'une telle magnificence, que sans le chiffre on les confondrait avec ceux de Grolier, de Maioli ou de Laurin.

La planche 59 de l'*Album des reliures artistiques*, publié par Bachelin-Deflorenne, nous en offre un des plus beaux modèles, tiré du cabin. Didot.

Sur les plats des volumes on trouve tantôt les armes ci-dessus, tantôt celles de Paris.

Dans l'un et l'autre cas figure aux angles ou sur les plats ce chiffre



formé des lettres A. B. D. E. N., initiales des nom et prénoms du célèbre prévôt des marchands de Paris.

OFFRANVILLE (Jean-David Chauvin d'), né en 1716 à Offranville (haute Normandie), entré au service en 1735, chevalier de Saint-Louis, capitaine aux gardes françaises en 1761, maréchal des camps et armées du roi en 1780, mort au château de Cleponville en 1799.



D'azur, à la fasce d'or chargée d'un demi-cercle ou arc-en-ciel d'azur, coupé d'argent à trois oiseaux de sable becqués et membrés de gueules.

PAJOT (Christophe), seigneur de Laulnoy, abbé commandataire des abbayes de Saint-Jacques de Provins et de Valsainte, conseiller du Roi au Parlement de Paris, mort le 24 novembre 1730, âgé de 80 ans.



D'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 têtes d'aigle arrachées de sable, allumées d'argent.

PAJOT (Louis-Léon), comte d'Ons-en-Bray, membre honoraire de l'Académie des sciences, savant mécanicien, né à Paris en 1678, mort le 22 février 1753.



Comme ci-dessus.

Cette bibliothèque avait été formée, un siècle auparavant, par le duc de Montausier, gouverneur du Dauphin. Elle fut acquise par M. Pajot d'Ons-en-Bray, directeur général des postes, et passa ensuite entre les mains de son fils, membre honoraire de l'Académie des sciences.

Catalogue des livres..... de feu M. Pajot, comte d'Ons-en-Bray, membre honoraire de l'Académie des sciences — *Paris, G. Martin*, 1756, in-8.

PAPILLON DE LA FERTÉ (Denis-Pierre-Jean), intendant des *Menus-plaisirs du Roi.* Il naquit à Châlons-sur-Marne en 1727 et mourut le 7 juillet 1794 sur l'échafaud révolutionnaire.



D'azur, au chevron d'argent accompagné en chef de 2 papillons d'or, et en pointe d'un coq hardi du même.

L'écusson est quelquefois remplacé par un simple *papillon voltigeant.*

La bibliothèque de cet amateur se composait en grande partie d'ouvrages relatifs au théâtre; mais on y voyait aussi beaucoup de ces productions que

les mœurs du temps permettaient dans les collections des grands seigneurs.

PARDAILLAN-GONDRIN (Louis-Henri de), connu sous le nom de duc d'Antin et d'Epernon, pair de France. Il naquit en 1665, et mourut à Paris le 2 décembre 1736.

C'est le type du courtisan, le vrai courtisan, le courtisan *sans honneur et sans humeur*, comme le qualifiait durement le duc d'Orléans.

Selon Voltaire, il se distingua par un art singulier, non pas de dire des choses flatteuses, mais d'en faire.

« Il était, dit Sainte-Beuve, le fils unique né dans le mariage, avant que Mme de Montespan entrât au lit de Jupiter, pour lui donner des demi-dieux. Il se trouvait ainsi, simple mortel, le demi-frère du duc du Maine, du comte de Toulouse, enfin de ces sept enfants qui avaient nom Bourbon, et qui étaient traités comme de la pure race de l'Olympe. C'était de lui, fils légitime, que sa mère rougissait, tandis que les autres, les fils adultérins, s'étalaient par elle avec gloire. » Voilà pour l'homme.

Quant au bibliophile, pendant sa longue et pénible carrière de courtisan, il sut réunir un grand nombre de livres du meilleur choix, qu'il avait fait richement relier et orner par les plus habiles artistes de son époque. Presque tous étaient frappés à ses armes.

Nous avons trouvé de sa marque trois modèles différents en ce qui touche seulement les ornements.

Celui dont le dessin suit figure sur un exemplaire du *Recueil des nouvelles ordinaires et extraordinaires*, 1701, in-4, volume relié en mar. r., et conservé à la Bibliothèque Nationale, sous le N° 4° L²ç.

L'écu est entouré du double collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Mais avant qu'il fût chevalier des ordres du Roi, à la place des colliers, on voyait deux sauvages pour tenants.



*Coupé : parti en chef de 4 traits et en pointe de 3, ce qui fait 9 quartiers ; au 1, d'*ESPAGNE-MONTESPAN; *au 2, de* SAINT-LARY ; *au 3, de* LAGORSAN ; *au 4, de* FUMEL ; *au 5, de* PARDAILLAN ; *au 6 et 1 de la pointe, d'*ORBESSAN ; *au 7, de* LA BARTHE AU THERMES ; *au 8, d'*ANTIN ; *au 9, de* ROCHECHOUART. *Sur le tout, de* CASTILLON *en Médoc.*

PARIS DE LA BROSSE (Nicolas-Joseph de), évêque d'Orléans. Mort le 14 mai 1756.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à la fasce d'or surmontée de 3 roses de même, accompagnée en pointe d'une tour aussi d'or, qui est de PARIS; *au 2 et 3, de* FLEURIAU-D'ARMÉNONVILLE

PARIS DE MEYZIEU (Jean-Baptiste), neveu du fameux financier Paris-Duvernay, mort le 7 septembre 1778.



D'or, à la face d'azur chargée d'une pomme d'or, feuillée et tigée de sinople.

Les fers de ce fameux bibliophile ont beaucoup varié; nous en avons trouvé trois. Mais nous ne donnons ici que celui qui nous a paru être le plus fréquemment employé.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Paris de Meyzieu, ancien conseiller au Parlement et ancien intendant de l'Ecole royale militaire... — *Paris, Moutard*, 1779, in-8.

La vente de cette bibliothèque s'éleva au chiffre énorme de 54,000 livr., c'est-à-dire 220,000 fr. environ de notre monnaie actuelle.

A cette vente, la Bibliothèque du Roi acquit un certain nombre de volumes, et c'est sur l'un d'eux intitulé : *le Couronnement du roi François Ier*, par Pasquier-Lemoyne, Paris, 1520, en vélin, que nous avons pris la marque ci-dessus.

PASTORET (Amédée-David, marquis de), politique et littérateur, né le 2 janvier 1791, mort le 19 mai 1857.



D'or, à la barre de gueules chargée d'un pastour (berger d'argent),

adextré d'un chien couché de même, le tout sur une terrasse au naturel.

Devise : *Bonus semper et fidelis.*

Cri : *France! France!*

La devise nous rappelle que le marquis de Pastoret, rompant avec ses traditions, fut un des premiers, avec son ami la Rochejacquelein, qui s'empressèrent d'accepter la monstrueuse et sanglante orgie du 2 décembre.

PEREFIXE (Hardouin de Beaumont de), archevêque de Paris, né en 1605, mort le 31 décembre 1670.



D'azur, à 9 *étoiles d'or posées* 3, 3, 2, 1.

Devise : *Usque ardent fixa nec errant.*

PEIRESC.

Au commencement du XVII[e] siècle, dans le fond de la province, la petite ville d'Aix devint en quelque sorte la métropole du monde savant, le foyer où bouillonnaient toutes les idées, le centre d'où partaient toutes les initiatives scientifiques et littéraires.

Il fut donné à un homme chétif, souffrant, et faible au point de plier sous son propre poids, de projeter sur son pays une telle gloire par la beauté de son caractère et la puissance de son esprit.

Cet homme était NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC (1). Il naquit à Beaugensier, en Provence, d'une ancienne famille originaire de Pise, le 1[er] décembre 1580, et mourut le 24 juin 1637, âgé de 56 ans.

Jamais enfant ne promit plus et ne tint davantage. Sa singulière faculté d'assimilation épouvantait ses professeurs. Il voulait tout connaître, et plus tard il connut tout : histoire, politique, législation, mathématiques, philosophie, sciences physiques et naturelles, beaux-arts, en un mot le domaine entier du savoir humain fut exploré, parcouru et augmenté par lui.

Tout jeune, une médaille antique lui tombe entre les mains : ce fut une révélation. Dès ce moment il rompt avec l'enfance : c'est un homme.

A vingt ans il est tellement connu, que les vieux docteurs le prennent pour juge dans les discussions scientifiques qui surgissent entre eux.

Possédé de cette curiosité qui est l'âme des découvertes, ses classes finies, il se met à voyager : il veut voir, et voir c'est avoir.

Il va dans toutes les capitales; va partout où les sciences sont honorées, partout où l'esprit est en travail, partout où l'homme lutte, partout où il cherche à s'élever au-dessus de son enveloppe contingente. Tous les travailleurs sont ses amis; la pensée pour

(1) Nom d'une terre dans les montagnes du chef de sa mère.

lui n'a pas de circonscription géographique :

Il est concitoyen de tout homme qui pense.

Comme s'il pressentait que sa vie sera courte, désormais il ne s'arrêtera plus, plus que pour mourir.

A proprement parler, il ne produit pas, il fait produire. C'est lui le pionnier, le mineur; c'est lui qui fouille, qui cherche et qui trouve; c'est lui qui fournit les idées; c'est lui qui excite les savants, les tient en éveil et leur souffle à chacun sur le front la passion qui l'embrase et le transforme.

Ainsi que Diderot plus tard, Peiresc collabore à tous les ouvrages, si opposés qu'ils soient par leur objet, réchauffe de sa verve brûlante les œuvres de ses amis, et l'oublie à l'instant.

C'est lui qui est le protecteur-né de la science, qui non-seulement soutient de ses propres deniers savants, écrivains, artistes, mais les aide en leur livrant à discrétion, avec ce désintéressement inné qui le caractérise, toutes ses richesses bibliographiques et tous les trésors de son immense érudition.

« Ce grand fauteur des hommes de lettres (1) » ne voit qu'une chose : la vérité ; et il se multiplie pour la trouver. Dans ce but il n'épargne rien : voyages, dépenses, soins, veilles, démarches, sollicitations, tous les moyens possibles sont employés; il prête ses livres ou plutôt les donne, — en fait de livres prêter c'est donner; — renouvelle à cause de cela cinq ou six fois sa bibliothèque et ne s'en plaint pas; au contraire, il se réjouit des œuvres que ses conseils et ses longs sacrifices ont pu faire éclore.

Que sa griffe y soit ou non, que lui importe! La vérité n'y a-t-elle pas gagné? Voilà sa récompense : il est presque reconnaissant de ce qu'on a bien voulu accepter ses services.

Toujours sur la brèche, le jour, la nuit, sans trêve, sans repos, un certain je ne sais quoi vient-il tout à coup illuminer son large front, il l'écrira à Lyon, à Venise, à Paris, à Berlin, à Rome, à Saint-Pétersbourg, à Amsterdam, à Athènes, à Constantinople, sous des formes diverses, avec des vues particulières et se rattachant toujours entre elles dans la même unité.

L'Europe ne suffit pas à sa merveilleuse fécondité épistolaire. Il adresse ses lettres longues, serrées, pleines de faits curieux, d'aperçus nouveaux, de réflexions profondes sur toutes sortes de sujets, dans le Levant, aux Etats barbaresques et jusqu'à la Mongolie.

C'est dans ces lettres qu'il jette comme en passant, au courant de la plume, sans se détourner, les germes de ces grands principes que plus tard d'autres s'attribueront.

C'est là qu'il déploie toutes les ressources de son imagination et de son étonnante activité intellectuelle; qu'il soulèvera les questions les plus heureuses et les plus fécondes, et qu'il résoudra en même temps les problèmes les plus ardus et les plus importants.

Les hautes spéculations scientifiques, littéraires, morales et même sociales dont il entretient le monde ne lui feront pas cependant oublier son pays.

Sans cesser sa correspondance et ses

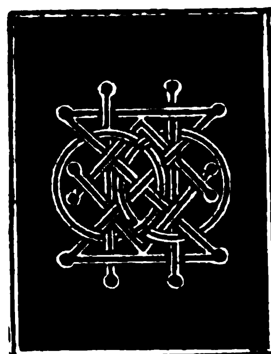
(1) NAUDÉ, *Mascurat*, p. 138.

travaux particuliers, sans nuire aux fonctions de sa charge, à bâtons rompus, comme délassement, il rassemble avec sa pénétration habituelle tous les monuments authentiques, tels que testaments, contrats de mariage, transactions, patronages, privilèges, statuts, tombeaux, épitaphes, tableaux, armoiries, médailles, cachets concernant sa chère Provence; dresse la généalogie de toute la noblesse d'après les actes et les blasons; établit avec soin la suite des évêques, des abbés, des hommes illustres et des troubadours; collige antiquités, lois, finances, économie générale et particulière, justice, mœurs, habitudes, langues, enfin tout ce qui peut de près ou de loin jeter un rayon de lumière sur cette antique province, si fertile d'ailleurs en souvenirs historiques.

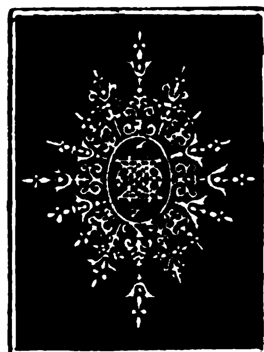
Sa bibliothèque, malgré les prêts, malgré les dons, s'augmente toujours : les livres sont des outils. Peiresc se procure tous les manuscrits qu'il peut, et fait transcrire pour lui et pour les autres ceux qu'il ne peut s'approprier. Il se fait envoyer tous les ouvrages qu'émettent les imprimeries les plus célèbres de l'Europe, écrème les collections en vente, ramasse les catalogues des amateurs les plus connus et constitue ainsi une bibliothèque qui dans sa spécialité passait pour unique.

Ses livres étaient proprement et simplement reliés. « Proprement et simplement, » notez ces deux points-ci. Quoique aimant le beau sous toutes ses manifestations, jamais en fait de livres la forme ne l'emporta sur le fond. Peiresc lisait, et lisait beaucoup. On ne lit pas les volumes si richement habillés : on les contemple. Contempler c'est bien, mais cela ne pouvait lui suffire. Après le plaisir des yeux, la glorification de l'esprit.

Moins comme embellissement que pour faire acte de possession, Peiresc timbre ses livres de son chiffre dont nous avons trouvé deux modèles : celui-ci



et celui-là



formés tous deux des lettres grecques Ν Κ Φ, initiales de ses nom et prénoms, qu'il signait ainsi sur le titre de ses volumes

Νικολάυς Κλαύδιος Φαβρίκιος

En bibliophile érudit, Peiresc couvrait littéralement de notes les marges de ses livres et recherchait avec ardeur

ceux qui contenaient les réflexions des savants auxquels ils avaient appartenu.

Un homme doué comme l'était Peiresc ne pouvait guère rester indifférent aux magnificences de l'art (1).

La peinture l'exalta au point qu'il eût volontiers abandonné deux doigts de sa main gauche pour que de sa main droite il pût habilement manier un pinceau (2).

Aussi son cabinet ne le cédait-il en rien à sa bibliothèque par la beauté, le choix et la rareté des sujets.

Il avait rassemblé un grand nombre de toiles, d'estampes et de gravures des meilleurs maîtres; et soit pour entretenir ces monuments, soit pour l'aider dans ses recherches artistiques, il eut constamment près de lui pendant de longues années trois artistes à ses frais.

Le vestibule de sa maison d'Aix, le jardin et autres endroits étaient remplis de statues et de bas-reliefs.

Les appartements intérieurs renfermaient une multitude d'objets antiques, tels que médailles (3), vases, armes et bijoux de tout genre et de toute nature.

A sa mort, ces précieuses collections furent dispersées.

Sauf cent volumes à choisir, légués par Peiresc à Gassendi, son ami et son biographe, la bibliothèque tout entière fut acquise par le collége de Navarre à Paris.

(1) Il était à cet égard d'une sensibilité telle, qu'au dire de Gassendi, étant paralysé de la langue, il recouvra subitement l'usage de la parole, par le plaisir que lui fit éprouver l'harmonie d'une romance chantée devant lui.

(2) Requier, *Vie de Peiresc.*

(3) Peiresc avait dressé lui-même un Catalogue de ses médailles, qui fut perdu.

La plupart des médailles et autres pièces antiques passèrent à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève; et le P. Dumoulinet en donna vers 1692 une description raisonnée.

Quant aux manuscrits, que la propre nièce de Peiresc détruisit en partie (1), on en trouve : à la Bibliothèque Nationale, quatorze vol. in-fol., dont dix de correspondance; à Aix, quatorze vol., dont la table a été donnée par M. Giraud dans sa Notice sur Fabrot; à Montpellier, deux vol. in-fol.; à Nîmes, à Avignon, un certain nombre parmi ceux de Séguier et de Calvet; à Carpentras, quatre-vingt-six vol. in-fol., dont dix de correspondance. Le *British Museum* possède, fonds Hans Sloane, n° 767, un catalogue de 700 manuscrits environ ayant appartenu à Peiresc (2).

Plusieurs de ces manuscrits ont été publiés soit séparément, soit dans des publications périodiques, savoir :

1° Quarante-huit lettres en italien de 1605 à 1623 adressées à Paul et J.-B. Gualdo, insérées dans les *Lettere d'uomini illustri. Venise*, 1744, in-8.

2° Quelques-unes mêlées parmi celles de Cambden. *Londres*, 1691, in-4.

3° Deux lettres sur le Pentateuque samaritain dans les *Antiquités de l'Eglise orientale* de Richard Simon.

4° Lettre où Peiresc rend compte à son frère de la visite que lui fait le car-

(1) Elle avait deux chambres pleines des lettres de son oncle. Ménagère économe, elle les employait en guise de combustible. *Menagiana*, 1762, t. I, p. 1, 2.

(2) La liste des manuscrits de Peiresc a été dressée par Desmolets dans le t. II de sa *Bibliothèque des manuscrits.*

dinal Barberini, in-8, 13 p. On y trouve une idée des richesses de son cabinet.

5° Huit lettres à Scaliger suivies d'une lettre latine de Brutius sur la colonne Trajane, 36 p.

6° Lettres au prieur Borelli, possesseur d'un beau cabinet à Aix, 23 p.

7° Correspondance de Peiresc avec Th. d'Arcos, comprise en deux recueils séparés, l'un de 56 p., l'autre de 211 (1).

8° Lettres d'Holstenius publiées par Boissonade en 1817.

9° Correspondance de Peiresc avec Aléandre dans les *Annales encyclopédiques* et tirée à part à 100 exempl. *Paris*, 1819, in-8, 116 p.

10° Lettres de Malherbe, par l'éditeur Blaise, en 1822, in-8.

11° Enfin celles de Rubens, par Gachard. *Bruxelles*, 1839, in-8.

Les plus importants manuscrits de Peiresc sont :

1° Une Histoire de la Gaule Narbonnaise.

2° Mémoires sur l'origine des familles nobles de Provence.

3° Des Matériaux pour l'histoire générale du temps et des documents pour l'histoire générale de la France.

4° Un Traité des œuvres bizarres de la nature.

5° Un Recueil des auteurs grecs et latins sur les poids et mesures.

6° Des Inscriptions anciennes et nouvelles; des Eloges et des Epitaphes.

7° Un Recueil de Nummis Græcorum, Romanorum et Judæorum; Tractatus de monetis, etc. (1).

8° Des Remarques et un Index des livres sur les langues orientales.

Peiresc est sans contredit l'une des plus belles intelligences dont puisse s'enorgueillir un pays, et restera en même temps le type le plus pur et le plus élevé du savant, du lettré et du bibliophile.

Son extérieur n'avait rien de bien remarquable. La longue courbure de son nez d'aigle et sa barbe hirsute lui donnaient une certaine gravité maladive que tempérait toutefois la douceur infinie de son œil d'azur. L'ensemble de sa personne, pleine de simplicité et d'abandon, respirait ce calme, cette sérénité intime de l'homme qui comprend et pratique ses devoirs.

« Toutes les vertus des temps hé-
« roïques, dit Balzac, s'étoient reti-
« rées en cette belle âme. La corrup-
« tion universelle ne pouvoit rien sur
« sa bonne constitution, et le mal qui
« le touchoit ne le souilloit pas. Sa
« générosité n'a été ni bornée par la
« mer, ni enfermée en deçà des Alpes :
« elle a semé ses faveurs et ses cour-
« toisies de tous côtés ; elle a reçu des
« remercîments des extrémités de la
« Syrie, et du sommet même du Li-
« ban. Dans une fortune médiocre il
« avoit les pensées d'un grand sei-
« gneur, et, sans l'amitié d'Auguste,
« il ne laissait pas d'être Mécène (2). »

Suivant l'usage académique, Balzac

(1) Les numéros 4-7 ont été publiés en 1816 par Fauris de Saint-Vincens, après avoir paru dans le *Magasin encyclopédique*.

(1) Ce manuscrit, en deux volumes in-fol., a passé successivement du cabinet de Boze (n° 2193) à celui de Cotte (n° 2258), et de la bibliothèque de Van Damme (n° 1286) dans celle de M. le baron de Westreenen de Tiellandt, où il était en 1818.

(2) Lettres, *édit. de Hollande*, p. 48.

ne manque pas de comparer Peiresc à Mécène : c'était de rigueur.

Il y a loin pourtant de « cet abyme de savoir (1) » à ce sceptique insouciant et léger, de ce philosophe sévère à cet épicurien couronné des roses de Sybaris, du citoyen moral et chaste à cet élégant débauché, de cette âme fière à ce complaisant servile, de cet esprit mâle à ce caractère tout trempé des mollesses ioniennes.

Et puis l'austère Provençal ne relevait que de sa conscience, l'Etrusque voluptueux agissait sous l'œil du maître.

« Rien que pour arrondir sa phrase, dit Courier, Plutarque aurait fait gagner la bataille de Pharsale à Pompée ! »

Sous ce rapport, les académiciens sont un peu comme Plutarque.

PETAU (Paul), conseiller au Parlement de Paris, né en 1568, mort en 1613.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 roses d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle issante éployée de sable; au 2 et 3, d'argent, à la croix pattée de gueules.

Devise : *Non est mortale quod opto.*

Chiffre



formé des lettres P. E. T. A. V.

Paul Pétau commença cette bibliothèque, si estimée des savants contemporains. On y trouvait plus de mille (1) manuscrits français et latins, dont la majeure partie provenait des précieux cabinets de Claude Fauchet, de Pierre Daniel et de Saint-André.

Cet amateur avait aussi formé un riche cabinet de médailles que Peiresc, en 1605, avec sa générosité habituelle, augmenta encore d'un grand nombre de pièces concernant nos rois de la 1re et de la 2e race (2).

Paul laissa tous ses trésors bibliographiques et numismatiques à son fils Alexandre

(1) Naudé, *Mascurat*, p. 138

(1) Réquier, *Hist. de la vie de Peiresc*, p. 83.
(2) *Ibid.*

PÉTAU, qui lui succéda dans sa charge de conseiller à la même cour et dans ses goûts de curieux et d'amateur.

Celui-ci entretint la bibliothèque paternelle avec autant de zèle que de savoir, et l'enrichit encore de productions importantes et rares.

A sa mort, les manuscrits furent acquis par la reine Christine, qui les légua au Vatican (1).

Quant aux imprimés, aussi très-remarquables, on les vendit à La Haye, en 1722, avec ceux de François Mansard.

Beaucoup d'ouvrages de la collection Pétau sont entrés depuis dans les diverses Bibliothèques de Paris, et notamment dans la Bibliothèque Nationale.

Alexandre portait comme Paul et conserva le même chiffre.



Devise : *Moribus antiquis*.

Par cette devise l'on distingue les volumes du père de ceux du fils.

Bibliotheca *Petaviana et Mansartiana*, ou *Catalogue* des bibliothèques de feu MM. *Alexandre Pétau*, conseiller au Parlement de Paris, et *François Mansart*, intendant des bâtiments de France, auxquelles on a joint le cabinet considérable de manuscrits du fameux *Justus Lipsius*. — *La Haye, A. de Hondt*, 1722, in-8.

PETIT DE VILLENEUVE (l'abbé Joseph-François), mort conseiller clerc au Parlement de Paris en 1711.



Palé d'argent et d'azur de 6 pièces, au chevron d'or chargé en cime d'un écusson d'azur à la fleur de lys d'or.

PHÉLYPEAUX (Louis), seigneur de la Vrillière, conseiller d'État. Il avait été nommé prévôt, commandeur et grand-maître des ordres du

(1) Ils n'y entrèrent cependant pas tous, car nous trouvons :

1° Dans la Bibl. Roy. de Copenhague : *Chronique de France*. Manuscrit in-fol. sur vélin, avec cette mention : *Pa. Petau, Cons. en Parl.*

2° Dans la Bibl. Roy. de Stockolm : *Jura et instituta Normanniæ*. Manuscrit du XIII° siècle, accompagné de cette note : *Alexander, Pauli filius, Petavius senator Parisiensis*. Anno 1647.

Roi le 1er avril 1643. Mort le 25 ... 1681, âgé de 83 ans.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, semé de quintefeuilles d'or, au franc-quartier d'hermines, qui est de Phélypeaux; *au 2 et 3, d'argent, à trois lézards de sinople, qui est de* Cottereau.

« Malgré ses grandes occupations aux affaires d'Estat, disait le P. Jacob (1), ce seigneur ne laisse pas de faire rechercher les bons liures pour embellir la somptueuse bibliothèque qu'il a érigée dans son palais. »

Cette marque est frappée sur un volume conservé à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, relié en maroquin vert. Nous avons trouvé encore d'autres volumes de cette provenance reliés avec un goût exquis, et nous ne sommes pas éloigné de croire que la plupart sortaient des mains de Le Gascon.

PHÉLYPEAUX (Jérôme), comte de Pontchartrain et de Maurepas, secrétaire d'Etat et commandeur prévôt des ordres du Roi. Né au mois de mars 1674, mort le 8 février 1747.



Comme ci-dessus.

Saint-Simon disait de lui que « son délice était de tendre des panneaux, et la joie de son cœur de rendre de mauvais offices ».

Il avait pourtant une riche bibliothèque ! A quoi cela sert-il donc ? Je me le demande !

Mais, on le sait, pour la plupart des grands seigneurs de cette époque, une bibliothèque était un meuble, et rien de plus.

Catalogue des livres et estampes de M. le comte de Pontchartrain, disposé par J. Boudot, avec une table des auteurs. — *Paris, Prault*, 1747, in-8.

PHÉLYPEAUX (Louis), comte de Pontchartrain, chancelier de France en 1699, né le 29 mars 1643, mort le 22 décembre 1727.

(1) *Traicté des plus belles bibliothèques*. 1644, in-8.

Le chancelier Phélypeaux avait une splendide bibliothèque dont la plupart des volumes avaient été reliés par Dusseuil.

Il les timbrait tantôt de ce fer



Comme ci-dessus.

et tantôt de celui-ci



PHÉLYPEAUX (Louis), marquis de la Vrillière, secrétaire d'Etat, né le 4 avril 1672, mort le 17 septembre 1725.



Comme ci-dessus.

Catalogue de la bibliothèque de M. le marquis de la Vrillière...—*Paris, Vatel*, 1729, in-12.

PHÉLYPEAUX (Jean), conseiller d'État, intendant de la généralité de Paris, frère puîné du précédent, né le 12 mars 1646, mort le 19 août 1711.



Comme ci-dessus, avec une bordure engrêlée de gueules, signe de la brisure.

PHÉLYPEAUX (Louis), comte de Saint-Florentin, duc de la Vrillière, ministre d'Etat, né le 18 août 1705, mort le 27 février 1777. Il avait été commandeur-chancelier des ordres du Roi, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, et membre honoraire de l'Académie des sciences et de celle des inscriptions et belles-lettres.

Les livres du comte Saint-Florentin se faisaient remarquer particulièrement par la beauté de la reliure.

Son fer ordinaire était celui-ci



Ecartelé : au 1 *et* 4, *de* Phélypeaux, *au* 2 *et* 3, *d'or*, *à* 3 *maillets de sinople*, *qui est de* Mailli.

Quant à celui-là



et au suivant



nous les croyons avoir été exécutés spécialement pour des exemplaires de choix.

Le dernier est frappé sur : *les Ruses innocentes de la Chasse*, 1666, vol. in-4° splendidement habillé en maroquin vert par Padeloup.

Ce livre, après avoir orné divers cabinets, passa en dernier lieu dans la collection Desq, puis dans celle de Guntzberger, d'où il fut vendu 175 fr. au libraire Fontaine.

Outre les armes ci-dessus, il porte respectivement aux quatre angles des plats : la *croix de Saint-Lazare;* un double M, qui signifie *Mont-Carmel;* un L et un S entrelacés : *Saint-Lazare;* une *rose*, pièce de l'écu des Phélypeaux.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le duc de la Vrillière, ministre d'Etat... — *Paris*, 1777, in-8°.

PHÉLYPEAUX (Jean-Frédéric), comte de Maurepas, ministre d'E-

tat, né le 9 juillet 1701, mort en 1781.



D'azur, semé de quintefeuilles d'or, au franc-quartier d'hermine, qui est de PHÉLYPEAUX *pur.*

PIGNATELLI-D'EGMOND (Casimir), né le 6 novembre 1727, appelé successivement marquis de Renty, duc de Bisaccia, marquis de Pignatelli et comte d'Egmond. Il fut mestre de camp du régiment d'Egmond, brigadier et lieutenant général. Il mourut vers 1793.



*Écartelé : au 1 et 4, chevronné d'or et de gueules de 10 pièces, qui est d'*EGMOND; *au 2, d'or, à 3 pots ou pignates de sable, 2 et 1, qui est de* PIGNATELLI; *au 3, d'argent, à 2 fasces bretessées et contre-bretessées de gueules, qui est d'*ARGREL *en Flandres. Sur le tout, de* GUELDRES *et de* JULIERS.

Le prince de Pignatelli-d'Egmond possédait une nombreuse bibliothèque dont tous les volumes portaient en *ex-libris* les armes ci-dessus. La plupart de ses livres font aujourd'hui partie des richesses de notre grand dépôt de la rue Richelieu.

Le 10 février 1756, il épousa en secondes noces Jeanne-Sophie-Elisabeth-Louise-Armande-Septimanie de Richelieu (1), fille du célèbre roué de ce nom.

La même année, le duc de Richelieu s'empara de Minorque, l'une des Baléares.

A cette occasion, le nommé Brunet fit un poëme qu'il publia sous le titre de *Minorque conquise* (2). *Paris*, 1756.

Cette coïncidence entre le mariage et la conquête engagea l'auteur d'adresser à chacun des deux époux un exemplaire de son œuvre richement habillé et frappé à leurs armes respectives.

Les premières sont celles que nous venons de décrire.

(1) Née le 1er mars 1740, morte le 14 octobre 1773.

(2) Bibl. Nat., N° 8° Y. n. p.

Les secondes



sont : *accolées de* Pignatelli *et de* Richelieu.

PINTO DE FONSÉCA (Emmanuel), Portugais de nation, grand-maître de l'ordre de Malte, né le 24 mai 1861, mort le 25 janvier 1773 dans la 92e année de son âge, après avoir gouverné l'ordre pendant 31 ans.



D'azur, à 5 croissants d'argent, 2, 1, 2.

PLELO (Louis-Robert-Hippolyte de Bréhant, comte de), né à Rennes en 1699, mort au siége de Dantzig le 28 mai 1734, colonel du régiment de dragons de son nom.

Une particularité dont ne parlent pas les biographes, c'est que le comte de Plélo était un des plus ardents bibliophiles de son temps. Il avait amassé un grand nombre de livres rares et précieux, dont la plupart portaient ses armes. Nous avons trouvé deux fers lui appartenant avec de notables différences dans les ornements extérieurs de l'écu.

Celui-ci



De gueules, au léopard d'argent.

Devise : *Foy de Bréan.*

qui ne présente qu'un caractère personnel, un symbole particulier, une fantaisie, si l'on veut, de l'artiste ou du bibliophile ;

et celui-là



Devise : *Fides Brientensium.*

offrant tous les attributs exigés par la science héraldique.

POERIER (Adrien), sieur d'Anfreville, de Mentore, de Franqueville, etc., président au parlement de Rouen, élu vers 1666



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et d'un croissant de même en pointe.

Armes frappées sur un livre donné en prix dans le collége de Rouen, intitulé : *Publ. Virgilii.... opera...* — Basileæ, 1613, in-fol.— Collect. MORANTE.

POLASTRON (Jean-François-Gabriel, comte de), grand sénéchal du comté d'Armagnac, mort vers 1771.



D'argent, au lion de sable.

POLIGNAC (Melchior de), cardinal, abbé d'Anchai, en Artois, né au Puy-en-Velay le 11 octobre 1661, mort à Paris le 29 novembre 1741.



D'argent. à 3 fasces de gueules.

Ce fut l'un des hommes les plus remarquables de son époque. « Il sait tout, disait Mme de Sévigné, il parle de tout, il a toute la douceur, toute la

vivacité, la complaisance qu'on peut souhaiter dans le commerce (1). »

Voltaire parle ainsi de l'auteur de l'*Anti-Lucrèce:*

Le cardinal, oracle de la France,
Non ce Mentor qui gouverne aujourd'hui;
Mais ce Nestor qui du Pinde est l'appui,
Qui des savants a passé l'espérance,
Qui les soutient, qui les anime tous,
Qui les éclaire et qui règne sur nous
Par les attraits de sa douce éloquence;
Ce cardinal qui sur un nouveau ton
En vers latins fait parler la Sagesse,
Réunissant Virgile avec Platon,
Vengeur du ciel et vainqueur de Lucrèce (2).

Il est vrai que M. de Voltaire revint un peu sur ses louanges. Quoi qu'il en soit, le cardinal passait pour un savant distingué et un littérateur de goût.

Il était en outre un grand amateur de livres, de tableaux, de sculpture et d'objets de curiosité.

A sa mort son cabinet fut acquis par le roi de Prusse, et à ce sujet Voltaire écrit à Frédéric (3):

... Quand verrai-je à Charlottembourg
Du docte Polignac les marbres respectables,
[durables,
Des antiques Romains ces monuments
Accourir à votre ordre, embellir votre cour?
[dire :
Tous ces bustes fameux semblent déjà vous
[débris
Que faisions-nous à Rome au milieu des
Et des beaux arts de l'Empire, [gris,
Parmi ces capuchons blancs, noirs, minimes,
Arlequins en soutane, et courtisans en mitres,
D'homme et de citoyen abjurant le vain titre,
Portant au Capitole, au temple des guerriers,
[lauriers?
Pour aigle des agnus, des bourdons pour
[l'Italie,
Ah! loin des monsignors tremblants dans
Restons dans ce palais, le temple du Génie...

Frédéric lui répond (1):

... J'attends tous les jours les beaux antiques

Que Polignac, ce savant homme,
Escamota jadis à Rome,
Et qu'aux yeux du monde surpris
Nous escamotons à Paris.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), née en 1722, morte le 14 avril 1764.



D'azur, à 3 tours d'argent maçonnées de sable.

« La France! ton café f... le camp. »

Ainsi parlait la belle courtisane au petit-fils de saint Louis.

Au fait, était-il bien le fils de ce « pieux monarque », celui qui entretenait à grands frais pour son usage particulier

(1) Lettre à Coulanges, 18 mars 1690.
(2) *Temple du goût.*
(3) *Correspondance*, lettre 1181.

(1) *Correspondance*, lettre 1183.

Maints troupeaux de jouvencelles,
Toutes jeunes, toutes belles,

dont quelques-unes avaient à peine dix ans?

Il faudrait voir.

Une Messaline peut seule vicier toute une dynastie.

Quoi qu'il en soit, la fille du boucher des Invalides, par moment, se rapprochait de son origine.

Et dans ces moments elle souffletait la royauté.

Et la royauté avilie la couvrait d'or, de diamants, de caresses et d'honneurs.

Artistes et gens de lettres s'inclinaient à l'envi devant l'hétaïre royale.

Puissante, elle devait avoir tous les dons en partage !

Et chacun tour à tour lui adressait des dithyrambes, où l'on célébrait avec pompe sa beauté, son génie et même ses vertus !

Aussi madrigaux, sonnets, bouquets à Chloris, etc., encombraient-ils son boudoir, chef-d'œuvre d'élégance féminine et de capricieuses rêveries.

M. de Voltaire lui-même ne dédaigna pas de rimer pour elle ce charmant quatrain en parlant de son talent pour la gravure :

Pompadour, ton crayon divin
Devait dessiner ton visage,
Jamais une plus belle main
N'eût fait un plus bel ouvrage.

Le poëte courtisan voulait sans doute faire oublier ce passage du deuxième chant de la *Pucelle :*

Telle plutôt cette heureuse grisette
Que la nature ainsi que l'art forma
Pour le b....., ou bien pour l'Opéra;
Qu'une maman avisée et discrète
Au noble lit d'un fermier éleva,
Et que l'amour d'une main plus adroite
Sous un monarque entre deux draps plaça.

Les gens de lettres, non contents de l'inonder de leurs louanges, lui envoyaient encore leurs œuvres : *ex dono*, livres à dédicaces, faits pour attirer sur leurs auteurs quelques rayons de l'étoile éblouissante qui entraînait alors dans son orbe les destinées de la monarchie.

De là ces volumes habillés en maroquin, par Biziaux, Derôme ou Padeloup et frappés à ses armes.

Ambitieuse, intelligente d'ailleurs, artiste elle-même, la fière beauté cherchait à s'entourer de tout ce qui pouvait donner à sa personne de prestige et de séduction, pour se maintenir dans le cœur du ramolli qui régnait alors.

Tableaux, sculptures, marbres, bronzes, estampes; meubles en bois des Iles incrustés de nacre, de perles ou d'ivoire; glaces de Venise répétant à l'infini les colonnes de jaspe ou de porphyre; bijoux en or rehaussés de pierreries; objets de curiosité les plus rares; pièces d'histoire naturelle les plus singulières venues de tous les coins du globe : toutes les fêtes des yeux en un mot s'étaient comme par enchantement réunies dans son cabinet digne des *Mille et une Nuits*.

Ses livres, qu'elle aimait, quoi qu'on en dise, se rapportaient toutefois à son caractère.

Point ou peu de livres sérieux : auteurs classiques grecs et latins; sciences, philosophie, linguistique trouvaient un difficile accès dans sa collection.

En revanche foisonnaient les pièces

de théâtre, les romans, les opéras, et autres productions légères et plus que légères, fruits d'une société faisandée.

Connaissant son goût, on acheta en bloc pour elle le cabinet tout entier de M. de Beauchamps, formé exclusivement d'ouvrages dramatiques.

Cette bibliothèque, beaucoup trop vantée, comme les talents de la propriétaire, fut vendue en détail 170,000 fr. de notre monnaie actuelle, ce qui nous paraît médiocre si l'on songe à la position de la trop célèbre marquise.

Sur quelques-uns des volumes, au-dessus des armes on lit :

Menus plaisirs du roi.

C'est un souvenir du *petit appartement* où l'on avait transporté une partie des livres de la Pompadour, non après sa mort comme on l'a dit, mais bien de son vivant, alors que les deux amants voulaient s'isoler et s'affranchir pour quelques heures de l'importune étiquette des cours.

Il y a des gens qui ne respectent rien !

Quand l'institutrice du Parc-aux-Cerfs partit pour «son dernier voyage», il tomba on ne sait de quel ciel cette épitaphe faisant allusion à la maladie qui la punit par où elle avait tant péché :

Hic Piscis regina jacet quæ lilia succit [albis
Pernimis : An mirum sic floribus occubat

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu madame la marquise de Pompadour, dame du palais de la Reine. — *Paris, Hérissant*, 1765, in-8.

PONNAT, ancienne famille du Dauphiné, dont un André de Ponnat, gouverneur de la ville de Grenoble pour le baron des Adrets. François de Ponnat, conseiller au Parlement de Grenoble, savant et curieux, a laissé, au dire de Guy-Allard, une belle et riche bibliothèque.



D'or, à 3 têtes de paon arrachées d'azur, posées 2 et 1.

PONT DE VEYLE (Antoine de Ferriol, comte de), né le 1er octobre 1697, mort le 3 septembre 1744. Il avait été nommé, sous l'administration de Maurepas, intendant des classes



D'azur, semé de roses d'or, à la

bande de même, chargée de 3 lions de sable, brochante sur le tout.

Cet amateur s'était composé une splendide bibliothèque dramatique avec les débris des collections de Caumartin Saint-Ange, de Crozat, de madame de Pompadour et autres bibliophiles distingués. Après avoir appartenu au duc d'Orléans, puis à madame de Montesson, sa veuve, ensuite au général Valence, cette bibliothèque fut enfin réunie à celle de M. de Soleine.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de M. le comte de Pont de Vesle, divisé en deux parties, dont la première contient une collection presque universelle des pièces de théâtre, avec la table alphabétique des auteurs et des pièces; et la seconde partie contient les autres livres. — *Paris, Leclerc*, 1774, in-8.

La première partie fut achetée 25,000 fr. par le duc d'Orléans, pour madame de Montesson. La deuxième partie fut vendue à l'encan et en détail.

PORTE, DUC DE LA MEILLERAYE (Charles de la), pair et maréchal de France, fils d'un apothicaire de Parthenay en Poitou. Il naquit en 1602 et mourut à Paris à l'Arsenal le 8 février 1664.



De gueules, au croissant de gueules chargé de cinq mouchetures d'hermine.

Ce grand soldat était aussi un grand amateur de livres. La majeure partie de sa collection est entrée à la bibliothèque de l'Arsenal.

POTIER, DUC DE GESVRES (Louis-Joachim), pair de France, né au château de Saint-Ouen-sur-Seine, le 3 mai 1733, gouverneur général de l'île de France, premier gentilhomme de la chambre du Roi, et chevalier de ses ordres. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 7 juillet 1794.



Ecartelé: au 1, de LUXEMBOURG ; *au 2, de* BOURBON-VENDÔME ; *au 3, de* LORRAINE ; *au 4, de* SAVOIE ; *et sur le tout de* POTIER, *qui est d'azur, à trois mains appaumées d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur, à la bordure engrêlée de gueules.* *Supports : deux empiffères ou dragons ailés; couronne ducale, manteau de pair.*

Armes prises sur : *Éléments des sciences et des arts littéraires*, trad.

de l'anglois de Benjamin Martin. *Paris*, 1756, 3 vol. in-12. — Cabin. de M. H. Tausin, à Saint-Quentin.

PRÉAUDEAU DE MONTCHAMPS, trésorier de l'artillerie et du génie, mort vers 1778.



D'azur, à l'aigle d'or couronnée de même, tenant de la patte senestre une banderole d'argent, la trabe d'or.

Catalogue des livres...de M. Préaudeau de Montchamps, ci-devant trésorier de l'artillerie et du génie...— *Paris, Dessain*, 1778, in-8.

PRÉVOST DE SAINT-GERMAIN, conseiller au parlement de Paris.



Echiqueté d'or et de sable à franc-quartier d'or, chargé d'un griffon de sable armé, becqué et membré de gueules; l'écu à la bordure de gueules chargée de 8 besants d'or.

PRONDRE DE GUERMANTE (Paulin). Il fut d'abord receveur général des Finances à Lyon, puis grand audiencier de France et enfin Président de la Chambre des comptes, le 31 mai 1713. — Résigna en 1722.



De gueules, à une plante de lys au naturel.

Avec ce chiffre



formé des lettres P. G.

Armes et chiffre frappés sur *E...*

iretiens des Ombres. 1723, in-8. — Coll. LONGPERRIER-GRIMOARD.

QUELEN (Antoine-Paul-Jacques de), prince de Bourbon-Carency, comte de la Vauguyon, né le 7 janvier 1706, mort à Versailles le 4 février 1772. Il fut lieutenant général des armées du Roi, chevalier de ses ordres, duc et pair de France.



Écartelé : au 1, parti d'argent, au sautoir de gueules, qui est de STUER, *et d'or, à quatre cotices de gueules, qui est de* CAUSSADE ; *au 2 et 3, d'azur, à 3 fleurs de lys d'or, au bâton de gueules péri en bande chargé de 3 lionceaux d'or, qui est de* BOURBON-CARENCY ; *au 4, d'or, au pal de vair, à la bordure engrêlée de gueules qui est d'*ESCARS-CARENCY. *Sur le tout, d'argent, à 3 feuilles de houx de sinople, qui est de* QUELEN.

Armes prises sur : *Anecdotes ecclésiastiques*, 1772, 2 vol. in-8. — Collect. MORANTE.

QUELEN (Hyacinthe-Louis de), archevêque de Paris, né en 1778, mort en 1839.



Burelé d'argent et de gueules de 10 pièces.

Ce prélat n'était pas un bibliophile proprement dit. Il avait des livres qu'il faisait « bellement » relier, mais qu'il ne lisait guère.

RAFFIN DE PERICARD.



D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de 3 étoiles de même.

Nous n'avons rien pu découvrir sur la personnalité de ce bibliophile, qui timbrait ses livres de ce joli fer.

RAGOIS DE BRETONVILLIERS (Bénigne le), reçu président en la Chambre des Comptes de Paris le 10 février 1657, mort le 25 janvier 1700.

Bretonvilliers, qui avait été receveur général des Finances, se fit dans cet honnête emploi un revenu annuel de 600,000 livres. A peu près trois millions de notre argent actuel.

Ah! l'ordre, le travail, l'économie! Quelles qualités! pour les financiers surtout!

Pour se donner du relief, — d'autres diraient du chic, — il voulut aussi se payer une bibliothèque tout comme un autre: c'était son droit.

A la pointe de l'île Saint-Louis, dans l'hôtel qu'il s'était fait construire et qui passait pour une merveille (1), il commença tout naturellement par se faire fabriquer un magnifique bois de bibliothèque. Le contenant avant le contenu : logique jusqu'aux bouts des ongles, Bretonvilliers.

Le meuble, c'était déjà quelque chose.

Avec de la patience, et quelques conseils aidant, car le pauvre financier n'avait pas la réputation d'être très-fort en bibliophilie (2), il parvint à remplir le susdit meuble.

Cependant, malgré les mauvaises langues, il eut de temps à autre la main heureuse.

Lorsqu'il mourut, c'est-à-dire en 1700, la Bibliothèque du Roi fit acquisition, à sa vente, de trente-cinq manuscrits sur lesquels vingt-trois concernaient spécialement la Lorraine.

Comme tout amateur qui se respecte, la plupart de ses livres étaient frappés à ses armes.



D'azur, à l'aigle essorante d'argent tenant de la patte dextre un rameau d'olivier d'or ; au chef d'argent chargé de deux faucilles de gueules.

RAPINE (D. François), prieur de Saint-Pierre-le-Moustiers, en Nivernais, aumônier de la reine Marie de Médicis, et aumônier général de l'artillerie de France. Rapine appartenait à une ancienne famille encore représentée en Nivernais.

Sa bibliothèque, très-nombreuse, se composait en grande partie des classiques grecs et latins. On y trouvait quelques manuscrits précieux et des livres provenant des meilleures typographies de l'Europe.

Plusieurs de ses volumes, par le goût et la richesse de l'ornementation, nous font penser qu'ils ont dû être habillés par Nicolas Ève, l'artiste de l'époque.

(1) Journal d'un voyage à Paris en 1657-58, publié par Faugère, 1862, in-8, p. 111.

(2) *Tout rebut chez Breton-Villière*, dit *la Rymaille*.

Ceux reliés pour lui portaient en général cette marque



Coupé : au 1, d'argent, au chevron engrêlé de gueules accompagné de trois coquilles du même, 2 et 1 ; au 2, fascé d'azur et d'argent de quatre pièces, à 3 cœurs de gueules couronnés d'or brochants, les cœurs sur les fasces d'argent, et les couronnes sur les fasces d'azur. Parti du prieuré de S.-Pierre.

Au milieu d'un semis des pièces de l'écu et de son chiffre formé des lettres D. F. R. (dom François Rapine).

Cabinet de M. GEORGES DE SOULTRAIT.

RAVOT D'OMBREVAL (Jean-Baptiste, avocat général), mort en 1699.



D'azur, au pal d'or chargé d'un losange de gueules, et accosté de 2 molettes d'or.

RENOUARD (Claude-François), seigneur de Fleury, grand-maître des eaux et forêts de France, au comté de Bourgogne, vers 1750.



D'argent, à la quintefeuille de gueules.

RICHARD (Vincent), seigneur de la Barrollière, recteur-trésorier de l'Aumône générale de Lyon en 1596, de l'Hôtel-Dieu en 1601, et nommé à l'échevinat lyonnais en 1602.

Son fils, Nicolas, fut aussi recteur-trésorier de l'Aumône en 1608, et de l'Hôtel-Dieu en 1615 (1).

(1) Il y eut aussi un Claude Richard, seigneur de la Barrollière, reçu conseiller du Roi en son grand conseil le 4 mai 1638. C'est peut-être à celui-ci que Benoît Coral dédia une des premières œuvres héraldiques du P. Ménestrier, intitulée : *le Véritable Art du blason ov les règles des armoiries sont traitées d'vne nouuelle méthode plus aisée que les précédentes...* Lyon, Benoist Coral, 1659, pet. in-12.

Tous deux étaient de grands amateurs de livres et se servirent du même sceau, dont nous avons trouvé deux modèles.

Le premier



Ecartelé : au 1 et 4, d'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 croissants du même, 2 et 1 ; au 2 et 3, d'or, à la bande d'azur chargée en chef d'un soleil et en pointe d'une lune, le tout du premier.

est frappé sur : *la Première Partie du Nouveau Testament*, in-24, relié en maroquin rouge avec filets dorés, conservé à la Biblioth. Nat. sous le N° A. Inv. 6411. Le titre porte cette note manuscrite : *De la bibliothèque du sieur de la Barrollière*, 1602.

Le second



Comme ci-dessus.

Avec cette devise :

DEUS SEMPER JUVAT PIOS

sur : *Flaue Vegece... Paris*, impr. de Chrestien Wechel, 1536, in-fol. Le titre contient ce nom et cette date écrits à la main : *La Barrollière*, 1602. — Collect. MORANTE.

RICHARD DE SOULTRAIT (le comte Georges), membre de la Société des bibliophiles français, résidant à Lyon (Rhône), auteur des *Nobiliaires du Nivernais* et *du Bourbonnais*.



D'argent, à 2 palmes de sinople adossées et passées en chevron, accompagnées en pointe d'une grenade de gueules tigée et feuillée de sinople.

Ce bibliophile et ce savant a élevé une bibliothèque importante et curieuse, surtout en ce qu'elle renferme la collection presque complète des auteurs appartenant par leur naissance au Nivernais, et des ouvrages relatifs à cette province.

On y trouve en outre des livres sur l'histoire générale et sur la science

héraldique, science dont l'amateur s'est occupé d'une manière spéciale.

Ses fers sont assez variés, nous avons donné celui qui est le plus fréquemment employé.

RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis de), évêque de Luçon, ministre d'Etat, né à Paris en 1535, mort le 4 décembre 1642.

Cet homme d'Etat sembla prendre comme compensation aux terribles soucis des affaires publiques un immense amour des livres.

Malgré ces luttes violentes dans lesquelles il usait sa vie, il put se constituer une bibliothèque nombreuse et digne de sa puissante organisation intellectuelle.

Il ne se contenta pas de fouiller dans les librairies de la capitale ; son secrétaire, Michel le Masle, abbé des Roches, pénétrait dans les cabinets particuliers, et se procurait, soit par échange, soit par achat, et quelquefois par intimidation, les œuvres que Son Eminence désirait (1).

D'un autre côté, Richelieu expédia deux hommes fort connus alors par leurs connaissances, Jacques Gaffarel et Jean-Tilleman Stella, le premier en Italie et le second en Allemagne, avec la mission de recueillir tout ce qui leur paraîtrait intéressant en livres, manuscrits ou imprimés.

De plus, après la prise de La Rochelle, en vrai politique, il s'empara, pour son propre compte, de la bibliothèque de cette ville.

(1) Voy. Loménie.

En outre, Louis XIII avait fait acheter des héritiers de M. de Bièvres environ cent dix manuscrits arabes, syriaques, turcs et persans. Richelieu, toujours politique, les considéra comme siens, et en augmenta d'autant ses richesses bibliographiques.

Enfin, comme tous les politiques, il prenait partout où il pouvait.

Avec les diplomates de haute volée, il ne faut pas être si regardant.

Si quelque chose peut excuser dans Richelieu ces sortes de rapts littéraires, c'est l'usage auquel il les destinait. Il avait eu, lui, la généreuse idée d'établir une bibliothèque publique en France (1). La mort l'empêcha de réaliser son dessein. Ce fut son successeur qui devait l'exécuter onze années plus tard.

Le cardinal, en mourant, laissa toute sa collection à son petit-neveu, Armand de Wignerot, duc de Richelieu, qui suit, à la charge par lui de la léguer à la maison de Sorbonne, où elle devait être ouverte aux travailleurs. A cet effet, il institua une rente annuelle de 2,400 liv. pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque,

(1) « Mon dessein, dit-il dans son testament, est de rendre ma bibliotèque la plus parfaite et accomplie que ie pourray, et la mettre en vn estat qu'elle puisse non-seulement seruir à ma famille, mais encore au public... le veux et entend que le bibliotécaire soit tenu de conseruer ladite bibliotèque, la tenir en bon estat, donner l'entrée à certaines heures du iour aux hommes de lettres et d'érudition pour voir les liures et en prendre communication dans le lieu de ladite bibliotèque, sans transporter les liures ailleurs. » — Cette idée toutefois avait germé dans la tête de de Thou. Voy. ce nom.

selon les besoins et le progrès des temps.

La plupart des livres de Richelieu portent sur les plats ses armes ornées des insignes de l'épiscopat. Il avait plusieurs fers. Celui que nous faisons figurer ici est le plus fréquemment employé. Du reste, il ne diffère des autres que par la devise que l'on voit au bas.



D'argent, à 3 *chevrons de gueules.*

Devise : *His fulta manebunt.*

Le P. Le Long, dans sa *Bibliothèque historique*, signale un catalogue manuscrit de la collection de Richelieu en 2 vol. in-folio.

RICHELIEU (Alphonse-Louis du Plessis de), frère du cardinal, connu sous le nom de cardinal de Lyon. Il mourut le 23 mars 1653, âgé de 71 ans. Ce prélat possédait près de Lyon, sur les bords de la Saône, le château de Royes, dans lequel il y avait une précieuse bibliothèque qui passa aux Jésuites.



Comme ci-dessus.

RICHELIEU (Armand-Jean de Wignerot du Plessis, duc de), par substitution aux nom et armes du cardinal, dont il était le petit-neveu par les femmes. Né le 3 octobre 1629, mort le 30 mai 1715, dans la 80e année de son âge.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'or, à trois hures de sanglier de sable, qui est de* WIGNEROT ; *au* 2 *et* 3, *de* RICHELIEU.

Comme nous l'avons dit plus haut, il hérita de la bibliothèque de son grand-oncle. A sa mort, selon le vœu du cardinal, il en fit don à la maison de Sorbonne. Seulement, la Bibliothèque du Roi fit alors revendiquer, et obtint, un grand nombre d'ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, dont Richelieu s'était indûment emparé.

RICHELIEU (Louis-François-Armand du Plessis de Wignerot, duc de), pair et maréchal de France, fils du précédent. Né le 18 mars 1696, mort le 8 août 1788.

Le duc de Richelieu personnifie cette époque singulière, mélange de corruption profonde et des plus brillantes qualités.

Par ses aventures galantes, son esprit et sa bravoure chevaleresque, il eut le stérile honneur d'être pris comme type du roué.

Peu instruit, — pour ne pas dire ignorant, — quoique membre de l'Académie française, il devait tout à ce tact dont la nature l'avait si richement doté.

Soldat, diplomate, homme du monde, il sut se tenir partout avec cette suprême élégance qui caractérisait la haute société d'alors.

Malgré son dédain pour la gent lettrée en général, dans ses moments perdus, sans trop abandonner toutefois ce ton d'impertinente protection qu'il prenait avec quiconque n'était pas homme de qualité, il daignait se trouver en compagnie des célébrités scientifiques et littéraires.

L'usage et les habitudes de son milieu lui imposèrent une bibliothèque. Mais trop grand seigneur, il ne lisait jamais.

Ses livres, très-beaux, comme reliure, soyons vrai, se reconnaissent à cette marque



D'argent, à trois chevrons de gueules.

En 1748, ayant delivré Gênes du joug des Autrichiens, le Sénat de cette ville, par reconnaissance, obtint pour lui de Louis XV le bâton de maréchal, le déclara, lui et ses descendants, nobles génois, et inscrivit son nom sur le *Livre d'or* de l'antique patrie des Doria.

A partir de ce moment, ses volumes sont revêtus des armes suivantes.

L'écu repose sur les bâtons de maréchal passés en sautoir, et porte :



D'argent, à la croix de gueules, qui est de GÊNES, *et en cœur, de* RICHELIEU.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le maréchal duc de Richelieu. — *Paris, Pissot,* 1788, in-8.

RICHELIEU (Louis-Antoine-Sophie du Plessis de), duc de Fronsac, fils du précédent, né le 4 février 1736, mort en 1791.



Comme ci-dessus.

Son père, au commencement de la sanglante guerre de 1741, avait eu assez d'adresse pour déterminer les Etats du Languedoc à offrir au roi de lever, habiller, monter et entretenir à leurs frais un régiment de dragons sous le nom de *Septimanie.* Le roi, en reconnaissance de ce présent, créa le duc de Fronsac colonel de ce magnifique régiment.

De là ces drapeaux, insignes de son titre, sur lesquels repose l'écu ci-dessus.

Armes prises sur : *Hist. du Valois,* par Carlier, 1764, 3 vol. in-4.

RICHELIEU (Emmanuel-Armand-du Plessis de Wignerot de), duc d'Aiguillon, pair de France, neveu du roué, né le 31 juillet 1720, mort le 1er septembre 1778.



Comme ci-dessus, au lambel de gueules.

Le favori et l'amant de la duchesse de Châteauroux, qui remplaça Choiseul au département des affaires étrangères, avait réuni quelques livres de choix. Mais ce n'était point un bibliophile dans l'acception du mot. Tout entier à de honteuses et misérables intrigues, il n'eut ni les loisirs et en-

core moins les qualités nécessaires pour se former une véritable bibliothèque. Chacun sait qu'il faisait partie de cet immonde triumvirat (1) qui, sous l'influence de la du Barry, proclama la banqueroute et laissa faire, s'il ne l'aida pas, le sanglant démarquage de la Pologne.

Triste retour des choses d'ici-bas,

lui, qui avait tant contribué à faire exiler son prédécesseur, fut à son tour envoyé en exil, où il mourut oublié et méprisé.

ROBERT (Louis), seigneur de Saint-Victor-la-Campagne, né à Rouen en 1738, président à la Cour des comptes, aides et finances de Normandie, mort à Saint-Victor le 15 janvier 1822.



D'azur, au lion rampant d'or.

Cet amateur amassa une bibliothèque intéressante, qui fut vendue à Paris après sa mort, et une belle collection de tableaux d'émaux et de médailles dont le catalogue fut dressé par Roux (du Cantal).

(1) Maupeou, Terray, d'Aiguillon.

La vente eut lieu à Paris, aux mois de novembre 1822 et janvier 1823.

Cabin. de M. Robert d'Estaintot.

ROBERTET, seigneur d'Alluye.



D'azur, à la bande d'or chargée d'un demi-vol de sable, et accompagnée de 3 étoiles d'argent, 1 en chef, 2 en pointe.

Les Robertet, seigneurs d'Alluye, dont plusieurs furent secrétaires du Roi, ambassadeurs, trésoriers de France, depuis Charles VIII jusqu'à Henri III, étaient tous des bibliophiles, et portaient tous la même marque.

Le premier de cette illustre famille est Florimond Robertet, qui mourut surintendant des finances en 1522.

ROHAN (Armand de), dit le cardinal de Soubise, connu d'abord sous le nom d'abbé de Ventadour. Né à Paris le 1er décembre 1717, mort à Saverne le 23 juillet 1756, n'ayant pas encore 33 ans. Il avait été évêque de Strasbourg, commandeur

des Ordres du roi et membre de l'Académie française.



Parti : de Rohan *et de* Bretagne.

Armes frappées sur : *Dissertation sur le manothélisme*, 1741. — Collect. Morante.

ROHAN-CHABOT (Emilie de Crussol-Uzès, duchesse de). Elle avait épousé, le 25 mai 1758, Louis-Marie-Bretagne-Dominique, duc de Rohan-Chabot.



Rohan-Chabot : *écartelé : au* 1, *de* Navarre; *au* 2, *d'*Ecosse ; *au* 3, *de* Bretagne; *au* 4, *de* Luxembourg; *et sur le tout écartelé de* Rohan *et de* Bretagne.

Crussol-Uzès : *écartelé : au* 1 *et* 4, *de* Crussol, *parti de* Lévi; *au* 2 *et* 3, *contre-écartelé de* Gourdon, *de* Genouillac *et de* Galiot, *et sur le tout d'*Uzès.

ROHAN (Armand-Gaston-Maximilien de), cardinal, évêque et prince de Strasbourg, membre de l'Académie française. Il naquit à Paris en 1674 et mourut le 19 juillet 1749.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *pour l'*Evêché de Strasbourg ; *au* 2 *et* 3, *pour le* Landgraviat d'Alsace. *Sur le tout : parti de* 3 *traits coupés d'un, ce qui fait* 8 *quartiers : au* 1, *d'*Evreux ; *au* 2, *de* Navarre ; *au* 3, *d'*Aragon; *au* 4, *d'*Ecosse; *au* 5, *de* Bretagne; *au* 6, *de* Milan; *au* 7, *de* Saint-Séverin ; *au* 8, *de* Lorraine. *Et sur le tout du tout, parti de* Rohan *et de* Bretagne.

Beaucoup d'esprit, du savoir, une noble figure, des formes élégantes, un caractère agréable, le goût le plus vif pour les belles choses, voilà ce que disent les contemporains du prince-évêque de Strasbourg.

Ce qui semble justifier sous quelques rapports ce portrait, avantagé

peut-être, c'est d'une part l'appui généreux et intelligent que tous les travailleurs trouvaient en la personne du cardinal; et de l'autre cette superbe bibliothèque qu'il avait réunie, dont les amateurs de la vieille école se souviennent encore.

En 1706, sur les inspirations du savant abbé Oliva (1), son bibliothécaire, il acheta du président Charron de Ménars (2) la presque totalité de la célèbre collection Thuanienne moyennant la somme de 40,000 livres.

A sa mort, tous ses livres passèrent entre les mains de son neveu, le prince de Soubise, qui suit.

ROHAN, prince de Soubise (Charles de), neveu du précédent, pair et maréchal de France par la grâce de madame de Pompadour. Né le 16 juillet 1715, mort le 4 juillet 1787.

Ce général, connu seulement par ses défaites, sans doute pour se venger des refus de Bellone, se jeta dans la bibliophilie à corps perdu.

S'il compromit sa réputation dans la néfaste journée de Rosbasch, il sut se relever aux yeux des amateurs en réunissant dans son cabinet les chefs-d'œuvre typographiques de tous les lieux et de tous les temps, les ouvrages les plus rares, les plus curieux et les plus splendidement habillés.

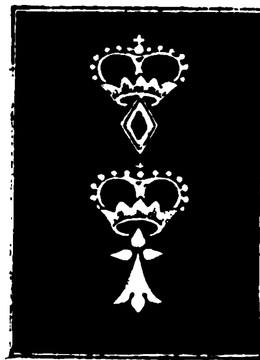
(1) Jean Oliva, antiquaire et bibliographe, né le 11 juillet 1689, à Rovigo, mort à Paris le 9 mars 1757. Il avait dressé le catalogue de la bibliothèque du cardinal. Ce travail, qui contenait de nombreuses notes littéraires sur la plupart des ouvrages, formait 25 vol. in-fol. mss.

(2) Voy. ce nom.

Ainsi que nous venons de le voir, le prince de Soubise avait hérité de toutes les richesses littéraires de son oncle. Mais cela ne put assouvir sa passion voisine de la bibliomanie.

Comme il correspondait avec tous les savants de l'époque, il se tenait au courant des découvertes bibliographiques et des publications nouvelles.

On ne faisait pas une seule vente à Paris, en province et même à l'étranger, sans qu'il y assistât, et où il épouvantait par sa ténacité et sa magnificence les plus intrépides *pousseurs* de livres. C'était une frénésie chez lui : rien ne lui coûtait; et dans ses luttes ardentes mais pacifiques, qui au bout du compte tournaient au profit des lettres et des arts, il remporta bien des victoires que dut lui envier son royal vainqueur. Souvent il acheta en bloc des monceaux de livres, opérait un triage, rejetait ce qui ne lui convenait pas, puis faisait réparer ou relier le reste.



Ses volumes se reconnaissent à leur reliure veau fauve, calme, simple et solidement établie, n'ayant seulement au dos, entre les nervures, pour toute ornementation, que des macles et des mouchetures d'hermines couronnées.

Cependant, nous avons trouvé sur un *État militaire* de 1760 cet écusson



Mais nous avons tout lieu de croire que ce n'était qu'un exemplaire de dédicace.

Une année après la mort du prince, c'est-à-dire en 1788, cette immense collection, qui avait coûté des sommes fabuleuses, fut vendue aux enchères et complétement dispersée. Une grande partie des volumes entrèrent alors dans le cabinet du comte d'Artois, qui les laissa à la bibliothèque de l'Arsenal. On en rencontre dans presque toutes les bibliothèques publiques ou particulières de l'Europe.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque (1) de feu monseigneur le prince de Soubise, maréchal de France... — *Paris, Leclerc,* 1788, in-8.

(1) Cette bibliothèque occupait le rez-de-chaussée du palais que le prince de Soubise avait fait construire en 1706 sur l'emplacement des hôtels de Clisson, Laval et de Guise, et où sont aujourd'hui conservées les Archives de la République.

ROHAN (Hercule-Mériadec de), prince de Guéménée, duc de Montbazon, pair de France. Né le 13 novembre 1688, mort le 21 décembre 1757.



Écartelé : au 1 *et* 4, *de* NAVARRE; *au* 2 *et* 3, *de* FRANCE; *et sur le tout de* ROHAN *parti de* BRETAGNE.

ROLLAND (messire Barthélemy-Gabriel), conseiller au Parlement, président à la première des requêtes du palais. 1761.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de trois étoiles d'argent et en pointe d'une levrette courante du même accolée de gueules.

ROQUELAURE, évêque de...



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 rocs d'échiquier, 2 et 1, qui est de Roquelaure ; *au 2 et 3, d'argent, à 2 vaches passantes de gueules, posées l'une sur l'autre, accolées, accornées et clarinées d'azur; au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or, qui est de* Bezolles; *sur le tout, d'argent, au lion d'azur, armé et lampassé de gueules, qui est du* Bouzet.

ROQUELAURE (Jean-Armand Bessuéjouls de), archevêque de Malines, né en 1721, à Roquelaure, diocèse de Rhodez, mort le 24 avril 1818. Il n'était pas de la famille des ducs de Roquelaure, aujourd'hui éteinte, mais d'une famille du Rouergue qui possédait une terre de ce nom.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 3 rocs d'échiquier d'argent, qui est de Roquelaure ; *au 2 et 3, d'argent, à l'arbre de sinople accosté de deux lions affrontés de gueules, qui est de* Bessuéjouls.

ROSSET (André-Hercule de), marquis de Rocozel, duc de Fleury. Il épousa, en 1736, Anne-Magdeleine-Françoise de Monceaux d'Auxi.



Ecartelé : au 1, de Rosset; *au 2, de* Lasset; *au 3, de* Vissec la Tude; *au 4, de* Rocozel; *et sur le tout de* Fleury. *Accolé de* Monceaux d'Auxi.

Voy. le *Catal.* Dinaux, 2e partie, no 396.

ROSTAING (Charles, marquis de), comte de la Guerche et de Villemonde, baron de Brou, conseiller du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances. Ce fut en sa faveur que la baronnie de Bury fut érigée en comté sous le nom de Rostaing, par Lettres du mois de février 1634. Le marquis de Rostaing, qui avait été nommé chevalier des Ordres du roi en 1619,

mourut à Paris, le 4 janvier 1660, sans avoir été reçu.



D'azur, à la roue d'or clouée de sable, et d'une devise haussée de même.

Cette marque est frappée sur un vol. conservé à la Bibl. Nat. sous le N° 4° I 97^{1}_{3}

ROQUETTE (Gabriel de), évêque d'Autun, né à Toulouse en 1626, mort le 23 février 1707.



De gueules, à la montagne d'argent, au chef de ce dernier chargé de 3 étoiles du champ.

Selon Saint-Simon, Gabriel de Roquette serait le personnage qui aurait servi de type à Molière pour son Tartufe.

L'abbé de Choisy dit que l'évêque d'Autun avait tous les caractères que l'auteur du *Tartufe* a représentés sur le modèle de l'homme faux.

On prétend aussi que, soit insouciance ou stérilité, ce prélat empruntait la plume de quelques pauvres diables pour ses sermons, à preuve cette épigramme attribuée à Boileau :

On dit que l'abbé de la Roquette
Prêche les sermons d'autrui ;
Moi qui sais qu'il les achète,
Je soutiens qu'il sont à lui.

ROUGÉ (Nathalie-Delphine de Rochechouart-Mortemart, marquise de). Elle avait épousé le marquis de Rougé en 1777.



ROUGÉ : *de gueules, à la croix pattée d'argent. Accolé de* ROCHECHOUART, *qui est fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de 6 pièces.*

ROUILLE (Antoine-Louis), comte de Jouy, né le 7 juin 1689, mort en

sa maison de campagne, à Neuilly, le 20 septembre 1761. Il fut successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant du commerce, directeur de la librairie, puis ministre de la marine, des affaires étrangères et grand-maître des postes. L'Académie des sciences l'avait reçu comme membre honoraire.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 2 roses de même en chef, et d'un double croissant montant d'argent en pointe.

Rouillé se fit remarquer dans ces diverses fonctions par des vues droites et élevées. Il aimait les arts et les lettres, et les protégeait généreusement. Sa bibliothèque était fort bien composée et contenait plusieurs manuscrits précieux.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Rouillé, commandeur des ordres du roi, ministre et ancien secrétaire d'Etat... — *Paris, Prevost,* 1763, in-8.

ROUILLE DU COUDRAY (Hilaire), parent éloigné du précédent, mort à Paris le 4 septembre 1729, âgé de 77 ans.



Comme ci-dessus.

Rouillé du Coudray était un homme de beaucoup d'esprit, de grandes capacités et d'une vaste érudition. Mais, au dire de Saint-Simon, ces heureuses qualités furent en quelque sorte annulées par l'amour immodéré des plaisirs.

Il avait toutefois formé une belle bibliothèque, riche surtout en manuscrits, dont le plus précieux, intitulé *Registre de Philippe-Auguste,* fut légué par lui à la Bibliothèque Nationale.

Ce fut un des protecteurs de Jean-Baptiste Rousseau. Le poëte reconnaissant lui adressa l'ode III du 2e livre (édit. de Soleure, 1712), qui commence ainsi :

Digne et noble héritier des premières vertus
Qu'on adora jadis sous l'empire de Rhée,
Vous qui, dans le palais de l'aveugle Plutus,
 Osâtes introduire Astrée...

Onze années plus tard, dans l'édition de Londres, la même ode est adressée à Le Fèvre de Caumartin Saint-Ange,

intendant des finances et bibliophile distingué. Seulement Rousseau intercala une nouvelle strophe entre la première et la seconde.

Il est vrai que dans le livre III des Epigrammes, Jean-Baptiste dédia celle-ci à du Coudray, sans doute pour le dédommager :

Myrtes d'amour, pampres du dieu de l'Inde,
Ne sont moissons dont je suis fort chargé :
En qualité de citoyen du Pinde,
Le laurier seul est le seul bien que j'ai;
Bien qu'en soyez noblement partagé,
Ne dédaignez pourtant notre guirlande,
Car ce laurier dont je vous fais offrande
Ressemble assez aux faveurs d'une Iris.
Ce don commun devient de contrebande;
Mais est-il rare? il vaut encor son prix.

ROUJAULT (Vincent-Etienne-Nicolas). Il avait été reçu président à la quatrième chambre des enquêtes au Parlement de Paris, le 24 avril 1722.



D'or, à 3 billettes de gueules, 2 et 1; au chef d'azur chargé de 3 étoiles mises en fasce du champ.

Cette marque figure sur un exemplaire de l'*Almanach royal*, année 1770, conservé à la Bibliothèque Nationale.

Catalogue des livres de la bibliothèque du président Roujault... — *Paris, Martin*, 1771, in 8.

ROUSSEAU (Claude-Bernard), auditeur de la chambre des comptes de Paris, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, mort en 1720. Il avait été chargé de mettre en ordre le dépôt des terriers de la couronne constitué par édit de décembre 1691.



De sable, à trois épis d'or.

Claude-Bernard Rousseau avait une fort belle collection de livres renfermant de nombreux manuscrits, qui à sa mort passèrent dans la bibliothèque de Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France, mort en 1751.

ROUSSELET (François-Louis), marquis de Châteaurenaud, chevalier des Ordres du roi, vice-amiral

et maréchal de France, né en 1637, mort le 15 novembre 1716.



D'or, au chêne arraché de sinople.

Marque prise sur : *Gregorii Vallæ placentini de expetendis et fugiendis rebus opus.— Venet., in ædibus Aldi,* 1501, in-fol. — Cabin. de M. ALFRED DE TERREBASSE.

SABRAN DES COMTES DE FORCALQUIER (Louis-Honoré-Maxime de), né en 1739, aumônier du roi, vicaire général du diocèse de Chartres, nommé à l'évêché de Nancy en 1774, puis à celui de Laon en 1777.



De gueules, au lion d'argent.

Devise : *Noli irritare leonem.*

SACRATI (Jacques), évêque de Carpentras.



D'azur, au lion armé et lampassé d'or, accompagné de trois étoiles du même, deux en chef, une en pointe; à la bande brochante du premier ; au chef cousu de gueules ; l'écu entouré d'une bordure d'or chargée de six tourteaux du chef.

Marque prise sur : *Epistolæ Pauli Sacrati. — Ferrariæ,* 1581, in-8. — Collect. MORANTE.

Ces lettres sont dédiées à notre bibliophile par son frère, l'auteur, qui passait pour l'un des cicéroniens de son époque.

D'après le joli modèle que nous avons eu sous les yeux, l'évêque de Carpentras devait posséder une collection bien composée et dont les volumes durent être reliés par des artistes italiens.

SAINCTOT (Nicolas-Sixte de), conseiller au Parlement de Paris et introducteur des ambassadeurs. 1736.

Sainctot a laissé des *Mémoires* manuscrits assez curieux in-fol. (1).



D'or, à la fasce d'azur chargée d'une fleur de lys d'or, accompagnée de 2 roses de gueules en chef, et d'une tête de More de sable tortillée d'argent en pointe.

Catalogue des livres de feu M. de Sainctot. — *Paris*, *Barrois* (*s. d.*), in-8.

SAINT-AIGNAN (Paul de Beauvilliers, duc de), pair de France, grand d'Espagne, chevalier des Ordres du roi, gouverneur du duc de Bourgogne. Il naquit le 24 octobre 1648, et mourut le 31 août 1714, en son château de Vaucresson, près de Versailles.

Paul de Beauvilliers fut un véritable bibliophile. Sa collection renfermait un recueil de pièces manuscrites et imprimées, disposées dans un ordre méthodique, sur l'état militaire de la France et des autres pays de l'Europe, avec figures coloriées et des annotations de la main du possesseur.

Cet intéressant recueil, composé pour l'usage du duc de Bourgogne (1), passa, dit-on, entre les mains d'un riche amateur anglais.



Fascé d'argent et de sinople de six pièces; les fasces d'argent chargées de six merlettes de gueules, 3, 2 *et* 1.

Armes relevées sur : *Manière de fortifier selon la méthode de Vauban*, par l'abbé du Fay. — *Paris*, 1693. — Collect. LONGPÉRIER-GRIMOARD.

Nous avons trouvé un autre fer qui, quoique différent du premier dans les ornements et la forme de l'écu, nous a paru appartenir au même bibliophile.



Il figure sur *Vita... del Nicola di*

(1) V. les nos 840 et 843 du *Catalogue* du comte de l'Espine. *Paris*, *Bachelin-Deflorenne*, 1868, in-12.

(1) Mort le 18 février 1712.

Tolentino, 1603, in-4, conservé à la Bibl. Nat. sous le N° 4° H. 1737.

SAINT-AIGNAN (Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de), frère du précédent, pair de France et membre de l'Académie française. Il naquit à Paris le 25 novembre 1684 et mourut le 22 janvier 1776.

C'est lui qui découvrit, au Capitole, le texte original de la cession de l'empire de Constantinople, faite à Charles VIII, roi de France, par André Paléologue.

Le texte, apporté à Louis XV de la part du pape, est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.



Comme ci-dessus.

La collection du duc de Saint-Aignan était remarquable par les livres d'heures manuscrits, ornés de miniatures, qu'elle contenait.

Il s'était aussi composé un magnifique cabinet d'art et de curiosités.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de Saint-Aignan, l'un des quarante de l'Académie française... — *Paris, Gogué*, 1776, in-8.

Catalogue d'une belle collection de tableaux originaux... des trois écoles... qui composent le cabinet de feu M. le duc de Saint-Aignan... par J.-B.-P. Lebrun. — *Paris, Florentin*, 1776, in-8.

SAINT-ALBIN (Alexandre-Charles-Omer Rousselin de Corbeau, comte de), né en mars 1773, mort à Paris le 15 juin 1847.

Le nom de Rousselin lui venait de sa mère, qu'il avait pris et qu'il garda pendant toute la période révolutionnaire.



D'or, à trois fasces de sable.
Devise : *Nil nisi virtute.*

Bibliophile infatigable et publiciste savant, Saint-Albin avait rassemblé environ 60,000 volumes tant imprimés que manuscrits, dont la plupart se distinguaient par la richesse de l'habillement, le choix des éditions et la rareté des exemplaires.

Le catalogue qui suit ne contient que 3,501 articles, mais c'était ce qu'il y avait de plus précieux en sa collection.

Catalogue des livres et manuscrits composant la bibliothèque de feu M. le comte de Saint-Albin. — *Paris, J.-F. Délion*, 1850, in-8.

SAINT-ANDRÉ (François de), président à mortier au Parlement de Paris ; mort le 6 janvier 1571.

Ce bibliophile s'était constitué une collection de livres, imprimés et manuscrits fort remarquables, dans laquelle il fondit celle du savant Budé. A sa mort, il légua tous ses trésors bibliographiques aux Jésuites du collége de Clermont.



D'azur, au château sommé de 3 *tours d'argent, maçonné de sable; surmonté de* 3 *étoiles d'or mises en fasce.*

SAINT-ANDRÉ (Jean de), fils du précédent, chanoine de Notre-Dame de Paris et conseiller clerc au Parlement de Paris.

Le fils continua les traditions du père : « C'était, dit le P. Jacob, un homme bien versé dans le grec et dans les lettres sacrées. » Il dressa une bibliothèque considérable, riche surtout en manuscrits curieux, dont quelques-uns lui provenaient du cardinal Sirlet.

On y trouvait entre autres celui de Michel Psellus, auteur byzantin, intitulé : *de Operatione Dœmonium,* ainsi que le dit Feu-Ardent, dans son épître mise en tête de sa traduction du texte grec de cet ouvrage.

Cette bibliothèque fut vendue à la mort de son propriétaire. Alexandre Pétau acheta presque tous les manuscrits et un grand nombre de volumes imprimés qui, pour le dire en passant, étaient en général habilement reliés.



Comme ci-dessus.

SAINT-MARTIN (De).



Ecartelé: au 1 *et* 4, *de gueules, à* 1 *tour d'argent maçonnée de sable; au* 2, *d'azur, à* 3 *étoiles d'or; au* 3, *d'or, à* 1 *arbre de sinople.*

Catalogue des livres rares et précieux du cabinet de feu M. de Saint-Martin.—*Paris, Billiard,* 1806, in-8.

SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de), pair de France, l'auteur des *Mémoires*. Il naquit en 1675 et mourut en 1755.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *échiqueté d'or et d'azur, au chef du second chargé de* 5 *fleurs de lys du premier, qui est de* SAINT-SIMON ; *au* 2 *et* 3, *de sable, à la croix d'argent chargée de* 5 *coquilles de gueules, qui est de* ROUVROY.

Catalogue des livres de M. le duc de Saint-Simon. — *Paris, Davidts*, 1775, in-8.

SAINTE-MAURE (Louis-Marie-Cécile, dit le comte de), dernier rejeton mâle de la maison de Sainte-Maure, décédé le 14 septembre 1763 Il avait été premier écuyer-commandant la grande Ecurie du roi, colonel du régiment royal-étranger et maréchal de camp.



D'argent, à la fasce de gueules.

Ses livres étaient nombreux et bien choisis : il avait en outre un très-beau cabinet d'objets d'art, de tableaux et d'histoire naturelle.

Catalogue des livres du cabinet du comte de Sainte-Maure. — *Paris, Bouche*, 1764, in-8.

SALLO (Denis de), sieur de la Coudraye, conseiller au Parlement de Paris, né en cette ville d'une ancienne famille du Poitou, mort d'une apoplexie foudroyante le 14 mai 1669, âgé seulement de 43 ans.

C'est lui qui, sous le nom de Hédouville, fonda le *Journal des Savants*.

Il laissa plusieurs manuscrits de sa main qui, avec les livres composant sa collection, portaient ses armes



De gueules, à trois fers de lance d'argent.

accompagnées, au dos et sur les plats, de son chiffre



formé des lettres D. D. S. (Denis de Sallo).

Marque prise sur un vol. conservé à b l. Nat. sous le N° 4° M. 318.

SALVAING DE BOISSIEU (Denis), premier président à la Cour des comptes de Grenoble, né à Vienne, en Dauphiné, le 21 avril 1600, mort en son château de Vourey, près de Moirans (Isère), le 10 avril 1683.

Ce fut l'un des hommes les plus remarquables de son siècle.



D'or, à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et diadémée de gueules, à la bordure d'azur semée de fleurs de lys d'or.

Cri : *A Salvaing le plus Gorgias.*

Charles Salvaing de Boissieu, son père, mort le 6 janvier 1618, était déjà une célébrité européenne. Il avait étudié le droit à Bourges sous Cujas et professa cette science pendant de longues années.

Presque toutes les langues anciennes et modernes, mortes ou vivantes, lui étaient familières. M. Alfred de Terrebasse, un bibliophile de première main, a eu sous les yeux un exemplaire d'Aristophane que cet érudit avait littéralement couvert de notes. Un semblable travail avait été encore exécuté par lui sur le poëte Lycophron (1).

Au dire du P. Jacob, Charles Salvaing s'était composé une bibliothèque qui renfermait un grand nombre de livres grecs imprimés et manuscrits dont Denis Salvaing hérita.

Ces trésors bibliographiques ne périclitèrent pas entre les mains du fils. Celui-ci les enrichit encore de plusieurs ouvrages importants et curieux que ses grandes connaissances dans toutes les branches du savoir humain lui avaient fait découvrir.

Horreur!! cet homme qui connaissait tout: histoire, politique, législation, sciences, littérature ; qui était à la fois lui-même, poëte, historien, héraldiste, mathématicien, jurisconsulte; qui jouissait à bon droit de l'estime et de la considération générale, cet homme, dis-je, était possédé d'une manie étrange !

Il voulait être noble! Le malheureux!

(1) Rochas, *Biographie du Dauphiné.*

Mais là... noble à tout casser, noble à trente-six carats, noble à renverser de stupéfaction, par son ancienneté, la maison tout entière de Lévis, qui descend à n'en pas douter de la tribu de Lévi !

Aussi passa-t-il une grande partie de son existence à prouver sa noblesse.

Du reste, cette manie n'était pas un secret pour ses contemporains, et les mémoires du temps nous apprennent qu'à ce sujet, le respect qu'il inspirait par son savoir prodigieux et ces éminentes qualités personnelles ne le garantissaient pas toujours des traits sarcastiques que de temps à autre on lui décochait ; témoin ce mot d'un avocat de Grenoble :

« Le commun des autres hommes devait la vie à ses ancêtres, mais M. de Boissieu l'avait donnée aux siens. »

Le monde est plein de gens qui ne sont pas [plus sages.

SANGUIN DE LIVRY (Nicolas), évêque de Senlis. Il naquit en 1580 et mourut le 15 juillet 1653.



D'azur, à la bande d'argent accompagnée en chef de 3 glands d'or posés 2 et 1, et en pointe de 2 pattes d'aigle soutenues de trois roses disposées en orle, le tout aussi d'or.

Ce fer, qui figure sur un volume conservé à la Bibl. Nat. sous le N° A. Inv. 1546, est accompagné de ce chiffre



formé des lettres N. S. (Nicolas Sanguin).

SANSON, conseiller au Parlement de Paris vers le milieu du XVIIe siècle.



D'azur, à 3 gerbes d'or, au lion de même posé en cœur.

SANTEUIL (J.-B.), poëte, né en 1630, mort en 1697. Il avait été chanoine de Saint-Victor, et s'acquit autant de célébrité par sa gaieté et ses bizarreries que par son talent poétique et son amour des livres.



D'azur, à 1 tête d'argus d'or; les yeux au naturel.

SARTINE (Gabriel de). Il fut successivement conseiller au Châtelet, lieutenant criminel, maître des requêtes et lieutenant général de la police. C'est dans ces dernières fonctions qu'il s'acquit une réputation universelle. Il était né à Barcelone en 1729, et mourut le 7 septembre 1801, à Tarragone (Espagne), où il avait émigré lors de la Révolution.

On lui doit la construction de la Halle-aux-Blés et la fondation d'une école gratuite de dessin pour les ouvriers.

Outre quelques ouvrages généraux, l'ancien lieutenant général de police avait réuni une collection prodigieuse de plaquettes sur l'histoire de Paris. Faits, industrie, arts, navigation, épidémies, crimes, législation, mœurs, usages, habitudes, coutumes et costumes, instruction, universités, plans et cartes, enfin tout ce qui de près ou de loin se rattachait à la ville dont il avait l'administration fut recherché et colligé par lui avec un zèle infatigable.

Cette collection unique et dont l'importance aurait dû la préserver de toute dispersion, fut vendue sans catalogue et par lots à des libraires étrangers. Ce qui est d'autant plus regrettable, c'est que jamais on n'a pu et on ne pourra en reconstituer une pareille



D'or, à la bande d'azur chargée de 3 sardines d'argent.

SAULX DE TAVANNES (Nicolas), évêque de Langres en 1715, archevêque de Rouen en 1733, puis cardinal. Mort le 10 mars 1759.

Le cardinal de Tavannes fut un des plus grands amateurs de livres de son époque. Sa collection déjà si riche par elle-même s'augmenta encore de toute celle de Jean le Normand, évêque

d'Evreux, qui avait mis cinquante années à former la sienne.



D'azur, au lion couronné d'or, armé et lampassé de gueules.

Devise : *Semper Leo.*

Catalogue des livres de feu S. Em. monseigneur le cardinal de Tavannes, archevêque de Rouen... — *Paris*, *Coustellier*, 1759, in-8.

SAULX DE TAVANNES (Marie de Choiseul-Gouffier, duchesse de), fille du comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Constantinople, pair de France et membre de l'Académie française, mort le 20 juin 1817.



De Saulx de Tavannes, *accolé de* Choiseul-Gouffier.

Elle avait épousé le 9 avril 1786 Charles-Marie-Casimir de Saulx, comte de Tavannes, puis duc de Saulx de Tavannes, né le 5 octobre 1769, mort le 16 juin 1820 à Paris.

L'exemplaire sur lequel figuraient ces armes était habillé en maroquin vert à tranche dorée. La large et belle dentelle qui régnait tout autour nous fait penser que la reliure devait être une des premières œuvres de Bozérian.

SAUMERY (Louis-Georges de Johanne de la Carre, chevalier marquis de), gouverneur du château de Chambord, mort vers 1769, âgé d'environ 90 ans.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *de gueules, au lion d'or ; au* 2 *et* 3, *fascé d'azur et d'or, parti de sable, à* 3 *coquilles d'argent.*

Cet amateur devait avoir une très-jolie bibliothèque, car les volumes frappés à ces armes que nous avons vus sortaient des mains de Padeloup.

Outre le fer que nous venons de

décrire, il avait encore celui-là



que nous avons pris sur : *Hist. de la monarchie.* 1742. — Cabinet de M. Longpérier-Grimoard.

SAVALETTE DE BUCHELAY ou BUCHELET (Marie-Joseph), fermier général, mort en 1764.

Son père, Charles Savalette (1), d'abord simple commis chez Fagon, puis chez d'autres traitants, fut garde du trésor royal. Il amassa de grands biens, acheta des titres de noblesse, se fit appeler M. de Magnanville (2) et scandalisa le public par son faste et sa hauteur (3).

De mademoiselle de Nocé, sa femme, il eut un fils et deux filles dont l'une avait épousé François de Broglie, comte de Revel, brigadier des armées du roi, tué à la bataille de Rosbach, le 5 novembre 1757, à l'âge de 35 ans (4).

(1) Mort le 5 mai 1756.

(2) Nom d'une terre située entre Paris et Rouen, arrondissement et canton de Mantes.

(3) Mém. du marq. d'Argenson, t. VII, p. 126.

(4) Il était né le 4 septembre 1722. Portait *d'or, au sautoir ancré d'azur.*

Le fils, Marie-Joseph de Buchelay, est notre bibliophile ; celui-ci consacra aux arts et aux lettres une large part de la fortune patrimoniale.

Son cabinet d'objets de curiosité était des plus importants, et sa bibliothèque, nombreuse et des mieux composées.

La plupart de ses volumes, tous supérieurement habillés, portaient tantôt cet écusson



D'azur, au sphinx d'argent, accompagné en chef d'une étoile d'or.

tantôt celui-ci



dont le dessin charmant est de Cochin

Ces deux écussons sont tirés du cabinet de M. EMILE DE BONDY, ministre plénipotentiaire de 1re classe.

Catalogue des livres de feu Savalette de Buchelay, gentilhomme ordinaire du roi, et l'un des fermiers généraux de Sa Majesté. — *Paris*, *Davidts*, 1764, in-12.

SAVELLI (Paul, prince de), d'abord abbé de Chiaravalle, puis cardinal. Mort le 11 septembre 1685 en la 63e année de son âge.

C'était le second fils de Bernardin Savelli, prince d'Albano, qui avait épousé Marie-Félice Peretti, petite-nièce du pape Sixte V.

Paul Savelli fut sans contredit l'un des plus célèbres bibliophiles de son temps.

Quoiqu'il soit peu connu, les livres de sa provenance sont très-recherchés à cause du choix exquis des éditions et de la richesse de l'habillement.



Bandé d'or et de gueules, au chef d'argent chargé de 2 lions affrontés de gueules tenant une rose surmontée d'un oiseau de même; le chef soutenu de sinople.

SAVOIE (François de Carignan, dit le prince Eugène de), né à Paris le 18 octobre 1663, mort à Vienne, en Autriche, le 21 avril 1736.

Ce prince, qui signait EUGENIO VON SAVOIE, pour rappeler ses trois patries adoptives, avait rassemblé, pendant le peu de loisirs que lui laissèrent ses nombreuses expéditions militaires, un des plus riches cabinets d'objets de curiosité, de livres rares et de manuscrits précieux.

Il avait adopté deux fers: le premier pour les in-folio



De SAVOIE MODERNE, *qui est : écartelé: Au I, contre-écartelé : au* 1, *de* JÉRUSALEM; *au* 2, *de* LUSIGNAN; *au* 3, *d'*ARMÉNIE; *au* 4, *de* LUXEMBOURG. *Ce premier quartier pour le royaume de* CHYPRE. *Au II, parti : de* HAUTE-SAXE, *de* BASSE-SAXE, *soutenu d'*ANGRIE. *Au III, parti : de* CHABLAIS *et d'*AOST. *Au IV, des comtes de* GENÈVE, *parti de* MONTFERRAT. *Sur le tout, parti : de* SAVOIE-CARIGNAN *et de* BOURBON-SOISSONS.



Parti : de Savoie-Carignan *et de* Bourbon-Soissons.

pour les formats plus petits.

L'un et l'autre sont accompagnés de ce chiffre



formé de deux E entrelacés, couronnés et entourés du collier de l'ordre de la Toison d'or comme les écus.

A la mort de ce prince, sa bibliothèque fut dispersée. On trouve assez fréquemment en France dans les ventes publiques des volumes de sa collection, qui se reconnaissent par les armes ci-dessus et par leur magnifique reliure en maroquin rouge plein.

Toutefois le plus grand nombre est conservé aujourd'hui à la bibliothèque impériale de Vienne (Autriche), où on les a dépouillés de leur premier vêtement pour les recouvrir en carton gris.

Pourquoi...? On n'a jamais pu savoir!

Ces Allemands sont d'une force...!

SCÉPEAUX (Yves de), reçu premier président au Parlement de Paris le 19 août 1457, mort le 2 novembre 1461.

Il s'était acquis une telle renommée dans l'exercice de ses fonctions présidentielles, qu'on l'appela *le grand président*.

Ses livres, bien entendu, tous manuscrits, portaient sur les feuillets de garde les armes ci-dessus dessinées.

On en trouve un spécimen dans la fameuse collection Peiresc, conservé à la bibliothèque de Carpentras.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *vairé d'argent et de gueules; au* 2 *et* 3, *palé d'or et de gueules, qui est d'*Amboise; *sur le tout, d'or, à 2 fasces de gueules.*

SECOUSSE (Denis-François), mort le 5 mars 1754. C'est le savant éditeur des tomes II et VIII des ordonnances des rois de France.



D'azur, au chevron d'argent accompagné en pointe d'une gerbe d'or, et en chef d'un croissant montant accosté de 2 molettes d'éperon, le tout de même.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. *de Secousse*, avocat au Parlement, de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec une table d'auteur. — *Paris, Barrois*, 1755, in-8.

Ce catalogue est précieux par l'immense quantité de livres sur l'histoire qu'il mentionne. Il est précédé d'un avertissement contenant l'éloge de Secousse rédigé par son frère, curé de Saint-Eustache, qui suit.

SECOUSSE (François-Robert), prêtre, docteur en théologie, curé de Saint-Eustache, à Paris, frère du précédent.

Sa bibliothèque fort nombreuse, et surtout bien choisie, contenait en grande partie les ouvrages sur la théologie et le droit canonique. On y remarquait aussi quelques manuscrits assez curieux.



Comme ci-dessus.

SÉGUIER (Pierre), chancelier de France, petit-fils du président; né à Paris le 28 mai 1588, mort le 28 janvier 1672.

« Entre les bibliothèques qui sont « en grande considération dans la « ville de Paris, celle de monseigneur « Pierre Séguier, cheualier comte de « de Gien, chancelier de France, en « est une, non-seulement pour la « beauté du lieu, mais encore pour « les bons liures en toutes les sciences « et langues qui y sont mis continuellement par ce seigneur, qui « esclaire aujourd'huy l'Europe par « ses rares mérites et grande doctrine… « Cette bibliothèque possède encore « diuers bons et anciens manuscrits « qui luy donnent un grand lustre. « Le sieur Pierre Blaise a le soin de « cette bibliothèque, pour laquelle il « trauaille à son augmentation auec « un grand zèle (1). »

Quand le P. Jacob parlait ainsi, il

(1) *Traité des Bibliothèques*, p. 495.

y avait déjà onze ans que Séguier avait la garde des sceaux, et sa réputation comme magistrat et comme bibliophile était définitivement établie. Alors les auteurs lui adressent leurs livres — bien reliés sans aucun doute — accompagnés de pompeuses épîtres dédicatoires répétant haut

Ses vertus, son talent et son grand caractère.

Le chancelier « poussait » du reste aux *ex dono*, par ce mot qu'on lui prête : « Si l'on veut me séduire, on « n'a qu'à me donner des livres. »

Et l'on tâchait souvent de le séduire.
Et sa collection grossissait d'autant.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il employait des moyens autrement efficaces pour augmenter ses trésors bibliographiques. Avec le concours de quelques savants, ses familiers, entre autres Pierre Blaise, dont nous venons de parler, et Balesdens (1), son secrétaire intime et son collègue à l'Académie française, qui devint plus tard son rival en bibliophilie, il ramassa les productions les plus importantes, les plus rares et les plus précieuses que l'on rencontrait alors dans le mouvement littéraire.

D'un autre côté, Séguier avait des envoyés, *Missi Dominici* nouveaux, qu'il entretenait à grands frais dans les diverses contrées de l'Europe et même de l'Asie, chargés de recueillir en livres tout ce qui intéressait les lettres, les arts et les sciences.

C'est de cette façon qu'il enlève à l'Orient environ quatre mille manuscrits en toutes langues et sur toutes sortes de sujets.

Par le nombre, le choix des impressions, la rareté des exemplaires, la splendeur de l'habillement, les imprimés marchaient de pair avec les manuscrits.

(1) Voy. ce nom.

Presque tous ses livres avaient été reliés par Antoine Ruette, en basane pour les volumes ordinaires, et en maroquin rouge pour les exemplaires de choix (1).

Dans son hôtel (2) de la rue du Bouloi, décoré par Simon Vouet, Séguier choisit la plus belle salle pour sa bibliothèque. Et c'est dans cette salle, au milieu de ses collections artistiques et littéraires, que pendant trente années consécutives il réunit à des époques fixes les plus notables personnages de son temps, pour s'entretenir sur des questions de droit, de science, de littérature et de bibliographie. Ces réunions avaient une telle célébrité, que les gens les plus considérables par leur nom et leur savoir, des princes, voire des reines (3), ne dédaignaient pas d'y assister.

Si le président faisait avec tant de pompes les honneurs de sa bibliothèque aux grands du jour, disons-le à sa louange, il n'oubliait pas les travailleurs. La *Rymaille* (4) nous apprend à ce sujet que

La Bibliotière Royale
Pour tout le monde est doctrinale (5),
A celle Séguier chancelier
Pauvre et riche y vont travailler.

(1) Ed. Fournier, *Hist. de la rel.*

(2) Séguier l'avait acheté du duc de Bellegarde en 1633. Cet hôtel, qui fut plus tard l'hôtel de Fermes, existe encore en partie aujourd'hui.

(3) La reine Christine de Suède assista à celle du 22 mars 1646.

(4) *Rymaille des plus célèbres bibliotières*, publ. par Albert de la Fizelière, 1869, in-8°.

(5) Royale, impériale ou nationale, cette ***Bibliotière*** n'a pas trop changé depuis.

On dit — on dit tant de choses — que la fortune de Séguier est due moins à ses talents qu'à une conformité de goût entre lui et Richelieu. Suivant Tallemant des Réaux, l'amour des livres aurait rapproché le ministre et le président par l'intermédiaire de Michel Le Masle, abbé Desroches, qui bouquinait pour le cardinal. Et lorsqu'on s'avisa de placer à la chancellerie « un instrument docile », c'est Pierre Séguier qui fut proposé et agréé, « bien que l'opinion publique ne le trouvât pas trop en passe d'une si belle position ».

En tout cas, la bibliophilie a du bon.

Il est vrai que, de son temps, Séguier ne passait pas pour un aigle, si la fameuse anecdote du *Raisonnement des bêtes* est vraie. Lorsque Cureau de la Chambre voulut publier cet ouvrage, le président Séguier lui demanda s'il ne le lui dédierait pas.

« J'y avais songé, répondit Cureau, mais j'hésite à le faire, parce que le public pourrait y trouver matière à raillerie. »

A la mort du chancelier, Madeleine Fabri, sa veuve, conserva religieusement la bibliothèque de son défunt mari et l'enrichit même de quelques bons et beaux livres, quoique, au dire d'une mazarinade, elle n'eût de goût que pour ceux qui lui étaient dédiés.

Ce richissime dépôt bibliographique fut transmis par héritage dans la famille des Séguier jusqu'à Pierre Coislin du Cambout, évêque d'Orléans, arrière-petit-fils du chancelier par sa mère Marie Séguier.

Du vivant même de ce prélat, les imprimés avaient complétement disparu ; à sa mort, il ne restait plus que les manuscrits, et encore on ne sait pas s'ils y restèrent intégralement.

Ces manuscrits furent légués par l'évêque d'Orléans (1) à son neveu Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin, le superbe évêque de Metz, qui, à son tour, les légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Cet abbaye, on le sait, devint la proie des flammes, le 19 août 1794. Tout fut consumé, à l'exception des manuscrits, que l'on transporta à la Bibliothèque Nationale.

Avant d'être chancelier, le président frappait ses volumes de cette marque



D'azur, au chevron d'or accompagné de 2 étoiles d'or en chef, et d'un mouton passant d'argent en pointe.

(1) C'est là le point où, à part M. Franklin, tous ceux qui ont parlé de la Bibliothèque de Séguier ont erré : ils ont confondu l'évêque d'Orléans avec l'évêque de Metz, la collection de l'un avec la collection de l'autre. — Voy. Coislin du Cambout.

Après, de celle-ci



où figurent les insignes de la chancellerie : deux masses passées en sautoir derrière l'écu.

Les lettres P R que l'on voit ici ne figurent pas ordinairement sur ce modèle.

Pierre Rocolet, imprimeur de Paris (1), voulant à son tour *séduire* le chancelier, lui dédiait de temps à autre des volumes sortis de ses presses; qu'il faisait frapper de cet écusson en l'accompagnant des initiales de ses nom et prénom.

Quelques exemplaires portent aux angles ce chiffre



formé des lettres P. S. M. F. (Pierre Séguier, Madeleine Fabri). Ce sont les livres dont Madeleine Fabri avaient pendant son veuvage, enrichi la bibliothèque de son époux.

(1) Mort le 28 janvier 1662.

Bibliothecæ Seguirianæ catalogus. — *Parisiis, apud Cramoisy*, 1685, in-12.

Catalogue de la bibliothèque de..... Séguier.—*Paris, F. Le Cointe*, 1686, in-12.

SÉGUIER (Dominique), frère puîné du précédent. Il fut successivement conseiller au Parlement, doyen de Notre-Dame de Paris, évêque d'Auxerre, ensuite de Meaux, premier aumônier du roi et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il mou.ut le 16 mai 1657, âgé d'environ 66 ans.

Dominique Séguier était presque en bibliophilie le rival de son frère.

Parmi les nombreux manuscrits qu'il avait amassés, on remarquait les *Prières de la Messe*, petit in-12 orné de magnifiques miniatures, relié en maroquin rouge, écrit sur vélin par Jarry.

Ce volume, le plus ancien sorti de la main du célèbre calligraphe, passa dans la bibliothèque de Chardin, puis dans celle de la duchesse de Berry.



Comme ci-dessus.

SÉGUR (Nicolas-Alexandre de), président à mortier au parlement de Bordeaux.



Écartelé : au 1 et 4, d'azur, au lévrier rampant d'argent bouclé et accolé d'or ; au 2 et 3, d'argent, à trois merlettes de sable. Sur le tout, écartelé : au 1 et 4, de gueules, à trois bandes d'or ; au 2 et 3, d'hermines, à la bordure de gueules.

C'est la première marque dont se servit le président Ségur pour timbrer ses livres.

En juin 1721, il épousa Charlotte-Émilie (1) le Fèvre de Caumartin, fille de Louis-François le Fèvre de Caumartin, IIe du nom (2), intendant du commerce en 1708.

(1) Morte en 1729.
(2) Mort le 13 juillet 1722.

Alors il accole son écu de celui de sa femme, et son fer devient



De SÉGUR, *accolé de* LE FÈVRE DE CAUMARTIN, *qui est d'azur, à cinq fasces d'argent.*

SEIGLIÈRE DE SOYÉCOURT.



De sable, semé de fleurs de lys d'or, à la bande d'azur chargée de 3 épis de seigle d'or.

DE SOYÉCOURT pur porte : *d'argent fretté de gueules.*

SERVIEN (Abel), marquis de Sablé, secrétaire d'Etat et surintendant des finances, né vers 1593, mort en son château de Meudon, le 12 février 1650.



D'azur, à 3 bandes d'or, au chef cousu du champ, chargé d'un lion issant d'or.

SEVE (Mathieu de), baron de Fléchères, prévôt des marchands de la ville de Lyon en 1694.



Fascé d'or et de sable, à la bordure componnée de même.

SÈVE (Antoine de), abbé de l'Isle-en-Barrois, conseiller et aumônier du roi, fils de Guillaume, sieur de Saint-Julien, conseiller du roi en 1625.



Comme ci-dessus.

« Ce docte abbé, dit le P. Jacob, est fort curieux en bons liures, qu'il recherche très-soigneusement pour embellir sa bibliothèque fameuse, qui possède plus de 600 volumes en toutes sortes de sciences. »

Il possédait plusieurs manuscrits importants et rares, dont quelques-uns sont aujourd'hui conservés dans la Bibliothèque de l'Arsenal.

Ses livres sont encore très-recherchés des amateurs à cause de leurs belles reliures, ornées sur les plats des armes ci-dessus et aux angles de ce chiffre



formé des lettres A. D. S. (Antoine de

Sève). Antoine RUETTE fut son relieur. Mais LE GASCON travailla aussi pour lui.

Ces deux marques figurent sur : *P. Pomponatii opera... — Basileæ*, 1567, in-8, conservé à la Biblioth. Nat. et coté 8° R.

SILLY (Henri), seigneur de la Rocheguyon, baron de Louvois, chevalier des Ordres du roi, conseiller d'Etat, né le 5 septembre 1551, mort en 1586.



Ecartelé : au 1 et 4, d'hermines, à la fasce ondée de gueules, surmontée de 3 tourteaux de même, qui est de SILLY ; *au 2 et 3, bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules, qui est de* LA ROCHEGUYON.

SILLY (François de), damoiseau de Commercy, comte, puis duc de la Rocheguyon, marquis de Guercheville, grand louvetier de France, chevalier des Ordres du roi, mort au siége de la Rochelle, le 19 janvier 1628.



Ecartelé de SILLY *et de* LA ROCHEGUYON ; *sur le tout, de* COMMERCY, *qui est d'azur semé de croix recroisettées au pied fiché d'or, au lion d'argent armé, lampassé et couronné du second.*

Devise : *Tanqvam marpesia cautes.*

Ce fer figure sur les plats d'un vol. intitulé : ANDREAS FRICIUS. *De Republica emendata ; Basle,* 1559, in-f°, conservé à la Bibliothèque Nationale et coté : E*.

Le vol. porte sur le plat : *Conv. Capucin. Assumpt. B. M. Paris.*, ou pour parler un langage plus usuel : *Couvent des capucins de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie de Paris.*

SILLY (Antoine de), comte de la Rochepot, damoiseau de Commercy, baron de Montmirail, gou-

verneur d'Anjou, chevalier des ordres du roi en 1595.



Comme ci-dessus.

Armes frappées sur : *Funccii Chronologia*, 1652, in-f°, conservé à la Bibl. Nat. et coté G. suppl. Sur le premier feuillet de garde, on lit : *De la bibliothèque de Monseigneur de la Rochepot et de Montmirail.*

De même que le précédent, il porte aussi sur le premier plat : *Conv. capucin. Assumpt. B. M. Paris.*

SIMIANE.



D'or, semé de tours d'azur et de fleurs de lys du même.

Devise : *Sustendant lilia turres.*

SOUVRÉ (Gilles de), évêque d'Auxerre, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, abbé de Saint-Florent de Saumur, mort le 19 septembre 1631.



D'azur, à 5 cotices d'or.

La Bibliothèque de ce savant prélat, qui était nombreuse surtout en manuscrits, passa tout entière dans celle de Jacques Amelot de Beaulieu. — V. ce nom.

Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gilles de Souvré, évêque d'Auxerre. — *Paris*, 1632, in-4.

STROZZI (le maréchal Pierre), mort le 20 juin 1558 des suites d'un coup de mousquet qu'il reçut au siége de Thionville.



D'or, à la fasce de gueules char-

gée de 3 croissants d'argent, tournés à dextre dans le sens de la fasce.

Le maréchal de Strozzi avait une Bibliothèque formée en partie, vers 1550, de celle du cardinal Ridolphe, neveu de Léon X, et qui fut, selon Brantôme, « estimée plus de 15,000 écus (1) pour la rareté des beaux et grands liures qui y estoient ». A sa mort, ses livres passèrent dans le cabinet de Catherine de Médicis, qui les avait achetés, mais qui ne les paya jamais.

Cette bibliothèque était remarquable en ce sens que les livres, la plupart habillés par des artistes italiens, introduisirent en France ce goût charmant des reliures dont les volumes de Grolier sont la plus brillante expression.

TAILLEPIED DE LA GARENNE (Charles-Claude-Alexandre de), secrétaire des command. du comte de Provence, depuis Louis XVIII, et introducteur des ambassadeurs.

Cette famille est aujourd'hui représentée par M. le comte de Bondy, ancien pair de France, actuellement député de l'Indre.

La bibliothèque de M. Taillepied de la Garenne se composait d'environ 10,000 volumes, dont la plupart avaient été habillés en maroquin rouge ou vert, par Dérôme le jeune.

La majeure partie fut dispersée à l'époque de la Révolution. Le reste a été vendu sans catalogue en 1866.

Cet amateur eut d'abord ce fer,



D'azur, à 3 croissants d'or, 2 et 1, au chef cousu de gueules, chargé de 3 molettes d'or mises en fasce.

puis celui-là



dans lequel le chef est d'or, et les molettes d'azur.

De plus, la couronne de comte est remplacée par celle de marquis.

Cabinet de M. EMILE DE BONDY, ministre plénipotentiaire de 1re classe.

(1) Environ 225,000 fr. de notre monnaie actuelle.

TALLEMANT DES REAUX (Gédéon), l'auteur des *Historiettes*, né à La Rochelle vers 1619, mort à la fin du XVIIe siècle.



D'azur, au chevron renversé d'argent, accompagné en chef d'une aiglette de même.

Une grande partie des livres composant la collection de ce piquant *anecdotier*, sont entrés à la Bibliothèque Nationale.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Alexandre-Angélique de), cardinal et archevêque de Reims, né à Paris le 18 octobre 1736, mort le 20 du même mois en 1821.



De gueules, à 3 lionceaux d'or armés, lampassés et couronnés de même, posés 2 et 1.

Devise : *Réqué Diou.*

TALLEYRAND-PÉRIGORD (Marie-Françoise de Rochechouart, duchesse de). Elle avait épousé Jean-Charles de Talleyrand-Périgord, duc et pair de France.



Comme ci-dessus, accolé de ROCHECHOUART, *qui est fascé, ondé, enté d'argent et de gueules de 6 pièces.*

TALON (Louis-Denis), président à mortier au Parlement de Paris, né le 2 février 1701, mort le 1er mars 1744.

Ce nom vénéré dans la magistrature française se recommande encore au souvenir des bibliophiles.

Presque tous les membres de cette illustre famille et particulièrement Omer Talon, « la lumière du barreau, » comme l'on disait alors, ont aimé et collectionné les livres.

Leur bibliothèque, qui se composait en partie d'ouvrages sur la jurisprudence et la philosophie, se transmit de père en fils jusqu'à Louis Denis,

leur digne descendant, en qui s'éteignit la branche directe des Talon.

A la mort de celui-ci, la bibliothèque fut vendue. Plusieurs volumes entrèrent alors à la Bibliothèque Nationale.



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 épis soutenus chacun d'un croissant montant, le tout d'argent.

Catalogue des livres de feu M. le président Talon...—*Paris, J.-B. Delespine,* 1744, in-12.

TERNAUX-COMPANS (Henri), né à Sédan vers 1765, mort en 1833. Il fut député à Paris en 1822 et 1827.



Ce célèbre industriel avait une Bibliothèque fort nombreuse et composée de livres richement et habilement ornés. Ceux qui furent reliés pour lui portaient simplement sur les plats l'emblême ci-dessus, comme allusion au perfectionnement considérable qu'il apporta dans le tissage des laines. Au-dessous : son chiffre formé des lettres H. T., initiales de ses nom et prénom.

Ternaux était un grand amateur des choses de l'esprit ; il protégeait avec une magnificence princière les arts, les lettres et l'industrie, et ses salons étaient le rendez-vous de tout ce qui avait alors quelque réputation.

TERRAY (l'abbé Joseph-Marie), contrôleur général des Finances de France sous Louis XV, né à Boen, petite ville du Forez.

Cet homme, célèbre par sa rapacité, son faste et ses débauches, laid au physique comme au moral, qui pour s'enrichir proclama la banqueroute, avait aussi une bibliothèque.

Voici son fer



D'azur, à la fasce d'argent, chargée de cinq mouchetures de sable, et accompagnée de trois croix tréflées d'or ; au chef du même chargé d'un lion issant de gueules.

Au reste, lui qui prit Mazarin pour modèle, pouvait bien s'en payer une.

Au prix que cela lui coûtait, ce n'était guère la peine de se gêner !

Comptons: Annuellement, il avait, pendant son ministère, 152,000 liv. de rente et de fortune personnelle; 200,000 liv. comme contrôleur général des Finances; 80,000 liv. de rente que lui rapportait la riche abbaye de Throarn, et 50,000 liv. comme intendant des bâtiments. Ajoutons à cela quelques sommes assez rondes provenant de ses exactions occultes, et l'on aura bon an, mal an, environ DEUX MILLIONS de rente de notre monnaie actuelle !

Pour quelqu'un chargé de prêcher le détachement des choses d'ici-bas, il nous semble que cela faisait un assez joli denier.

On dit qu'il protégea les artistes et les gens de lettres.

Peste ! A ce prix-là, j'en ferais bien autant!

Ce mandrin mitré mourut à Paris le 18 février 1778, emportant avec lui la haine des familles que ses opérations avaient ruinées, et le mépris général. Il était né en 1715.

Notice des livres, composant la biliothèque de feu M. l'abbé Terray, ministre et secrétaire d'État, commandeur des ordres de Sa Majesté. — *Paris, Dubois*, 1779, in-8.

TERREBASSE.

Notre livre, — nous sommes bien prétentieux — bouquin, devrions-nous dire. Quoi qu'il en soit, livre ou bouquin, notre travail offre parfois des oppositions curieuses amenées brutalement par l'ordre inexorable de l'alphabet. Pas de transition possible ; on entre en matière comme un boulet Krupp. A côté d'un bandit figure un honnête homme ; à la suite de Terray arrive Terrebasse !

TERREBASSE (Pierre-Louis-Elisabeth-Alfred-Jacquier de), ancien député, né à Lyon le 16 décembre 1801, mort en son château de Terrebasse (Isère) le 18 décembre 1871.

Il était d'une famille originaire de Fribourg établie en Bourgogne, dont un rameau se détacha pour venir faire souche à Lyon dès le commencement du siècle dernier.

Ce fut un des plus laborieux explorateurs de l'histoire du Dauphiné et en même temps l'un des bibliophiles les plus érudits de notre époque.

Dès sa jeunesse, M. de Terrebasse se consacra aux lettres. A vingt ans, il publie un opuscule dans lequel il montre ce qu'il sera un jour.

Depuis, il ne cessa de produire, et, peu à peu, « à la pointe de sa plume », il conquiert sa place au milieu des célébrités contemporaines.

Aimant les arts et les livres avec passion, l'auteur de l'*Histoire de Bayard* se constitua une bibliothèque précieuse, qui était l'expression de ses goûts scientifiques, littéraires et même philosophiques.

Sur ses tablettes avaient pris rang tous les ouvrages anciens et modernes relatifs au Dauphiné, les œuvres des écrivains appartenant par leur naissance à cette province, et les éditions sorties des presses dauphinoises.

Patria semble avoir été sa devise intime.

Ensuite venaient ces géants de la science historique : les dom Bouquet, les dom Calmet, les dom Morice, les dom Plancher, les dom Martène, d'Achery, Mabillon, Ruinart, Montfaucon, Ducange, Vaissette et autres bénédictins, dont les productions im-

posantes forment la base de nos anciennes annales.

Il recherchait aussi le côté artistique du livre, mais avec cette réserve de l'homme plus préoccupé de l'idée que du fait.

« Et si parfois quelque volume à son gré et de difficile rencontre s'offrait à lui sous un extérieur meurtri par le temps, il n'hésitait pas à le confier à des mains capables de lui rendre l'éclat mérité : Kœhler, Capé, Duru à Paris, Bruyère et Thomas à Lyon, étaient ses relieurs ordinaires (1). »

Les ouvrages reliés pour lui portaient d'un côté cet écusson



D'azur, à deux billettes d'or, coupées à plomb, posées en bande.

et de l'autre cette devise figurée



(1) Henri Baudrier, président à la Cour d'appel de Lyon. *Nécrol. A. de Terrebasse.* 1872.

ayant pour légende : ***Ruminat herbas***, par allusion à son nom de fief.

Cette belle collection n'a pas été, ainsi que tant d'autres, dispersée après la mort de son fondateur. Les enfants de M. de Terrebasse l'ont pieusement conservée comme un témoignage des hautes aspirations du savant et du bibliophile dont la mort laissera longtemps un vide parmi les gens de bien et les amateurs du beau.

TESTU DE BALINCOURT (Henri), baron du Bouloir, mort le 2 septembre 1710.



D'or, à trois lions léopardés de sable, armés et lampassés de gueules, l'un sur l'autre, celui du milieu contre-passant.

Les livres de cet amateur sérieux, quoique peu connu, étaient pourtant d'une belle condition. L'exemplaire sur lequel figuraient ses armes nous paraît être sorti des mains délicates de Du Seuil.

TESTU (Claude-Guillaume), marquis de Balincourt, fils du précé-

dent, maréchal de France, né le 17 mars 1680, mort vers 1770.



Comme ci-dessus.

Charmante collection, bien choisie, et dont les volumes étaient reliés avec autant d'élégance que de goût.

THEVENOT (Melchisédech), né en 1620, mort vers 1692, neveu du célèbre voyageur de ce nom. Il avait aussi parcouru la plupart des pays de l'Europe, d'où il rapporta un grand nombre de livres rares et de manuscrits précieux.

Il avait été pendant quelque temps garde de la Bibliothèque du Roi, qu'il enrichit d'ouvrages importants.

A sa mort, ses livres, imprimés et manuscrits, furent acquis par les libraires Coustelier, Cochart et Nyon. 290 manuscrits orientaux, qui se trouvaient compris dans la vente, entrèrent à la Bibliothèque du Roi, par suite d'un échange de doubles qu'on estima 2000 francs.

Thévenot tenait de son vivant des réunions périodiques dans sa maison d'Issy, où chaque invité apportait les découvertes qu'il avait faites dans les sciences.

Ce fut là, dit Ménage, l'origine de l'Académie des sciences.

On lui doit : *Recueil de divers voyages curieux. Paris*, 1663-72, 4 vol. en 2 tom. in-folio.



D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une branche de 3 glands du même.

Bibliotheca Thevenotiana, sive catalogus impressorum et manuscriptorum librorum bibliothecæ viri clarissimi D. Melchisedecis Thevenot. — *Luteciæ Parisiorum, Fl. et P. Delaulne*, 1694, in-12.

THOU (Anne de), abbesse de Saint-Antoine-des-Champs, à Paris. Elle était fille d'Augustin de Thou, Ier du nom, président au parlement de Paris, mort le 6 mars 1544, et de

Claude de Marle, fille de Jean de Marle, seigneur de Versigny.



Ecartelé : au 1 *et* 4, *d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois taons du même,* 2 *et* 1, *qui est de de* Thou; *au* 2 *et* 3, *d'argent, à la bande de sable chargée de* 3 *molettes d'éperon du champ, qui est de* Marle.

Armes frappées sur : *Breviarium Romanum*, 1573, conservé à la Bibl. Nat. N° B Inv. 1598.

THOU (Jacques-Auguste de), né à à Paris le 8 octobre 1553, mort le 7 mai 1617. Il était fils de Christophe de Thou (1), premier président au Parlement de Paris, et de Jaqueline Tuleu de Céli.

Tous ceux que ne laissent point indifférents les hautes manifestations de l'esprit connaissent et apprécient le savant consciencieux et profond qui écrivit, en latin, l'*Histoire de son temps* avec la concision de Tacite et l'élégance de Cicéron.

(1) Mort le 1er novembre 1582, âgé de 74 ans.

Nous ne dirons donc rien de sa vie de ses travaux et de ses voyages; de la considération et de l'estime dont il jouissait à juste titre parmi ses contemporains; des hautes fonctions auxquelles il fut appelé et qu'il honorait par ses talents, par son savoir et par ses qualités.

C'est le bibliophile qui doit ici nous occuper.

Si le célèbre historien est resté dans la mémoire du monde érudit, il occupe encore une des premières places dans le souvenir de tout amateur de livres.

La bibliothèque qu'il avait constituée, et que la tradition appelle : *Bibliotheca Thuana*, fut sans contredit l'une des plus importantes dont la renommée, sans s'affaiblir, soit parvenue jusqu'à nous.

Sa réputation est due moins au nombre et à l'ornementation des volumes qu'à ce choix exquis d'ouvrages où le savant, le lettré et le collectionneur se révélait tout entier.

En cela, de Thou est resté le type du bibliophile.

Il ne s'imprimait pas un seul bon livre en France et même à l'étranger que l'ancien président n'en fît tirer deux ou trois exemplaires sur papier magnifique, fabriqué tout exprès pour lui (1).

Mais l'instinct de la possession ne l'emporta jamais chez lui sur le culte des bonnes lettres. Aussi toutes les productions qui prenaient en quelque sorte droit de cité dans ses richesses bibliographiques se distinguaient-elles par la sévérité du sujet (2).

(1) Bonaventure d'Argonne. *Mél. d'hist. et de litt.* 1699.
(2) Ibid.

Enrichie des plus célèbres cabinets de l'époque, entre autres de ceux de Pierre Pithou (1) et de Nicolas Lefebvre (2), la *Bibliotheca Thuana*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, en ses beaux jours renfermait environ mille manuscrits des plus précieux et huit mille volumes imprimés, représentant ce qu'il y avait de plus rare et de plus élevé dans toute l'Europe (3).

Les personnages les plus connus par leur savoir, leur renom et leur position dans le monde, tels que Peiresc, Henri Estienne, Isaac Casaubon, le pape Léon XI, le cardinal Barberini et tant d'autres de ce siècle si fécond en grands hommes, qui la visitèrent, s'accordaient à la considérer comme la plus belle du temps (4).

Tous les livres reliés d'après les ordres de de Thou, la plupart par Le Gascon, furent habillés en maroquin plein, qui rouge, qui violet, qui vert, qui jaune citron; ou « veau dorez ce qui était encore vne grande sumptuosité de ce Parnasse des Muses (5) »; ou quelquefois en vélin blanc relevé par de gracieux petits fers.

De plus, ils portaient tous indistinctement ses armes sur les plats avec son chiffre au dos.

Jeune encore, de Thou fonda sa collection avec les livres que lui laissèrent un sien oncle (1) d'un côté, et son père de l'autre.

Alors commence cette suite curieuse d'écussons employés successivement par deux bibliophiles, le père et le fils.

Garçon, ses volumes portent d'abord ses armes simples.



D'argent, au chevron de sable accompagné de 3 taons du même, 2 en chef, 1 en pointe.

Plus tard il ajoute son chiffre



formé des lettres I. A. D. T. (Jacq.-Aug. de Thou).

(1) Pierre Pithou, sieur de Savoye, jurisconsulte habile et bibliophile ardent. Mort le 1er novembre 1696, à Nogent-sur-Seine, âgé de 57 ans.

(2) Nicolas Lefebvre, précepteur de Louis XIII. C'était un savant et un des plus zélés collectionneurs de livres. Le P. Jean François, dans l'éloge qu'il fit de lui, dit qu'il « consuma sa vie entre une quantité extrême de bons liures qu'il auait recueilly de toutes parts, et spécialement d'anciens manuscrits, qu'il ramassoit par tout, auec une diligence et despence incroyable ».

(3) Le P. Jacob. *Traicté des plus belles biblioth.*

(4) Ibid.

(5) Ibid.

(1) Adrian de Thou, conseiller clerc au Parlement de Paris, mort en 1570.

Cette marque, écusson et chiffre, va jusqu'à l'époque du mariage de de Thou avec Marie Barbançon (1), sa première femme, c'est-à-dire jusqu'en 1587.

A partir de ce moment il accole les armes de sa femme aux siennes, et son écusson devient :



De de Thou, *accolé de* Barbançon, *qui est de gueules à 3 lions couronnés d'argent.*

Par la même raison, son chiffre



se modifie et se compose des lettres I. A. M. (Jac.-Aug., Marie).

(1) Fille de François, seigneur de Cani. Morte en 1601.

L'intersection de l'A et de l'M constitue un *thêta,* traduction grecque du *Th* (Thou).

Marie Barbançon meurt en 1601. L'année suivante, de Thou épouse Gasparde de la Chastre (1).

Les armes de la seconde femme remplacent alors celles de la première dans l'écu, qui prend cette forme



De de Thou, *accolé de* la Chastre, *qui est écartelé : au* 1, *de gueules, à la croix ancrée de vair, qui est de* la Chastre *pur; au* 2, *de gueules, à la croix d'argent, qui est de* Savoie; *au* 3, *écartelé d'or et d'azur, qui est de* Batarnay; *au* 4, *contre-écartelé : au* 1 *et* 4, *de gueules, à l'aigle éployée d'or; au* 2 *et* 3, *de gueules, au chef d'or, qui est de* Lascaris.

(1) Fille de Gaspard de la Chastre, comte de Nançay, capitaine des gardes-du-corps du roi.

et le chiffre



se combine des lettres I. A. G, (Jacq.-Aug., Gasparde), dont l'intersection avec la barre transversale de l'A reproduit le *thêta.*

Ce fut la dernière transformation de la marque bibliophilique du célèbre historien.

Sa bibliothèque l'occupa jusqu'à la tombe, et lorsqu'il sentit l'heure suprême approcher, sa dernière pensée fut encore pour elle.

Pour que cette collection, à laquelle il avait consacré quarante années de sa vie ne fût point perdue après sa mort et conservée au profit des lettres, il la substitua à perpétuité dans sa famille, comme il appert de cet article de son testament :

« *Bibliothecam meam XL amplius annorum spatio magnâ diligentiâ ac sumptu congestam (quam integram conservari non solum familiæ, sed etiam rei litterariæ interest), dividi, vendi ac dissipari veto.* »

Il avait en outre amassé une grande quantité de médailles de tout âge, d'or, d'argent et de bronze ; ainsi que ses livres, il les recommande à ses enfants, qui cultiveront, il l'espère, avec ardeur les lettres « *litteris operam nauabunt.* » Et, ce qui rendra son nom d'autant plus cher aux savants et aux gens de lettres, il veut de plus, l'honnête homme, que toutes ses richesses bibliographiques et numismatiques servent encore aux travailleurs étrangers : « *Ita ut etiam exteris aliisque philologis ad usum publicum pateat* » (1).

Nous voici en 1617. De Thou n'est plus. A qui revint la bibliothèque ?

Il est à croire, d'après les us et coutumes du temps, que ce fut à l'aîné des enfants mâles, François-Auguste de Thou, celui qui fut décapité à Lyon avec Cinq-Mars, le 12 septembre 1642.

François-Auguste (2), d'ailleurs, était digne de ce dépôt. Sa profonde érudition lui avait fait obtenir la charge de grand-maître de la Bibliothèque du roi, et dans sa maison se réunissaient les savants, attirés qu'ils étaient et par ses grandes connaissances et par l'aménité de son caractère.

On peut donc inférer, sans crainte de se tromper, que François-Auguste eut un grand soin du legs paternel.

Cependant, de 1617 à 1642, on ne signale aucun livre à la marque spéciale de François-Auguste.

Dans la collection MORANTE, nous avons trouvé un volume intitulé : *Henrici Ernstii... variarum observationum libri duo.... Amstelodami,* 1636, petit in-12 qui porte sur les

(1) L'idée d'établir une bibliothèque publique appartient donc à de Thou, et non pas à Richelieu. Voy. ce nom.

(2) Il avait été président au Parlement de Paris, conseiller et maître des requêtes

plats cette estampille remarquable par sa simplicité,



et au dos, le chiffre que nous connaissons déjà, composé des lettres I. A. G.

Il est certain que la collection était pieusement entretenue et que les productions nouvelles qui venaient grossir les richesses littéraires du défunt pendant cette espèce d'*intérim*, étaient revêtues seulement des armes pures des de Thou et accompagnées du chiffre où figurait l'initiale de Gasparde de la Chastre, vivante encore à cette époque.

En 1642, Jacques-Auguste de Thou (1), le troisième des enfants mâles (2) de l'historien, fut substitué aux lieu et place de son frère François, et devint par là, chef des noms et armes de la famille.

Par conséquent, la bibliothèque patrimoniale dut lui arriver en héritage : c'est ce qui eut lieu.

Par son amour des livres et son vaste savoir, Jacques-Auguste, au moins sous le rapport bibliophilique, se montra à la hauteur de son père.

Il enrichit la bibliothèque dont il était devenu l'heureux possesseur d'un grand nombre d'ouvrages curieux et rares, et l'augmenta surtout de la belle collection de son beau-père Hugues Picardet (1).

Ses livres propres se reconnaissent au blason suivant, dans lequel entre celui de sa première femme Marie Picardet (2).



Ecartelé : au 1, d'argent, au chevron de sable accompagné de 3 taons du même, 2 en chef, 1 en pointe, qui est de DE THOU; *au 2, d'azur, à la croix d'argent, qui est de* PICARDET ; *au 3, de gueules, à la croix ancrée de vair, qui est de* LA CHASTRE ; *au 4, échiqueté d'or et d'azur, au franc-quartier d'or à la bordure de gueules chargée de 8 besants d'or, qui est de* LE PRÉVOST.

Ces armes ont pour cimier un casque, taré de face, grillé de six pièces,

(1) Il avait été président de la première chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Mort en 1677.

(2) Le second, Achille-Auguste, conseiller au Parlement de Bretagne, était mort en 1635.

(1) Hugues Picardet, procureur général au Parlement de Bretagne, bibliophile distingué et l'un des grands jurisconsultes de l'époque. Mort le 29 avril 1641, à l'âge de 81 ans.

(2) Morte en février 1663.

sommé d'une licorne issante. Mais quelquefois à la place du casque figure une couronne de comte surmontée d'une banderolle portant cette devise :

Mane nobiscum Domine.

Vers 1660, de Thou, qui se faisait appeler baron de Meslay, prend ces armoiries, beaucoup plus compliquées



Parti : au 1, *écartelé : au* 1, *de gueules, à la croix ancrée de vair, qui est de* LA CHASTRE ; *au* 2, *de gueules, à la croix d'argent, qui est de* SAVOIE ; *au* 3, *contre-écartelé d'or et d'azur, qui est de* BATARNAY ; *au* 4, *contre-écartelé : au* 1 *et* 4, *de gueules, à l'aigle éployée d'or ; au* 2 *et* 3, *de gueules, au chef d'or, qui est de* LASCARIS, *sur le tout de* DE THOU. *Au* 2 *du parti, écartelé : au* 1 *et* 4, *d'azur, à la croix d'argent, qui est de* PICARDET ; *au* 2 *et* 3, *échiqueté d'or et d'azur, au franc-quartier d'or chargé d'un griffon de sable, qui est de* DE PRÉVOST.

Devise : *Comme ci-dessus.*

Tous ces trésors littéraires, colligés avec tant de soins et de savoir, devinrent en 1677 la propriété de Jacques-Auguste de Thou (1), abbé de Samer-aux-Bois et de Souillac.

Trois années après, l'abbé, par suite de pertes éprouvées dans la famille, se vit obligé de se défaire de l'incomparable collection.

Le célèbre bibliophile Charron (2) de Ménars l'acquit pour ainsi dire tout entière. Une partie des manuscrits seulement passèrent à la bibliothèque du roi.

En 1706, le président Ménars revendit la collection thuanienne à l'évêque de Strasbourg pour la somme de 40,000 liv. (3) qui la légua, avec tous ses autres volumes, à son neveu, le prince de Soubise, dont l'immense bibliothèque fut dispersée en 1788.

C'est à partir de ce moment que les volumes à la noble livrée des de Thou se répandirent dans le monde savant. On en trouve à Paris, dans toutes les bibliothèques publiques, cela va sans dire, et encore à Madrid, et à Saint-Pétersbourg, à Berlin, Vienne, Londres, New-Yorck, et même à Constantinople, portant ainsi en tous lieux l'inimitable goût français.

Catalogus Bibliothecæ Thvanæ à clariss. VV. Petro et Iacobo Pvteanis ordine alphabetico primùm distributus. Tvm secundum scientias et artes à clariss. vero Ismaele Bvllialdo digestus. Nvnc vero editus à Iosepho Quesnel, Parisino et bibliothecario. Cvm indice alphabetico authorum. — *Parisiis, impensis directionis; prostat in eadem bibliotheca et apud dom. Levesque, directionis notarium, via S. Severini,* 1679, in-8°.

(1) Mort à Paris, le 17 avril 1746, dans la 92° année de son âge.

(2) Voy. ce nom.

(3) Environ 200,000 fr. de notre argent actuel.

Catalogus Bibliothecæ Thvanæ... 1679. Parisiis, impensis directionis. Prostat in eadem bibliotheca, et apud dominum Levesque, directionis notarium, via S. Severini, nunc vero Hamburgi, apud Christianum Liebezeit, bibliopol. — *Lavenburgi, ad Albim. Imprimebat Christian Albrecht Pfeiffer*, 1764, in-fol.

Cette dernière édition du catalogue de Thou est excessivement rare.

THYARD (Pontus de), évêque de Châlons-sur-Saône, l'un des membres de la Pléiade, né vers 1521.



Parti : au 1, *d'or, à* 3 *écrevisses de gueules*, 2 *et* 1, *qui est de* THYARD; *au* 2, *d'azur, à la bande d'argent accompagnée de six coquilles du même disposées en orle.*

Après vingt années d'exercice il céda l'administration de son diocèse à Cyrus de Thyard son neveu, et se retira en son château de Bragny, où il mourut le 23 septembre 1605.

Ce prélat, remarquable par son savoir et ses talents poétiques, avait, au dire de tous les auteurs bourguignons, fondé une des plus riches et des plus importantes bibliothèques de son temps (1).

Après sa mort elle devint le partage de ses trois neveux : Cyrus de Thyard, son successeur au siége épiscopal; Pontus de Thyard de Bissy et Louis de Thyard de Bragny.

Cyrus eut tous les livres de théologie, qui à son décès (2) revinrent entre les mains de MM. de Bissy et de Bragny.

La collection du sieur de Bragny fut réunie par lui à la bibliothèque primitive de l'évêque de Châlons, et douze ans plus tard (3) elle fut complétement brûlée par les soudards du duc de Lorraine lorsqu'ils se rendirent maîtres de la ville de Verdun-sur-Saône.

Celle du sieur de Bissy, composée en majeure partie des ouvrages de théologie de son grand oncle et de ceux que Cyrus avait ajoutés, fut déposée dans le château de Seurre (4) (Côte-d'Or), où, par là, ils échappèrent à ces stupides « jeux de la force et du hazard ».

C'est ce précieux débris des bibliothèques des évêques Pontus et Cyrus de Thyard qui fut acquis par l'aïeul du président Bouhier (5) et qui forme,

(1) JEANDET. *Pontus de Thyard*, 1860, in-8.
(2) 1624.
(3) 1636.
(4) Le P. Jacob dit : Bellegarde.
(5) Voy. ce nom.

aujourd'hui, un des principaux fonds de la bibliothèque publique de Troyes.

TOGNET (Pierre), chirurgien, mort vers 1600, mentionné par l'*Epitaphier* de Paris.



De gueules, à 3 chèvres gissantes d'or, l'une sur l'autre en pal.

TOURNON (François de), né à Tournon en Vivarais en 1489, mort à Saint-Germain-en-Laye le 22 avril 1562.

Il avait été successivement archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Narbonne et de Lyon; cardinal-évêque d'Ostie et doyen des cardinaux; abbé de Tournus, d'Ambournai, de la Chaise-Dieu, d'Aînai, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Antoine; ambassadeur en Italie, en Espagne et en Angleterre, et gouverneur de Lyon, du Lyonnais, Forez et Beaujolais.



Semé de France, *parti de gueules au lion d'or.*

Devise : *Nonque super terram.*

François de Tournon, selon les biographes, passe pour une de nos gloires nationales.

Nous ne nous y opposons pas.

En somme, voici son bilan :

Fonde l'imprimerie royale,

Crée la chambre ardente,

Etablit un collége à Tournon,

Introduit chez nous l'engeance de Loyola,

Protége les savants et les gens de lettres,

Ordonne les plus atroces exécutions contre les calvinistes et les vaudois,

Fait vœu de pauvreté par état et meurt au milieu d'immenses richesses.

Confessons au moins sans restriction qu'il a aimé les livres.

La collection qu'il avait formée était nombreuse et riche surtout en ouvrages classiques, imprimés et manuscrits.

En mourant, il laissa tous ses trésors littéraires aux jésuites du collége de Tournon.

Après l'expulsion de ces religieux de France, leurs livres vinrent enrichir différents établissements publics et même les cabinets particuliers de hauts personnages.

Vers 1647, Naudé, revenant de ses excursions bibliographiques en Allemagne, passa par Lyon, où le maréchal de Villeroi (1), sans doute pour faire sa cour à Mazarin, lui fit don de « sept ou huict balles de liures (2) » provenant de François de Tournon.

Le fer ci-dessus, remarquable par le système d'ornementation, a été relevé sur : *Herodoti libri novem quibus musarum indita sunt* (græcè).... Basileæ, in officina Hervagiana, in-4 (3).

Cette édition d'Hérodote, pour le dire en passant est des plus rares. Du reste, Brunet ne la mentionne pas dans son *Manuel*.

Ce qui revient à dire que l'ancien cardinal d'Ostie était un bibliophile de savoir et de goût.

(1) Nicolas de Neufville, Ve du nom, né le 14 octobre 1598, mort à Paris le 28 novembre 1685.

(2) Naudé. *Mascurat*.

(3) Ce volume fait partie du cabinet de M. de Tournon, au château de Montmelas, par Villefranche (Rhône). Ce représentant de la famille de Tournon possède aussi l'*Inventaire manuscrit* de la bibliothèque de son aïeul.

TOURNON (Just-Henri de), comte de Roussillon, seigneur de Vissac, chevalier des ordres du roi, maréchal de camp de ses armées, sénéchal d'Auvergne, mort le 14 mars 1643.



Ecartelé : au 1 et 4, de Tournon ; *au 2 et 3, échiqueté d'argent et d'azur, à la bordure de gueules, qui est de* Roussillon ; *sur le tout, de gueules, à trois pals d'hermine, qui est de* Vissac.

Les livres à cette marque sont très-communs en Dauphiné et en Languedoc, et l'on en trouve dans presque toutes les bibliothèques publiques ou particulières de ces deux provinces.

Armes frappées sur : *Isocratis orationes.... Parisiis, Cramoisy,* 1621, in-8. — Collect. Morante.

TRÉMOILLE ET DE THOUARS (Jean-Bretagne-Charles-Godefroy, duc de la), comte de Laval, pair de France, premier baron et président de la noblesse de Bretagne, né le 5 février 1737, mort en émigration.

Il avait épousé le 24 juin 1763 Marie-Maximilienne-Louise-Françoise-Sophie, princesse de Salm-Kirbourg.



La Trémoille, *accolé de* Salm-Kirbourg.

La Trémoille. *Ecartelé : au* 1 *et* 4, *d'azur, à* 3 *fleurs de lys d'or, qui est de* France ; *au* 2 *et* 3, *contre-écartelé en sautoir, en chef et en pointe d'or, à* 4 *vergettes de gueules, et en flanc, d'argent, à l'aigle de sable, qui est d'*Aragon-Naples. *Sur le tout, d'or, au chevron de gueules accompagné de* 3 *aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules, qui est de* la Trémoille.

Salm-Kirbourg. *Ecartelé : au* 1 *et* 4, *de sable, au léopard d'argent ayant la queue fourchée, qui est des* Wildgraves ; *au* 2 *et* 3, *d'or, au lion de gueules couronné d'azur, qui est des* Rheingraves. *Sur le tout, parti : au* 1, *de gueules, à* 3 *lionceaux d'or, qui est de* Kirbourg ; *au* 2, *coupé d'or, à* 2 *saumons adossés de gueules, qui est de* Salm, *coupé d'azur, à la fasce d'argent, qui est de* Vinttengen.

Armes prises sur un volume conservé à la Biblioth. de l'Arsenal sous le N° 2715 A.

TRINQUANT, famille de Paris.



D'argent, à la croix pattée de sinople, accompagnée de 2 *molettes d'éperon en chef, et d'un cœur en pointe, le tout de même.*

TRUDAINE (Daniel-Charles), conseiller d'Etat, intendant général des finances et membre de l'Académie des sciences. Il naquit à Paris le 3 janvier 1703, et mourut le 19 janvier 1769.



D'or, à 3 *daims passants de sable.*

Notice des douze premières (et quatorze dernières) vacations des livres

de feu M. Trudaine, conseiller d'Etat, et conseiller aux conseils royaux des finances et du commerce. — *Paris, Mérigot*, 1777, in-8°.

TUDERT (l'abbé Claude de), conseiller-clerc au Parlement de Paris, mort vers 1780.



D'or, à 2 losanges mises en fasce, au chef d'azur chargé de 3 besants d'or.

Notice des livres composant la bibliothèque de l'abbé Tudert. — *Paris, Moutar*, 1780, in-8°.

Marque frappée sur les *Annales d'Aquitaine*, 1557, in-folio. Conservé à la Bibl. Nat. N° f° L k¹ 25 / 1.

TURENNE (Louise-Henriette Gabrielle de Lorraine, dite Mlle de Marsan, duchesse de). Elle épousa, en 1743, Godefroy-Charles-Henri de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, grand chambrier.



Ecartelé : au 1 et 4, de LA TOUR ; *au 2, de* BOULOGNE; *au 3, de* TURENNE; *et sur le tout d'*AUVERGNE. *Parti de* BOUILLON. *L'écu accolé de* LORRAINE.

TURGOT DE SAINT-CLAIR (Dominique-Barnabé), évêque de Séez, mort le 18 décembre 1727.



D'hermines, fretté de gueules de 10 pièces.

Bibliotheca turgotiana, seu catalogus librorum bibliothecæ ill. et rev. D. D. Dominici-Barnabæ Turgot de

Saint-Clair, episcopi sagiensis, quorum fiet venditio die veneris 17 martis 1730. — *Parisiis, G. Martin*, 1730, in-12.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques), baron de l'Aulne, né à Paris vers 1727, mort en 1781.



Comme ci-dessus.

Turgot a beaucoup écrit. Il laissa une belle bibliothèque composée de livres relatifs à sa spécialité, l'économie politique.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Turgot, ministre d'Etat. — *Paris, Barrois l'aîné*, 1782, in-8°.

TURODIN (Joseph), chirurgien célèbre, mort le 18 juillet 1710. Il avait été chirurgien-major d'armée sous Louis XIV qui, pour le récompenser de ses services, le créa chevalier de l'ordre de Saint-Michel, dont on voit le collier autour de l'écu servant de marque à ses livres.

C'était un homme très-versé en toutes sciences, et particulièrement dans celle qu'il professait et sur laquelle il réunit une grande quantité d'ouvrages imprimés et manuscrits.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles de même, et en pointe d'un chêne d'argent.

TURPIN DE CRISSÉ (Christophe-Louis), évêque de Rennes, né le 19 septembre 1670, mort le 29 mars 1746.



Losangé d'or et de gueules.

TURPIN DE CRISSÉ (le comte Lancelot de), célèbre tacticien, né

dans la Beauce, d'une ancienne famille, mort vers 1799 en Allemagne, où il avait émigré.



Comme ci-dessus.

Devise : *Vici, victurus vivo.*

URFÉ (Claude d'), ambassadeur du roi au concile de Boulogne et gouverneur des enfants de France sous Henri II.

« C'étoit, dit le P. Jacob, un homme d'un grand iugement et doctrine, car il dressa une splendide et riche bibliothèque dans le chasteau de la Bastie, en Forest, où il mit plus de 4,600 volumes entre lesquels il y auoit deux cents manuscris en velin, couuerts de velour verd. M. Honoré d'Urfé, autheur de l'*Astrée*, composa cet ouurage en ce chasteau qui luy appartenoit. »

Les magnifiques débris de cette collection, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, nous montrent que l'éloge du P. Jacob n'a rien d'exagéré. Nous en signalerons un, connu sous le nom de *Manuscrit d'Urfé*, grand et superbe in-folio, unique au monde, renfermant les poésies des troubadours les plus anciennes, les plus rares et les mieux choisies.

On donne encore ce nom à un autre manuscrit non moins beau et non moins précieux, ayant la même origine et figurant dans le même dépôt, qui contient toutes les pièces relatives au procès de Jeanne d'Arc.

Le noyau de ces richesses littéraires provenait de la belle-mère d'Honoré, Anne de Graville ; et c'est par une disposition testamentaire qu'il arriva entre les mains de Claude, dont on appréciait déjà le savoir et la passion pour les livres.

A sa mort, tous ses volumes furent dispersés au grand détriment de la science historique. Après avoir enrichi divers cabinets particuliers, notamment celui du fameux bibliophile le duc de la Vallière, ils vinrent en grande partie grossir le fond de la Bibliothèque Nationale.

Quelques-uns des livres imprimés et la plupart des manuscrits portent, tantôt sur les plats, tantôt sur des moulures en cuivre, les armes de Claude



De vair, au chef de gueules.

avec son chiffre uni à celui de sa femme JEANNE DE BALZAC, composé d'un I entre deux C enlacés et affrontés, initiales des prénoms des deux époux.

Le *British museum* contient quelques livres de cette collection exceptionnelle. On en trouve aussi dans la bibliothèque du Vatican.

Le P. JACOB, *Traité des plus belles Bibliothèques.* — AUGUSTE BERNARD, *les d'Urfé.*

USSON (Jean-Louis), marquis de Bonac, célèbre diplomate, ambassadeur pour le roi Louis XIV dans les cours de Suède, d'Allemagne, d'Angleterre, de la Porte-Ottomane et de Russie, maréchal de camp, chevalier de l'ordre de Saint-André de Russie. Mort à Paris le 1er septembre 1738.



*Ecartelé : au 1, de gueules, au lion d'argent, qui est d'*USSON ; *au 2 et 3, d'azur, à 1 roc d'échiquier d'or renversé de sable, qui est de* ROQUEFORT ; *au 4, d'or, à 3 pals de gueules, qui est de* FOIX. *L'écu entouré du collier de l'ordre de Saint-André de Russie.*

Cet amateur laissa une bibliothèque composée avec beaucoup de soin. Il y avait joint un cabinet d'antiques très-curieux. A sa mort, tout fut dispersé. Beaucoup de ses livres passèrent à la Bibliothèque du Roi et dans les autres établissements analogues de Paris, lors de la confiscation des biens des émigrés, en 1792.

VALBELLE (Joseph-Alphonse de), évêque de Saint-Omer. 1734.



Ecartelé : au 1 et 4, de gueules, à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or; au 2 et 3, de gueules, au lion d'or armé, lampassé et couronné de même ; sur le tout, d'azur, au lévrier d'argent.

Les bibliothèques publiques de Douai et de Saint-Omer contiennent toutes deux bon nombre de volumes provenant de la riche collection de ce prélat.

Il y avait là plusieurs incunables d'une grande fraîcheur, des manuscrits avec de belles miniatures et une suite complète de *variorum* reliée en vélin.

VALETTE (Jean-Cornusson de la), abbé de Beaulieu. 1654.



Ecartelé : au 1 et 4, parti de gueules, au gerfaut d'argent, et de gueules, au lion d'or; au 2 et 3, d'azur, à trois fasces crénelées d'or.

La plupart des livres de l'abbé de Beaulieu sont aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.

VALLÉE (Jacques-Ollivier), conseiller-maître à la Cour des comptes de Paris, reçu le 30 janvier 1730. Né le 6 mars 1708, mort en 1768.



D'azur, au pal d'argent accosté de deux aigles d'or.

Catalogue des livres de feu M. Vallée, conseiller-maître des comptes... — *Paris, Barrois père et fils*, 1769, in-8.

VALORI (Paul-Frédéric-Charles de), né le 23 septembre 1682, prêtre, chanoine théologal de Saint-Pierre de Lille, abbé commandataire de Sauvé, ordre de Saint-Benoît, au diocèse d'Allais; enfin prévôt de la même église en 1738. Il se démit de la prévôté en 1753 et se retira au séminaire de Saint-Sulpice, où il mourut quelque temps après.



Ecartelé : au 1 et 4, de sable, à l'aigle éployée d'argent; au 2 et 3, d'or, à l'arbre arraché de sinople, au chef de gueules.

Armes peintes sur un manuscrit relatif à la famille de Valori, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

VAN DER BURCH (François), 7[e] archevêque de Cambrai. Né en 1567, mort en 1644.



*D'hermines, à 3 étoiles de gueules, surmonté, par concession, d'un chef d'or, chargé d'une aigle à 2 têtes aux ailes éployées de sable, qui est de l'*Empire. — Cabinet de M. Preux, avocat général à Douai.

VARAX (le comte de), chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie de Royal-Cravates, et brigadier dans le même régiment, par brevet du 20 mars 1747. Il se retira du service militaire en 1758.



Ecartelé de vair et de gueules.

VASSÉ (Anne-Bénigne-Fare-Thérèse de Béringhen, marquise de), morte à Paris le 26 septembre 1749, âgé de 67 ans. Elle avait épousé le 11 juillet 1701 Emmanuel-Armand, marquis de Vassé, brigadier des armées du roi, dont elle resta veuve en 1710.



D'or, à trois fasces d'azur, qui est de Vassé, *accolé de* Béringhen, *qui est écartelé : au* 1 *et* 4, *d'argent, à* 3 *pals de gueules, au chef d'azur chargé de* 2 *quintefeuilles d'argent ; au* 2 *et* 3, *d'argent, au chevron de gueules à* 7 *merlettes de sable,* 4 *en chef posées* 2, 2, *et* 3 *en pointe posées,* 1, 2, *qui est d'*Aumont.

Armes frappées sur : *Lettres de saint Ambroise*, 1741, 3 vol. in-12. Voy. le n° 145 du Catal. Soleil. — *Paris*, *Potier*, 1871, in-8.

Catalogue de la bibliothèque de Mme la marquise de Vassé. — *Paris, Bauche*, 1750, in-12.

VASSÉ (Louise-Madeleine Courtarvel de Pézé, marquise de), née le 12 février 1727, morte le 18 mai 1763.

Elle avait épousé le 24 mai 1743 Armand-Mathurin, marquis de Vassé, vidame du Mans, colonel du régiment de Picardie en 1734, puis maréchal de camp en 1745, mort vers 1787.



D'or, à trois fasces d'azur, qui est de Vassé; *accolé d'azur, au sautoir d'or cantonné de seize losanges de même, disposés en double orle, qui est de* Courtarvel.

Madame la vidame de Vassé s'était formé une charmante bibliothèque que son mari conserva religieusement.

Armes prises sur : *les Rêves de Vénus*, in-fol. — Cabinet de M. Louis Vian, membre de la commission du sceau.

VATTEVILLE (Marie-Louise-Rosalie Phélypeaux de Pontchartrain), marquise de Conflans, née au mois de juin 1714. Elle avait épousé, le 12 mai 1729, Maximilien-Emmanuel de Vatteville de Conflans, marquis de Trélon en Hainaut.



De gueules, à 3 demi-vols d'argent, qui est de Vatteville ; *accolé de* Phélypeaux, *qui est d'azur semé de quintefeuilles d'or au franc quartier d'hermines.*

VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), maréchal de France et célèbre ingénieur militaire. Il naquit en 1633, à Saint-Léger-de-Fourcherets (Yonne), et mourut en 1707.

Ce grand homme de guerre était en outre, ce qui vaut mieux, un savant économiste et un bibliophile érudit.

Il laissa beaucoup de livres à ses armes, et, sous ce modeste titre : *Mes Oisivetés*, 12 vol. in-fol. de manuscrits précieux.

Vauban avait d'abord pour marquer ses livres ce joli fer



D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 trèfles de même, 2 en chef et 1 en pointe, et surmonté d'un croissant montant d'argent.

Puis, nommé grand'croix de l'ordre (1) de Saint-Louis et maréchal de France (2), il adopta celui-ci



où figurent les insignes de ces deux distinctions.

(1) Le 8 mai 1693.
(2) Le 14 janvier 1703.

Cabin. du comte Georges de Soultrait, l'auteur de l'*Armorial du Nivernais et du Bourbonnais.*

VERGENNES (Charles Gravier, comte de), ministre et secrétaire d'État au département des affaires étrangères sous Louis XVI. Né à Dijon vers 1717, mort à Versailles le 13 février 1787.



Parti: au 1, de gueules, à 3 oiseaux essorants d'argent, posés 2 et 1, les deux du chef affrontés; au 2, aussi de gueules, à 1 croix d'argent chargée d'un écusson d'azur, au tournesol d'or, tigé et feuillé de sinople.

VERRUE (Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de), l'une des plus ravissantes perles de ce splendide écrin du dix-huitième siècle. Elle naquit le 18 janvier 1670 et mourut le 18 novembre 1736. C'était le sixième enfant de Charles de Luynes, fils du connétable, et de sa seconde femme, Anne de Rohan.

Le 25 août 1683, âgée de treize

ans et demi, Jeanne épousa Joseph-Ignace-Mainfroy-Jérôme de Scaglia, comte de Verrue (1). Deux ans après, son mari la présentait à la cour de Victor-Amédée de Savoie. Ce prince la vit et l'aima. On prétend même qu'elle devint sa maîtresse. Charmante et belle, comme dit Saint-Simon, à l'âge où le cœur nourrit et caresse les plus douces espérances, il ne serait pas incroyable que la pauvre enfant eût faibli devant toutes les séductions dont elle fut alors entourée. Ce qu'il y a de certain, c'est que la spontanéité de sa généreuse nature ne put s'accorder avec le caractère ombrageux d'un monarque bigot. Elle quitta furtivement Turin pour venir se réfugier à Paris.

Au coin des rues du Regard et du Cherche-Midi, madame de Verrue se fit construire une magnifique demeure — aujourd'hui l'*Hôtel des conseils de guerre* — qui devint bientôt le rendez-vous des beaux esprits du temps.

Admirablement douée, aimant jusqu'au délire les lettres et les arts, avec ce tact féminin qui la distinguait, elle se forma une galerie de tableaux, d'estampes, de dessins, de sculptures et autres produits de l'intelligence les plus rares et les plus précieux. Là des meubles en bois de rose, de palissandre, de violette ou d'aigle; les étoffes les plus riches, les porcelaines du Japon mêlées aux pâtes de Saxe, sous des lustres en cristal de roche, resplendissaient au milieu des merveilles de l'antiquité.

Sa bibliothèque était surtout remarquable parmi tant de remarquables choses : un diamant serti d'or. Sous l'ébène délicatement fouillée se pressaient, non sans coquetterie, dix-huit mille volumes d'un choix exquis, la plupart habillés par les meilleurs artistes de l'époque.

On les reconnaît à ses armes frappées sur les plats :



D'argent, à la croix de sable, cantonnée de 4 losanges de même, qui est de VERRUE; *accolé d'*ALBERT DE LUYNES, *qui porte écartelé de* ROHAN.

Quelquefois, au-dessus de l'écusson, on lit : MEUDON. C'est la marque des volumes composant une seconde bibliothèque que la comtesse avait en sa maison de campagne, qui était située dans la délicieuse vallée de ce nom.

Intelligente et lettrée, elle amassait les livres, non comme un passe-temps d'oisif, mais pour en pénétrer l'esprit. Sa main délicate feuilletait, fiévreuse, les ouvrages de sa collection, et maintes fois l'aube surprit l'aimable femme les annotant comme aurait fait le plus grave des bibliographes. La Bibliothèque du Louvre conservait un exemplaire d'un ouvrage du trop fécond Lenglet-Dufresnoy, intitulé : *de l'U-*

(1) Maréchal de camp et commissaire général de l'artillerie, tué à la bataille d'Hochstett, le 13 août 1704.

sage des Romans, qu'elle avait littéralement couvert de notes.

Le *Catalogue* des livrès de la comtesse, rédigé par Gabriel Martin, 1737, in-8°, mentionne une suite de romans et de pièces de théâtre la plus nombreuse qu'un particulier eût constituée avant le comte de Pont-de-Veyle, de Beauchamps, et la marquise de Pompadour.

Sans souci du présent, sans crainte de l'avenir, recherchant le beau, faisant le bien, protégeant les arts, le cœur sensible et la main ouverte, Jeanne glissa dans la vie, calme, heureuse, aimée et respectée. Puis, quand sonna l'heure où les plus forts se recueillent, elle, souriante encore, laissa tomber de sa plume sceptique et railleuse cette épitaphe à son adresse :

Ci-gît, dans une paix profonde,
Cette dame de volupté,
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

Clément de Ris, art. dans le *Bulletin du Bibliophile.* — Édouard Fournier, *Histoire de la reliure en France.* — *Biographie* Michaud. — La Chesnaye-des-Bois, *Dictionn. de la Noblesse.*

VERTHAMON (François-Michel de), marquis de Breau, mort le 2 janvier 1738. Il avait été conseiller du roi, premier président au Grand Conseil, puis secrétaire des ordres du roi.

Ce fut Verthamon qui commença la Bibliothèque dite du *Grand Conseil,* soit en donnant ses propres livres, soit en léguant un fonds à sa mort pour l'augmenter. Cette bibliothèque fut brûlée lors de l'incendie du Palais, vers le milieu du XVIIIe siècle.



Ecartelé: au 1, de gueules, au lion passant d'or; au 2 et 3, à 5 points d'or équipolés à 4 d'azur; au 4, de gueules.

Catalogue des livres de la bibliothèque du Grand Conseil, disposé par l'abbé Boudot. — *Paris,* 1739, in-8°.

VIC (Méry de), seigneur d'Erménonville, garde des sceaux de France, après Guillaume du Vair. Mort le 2 septembre 1622.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à la

fasce d'or, accompagnée de 3 colonnes de même, 2 et 1; au 2 et 3, de gueules, à 2 bras et 2 mains dextres joints ensemble, mouvants des deux flancs, et posés en fasce d'argent.

L'écu soutenu d'un chiffre formé des lettres M. S. D. V. (Mery sieur de Vic).

Ce chiffre est ordinairement répété aux angles des plats.

Marque frappée sur : *Orlando forioso*, 1584, in-fol. Coll. Didot.

Ce savant bibliophile avait amassé une splendide collection de livres imprimés et manuscrits dans laquelle figuraient environ 3,000 volumes ayant appartenu à Grolier. En mourant, il la laissa à son fils, Dominique de

VIC, archevêque d'Auch, né à Paris vers 1588, mort en 1661,



Comme ci-dessus. Les 2 et 3 portent en plus en chef un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or, bordé de même (1).

Le fils conserva religieusement la bibliothèque du père et l'augmenta même d'un grand nombre de volumes.

Cette collection fut vendue en 1676, et c'est depuis que les livres de Grolier se répandirent dans le commerce. Ajoutons qu'aujourd'hui ils sont presque tous réunis dans notre grand Dépôt National.

On trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal des livres ayant appartenu à l'archevêque d'Auch. Ils viennent de l'abbé Renaudot, qui légua tout son cabinet à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1720.

VIEILBOURG (Louise-Françoise de Harlay de Celi, marquise de), morte le 20 février 1735. Elle était fille de Nicolas-Auguste de Harlay, conseiller d'Etat, plénipotentiaire aux conférences de Francfort en 1681, et à la paix de Ryswick en 1697 (2), et de Françoise-Louise-Marie Boucherat.

Elle avait épousé, le 6 mai 1693, Louis-René de Vieilbourg, seigneur de Miennes, lieutenant général pour le roi en Nivernais, colonel du régiment de Beauvaisis, chevalier de Saint-Louis, tué à la défense de Namur le 18 juillet 1695.

La marquise de Vieilbourg, remarquable par sa beauté et son esprit,

(1) Dominique de Vic, surnommé le capitaine Sarred, frère de Méry, se comporta si vaillamment à la bataille d'Ivry que Henri IV voulut que lui, son frère, et toute leur postérité ajoutassent à leurs armes un écusson *d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.*

(2) Mort le 2 octobre 1704.

était, comme presque toutes les femmes de distinction à cette époque, passionnée pour les belles choses. Elle avait colligé un superbe cabinet d'objets d'art et de curiosité, et une bibliothèque du meilleur goût que l'on vendit lors de sa mort.

Presque toutes ses reliures étaient sorties des artistes les plus célèbres du temps et on les reconnaît à ces armes:



D'azur, à la fasce d'argent, chargé à dextre d'un tau, et à senestre d'une molette d'éperon, le tout de sable, qui est de Vieilbourg; *accolé de* Harlai de Céli, *qui est écartelé: au* 1 *et* 4, *de* Harlai; *au* 2 *et* 3, *de* Boucherat.

Sur les plats et au dos ce chiffre



formé de deux L et de deux V entrelacés.

Marque frappée sur : ***Anicii Manlii Severini Boetii... consolationis philosophiæ libros quinque...... Lutetiæ Parisiorum***, 1695, in-4. — Collect. Morante.

Catalogus librorum ill. Lud.-Franciscæ de Harlay Ludovici. Renati March. de Vielbourg viduæ. — ***Paris***, 1705, in-8.

VIGNIER (Hiérôme de), bailli de Beaugency, né à Blois, en 1606, mort à Paris le 14 novembre 1661.



D'or, bordé de France, au chef de gueules, à la bande componnée d'argent et de sable de 6 pièces brochante sur le tout.

Elevé dans le calvinisme, de Vignier abandonna la religion de ses pères pour entrer chez les Oratoriens.

Sa bibliothèque renfermait des productions importantes et rares sur les langues, les médailles, la diplomatique et les généalogies, toutes sciences qu'il connaissait particulièrement.

Fureteur adroit et tenace autant

qu'un moine, dans un voyage qu'il fit en Lorraine, il découvrit, dit-on, à Metz, un vieux manuscrit où l'on démontrait, preuves à l'appui, que Jeanne d'Arc avait été mariée à un certain chevalier des Armoises.

Ce manuscrit, dont l'importance est manifeste, tomba, on ne sait comment, entre les mains des Jésuites. Qu'en firent-ils? Nul ne l'a su, et jamais depuis on n'a pu en retrouver la trace.

ALBERT DE LA FIZELIÈRE. *La Rymaille des Bibliotières de Paris.*

VILLARS (Pierre de), archevêque et comte de Vienne. Né à Lyon d'une ancienne famille originaire de cette ville, le 13 mars 1543, mort à Saint-Genis-lez-Lyon, où il avait sa maison de campagne, le 12 juillet 1613. On l'inhuma dans la chapelle du collége des Jésuites de Vienne, auquel il avait légué sa bibliothèque.



D'azur, à 3 molettes d'éperon d'or posées 2 *et* 1; *au chef d'argent chargé d'un lion rampant de gueules.*

Marque frappée sur : *Rei Accipitrariæ scriptores,* 1612, conservé à la Bibl. Nat. sous le N° 4° S 433 A.

VILLEMORIEN (de), conseiller au Parlement de Paris. 1739.



D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une levrette courante du même colletée de gueules.

VILLENEUVE, comte de Vence (Claude-Alexandre de), lieutenant général des armées du roi. Né en 1703, mort le 6 janvier 1760.



De gueules, fretté de lances d'or et

semé d'écussons de même, portant en cœur un écusson d'azur à la fleur de lys d'or.

Ce bibliophile distingué s'était composé non-seulement une magnifique collection de livres, mais encore un riche cabinet d'objets d'art et d'antiquités, tels que tableaux, estampes, dessins, bronzes antiques, etc., etc.

Catalogue des livres, tableaux, dessins et estampes de feu M. le comte de Vence, lieutenant général des armées du roy, commandant de la Rochelle, et colonel du régiment Royal-Corse. — *Paris, Prault fils aîné*, 1760, in-8°.

VILLETTE (Charles, marquis de), fils d'un commissaire des guerres qui lui laissa cent cinquante mille livres de rente avec le titre de marquis dont il avait fait emplette. Né le 4 décembre 1736, mort le 9 juillet 1793.

Jeune, spirituel, bien fait de sa personne, quelque peu poëte, immoral et sceptique assez pour se mettre à la mode, poussé par une mère belle encore, protégé par Voltaire, Charles de Villette ne put manquer d'avancer rapidement dans le monde.

Il adopta avec ardeur les principes de notre Révolution, et se fit nommer député à la Convention nationale où, quoique malade, il prit une part très-active au procès de Louis XVI.

Le marquis de Villette, puisque marquis il y a, aimait les arts, les lettres et les sciences. Il réunit une somptueuse bibliothèque dont les volumes, habillement ornés, portaient cet écusson



D'azur, à six tours d'argent posées 3, 2 et 1.

Empreinte prise sur : *Recueil de pièces*, 1779. — Cabinet de M. Henry Labbé, avocat à la Cour d'appel de Paris.

VINTIMILLE-DU-LUC (Charles-Gaspard de Guill. de), archevêque d'Aix, puis archevêque de Paris. Il mourut en 1746.



Ecartelé: au 1 et 4, de gueules, au chef d'or; au 2 et 3, de gueules, au lion d'or.

Catalogue des livres de feu Monseigneur de Vintimille, archevêque de Paris... — *Paris, G. Martin*, 1746, in-8.

VINTIMILLE (Charles-François de), conseiller d'État d'épée, frère du précédent, connu sous le nom de *comte du Luc*. Il naquit en 1643 et mourut vers 1740.

Ce fut l'ami et le protecteur de Jean-Baptiste Rousseau. Le poëte reconnaissant lui dédia cette fameuse pièce de vers intitulée : *Ode au comte du Luc*.

Charles-François de Vintimille colligea une bibliothèque où se voyaient les plus beaux specimens de reliures, depuis le XVIe siècle jusqu'à lui.



Comme ci-dessus.

Cette marque figure sur les plats des *Aventures du baron de Fœneste*, 1731. — Cabinet de M. le baron de LA MORINERIE.

VIOLE (Jacques), seigneur d'Andrezé, conseiller au Parlement de Paris.



De sable, à 3 chevrons rompus d'or, à la bordure de gueules.

Le volume sur lequel cette empreinte a été prise faisait partie de la collection de Pierre du Moulinet.

VIREAU DES ESPOISSES, famille de Paris.



De gueules, au dextrochère nu d'or, tenant un sabre d'argent garni du second, et mouvant d'une nuée d'argent.

VIREY (Claude, Enoch), premier secrétaire du prince de Condé, puis conseiller, secrétaire et notaire de la maison et couronne de France, mort le 25 juillet 1636.

Cet amateur peu connu, et pourtant « d'une grande doctrine », avait réuni une bibliothèque composée de bons livres et richement ornés, qu'il laissa à son fils Jean-Christofle Virey, conseiller du roi et maître des comptes de la province de Bourgogne et Bresse.

Le fils conserva et augmenta avec beaucoup de soin le dépôt bibliographique du père.

La collection Virey renfermait plus de 4,000 volumes du meilleur choix. Ceux du père se reconnaissent à la signature qu'il avait l'habitude d'apposer sur les titres, et ceux du fils par l'écusson qui suit



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à la quenouille d'argent ; au 2 et 3, de gueules, semés d'abeilles et de roses, à la fleur de lys en cœur, le tout d'or.

Devise : ***Hinc omnes extinti ignes.***

Ecusson frappé sur un volume conservé à la Bibl. Nat. sous le N° F° R. 6.

Quant à la ***signature,*** voy. le n° 2342 du *Catalogue, Soleil*, Paris, Potier, 1871, in-8.

Le P. Jacob, ***Traicté des plus belles bibliothèques.***

VOISIN DE LA NORAYE (Daniel-François), chancelier de France. Né à Paris en 1654 d'une ancienne famille de robe, mort le 1er février 1717.



D'azur, à 3 étoiles d'argent, 2 en chef, 1 en pointe, et en cœur un croissant montant de même.

VOYER DE PAULMY (Marc-René de), marquis d'Argenson, lieutenant général de police, garde des sceaux de France, ministre d'État. Né à Venise en 1652, mort en 1721.



Ecartelé : au 1 et 4, d'azur, à 2

léopards d'or couronnés à l'antique, mis l'un sur l'autre; au 2 et 3, d'argent, à la bande de sable; et sur le tout, de VENISE, *qui est d'azur, au lion ailé assis, couronné de même, tenant à la patte dextre une épée d'argent sur un livre ouvert de même, le tout reposant sur une terrasse de sinople.*

VOYER DE PAULMY (Marc-Pierre de), comte d'Argenson, fils puîné du précédent. Il fut successivement chancelier, garde des sceaux, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant général de police, directeur de la librairie et membre de l'Académie des Inscriptions. Nommé au ministère de la guerre, il fut disgracié en 1757 par les intrigues de la Pompadour, et mourut vers 1764.



Comme ci-dessus, moins les armes de Venise sur le tout.

VOYER D'ARGENSON (Antoine-René), dit le marquis de Paulmy, petit-fils du chancelier. Né en 1722, mort vers 1787. Il avait été membre de l'Académie française et membre honoraire de celle des Sciences et des Inscriptions.

C'est le fameux bibliophile dont l'immense collection, achetée tout entière en 1781 par le comte d'Artois, forme aujourd'hui le principal fonds de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Nous avons trouvé deux marques servant à ses livres. La première nous



a été communiquée par M. Félix Grélot, avocat du Barreau de Paris; la seconde



a été relevée sur un exemplaire de l'*Almanach royal*, année 1760.

WARENGHIEN (Louis-Philippe-François, baron de), né à Douai, le 5 août 1771, mort le 15 août 1854.



D'or, à 3 léopards de sable en pal.

Devise : *Vis unita fortior.*

La bibliothèque de cet amateur se distinguait par une riche collection de classiques grecs et latins de tous les temps, depuis les éditions *princeps* du XVe siècle jusqu'aux belles impressions modernes de Didot. On y voyait les chefs-d'œuvre typographiques des Alde, des Estienne, des Plantins, des Elzéviers, des Froben, des Barbou, et autres non moins célèbres.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron de Warenghien, ancien commissaire des guerres, ancien maire de Douai. — *Paris*, 1855, in-8o.

WATERVLIET (Marc-Laurin, seigneur de), né à Bruges vers le milieu du XVIe siècle, mort en 1610.

Ce bibliophile, dont le nom seul est un éloge, possédait une collection qui, par le choix exquis des éditions, la beauté des ouvrages et la splendeur de l'habillement, rivalisait avec celles de Grolier et de Maioli.

De même que ses deux illustres confrères, Laurin appelait à lui toutes les ressources de l'art décoratif : arabesques sans fin, pointillés élégants, volutes merveilleuses, dentelles aériennes, filets plus insaisissables qu'un rêve, se groupaient dans un ensemble plein d'harmonie et de bon goût, sur les plats de ses livres chéris.

Comme eux, il y faisait aussi placer des devises. Tantôt c'était :

Vita est aqua fluens humana

par allusion à son nom ; tantôt :

Virtus in arduo.

Souvent à celle-ci, au milieu d'une couronne de laurier, il joignait :



M. Laurini et amicorum,

qui établit une conformité de plus entre les trois collectionneurs brugeois, italien et lyonnais.

Marc Laurin était encore un savant antiquaire et surtout un numismate habile. Il aida de son savoir Hubert Goltzius pour la publication de l'important ouvrage intitulé : *Fasti magistratuum triumphum Romanorum*. C'est lui-même qui disposa et expliqua la plupart des médailles concernant Jules César et la Grande-Grèce.

Les guerres civiles qui désolaient alors la Belgique le forcèrent de s'expatrier. Sur le chemin d'Ostende, il fut dévalisé par son propre domestique de tout son bagage d'antiquaire. Par ce fait, l'une des plus belles collections de médailles fut complétement perdue, au grand détriment des sciences et des arts.

Cette malheureuse circonstance abrégea ses jours; il mourut quelque temps après. On l'inhuma dans l'église de Watervliet, que ses ancêtres avaient fondée et richement dotée, où lui fut élevé un tombeau sur lequel se lisait son épitaphe en langue flamande.

FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, 1739.

WIGNEROT DE RICHELIEU (Emmanuel-Joseph de), abbé de Marmoutiers, de Saint-Ouen de Rouen, prieur de Saint-Martin-des-Champs. Il naquit le 8 mars 1639 et mourut à Venise, le 9 janvier 1665.

La collection de cet amateur émérite était composée en grande partie d'ouvrages classiques, mais d'éditions les plus rares. Presque tous les volumes avaient été richement habillés par du Seuil en maroquin rouge, à tranche dorée, avec ornements au dos et filets sur les plats, au centre desquels figurait cet écusson



Ecartelé: au 1 et 4, d'or, à 3 hures de sanglier de sable, posées 2 et 1, qui est de WIGNEROT; *au 2 et 3, d'argent, à 3 chevrons de gueules, qui est* RICHELIEU.

ou bien celui-ci



différant un peu du premier par les ornements.

L'abbé de Marmoutiers faisait en-

core placer aux angles de ses livres ce chiffre



formé des lettres E. J. W. R. (Em.-Jos. Wignerot-Richelieu).

Quelquefois ce chiffre est redoublé comme il suit



YÉMÉNIZ.

Lyon, « la ville sainte du travail et de la rébellion (1) », où, du soir au matin, et la nuit et le jour, en haut, en bas, de tout côté, sans relâche, l'on n'entend que le choc régulier des battants, le bruit sec et sourd des pesantes armures, le ronflement formidable des machines cyclopéennes, où l'homme semble — nouveau centaure — rivé à la matière, est aussi la ville par excellence de la bibliophilie.

Singulier contraste ! Les deux pôles de la vie humaine réunis ici : le mouvement et la contemplation; l'activité incessante, fiévreuse, et le calme solitaire de l'étude et de la rêverie.

Indépendamment de ses poëtes, philosophes, artistes et savants, la vieille métropole de la Gaule celtique a eu de tous temps des amateurs ardents et éclairés.

C'est d'abord Jean Grolier, le prince des bibliophiles, celui dont les livres sont, depuis trois siècles, l'objet constant de la légitime admiration de quiconque aime le beau. Après, ses deux neveux, Antoine et François Grolier. Puis l'aimable Pernette du Guillet, bibliophile et poëte, que des liens de parenté unissaient à la famille des précédents. Ensuite, les échevins Cardon, Mazenod, Chaponnay, Dalichoux, des Vignes, Annet-Ranvier, Boisse, Bayle, Richard de la Barrollière; les présidents en la cour des monnaies Charrier de la Roche et Cholier de Cibéins; le prévôt des marchands Mathieu de Sève; l'abbé Antoine de Sève; le doyen Fougères; le chanoine Bron; le fougueux ligueur Espinac, archevêque de Lyon; Bollioud-Mermet, l'auteur de la *Bibliomanie;* le célèbre académicien Gros de Boze; l'incomparable bibliographe Mercier de Saint-Léger, etc., etc.

A notre époque : J.-L.-A. Coste, ancien magistat (1); Alfred de Terre-

(1) Proudhon.

(1) Mort en 1851. M. Coste avait formé une collection importante composée de deux

basse (1); Henri Baudrier, l'honorable président de la Cour d'appel; Mᵉ Pion, notaire; l'historien héraldiste Georges de Soultrait; le dessinateur Bergeret (2); le négociant en soieries Desq (3); le teinturier Joseph Renard; le confiseur Randin; le boucher Morel; Cailhava; Villard; de la Saussaye, auteur de: *Château de Chambord*, pour ne citer que les principaux.

Anciens et modernes, jeunes ou vieux, artisans ou magistrats, hommes d'action, hommes de lettres, ignorés ou connus, tous, par leurs collections respectives et leurs tendances personnelles, ont montré que les habitants de cette laborieuse cité, malgré leur caractère mercantile, avaient néanmoins de réelles aptitudes pour les lettres, les sciences et les arts.

Nous ne pensons pas apprendre rien de nouveau à nos lecteurs en leur disant que la patrie de l'immortel Jacquard a vu naître entre autres personnages «dignes de mémoire» : les poëtes Sidoine Apollinaire, Pernette du Guillet, Maurice Scève, Louise Labé, dite la Belle Cordière, Laprade, Pierre Dupont, Joséphin Soulary, Depassio; les savants Symphorien Champier, Spon, le P. Ménestrier, l'abbé Terrasson, Alfred de Terrebasse, Jal, Paul Allut, J.-B. Monfalcon, Bréghot du Lut, Péricaud aîné; les philosophes Ballanche et de Gérando; les de Jussieu, naturalistes; l'architecte Ph. Delorme; l'économiste J.-B. Say; le mathématicien Montucla; les frères Alday, musiciens; l'humoriste Arthur de Gravillon; les sculpteurs Coustou et Coysevox; les graveurs Girard Audran et J.-J. de Boissieu; les peintres Stella, de Saint-Jean, Bonnefond, Flandrin, Victor Ranvier, Compte-Calix, Volon, Ch. Comte.

Et, puisque nous y sommes, n'oublions pas Barthélemy Thimonnier, le modeste inventeur de la machine à coudre (1); et Nadar, littérateur, peintre, aéronauté et photographe; et son frère Adrien Tournachon, dont le vigoureux talent n'est un secret pour personne; et Francisque Gonaz, ce peintre nomade qui, après avoir parcouru les contrées amies du soleil, est aujourd'hui, depuis six longues années, par amour de l'art et de la science, en train d'explorer les régions glacées de l'Amérique du Nord. Puissent ces quelques mots, partis du cœur, franchir l'espace et aller, émus, chuchoter doucement à son oreille un souvenir de ses concitoyens!

Du groupe doré de chercheurs lyonnais aujourd'hui dans toute la ferveur des conquêtes bibliographi-

parties, dont l'une, concernant exclusivement Lyon, fut réunie à la bibliothèque de la ville, par les soins de M. Monfalcon, bibliothécaire actuel. Le catalogue de ces richesses parut avec cet énoncé :

Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste, rédigé et mis en ordre par M. Aimé Vingtrinier, son bibliothécaire. *Paris-Lyon*, 1853, 2 volumes in-8.

Quant à l'autre partie, celle qui ne se rattachait point à l'histoire locale, on la vendit en 1854 à Paris. Le catalogue en fut dressé sous ce titre :

Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. J.-L.-A. Coste. *Paris, Potier*, 1854, in-8.

(1) Mort le 18 décembre 1871.

(2) *Catalogue* des livres anciens, rares et curieux de la bibliothèque de M. Bergeret. *Paris, Techener*, 1859, 3 part. en 2 vol. in-8.

(3) *Catalogue* des livres rares et curieux de la bibliothèque de M. P. Desq. *Paris, Potier*, 1866, in-8.

(1) Cet homme, dont la féconde invention a enrichi tant de monde, et qui fait vivre aujourd'hui tant de familles, est mort de faim!

ques, se détachait au premier plan l'ancien consul de Grèce, M. Yéméniz.

Grec d'origine, né à Constantinople, cet intrépide collectionneur vint s'établir à Lyon en 1799, où il se livra à la fabrication des étoffes de soie, dans laquelle il sut acquérir une réputation méritée.

L'industrie ne l'empêcha pas de cultiver les lettres et de suivre son goût dominant pour la bibliophilie.

Avec cette voluptueuse délicatesse qui est chez lui comme un doux reflet de son antique berceau, il se composa une bibliothèque où il mit ses goûts, ses idées, ses aspirations les plus généreuses : sa personnalité tout entière.

Elle contenait presque tous les ouvrages publiés en France du XVe au XVIe siècle. Les classiques grecs, latins, français, italiens, y figuraient en grand nombre. Lyon, sa patrie adoptive, avait été, de sa part, l'objet d'une attention pour ainsi dire filiale. Les livres appartenant à la bibliographie lyonnaise s'élevaient au nombre de cinq cent cinq, dont cinquante-cinq imprimés avant le XVIe siècle et quatre cent cinquante au XVIe. Quatre-vingt-seize sortaient des presses du célèbre Jean de Tournes, et treize de celles du malheureux Dolet.

On y comptait en outre cinquante-un manuscrits, la plupart ornés de splendides miniatures du XIIIe au XVe siècle, dont trente-six sur vélin, tous très-importants au double point de vue de l'art et de l'histoire.

Les reliures nombreuses, élégantes et variées, renfermaient un modèle de tous les genres exécutés en France depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours : c'était l'histoire de notre reliure par les monuments, depuis Pierre Roffet, dit Le Faucheux (1), relieur de François Ier, jusqu'aux artistes de nos jours.

Dans cette immense collection, le XVIe siècle était représenté par une série de livres de la plus haute curiosité, au premier rang desquels se plaçaient dix volumes à la Grolier et plusieurs autres sortis sans aucun doute de la main des mêmes artistes.

Par exemple, *la Manière de traicter les playes faictes tāt par haquebutes que par flèches... cōposé par* AMBROISE PARÉ, *maistre barbier et chirurgien, à Paris*, 1551, in-8 (2), nous offre une des plus belles reliures genre Grolier.

Cette œuvre, qui fit la réputation de notre plus ancien chirurgien, est imprimée sur vélin et dédiée à Henri II et à Diane de Poitiers, dont les chiffres, enlacés comme leurs cœurs, ornent le frontispice.

Le volume : *Covstvmes du bailliage de Sens*, 1556, in-4 (3), imprimé aussi sur vélin, a été bien certainement exécuté par Roffet.

Les charmantes reliures en maroquin rouge couvertes de marguerites d'or, ornant :

1° *Breviarium Romanum*, 1598, in-16 (4);

(1) *Le Faucheux*, surnom de ce relieur-libraire, à cause de son enseigne. *Hist. de l'Impr.*, par LA CAILLE.

(2-4) N°s 802, 448, 53 du Catal. Yéméniz.

2° *Epicteti*, *Enchiridion*, 1585, in-16 (1);

3° *Les Premières Œuvres de Philippe de Desportes*, 1600, pet. in-16 (2);

proviennent, à n'en pas douter, de la main délicate de Clovis Eve, relieur de Marguerite de Valois, si connue par ses *Mémoires*.

Quant au xvii° siècle, il s'ouvre par Le Gascon, le maître des maîtres. C'est lui qui a relié la fameuse *Guirlande de Julie*, ce chef-d'œuvre de reliure, de calligraphie et de suprême galanterie. M. Yéméniz, avec ce bonheur qui n'arrive qu'aux initiés, mit la main sur l'une des plus gracieuses productions de cet ouvrier sans pair : *le Temple de la Gloire*, manuscrit sur vélin, composé de vingt feuillets encadrés d'or, dû, comme la *Guirlande*, à la plume fée de Jarry. Il fut établi pour Clémence de Maillé (3), femme du grand Condé, dont on voit le chiffre sur les plats dans une couronne de chêne.

Enfin venaient les xviii° et xix° siècles, avec les plus remarquables échantillons des Boyet, des du Seuil, des Derome et des Padeloup, pour l'un ; et ceux des Bozérian, des Touvenin, des Trautz et Bauzonnet, des Kœhler, Capé, Simier, Duru, Niédrée, etc., pour l'autre.

Les livres habillés pour M. Yéméniz, en grande partie par les plus célèbres artistes de nos jours, se reconnaissent par ce chiffre



formé de deux Y entrelacés, frappé aux angles et au centre des plats. Dans l'intérieur figure la marque suivante



composée à la manière antique, dans laquelle on voit, d'une part, un *lion* avec cette légende : *Lvgdvn.* (Lugdunum), et, de l'autre, le monogramme de Yéméniz.

Ce qui distinguait particulièrement la collection Yéméniz, ce qui lui donnait un caractère propre, c'est la série peut-être unique d'éditions originales que, pendant près d'un demi-siècle, il rechercha avec cette persévérante ténacité du collectionneur enthousiaste.

(1-2) Nos 139, 1812 du Catal. Yéméniz.

(3) Voy. ce nom, 1re part., p. 45, 2° col.

Comme tous les délicats, il aimait à connaître le premier jet de l'auteur, l'éclair initial de toute œuvre de l'esprit; il voulait savoir comment procède l'intelligence humaine, par quelle suite d'idées, par quelles transformations successives, un écrivain arrive au *summum* de sa pensée, à l'éclosion complète de son idéal, à l'expression réelle et vivante du type qu'il a rêvé.

Sous ce rapport, sa bibliothèque, dans les diverses parties qui la constituaient, offrait à l'observateur de curieux sujets d'étude et de singuliers rapprochements.

Par son amour profond du beau, M. Yéméniz était devenu sans s'en douter, tout naïvement, et d'une manière d'autant plus efficace, l'un des plus zélés et des plus magnifiques protecteurs des lettres, des sciences et des arts.

S'il fallait énumérer les services qu'il rendit aux travailleurs, quelles que fussent, du reste, leurs spécialités, ce serait raconter toute son existence.

Les œuvres dues à sa généreuse initiative sont considérables. Entre autres ouvrages d'histoire, de littérature ou d'archéologie locale qui furent publiés d'après ses soins et à ses frais, nous mentionnerons seulement :

1° Fustaillierus. De urbe et antiquitatibus Masticonensibus, liber ex codice autographo erutus à J. Baux, nunc primùm editus curâ et sumptibus, N. Yéméniz. *Lugduni, Perrin,* 1846, in-8.

2° G. Pachymeris Declamationes XIII, quarum XII ineditæ Hieroclis et Philagrii grammaticorum, curante Fr. Boissonade, sumptus in editionem erogante N. Yéméniz negociatore Lugdunensi. *Parisiis,* 1848, in-8.

3° Sensuit le devis des histoires faittes en la citte de Vienne le premier iour Decembre lan Mcccc iiiixx et Dix p̄. lentree et bienuenue du Roy Dauphin Charles viij[e] Nostre Sire. *Lion sur le Rosne* MDcccL, in-8.

4° Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon, précédé de la table du Lugdunum Sacroprophanum de P. Bullioud ; publiés d'après les manuscrits de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier et suivis de pièces inédites concernant Lyon (par Paul Allut). *Louis Perrin,* à Lyon, 1851, in-8, avec pl. et vign.

5° Œuvres du chanoine Loys Papon, seigneur de Marcilly, poëte forésien du XVI[e] siècle. Imprimées pour la première fois sur les manuscrits originaux par les soins et aux frais de N. Yéméniz, précédées d'une notice sur la vie et les œuvres de Loys Papon, par Guy de la Grie (Regis de Chantelauze). *Lyon, Louis Perrin,* 1857, in-8.

En 1860, Yéméniz publia un supplément à ce poëte dont il retrouva un manuscrit.

6° Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident, principalement en France, pendant le moyen âge, par Francisque Michel. *Paris, imprimerie de Crapelet,* 1852, 2 vol. in-4.

Parlerons-nous des manuscrits qu'il

avait amassés? Il nous faudrait la palette de Rubens, « tremper notre plume dans l'arc-en-ciel » pour donner une idée exacte de ces monuments de calligraphie; pour décrire ces miniatures, si fines, si gracieuses et si naïves; pour rendre à l'œil ces couleurs délicates et profondes à la fois, ces chatoyants effets de lumière, et ces ornements fantastiques, capricieux, bizarres, et tous ces miracles éblouissants de patience et d'abnégation.

Nous ne saurions cependant passer sous silence ce précieux spécimen de l'art au moyen âge, connu sous le nom de Preces Piæ, que M. Bachelin intitule le *Livre d'heures de la Dame de Saluces* (1).

Que de mains pleines de caresses l'ont tenu! Et que d'ardentes convoitises, que d'implacables rivalités n'a-t-il pas fait naître parmi les placides amants de la bibliophilie!

Ceux qui n'ont pas vu l'auction des livres Yéméniz n'ont rien vu.

Tout le monde des chercheurs s'était donné rendez-vous à l'hôtel Drouot; l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, l'Italie et la Belgique y avaient envoyé leurs plus adroits limiers, en vue d'arracher à notre pays quelques-uns des inestimables trésors dont fourmillait cette vente sans précédent.

Ils étaient là tous, le regard fixe, le calme au front, la tempête au cœur, dardant une prunelle incandescente sur l'objet de leurs désirs.

Quand vint le tour des Preces Piæ, ce fut une mêlée furieuse, échevelée, épique. Les enchères se succédaient et se croisaient comme les fusées d'un feu d'artifice.

Emergeant du silence, la voix grave et solennelle de Me Delbergue-Cormont, l'habile commissaire-priseur, redisait à chaque instant les mises respectives des rivaux.

A dix-huit cents francs!

Dix-neuf cents, — deux mille, — deux mille cinq cents, — trois mille, — quatre, — cinq, — six, — dix, — quinze, — vingt mille.

A vingt mille francs! c'est bien vu?

Vingt et un, — vingt-deux, — vingt-trois, — vingt-quatre, vingt-cinq mille.

A ce moment, l'officier ministériel, d'un air olympien, fouettant l'espace de son marteau de Damoclès, s'écria lentement avec pause calculée et cadencée :

A vingt-cinq mille francs, une fois, deux fois, je ne répéterai plus!

Silence!! une seconde, un siècle!

Adjugé!

Et en même temps le fatal marteau retomba sur la table, dont le coup remua les assistants jusqu'au fond des entrailles.

(1) Description du *Livre d'heures de la Dame de Saluces*, faisant partie de la bibliothèque de M. Yéméniz, par A. Bachelin. *Paris*, *Bachelin-Deflorenne*, 1867, in-8 avec fac-simile.

Le vainqueur fut le duc d'Aumale : c'était encore la France !

Le Livre de Cleriadus et Meliadice, ce gracieux roman qui eut si longtemps le privilége d'amuser nos pères, d'abréger les longues heures des manoirs féodaux, fut vendu dix mille francs à un bibliophile « de haulte gresse », M. Didot.

Il est vrai que c'était un exemplaire unique, imprimé sur vélin et provenant des presses du célèbre *Antoine Vérard*. Et puis on l'avait habillé en peau de truie à compartiments d'or, soutenus de petits fers à froid d'une rare élégance, avec coins et fermoirs d'argent oxydé.

Le même amateur acquit encore, au prix de cinq mille francs, les *Coustumes du bailliage de Sens*, 1556, in-4, imprimé comme le précédent sur vélin et relié par Roffet.

Un libraire de la vieille école, c'est-à-dire un savant et un lettré, M. Potier, qui vient tout récemment, après une longue carrière parcourue avec honneur et distinction, de rentrer dans le repos, se rendit adjudicataire pour trois mille francs de ce bijou :

Rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernette dv Gvillet, Lyonnoise. *A Lyon, par Jean de Tournes*, 1545, in-8.

Le moindre livre, la plus chétive plaquette, le plus mince opuscule fut disputé avec acharnement. Enfin l'animation fut telle, que le produit s'éleva au chiffre étourdissant de ***sept cent vingt-cinq mille francs !***

Comment M. Yéméniz put-il se résoudre à se séparer de toutes ces merveilles qui faisaient en quelque sorte partie de son être intime ?

Le Roux de Lincy, dans sa notice mise en tête du catalogue (1), nous dit qu'un jour le bibliophile s'effaça devant l'homme, la science devant le cœur.

Une douleur qui ne se peint pas vint l'assaillir au sein de ses tranquilles préoccupations bibliographiques : il perdit sa femme, sa femme qui l'avait aidé de ses conseils, de ses soins et de ses connaissances dans la composition d'un des plus riches dépôts littéraires qu'on ait vus depuis longues années.

A partir de cette heure néfaste, l'amateur de livres renonça à ces nobles jouissances qu'il ne pouvait plus partager avec l'objet de ses affections.

Maintenant que le sacrifice est consommé, M. Yéméniz, doublement veuf, pourra-t-il rester longtemps dans l'inactivité ?

Qui a collectionné collectionnera.

Un connaisseur de la force de M. Yéméniz ne saurait abdiquer complétement. Le souvenir des belles

(1) *Catalogue* de la bibliothèque de M. Yéméniz, précédé d'une notice par M. Le Roux de Lincy. *Paris, Bachelin-Deflorenne*, 1867, in-8. Avec une table des prix d'adjudication publiée à part chez le même éditeur et la même année.

Ce catalogue, très-bien fait du reste, a été rédigé sur celui que M. Yéméniz lui-même avait dressé et publié sous le titre suivant : *Catalogue* de mes livres... *Lyon, Perrin*, 1855-66, 3 vol. in-4. Tiré à 100 exemplaires.

choses qu'il a possédées sera toujours pour lui une source de tentations dangereuses. Et nous ne serions pas étonné d'apprendre que le bibliophile octogénaire fût revenu à ses anciens amis :

Quoi, dira-t-on, bouquiner à son âge!

Eh bien! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?

D'ailleurs, au milieu de tant de misères, de défaillances et de déceptions, la seule manière possible de secouer

Le salissant fatras des intérêts humains,

n'est-ce pas de se réfugier tout entier dans le domaine de l'art?

Une âme d'élite s'élève sans cesse vers des hauteurs de plus en plus sereines et plus dignes de son essence, jusqu'au moment où, dégagée des étreintes matérielles, elle s'identifie enfin avec le principe éternel du vrai.

FIN DE L'ARMORIAL DU BIBLIOPHILE.





TABLE HÉRALDIQUE

Dans cette table, nous ne nous sommes pas occupé de la différence des pièces de même nature. Nous avons pris le genre et le nombre, et rejeté l'espèce.

Exemple : Il y a une infinité de *croix : croix ancrée, croix pattée, croix ondée, vidée, cléchée, recercelé, dentelée, denchée, engrêlée, gringolée, enhendée, pommettée, potencée, contre-potencée, croisettée, recroisettée, alésée, fleuronnée, florencée, vivrée, bretessée, papelonnée, crénelée, muraillée, chargée*, etc., etc., etc.

Mais au fond c'est toujours une croix.

Donc, lorsqu'on aura un écu à déterminer contenant UNE CROIX, quelle que soit sa forme, ce sera parmi les noms indiqués ayant UNE CROIX qu'il faudra chercher.

Si DEUX, aux noms qui en ont DEUX ;

Toutes choses égales d'ailleurs.

PIÈCES, DIVISIONS ET DISPOSITIONS DES ÉCUS.

PREMIÈRE SECTION.

CHIFFRES ET DEVISES.

DEUXIÈME SECTION.

Granget. — Grangier. — Gregaine. — Guignard. — Guillaume. — Guillemin. — Habert. — Hacqueville. — Harlay. — Hervé. — Jacquelin. — Joly. — La Ballue. — La Banne. — La Forcade. — La Grange. — La Guesle. — Lalemant. — La Mare. — Larcher. — La Rivière. — Léaullée. — Le Beauclerc. — Le Besgue. — Le Boindre. — Le Bout. — Le Boultz. — Le Cler. — Leclerc de Saint-Denis. — Le Franc. — Le Jeune. — Le Marchant. — Le Masle. — Le Meusnier. — Le Moine. — Le Pelletier. — Le Pescheur. — Le Petit. — Lepinette. — Leschassier. — Lethors. — Le Vesme. — L'Evesque. — Ligny. — Macé. — Machéco. — Marlot. — Miron. — Molé. — Montullé. — Moreau. — Morin. — Moragues. — Mouchard. — Neufville. — Noir (le). — Nouet. — Pajot. — Papillon. — Petit. — Poërier. — Richard. — Rolland. — Rouillé. — Secousse. — Séguier. — Tallemant. — Talon. — Thevenot. — Thou. — Trémoille. — Turodin. — Vauban.

Chevrons (deux). — Ayrolde. — Guyet. — La Moricière.

Chevrons (trois). — Aiguillon. — Angran. — Bassompierre. — Beauveau. — Boutauld. — Clermont. — Du Bois. — Espinay. — Fronsac. — La Rochefoucauld. — La Salle. — La Vergne. — Levis. — Richelieu. — Wignerot.

Chevronné. — Pignatelli.

Chevron brisé (un). — Callou. — Clermont d'Amboise.

Chevrons brisés (trois). — Viole.

Chiens (trois). — Du Lys.

Chou (un). — Chauvelin.

Christ. — Nivelle.

Clés (deux). Clermont-Tonnerre. — Clugny. — Lannion.

Cloche (une). — Espernon. — Nogaret.

Cloches (trois). — Barral. — Cloquet.

Cœur (un). — Blouet. — Cœurderoy. — Destutt. — Gatian. — Le Jeune. — L'Évesque. — Trinquant.

Cœurs (trois). — Amelot. — Blanchon. — Bourgeois.

Colombes (deux). — Mansart.

Colombes (trois). — Le Breton.

Colonne (une). — Capitaine. — Fouché. — Lienne. — Mansart.

Colonnes (trois). — Colin. — Vic.

Comète. — Blacas.

Compas (un). — Claret de Fleurieu.

Componné. — Briçonnet. — Faultrier. — Sève.

Coq (un). — Boucherat. — Cochet. — Expilly. — Gallian. — Le Riche. — Lescot. — Papillon.

Coqs (trois). — Chapponay. — Coquebert. — L'Atteignant. — Le Coq.

Coquerelles (trois). — Huault.

Coquille (une). — Barillon. — Bragelongne.

Coquilles (deux). — Barillon. — Ganay.

Coquilles (trois). — Barcillon. — Bérault. — Bourgevin. — Carmonne. — Feydeau. — Forget. — La Barde. — La Mare. — La Perelle. — La Vergne. — Lopriac. — Rapine. — Saumery.

Coquilles (cinq). — Grimaldi. — Harville. — Jaubert. — Luzerne (la). — Montmorency-Laval. — Saint-Simon.

Coquilles (six). — Aguesseau. — Bullion. — Thyard.

Coquilles (neuf). — Catinat.

Cor de chasse. — Voy. Huchet.

Cordelière. — Chevalier.

Cormorans (trois). — Bryas. — Morand du Mesnil-Garnier.

Cornet (un). — Bernard.

Cotice (une). — Croix de Castries. — Morante.

Cotices (deux). — Delley.

Cotices (cinq). — Morand. — Souvré.

Coticé. — La Tour.

Couleuvre (une). — Colbert. — Lantin.

Coupes (trois). — Godet.

Coupé. — Acher. — Blazeus. — Chassebras. — Holbach. — La Vallière. — Rapine.

Coupé d'un trait et parti de trois, ce qui fait huit quartiers. — Morante.

Coupé, parti en chef de quatre traits et en pointe de trois, ce qui fait neuf quartiers. — Pardaillan.

Loménie. — Lorraine. — Magaloti. — Malvin de Montazet. — Mancini. — Marca. — Matignon. — Mesmes. — Molé. — Montberon. — Montcalm. — Montiers. — Montsoreau. — Muy. — Nivelle. — Paris de la Brosse. — Pétau. — Phélypeaux. — Richard. — Richelieu. — Roquelaure. — Saint-Simon. — Saumery. — Scépaux. — Ségur. — Silly. — Tournon. — Turenne. — Usson. — Valbelle. — Valette. — Valori. — Varax. — Verthamon. — Vic. — Vintimille. — Virey. — Voyer de Paulmy. — Wignerot.

Échiqueté. — Chaulnes. — Coisnard. — Grimaldi. — Le Nain. — Monceaux. — Prevost. — Saint-Simon. — Tournon.

Écrevisses (trois). — Dailler. — Thyard.

Écureuil. — Fouquet.

Écus réunis (deux). — Voy. Accolés.

Écusson (un). — La Roque. — Le Breton. — Le Jacobin. — Lepinette. — Vic.

Écussons (trois). — Acher. — Lattre-Doby.

Écussons (six). — Bauyn.

Écussons (semé d'). — Villeneuve.

Enseigne. — Bernard.

Épée (une). — Blazeus. — Boutin. — Graillet. — Morand.

Épées (deux). — Coignet.

Épées (trois). — Ferrand.

Épervier (un). — Fleuriau. — Gault. — Le Tonnelier.

Éperviers (trois). — Mangot.

Épis (trois). — Aligre. — Auzolles. — Espiard. — Rousseau. — Seiglière. — Talon.

Équipolé. — Verthamon.

Étoile (une). — Alric. — Annet. — Beauville. — Bochard. — Boulon. — Bréban. — Briçonnet. — Camus. — Canaye. — Chevalier. — Coussin. — Dailler. — Des Granges. — Enfrenel. — Faultrier. — Gatian. — Giroud. — Granges. — Gregaine. — Guérin. — Hénault. — Le Boultz. — Le Clerc de Buffon. — Le Riche. — Lescot. — Lethors. — Savalette. — Secousse.

Étoiles (deux). — Aimon. — André. — Bégat. — Belzunce. — Bizeau. — Bron. — Carpentier. — Castanier. — Chassepot. — Cliquot. — Colard. — Du Champ. — Du Germont. — Du Sausay. — Fassion. — Fesch. — Fontanieu. — Gaignat. — Genesse. — Godart. — Guillemin. — Hachette. — Joly. — La Grange. — Lalive. — Léaulté. — Lebesgue — Le Franc. — L'Evesque. — Ligny. — Mareschal. — Molé. — Montesquiou. — Noir (le). — Poërier. — Séguier. — Thevenot. — Trinquant. — Turodin. — Villemorien.

Étoiles (trois). — Affre. — Andrault. — Angran. — Barentin. — Bay de Curis. — Bernard. — Bernard de Boves. — Bernard de Rully. — Bernardon. — Boulanger. — Bouvard. — Bragelongne. — Brilhac. — Bruneau. — Callou. — Capelet. — Caulet. — Charron de Ménars. — Chastenet. — Cramoisy. — Crozat. — Crussol. — Daurat. — Du Bois. — Du Gué. — Du Laurens. — Du Rivail. — Fléchier. — Franquetot. — Galien. — Gesvre. — Gourdon. — Grolier. — Grossolles. — Hervé. — Hugues. — Jacquelin. — Jaques. — Jassault. — Lambert. — Languet. — Leclerc. — Le Boulanger. — Le Doux. — Le Fèvre. — Le Moine. — Le Tellier. — Leval. — Malvin de Montazet. — Mancini. — Mazarin. — Moucy. — Raffin. — Robertet. — Rolland. — Roquette. — Roujault. — Sacrati. — Saint-André. — Saint-Martin. — Van der Burch. — Voisin.

Étoiles (quatre). — Boutin. — Morogues.

Étoiles (cinq). — Archambault. — Boissier. — Morante.

Étoiles (six). — Berthier. — Lalemant.

Étoiles (sept). — Alban.

Étoiles (neuf). — Pérefixe.

Étoiles (douze). — Boutry.

Étoiles sans nombre. — La Rocheaymon.

Fasce (une). — Acigné. — Arlay. — Autry. — Auvry. — Baradat. — Baradeau. — Barres. — Basset. — Beauharnois. — Beaumont. — Benoise. — Bernard. — Bethune. — Bollioud. — Bolozon. — Boulanger. — Boulon. — Bourgevin. — Bragelongne. — Bretagne. — Bruneau. — Bryas. — Cajot. — Carpot. — Caulet. — Chabenat. — Chassepot. — Chevalier. — Clugnet. — Croiset. — Dalichoux. — Des Paillard. — Dodun. — Doinet. — Druy. — Du Plessis. — Du Pré. — Du Vair. — Enfrenel. — Faultrier. — Favart. — Fizes. — Foullé. — Fragnier. — Franquetot. — Gallien. — Ganay. — Garcin. — Giroud. — Gœbriant. — Isoard. — Janley. — La Barroire. — La Bouflère. — La Michaudière. — La Perelle. — La Perrière. — La Poipe. — Le Boulanger. —

CHIFFRES ET DEVISES.

FIN DU TOME II ET DERNIER.



ERRATA

Par suite de circonstances exceptionnelles, l'auteur n'ayant pu surveiller l'exécution typographique de son travail, et en dehors des soins qu'il a l'habitude d'apporter à toutes ses productions, on a commis quelques erreurs que l'on devra rectifier par ces *errata*.

BÉTAULD DE CHÉMAULT, t. I, p. 92, col. 2.

A la suite de : mort le 2 mars 1712, *ajoutez :* âgé de 60 ans. Il avait épousé le 1er mai 1684 Antoinette-Louise-Thérèse de Béon-Luxembourg, morte le 27 novembre 1740, âgée de 78 ans.

BOLLIOUD-MERMET, t. I, p. 104, col. 1.

A la légende, au lieu de : *bande,* lisez : *fasce.*

BOUCHERAT (Louis), t. I, p. 108, 1re col.

A la fin de l'art., *ajoutez :* La bibliothèque de Boucherat passa dans celle d'Achille de Harlay, IIIe du nom, président au Parlement de Paris, mort en 1712, pour aller ensuite avec toute la collection de celui-ci grossir les richesses littéraires de la Société des Jésuites de Paris.

CADEAU, t. I, p. 132, col. 1, ligne 4, en remontant, au lieu de 1630, lisez 1730.

CARDON (Horace), t. I, p. 137, col. 2.

Ajoutez : Horace Folch-Cardony, plus connu sous le nom d'Horace de la Roche-Cardon, était originaire de la principauté du Lucques en Italie. Il vint tout jeune à Lyon, où, grâce à son travail et à son intelligence, il s'éleva aux fonctions consulaires de cette ville.

Il avait été imprimeur-libraire, et par état il put réunir les livres les plus rares et les plus recherchés de son temps.

La maison qu'il occupait se voit encore à l'angle méridional formé par les rues Mercière et de la Monnaie, et porte le no 44.

Il mourut le 21 juin 1641, et fut inhumé dans l'église de St-Joseph, au pied du balustre de la chapelle de Notre-Dame. Le P. Ménestrier, dans ses notes inédites, nous a conservé l'inscription latine qu'on avait gravée

sur sa pierre tombale, et qui rappelait en quelques mots le souvenir de la munificence dont Lyon avait été l'objet de sa part (1).

Son attachement pour Henri IV et les services qu'il rendit à ce prince pendant les guerres de la Ligue lui valurent le titre de seigneur de la Roche(2).

CHARRON DE MÉNARS, t. I, p. 146, col. 1.

Ajoutez son chiffre, dont ses livres sont toujours accompagnés



formé des lettres C. M. (Charron Ménars).

CISTERNAY DU FAY, t. I, p. 156, col. 2, lig. 22, en remontant, au lieu de *Gaules,* lisez *Gardes.*

(1) Bréghot du Lut et Péricaud aîné, *Biographie française.*

(2) Nom d'un fief qui était situé sur l'une des plus ravissantes collines

Que la Saône caresse en ses douces méandres,

et dont le bois appelé aujourd'hui la *Roche-Cardon* était une dépendance.

Ce bois plein de molles rêveries et de mystérieuses profondeurs, à quelques kilomètres de la ville, est le pèlerinage obligé du touriste ami de la belle nature.

DORSANNE, t. I, p. 186, col. 2.

A la légende, au lieu de *menses,* lisez *macles.*

DU BARRY, t. I, p. 186, col. 2.

Lisez ainsi le sommaire :

Jeanne, fille naturelle d'Anne Béqûs, dite Quantiny, naquit à Saint-Mihiel, le 19 août 1743.

A son nom de Jeanne elle ajouta celui de son *protecteur,* Gomart de Vaubernier, l'ami *intime* de sa mère.

Puis elle roula de lupanar en lupanar, sous le sobriquet de Mlle Lange.

Son amant, le marquis Jean du Barry, pensa qu'il pourrait tirer parti des charmes de sa maîtresse ; il conçut le dessein de lui faire obtenir l'emploi de courtisane en titre, laissé vacant par la mort de la Pompadour, et que briguaient alors de puissantes dames.

Pour cela, il fallait la présenter à la cour de Louis XV, et pour la présenter, un nom.

Jean du Barry, chevalier de haute école, ne se rebuta pas pour si peu. Il imagina de faire épouser Jeanne par son frère Guillaume, comte du Barry, qui se prêta, du reste, à la cérémonie avec une docilité tout antique.

Le tour fait, la présentation eut lieu.

Voilà donc notre fille de joie comtesse, et marchant de pair avec la fille du croisé.

Ne faut-il pas un commencement à toute race?

Le libidineux sultan fut aussitôt subjugué par les grâces de la nouvelle beauté.

Il l'appela dans son lit, et récompensa noblement, comme on peut le croire, les deux nobles entremetteurs.

Accusée de conspirer avec les émigrés, la du Barry fut condamnée par

le tribunal révolutionnaire, et exécutée le 8 décembre 1793 (1).

DUPLESSIS, t. I, p. 196, col. 1.

A la légende, au lieu de *sept merlettes*, lisez *six merlettes*.

DU TARTRE, t. I, p. 200, col. 1.

A la place du sommaire, substituez celui-ci :

Du Tartre en Franche-Comté.

En 1652, on voit un Antoine du Tartre admis dans la Confrérie de Saint-Georges, au comté de Bourgogne.

La plupart des volumes de cette provenance font aujourd'hui partie des richesses de la Bibliothèque Nationale, où ils furent transportés lors de la confiscation des biens des émigrés.

On les reconnaît à la marque ci-dessus, frappée seulement au dos, et à leur bonne et solide condition en veau marbré. Presque tous sont en langue espagnole. Quelques-uns portent le millésime de 1788, d'où il faut conclure que le possesseur de la collection devait être au moins contemporain de cette date. Au bas du feuillet de garde de chacun, et près de la charnière, on lit ce nom écrit de la main de Van-Praet : *Cicé.*

Ce qui montre que la collection du Tartre avait passé entre les mains d'un membre de la famille *Champion de Cicé*, qui la possédait au moment de la confiscation.

DU THIER, t. I, p. 200, col. 2.

A la légende, au lieu de *grillettes*, lisez *grillets*.

ESPERNON, t. I, p. 204, col. 2.

A la légende, au lieu de *clochée*, lisez *cléchée*.

(1) Georges d'Heilly, *Cotillon III.*

ESTRÉES (d'), t. I, p. 207, col. 1.

A la légende, au lieu de : *couronne et rampassé*, lisez : *couronné et lampassé.*

FERRUS, t. I, p. 213, col. 2.

A la place de la légende, substituez celle-ci : *Parti : au 1, de gueules ; au 2, coupé de sinople et d'argent.*

FLEURY (Henri-Marie-Bernardin de Rosset des Ceilhes de), t. I, p. 219, col. 2, au bas.

Ajoutez : *Catalogue* des livres de la bibliothèque de feu... Henri-Marie-Bernardin de Rosset de Fleury... qui se vendent en la ville de Cambrai, au palais archiépiscopal, le lundi 9 juillet 1781. — *Cambrai, Berthoud*, 1781, in-8.

FONTENU DE MONTRETOUT, t. I, p. 221, col. 1.

Ce bibliophile se servit de deux fers : le premier que nous avons déjà décrit, et celui-ci



qui offre quelques différences et dans les ornements extérieurs et dans la pièce du chef.

Nous pensons, par les exigences héraldiques, que le dernier est le seul *vrai.*

FORTIN, t. I, p. 223, col. 1.

A la place de FORTIN *de la Hoguette, archevêque de Sens,* lisez :

FORTELLE (Jean-Baptiste Langlois de la), président de la Cour des Comptes, né le 26 mai 1728, mort au mois d'avril 1768.

A la légende : *D'azur, au chevron d'or accompagné de trois molettes du même.*

FOULLE, t. I, p. 224, col. 2, lisez FOULLÉ.

FRONSAC, t. I, p. 228, col. 1.

Supprimez cet article et voyez plus loin, t. II, RICHELIEU, DUC DE FRONSAC.

GODAT, t. I, p. 239, col. 1, lisez GODART.

GODET DES MARAIS, t. I, p. 239, col. 2.

Ajoutez : Ce prélat était un grand amateur de livres. Il avait formé une très-belle collection qui, à sa mort, passa entre les mains de du Monstier de Mérinville, puis en celles de Rosset de Rocozel de Fleury, ses successeurs au siége épiscopal de Chartres.

GRANDVELLE (Perrenot de), t. I, p. 245, col. 1.

Au lieu de l'écusson, substituez celui-ci :



GROLIER (Jean), t. I, p. 249, col. 2, ligne 7, en descendant.

Au lieu de : *vont* toujours croissant, lisez : *va* toujours croissant.

HABERT DE MONTMORT, t. II, p. 1, col. 1.

Nous avions confondu *Montmort* avec *Montmaur.*

Un rude jouteur de Saint-Brieuc, M. René Kerviler, nous a sur ce point « moult impugné » et démontré, d'une façon courtoise du reste, que nous appliquions à l'un ce qui ne convenait qu'à l'autre.

Donc, cher lecteur, tout ce que tu liras dans l'article *Montmort* à propos de *parasitisme,* tu le mettras sur le compte de *Pierre de Montmaur,* qui était, malgré ses détracteurs, un savant distingué, un homme d'esprit et un bibliophile effréné.

Ça posé, nous profitons de la cir-

constance pour insérer ici le joli chiffre de Montmort



que nous avions omis là-bas.

De plus, nous ajouterons ses prénoms : Louis-Henri, et, à la place de : *mort en* 1679, nous substituerons : *mort le* 21 *janvier* 1679, faisant ainsi d'une pierre quatre coups.

HABERT DE MONTMORT (P.), t. II, p. 2, col. 1.

Ajoutez : Pierre Habert de Montmort avait été conseiller clerc au Parlement de Paris, aumônier de Gaston d'Orléans et conseiller d'État. Il fut nommé à l'abbaye de Coulombs, diocèse de Chartres, et devint évêque de Cahors en 1627. Cet ami des lettres mourut à Paris le 27 février 1636.

HOYM, t. II, p. 8, col. 2, lig. 21, en descendant.

Au lieu *d'haranguer*, lisez *de haranguer*.

HUET, t. II, p. 10, col. 1, lig. 8, en remontant.

Au lieu d'*affaratur*, lisez *efferatur*.

JOLY DE FLEURY, t. II, p. 15, col. 1, lig. 4, en remontant.

Au lieu de *partie*, lisez *pattée*.

JUIGNE, t. II, p. 17, col. 1, lisez JUIGNÉ.

LA BANNE, t. II, pag. 19, col. 1.

Placez cet article à la p. 17, col. 2, avant *La Ballue*.

LA RIVIÈRE, t. II, p. 31, col. 1.

Ajoutez : mort à Paris le 30 janvier 1670. Il était fils d'Antoine Barbier, dit la *Rivière*, natif de Vandelincourt, près de Compiègne, qui mourut commissaire de l'artillerie.

Habert, évêque de Cahors, le plaça chez Gaston. Mais il ne se servit de la confiance de ce prince que pour le trahir et dévoiler ses secrets à Mazarin.

On disait à la cour que l'abbé de la Rivière avait vendu si souvent le duc d'Orléans, que personne ne pouvait mieux en savoir le prix.

Le ministre, peu scrupuleux sur le choix des hommes et des moyens, récompensa La Rivière en le nommant à l'évêché de Langres, faveur qui le rendit duc et pair.

C'est de lui que Boileau a dit, satire I :

> ... Le sort burlesque en ce siècle de fer
> D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et pair.

Ce prélat avait légué par son testament cent écus à celui qui ferait son épitaphe ; on lui fit celle-ci :

> Ci-gît un grand personnage,
> Qui fut d'un illustre lignage,
> Qui posséda mille vertus ;
> Qui ne se trompa jamais, qui fut toujours fort sage ;
> Je n'en dirai pas davantage,
> C'est trop mentir pour cent écus.

LECLERC, t. II, p. 38, col. 1.

Transportez cet article à la pag. 43, col. 1, après LE CAMUS.

LE GOULX DE LA BERCHÈRE, t. II, pag. 38, col. 2.

Transportez d'abord cet article à la pag. 49, col. 2, avant LE GOUX.

Puis à la place de l'écusson, qui est absurde, substituez celui-ci :



D'argent, à la tête de More de sable tortillée du champ, accompagnée de trois molettes d'éperon de gueules, deux en chef, une en pointe.

LEVIS-VENTADOUR, t. II, p. 63, col. 2, lig. 8, en remontant.

Au lieu de : *au 1, d'or et de gueules,* lisez : *au 1, bandé d'or et de gueules.*

LINGENDES, t. II, pag. 66, col. 1, lig. 12, en descendant.

Au lieu de 1695, lisez 1665.

MARESCOT, t. II, p. 92, col. 1.

A la légende, au lieu de : gueules *à la fasce* d'argent, lisez : de gueules *à trois fasces* d'argent.

MAZARIN, t. II, pag. 100, col. 1, dernière ligne.

Au lieu de *orme,* lisez *forme.*

MÉNAGE, t. II, p. 109, col. 1.

Ajoutez : Sa bibliothèque s'était enrichie de presque toute la collection de François Guyet, philologue et poëte, mort en 1635. Cet amateur couvrait de notes les marges de ses livres, et, sur le titre, apposait sa signature : *Guyetus.*

Le bibliophile Morante possédait un volume de cette provenance, intitulé : *P. Statii Opera quæ exstant,* Antuerpiæ, 1607, in-8°, qui avait appartenu à Ménage, et qui fut légué par celui-ci à *Simon Valhebert,* son ami.

MESMES, t. II, p. 114, col. 1.

Au 4 de la légende, ajoutez : *au chef de gueules.*

MIRABEAU, t. II, p. 117, col. 2.

A la légende, au lieu de trois *étoiles,* lisez : trois *roses.*

MOLE, t. II, p. 120, col. 2, lisez MOLÉ.

MONTAUSIER, t. II, p. 123, col. 2, lig. 6, en remontant.

Au lieu de : Celui-ci le céda à Gaignières qui à Gaignat, *lisez :* Celui-ci le céda à Gaignières. Puis il passa entre les mains du chevalier de B***. Il fut ensuite acheté à la vente de ce collectionneur en 1726 par l'abbé Rothelin, qui en fit présent à Gros de Boze. M. de Cotte l'acquit des héritiers du célèbre académicien, pour le céder à son tour à Gaignat, dont, etc.

MONTEYNARD, t. II, pag. 126, col. 2, à la dernière ligne.

Au lieu de : *a nmillésime,* lisez : *au millésime.*

MONTMORENCY, t. II, p. 128, col. 1.

Ajoutez la légende : *D'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur.*

MORNAY (Philippe de), t. II, p. 140, col. 2, lig. 4, en remontant.

Au lieu de : *des* controverses, lisez : *de* controverses.

IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS
quai des Grands-Augustins, 55.

